

LEÇONS SYNCHRONIQUES

D'HISTOIRE GÉNÉRALE.

A PARIS,

CHEZ BRUNOT-LABBE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 33.

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU DÉPARTEMENT
DE LOIR-ET-CHER.

LEÇONS
SYNCHRONIQUES
D'HISTOIRE GÉNÉRALE

EN

COLONNES SYNOPTIQUES,

PAR L. GAUDEAU,

OFFICIER DE L'UNIVERSITÉ, EX-PRINCIPAL DU COLLÉGE DE BLOIS,
PROFESSEUR D'HISTOIRE GÉNÉRALE AU MÊME ÉTABLISSEMENT,
ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET LETTRES
DE LA MÊME VILLE.

TOME SECOND.



BLOIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DES VIOLETTES, N° 7.
ET CHEZ GIROUD, LIBRAIRE, GRANDE RUE, N° 35.



1834.

IMPRIMERIE DE LE BISSONNAIS, GRANDE RUE, N° 108.

LEÇONS

D'HISTOIRE GÉNÉRALE.



MOYEN AGE.

INTRODUCTION.



Il nous a semblé, ainsi que nous l'avons déjà dit, que la séparation la plus rationnelle entre les temps anciens et ceux appelés le moyen âge est la grande décomposition de cette puissance romaine, l'édifice politique le plus saillant de tous ceux que l'intelligence humaine combina, éleva et soutint dans les âges postérieurs au déluge, jusqu'à l'établissement des nouvelles monarchies.

Tout en effet change à la fois de nature et de physionomie dans ce monde qui se reconstruit sous une foi nouvelle, sous des institutions nouvelles, sous des formes nouvelles.

Si quelque chose, dans les âges suivants, conserve encore un très petit nombre des traits défigurés des temps antiques c'est cet empire d'Orient, duquel Mably a dit qu'*un volume suffirait pour en peindre la misère éternelle*. Certes nous ne consacrerons pas un volume à la peindre, cette misère sur laquelle Gibbon,

moins peintre que discoureur, a enfanté dix gros volumes qui lui ont pourtant donné rang dans le fameux triumvirat des historiens anglais ; mais ce que nous en dirons suffira pour en donner une idée à nos lecteurs dont nous tâcherons de ménager la patience.

Le moyen âge formera donc pour nous une période de mille cinquante-trois ans, c'est à dire depuis la première année du cinquième siècle de l'ère chrétienne, jusqu'à la destruction de l'empire grec ou d'Orient; période pendant laquelle nous verrons les enfants de la force venus du septentrion asseoir sur la conquête cette institution forte et terrible appelée la féodalité, institution mieux combinée qu'on ne le pense généralement. Nous y verrons la foi religieuse entrer puissamment dans les ames qui, la définissant mal et la comprenant encore plus mal, l'entourèrent de toutes les anomalies qui pouvaient naître des passions humaines ; nous y verrons le mysticisme et l'idéalisme tourbillonner sur eux-mêmes dans les écoles sans éclairer beaucoup la raison des peuples.

Cependant comme le triste empire grec est bien loin d'être à lui seul tout le moyen âge, nous espérons que nos lecteurs ne verront pas sans intérêt se dessiner en même temps ces mœurs natives du nord implantées au milieu des restes de la civilisation romaine, sur le sol de l'Italie, des Gaules, des Espagnes et de la Grande-Bretagne ; ils trouveront quelque attrait à suivre ce développement lent, mais progressif, mais constant, de la raison chez les Occidentaux qui, parti de l'élan donné par les croisades, ne s'est plus arrêté depuis : nous irons aussi chercher chez ces Arabes, ces Sarrasins qui remuèrent tout l'Orient et furent plus qu'on ne le croit généralement nos instituteurs pour beaucoup d'améliorations sociales; nous irons, disons-nous, chercher chez ces populations ardentes quelques traits caractéristiques pour ajouter à l'ensemble de notre tableau.

On verra ressortir peut-être de la vie, de l'allure des hommes et des choses appartenant à cette longue période des couleurs d'une empreinte forte et tranchée, qui, mises en regard de l'urbanité un peu monotone, un peu prétentieuse des 17e et 18e siècles, ne seront pas sans attrait; car il y a toujours, dans la perspective qui groupe des aspects brusques et heurtés, des points de vue qui plaisent, ne fût-ce que par leur singularité.



QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON.

5e siècle ap. J.-C. *Siècle de l'établissement des Francs.*

Le siècle par lequel nous ouvrons l'histoire du moyen âge est un des plus bruyants et des plus destructeurs des annales des nations. Goths, Huns, Vandales, Alains, Suèves, Francs, Bourguignons, Angles, Saxons s'avancent, tournent en tout sens sur les débris de l'empire romain, et y fondent des monarchies, les uns dans les Gaules, d'autres dans la Bétique ou Espagne ultérieure, d'autres en Italie, d'autres enfin dans la Grande-Bretagne. L'empire d'Occident, démembrement caduc de la puissance romaine, se débat encore pendant trois quarts de siècle sous les coups des farouches agresseurs qui débordent du nord. Parmi ces émigrants destructeurs et fondateurs en même temps apparaissent en première ligne les Francs, nos ancêtres ou du moins les ancêtres d'une partie de ce grand peuple qui, formé de la fusion du sang gaulois, romain, bourguignon, franc, visigoth, normand, etc., semble avoir hérité de l'intrépidité de toutes ces races belliqueuses. Les institutions qui régissaient le monde romain tombent; la conquête en apporte d'autres dures, menaçantes et capricieuses comme les aventuriers qu'elles régissaient, et oppressives comme le fer qui avait promené la destruction et cimenté la servitude.

401. L'empereur d'Orient Arcadius s'abandonne à la direction d'Eudoxie, son épouse, fille d'un chef des Francs, qui persécute saint Jean-Chrysostôme, parce qu'elle ne pardonne point à cet éloquent prélat de lui reprocher ses vices et de l'avoir fait sortir de son église.

402. Les Tartares Géou-gen, autrement appelés Avares, défont les Huns et se rendent maîtres de la Grande-Tartarie.

403. Les barbares ont aussi eu leurs grands hommes. Alaric, né dans une petite île à l'embouchure du Danube, avait servi dans les armées romaines sous le grand Théodose, et depuis il s'était déclaré contre Arcadius. Entreprenant, audacieux, doué d'un génie peu ordinaire, il s'attache au projet fixe de prendre Rome; dans cette vue il assemble une armée de Goths, aux-

ORDRES MONASTIQUES.

Une grande question s'élève parmi ceux qui considèrent philosophiquement les diverses institutions que les hommes se sont données, soit par besoin, soit par goût, soit par entraînement ou enthousiasme. Cette question est ainsi posée : Les ordres monastiques ont-ils été ou utiles ou inutiles, ou même nuisibles?

Certes ce que nous voyions avant 1789 dans les monastères semblait présenter l'affirmative pour l'utilité de ces institutions, comme très difficile à soutenir. Mais dans cette longue succession de siècles, il ne faut pas toujours juger du passé par le présent. Et si de notables améliorations ont été le résultat d'établissements dont les générations modernes ne retirent plus aucuns avantages, il est du devoir de l'historien impartial de se garantir des préventions de l'époque, et de se montrer assez courageux pour ne pas leur sacrifier la conviction qui naît d'un examen scrupuleux; c'est ce que nous ferons à l'égard des ordres monastiques.

Assurément nous voulons, nous devons même avouer qu'aucun avantage social n'entra dans l'intention des premiers solitaires, ni même des fondateurs des nombreuses congrégations qui se formèrent d'abord dans l'Orient, ensuite dans les contrées occidentales de notre continent, puis en dernier lieu dans le nouveau monde. Ces hommes en effet se proposaient, selon leurs idées religieuses, un prix bien autrement élevé des sacrifices qu'ils faisaient en renonçant au monde et à toutes

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EMPIRE ROMAIN.

ITALIE. — CAMPANIE.

Dans cette riante contrée où les grands de Rome se plaisaient tant dans leurs vastes et somptueuses *villæ;* dans cette belle Campanie, disons-nous, étaient le mont *Vesuvius* et le fameux *Lacus Avernus* (Averne). Ce fut en l'an 79 de l'ère chrétienne que le volcan, devenu depuis si fameux sous le nom de Vésuve, fit sa première éruption; elle fut terrible, et engloutit sous une couche épaisse de cendres les villes d'*Herculanum* et de *Pompeia*, dont la première fut découverte en 1711, par un paysan qui creusait un puits, à 80 pieds au-dessous de la superficie du sol, et la seconde environ 40 ans après.

Ce fut dans les squelettes encore éloquents de ces deux villes que le monde nouveau recueillit sur les usages du monde ancien une foule de notions que les livres ne contenaient point. Pompeïa montra ses rues étroites garnies de trottoirs et d'une construction uniforme; ses murs revêtus de stuc, aussi dur que le marbre; ses temples d'Isis et de Neptune, ses deux théâtres, ses peintures encore fraîches, ses statues, les cadavres des hommes du vieux monde qui avaient traversé plus de 16 siècles sous une énorme couche de cendres et de laves; les uns, en petit nombre, dans les rues, d'autres, beaucoup plus nombreux, dans les maisons où la masse qui s'était affaissée sur eux les avait enfermés pour n'être remis au jour que par les hommes

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C. 404.	quels il promet le pillage de la capitale de l'empire romain, et pénètre en Italie où il est battu par Stilicon près de Polentia en Piémont, puis est forcé de retourner en Pannonie.
	Saint Chrysostôme est exilé en Cilicie. L'impératrice Eudoxie meurt d'une fausse-couche.
405.	Les barbares se pressent les uns les autres; les Huns chassent les Sarmates qui poussent devant eux les Suèves, les Bourguignons et les Vandales. Radagaise réunit ces peuples au nombre de 400 mille hommes, leur fait traverser une partie de l'Italie en détruisant tout avec plus de rage encore qu'Alaric; mais, engagé dans un défilé par l'habileté de Stilicon, et ne pouvant opposer que la fureur à la savante tactique du général romain, le roi des Vandales est pris, conduit à Rome et décapité. Cent mille barbares étaient restés sur la place.
407.	D'autres guerriers des mêmes nations au nombre d'environ cent mille se jettent sur la Gaule sans défense et y sont ensuite attaqués par les Bourguignons et les Francs sous la conduite de Marcomir. Refoulés vers les Pyrénées, ils franchissent ces montagnes et établissent en Espagne une monarchie qui devint florissante et fut la première fondée dans cette contrée enlevée sans retour à l'empire d'Occident. Saint Chrysostôme meurt à Comane sur le Pont-Euxin à 52 ans; Arcadius descend aussi dans la tombe à l'âge de 32 ans, après avoir gouverné treize ans l'empire d'Orient.
408. *Théodose II, 2e empereur d'Orient.*	Théodose II, fils de l'empereur qui venait de mourir, placé par son père sous la tutelle du roi de Perse, devient maître de l'Orient. Stilicon, dont Honorius, empereur d'Occident, avait successivement épousé les deux filles, Marie et Thermantia, est soupçonné d'avoir attiré les barbares par des menées secrètes. Quoique sa trahison soit encore aujourd'hui un problème, il est arrêté à Ravenne et mis à mort. Ainsi finit le vainqueur des barbares tant célébré par les vers de Claudian, et que ses contemporains appelaient un second Marius.
	Un personnage d'une naissance obscure, appelé Constantin, se fait déclarer empereur, range sous son autorité l'Espagne et le midi de la Gaule Transalpine, établit à Arles le siége de son empire, et est reconnu par le faible Honorius.
409.	

les jouissances que l'homme peut se procurer ici bas; mais nous n'en croyons pas moins que les peuples du moyen âge reçurent des institutions monastiques de grands bienfaits, comme le défrichement de contrées jusqu'alors incultes, l'adoucissement des mœurs, les secours que la charité offrit aux indigents, le peu d'instruction qui se maintint dans les intelligences ou assoupies ou préoccupées d'autres objets; l'heureuse idée d'ouvrir au nom d'un Dieu de miséricorde et de bienfaisance des asiles au malheur, à la souffrance, aux infirmités, idée qui ne vint jamais aux philosophes prétentieux et discoureurs de l'antiquité païenne, chez lesquels un égoïsme sec, une vaniteuse arrogance, laissait sans fruits le sophistique étalage d'une philosophie rêveuse et purement spéculative.

On dut encore aux ordres religieux la conservation d'une foule d'écrits qui ont fait revivre dans les sociétés modernes ce goût exquis de la saine littérature qui, recueilli des pages vénérées des vieux poëtes et des vieux prosateurs des temps antiques, s'est développé parmi nous avec tant d'éclat. Ce furent ces religieux qui nous laissèrent encore la plupart de ces chroniques du moyen âge, seuls monuments historiques de ces temps obscurs, et qui, quoique écrits dans un langage presque barbare, et entachés trop souvent de bigotisme et de partialité, n'en sont pas moins des sources précieuses pour l'écrivain consciencieux qui sait y chercher et y trouver d'importantes vérités. Ignore-t-on les services signalés rendus aux lettres et aux sciences par quelques ordres religieux dans des

de la quarante-cinquième ou cinquantième génération; les ustensiles de cuisine, de table, de toilette, de métiers; des manuscrits dont la résolution en cendres, subite comme le premier contact de l'air, faisait le désespoir des savants qui brûlaient de les interroger. Mais revenons au Vésuve.

Ce mont, à 3 lieues sud-est de Naples, a 8 lieues de tour et 3,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Du haut de son sommet, l'œil se promène sur une des plus vastes et des plus pittoresques scènes de la nature, et ce sommet aussi donne à son tour le spectacle horriblement pompeux de ses flammes s'élevant jusque dans la région des nuages, du sein desquelles flammes s'élancent, au bruit de mille tonnerres, des roches presque en fusion, des masses de cendres brûlantes et des torrents de laves bouillonnantes. Là est ce cratère redoutable qui vomit toujours de la fumée et presque toujours des feux, cratère dont le contour, la forme et les dimensions changent à chaque éruption; gouffre de forme conique, au sol mouvant, dans lequel huit Français eurent le courage ou plutôt la témérité de descendre en 1801, et le bonheur plus étonnant encore d'en revenir. Depuis et y compris l'éruption de 79, le Vésuve en a eu 35 jusqu'en 1803. Les éruptions les plus désastreuses et les plus effrayantes furent celles de 472, de 1779 et celle de 1794 qui détruisit la ville de Torre del Greco.

Si, dès la chute de l'empire romain, les notions, la croyance, les institutions et les mœurs changent; si tout prend un nouvel aspect, les localités restent toujours

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C.	Alaric, constant dans son projet de s'emparer de Rome, reparaît en Italie à la tête d'une armée formidable, et pendant qu'Honorius tremblant se renferme dans Ravenne, il va mettre le siége devant l'ancienne capitale du monde romain, force les Quirites dégradés à abandonner Honorius pour Attale, empereur de son choix,
410.	qu'il rejette bientôt lui-même par mécontentement; puis, ayant voulu traiter avec Honorius, qui ne peut ou ne veut pas empêcher ses troupes d'attaquer les soldats d'Alaric, le roi goth furieux reprend le siége de Rome, la réduit aux horreurs de la famine, s'en empare par trahison, disent quelques historiens, et livre à un pillage de trois jours la première ville de l'univers gorgée des richesses des nations. Le vainqueur mène son armée dans cette Campa-
411.	nie voluptueuse jadis si funeste à Annibal, y meurt et a pour successeur Ataulphe, son parent, qui épouse Placidie, sœur d'Honorius. Le tyran Constantin est défait par Géronce, général d'Honorius, qui envoie sa tête à Rome; mais ce même Géronce s'étant prononcé contre l'empereur et ayant fait élire un empereur appelé Maxime, est défait par Constantius, autre
413.	général d'Honorius, et forcé de se tuer lui-même. Un nommé Héraclius, qui avait soulevé l'Afrique, veut attaquer l'empire d'Occident; il vient en Italie avec 700 vaisseaux et 30 mille hommes; mais, repoussé par Marin, général d'Honorius, l'usurpateur se sauve sur un seul vaisseau et est massacré à Carthage par ses propres soldats, sort assez ordinaire des ambitieux qui s'appuient sur la faveur mobile de la multitude.
414.	Les Bourguignons qui avaient fondé dans les Gaules en 406 une monarchie qui y subsista 534 ans, étendent leur domination dans ce pays. Dans ce temps Anthémius, sage ministre, gouvernait l'empire d'Orient pendant l'enfance du jeune Théodose et fait déférer le titre d'auguste à Pulchérie, sœur du jeune prince qui, à 15 ans, est chargée du gouvernement de l'empire d'O-
415.	rient. Constantius, général d'Honorius, chasse les Goths de Narbonne et les force à passer en Espagne.
416.	Ataulphe, roi des Goths, est poignardé à Bar-

temps plus modernes, tels que les bénédictins, les oratoriens, et ces jésuites, dont nous nous garderons bien de nous faire les apologistes, mais dont personne aussi ne peut contester le savoir et le zèle pour le perfectionnement des études? On ne peut méconnaître non plus cette tendre et intrépide charité des pères de la Merci, qui, avec l'or arraché à grande peine à la sensualité des riches de leur temps, allaient sur les rives africaines rompre les chaînes des malheureux que la barbare cupidité des forbans d'Alger et de Tunis avait réduits à un esclavage pire que la mort. Les ordres monastiques ont ouvert des écoles fameuses d'où sont sorties, en grande partie, ces lumières dont nous nous glorifions à si juste titre. On leur doit aussi quelques inventions utiles; ils ont eu leurs grands hommes dans les lettres; ils ont eu leurs héros dans la charité ou si l'on veut dans la philanthropie, et la philosophie n'en a jamais montré et n'en montrera jamais de plus grand que saint Vincent de Paul, auquel Napoléon disait qu'il aurait donné la croix d'honneur. Nous ne nierons pas cependant que de graves abus, que de grands désordres s'introduisirent dans les monastères, même peu de siècles après leur fondation; que la discorde se mêla souvent parmi ces hommes qui ne devaient s'occuper que des intérêts d'une autre vie; que les vices dont l'espèce humaine est entachée, même l'ambition, pénétrèrent dans les cloîtres. De fréquentes réformes, des règles plus austères, eurent souvent lieu et finirent par se relâcher de nouveau. Faire l'histoire du bien neutralisé par le mal, pour se raviver encore, malgré les

les mêmes : c'est pourquoi, en achevant de décrire les régions qui composaient l'empire romain, la Grande Gaule, l'Espagne, les îles Britanniques, la Dacie, la Pannonie, le nord de l'Afrique, etc., nos détails géographiques seront encore, sous ce rapport, à peu près en regard des événements qui accompagnèrent et suivirent l'établissement des nouvelles monarchies.

VILLES PRINCIPALES DE LA CAMPANIE.

Capoue. Cette cité appartenant d'abord aux Tyrrhéniens auxquels elle fut enlevée par les Samnites, était la plus importante de l'Italie après Rome, qu'elle avait longtemps surpassée en opulence. Ce fut là qu'après la bataille de Cannes Annibal conduisit et fit hiverner son armée, au lieu de marcher droit au Capitole. Nous n'examinerons point avec Montesquieu si ce grand capitaine eut tort ou raison de ne pas se porter à Rome même au moment où la nouvelle de ce grand désastre venait d'y jeter la consternation; mais nous dirons avec tous les historiens qu'il perdit d'immenses avantages en choisissant la molle Capoue pour quartier d'hiver à son armée; en effet, elle y perdit au sein des délices et de la corruption ce courage invincible qui lui avait fait franchir les Pyrénées et les Alpes et gagner quatre grandes batailles. Aussi le mot *capon*, venu de cette ville et de cette circonstance, est-il resté chez nous, dit-on, dans le langage populaire synonyme de mauvais soldat, de lâche.

Capoue fut reprise, saccagée;

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C. 417.	celonne. Wallia, héros de la même nation, lui succède, fait la paix avec Honorius, défait les Vandales, est mis en possession de l'Aquitaine, et règne avec gloire. Attale, créé empereur par Alaric, est vaincu et conduit à Honorius.
	L'empire d'Occident respire; plusieurs grandes victoires lui avaient rendu quelque sécurité; disons, en passant, qu'il fallait qu'elle eût une constitution prodigieusement robuste, cette puissance romaine, pour se soutenir au milieu de la corruption et résister à un déluge aussi formidable lancé contre elle, et dont les flots comprimés revenaient toujours la choquer avec une nouvelle furie.
420.	Wallia soumet tous les Vandales et rend son état puissant dans les Espagnes. Il renvoie Placidie, sœur d'Honorius.
	Constantius, qui avait reconquis presque tous les états d'Honorius, meurt après avoir épousé Placidie et après avoir été associé à l'empire d'Orient par Théodose II.
Pharamond, 1er roi connu des Francs.	Plusieurs chronologistes assignent à cette année le premier établissement des Francs dans les parties septentrionales de la Gaule, sous la conduite d'un roi ou chef appelé Pharamond. Quoique Grégoire de Tours ne parle ni de cet événement, ni de ce personnage, nous nous conformerons à l'usage assez universel en fixant à cette année l'ère de la fondation de la monarchie française.
421.	Une révolution qui s'opère à la Chine partage cette vaste contrée en deux empires.
422.	Placidie, brouillée avec Honorius, son frère, se retire à Constantinople où Théodose II la reçoit honorablement, ainsi que ses deux enfants.
423.	Les Huns commencent à ravager la Thrace. La paix se fait entre Théodose et le souverain des Perses. Castinus, général d'Honorius, est vaincu en Espagne par les Vandales.
425. 426.	Honorius meurt à Rome le 15 août. Ce prince, quoique faible, avait aboli les spectacles sanglants des gladiateurs et promulgué, ainsi qu'Arcadius, quelques lois remarquables. Un secrétaire nommé Jean avait pris la pourpre impériale après la mort d'Honorius; mais Théodose envoie et fait reconnaître le jeune Valentinien, fils de Constantius et de Placidie; Jean est tué près de Ravenne.

abus et les excès, c'est faire l'histoire de la société humaine tout entière. Revenons à l'origine de la vie monastique.

Le christianisme naissant, et dans toute sa ferveur, promettait, comme il promet toujours, une éternité de béatitude ; mais il fallait la mériter par des œuvres de mortification, d'abnégation et d'éloignement de tout ce que le monde offre de plaisirs et de jouissances sensuelles. L'exemple des premiers martyrs dont on enviait le sort indiquait ce que devait coûter la vie bienheureuse ; mais il ne pouvait pas y avoir de martyrs sans persécuteurs, et s'offrir au martyre sans besoin, aurait été une présomption coupable devant Dieu. On réputa comme permis, comme profitable au salut, de se châtier soi-même par des austérités plus ou moins grandes. C'aurait été encore une ostentation blâmable de pratiquer ces austérités au sein d'une société livrée aux joies de la vie, à la dissolution des mœurs et à toutes les recherches de la sensualité.

Les chrétiens les plus fervents, ceux que pénétrait un profond repentir pour des crimes ou des déréglements passés, s'imposèrent des sacrifices pénibles, des rigueurs extraordinaires ; et cette disposition des chrétiens enthousiastes tenait un peu aux idées religieuses de l'Orient. On nomma *ascètes* (du mot grec *askêsis*) ceux qui, par esprit de piété, s'imposaient des peines extraordinaires. Ils ne tardèrent pas à trouver les déserts les plus sauvages beaucoup plus propres à la vie austère et contemplative à laquelle ils se vouaient. La Thébaïde ou haute Égypte présente, à l'est du Nil,

ses sénateurs furent envoyés au supplice, ses habitants vendus à l'encan par Appius, en punition de leur trahison et de leur attachement aux Carthaginois. Rétablie dans ses priviléges par Jules César, cette ville fut détruite entièrement par les Lombards, et on n'en voit aujourd'hui que quelques restes au bourg de Sainte-Marie.

La Nouvelle-Capoue, ville archiépiscopale du royaume de Naples dans la terre de Bari, avec une belle citadelle, au pied d'une montagne sur le Vulturne, dans une belle plaine, ayant une population de 18 mille habitants; la Nouvelle-Capoue, disons-nous, n'est point sur l'emplacement de l'ancienne, mais à une lieue de là, au lieu où était à ce qu'on croit l'ancienne ville de Casilinum, à 6 lieues de Naples et 39 de Rome.

Vénafre, dans la partie la plus septentrionale de la Campanie, était renommée par son huile d'olive ; c'est aujourd'hui Venafro près des sources du Vulturne, avec un évêché et une population de 2,800 habitants.

Teanum, au sud de Vénafre, était une des plus grandes et des plus belles villes de la Campanie et renommée au temps des Romains par ses bains chauds ; c'est aujourd'hui Teano ou Tiano, petite ville épiscopale de la terre de Labour, avec une population de 3 mille habitants et des fontaines d'eaux minérales à 5 lieues nord-ouest de Capoue.

Casilinum, aussi au nord-ouest de Capoue, prise par Annibal, et reprise deux ans après par Fabius.

Liternum, à l'embouchure du fleuve Clanius, retraite du grand

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J-C.	Gundéric, roi des Vandales, meurt et a pour successeur son frère Genséric, qui, dans la suite, se rendit fameux par ses ravages en Afrique.
427	Les Romains reprennent la Pannonie sur les Huns qui y dominaient depuis un demi-siècle.
428.	Deux hommes étaient dans ce temps la terreur des barbares, Aëtius, qui avait rejeté les Francs au-delà du Rhin, et Boniface, comte d'Afrique, qui avait repoussé Ataulphe et ses Goths de Marseille; la jalousie se mit entr'eux. Boniface, croyant sa vie menacée par le crédit d'Aëtius, appelle les Vandales d'Espagne en Afrique.
Clodion, 2e roi des Francs.	Cette année meurt Pharamond, premier chef ou roi des Francs, les historiens lui donnent pour successeur Clodion appelé le Chevelu, sans nous dire s'il était son fils.
	Boniface, rentré en grâce auprès de Placidie, veut en vain faire abandonner l'Afrique aux Vandales qu'il y avait appelés; défait par eux, il se retire en Italie où, d'abord bien reçu par l'empereur, il est attaqué par Aëtius, et périt des suites d'une blessure reçue dans le combat.
435.	Aëtius devient suspect, on veut l'arrêter; il va en Pannonie pour appeler les Huns à le venger. La cour d'Occident tremble, le rappelle et l'investit de la dignité de patrice. Tour à tour vainqueur des Bourguignons, des Francs, des Goths et des Vandales, ce général a bientôt en présence un ennemi plus redoutable.
444.	La nation des Huns, gouvernée par deux frères, Attila et Bléda, après avoir soumis presque toute l'Asie centrale jusqu'à la Chine, s'était tournée vers l'Europe, et avait pénétré jusque dans la Thrace, laissant partout pour monuments de ses victoires des pyramides d'ossements auprès des cités détruites et dans les campagnes fumantes et désertes; jamais êtres à face humaine n'avaient montré une telle rage de détruire. Les squelettes hideux de 70 villes saccagées dans l'Illyrie, la Dacie, la Mésie, la Thrace, décelaient ce qu'on avait à attendre de ces conquérants farouches. Le faible empereur d'Orient avait acheté la paix d'Attila, resté seul des deux frères, et cette paix avait coûté 6 mille livres pesant d'or et un tribut annuel du tiers de cette somme.
448.	Riche de ces rançons et du pillage de tant de régions, le vainqueur, qui se faisait appeler le fléau de Dieu, se dirige vers l'Occident.

ces montagnes Basanites, affreuses par leurs formes âpres et heurtées, et par leur stérilité. Au sein de ces monts se rencontrent cependant des vallons arrosés par des sources où croissent quelques plantes à racine pivotante. Il n'en fallait pas davantage à des hommes qui ne voulaient manger que pour ne pas se détruire eux-mêmes par le suicide de la faim, que Dieu condamnait comme un des plus grands crimes. Saint Paul d'abord, ensuite les Antoine, les Hilarion, les Macaire, les Pacôme vinrent peupler ces solitudes. Dans l'origine séparés les uns des autres (ce qui les fit nommer *ermites*, du mot grec *érêmos*, *solitude*) ; bientôt rapprochés, mais habitant chacun une hutte, ils furent nommés *moines*, du grec *monos*, *seul;* enfin réunis plusieurs dans un même édifice, sous une même règle qui constituait une communauté, ils prirent le nom de *cénobites*, des mots grecs *koinos bios*, *vie commune.* Ce fut ainsi que les ordres monastiques s'établirent dans l'Orient dès le 3e siècle.

Des hommes qui pratiquaient des austérités aussi extraordinaires, qui domptaient avec tant d'empire tous les penchants de la nature, même les plus innocents et les plus simples, inspirèrent aux populations voisines une vénération d'autant plus grande qu'ils cherchaient plus à s'y soustraire. On crut qu'il y avait déjà une béatitude céleste dans ce genre de vie. Alors les moines se multiplièrent avec une prodigieuse rapidité, et les ordres religieux se diversifièrent presque à l'infini.

Un peu avant la fin du 4e siècle, la vie monastique commença à s'établir en Occident, et ce fut surtout

Scipion, sur le tombeau duquel est bâti, assure-t-on, l'édifice appelé *Torre di patria.*

Puteoli, appelée auparavant Dicearchia, ville considérable avec un port important sur un golfe, au sud-est de Cumes et à 3 lieues de Néapolis ou Parthénope (Naples). Les ruines de cette antique cité attestent encore aujourd'hui sa splendeur passée ; ce sont un temple d'Auguste, sur l'emplacement duquel on a bâti la cathédrale ; 14 piliers encore debout, de 60 pieds d'élévation chacun, dans la mer, à 127 pieds de distance les uns des autres, restes du môle immense appelé vulgairement le pont de Caligula; les ruines d'un vaste amphithéâtre ; celles du temple de Sérapis. La ville moderne, appelée Pouzzole, à 3 lieues nord de Naples, renferme une population de 6 mille habitants.

La côte qui s'étend en forme de croissant au sud de Pouzzole, forme un petit golfe qu'on appelait le golfe de Baies, *Baianus sinus.* C'était et c'est encore aujourd'hui un séjour délicieux que les Romains opulents de la fin de la république et du commencement de l'empire, affectionnaient beaucoup, et qu'ils avaient couvert de superbes maisons de campagne.

Nola, aujourd'hui Nole, était une des villes les plus considérables de la Campanie laquelle Annibal assiégea inutilement et où mourut l'heureux Auguste. Près de là était la maison de campagne de Cicéron appelée Pompeïanum, où il se retira quand il fut éloigné des affaires du gouvernement, et où il composa plusieurs de ses traités. La ville ac-

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C. *Mérovée, 3e roi des Francs.*	Clodion, roi des Francs, qui avait fait quelques pas de plus que son prédécesseur dans la Gaule, meurt après avoir établi, dit-on, à Tournai le siége de sa domination, et a pour successeur Mérovée, prince de sa famille, sans qu'on puisse dire s'il était son fils. Ce fut à partir de ce chef que la filiation des rois francs ne fut plus interrompue jusqu'aux Carlovingiens, et que cette première race prit le nom de Mérovingiens.

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
449.	Les Saxons et les Angles, venus de la Germanie ou Allemagne, s'emparent d'une partie de la Grande-Bretagne et forcent les naturels du pays nommés Bretons à se refugier dans la contrée appelée pays de Galles et dans la partie de la Gaule appelée Armorique, aujourd'hui Bretagne.
450. *Marcien, 3e empereur d'Orient.*	Théodose, empereur d'Orient, meurt après un règne de 42 ans, et a pour successeur Marcien, soldat de fortune, époux de Pulchérie. Attila, après avoir pillé, rançonné l'Orient, se dirige vers l'Occident, et tombe d'abord sur l'Allemagne à la tête d'une armée de 600,000 Scythes ou Tartares, puis passe dans les Gaules, vient
451.	mettre le siége devant Aurelianum (Orléans) qu'il prend, disent quelques historiens, d'où il est repoussé, selon d'autres, par les habitants animés par leur évêque Agnan et par les forces combinées d'Aëtius, général de Valentinien, de Mérovée, roi ou chef des Francs, et de Théodoric, roi des Visigoths. Atteint par ces trois guerriers dans les plaines catalauniques, aux portes de Châlons en Champagne, il perd dans une des plus furieuses et des plus sanglantes batailles dont parle l'histoire plus de 180 mille hommes de son armée, et abandonne la victoire aux confédérés dont un, Théodoric, avait perdu la vie, puis repasse le Rhin. Cette même année, un concile de 630 évêques s'assemble à Chalcédoine en Bithynie.
452.	Attila sort de la Pannonie où il s'était refugié, passe en Italie, réduit en cendres les villes d'Aquilée, de Milan, de Mantoue et de Pavie, s'approche de Rome, d'où il est détourné par le

saint Athanase qui y contribua en amenant de l'Orient à Rome quelques religieux dont il exaltait les vertus et le mérite.

L'Occident vit aussi quelques ermites, mais moins nombreux que dans l'Orient; l'enthousiasme religieux, ou l'ascétisme, y fut moins outré; la vie commune s'y pratiqua à peu près aussitôt qu'il y eut des moines, et, de même que la contemplation avait porté les moines de l'Orient à s'isoler, de même l'esprit de perfectionnement par l'édification mutuelle et le principe de conservation, portèrent les moines d'Occident à se réunir. Ces associations religieuses furent d'abord pauvres, et les cénobites, pendant tout le temps qu'ils ne consacraient pas à la prière, travaillaient eux-mêmes à la culture du champ qui devait les nourrir. Les populations encore à demi-sauvages, ou tombées dans l'abrutissement par les malheurs de la conquête, se groupaient autour de ces hommes pacifiques, qui savaient à la fois prier, travailler, instruire et consoler; et ces agrégations qui firent faire des progrès notables à la civilisation, formèrent des bourgades et même des villes dont plusieurs prirent le nom du saint personnage qui avait fondé le monastère, ou du saint patron qu'on y invoquait.

Les plus saints et les plus éminents personnages de l'Occident, tels que saint Ambroise de Milan, saint Martin de Tours, saint Augustin d'Hippone en Afrique, protégèrent l'établissement des monastères, et en fondèrent eux-mêmes; dans tous les temps il fallut des aliments à l'activité intellectuelle des Occidentaux. Les disputes théologiques qui avaient com-

tuelle de Nole, siége d'un évêché, n'offre rien de remarquable si ce n'est qu'on y trouve, en fouillant, de très beaux vases étrusques. Ce fut à Nole en Campanie qu'en 400 on fit, pour la première fois, usage des cloches, d'où leur est venu le nom de campana ou campanules.

Cumes, *Cumæ*, située sur un rocher près de la mer à l'ouest de Naples, fondée par une colonie de Grecs venus de Chalcis, capitale de l'île d'Eubée. La superstition païenne avait rendu cette ville fameuse; là étaient l'antre et l'oracle de la sybille, qui, comme la pythie de Delphes, vieille prêtresse, rendait des réponses ambiguës à ceux qui venaient la consulter, après avoir fait d'abord une riche offrande au temple, condition indispensable pour faire parler le dieu Apollon par les transports de la vierge surannée, transports ou simulés ou provoqués par des moyens artificiels.

Aux environs de Cumes étaient les campagnes ardentes appelées *Phlegræi campi*, aujourd'hui la Solfatare, ancien cratère de volcan d'où l'on tire de l'alun et du soufre.

Neapolis, aujourd'hui Naples, sur un petit golfe au sud de Capoue, fut fondée, à ce qu'on assure, par les habitants de Cumes qui lui donnèrent, ajoute-t-on, le nom de Parthénope d'une des sirènes qui avaient en vain tenté de séduire Ulysse par les charmes de leur voix, et qui de dépit s'étaient précipitées dans la mer au même endroit. Elle fut d'abord détruite puis rebâtie par Phalaris, tyran de Sicile qui la nomma Néapolis (ville neuve). Elle dut bientôt à l'avantage de sa situation

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C.	pape saint Léon, qui l'amène à conclure un traité avec l'empereur Valentinien. Le terrible fléau de Dieu reparaît encore dans les Gaules l'année d'après, y est battu par Thorismond, roi des Visigoths, et retourne mourir en Pannonie, après avoir porté le coup le plus mortel à la civilisation et fait la plus effroyable destruction d'hommes qui fut jamais.
454.	Nous dirons dans notre colonne des détails géographiques quels étaient et d'où venaient ces Huns destructeurs ; mais nous devons consigner ici comme fait que la ville de Kiew ou Kiow fut fondée à l'époque où nous en sommes par Kii, kagan ou kan des Russes. On assigne à cette année 452 la fondation de Venise par les habitants des côtes de l'Italie, qui, à l'approche d'Attila, se retirèrent dans les petites îles ou lagunes de la mer Adriatique où s'éleva depuis cette grande et riche cité.
455.	Des révolutions ensanglantent le palais des empereurs d'Occident. Valentinien déshonore la femme de Maxime, personnage consulaire, qui, pour se venger, rend Aëtius suspect à l'empereur; celui-ci tue de sa propre main le grand capitaine qui avait soutenu son empire chancelant, et est tué à son tour par deux officiers vengeurs du meurtre de leur général.
	Maxime, devenu maître de l'empire, épouse Eudoxie, veuve de Valentinien ; celle-ci, sachant ou croyant que son premier époux avait été tué par l'instigation du nouvel empereur, appelle d'Afrique Genséric, roi des Vandales, qui prend et saccage Rome, dont ses barbares guerriers démolissent plusieurs monuments. Maxime est tué par les Romains. Eudoxie, qui avait appelé Genséric, est emmenée comme esclave, ainsi que Placidie, sa fille ; celle-ci épousa depuis Olybrius, empereur d'Orient.
456. *Childéric, 4e roi des Francs.*	Avitus, Gaulois, général des armées romaines, est proclamé empereur d'Occident ; Mérovée, roi des Francs, meurt et laisse le trône à Childéric, son fils. Des chronologistes prétendent que ce Mérovée fut la souche des trois races qui ont régné sur les Français pendant quatorze siècles.
457.	Les Suèves, nation germanique, après avoir traversé la Gaule, ravageaient l'Espagne; ils en sont chassés par Théodoric II, roi des Goths.

mencé à Constantinople, où les empereurs eux-mêmes y prenaient part, ne tardèrent pas à être du goût du peu d'hommes lettrés qui existaient alors dans la Gaule et en d'autres pays de l'Europe occidentale. Plusieurs des monastères nouvellement fondés, entre autres ceux de Lérins en Provence, et de Saint-Victor de Neustrie, devinrent des écoles fameuses dès les premiers temps de la vie monastique.

A partir de la dernière moitié du 4e siècle jusqu'au 16e, ou même jusqu'au 17e siècle, les monastères ne cessèrent de se multiplier en Europe. Chaque ordre religieux avait une règle ou constitution différente, se distinguait par un habit différent, observait des austérités plus ou moins sévères, professait plus ou moins l'humilité et l'abnégation de soi-même; les ordres mendiants, les ordres reclus, tels que les cordeliers, les minimes, les carmes, les capucins, les chartreux, les trapistes, vinrent plus tard. Il ne faut pas croire que la vie monastique fût, même dans son origine, un état de souffrances physiques plus pénible à supporter que la vie séculière, assaillie, dans ces temps encore barbares, de maux infinis et toujours renaissants, tels que l'indigence, la nécessité de subvenir, par un travail pénible et souvent ingrat, aux besoins d'une famille nombreuse, les vexations de toute espèce de la part de ces tyrans subalternes qui, affranchis de l'obéissance qu'ils devaient au monarque, ne laissaient vivre les manants ou vilains que parce qu'ils avaient besoin d'eux. Ces causes diverses, autant, peut-être, que le sentiment de la piété, faisaient

et à la douceur de son climat un accroissement rapide. Elle était devenue, ainsi que les autres cités de cette riante et molle contrée, un séjour de délices et d'oisiveté; elle donna le jour à l'historien Velleïus Paterculus et au poëte Stace. Virgile, Horace, Tite-Live, Sénèque, Claudien y séjournèrent souvent et y composèrent une partie de leurs ouvrages. Le tombeau de Virgile existe encore aujourd'hui sur le mont Pausilippe, à l'entrée d'une grotte qui traverse entièrement ce mont.

Naples surpasse aujourd'hui considérablement en importance la Néapolis des temps antiques. Magnifiquement assise en amphithéâtre, au fond de son golfe appelé Cratère, à cause de sa ressemblance avec une coupe, elle présente au voyageur émerveillé ses belles maisons à toits plats qui, couverts de pots à fleurs et de caisses d'arbres fruitiers, font l'effet d'un vaste jardin suspendu. Elle offre encore ses palais, notamment le palais royal, ses obélisques, ses pyramides, ses fontaines dont les eaux viennent du Vésuve, sa rue de Tolède qui a 800 toises de longueur; ses 200 églises, ses innombrables couvents, son théâtre de Saint-Charles, brûlé en 1816 et rebâti depuis plus magnifiquement qu'il n'était auparavant, ses promenades superbes, son quai d'un développement extraordinaire, ses catacombes, ses trois châteaux forts, son port creusé de main d'homme, son fanal, son mur d'enceinte, de trois lieues et demie de circuit, son université, son académie des sciences, son école militaire, son école de peinture, son vaste chantier de construc-

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C.	Ricimer, général des troupes d'Occident, bat Genséric, puis vient à Rome déposer Avitus, qui devient évêque, et à la place duquel est élevé Majorien.
458.	Les Francs déposent Hildéric ou Childéric, leur roi, que remplace Egidius, chef de la milice romaine.
	Un affreux tremblement de terre bouleverse la ville d'Antioche le 14 septembre et prolonge dans une partie de l'Orient ses redoutables secousses.
Marcien l'Ancien, 4e empereur d'Orient.	Marcien, empereur d'Orient, mort l'année précédente, après avoir gouverné cet état avec assez de courage et de sagesse, avait eu pour successeur Léon, tribun militaire, Thrace de nation, qui accorda aux ecclésiastiques une protection si peu éclairée qu'il exigeait que ses grands officiers portassent l'habit monastique, même dans leurs fonctions.
460.	Cependant Majorien justifiait dans l'Occident le choix de Ricimer; on revit enfin dans les camps, à la tête des troupes un empereur digne de ce titre; il bat les Vandales et veut passer en Afrique pour y anéantir la nouvelle monarchie qu'ils y avaient fondée; mais, comme les soldats romains refusent de le suivre, il va dans les Gaules contre Théodoric II, roi des Visigoths, qui assiégeait Lyon, et le force à faire la paix.
461.	Mais ce sage monarque périt dans une sédition excitée à Tortone en Espagne, parce que ses projets de réforme dans les mœurs et la discipline militaire déplaisaient à ses soldats et à ses sujets corrompus.
	Ricimer, qui trouvait plus de sécurité à faire des empereurs qu'à l'être lui-même, revêt de la pourpre impériale Sévère, fantôme d'empereur, qui règne cependant quatre ans.
464.	Ricimer défait les Alains, peuple originaire de la Sarmatie asiatique, et met à mort Béorgok, leur roi. Le comte Marcellin bat les Vandales qu'il chasse de la Sicile.
465.	Dans ce temps un incendie détruit la plus grande partie de la ville de Constantinople et y brûle une bibliothèque de 120 mille volumes, parmi lesquels était un Homère complet écrit en lettres d'or, sur une peau de serpent de plus de cent pieds de longueur.
	Childéric, roi des Francs, est rappelé de l'exil,

entrer dans les monastères une foule d'hommes qui y trouvaient une nourriture suffisante, saine et moins disputée par des soldats rapaces, qui rarement osaient franchir le seuil de ces retraites sacrées; ils y trouvaient encore repos, sommeil, paix, sécurité et même respect et protection au dedans comme au dehors, sous l'habit vénéré qui les couvrait.

Les femmes plus tendres, plus sensibles, plus exposées aux outrages des gens de guerre, plus faibles que les hommes, et ayant plus besoin de protection, pénétrées d'une piété plus aimante, plus intime avec Dieu, plus extatique; les femmes, disons-nous, trouvaient dans les cloîtres des pleurs qui se mêlaient à leurs pleurs, des repentirs qui, unis à leurs repentirs, élançaient la prière en commun au trône de l'ineffable miséricorde. Là elles apprenaient à apprécier les cajoleries intéressées d'un monde ou frivole ou pervers; là les paroles sévères de la pénitence, les lamentations lugubres sur les trophées de la mort, expiaient la complaisance vaniteuse qui s'était enivrée d'idolâtrie et de chants mondains et passionnés; le cilice avait succédé aux fins tissus de lin et au duvet des couches délicates; la cendre remplaçait le fard imposteur, quelques racines cuites à l'eau ou assaisonnées avec un peu d'huile tenaient lieu des mets exquis qui chargeaient des tables somptueuses.

Si nous faisons ces comparaisons pour les femmes qui se vouaient à la vie monastique, c'est qu'un grand nombre d'entre elles avaient appartenu à des conditions élevées; ce qui était infiniment plus rare chez les hommes. Dans la suite

tion, son arsenal, ses manufactures d'étoffes de soie, de rubans, etc.; enfin ses 450 mille habitants. Mais dans cette capitale d'un état de 5,100 lieues carrées de superficie et de 6 millions d'habitants, plus peut-être que dans toute autre grande ville, la misère se reproduit à côté de l'opulence, la fainéantise indigente et souvent audacieuse à côté de l'activité, et 30 mille oisifs déguenillés, hommes cependant robustes et bien portants, qu'on nomme *lazzaroni*, n'ayant guère d'autre occupation que celle de mendier, encombrent les rues, les portiques des églises, leurs seuls asiles où ils passent les nuits, douces il est vrai sous un climat délicieux, à peu près en plein air, toujours prêts à se soulever au moindre événement et à se porter au pillage et à tous les excès.

Les environs de Naples sont un paradis, mais ce paradis repose, pour ainsi dire, sur une chaudière infernale. Le Vésuve, la Solfatare sont là avec leurs feux souterrains qui grondent sourdement de temps en temps et qui menacent les habitants effrayés de leurs secousses terribles, de leurs flammes gigantesques, de leurs laves brûlantes, de leurs cendres pernicieuses pour les fruits de la terre. Plus d'une fois on a vu la cour courir chercher en plein champ, sous des tentes, une sécurité encore incertaine, et le peuple se précipiter hors des rues étroites et obscures de peur d'y être enseveli sous les débris des maisons ébranlées; mais ces bords si agréables, si gais, sont infestés de reptiles et d'insectes venimeux, cachés dans l'herbe et sous les fleurs.

DATES	FAITS.
5e siécle ap. J.-C.	et épouse Basine, femme du roi de Thuringe, qui lui avait donné l'hospitalité, et qu'il paya comme Pâris avait payé Ménélas, sans toutefois que l'enlèvement de cette Hélène germanique suscitât une guerre.
466.	Théodoric II, roi des Goths, meurt, et Evaric, son frère, qui règne après lui, vient ravager les Gaules et assiéger Clermont en Auvergne, d'où il est repoussé par les Romains.
	Il y avait eu en Occident un interrègne de deux ans depuis la mort de Sévère, empoisonné, dit-on, par Ricimer. Anthémius, comte d'Orient, envoyé par Léon l'ancien, est investi de la dignité impériale et donne sa fille à Ricimer.
467.	La perte de l'Afrique désolait les Romains accoutumés depuis 6 siècles à en tirer leur subsistance. Les deux empereurs désiraient également recouvrer cette importante province; Léon fait partir des ports de Constantinople une flotte de onze cent trente vaisseaux montés par cent mille soldats et matelots sous le commandement de Basiliscus, frère de l'impératrice; cette formidable armée, après des succès obtenus d'abord sur les Vandales, revient à Constantinople à moitie détruite par la trahison de Basiliscus, que l'or de Genséric avait gagné, et qui n'évita la mort que par l'intercession de Verrine, sa sœur.
472.	Ricimer était à la fois pervers, inconstant et capricieux; il se brouille avec Anthème, son beau-père, digne de porter le sceptre, et le fait massacrer pour mettre à sa place Olybrius qui avait épousé Placidie, fille de l'empereur Valentinien, autrefois captive de Genséric. Ce nouvel empereur, dont le nom est passé en proverbe pour signifier un homme inepte, vient de Constantinople prendre en Occident la dignité impériale, et meurt la même année ainsi que Ricimer, son protecteur, qui, dans cette révolution, avait saccagé la malheureuse Rome dont les habitants étaient si pauvres qu'ils démolissaient eux-mêmes les monuments publics pour se faire de chétives demeures.
	Cette même année une éruption du Vésuve répandit sur toute la Campanie des flammes qui détruisirent tout.
473.	Un nouvel empereur nommé Glycérius gouverne l'empire d'Occident, qui se bornait à peu

un calcul barbare imposait la prise de l'habit religieux, sans vocation, à de jeunes infortunées, victimes que l'avarice des chefs de famille craignait de voir diminuer la fortune patrimoniale par un partage ou une riche dot. Le même calcul portait à l'état ecclésiastique, dès leur naissance, des fils de ce qu'on appelait bonne maison, et qui, par l'abus le plus étrange, se trouvaient, dès leur plus tendre enfance, investis des plus hautes dignites comme des plus riches bénéfices de l'église; abus sacrilége qui donna à la religion tant de prélats indignes, tant d'abbés dissolus, et au monde chrétien tant de scandales pernicieux.

Dans les derniers temps, une charité ingénieuse et féconde en bienfaits chargea des femmes revêtues de l'habit monastique du soin d'aller secourir les indigents malades sur leurs lits de douleur, ou de les soulager dans les saints asiles ouverts à la souffrance nécessiteuse. Alors brilla dans ce sexe faible et délicat l'héroïsme le plus sublime et le plus noble qui ait jamais paru sur la terre. Un air infect à respirer, des contagions mortelles à braver, des plaies hideuses et dégoûtantes à soigner, à palper, une horrible malpropreté à envisager; rien de tout cela ne fit reculer, ne fit même hésiter un instant l'intrépide, l'inépuisable charité de ces femmes à qui la religion faisait faire le sacrifice de la vie et de toutes les délicatesses du monde et de leur sexe. Aussi quand Napoléon eut envisagé toute l'étendue de ce mérite aussi modeste que grand, il n'hésita pas à donner la croix d'honneur à quelques unes de ces filles courageuses et compatissantes de la religion.

Nous ne dirons rien ici des révolutions que Naples a éprouvées, de ses changements de maîtres fréquents; nous énoncerons tout cela dans notre colonne des faits. Naples, à 43 lieues de Rome, 90 de Florence, 120 de Venise, 384 de Paris, a donné naissance à plusieurs papes et à plusieurs personnages célèbres dans les sciences et dans les arts, à la tête desquels il faut mettre le poëte Sannazar et le musicien Sacchini.

GRANDE GRÈCE.

On a vu, dans le premier volume de cet ouvrage, que l'ancien monde s'était peuplé par la colonisation, et que les Grecs surtout une fois constitués en états policés, avaient envoyé des colonies dans toutes les directions. L'Italie, non moins à leur proximité à l'ouest que l'Asie Mineure à l'est, reçut donc à son extrémité sud-est de nouveaux habitants, de nouvelles institutions et de nouveaux arts de la Grèce, centre commun de la première civilisation européenne. Les nombreux établissements formés par les Grecs dans cette partie de la péninsule italique, la fit nommer Grande Grèce. Cependant déjà une première colonisation avait eu lieu sur ces plages de l'occident; d'autres habitants cultivaient ou du moins foulaient déjà ce sol avant l'arrivée des Hellènes qui vinrent les instruire et leur faire goûter les charmes de la vie sociale.

La Grande Grèce s'étendait depuis le golfe de *Pœstum*, sur la mer Ionienne, et l'embouchure du Tifernus, sur la mer Adriatique, jusqu'aux dernières limites de la

DATES.	FAITS.
5e siecle ap. J.-C. 474. *Léon II*, 5e *empereur d'Orient*.	près à l'Italie. Léon l'ancien, empereur d'Orient, meurt après un règne assez mémorable de 17 ans et 6 mois. Léon II, fils de Zénon d'Isaurie et d'une fille de Léon l'ancien, jeune enfant de cinq ans, est déclaré empereur, sous la tutelle de son père, puis meurt après dix mois.
	Cette même année les Sarrasins s'emparent de la Mésopotamie et les Huns occupent la Thrace.
Zénon, 6e *empereur d'Orient*.	Zénon renfermait une ame basse et perverse dans un corps contrefait : il ne fallut rien moins que tout le crédit de l'impératrice Verrine, veuve de Léon l'ancien, pour le faire succéder à son fils.
	L'empire d'Occident est déchiré par lambeaux; Egidius, ensuite Syagrius, son fils, s'étaient rendus indépendants dans les Gaules; Marcellin en avait fait autant en Dalmatie; Népos était venu à Rome faire abdiquer Glycérius, qu'il fait élire évêque de Salone; ce même Népos, chassé à son tour par Oreste, jadis secrétaire d'Attila, se refugie à Salone auprès de ce même Glycérius auquel il avait fait quitter le sceptre pour la mitre.
475.	Oreste fait donner le titre d'empereur à son fils Romulus Momyllus, lequel prend le nom d'Augustule et en lui finit la succession des empereurs d'Occident rétablie dans la personne de Charlemagne.
	Zénon d'Isaurie remonte sur le trône d'Orient d'où il chasse Basiliseus qui s'y était établi avec Marc, son fils, qu'il avait nommé césar. Le fameux Genséric meurt après avoir régné trente sept ans depuis la prise de Carthage.
476.	Odoacre, roi des Hérules, se rend maître de Rome et de Ravenne, et force le faible Augustule à abdiquer. Ici finit l'empire d'Occident, après cinq cent sept ans d'existence depuis la bataille d'Actium. Le vaste territoire qu'il occupait se morcelle entre diverses nations conquérantes qui y fondent de nouvelles monarchies sur des principes constitutifs jusqu'alors inconnus au monde civilisé. L'Italie elle-même, ce centre de la puissance romaine, va se partager en plusieurs états sans que jamais jusqu'à nos jours elle puisse reconstituer une nationalité sous un gouvernement uniforme; bien qu'Odoacre dédaignant le titre d'empereur prît celui de roi d'Italie, titre

Les premiers ermites, comme les reclus, n'étaient point dans le sacerdoce; c'étaient des chrétiens humbles qui visaient à la perfection par les privations et les austérités; aussi le spectacle d'une telle vie leur attirait-il la vénération des populations voisines dont ils ne recevaient que les aumônes nécessaires à leur subsistance; car ce n'était pas encore le temps des riches donations; aussi les proposait-on pour modèles aux prêtres eux-mêmes.

Cependant comme ces premiers cénobites étaient indépendants, ne s'étant liés par aucuns vœux, des désordres résultèrent de ces agrégations irrégulières. Un homme extraordinaire, saint Benoît, né en 480, à Nursia, près de Spolette en Italie, d'une famille riche et distinguée, après de longs et dangereux obstacles pour donner une règle à des réunions de moines qui l'avaient choisi pour leur chef, fonda sur le mont Cassin, à l'endroit même où il avait trouvé une statue d'Apollon encore debout, le plus célèbre monastère de ces temps, et publia la première règle de la vie monastique, règle qui, devenue générale et presque unique pour tous les moines de l'Occident, prescrivait la prière, le travail et l'obéissance la plus passive envers leur supérieur. Quinze ans après la promulgation de cette règle fameuse, elle était déjà répandue dans toute l'Europe, où les monastères se multipliaient déjà beaucoup; et saint Maur, disciple de saint Benoît, l'introduisit en France, où il fonda le monastère de Glanfeuil, aujourd'hui Saint-Maur sur la Loire.

Les moines, après s'être attiré la vénération des peuples, fixèrent

presqu'île, pouvait avoir 2 mille lieues carrées de superficie, et se partageait en quatre pays, savoir: l'Apulie, traduite par la Pouille, la Messapie, la Lucanie et le Brutium.

APULIE.

L'Apulie, que les Grecs nommaient aussi Japygie, s'étendait le long de la mer Adriatique, sur un sol un peu aride, et montagneux, et renfermait les Dauniens et les Peucétiens, premiers habitants connus de la contrée. Ses principales villes étaient

Arpi, capitale des Dauniens, ayant porté aussi le nom d'*Argyrippa*, *Argos*, *Hippium;* on en attribue la fondation à Diomède, au retour de la guerre de Troie; ce n'est plus aujourd'hui qu'une petite ville insignifiante, dans l'Abruzze citérieure.

Cannes, *Cannæ*, près du fleuve Aufidus, à jamais mémorable par la victoire d'Annibal sur les Romains qui perdirent près de 50 mille hommes dans la désastreuse bataille qui se donna près de ses murs. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village de la terre de Bari.

Luceria qu'on prétend aussi fondée par Diomède, près de laquelle Papirius lava sur les Samnites l'affront reçu par les Romains aux fourches Caudines; c'est aujourd'hui Luzera, avec une population de 8 mille habitants, dans la Capitanate.

Canusium, aujourd'hui Canosa, était une petite ville peuplée de Grecs qui y parlaient, dit-on, un jargon ridicule et désagréable. Le sensuel Horace qui y avait passé, se plaint de son pain plein de gravier, de la qualité et de la

DATES.	FAITS.
5e siècle apr. J.-C.	que firent revivre plusieurs souverains sans qu'il y eût unité de pouvoir dans cette belle et grande péninsule. Au reste qu'importait aux peuples qui n'avaient plus de droits, plus d'institutions, plus de liberté qu'une forme de gouvernement leur fût imposée plutôt qu'une autre ; c'était toujours de la tyrannie dans leurs dominateurs et de l'esclavage pour eux.
480. *Clovis, 5e roi des Francs.*	Childéric, chef des Francs, meurt à Tournai où son tombeau a été trouvé en 1655. Hlodwich ou Clovis, son fils, lui succède, à l'âge de 15 ans; les Gaules étaient alors habitées par les Bourguignons et les Visigoths, deux peuples conquérants, par les Gaulois indigènes assoupis dans le luxe et sous la domination romaine, et enfin par les Romains qui survivaient, pour ainsi dire, à la destruction de leur empire. Clovis médite la conquête de cette grande région.
481.	Les Ostrogoths viennent aux portes de Constantinople; Zénon achète le paix de Théodoric,
482.	leur roi, qui vient mourir en Illyrie. Un autre Théodoric ravage la Macédoine et la Thessalie avec une autre armée de Goths.
484.	La monarchie des Visigoths subsistait en Espagne ; Evaric, leur roi, après un règne de vingt ans, laisse le trône à Alaric. En Afrique les Vandales étaient gouvernés par Gondabond, fils de Genséric, qui avait eu Hunéric pour successeur immédiat.
485.	Syagrius commandait à Soissons pour les Romains dont l'empire n'existait plus ; ou plutôt il se regardait, sous le titre de patrice, comme successeur des césars. Clovis, qui avait pénétré dans ces contrées, l'attaque, le défait et force Alaric, roi des Visigoths, à lui rendre le vaincu qui s'était refugié près de lui, et l'impitoyable vainqueur le fait mettre à mort, puis s'empare de presque toutes les places que les Romains avaient dans la Gaule. Il fait rendre à saint Remy, évêque de Reims, un vase précieux pris au pillage de Soissons, restitution à laquelle un soldat franc s'était d'abord opposé en frappant le vase de sa hache ou francisque ; ce qui confirme l'opinion de plusieurs historiens que les rois francs n'étaient alors que des chefs militaires élevés sur un bouclier par leurs soldats, lors de la cérémonie de l'installation.
	Une guerre violente et désastreuse pour les

l'attention des grands, du clergé et surtout des évêques; incorporés, pour ainsi dire, dans le clergé, ils devinrent une puissance dans ce corps, alors si puissant lui-même dans l'état. L'opinion qu'on avait de leur sainteté faisait croire à l'efficacité de leurs prières pour l'expiation des crimes même les plus énormes. Un roi, un prince, un haut seigneur croyaient se rendre agréables au ciel, quelques forfaits qu'ils eussent à se reprocher, par la fondation d'un monastère, et comme le sol appartenait à peu près tout entier aux descendants des conquérants, ils concédaient par une charte une vaste étendue de terrain, avec les serfs qui y étaient attachés. Ceux qui n'étaient pas assez puissants pour fonder des monastères leur faisaient des donations, et le peuple apportait ses offrandes aux saints patrons.

Les monastères devinrent riches et les moines dissolus; des réformes furent suivies de nouveaux abus. D'autres fondateurs parurent, et les ordres monastiques se multiplièrent sous mille dénominations; dans les campagnes, dans les villes, partout étaient de nombreux couvents, et telle ville de dix mille habitants en comptait jusqu'à douze ou quinze.

Depuis la suppression des ordres monastiques en France, les terrains immenses qui leur appartenaient, passés en des mains laborieuses, divisés, morcelés, ont triplé, quadruplé leurs produits et leurs valeurs, et l'agriculture a reçu de ces défrichements et de ces exploitations un essor qui ne fait que s'accroître chaque jour, et, dans une période de quarante-quatre ans, la France a vu sa population s'augmenter d'un tiers,

rareté de son eau, parce que l'Aufidus, plutôt torrent que fleuve, était à sec dans l'été, et fangeux en hiver.

Venusia, aujourd'hui Venosa ou Venouse, qui n'eut rien de remarquable, si ce n'est d'avoir donné le jour au poëte Horace qui y était né d'un affranchi.

MESSAPIE.

La Messapie, aujourd'hui terre d'Otrante, était cette longue presqu'île qui s'enfonce entre la mer Adriatique et le golfe de Tarente, ayant environ 230 lieues carrées de superficie. Les principaux peuples qui l'habitaient étaient les *Calabri*, maintenant Calabrois, au nord-ouest, et les Salentins, *Salentini*, au sud-est; la presqu'île était terminée par le cap Japygium, aujourd'hui cap Leuca. Les principales villes de la Messapie étaient

Tarente, *Tarentum*, fondée, ainsi que nous l'avons dit, par une colonie de Lacédémoniens, sous la conduite de Phalante, l'an 703 avant l'ère chrétienne, dut à sa situation, entre l'Italie, la Sicile, l'Afrique, la Grèce et l'Illyrie, l'opulence où elle parvint et la prééminence qu'elle prit sur toutes les autres villes de la Grande Grèce dont elle était considérée comme la capitale. Ses habitants, enrichis par le commerce, l'industrie et les produits du sol, devinrent efféminés presque à l'égal de ceux de Sybaris, et la manière indécente dont ils se conduisirent envers les ambassadeurs romains, au temps de la guerre de Pyrrhus, démontre qu'ils étaient aussi frivoles qu'imprudents. Cette cité fut la patrie du

5e siecle ap. J.-C.

peuples et surtout pour la malheureuse Italie,
s'allume entre Théodoric, roi des Ostrogoths, et
Odoacre, roi des Hérules, alors maître de la
péninsule italique, qui est défait dans une
489. grande bataille entre Aquilée et les Alpes Julien-
nes; puis l'an d'après encore vaincu sur l'Adda,
par son redoutable ennemi, il court s'enfermer
dans Ravenne où il soutient un siége de trois
ans, puis capitule avec Théodoric qui, contre
la foi jurée, le fait mourir.

491. Clovis subjugue le pays des *Tungri* ou Tongriens, contrée où est encore aujourd'hui la ville de Tongres au pays de Liége.

Anastase, 7e empereur d'Orient. Zénon meurt, Anastase est élu empereur par le sénat de Constantinople, et épouse Ariadne, veuve de son prédécesseur.

493. Clovis épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, auquel Gundebaud, son frère, avait ôté le trône et la vie. Les Allemands avaient passé le Rhin pour fondre sur la Gaule; Clovis court au-devant d'eux et les rencontre à Tolbiac à 8 lieues sud de Cologne; ses troupes plient; il fait le vœu, disent les auteurs du temps, d'embrasser le christianisme s'il gagnait la bataille; il ressaisit la victoire, et ce succès éclatant décide de l'avenir de la monarchie des Francs. Le vainqueur se fait baptiser à Reims par saint Remy, qui en était évêque, ainsi que deux de ses sœurs et une partie de son armée.

496. Le christianisme avait été prêché et répandu dans les Gaules par Martin de Tours, Hilaire de Poitiers, Germain d'Auxerre et plusieurs autres apôtres non moins zélés; les peuples alors malheureux aimèrent une religion qui reconnaissait l'égalité et consolait les souffrances par la promesse d'un meilleur avenir; ils s'attachèrent donc à Clovis qui venait de se faire chrétien; malheureusement le fier Sycambre et ses guerriers connaissaient peu et pratiquèrent mal la morale sublime de l'évangile; les prêtres crurent devoir ménager les exigences de gens qui avaient pour eux la force, le pouvoir, l'or et le fer; et les peuples restèrent opprimés et esclaves, sans que leurs pasteurs pussent ou voulussent intercéder ou faire parler le ciel pour eux.

498. Dans ce temps une confédération d'Esclavons et de Liguriens fondent, sur les bords de la Vis-

malgré les guerres qui, pendant 22 ans, ont paralysé l'industrie agricole, comme tous les autres genres d'industrie.

Les monastères qui existaient au sein des cités sont tombés pour la plupart sous le marteau de la démolition. Les archéologues ont pu regretter quelques monuments du moyen âge; mais des rues nouvellement ouvertes ont donné aux quartiers un air de jeunesse, de fraîcheur et de propreté qu'ils n'avaient pas; mais des places existent là où étaient des groupes de sombres et gothiques édifices; mais l'air a circulé plus librement, et l'état sanitaire des villes y a considérablement gagné. En moins d'un demi-siècle, ces immenses changements se sont opérés; ils n'ont point été l'œuvre lente du temps, mais l'effet d'une explosion fulminante qui couvait depuis longtemps dans les esprits, et qui n'a produit ses transmutations matérielles que tout à coup, comme quand un nuage orageux qui se forme en silence sur l'horizon, vient à briser les sapins ou les chênes séculaires de la vieille forêt. Ainsi tout change dans le monde physique et dans le monde moral. De la destruction naît une recomposition nouvelle: c'est la marche de la nature, c'est la marche du temps; c'est aussi celle de l'esprit humain.

Le lecteur peut désirer voir la physionomie d'une ville du moyen âge. Certes, nous qui avons vu, en 1787, une ville de province avec ses couvents qui dessinaient leurs masses noirâtres, leurs fenêtres capucinières et leurs clochers aigus, ronds ou écrasés au-dessus des maisons des bons bour-

mécanicien Architas et du philosophe Lisis, précepteur d'Epaminondas. Occupée par Pyrrhus, elle fut reprise par les Romains; ensuite prise par Annibal, elle fut ravagée par Fabius qui la soumit de nouveau; depuis elle subit les révolutions du royaume de Naples.

La ville actuelle de Tarente est encore une ville de 185 mille habitants, pour la plupart pêcheurs, avec un archevêché.

Brundusium ou *Brindisi*, à présent Brindes, située au nord-ouest de Tarente, avec un port commode, à l'entrée de la mer Adriatique, où s'embarquaient le plus communément les Italiens qui passaient en Grèce. Ce fut là que Virgile qui se préparait à faire ce trajet, mourut à l'âge de 51 ans, 70 ans avant J.-C.; ce fut là que ce poëte sage et modeste, se sentant à la fin de son existence, voulut jeter au feu son immortelle Enéide qu'il regardait comme imparfaite. La population de Brundusium, innombrable au temps de la grandeur romaine, est aujourd'hui réduite à 6 mille habitants. C'était Brundusium qui fournissait les huîtres les plus renommées aux gastronomes de Rome. C'était à Brundusium que venait aboutir la fameuse voie Appienne.

Hydruntum, maintenant Otrante, située à l'endroit où le détroit qui sépare la mer Adriatique de la mer Ionienne est le plus resserré, et n'a que 16 lieues de largeur. Otrante n'a aujourd'hui qu'un petit port et 3 mille habitants, avec un siége épiscopal, à 15 lieues de Brindes et 24 sud-est de Tarente.

DATES.	FAITS.
5e siècle ap. J.-C.	tule et dans les régions plus au nord, un état qui fut la Pologne, gouvernée d'abord par un chef appelé Lech ou Lecho, puis par des ducs ou palatins.
498.	Une sédition violente, dans laquelle plusieurs personnes sont massacrées, s'élève à Constantinople contre l'empereur Anastase
499.	qui détourne à force de présents les Bulgares venus d'Asie, lesquels ravageaient la Thrace.
500.	Théodoric entre dans Rome, où il est reçu avec magnificence; il donne de grosses sommes pour rebâtir les murs de cette cité déchue.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C. *Siècle de Justinien.*	Le sixième siècle va nous montrer les nouvelles monarchies fondées par la conquête, s'affermissant par quelques institutions portant l'empreinte des lieux d'où elles ont été apportées et de l'esprit de leurs fondateurs; quelques dispositions des lois romaines s'introduisent dans ces codes venus des régions boréales ou des forêts de l'âpre Germanie; mais pardessus ces lois saliques et ripuaires, ces lambeaux de douze tables, s'élève et domine la loi évangélique qui réunit dans une immense communauté et le Franc, et le Goth, et le Germain, et le Bourguignon; dominateurs et vaincus, maîtres et serfs, chefs et vassaux, leudes, antrustions, bourgeois, manants, vilains; le même temple les reçoit tous, la même voix les appelle tous, la même doctrine les instruit tous, la même charité les unit ou cherche à les unir tous, le même Dieu, la même morale consolent tous ceux d'entr'eux qui sont opprimés et malheureux; les pasteurs sont déjà partout entourés de troupeaux; les évêques deviennent des autorités et le pontife de Rome est déjà une puissance. Avec tout cela, il y a beaucoup d'erreurs, d'hérésies; mais elles viennent des passions humaines et du faux zèle; le christianisme n'en est pas responsable; il y a de l'oppression pour les faibles; mais le christianisme allège le joug en attendant qu'il le rompe, il y a des meurtres qui font frémir l'humanité; mais le christanisme les frappe d'anathème; et déjà la grande société chrétienne est formée. Le siècle que nous allons

geois d'alors; nous qui avons vu les têtes poudrées et frisées, en cadogan, en vergettes, en brosses, en boudins; les juges aller à l'audience les mains engagées dans un énorme manchon; les dames d'alors avec leurs chapeaux guindés sur le haut édifice de leur chevelure chargée de poudre, d'où pendaient échelonnées de grosses boucles pareillement enfarinées avec de longues et riches boucles d'oreilles qui caressaient ou un cou d'albâtre, ou un cou maigre et ridé, portant une figure plâtrée de fard; nous qui avons vu des moines blancs, des moines noirs, des moines gris, des capucins à longue barbe avec les sandales aux pieds, d'autres serrés avec une corde autour des reins; des sœurs grises, des sœurs noires, des sœurs en grands béguins, d'autres en guimpes tombantes. Nous qui avons entendu le son argentin des cloches à toutes les heures du jour et de la nuit, ainsi que les psalmodies des nocturnes de matines et les chants de toutes les heures. Nous qui avons vu les pélerinages et les confréries de pénitents; nous qui avons tremblé, dans notre enfance, au seul nom de sorciers, de fées, de loups-garoux; nous qui avons vu des chemins de traverse impraticables où s'ouvrent aujourd'hui de belles routes; des communications si lentes, si difficiles entre les cités, qu'il fallait huit jours pour se rendre de Bourges à Paris; nous qui avons vu le paysan aller aux galères pour avoir tiré sur le chevreuil qui dévorait sa moisson; la dixième gerbe, le dixième panier de raisin, le dixième agneau donnés pour le seigneur ou pour le

LUCANIE.

La Lucanie, située entre la mer de Toscane et le golfe de Tarente, pouvait avoir 30 lieues de longueur sur 25 de largeur et une superficie d'environ 750 lieues carrées. Traversée par l'Apennin, séparée des Picentins par le fleuve Sybaris, de l'Apulie par le Bradanus, du Brutium par le Crathis, cette région était un pays de chasse, où les sangliers abondaient. Les premiers habitants de la Lucanie furent les Œnotriens que les Samnites chassèrent ou soumirent; vinrent ensuite les Grecs qui, à leur tour, subjuguèrent le pays où ils bâtirent les villes que nous allons décrire, savoir :

Pæstum, aujourd'hui Pestò, laquelle s'appela d'abord Possidonia, Neptunia, sur un golfe qui porte son nom, au sud-est de Salernum. Il y avait un temple magnifique dont le modèle a donné lieu à un ordre d'architecture. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village.

Sybaris, qui portait auparavant le nom de *Copiæ*, située sur le golfe de Tarente, à l'embouchure du fleuve Sybaris, vers la frontière du Brutium, fut la ville la plus considérable de la Lucanie, et une des cités les plus opulentes et les plus puissantes de l'Italie. Au temps de sa plus haute prospérité, elle tenait 4 peuples et 25 villes sous sa domination, et pouvait, dit-on, mettre 300 mille hommes sous les armes. La mollesse de ses habitants est passée en proverbe, et Sybarite signifie aujourd'hui dans les langues modernes un homme ef-

DATES.	FAITS.

6e siècle ap. J.-C. esquisser nous présentera encore Clovis, par
une disposition funeste pour l'avenir des Francs,
partageant ses états entre ses quatre fils; Justi-
nien reprenant l'Afrique et l'Italie par ses gé-
néraux Bélisaire et Narsès; les Anglo-Saxons
fondant les états de l'heptarchie dans la Grande-
Bretagne; Frédégonde et Brunehault, deux fem-
mes ou plutôt deux furies, multipliant en France
les meurtres et les empoisonnements, pour se
supplanter mutuellement, et enfin les Lombards
fondant une nouvelle monarchie dans cette Ita-
lie que les généraux de Justinien n'avaient ar-
rachée que pour un instant aux successeurs du
grand Théodoric.

501. Les Sarrasins, une des nations désignées sous la
dénomination générale d'Arabes, avaient infesté
la Syrie; battus par Romanus, gouverneur de la
502 Palestine, ils sont forcés d'accepter la paix. Les
généraux d'Anastase sont moins heureux contre
les Bulgares, un des peuples de la grande race
503. scythique, qui les battent en Illyrie et promè-
nent la destruction sur les provinces de l'em-
pire d'Orient. Les Perses, à leur tour, battent les
troupes impériales et s'emparent d'Amide, ville
importante de la Mésopotamie.

La cour de Byzance éloigne les Bulgares de la
Thrace à force d'argent, et ils vont s'établir en
Pannonie, où ils sont battus par Théodoric,
qui prend la ville importante de Sirmium ou
Sirmich.

504. Clovis, que des historiens nomment Hlod-
wich, Clotwech, affectionne parmi les places de
ses conquêtes la bourgade ou ville alors peu
importante de Lutèce ou Paris; il y fixe son sé-
jour, et y fait bâtir l'église de Saint-Pierre et de
Saint-Paul qui fut depuis celle de Sainte-Gene-
viève.

505. Si nous n'eussions écrit que pour les savants,
nous eussions fait revivre, comme d'autres écri-
vains, les noms tudesques des premiers chefs
francs, nous eussions écrit par exemple Child-
Bruck pour Chilpéric; Child-Berg pour Childe-
bert; Sieg-Berg pour Sigebert; Karl pour
Charles; mais ces noms assez difficiles à écrire
et plus difficiles encore à prononcer, auraient
embarrassé les jeunes gens, pour lesquels nous
écrivons aussi; et nous avons renoncé à les re-
produire.

curé, puis les corvées, puis la gabelle, puis d'autres usages trop longs à détailler : nous qui avons vu tout cela, nous avons bien pu prendre et conserver une légère idée du moyen âge, et certes il n'y avait pas tant de différence entre les villes du moyen âge et celles de 1787 qu'entre celles-ci et les nôtres; assurément nous avons marché vite. Je pourrais esquisser aussi la physionomie de 1793, mais on ne peut pas, on ne doit pas tout dire.

LÉGISLATION DEPUIS JUSTINIEN JUSQU'A CHARLEMAGNE.

Parmi toutes les combinaisons que l'esprit méditatif de l'homme a extraites des profondeurs de la métaphysique, la législation tient le premier rang, parce que sans lois point d'ordre social. Tout législateur qui a voulu faire de bonnes lois a dû descendre dans le *for intérieur* de sa conscience et en revenir muni de ces distinctions théoriques qu'il se propose d'appliquer aux besoins d'ordre et de justice qu'éprouvent ceux que son code doit régir. L'ordre fut facilement conçu, mais il en fut autrement de la justice, parce que, faussant ou dénaturant son essence, on la fit relative ou exceptionnelle, obéissant aux préjugés, fléchissant devant l'orgueil et les priviléges des castes et sous les exigences de hautes notabilités, au-dessous desquelles on allait à peine chercher l homme, ou pauvre ou dégradé, auquel on jetait quelque mesquine portion de cet aliment des populations. Bref, on protégeait ce qui était élevé, et l'on abandonnait presque les maässes leur sort, à moins

féminé, adonné à toutes les jouissances sensuelles de la vie. Ses richesses qui étaient immenses excitèrent la jalousie et la cupidité des Crotoniates, ses voisins, qui, au nombre de 100 mille hommes, ayant à leur tête le fameux Milon, la détruisirent. Rebâtie sous le nom de Thurium, elle eut pour législateur Charondas qui se perça de son épée, dit-on, pour se punir d'avoir enfreint les lois qu'il avait fondées. Il ne reste plus que quelques ruines de cette voluptueuse cité dont les habitants avaient banni, assurent les historiens, tous les artisans qui travaillent le fer au marteau. pour que leur repos ne fût point troublé par un bruit désagréable.

Helea, au sud-est de Pæstum, sur le petit golfe qui porte son nom, patrie du philosophe Zénon, chef de le secte des heléates, lequel fut pilé dans un mortier par ordre du tyran Néarque. Sur l'emplacement de Héléa est la petite ville de *Castello a mare della Brucca*.

Metapuntum, sur le golfe de Tarente, fondée, dit-on, par Epéus, le fabricateur du cheval de Troie, et lieu de la sépulture de Pythagore qui y mourut. Elle n'existe plus aujourd'hui que comme un petit bourg, sous le nom de *Torre del mare*.

Heraclea, Héraclée, autre colonie grecque, patrie du célèbre peintre Zeuxis, à l'embouchure d'une petite rivière nommée Aciris. Ce fut près de cette ville que les Romains éprouvèrent une défaite de la part de Pyrrhus.

BRUTIUM.

Cette contrée qui occupait l'ex-

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C. 506.	Alaric, roi des Visigoths, fait rédiger le code théodosien par des jurisconsultes.
507.	L'ambitieux Clovis, qui déclare la guerre à ce prince, le défait complétement à la bataille mémorable de Vouillé ou Vouglé, près de Poitiers, puis devient maître de tout le pays qui s'étend de la Loire aux Pyrénées. Le vulgaire des rois comme le vulgaire des hommes cajole toujours les vainqueurs et les puissants; ce fut sans doute par flatterie qu'Anastase envoya les ornements impériaux à Clovis, qui s'en fait revêtir à Tours, dans l'église de Saint-Martin. Le nouvel auguste revient à Paris, où il se fixe.
508.	Les Francs, battus par Hibba, général de Théodoric, roi des Ostrogoths, perdent plus de 30 mille hommes avec la Provence et ce qu'ils avaient en Languedoc.
509.	Cependant, après avoir vaincu Gondebaud, roi des Bourguignons, qui meurt en Italie, Clovis commet d'horribles cruautés contre Chararic, roi d'Amiens, auquel il fait trancher la tête, ainsi qu'à son fils; Ragnacaire, roi de Cambrai, Rignomer, roi du Mans, sont froidement massacrés ou par la main ou par l'ordre du cruel conquérant.
510.	Pendant ce temps, Anastase s'occupait à Constantinople de disputes théologiques avec des moines; autant en avait fait Zénon; autant en firent plusieurs de ses successeurs, passionnés pour le privilége, ridicule dans un prince, de régler les articles de foi.
511. *Childebert, 6e roi des Francs, à Paris.*	Clovis termine une vie agitée de 45 ans, et un règne de trente; son nouveau royaume, encore mal affermi, est partagé entre ses quatre fils; Thierry devient roi de Metz, Clodomir d'Orléans, Clotaire de Soissons et Childebert de Paris. Ce partage funeste suscite des guerres atroces, et perpétue la férocité dans la famille du fondateur d'une monarchie mal constituée.
	La capitale de l'empire d'Orient, livrée aux disputes de religion, l'était aussi aux séditions : cette année, dix mille personnes périssent dans un soulèvement, et une partie de la ville est consumée par le feu.
514.	Un chef des Goths, nommé Vitalien, protégeant les orthodoxes (ceux qui suivaient le concile de Nicée), qu'Anastase persécutait, ravage les terres de l'empire d'Orient; l'empereur ne le désarme qu'avec de l'argent et la promesse de

qu'on eût besoin d'aller pour se soutenir ou pour s'élever plus haut; de là vint que les lois des anciens furent presque toutes aristocratiques.

A Rome, du temps de la royauté, les lois, dont le roi, comme premier magistrat, avait l'initiative, étaient discutées dans le sénat, et proposées au peuple qui les approuvait ou les rejetait par les curies; alors il y avait justice.

Quand les decemvirs apportèrent d'Athènes les lois des douze tables, elles furent votées par les centuries; or ce mode de voter assurait l'avantage des riches sur les masses, le classement se faisait sur les revenus de chacun; la première classe composée des plus opulents avait quatre-vingt-dix-huit votes, tandis qu'il n'en restait que quatre-vingt-cinq aux six classes inférieures. Aussi ces lois furent-elles aristocratiques de même que le mode de voter. Les tribuns une fois établis, ces défenseurs, presque toujours zélés, souvent ardents, des droits du peuple firent comprendre que chaque citoyen avait le droit de voter les lois auxquelles il devait obéir, et, en dépit des fiers patriciens, le classement par tribu consacra l'égalité numérique; mais les grands, soit par intrigues, soit par l'ascendant qu'ils avaient sur les masses, soit par le patronage, trouvèrent toujours moyen de conserver d'immenses avantages. Auguste abolit les votes populaires, et transporta le pouvoir législatif au sénat. Le peuple, pour compensation de la perte de ses droits, eut part aux libéralités du maître. Les lois des douze tables, malgré les travaux des commentateurs modernes, ne nous sont parvenues

trémité de l'Italie, en face de la Sicile, et partagée en deux par l'Apennin, correspondait à peu près entièrement à ce que nous appelons la Calabre, et s'étendait, dans une longueur de plus de 50 lieues, sur une largeur qui varie de 6 à 25, avec une superficie d'environ 700 lieues carrées.

Les Brutiens, dont le pays était en grande partie couvert de forêts, étaient âpres et belliqueux. D'abord soumis par les Lucaniens, ils se révoltèrent et soumirent presque toute la Grande Grèce. Les habitants actuels de la Calabre ont conservé quelque chose du caractère des Brutiens, et passent encore pour être presque demi-sauvages. Les principales villes du Brutium étaient

Cosentia, au centre, sur le fleuve Crathis, capitale de la nation des Brutiens, aujourd'hui Cosenza, avec une population de 15 mille habitants, capitale de la Calabre citérieure. Ce fut dans cette ville que mourut, en 410, le fameux Alaric, que ses soldats renfermèrent entre deux boucliers soudés ensemble et déposèrent dans le lit du Crathis.

Crotone ou *Croto*, fondée, dit-on, par Philoclète. Cette ville fut fameuse par ses écoles de philosophie et par le goût de ses habitants pour les exercices athlétiques, parmi lesquels le célèbre Milon se distingua par sa force et son adresse. Ravagée par Pyrrhus, reprise par les Romains, elle devint une colonie de ces derniers. Elle existe encore aujourd'hui sous le même nom, avec un évêché et une population de près de 5 mille habitants.

Locres, *Locri*, aujourd'hui *Motta di Burzano*, située à l'extrémi-

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	faire assembler un concile par le pape, pour régler ce que les armes règlent toujours fort mal ; mais Vitalien trompé recommence ses dévastations, pendant que les Huns ravagent la Cappadoce et la Lycaonie.
516. 517.	Les fils de Clovis que la prudence de Clotilde, leur mère, maintenait encore unis, attaquent Sigismond, roi des Bourguignons, qu'ils font prisonnier avec sa femme et ses enfants. L'année d'après, le féroce Clodomir, malgré les remontrances énergiques de saint Avite, abbé de Micy, fait jeter ces infortunés captifs dans un puits où ils périssent, mais bientôt il est lui-même tué dans un combat contre la même nation.
518. *Justin, 8e empereur d'Orient.*	Anastase, après un règne de 27 ans, meurt le 11 avril d'un coup de foudre, à l'âge de 88 ans. Un Thrace, alors préfet du prétoire, nommé Justin, est proclamé empereur, le 9 juillet suivant, par les soldats. A peine sur le trône, Justin fait couper la langue à Sévère, évêque d'Antioche, accusé d'hérésie.
519.	Les pontifes de Rome traitaient déjà avec les souverains ; le pape Hormisdas envoie des légats à Rome, où ils obtiennent la condamnation de Nestorius, d'Eutychès et de plusieurs autres hérétiques.
520.	Cerdick, chef ou roi des Saxons, fonde le royaume de Wessex, dans la Grande-Bretagne. On assigne à cette année la célèbre victoire de Bath, gagnée sur les Anglo-Saxons par les Bretons ou naturels de l'île, auxquels elle procura une tranquillité de 40 ans.
521.	L'empereur Justin donne aux habitants de Constantinople des combats de bêtes féroces dans l'amphithéâtre, où paraissent vingt lions et trente léopards.
522.	Un prince des Laziens en Colchide, à l'extrémité de la mer Noire, vient à Constantinople se faire instruire dans la religion chrétienne, qu'il embrasse.
523.	Les Maures défont en Afrique Trasimond, roi des Vandales, qui périt dans le combat, et a pour successeur Hildéric.
524.	Quelques auteurs placent cette année la mort de Clodomir, roi d'Orléans, que nous avons rapportée à l'an 518; ses trois frères, Thierry, Clotaire et Childebert, se partagent ses états au préjudice de ses trois fils, encore en bas âge,

que par fragments ; nous les connaissons peu ; mais il paraît qu'il y existait beaucoup de lacunes et d'ambiguités, puisque des magistrats, comme les consuls, les dictateurs, les préteurs, rendaient des édits temporaires, pour les cas ou douteux, ou obscurs, ou non prévus par la loi ; édits que l'on faisait annoncer par un crieur public, et qu'on inscrivait ensuite sur une muraille.

Pour remédier aux graves et nombreux abus qu'engendrait une juridiction si vague, l'empereur Adrien fit rédiger par le préfet Salvius Julien un édit perpétuel qui, ratifié par l'empereur et le sénat, rendit la législation moins incertaine et moins variable.

Sous le règne d'Antonin, les jurisconsultes s'étant affranchis de l'autorité qu'ils avaient reconnue jusqu'alors, chacun d'eux interprétait à sa manière les divers systèmes de législation qui avaient déjà paru, et l'appuyait sur des écrits qui ramenèrent la confusion et accrurent la perplexité des juges. A partir de Constantin, le christianisme introduisit quelques améliorations dans ce dédale de lois, d'édits, de décrets, de rescrits (on donnait cette dernière dénomination aux décisions portées par les empereurs prononçant sur les cas particuliers) ; mais le désordre resta toujours très grand dans une législation si vague ; c'est pourquoi une réforme était indispensable. Alors apparut le code Théodosien, qui distingua et précisa deux espèces de lois, savoir :

Le *droit quiritaire* ou *leges quiritum*, qui réglait les intérêts des citoyens romains et de tous les peuples et particuliers qui jouis-

té méridionale de l'Italie, près du promontoire *Zephyrium*, d'où les Locriens qui la fondèrent furent appelés *Epi-zephirii*. Là était un temple fameux de Proserpine, qui fut dépouillé de ses richesses par Pyrrhus. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg nommé Motta di Burzano.

Rhegium, situé sur le détroit de Sicile, vis-à-vis Messine, qui n'en est distante que de 3 lieues. Cette cité de la Grande Grèce fut autrefois très puissante, et donna naissance à Agatocle qui, de fils d'un potier, devint souverain de Syracuse et de presque toute la Sicile. L'ancienne *Rhegium* qui se nomme aujourd'hui Reggio, et qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville du même nom dans le Modénais, fut presque totalement détruite par le tremblement de terre de 1783, et compte encore 16 mille habitants qui tirent une grande partie de leurs ressources, du produit de leurs vers à soie, de leurs parfums exquis et des étoffes légères, impénétrables au froid, qu'ils font avec le duvet des pinnes marines.

Petilia, aujourd'hui Strongoli, fondée aussi par Philoctète, près de la mer Ionienne. Cette cité, qui paraît avoir été puissante, se distingua dans la seconde guerre punique par sa fidélité envers les Romains, ce qui lui valut l'impitoyable colère d'Annibal qui la prit et la ruina entièrement.

Scylacium, maintenant Squillace, sur un golfe qui porte son nom. Cette ville donna naissance à l'historien Cassiodore, qui vivait au 6e siècle après J.-C.

Mamertum, aujourd'hui Oppido, située au pied de l'Apennin, vit sortir de ses murailles ces fa-

6e siècle ap. J.-C. que Clotilde, leur aïeule, gardait près d'elle; non contents de cette spoliation, les usurpateurs envoient à la pieuse veuve de Clovis des ciseaux et une épée, symbole affreux, pour lui signifier qu'il fallait qu'ils entrassent dans un monastère ou périssent par le fer. Toute religieuse qu'était Clotilde, l'habit monastique pour ses petits-fils, nés sur le trône, lui fit horreur : *j'aimerais mieux les voir au tombeau*, s'écria-t-elle. Cette exclamation de la douleur fut l'arrêt de mort des infortunés. Clotaire lui-même poignarde d'abord l'aîné, âgé de dix ans : puis, malgré Childebert, qui s'était attendri aux pleurs du second, le monstre couronné l'égorge encore. Clodoald, le troisième, avait été caché et prit par suite l'habit monastique; il fut depuis honoré sous le nom de saint Cloud.

Il est pénible de tracer ces atrocités et d'autres qui suivront encore; mais tels étaient les conquérants de notre patrie, les fils du roi très chrétien, se disant chrétiens eux-mêmes, profanant ainsi une religion sublime dont ils ne connaissaient que le culte extérieur! L'équitable et inflexible histoire a légué leurs noms à l'exécration de la postérité, et nous sommes un des échos qui perpétueront ce long cri d'horreur chez les générations.

525. Le monde chrétien était, depuis deux siècles, divisé en catholiques et en ariens; ceux-ci ne voyaient dans le Christ que la plus noble des créatures tirées du néant. L'empereur Justin persécute ces sectaires, dont Théodoric, roi d'Italie, prend la défense; mais dont l'erreur s'éteint dans ce siècle.

525. L'histoire mentionne, cette année, un tremblement de terre qui dura, dit-on, un an, et engloutit Antioche, déjà réduite en cendres l'année précédente; un grand nombre d'autres villes furent aussi renversées en Grèce et en Asie.

Théodoric, après avoir fait mourir Symmaque, son beau-père, et le poëte Boëce, finit sa carrière, et a pour successeur sur le trône des Ostrogoths, en Italie, Atalaric, son fils, âgé de huit ans.

527. Justin s'associe à l'empire Justinien, fils de sa sœur et d'un paysan dace, nommé Islok. La femme du nouvel empereur, la fameuse Théo-

saient des avantages attachés au droit de cité ou titre de citoyen romain ; et le droit des peuples conquis, qui, basé sur les droits de la nature et des gens, fixait et formulait l'administration des provinces qui ne jouissaient pas du droit de cité.

Justinien, persuadé que la gloire d'un souverain réside moins dans l'éclat des conquêtes que dans le mérite d'avoir bien gouverné les peuples, et qu'il est grand surtout d'attacher son nom à un code de bonnes lois ; Justinien, disons-nous, conçut le projet de reformer et de classer les lois qui avaient jusqu'alors régi le monde romain. Il appela dans cette vue les plus habiles jurisconsultes et mit à leur tête le célèbre Tribonien, le premier génie de son temps.

Ce grand travail de législation fut exécuté en quatre ou cinq ans ; et pendant cette courte période les trois codes grégorien, hermogénien et théodosien furent revus ; trois millions de sentences furent extraites de toutes les décisions et des opinions de divers légistes, et réduites au moins à la moitié, après un long examen ; le *Digeste* (ou les *Pandectes*), compilation divisée en cinquante livres, fut achevé ; enfin l'œuvre fut couronnée par les *Institutes*, qui furent l'analyse du tout, collection immense, à laquelle on ajouta les *Novelles*.

Un esprit judicieux avait présidé à la classification des Institutes, en quatre divisions traitant successivement, 1° *des personnes ;* 2° *des biens ;* 3° *des actions ;* 4° *des délits* et *des lois pénales*.

Nous allons tâcher de résumer le plus succinctement qu'il nous sera possible les principales dis-

meux Mamertins qui s'emparèrent de Messine. La ville d'Oppido, qui la remplace, compte une population de 8 mille habitants.

Non loin de la côte orientale du Brutium est le rocher nommé *Calypsûs insula*, que quelques uns croient avoir été la demeure de la nymphe ou déesse Calypso.

Nous croyons devoir suspendre ici la description de cet empire romain dans la circonscription duquel se sont formées la plupart des monarchies modernes, pour dire le plus succinctement possible à nos lecteurs ce qu'étaient et d'où venaient les peuples conquérants qui les fondèrent. La colonisation avait peuplé et civilisé l'ancien monde par des établissements de proche en proche, en portant les arts et l'industrie dans les lieux qui n'avaient point encore d'habitants, ou qui n'en avaient que de sauvages : mais jusqu'aux premières incursions des Gaulois, on n'avait point vu dans l'occident des populations en masse et armées se précipiter sur un pays pour s'y établir. Nous avons parlé de ces émigrations celtiques ou gauloises qui se débordèrent sur l'Illyrie, la Grèce, la Thrace et jusque sur l'Asie Mineure, puis de celles qui franchirent les Alpes et occupèrent le nord de l'Italie. Ceux de nos lecteurs qui voudront mieux connaître les exploits de nos belliqueux ancêtres, pourront lire avec un vif intérêt le travail aussi savant qu'élégamment écrit de M. Amédée Thierry, aujourd'hui préfet de la Haute-Saône, qui, ainsi que M. Augustin Thierry, son frère, membre de l'institut, ont été pendant plusieurs années nos élèves.

DATES.	FAITS.
6e siecle ap. J.-C. *Justinien, 9e empereur d'Orient.*	dora, d'autres disent Sabbathia qui avait été courtisanne, pantomime, comédienne, et devait sa haute fortune autant à ses vices qu'à ses charmes, fut déclarée auguste; Justin meurt peu de jours après, à l'âge de 77 ans, d'une blessure reçue à la chasse.
528.	Cette année apparaît le célèbre Bélisaire dans une guerre contre les Perses où il éprouve d'abord du dessous; Gette, roi des Herules, reçoit le baptême à Constantinople avec une partie de ses soldats; Gorda, roi des Huns, embrasse aussi le christianisme. Saint Benoit bâtit un monastère près du mont Cassin, en Italie, et fonde l'ordre fameux des bénédictins, qui, répandu dans l'occident, y a tant contribué à la propagation des lumières.
529.	C'est cette année, le 16 avril, qu'est publié le fameux corps de lois appelé code Justinien, dont nous allons parler dans la colonne des progrès.
530.	Bélisaire bat les Perses. Gilimer dépouille son frère Hildéric, roi des Vandales, le fait jeter en prison, et se constitue roi malgré les représentations de Justinien, qui lui déclare la guerre.
531.	Almundar, roi des Sarrasins, et Cabade, roi des Perses, attaquent les terres de Justinien; Bélisaire, qui marche contre eux, perd une bataille si meurtrière que le roi des Perses punit son général victorieux pour n'avoir pas assez ménagé ses soldats.
	Thierry, roi de Metz, bat Hermanfroi, roi de la Thuringe, dont il s'empare; Childebert, roi de Paris, livre aux Visigoths une bataille dans laquelle est tué Amalaric, leur roi, dont Theudis devient le successeur.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON.

532.	Les parents d'Anastase, mort en 515, excitent contre Justinien un soulèvement à Constantinople; les plus beaux édifices de cette grande ville sont réduits en cendre, et 35 mille personnes y périssent. Des disputes théologiques et les rivalités de quelques conducteurs de chars dans le cirque divisaient souvent les habitants de cette capitale de l'empire grec; les factions du cirque avaient leurs couleurs, la rouge, la blanche, la verte et la bleue; ceux qui portaient cette der-

positions de ces quatre sections.

Justinien fit disparaître, sous le niveau du système monarchique absolu, les distinctions aristocratiques établies sous la république entre les personnes, et en cela, d'accord avec la philosophie évangélique, il abolit presque entièrement la démarcation entre la naissance libre et la naissance servile, de sorte qu'à partir de la promulgation du code Justinien, quiconque cessait d'être esclave jouissait immédiatement des priviléges de l'homme libre.

Par la loi romaine, le père avait un pouvoir exclusif, perpétuel, illimité de vie et de mort sur ses enfants, quels que fussent d'ailleurs leur âge et leur position. Cette disposition terrible se modifia sous les empereurs, et en particulier sous Constantin, à partir duquel le père qui exposait, abandonnait ou tuait son enfant encourait la peine du parricide. Justinien continua ce que Constantin avait commencé avec la morale du christianisme, et restreignit dans de plus justes limites la puissance paternelle.

Le mari avait aussi droit de vie et de mort sur sa femme, surtout dans les cas d'adultère et d'ivrognerie. Après les guerres puniques, les matrones romaines avaient demandé et obtenu des modifications à cette loi barbare, et dès lors le mariage fut regardé comme un contrat mutuel et volontaire, au moyen duquel la femme conservait sa propriété; mais il s'ensuivit un autre abus, ce fut la liberté de dissoudre à la volonté des parties une union qui n'était plus qu'une association libre, et les divorces encouragés par la corruption des mœurs se multiplièrent

Les Gaulois, incorporés dans le monde romain, façonnés aux mœurs romaines, adoucis par les arts et le luxe des vainqueurs, ne portèrent plus les armes que sous les aigles impériales.

Depuis les temps antérieurs à Cyrus, les nations scythiques n'avaient plus tenté d'expéditions sur le monde civilisé. Il est probable que les incursions de Cyrus et de Darius dans leurs contrées leur avaient fait craindre une trop puissante opposition, si elles avançaient vers les contrées occidentales. Elles se dirigèrent donc vers le nord et l'orient et occupèrent cette zone immense qui s'étend depuis la mer Baltique, connue des anciens sous le nom de *Sinus Codanus*, jusqu'au pays désolé que nous nommons aujourd'hui *Kamschatka*, entre la mer Glaciale, les monts Altaï (l'*Imaüs* des anciens) et les limites de la Chine. Tant que le gibier des solitudes, le lait et la chair des troupeaux, les poissons de la mer et des fleuves purent suffire à la subsistance des nations scythiques, elles ne songèrent point à émigrer sous des climats plus heureux. Mais l'accroissement de la population rendit, par la suite; ces ressources insuffisantes pour des peuples qui ne connaissaient que peu ou point l'agriculture, art qui fut presque toujours dédaigné par les nations nomades et aventurières, et que d'ailleurs l'âpreté du climat rendait à peu près impraticable dans les régions hyperboréennes. Alors ces diverses peuplades, contraintes par l'inexorable nécessité de s'étendre dans de nouveaux pays, repoussées par les glaces éternelles du pôle arctique, s'ébranlèrent en

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	nière couleur, protégés par l'empereur, ayant pri le costume des Huns, se livrèrent aux plus criminels excès, massacrant les passants, enlevant les esclaves à leurs maîtres, les filles à leurs parents, les femmes à leurs époux égorgés sous leurs yeux. Tel est donc le peuple ! il faut qu'il se passionne ou pour des opinions politiques, ou pour des dogmes religieux, ou pour des jeux, des costumes, des modes, des emblêmes. Aujourd'hui ce sont la politique et les intérêts matériels ; nous devons croire que d'un côté des droits bien définis, bien compris, de l'autre, l'activité et l'instruction, tiendront désormais les esprits dans un juste équilibre.
533.	Justinien fait la paix avec les Perses et envoie Bélisaire en Afrique, où ce grand général bat Gilimer, roi des Vandales, prend Carthage, devenue capitale de leur monarchie, qui s'étendait depuis Cadix jusqu'à Cyrène, et remet l'Afrique sous la domination du monarque de l'Orient. L'année d'après, Gilimer est conduit chargé de
534.	chaînes à Constantinople. Amalasonte, fille illustre du grand Théodoric, avait gouverné avec sagesse et gloire les Ostrogoths en Italie, comme tutrice d'Atalaric, son fils, qui meurt cette année, usé de débauches; elle épouse Théodat, fils d'une sœur de Théodoric. Ce barbare fait mourir par le poison cette princesse, une des femmes les plus accomplies de son siècle. Les rois francs mettent fin au royaume de Bourgogne dont ils se partagent le territoire.
535.	L'empereur d'Orient, pour venger la mort d'Amalasonte, fait la guerre à l'usurpateur du trône des Ostrogoths; Bélisaire, débarqué en Sicile, prend Syracuse et plusieurs autres villes.
536.	Théodat envoie sans succès à Constantinople le pape Agapet pour traiter de la paix avec l'empereur. Les troupes impériales se révoltent en Afrique, et se donnent un roi nommé Sioza; Bélisaire, après les avoir fait rentrer dans le de-
537.	voir, passe en Italie, se rend maître de Naples, en faisant passer ses soldats par un aqueduc. Les Ostrogoths déposent Théodat pour venger la mort d'Amalasonte et nomment à sa place Vigitès, général de leur armée; Théodat est
538.	mis à mort. Bélisaire s'empare de Rome, dont les habitants chassent les Ostrogoths. Vitigès reparaît bientôt devant cette ville avec une armée

dans une progression effrayante. Le christianisme seul parvint à resserrer les nœuds du mariage, à lui rendre sa dignité en lui imprimant un caractère sacré. Cependant la loi de Justinien autorisa le divorce pour des infirmités graves et incurables, une longue absence et les vœux monastiques, et Justin l'étendit au cas de consentement mutuel.

L'aristocratie romaine, sous la république, prohibait le mariage entre une personne libre et une personne d'extraction servile, et si l'épouse se trouvait dans ce cas, elle n'avait droit qu'au titre de concubine, et les enfants pouvaient hériter d'un sixième dans les biens de leurs pères. Ces dispositions furent en partie modifiées, en partie conservées dans la législation de Justinien. Ce qui réglait la tutelle et le sort des orphelins avait beaucoup de rapport avec notre législation actuelle.

Pour ce qui regarde les biens, dans l'origine, le droit de premier occupant constituait le droit de propriété. La loi des douze tables portait prescription, c'est à dire nullité des droits du véritable propriétaire, au bout d'un an de possession pour les biens meubles, et de deux ans pour les immeubles. Justinien prolongea la prescription jusqu'à trois, dix et vingt ans.

La loi n'établissait aucune différence, en fait de succession, entre les lignes de parenté masculine et féminine; mais elle reconnaissait la distinction des lignes directes, ascendantes et collatérales. D'après la même loi, un père ne pouvait déshériter son fils ou sa fille, sans avoir au préalable spécifié et prouvé l'offense qui le portait à cet acte de rigueur.

prenant leur direction vers le midi.

La nécessité ne fut peut-être pas toujours la seule cause qui opéra ces prodigieux déplacements des nations boréales; des relations de commerce et de voisinage existaient entre les Gaulois devenus en quelque sorte Romains et les nations germaniques en relation elles-mêmes avec les peuples scandinaves et les Sarmates d'origine scythique. Ces derniers ne furent pas sans entendre vanter les délices dont jouissaient les habitants de la Gaule où les Romains avaient introduit l'aisance et le goût du luxe, et alors la cupidité, les attraits d'une course lointaine et aventureuse, les riches dépouilles qu'on se promettait purent exalter l'esprit entreprenant des jeunes guerriers de la nation.

Nous avons parlé plus haut du premier ébranlement des Cimbres et des Teutons et de leur destruction par Marius. Ce fut peut-être l'extermination de cette immense multitude d'hommes du septentrion qui suspendit pendant quelques siècles encore les émigrations armées de ces peuples.

Comme ces masses d'hommes se précipitèrent presque toutes en même temps sur le monde romain, nous ne pouvons guère parler d'eux suivant l'ordre chronologique de leurs invasions. Cependant les Goths ayant paru les premiers sur cette scène de dévastation, vont les premiers occuper notre colonne.

GOTHS.

Les historiens qui ont parlé de ce peuple fameux l'ont désigné sous les noms de *Gothi*, *Gothini*,

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C. 539.	de 150 mille hommes. Les Huns ravagent l'Illyrie, emmènent plus de 120 mille habitants, lèvent des contributions, et se retirent. La malheureuse Italie est ravagée par trois fléaux à la fois, la peste, la guerre et la famine; Vitigès lève le siége de Rome qui avait duré un an et neuf jours. A cette occasion, Bélisaire avait écrit à l'empereur que cinq mille braves qui composaient son armée avaient vaincu cent cinquante mille Goths. Que ne peut le génie d'un grand homme !
540.	Les Goths (ou Ostrogoths), aigris par leurs défaites, s'en prennent à l'infortunée ville de Milan qu'ils rasent et où, si l'on croit l'historien Procope, ils tuent trois cent mille habitants du sexe masculin, abandonnant les femmes aux Bourguignons, leurs alliés.
	Théodebert, qui avait succédé à Thierry, son père, sur le trône de Metz, et qui se montrait capable de l'occuper avec gloire, vient au secours des Goths en Italie, mais est forcé, par la peste qui ravage son armée, de retourner dans ses états.
	Bélisaire prend Vitigès dans Ravenne et l'envoie à Justinien.
	Cosroës, roi de Perse, ravage toute la Syrie, brûle et renverse Antioche, et n'accorde la paix à Justinien qu'à la condition humiliante d'un tribut annuel à payer par celui-ci. Les Maures battent une armée impériale, en Afrique, et tuent le général qui la commandait.
541.	Le consulat finit dans la personne de Basile, dernier citoyen investi de cette dignité, qui était en vigueur, tant à Rome qu'à Constantinople, depuis 1048 ans.
542.	Le désordre était dans la nation des Ostrogoths en Italie; Théodebalde, leur roi, est tué et remplacé par Araric, que Totila fait mourir peu après: ce dernier, maître du royaume, marche contre les Impériaux et prend plusieurs villes, entre autres Florence. Childebert et Clotaire ravagent l'Espagne et y soumettent quelques villes.
543.	Clotilde, veuve de Clovis, meurt à Tours; cette princesse fut depuis canonisée. Totila s'agrandit en Italie, occupe successivement la Campanie, la Pouille ou Apulie, et prend la ville de Naples. Cosroës, roi de Perse, recom-

Quant aux actions, comme les hommes sont liés l'un à l'autre par des rapports mutuels résultant de leur position respective et de leurs besoins réciproques, ces rapports peuvent se ranger dans ces trois classifications : *promesses*, *bienfaits*, *injures*. Un principe admis dans la jurisprudence de tous les pays, c'est que quand des obligations respectives sont reconnues et protégées par une loi, l'une des parties peut avoir recours à la loi pour forcer l'autre à acomplir une obligation de cette nature, et a, sur elle, ce qu'on appelle une action judiciaire.

D'après les lois des patriciens et des décemvirs, une promesse ou même un serment n'obligeaient à rien, à moins d'être accompagnés d'une stipulation expresse, qui se faisait toujours par une demande et une réponse : « Promettez-vous de me payer ? (On spécifiait l'objet.) *Réponse* : Je le promets. » Les magistrats, comme gardiens de l'honneur et de la bonne foi publique, accordaient le privilége d'intenter une action, quand l'existence de la promesse était suffisamment prouvée.

Nous omettons tout ce qui traite de la vente, du prêt, de la location. La loi des douze tables condamnait sévèrement l'usure, et cependant les juges romains n'avaient cessé de la tolérer. Justinien l'autorisa ouvertement, en y mettant quelques restrictions. Les personnes d'un rang élevé devaient se contenter d'un bénéfice de 4 pour cent ; l'intérêt ordinaire fut porté à 6 ; dans le commerce à 8, et à 12 dans les assurances maritimes. Quant aux injures, qui se rattachent, par le fait même, à la classification des délits et des pei-

Gottones, *Gutones*, *Gyti*, *Gythones*, *Gautes*, *Gutes*.

Ils habitaient originairement les rives méridionale, orientale et occidentale du *Sinus Codanus*, aujourd'hui mer Baltique, c'est à dire des régions qui appartiennent maintenant à la Suède, au Danemark et à la Prusse proprement dite. Des auteurs pensent cependant qu'ils étaient venus de l'Asie centrale dès une haute antiquité, ce qui nous paraît incontestable, puisque l'Asie fut le berceau commun du genre humain. Ces contrées du nord de l'Europe, que nous venons de nommer, produisent encore aujourd'hui des hommes grands, robustes et courageux. Tels étaient aussi les Goths. Une taille élevée, des membres nerveux, des chevelures blondes, des yeux bleus, un aspect fier et menaçant les distinguaient. Devenus trop nombreux pour vivre à l'aise dans leur pays où l'hiver dure neuf mois, une grande armée de leurs jeunes guerriers se mit en marche peur chercher d'autres terres, et dans le 1er siècle de l'ère chrétienne, ils se dirigèrent vers le sud-est en franchissant le pays des Sarmates ; ceux-ci ne pouvant les arrêter, préférèrent se joindre à eux en grande partie, et ils vinrent ensemble se fixer dans la petite Scythie, au bord du Pont-Euxin, ou mer Noire, et sur la rive droite du Danube, dans le pays appelé aujourd'hui Bulgarie ; de là ils faisaient des incursions fréquentes dans la Thrace, qu'ils pillaient et d'où ils étaient souvent repoussés. Quelquefois ils prenaient du service dans les armées de l'empire.

Dans le 4e siècle de l'ère chrétienne, ils étaient divisés en Os-

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	mence la guerre, et Bélisaire, qui marche contre
544.	lui, est obligé de se retirer parce qu'une maladie contagieuse anéantissait son armée; ce général, qui faisait face à tout, revient en Occident contre Totila qui assiégeait Rome, et qui, maître de Tivoli, en fait massacrer tous les habitants;
545.	pendant que Cosroës, enhardi par l'éloignement de Bélisaire, assiége l'importante place d'Edesse en Mésopotamie, sans pouvoir la prendre.
547.	Totila prend la ville de Rome, qu'il tenait assiégée depuis trois ans, et y fait périr plus de 80 mille habitants; après quoi, Bélisaire ayant reçu des renforts, obtient de grands et rapides avantages, et reprend Rome, où Totila vient encore l'assiéger, mais sans succès pour cette fois.
548.	Les Goths reprennent le dessus en Italie, pendant que les Slavons ou Slaves passent le Danube et soumettent l'Illyrie. Théodebert, roi de Metz, est tué à l'âge de 43 ans à la chasse par une branche d'arbre qui lui tombe sur la tête, et a pour successeur son fils Théodebalde. On place à cette époque une invasion d'Essa ou Ida, chef des Saxons, dans la partie de la Grande-Bretagne appelée depuis Northumberland. Bélisaire quitte l'Italie et revient à Constantinople.
549.	Les Goths abandonnent aux Francs tout ce qu'ils possédaient dans la Provence.
550.	A cette époque, dans un hémisphère qui fut encore inconnu plus de neuf siècles, un personnage nommé *Choun* commençait à réunir les habitants du Pérou sous une forme de gouvernement, et un Arabe nommé *Moramère* inventait ou empruntait aux Indiens les chiffres dont nous nous servons maintenant. Grégoire de Tours écrivait dans le même temps les premières annales de France. Un nommé *Lechus* fonde un état ou duché en Pologne.
551.	Germain, général de Justinien, marche en Italie contre les Ostrogoths; il y meurt, et ces peuples s'emparent de nouveau de toute la péninsule italique. Théodebalde, roi de Metz, refuse d'accéder à la demande que lui faisait l'empereur d'agir de concert avec lui contre les Ostrogoths.
552.	Justinien, qui s'immisçait dans les questions théologiques, persécute le pape Vigile, puis il

nes, on condamnait à restituer le double, le triple, le quadruple de la valeur de l'objet dont un citoyen avait été dépouillé, quand celui qui était coupable de la soustraction ou du vol était convaincu. Les voies de fait qui n'allaient pas à la fracture d'un membre étaient punies par des amendes quelquefois assez légères.

Les peines infligées par les anciennes lois étaient d'une extrême sévérité ; le fouet et l'esclavage étaient la punition des délits ordinaires, et la trahison contre l'état était punie de mort; les rencontres de nuit dans la ville, pour quelque motif que ce fût; le meurtre d'un citoyen ; le parjure en justice; la prévarication dans un juge, les libelles et satires ; le dégât fait la nuit à la récolte d'un citoyen, et la magie, étaient aussi punis de mort ; l'incendiaire volontaire périssait dans les flammes. Justinien, qui paraissait tenir plus aux propriétés qu'aux personnes des citoyens, tempéra peu la dureté de ces dispositions pénales.

C'était surtout contre les débiteurs insolvables que la loi des douze tables était barbare, en protégeant l'aristocratie de la richesse, comme elle protégeait celle du rang.

Après les trente jours appelés jours de grâce, le débiteur était remis entre les mains de son créancier, qui le faisait charger de chaînes et ne lui accordait que 12 onces de riz par jour pour sa nourriture, et si, après 60 jours, la dette n'était pas payée, le malheureux était fait esclave ou mis à mort. Les lois porcienne et valérienne abrogèrent cette disposition révoltante, en défendant aux magistrats de prononcer contre un citoyen libre

trogoths, ou Goths de l'est, et en Visigoths, ou Goths de l'ouest, et se firent la guerre. Les premiers s'attachèrent à l'empire d'Orient, et du temps de l'empereur Claude II, embrassèrent l'arianisme, puis occupèrent la Thrace.

Les Visigoths se dirigèrent vers l'Italie, conduits par Radagaise; puis, ayant à leur tête le fameux Alaric, ils saccagèrent Rome. Ataulfe, successeur d'Alaric, ayant cédé l'Italie à l'empereur Honorius, se retira dans les Gaules, tandis qu'Odoacre, chef de ceux qui étaient restés dans la péninsule italique, abolissait l'empire d'Occident. Théodoric, chef des Ostrogoths, les amena de la Thrace, chassa Odoacre et fonda en Italie un état qui subsista jusqu'à ce qu'il fut détruit par Bélisaire et par les généraux de Justinien.

Les Visigoths, bannis de la Gaule par les Francs, passèrent en Espagne où ils fondèrent une monarchie qui, presque anéantie par les Maures, se releva de ses ruines pendant une période de huit siècles, après lesquels ceux-ci furent entièrement bannis de la presqu'île ibérique où le sang visigoth, mêlé avec le sang des Celtibériens et des autres peuples primitifs des Espagnes, constitua cette fière et noble nation espagnole, si puissante et si entreprenante pendant les 15e et 17e siècles, et aujourd'hui descendue parmi les états européens du second ordre.

HUNS.

Le nom de Huns, comme celui d'Attila, le plus fameux de leurs chefs, rappelle en nous l'idée de férocité, de dévastation et de meurtres.

DATES. — FAITS.

6e siècle ap. J.-C. envoie en Italie contre les Ostrogoths une armée sous le commandement de l'eunuque Narsès, qui les bat sur mer et sur terre.

On commence en ce temps à parler des Turcs, qui étaient un démembrement de la nation des Huns, et qui détruisent l'empire des Tartares Géou-gen ou Avares. Il y avait les Turcs orientaux, voisins des Chinois, et les Turcs occidentaux, voisins des Perses.

553. Narsès, débarqué en Italie, occupe la Toscane, tue Totila, et disperse les Ostrogoths, dont le nouveau roi, Teïa, élu par eux, est aussi vaincu et mis à mort.

554. Le fameux Cosroës, roi de Perse, tour à tour en guerre et en paix avec Justinien, attaque et défait les Impériaux (c'est le nom que nous donnerons souvent aux troupes de l'empire d'Orient) dans la Colchide.

555. Soixante-quinze mille Francs et Allemands, sous la conduite de Leutharis et de Bucélin, deux vassaux de Théodebalde, roi de Metz ou d'Austrasie, marchent en Italie au secours des Ostrogoths. Narsès les attire dans une embuscade près de Casilin, leur livre une bataille terrible, en tue trente mille, et les force à repasser les Alpes.

Partout où n'étaient pas Bélisaire ou Narsès les armes de Justinien éprouvaient du dessous ; En Colchide, 50 mille Impériaux, surpris par
556. trois mille Perses, sont mis en fuite. Théodebalde, roi des Austrasiens ou de Metz, meurt ; Childebert et Clotaire, ses grands-oncles, se partagent ses états; puis la division se met parmi eux, parce que Childebert avait été mal partagé ou plutôt frustré. A l'instigation de ce prince, Chramne, fils de Clotaire, se révolte contre son père, qui ensuite lui pardonne.

Les Juifs se révoltent en Palestine, massacrent les chrétiens, brûlent les églises, et sont réduits par un général de l'empereur. Justinien,
557. l'an d'après, rebâtit la magnifique église de Sainte-Sophie, renversée par un tremblement de terre.

558. Le Danube, glacé par la rigueur d'un hiver terrible, offre un pont solide aux Huns, qui se répandent dans la Mœsie, la Thrace, la Grèce, et viennent jusqu'aux portes de Constantinople, où ils jettent l'effroi. Bélisaire, qui depuis dix

soit la peine de mort, soit même un châtiment corporel; alors les citoyens libres jouissaient du privilége de ne pouvoir être jugés en matière criminelle que par leurs concitoyens.

Les magistrats seuls pouvaient se porter accusateurs. Le concours de trente-cinq tribuns suffisait pour prononcer une amende; mais l'assemblée générale des centuries pouvait seule connaître des crimes passibles de la peine capitale. Il y avait déjà quelque chose de l'institution du jury dans cette manière de procéder. Quand, par suite de l'accroissement de la population, il devint presque impossible de réunir les citoyens en assemblée générale, on créa des *inquisiteurs*, ou délégués du peuple, qui entamaient et dirigeaient le procès; mais la sentence ne pouvait être prononcée que par la majorité des juges. Ces juges, renouvelés tous les ans, étaient pris en nombre égal parmi les plus anciens et les plus respectables sénateurs, les chevaliers et le peuple; et comme ils étaient au nombre de plusieurs mille, le sort désignait ceux devant qui chaque affaire devait se plaider. Long-temps avant Justinien ces nobles fonctions étaient tellement dédaignées que les empereurs chargeaient des affaires criminelles un magistrat unique, révocable à leur volonté.

Un Romain accusé d'un crime emportant la peine capitale avait la faculté de détourner la sentence dont il était menacé, par l'exil ou la mort volontaire; mais la tyrannique cupidité de quelques empereurs, et particulièrement de Domitien, fit considérer la mort volontaire comme l'aveu du crime, et les biens du suicidé étaient con-

Les Huns qui sont désignés par les historiens sous les dénominations de *Hunni*, *Hunsi*, *Annibi*, *Chuni*, *Ounni* et autres, n'étaient que la nation scythique que les anciens appelaient *Massagètes*, habitant au nord du fleuve Iaxarte et à l'est du lac Aral. Cyrus essaya en vain de les soumettre. Ils se nourrissaient en partie du sang encore chaud de leurs chevaux auxquels ils ouvraient les veines pour s'en abreuver. Ils exposaient aux bêtes carnassières ceux de leurs malades pour lesquels ils n'avaient aucun espoir de guérison, et égorgeaient les vieillards avant qu'ils n'arrivassent à l'état de décrépitude. Ce fut de cette souche que sortirent les Huns et plus tard les Turcks ou Tourcks. Ceux des anciens Massagètes qui restèrent dans le pays, maintenant Tartarie indépendante, sont en grande partie les Calmouks ou Eleuths qui se nourrissent encore de la chair de cheval et du lait de leurs juments. Ils ont les lèvres grosses, de grandes oreilles, l'ouïe fine, la vue perçante : tels étaient à peu près aussi les soldats d'Attila.

Deux siècles av. J.-C., les Huns habitaient les monts *Annibi* ou *Altaï*, prolongement de l'Immaüs. Dans le 2e siècle de l'ère chrétienne, ils s'avancèrent vers l'ouest et se répandirent au nord de la mer Caspienne. Trois siècles après ils pénétrèrent en Europe, sous la conduite d'Attila, s'établirent d'abord en Pannonie, puis s'élancèrent sur la Germanie, l'Italie et la Gaule. Après la mort de son chef, appelé *le fléau de Dieu*, ce peuple terrible ne forma plus de corps de nation. Ses restes, joints aux Avares, aux Esclavons, aux

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	ans restait dans l'inaction et dans la disgrace, ramasse quelques troupes et sauve la capitale de l'empire; se vengeant ainsi, par ce bienfait signalé, de l'ingratitude de Justinien, qui se laissait gouverner par l'impératrice Théodora, ennemie de ce grand général.
Clotaire, 7e roi des Francs.	Childebert meurt et ne laisse que des filles; Clotaire, en vertu de la loi salique, dont cette succession fut le premier exemple en France, entre en possession des états de Childebert et de toute la monarchie des Francs.
560.	Conobre, comte de Bretagne, chez lequel s'était retiré Chramne, fils de Clotaire, révolté de nouveau, est attaqué et tué par le monarque des Francs, qui renferme son fils rebelle dans une chaumière au bord de la mer, et l'y fait brûler avec sa femme et ses enfants.
	Un abus aussi dangereux que criminel s'était alors introduit dans la croyance des peuples et surtout des grands; on croyait expier les plus grands forfaits en faisant de riches présents à l'église et en fondant des monastères; ainsi fit Clotaire, souillé de spoliations et de meurtres.
561.	Bélisaire, accusé quoique sans preuves de complicité dans une conspiration contre Justinien, est dépouillé de ses emplois, de ses honneurs et de ses biens, puis emprisonné. Des auteurs prétendent même que le vieil empereur fit crever les yeux à ce grand homme qui, ajoutent-ils, fut réduit à mendier son pain.
562.	Clotaire meurt âgé de 61 ans, laissant la réputation de quelques talents militaires, mais aussi celle d'un caractère fourbe, cruel et sanguinaire. Les maux qu'avait produits le premier partage des états de Clovis ne servirent point de leçon.
Caribert, 8e roi des Francs à Paris.	Les quatre fils du monarque décédé se divisent de nouveau ses états. Paris échet à Caribert, Gontran devient roi d'Orléans, Chilpéric règne à Soissons, et Sigebert, qui obtient Metz ou l'Austrasie, fait de Reims sa capitale.
563.	Justinien, toujours adonné aux disputes théologiques, tombe dans l'erreur de ceux qui croyaient le corps de Jésus-Christ incorruptible et impassible. Cette année meurt le grand Bélisaire, qui réunissait en lui presque toutes les brillantes qualités des plus grands héros de l'antiquité.
565.	Après un règne mémorable de 38 ans, Justi-

fisqués au profit de l'état et de ses dénonciateurs. Telles furent les lois que Justinien fit rédiger, reformer et coordonner. Il s'attacha surtout à simplifier la jurisprudence, ce qui n'empêcha pas l'administration de la justice d'avoir ses mystères connus seulement des gens de loi qui en tiraient un prodigieux bénéfice; et après Justinien, comme avant lui, la longueur des formes dans les procès, les frais qu'ils entraînaient, augmentèrent la pernicieuse influence des riches, et diminuèrent pour les pauvres les chances d'obtenir justice, souvent même lorsqu'ils avaient les droits les mieux fondés et les plus incontestables. Nonobstant ces abus, le travail que fit exécuter Justinien n'en est pas moins un des plus notables progrès de l'esprit humain, dans un temps où la plus grande partie du monde civilisé rentrait dans la barbarie.

LOIS DES PEUPLES QUI ENVAHIRENT L'EMPIRE ROMAIN.

Si les lois romaines reformées par Justinien continuèrent à régir l'empire grec, d'autres institutions vinrent s'établir ou plutôt peser sur les pays conquis par les peuples envahisseurs. Nous voulons parler des lois *salique*, *ripuaire*, *visigothe*, *bourguignonne* et *lombarde*. Toutes ces lois furent-elles apportées toutes faites par les conquérants, ou furent-elles instituées après les invasions? Les savants sont partagés pour la réponse à cette double question, quoique le plus grand nombre penche pour l'affirmative à la seconde. Mais qu'importe, elles n'en portent pas moins le caractère de barbarie que devaient leur

Scythes ou Tatars du Volga, s'établirent dans la Pannonie qui prit d'eux le nom de Hongrie.

VANDALES.

Les Vandales aussi désignés sous le nom de *Vendes* ou *Vindili*, promenèrent plus encore que tous les autres peuples cet esprit de destruction qui laissa des souvenirs si douloureux et si durables dans les contrées qu'ils traversèrent, et qui a fourni à notre langage un mot nouveau (*vandalisme*), pour exprimer l'acharnement à détruire les monuments des vieux âges.

Ils habitaient, avant leur émigration, dans cette partie de la Germanie qui s'étendait depuis les côtes méridionales du golfe Codanus (mer Baltique) jusqu'à l'Elbe et la Trave. Ayant formé une confédération de plusieurs peuples unis pour marcher dans le même but et sous le même commandement, ils traversèrent les Gaules, au commencement du 5e siècle, puis passèrent en Espagne où ils battirent les Romains, et fondèrent dans l'Andalousie le royaume de Vandalitie qui n'eut qu'une existence éphémère, détruit qu'il fut par les Visigoths ceux-ci s'étant à leur tour emparés de l Espagne, forcèrent les Vandales à passer en Afrique où ils fondèrent une nouvelle monarchie que Bélisaire détruisit en faisant mourir Gilimer, dernier roi de cette nation dont il ne fut plus fait mention dans l'histoire, seulement ceux qui étaient restés dans le pays d'où étaient partis les trop fameux dévastateurs des monuments des arts, vaincus par Charlemagne, se confondirent avec les

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	nien meurt âgé de 83 ans. On a trop rabaissé cet empereur, qui, sans doute, eut des défauts et des torts, celui surtout de s'être trop occupé de frivoles disputes en matière de religion et d'avoir en quelque sorte légué cette bizarre prétention à ses successeurs. Des maux affligèrent les peuples pendant son règne; les uns furent produits par des ennemis toujours renaissants, les autres par des fléaux inévitables, comme tremblements de terre, peste, famine; d'autres enfin résultèrent de l'insatiable cupidité des employés publics, à la tête desquels était Jean de Cappadoce, un de ses premiers ministres. Il mérita aussi le reproche de s'être trop laissé gouverner par l'artificieuse Théodora, son épouse; mais ces calamités, qu'il ne dépendit pas toujours de lui d'éviter, n'empêchèrent pas qu'on ne le plaçât, ainsi que Justin, au premier rang des souverains qui s'assirent sur le trône de Byzance, dont la longue et fastidieuse histoire offre si peu de grands noms. Ses détracteurs eux-mêmes avouent qu'il était chaste, modéré, vigilant, studieux, et personne ne peut nier qu'il ne fit de grandes choses, tant par lui que par les généraux qu'il avait eu le talent de bien choisir, et qu'il n'acquit un véritable droit à la reconnaissance de tous les âges par la réforme qu'il opéra dans la jurisprudence et les lois de l'empire, et en publiant sous le nom de *Code*, de *Pandectes* et d'*Institutes*, cette immortelle collection de principes de législation auxquels obéissent encore, en quelque sorte, aujourd'hui nos sociétés modernes.
Justin II, 10e *empereur d'Orient.*	Justin II, fils de la sœur de Justinien, était alors préfet du prétoire; le sénat se hâte de l'élire et de le proclamer empereur pour éviter les désordres sanglants qu'auraient pu susciter six autres neveux de Justinien.
566.	Caribert meurt, ses trois frères partagent ses états, et possèdent par indivis la ville de Paris, dont il était roi.
567. *Chilpéric, roi de Soissons et ensuite de Paris*, 9e *roi des Francs.*	Justin, qui s'était nommé consul pour s'attacher les peuples, rappelle un de ses parents nommé aussi Justin, auquel il avait confié ses troupes à commander, le fait empoisonner, ensuite mettre à mort. Les Lombards, peuple originaire de la Scandinavie, ainsi appelés de
568.	leur barbe qu'ils laissaient croître, viennent de la

donner des législateurs armés et conquérants.

On remarque cependant que la loi des Visigoths et celle des Bourguignons sont plus romaines que barbares, ce qui prouve qu'elles n'ont été instituées que quelque temps après la conquête, et que la loi salique porte un caractère plus primitif, plus germanique et par conséquent plus barbare. Assurément nous n'entreprendrons pas d'expliquer ni même d'analyser ces lois; quoique la loi salique soit plus en droit de nous intéresser que les autres, puisqu'elle régit les Francs nos ancêtres. Aussi nous allons nous borner à en dire quelques mots.

La loi salique ne traite du droit politique que d'une manière très indirecte ; ses dispositions sont plus claires, plus explicites pour le droit civil ; mais c'est surtout pour la pénalité qu'elle s'explique plus longuement, puisqu'elle renferme 343 articles pour la pénalité, et seulement 65 pour les autres matières; plus de la moitié de ses dispositions pénales ont pour objet différentes espèces de vols d'animaux, comme porcs, chevaux, taureaux, bœufs, vaches, brebis, chèvres, chiens, oiseaux, abeilles, etc. ; 113 articles prononcent des peines pour les cas de violence, et 30 pour violence envers les femmes. Les divers genres de délits que présuppose la loi salique annoncent une société encore sauvage à moitié, une société brutale, où l'excès de la liberté, ou plutôt de la licence individuelle met à chaque instant en danger la sûreté et la propriété de chacun. D'un autre côté, pour des mœurs si violentes, on est étonné d'y voir des peines si mo-

colonies de Saxons et de Francs envoyés dans le nord de l'Allemagne.

HÉRULES.

Les Hérules ou Erules étaient une nation gothique qui d'abord habitait la Scandinavie, et vint se fixer sur les côtes méridionales du golfe Codanus (mer Baltique). Ce peuple était un des plus barbares de ceux qui habitaient ces régions septentrionales. Presque nus, malgré la rigueur de leur climat, les Hérules, adorateurs du féroce Odin, divinité des Scandinaves, lui sacrifiaient des victimes humaines, et, imitateurs des cruels Messagètes, ils tuaient non seulement les vieillards, mais encore les infirmes et jusqu'aux veuves qui ne pouvaient plus trouver d'époux. Ils étaient belliqueux et braves dans les combats.

Conduits par Odoacre, leur chef, ils envahirent l'Italie dans la dernière moitié du 5e siècle après J.-C. Odoacre déposa le faible Augustule, le dernier empereur d'Occident, et ayant usurpé la domination impériale sans prendre le titre d'empereur, il fut tué après un règne de 17 ans par Théodoric, qui fonda dans la péninsule italique l'empire des Ostrogoths.

Depuis il ne fut plus question des Hérules.

ALAINS.

Les Alains étaient d'origines scythique, et habitèrent d'abord entre le Pont Euxin et la mer Caspienne: ils étendirent ensuite leurs conquêtes du Volga au Tanaïs, pénétrèrent jusqu'en Sibérie d'où,

DATES.	FAITS.

6e siècle ap. J.-C. 569. Pannonie sous la conduite d'Alboin, leur roi ou chef, et s'emparent du nord de l'Italie, où ils fondent un état. Narsès, dit-on, appela ces nouveaux envahisseurs pour se venger d'une injure reçue de l'impératrice Sophie ; mais ni l'outrage, ni la trahison du grand général ne sont des faits bien constatés.

570 Les Turcs orientaux proposent à la cour de Byzance d'établir des relations avec elle pour le commerce de la soie. Narsès, le second soutien de l'empire, meurt. Un homme qui devait changer la face d'une partie de l'univers, Mahomet, naît à la Mecque le cinq mai de cette année ; il était fils d'Abdallah et de la tribu des Quôraïquites.

571. Alboin, roi des Lombards, avait été heureux dans ses entreprises, qu'il aurait, sans doute, poussées plus loin, si Rosemonde, sa femme, fille d'un roi gépide, pour se venger de ce que son féroce époux l'avait forcée de boire dans le crâne de son père, ne l'eût fait assassiner par un de ses amants. Les Lombards se choisissent un roi nommé Cléphis, qui est tué à son tour, après un règne d'un an et cinq mois. Il y eut chez les Lombards un interrègne de dix ans, pendant lequel les généraux se formèrent divers états.

573. Ce grand remuement des peuples, qui durait depuis plus de deux siècles, continue toujours ; les hordes du nord semblent sortir d'une pépinière inépuisable ; les Avares, désignés ou compris dans la dénomination générale de Huns, presque venus des frontières de la Chine, envahissent la Germanie, ravagent la Thuringe, d'où les Francs les repoussent.

574. Cosroës, roi de Perse, déclare la guerre à Justin, qui avait pris les Arméniens sous sa protection ; l'année suivante les Perses se répandent dans la Syrie, prennent et pillent l'impor-
575. tante ville d'Apamée, pendant que les Avares, ayant passé le Danube, portent la dévastation dans plusieurs provinces de l'Orient. L'empereur Justin tombe dans un état d'aliénation.

Dans ces temps commence entre les rois francs ces guerres cruelles et acharnées, presque semblables à des guerres civiles. C'était la conséquence du funeste partage de la monarchie. Sigebert, roi de Metz, avait épousé Brunechilde

dérées, envers les hommes libres s'entend; car envers les esclaves et les serfs ou colons, les châtiments reprennent l'empreinte de la cruauté des mœurs. La loi salique admet la composition ou arrangement par argent, entre l'offenseur et l'offensé, à moins que le dernier ne préfère se faire justice par lui-même, ce qui est encore un trait caractéristique de barbarie.

Du reste, dans cette loi salique, point de définition de droit, point de généralisation pour ramener les délits à des caractères connus; enfin point d'ordre dans les matières qui sont l'objet de ses dispositions. C'est ce qui a fait dire à un savant allemand, M. Wiarda, que ce n'est ni un code, ni une loi proprement dite, mais une simple énumération de coutumes et de décisions judiciaires. Nous terminerons cet article par un extrait de la chronique intitulée *Gesta Francorum*, qui, si elle n'est pas fabuleuse, fixerait à peu près l'époque de la loi salique.

« Après une bataille que l'empereur Valentinien leur livra, et » où périt Priam, leur chef, les » Francs sortirent de la Sicambrie » et vinrent s'établir dans les ré» gions de la Germanie, aux ex» trémités du cours du Rhin..... Là » ils élurent roi Pharamond, fils » de Marcomir, et, l'élevant sur » leurs boucliers, le proclamèrent » *roi chevelu*; et alors ils commen» cèrent à avoir une loi que leurs » anciens conseillers gentils (Wi» sogast, Windogast, Arogast, et » Salogast) rédigèrent dans les » bourgades germaines de Bode» cheim, Salecheim et Winde» cheim. » *Gesta Franc.*, *cap.* 3.

La loi ripuaire, ou des Francs

rebroussant vers les régions méridionales, ils poussèrent jusqu'aux frontières de l'Inde et de la Perse. Ils étaient moins basanés que les Tatars, moins hideux et moins farouches que les Huns, par suite de leur mélange avec les races sarmate et germanique. Braves comme les Hérules, les Alains ne plaçaient la gloire et le bonheur que dans les combats et le pillage. La cavalerie formait leur principale force militaire. Ils caparaçonnaient leurs chevaux avec les crânes de leurs ennemis, et regardaient comme lâches les guerriers qui attendaient les infirmités de l'âge ou souffraient les douleurs d'une longue maladie, au lieu de se procurer une mort volontaire; aussi ces peuples furent-ils les plus sanguinaires et les plus froidement cruels de tous les barbares qui débordèrent du Nord sur le monde civilisé. L'empereur Aurélien ayant pris les Alains à sa solde, ils envahirent la Perse avec leur nombreuse cavalerie; mais après la mort de ce souverain, prétendant qu'on ne leur tenait pas les promesses qu'on leur avait faites, ils s'emparèrent en peu de temps du Pont, de la Cappadoce, de la Cilicie et de la Galatie; après quoi, ayant obtenu de l'empereur Tacite ce qu'ils disaient leur être dû, ils se retirèrent pour la plupart au-delà du Phase. Plusieurs de leurs tribus furent exterminées vers 376.

Les Huns, venus des frontières de la Chine, attaquèrent les Alains qui, vaincus après une longue résistance, se réfugièrent en partie dans les montagnes du Caucase, et en partie dans les régions voisines de la mer Baltique où ils

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	ou Brünehaut, fille d'un roi des Visigoths d'Espagne, et Chilpéric, roi de Soissons, prince aussi dissolu que cruel, avait épousé Galsuinde, sœur de la première, qui fut peu de temps après trouvée morte dans son lit. Frédégonde, femme de la cour de ce monarque, d'une beauté qui n'était égalée que par sa profonde scélératesse, et avec laquelle Chilperic avait un commerce criminel, fut accusée de ce meurtre, surtout quand on la vit assise sur le trône : Brunehaut, pour se venger de la mort de sa sœur, excite Sigebert à une guerre acharnée contre Chilpéric, qui, vaincu et enfermé dans Tournai, est tiré du danger par un nouveau crime de Frédégonde qui fait assassiner le roi de Metz par deux scélérats déterminés.
575.	Cosroës, l'éternel ennemi de l'empereur d'Orient, ravage encore la Syrie ; mais il est vaincu par Justinien, général des troupes de Justin, qui était tombé dans la démence, et dont l'épouse, l'impératrice Sophie, tenait les rênes de l'état d'une main aussi ferme qu'habile.
578. *Tibère II, 11e empereur d'Orient*	Justin meurt après un règne de douze ans ; Tibère, déjà associé à l'empire avec le titre de césar, occupe le trône impérial et se montre digne du choix qui l'y avait appelé.
579.	Cosroës est vaincu de nouveau, meurt de chagrin de sa défaite, et laisse le sceptre des Perses à Hormisdas, son fils. Tibère II termine par une maladie incurable un règne de 4 ans, trop court pour le bonheur des peuples,
582. *Maurice, 12e empereur d'Orient* 583.	depuis si long-temps en proie aux invasions et aux vexations de toute espèce ; il est remplacé par Maurice de Cappadoce, son gendre. La peste, qui dévore la population en France et en d'autres pays, enlève deux fils que Chilpéric avait eus de Galsuinde ; des historiens prétendent que la mort de ces deux jeunes princes fut l'œuvre de Frédégonde, qui par là voulait assurer le trône au fils qu'elle avait du monarque ; il régna depuis en effet sous le nom de Clotaire II.
584.	Chilpéric, alors roi de Paris et d'une grande partie de la France, est assassiné au retour de la chasse par un inconnu qui ne fut jamais découvert ; les historiens accusent assez généralement de cet attentat Frédégonde, dont le monarque avait, dit-on, découvert une intrigue galante avec Landry, un des seigneurs de sa cour. Ce

ripuaires, ressemble beaucoup à la loi salique, et décèle un état de mœurs à peu près semblable ; elle admettait le *combat judiciaire*, disposition barbare, d'après laquelle l'offenseur et l'offensé décidaient par les armes de quel côté était le droit ; c'était la forme légale du droit du plus fort.

Cette loi ripuaire est attribuée à Théodéric, fils de Clovis et roi de Metz.

Si cette informe et grossière législation de nos barbares ancêtres n'est pas un progrès comparativement à ce que nous avons vu chez les peuples anciens, c'est au moins un commencement, un point de départ de la marche de la civilisation chez les sociétés modernes, et nous avons pensé que cet état de choses méritait l'attention de nos lecteurs.

ÉQUITATION. ÉTRIERS.

La nécessité où nous avons été de parler des mœurs, de la législation et des diverses conditions de l'ordre social, nous a forcé de laisser en arrière plusieurs découvertes ou inventions appartenant à des temps antérieurs à celui où en est notre récit.

Le cheval, dit Buffon, est la plus noble conquête que l'homme ait faite dans le règne animal ; mais quand et comment a-t-il fait cette conquête ? c'est ce qu'il est impossible de dire avec exactitude. Cependant plusieurs historiens s'accordent à faire honneur aux Egyptiens de l'art de dompter les chevaux, art que ce peuple attribuait à Orus, fils d'Osiris. Ce qui est positif, c'est que, d'après le livre de Job et la Genèse, on se servait du cheval dès la plus haute antiquité.

s'associèrent aux tribus septentrionales de la Germanie, et participèrent à la destruction de l'empire des Goths ; ils participèrent au ravage des Gaules où leur impétueux caractère mit en déroute les Francs Ripuaires. Ils se joignirent aux Suèves et aux Vandales pour envahir l'Espagne : mais dans les combats qu'elle eut à soutenir contre les Visigoths, cette nation fut presque totalement anéantie, et le reste se fondit dans les Vandales.

LOMBARDS.

Les Lombards prirent ce nom, disent les historiens, de la longueur de leur barbe, ou de leurs pertuisanes, selon d'autres. Originaires de la Scandinavie, les Lombards vinrent s'établir sur l'Albis (l'Elbe). Justinien, qui les appela en Italie pour combattre les Goths, leur assigna pour résidence la Norique et la Haute Pannonie. Leur puissance s'étant accrue assez rapidement, Alboin, leur premier chef, les conduisit dans la Gaule cisalpine en Italie où il fonda une nouvelle monarchie dont Pavie fut la capitale, et qui se soutint deux siècles, jusqu'à sa destruction par Charlemagne.

BOURGUIGNONS.

Les Bourguignons, *Burgundi*, habitaient originairement, selon Pline et Tacite, l'ancienne Vandalie, aujourd'hui duché de Mecklenbourg. Chassés par les Gépides, ils vinrent se poster au-delà de l'Elbe, près des Thuringiens. Les Gaules furent long-temps l'objet de leur convoitise, sans qu'ils pussent y pénétrer avant

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	prince fut appelé, à cause de ses débauches et de sa cruauté, le Néron des rois mérovingiens. Clotaire I avait-il mieux valu?

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON.

Clotaire II, 10e roi des Francs, à Paris.	Le meurtre de Chilpéric laisse maître de ses états un enfant de quatre mois, appelé Clotaire, sous la tutelle d'une mère (Frédégonde), non moins habile, entreprenante et courageuse qu'elle était perverse, et qui sut défendre avec de rares talents les états de son fils menacés par Childebert, roi d'Austrasie, et Brunehault, sa mère.
585.	Après un interrègne ou anarchie de dix ans, les Lombards élisent pour roi Antharis, fils de Cléphis. Levigilde ou Léovigilde, roi des Visigoths, qui avait soumis toute l'Espagne à sa domination par la réduction des Suèves, qui s'y étaient établis, meurt cette année et a pour successeur son fils Reccarède, qui abjure l'arianisme et épouse, deux ans après, Bada, fille de Chilpéric, roi des Francs.
587.	Pendant cette période, Hormisdas, roi des Perses, battu plusieurs fois par les troupes de Maurice, perd l'affection de ses peuples autant par ses défaites que par ses cruautés, et, détrôné par son fils, Cosroës se réfugie à Constantinople auprès de Maurice, qui lui donne une puissante armée pour rentrer dans ses états.
588.	Un embrasement consume presque toute la ville de Paris.
589.	En Chine la dynastie des Soui réunit les deux empires qui partageaient depuis 160 ans cette vaste contrée : cette réunion dure 38 ans sous quatre empereurs.
590.	Frédégonde fait assassiner, pendant les fêtes de pâques, Prétextat, archevêque de Rouen, qui avait le courage de lui reprocher ses crimes. Une peste horrible dépeuple en partie la France et plusieurs autres pays.
	Grégoire-le-Grand succède au pape Pélage II. Antharis, roi des Lombards, meurt après un court règne. Les Francs vont attaquer les Lombards en Italie, ravagent ce pays et reviennent chargés de butin. Les Avares dans la Thrace, les Perses en Asie attaquent et dévastent l'empire d'Orient.
591.	Theudélinde, reine des Lombards, épouse

Quand il est dit dans le cantique chanté par Moïse et sa sœur après le passage de la mer Rouge, que *le Seigneur précipita dans la mer le cheval et le cavalier*, ces mots semblent nous apprendre que dès lors les Egyptiens avaient de la cavalerie dans leurs armées; et en effet, d'après le témoignage de Diodore, ce fut Sésostris, antérieur à Moïse d'environ cent ans, qui le premier imagina de former des corps de cavalerie, innovation à laquelle il dut probablement la rapidité et l'étendue de ses conquêtes. Mais, avant ce monarque, on se servait du cheval, même pour la guerre; car les charriots armés de faux précédèrent de beaucoup l'organisation de la cavalerie, et, chez les Assyriens, ils faisaient la principale force des armées. Rien ne nous dit que les Grecs eussent de la cavalerie proprement dite au siége de Troie; mais les chefs combattaient sur des chars en forme de coquille, montés sur deux roues; ces chars plus hauts par devant que par derrière avaient un timon fort court, auquel on attachait ou deux ou quatre chevaux de front, ce qui faisait nommer ces chars *bigæ* et *quadrigæ*. Presque tous les chars des anciens étaient découverts, excepté ceux pour les pontifes et pour les femmes. Dès qu'on se servit des chevaux, nul doute qu'il fallut le mors, la bride et les rennes pour les faire obéir; cependant le mors fut peut-être inventé plus tard; car les Numides et les Arabes ne faisaient usage que de la voix et de la pression du talon pour faire exécuter à leurs chevaux les évolutions de la cavalerie la mieux dressée.

Ce n'est qu'à l'occasion de la première guerre des Messéniens et

407. A cette époque, ayant franchi le Rhin, ils s'avancèrent, sous la conduite de Gondioc ou Gondicaire, leur chef, et occupèrent le pays des Eduens dont Bibracte (aujourd'hui Autun) était la capitale. Leur haute stature, communément de 7 pieds romains (5 pieds 10 pouces) inspirait l'admiration et l'effroi. Moins brutaux que les autres peuples venus du nord de la Germanie, ils avaient des mœurs plus douces. D'idolâtres qu'ils étaient, ils devinrent chrétiens, mais avec la foi d'Arius. Ils abolirent, en entrant dans la Gaule, les titres de ducs et de comtes, parce que ces titres n'existaient point chez eux. Ils n'établirent point, comme les autres peuples conquérants, une différence tyrannique et dédaigneuse entre les vainqueurs et les vaincus, permettant entre ces deux conditions les mariages que prohibaient les Visigoths. Ce furent les Bourguignons, réunis aux Francs, qui défirent Attila et ses Huns, dans les plaines de la Champagne.

La division qui se mit entre les chefs de cette nation et les efforts des Francs, ruinèrent tellement cette nouvelle monarchie qui avait pour capitale Vienne en Dauphiné, que, dans le cours du 6e siècle, elle disparut totalement dans les états des princes francs.

FRANCS.

La dénomination de Francs désigne moins une nation particulière qu'une confédération de plusieurs peuples germaniques qui se liguèrent dès le 3e siècle après l'ère chrétienne sous le nom générique d'Istævones. Cette ligue se composait

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C. 592.	Arnulphe, général des troupes de cette nation, le fait baptiser sous le nom de Paul, et le fait proclamer roi ; ce nouveau monarque ravage une partie de l'Italie, fait un grand nombre de prisonniers, que fait racheter le pape Grégoire-le-Grand.
593.	Hormisdas, roi des Perses, toujours odieux à ses peuples, est tué ; son fils Cosroës règne à sa place. Celui-ci, détrôné à son tour, est rétabli dans ses états par l'empereur Maurice. Childebert, fils de Brunehaut et roi d'Austrasie, depuis la mort de Sigebert, son père, hérite encore des états de Gontran, roi d'Orléans, qui à sa mort l'appelle, par testament, à lui succéder.
594.	Les Vascons ou Gascons, venus d'Espagne, passent les Pyrénées et s'établissent dans la partie de la Novempopulanie, appelé depuis Gascogne de leur nom.
	Frédégonde attaquée par les généraux de Childebert, roi d'Austrasie, anime ses soldats par sa présence en leur montrant Clotaire II, son fils, leur jeune roi, âgé de dix ans, et remporte une victoire complète.
595. 595.	Les Slavons, peuple d'origine scythique, pénètrent dans la Bohême. Les Lombards ravagent presque toute la malheureuse Italie, prennent l'antique Crotone, et font un nombre prodigieux de prisonniers. Deux moines, nommés Augustin et Mellitus, sont envoyés dans la Grande-Bretagne par le pape saint Grégoire-le-Grand, et y prêchent l'évangile avec succès.
598.	Childebert, roi d'Austrasie, étant mort, ses deux fils, Théodebert et Thierry, lui succèdent, le premier en Austrasie ou à Metz, et l'autre en Bourgogne, sous la conduite ou plutôt sous l'autorité de Brunehaut, leur aïeule ; une trêve est conclue pour deux ans entre les Lombards et l'empereur d'Orient. La peste, fléau si commun dans ce temps, désole l'Afrique.
600.	L'Istrie est ravagée par les Slavons et les Avares, qui en emmènent un grand nombre d'habitants prisonniers, qu'ils massacrent ensuite sur le refus de l'empereur Maurice de les racheter.
	Ici finit le 6me siècle après l'ère chrétienne, et nous allons terminer cette leçon par un exposé succinct de la situation de l'univers à cette époque.

des Lacédémoniens (745 ans av. J.-C.) qu'il est parlé de cavalerie dans les armées grecques. Les Romains eurent de la cavalerie à la même époque, car la légion, telle qu'elle fut établie par Romulus, se composait de 3000 hommes d'infanterie et de 300 hommes de cavalerie.

Mais ce qui est sûr, c'est que les anciens ne connaissaient ni les selles, ni les étriers, et qu'ils ne montaient leurs chevaux qu'à dos nu; Végèce dit que pour habituer les jeunes Grecs à monter lestement à cheval on les exerçait sur des chevaux de bois, et qu'on les y faisait sauter sans armes, et ensuite tout armés.

Quand les Romains cherchèrent plus d'aisance dans leurs habitudes et dans leurs exercices, ils placèrent sur leurs chevaux, pour y être moins durement assis, une espèce de couverture qu'ils nommaient *ephippium*, et ce ne fut que sous les empereurs, ainsi que nous l'avons déjà dit, et encore fort tard, que les selles furent inventées, et c'est en 340 après J.-C. qu'il en est fait mention pour la première fois, à l'occasion de la guerre que Constance fit à son frère Constantin pour le dépouiller de l'empire. Ce fut vers l'an 1380 que les dames commencèrent à monter à cheval sur des selles en travers, usage qui fut introduit par Anne de Luxembourg, épouse de Richard II, roi d'Angleterre, qui trouva cette manière d'aller à cheval plus décente.

Une représentation de selle, que l'on voit encore aujourd'hui sur la colonne de Théodose à Constantinople, indique que déjà on avait perfectionné cette invention vers la fin du 4e siècle de l'ère chré-

1° Des Sicambres qui habitaient les bords du Rhin jusqu'au fleuve *Visurgis*, aujourd'hui Weser, et principalement sur les bords de la Sieg et dans le duché de Berg.

2° Des Frisons, *Frisii*, *Frisones*, nation très belliqueuse qui s'étendait du lac *Flero* (aujourd'hui Zuyderzée, considérablement agrandi depuis par les irruptions de l'Océan) jusqu'à l'Ems, et au sud du même lac jusqu'au Rhin et à la partie du territoire des Bataves (Hollandais), qu'on appelle aujourd'hui province d'Utrecht.

3° Des Bructères qui occupaient, entre le Rhin et l'Ems, les pays que nous nommons aujourd'hui principauté d'Osnabruck et régence de Munster. S'étant avancés jusqu'au Rhin et ayant expulsé de son pays la nation germanique des Marses, qu'il ne faut pas confondre avec les Marses d'Italie, ils entrèrent dans la confédération des Francs.

4° Des Attuariens, *Attuarii*, *Chassuarii*, habitant un canton sur les bords du Weser, en Hanovre, dans le voisinage du lieu où fut depuis bâtie la ville de Gottingue.

5° Des Chamaves qui n'étaient séparés des Bructères que par l'Ems, et occupaient le pays appelé aujourd'hui territoire de Lingen, dans le royaume de Hanovre.

6° Des Cattes ou Hasses, séparés des Chérusques par la forêt *Bacenis*, habitant la Hesse électorale, ayant la réputation de former la plus redoutable infanterie de toute la Germanie, et souvent en guerre avec les Romains auxquels ils ne furent jamais entièrement soumis.

7° Des Ansivariens, *Ansivarii*, qui habitaient sur le Weser.

8° Des Cauques, *Cauci*, divisés

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	L'Italie était alors divisée entre deux puissances, savoir : les rois lombards, dont la résidence était Pavie, et qui tenaient une grande partie de la péninsule sous leur domination, et les empereurs d'Orient, qui avaient à Ravenne un exarque chargé de gouverner ce qui leur restait dans cette contrée, où leur suprématie, outre le pays que nous appelons aujourd'hui la Romagne, s'étendait sur Rome, Venise, Naples et les îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile. Rome, si souvent livrée au pillage et à la dévastation, allait disparaître du rang des cités comme avaient disparu Ninive, Babylone, Thèbes et Memphis, si elle n'eût renfermé dans son sein un principe de conservation et de durée qui, sous la croix d'un pontife au lieu de sceptre, la releva au premier rang des cités de l'Occident.
	Un savant Anglais, William Roscoe, dont, en sa qualité de protestant, on ne peut suspecter le témoignage, dit positivement « que le »gouvernement papal avait de grands avan»tages qui lui étaient propres et très utiles à ses »sujets; que l'humanité, la chasteté, la tempé»rance, la vigilance et le savoir étaient des qua»lités qui se trouvaient souvent réunies dans les »pontifes romains et que, bien qu'il soit démon»tré que plusieurs papes en ont été dépourvus, »il en est peu qui soient montés sur le trône pon»tifical, sans être doués de plus de lumières »et de talents que le commun des autres hom»mes. Les papes ont donné souvent de grands »exemples et se sont montrés au plus haut dé»gré les protecteurs des sciences, des lettres et »des arts.»
	En effet, à l'époque où nous en sommes, les peuples de l'occident et de l'Italie surtout étaient en proie aux dévastations, au pillage et à toutes les vexations possibles; toujours dans les transes d'une frayeur que ne justifiaient que trop les événements de chaque année, de chaque mois. Un pouvoir était là qui parlait au nom du ciel, et ce pouvoir intervenait entre la rapacité des vainqueurs et les privations du pauvre; et, à l'abri de ce pouvoir, qui avait fait tomber les armes des mains d'Attila, les populations respiraient. Grégoire Ier, ou le Grand, issu d'une des premières familles de Rome, sauva encore

tienne, car cette selle a des pommeaux et des arçons sur le derrière, au lieu que sur la colonne trajane à Rome, on voit les cavaliers assis sur des housses peu épaisses.

L'invention des étriers fut postérieure au temps de Théodose, car il en est fait mention, pour la première fois, dans un livre sur l'art de la guerre, attribué à l'empereur Maurice, qui mourut au commencement du 7e siècle. Ainsi malgré la décadence des sciences et des arts, après la grande dislocation de l'empire romain, toujours pourtant quelque nouvelle invention venait agrandir la vaste sphère des connaissances humaines.

FEU GRÉGEOIS.

L'invention du fameux feu grégeois appartient au 7e siècle de l'ère chretienne. Ce fut un ingénieur d'Héliopolis en Syrie, nommé Callinique qui combina les substances qui le produisaient. On le lançait de diverses manières, ou avec une espèce de mortier, ou avec des arbalètes à tour, ou dans des pots, des fioles, ou enfin avec des pieux de fer aigu, enduits de poix, d'huile et d'étoupes.

Ce fut au moyen de ce feu que l'empereur Constantin Pogonat embrasa la flotte des Sarrasins qui faisaient le siége de Constantinople. Ce feu terrible ne faisait que d'acquérir plus de force et de violence dans l'eau, qui semblait lui servir d'aliment. L'huile seule, assure-t-on, pouvait l'éteindre. Le secret de ce procédé destructeur n'était pas encore perdu du temps de saint Louis, puisque les Sarrasins s'en servirent contre ses troupes en Egypte, et causèrent par ce moyen de notables ravages dans

par le Weser en grands et petits, et que Tacite mentionne comme étant de toutes les nations germaniques celle qui avait les sentiments les plus généreux.

9° Des Saliens, *Salii*, qu'on croit avoir habité le territoire de Liége, après qu'ils eurent passé le Rhin. Ces neuf peuples avaient occupé tout le pays qui s'étend de l'Océan jusqu'au Mein, et du Weser jusqu'au Rhin, sur une superficie d'environ 4,000 lieues carrées, et comme la Germanie était alors en grande partie couverte d'immenses forêts, ce serait beaucoup de supposer sa population dans la proportion de 500 habitants par lieue carrée, ce qui n'aurait donné que 2 millions d'habitants ; et comme il n'y eut qu'une partie de ces populations qui passèrent le Rhin, on ne peut guère porter à plus de 100 mille hommes la totalité des guerriers que commandèrent les chefs francs quand ils envahirent les Gaules, peuplées de 10 à 12 millions d'habitants au moins.

Mais ces habitants gaulois et romains avaient, par une paix de 3 ou 4 siècles, perdu ou plutôt n'avaient jamais eu l'habitude des combats ; ils avaient été amollis par le luxe et les délices que l'Italie y avait déversés depuis long-temps. Les Francs au contraire venus de l'âpre et brumeuse Germanie Inférieure, où ils avaient long-temps défendu leur indépendance contre les Romains ; les Francs, disons-nous, également braves sur l'un et l'autre élément, apportaient une audace que rien n'arrêtait et le désir ardent de s'approprier les richesses et le sol déjà riche, déjà couvert de vignobles, de la Gaule opulen-

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J-C.	la ville des césars du glaive et de la torche des Lombards, comme Léon l'avait sauvée des fureurs d'Attila.

La Gaule entière était sous la domination des Francs, qui étaient encore maîtres de plusieurs pays d'outre-Rhin jusque dans la Thuringe. Ces conquérants, dont le nom, assure-t-on, signifie hommes libres, étaient libres en effet, mais ne voulaient de l'indépendance que pour eux, et faisaient peser sur les populations gauloise et romaine le joug d'une servitude telle que la vie d'un homme qu'il plaisait à un Franc de ravir n'était appréciée qu'à une certaine somme que le meurtrier était tenu de payer, et moyennant laquelle il n'était plus inquiété. Les Romains, maîtres des Gaules, y avaient des esclaves comme ils en avaient partout; les Francs non seulement conservèrent les esclaves, mais rendirent encore serfs de corps ou de biens tous ceux qui, dans la Gaule, n'étaient pas de leur nation; il est juste de dire cependant que les serfs de biens étaient attachés aux terres du maître qu'ils exploitaient, à condition de remettre une partie du produit de ces terres aux seigneurs qui les possédaient; aussi la condition de cette espèce de serfs était-elle moins insupportable que celle des autres esclaves, dont les maîtres faisaient à peu près ce qu'il leur plaisait.

Pendant long-temps encore il y eut dans notre patrie trois nations non mêlées, les Francs, vainqueurs et maîtres, les Romains et les Gaulois vaincus et asservis, et sans être bien versé dans les langues celtique, tudesque et latine, on reconnaît bien à quelle nation ont appartenu les personnages historiques à la manière dont s'écrivent leurs noms, que l'histoire nous a conservés. Certes, ce serait aujourd'hui une tâche inutile et même nuisible de rechercher dans cette fusion qui, cimentée par dix à douze siècles, constitue la nation française, lesquels d'entre nous sont d'origine franque ou gauloise ou romaine et de remettre en présence les animosités de la conquête; mais il ne serait peut-être pas impossible de retrouver les traces des trois nations dont les Francs étaient, à coup sûr, la moins nombreuse: car, sous les Mérovingiens et les Carlovingiens, les trois quarts au moins des habitants de la Gaule étaient serfs, ce qui constitua

son armée. Joinville dit que les Français parvinrent à l'éteindre avec du vinaigre mêle de sable et d'urine, ou avec des peaux d'animaux nouvellement écorchés. Depuis ce temps il ne fut plus question du feu grégeois, jusqu'au règne de Louis XV, époque où un nommé Dupré en retrouva, dit-on, le secret qu'il communiqua au monarque, dont il reçut une récompense considérable, sous la condition qu'il ensevelirait de nouveau dans un éternel oubli ce redoutable auxiliaire de la fureur de l'homme.

Il y a quelques années qu'un chimiste anglais retrouva ou le feu grégeois, ou quelque chose qui en produit les effets. Cette composition est nommée par quelques chimistes *hydrure de potasse*, et *métal de potasse* par quelques autres.

Il existe, dit-on, dans la bibliothèque de Munich, capitale de la Bavière, un manuscrit latin du 15e siècle, où se trouve la recette du feu grégeois.

En 1794, un habitant de Charletown, aux Etats-Unis d'Amérique, Français de nation et pasteur d'une église protestante, fit à la fameuse convention l'hommage d'un appareil de destruction au moins aussi terrible que le feu grégeois. « C'est, écrivait l'inventeur, une carcasse qu'un calibre » de vingt-quatre peut lancer à 800 » pas, et qu'une force supérieure » projetterait encore plus loin ; » cette carcasse produit un feu très » violent que rien ne peut éteindre » dès qu'il est allumé ; il n'est pas » de vaisseau de 120 canons qui » résistât à une seule bordée d'un » vaisseau de 74 qui lancerait ce feu. » Six vaisseaux de ligne, ajoute-t-il, » détruiraient tellement toute la te. En voilà, ce nous semble, assez pour expliquer leurs conquêtes dans ce pays ; conquêtes d'abord tentées sous leurs premiers chefs, et qui ne devinrent réelles et définitives que sous Clovis. Cette notice sur les belliqueux fondateurs de notre monarchie nous amène naturellement à la description du vaste pays où elle s'établit, et où elle subsiste depuis 14 siècles.

LA GRANDE GAULE.

La grande et belle région que la nature a magnifiquement assise comme un vaste damier un peu oblong, entre l'Océan au nord et à l'ouest, les Pyrénées et la partie de la Méditerranée appelée Sinus Gallicus (golfe de Lyon) au sud, les Alpes et le Rhin à l'est, limites que nos bras avaient reconquis dès les premières campagnes de la guerre de l'indépendance ; cette belle région donc était appelée Gaule Transalpine, *Gallia Transalpina*, par les Romains.

Outre la France, telle que nous l'avons aujourd'hui, la Gaule Transalpine renfermait encore la Belgique et la portion du grand duché du Bas-Rhin, en deçà du fleuve qui lui donne son nom. Tout cela présentait alors une superficie d'environ 35 mille lieues carrées, habitées aujourd'hui par plus de 40 millions d'Européens, dont près de 33 millions de Français.

Nous dépasserions les bornes de notre ouvrage si nous voulions entrer dans des détails tant soit peu étendus sur les premiers habitants de la Gaule. Nous ne pouvons que renvoyer ceux de nos

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	le système féodal dont les principes existaient dans les mœurs tudesques. La féodalité devint en vigueur lorsque les possesseurs armés se soutinrent mutuellement contre les anciens possesseurs du sol et s'attribuèrent sur eux tous les droits civils. Le gouvernement féodal fut donc fondé sur l'abus de la force et contraire au droit de nature et aux vrais principes d'association et de protection réciproque parmi les hommes.

La Grande-Bretagne ne gagna rien alors à être protégée par les mers qui l'entourent, et elle subit comme l'Italie, comme la Gaule, comme les Espagnes, comme l'Afrique, le joug de la conquête; et là les vieux Bretons comme ayant opposé plus de résistance furent presque tous exterminés, ou se refugièrent dans le pays de Galles et dans la partie de la Gaule appelée Armorique. Le nord fut encore la pépinière des envahisseurs de la Grande-Bretagne comme de ceux des autres régions de l'occident. Les Saxons, les Angles, les Jutes y abordèrent successivement et le nom des Angles ayant prévalu, le pays fut appelé, en langue tudesque, *Angle's land*, terre des Angles d'où le nom moderne *Angleterre.*

Le conflit d'extermination entre les naturels et les conquérants dura cent cinquante ans; ces derniers fondèrent les sept royaumes appelés l'heptarchie aux époques que nous établissons ici.

Le royaume de *Kent* fut fondé par Hengist en 457, et cessa en 685.

Le royaume de *Northumberland* ou pays au-delà de l'Humber fut fondé en 547 par Ida, prince que l'histoire signale comme aussi sage que vaillant, et cessa en 693.

Le royaume de *Sussex* fut fondé par Œlla en 460 et finit avec le règne de Cissa, fils du fondateur vers 560.

Le royaume de *Wessex* ou des Saxons de l'ouest fut fondé en 509 par Cerdic si souvent battu par le fameux Arthur, le héros des Bretons.

Le royaume des *Angles de l'est* fut fondé par Uffa en 575 et finit en 676.

Le royaume de *Mercie* fut fondé par Crida en 585 et ne finit qu'en 819.

Le royaume d'*Essex* fut fondé en 527 par Erkenwin et finit en 676.

» marine de l'Europe en un seul » jour, s'ils pouvaient l'attaquer » avec ce feu, qu'il ne rentrerait » pas un seul canot dans les ports.

» En perfectionnant cette car- » casse, poursuivait l'inventeur, » on pourrait la rendre terrible » aux troupes de terre, et surtout » à la cavalerie, vu que sa flamme » et son odeur porteraient le dé- » sordre au milieu des escadrons. » Lancée contre une muraille, elle » l'enflammerait pour une demi- » heure. »

Il paraît que la convention, qui n'y regardait cependant pas de trop près quand il s'agissait de déployer sa terrible énergie, s'en rapporta plutôt à ses jeunes réquisitionnaires qu'à la machine effroyable et meurtrière du pasteur évangélique, pour repousser les armées étrangères qui cernaient le territoire français, pendant que la guerre civile qui le dévorait au dedans trouvait bien assez de moyens de destruction pour promener l'incendie et la mort dans la trop malheureuse Vendée.

Les fusées à la Congrève ne sont déjà que trop fameuses et trop redoutables pour qu'on ne désire pas voir cesser ces investigations inquiétantes dans les secrets de la nature, et qu'on ne tremble pas à l'idée de découvertes qui, passant en des mains ou furieuses ou perverses, promèneraient l'incendie sur nos moissons, nos forêts, nos cités, et peut-être jusque dans l'atmosphère où nous puisons la vie. Remercions la chimie de ses immenses bienfaits, mais conjurons-la de laisser dormir sous un voile impénétrable les affreux moyens de détruire.

lecteurs qui voudraient connaître plus amplement l'origine, la religion et les mœurs des Gaulois et des Celtes, au précieux ouvrage intitulé : *Histoire des Gaulois*, par M. Amédée Thierry, notre savant compatriote et élève.

Les écrits des anciens nomment les premiers peuples de la Gaule *Celtes* et *Galls*. Le premier de ces deux noms signifiant, disent les savants, *habitants des forêts*, fut celui sous lequel les Grecs désignaient nos ancêtres; du second, qui signifie hommes parlant le langage *gaëlic*, les Romains formèrent les mots *Galli*, *Gallia*, dont nous avons fait Gaulois et Gaule.

Ces peuples, ajoute-t-on, étaient originaires de l'Asie et de la nation des Scythes. Dans les parties méridionales s'étaient établis les *Aquitains* et les *Ligures*, qu'on croit être venus de l'Italie; dans le nord habitaient les *Belges*, qui, selon César, étaient issus des Germains, et dont le nom *Belg* signifiait belliqueux.

Ces peuples parlaient diverses langues. La plus étendue fut la langue celtique qui semble avoir été celle de la Grande-Bretagne, puisqu'on en retrouve un dialecte dans le pays de Galles, en Angleterre; elle subsiste encore en Basse-Bretagne, dans les départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

Les Gaulois adoraient des divinités peu connues auxquelles leurs prêtres, appelés druides, sacrifiaient des victimes humaines au sein des forêts; ils avaient un grand respect pour le chêne sur lequel ils trouvaient l'arbuste appelé gui. Dans les temps les plus reculés, dit M. Amédée Thierry, les Galls étaient chasseurs et pasteurs. Ils

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	Tous ces royaumes se trouvèrent réunis vers l'an 827 sous Egbert qui devint le premier roi de toute la nation anglaise, et cette nation subit, en 1066, une nouvelle conquête de la part des Normands, autres peuples du nord.

L'Espagne avait été envahie par les Suèves, les Vandales et les Alains, dès l'an 406, puis, quelques années après, les Goths, qui, sous le nom de Visigoths, s'étaient d'abord établis à Toulouse, et, dans l'espace d'un siècle, soumirent toute la presqu'île ibérique et y établirent une monarchie que nous allons voir détruite plus tard par les Sarrasins, exterminés à leur tour, mais peu à peu, pendant huit siècles, par les descendants des premiers conquérants. Dans tous ces démembrements de l'empire romain la condition des premiers habitants soumis par les envahisseurs était à peu près la même que celle des peuples de la Gaule que nous venons de signaler; si ce n'est que, dans la Grande-Bretagne, les vainqueurs furent encore plus cruels, plus exterminateurs, parce que le christianisme y pénétra plus tard.

Les sciences et les arts avaient disparu presque totalement; l'Orient n'était guère plus heureux: ravagés par les Ostrogoths, les Huns, les Perses, les Sarrasins, qui s'avançaient quelquefois jusqu'aux portes de Constantinople, les peuples s'y voyaient encore arracher, extorquer le peu qu'ils avaient par les empereurs et leurs rapaces officiers pour subvenir aux tributs au moyen desquels ils éloignaient les barbares qui voulaient plutôt piller que fonder des établissements, comme en avaient fondé les envahisseurs de l'Occident.

Les Arabes, dans leurs déserts, attendaient que l'homme prodigieux qui s'élevait en silence au milieu de ses chameaux les remplît de cette exaltation religieuse qui leur asservit la moitié de l'ancien monde. Les Turcs grandissaient derrière le Caucase pour se précipiter ensuite sur le faible empire grec.

Les régions polaires semblaient épuisées depuis le long enfantement de ces innombrables essaims qui, pendant quatre siècles, s'étaient rués sur le monde civilisé, et on n'entendait plus parler des populations qui y étaient restées.

La Germanie obéissait en partie aux monar-

LETTRES DE CHANGE.

Le moyen âge a eu aussi ses inventions; elles sont importantes par l'influence incalculable qu'elles ont eue sur l'avenir de l'espèce humaine : on voit que nous voulons parler de la boussole, de la poudre à canon, de l'imprimerie, etc.

Quelques écrivains prétendent que les lettres de change sont une invention du 8e siècle, et l'attribuent aux Lombards.

Charlemagne, en soumettant la Lombardie à sa domination, ne l'avait pas conquise à la manière des Attila et des Alaric; le peuple qui habitait ce riche et beau pays n'en continua pas moins d'y faire fleurir l'agriculture et le commerce. Dès le temps de leurs rois, les Lombards étaient en possession du négoce de toute l'Italie et d'une partie de l'Europe, négoce qu'ils continuèrent après la conquête de leur pays. Pendant long-temps en France le mot lombard signifia prêteur sur gages, homme qui trafique sur l'argent; et comme on attacha à ce nom le même sens que nous attachons à celui d'usurier, la dénomination de *lombard* devint une injure. On donna aussi le nom de lombards aux établissements de charité appelés monts-de-Piété, où l'on prêtait sur gage, et à de légers intérêts, à ceux que le besoin pressant forçait d'avoir recours à ce moyen; ce qui prouve que les Lombards avaient autrefois exercé ce genre de trafic, dont les Juifs s'emparèrent à leur tour, et comme les uns et les autres exigeaient de gros intérêts, ils devinrent odieux aux peuples, qui souvent exerçaient contre eux des

se peignaient le corps avec une substance bleuâtre tirée des feuilles du pastel; ils avaient pour armes offensives des haches et des couteaux de pierre, des flèches garnies d'une pointe en silex ou en coquillage; des massues, des épieux durcis au feu, et que souvent ils lançaient tout enflammés sur leurs ennemis. Leur armure défensive ne consistait que dans un bouclier de planches assez mal jointes, de forme étroite et alongée. Dans la suite, le commerce leur apporta des armes de métal, et enfin ils apprirent à en fabriquer eux-mêmes avec le cuivre et le fer de leurs mines. Courageux jusqu'à la témérité, ils affrontaient l'Océan orageux qui grondait sur leurs côtes, avec de petites barques d'osier recouvertes de cuir de bœuf.

D'après le peu que nous venons de dire, on voit que dans les temps où la Haute-Asie, l'Egypte et même la Grèce offraient déjà les bienfaits d'une civilisation à peu près complète et des cités déjà magnifiques, cette belle France que nous habitons était une région à peu près aussi sauvage que les cantons habités par les Iroquois, les Hurons, les Brésiliens et les hordes du Paraguay, que les Européens trouvèrent dans les deux Amériques. L'observateur du développement intellectuel et de la civilisation progressive aime à franchir ce laps de 28 ou 30 siècles, pour, de ces forêts natives, noyées de marais infects, où erraient des tribus féroces et vagabondes, rapporter son imagination sur ce sol si bien assaini, si bien cultivé, traversé par des routes commodes, coupé de canaux plus favorables encore

DATES.	FAITS.
6e siècle ap. J.-C.	ques francs, et le reste de cette grande région n'avait pas de gouvernement constitué.
	Tel était à peu près le monde à l'ouverture du 7e siècle que nous allons décrire.

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON.

APERÇU DU SEPTIÈME SIÈCLE.

7e siècle ap. J.-C. *Siècle des Sarrasins.*

L'empire d'Orient se soutient au milieu des révolutions et des meurtres dont le palais de Constantinople était souvent le théâtre. Héraclius défend avec quelque gloire contre les Perses la caducité de cette monarchie qui devait encore se traîner si long-temps à travers les âges.

Un marchand de chameaux, Mahomet ou Mohammed, médite dans le silence, d'abord, et enseigne publiquement ensuite la nouvelle croyance qui va envahir l'Orient et menacer l'Occident par l'exaltation du fanatisme armé. Le kâlifat s'établit dans la personne d'Abou-beker, beau-père de Mahomet, et les Sarrasins, propagateurs de la nouvelle doctrine, la portent depuis les déserts de l'Arabie jusqu'au sein de l'empire, jusqu'aux portes de Constantinople et jusqu'aux colonnes d'Hercule. Les nouveaux états de l'occident s'assoupissent plutôt qu'ils ne se constituent sous le joug imposé par la conquête. Les monarques mérovingiens s'abâtardissent sous la tutelle, puis sous le bon plaisir des maires du palais. Les disputes religieuses du monothélisme succèdent à celles de l'arianisme dans la société chrétienne qu'elles divisent. Les sept royaumes de la Grande-Bretagne se fondent peu à peu en une seule monarchie. Les Vénitiens prennent de la consistance dans leurs lagunes, élisent un doge, et préludent à leur grandeur future. Les lumières continuent à s'éclipser, et ce qui reste des lettres se revêt d'un jargon bizarre et affecté

601. Clotaire, fils de la trop fameuse Frédégonde, morte quatre ans auparavant, avait été battu par Théodebert et Thierry, fils de Childebert, roi d'Austrasie. Les vainqueurs attaquent et soumettent les Gascons, qui habitaient la Navarre et une partie de la vieille Castille ainsi que de l'Aragon.

actes de violence, et parfois d'une impitoyable cruauté. Souvent aussi les rois les soumettaient à des amendes considérables, sous prétexte de leur faire restituer ce qu'ils avaient pris de trop aux emprunteurs.

Les Lombards qui faisaient ce trafic d'argent avaient, dans les marchés et sur les places publiques, des bancs (en italien *banca* au singulier, *banche* au pluriel) sur lesquels ils comptaient leur argent, et quand ils faisaient des pertes ou qu'ils voulaient quitter le lieu où ils s'étaient établis pour quelque temps, ils rompaient ou quittaient simplement leur banc, et se retiraient ou s'évadaient en emportant avec eux les effets ou quelquefois l'argent dont ils étaient nantis; et ce fut des deux mots italiens *banca rotta*, que vint le terme *banqueroute*, si connu parmi nous, ainsi que la chose qu'il signifie; les mots banque et banquier dérivent aussi du banc (*banca*) où étaient assis les changeurs et prêteurs sur gages.

Comme les Lombards, et par suite les Juifs, avaient à craindre souvent les fureurs de la populace et les vexations des souverains, qui les bannissaient quelquefois de leurs états, ils confiaient avant de partir leurs effets et leurs capitaux à des personnes investies de leur confiance; et lorsqu'ils étaient arrivés et établis dans un autre pays ils donnaient à des négociants des lettres sur les dépositaires de leurs fonds; et ces lettres étaient religieusement acquittées. Telle fut l'origine des *lettres de change;* invention admirable, née de la crainte de la spoliation, qui donna d'immenses facilités au commerce, en le mettant à l'abri aux communications commerciales, couvert de nombreuses, grandes et opulentes cités, habité par une population compacte, active, pensante, en possession de toutes les découvertes de ses devanciers sur la grande scène du monde, et, ce qui est non moins précieux, en possession aussi d'une sage liberté, fruit d'une heureuse combinaison de devoirs et de droits qu'une instruction toujours croissante lui fait mieux comprendre de jour en jour. Ce sont les lumières, ce sont les bienfaits du christianisme qui ont opéré ces merveilles; c'est cette philosophie pratique qui, en bien moins de temps encore, a fait apparaître sur les bords de la Delaware, de l'Ohio, du Mississipi cet état de l'union américaine qui n'a eu ni enfance fabuleuse, ni moyen âge, et qui s'est trouvé tout à coup dans la vigueur de la maturité.

Nos descendants verront de même les savanes de l'Orénoque, les bords de l'immense Maragnon, ceux de la Plata se défricher, s'enrichir, se couvrir de cités populeuses et florissantes, tandis que nos états européens se maintiendront dans leur prospérité.

Les nations vieillissent, dit-on, elles ont leurs périodes comme la vie humaine. C'est une métaphore menteuse; les nations ne vieilliraient pas plus que la nature, puisque, comme elle, elles ont les éléments de leur reproduction, si leurs gouvernements n'étaient pas vicieux, si leurs mœurs n'étaient pas corrompues. Ce qui les abâtardit, c'est le despotisme; ce qui les mine, c'est la corruption des mœurs; ce qui les tue, ce sont les conquérants, les passions et les

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C. 602 *Phocas, 13e empereur grec ou d'Orient.*	Phocas, simple centurion, que les soldats de l'armée de Pannonie proclament empereur, vient à Constantinople, y est reconnu, et fait mourir Maurice avec tous ses enfants; ainsi périt, après un règne de vingt ans et quatre mois, un empereur chez lequel de belles qualités n'étaient ternies que par l'avarice que l'histoire lui reproche, et qui fut la principale cause de sa chute.
603.	Cosroës, roi des Perses, pour venger sur Phocas le meurtre de Maurice, ravage les terres de l'empire et bat les Grecs en plusieurs rencontres. Clotaire, qui veut se venger de sa défaite, reprend les armes, fait assiéger Orléans par Landry, son général, et Mérovée, son fils. Ils sont battus; Mérovée est pris et probablement mis à mort, puisque l'histoire n'en parle plus.
	En Espagne Liuba succède à Reccarède sur le trône des Visigoths.
	Un hiver terrible par sa froidure amène une famine qui ajoute aux souffrances des populations.
605.	Le pape Sabinien meurt, et son corps est jeté dans le Tibre, parce qu'il n'avait point distribué de blé au peuple.
607.	Phocas attire à Constantinople, sur la promesse de sa grâce, Narsès, général de son armée, accusé d'intelligence avec Cosroës, roi de Perse, puis le fait brûler vif. Deux ans après, il donne sa fille Domitienne en mariage à Prisque ou Priscus, commandant de ses gardes; puis, exerçant sans frein une tyrannie aussi brutale qu'insensée, il fait tomber les têtes d'un grand nombre de personnes illustres.
608.	Le pape Boniface obtient de l'empereur le temple appelé Panthéon, bâti par Agrippa, gendre d'Auguste, et en fait une église nommée depuis Sainte-Marie de la Rotonde.
	Cosroës continue ses ravages dans l'Arménie et l'Asie Mineure, faisant tuer tout ce qu'il rencontre.
609.	A la suite d'une sédition arrivée à Constantinople, pendant les jeux du cirque, Phocas fait emprisonner un grand nombre de personnes et en fait coudre beaucoup d'autres dans des sacs, puis les fait jeter à la mer. Les soldats se révoltent, brûlent le prétoire, et délivrent les prisonniers.

de la violence et de la déprédation, et en lui offrant les moyens de transporter ses valeurs avec sécurité dans les diverses parties du monde.

Il serait superflu de chercher à démontrer l'influence prodigieuse de cette invention sur le bien-être de l'espèce humaine, par la circulation rapide et facile des richesses et des valeurs d'un pays à l'autre ; et sur la moralité des peuples, par la nécessité d'établir et de maintenir entre les négociants et gens d'affaires un crédit qui fut l'ame de toutes leurs opérations.

PLUMES D'OIE POUR ÉCRIRE.

Isidore, écrivain du 7ᵉ siècle, est le premier qui parle des plumes comme instruments à écrire : *instrumenta scribæ calamus et penna.* Ce ne fut cependant qu'au 10ᵉ siècle de l'ère chrétienne que l'usage des plumes d'oie prévalut, et fut exclusivement adopté. Assurément, dit Beckmann, si les anciens eussent trouvé l'art d'écrire avec des plumes d'oie, les Athéniens auraient consacré cet oiseau à Minerve plutôt que la chouette.

C'était encore l'Egypte qui, avant l'usage des plumes, fournissait aux Romains les roseaux pour écrire ; ils en tiraient aussi de la Corse. Ces roseaux étaient et sont encore plus propres à tracer les caractères arabes, persans, indiens et sanscrits, que ne le sont nos plumes. Aussi les Turcs, les Persans, les Indiens et même les Grecs, s'en servent-ils encore aujourd'hui.

Nous parlerons plus tard des plumes métalliques inventées de nos jours.

guerres civiles qui en sont la suite. La France, l'Angleterre sont-elles plus vieilles qu'au moyen âge où tout présentait les symptômes et la physionomie de la caducité ? Une sage liberté, des mœurs pures, des principes religieux sans superstition et sans fanatisme, l'amour du travail et l'aisance qui en est la suite, rendent aux peuples une jeunesse dont la durée ne peut pas se limiter tant que les mêmes principes agissent sur leur existence.

Nous allons reprendre la description de cette Gaule qui nous intéresse tant.

Quand Jules César en fit la conquête, elle se divisait en quatre parties : la Belgique au nord, la Celtique au milieu, l'Aquitaine au sud-ouest et la province romaine, *provincia romana*, au sud-est. Le nom de cette dernière partie, soumise depuis plus d'un demi-siècle, lors de la conquête par César, s'est conservé dans le nom de Provence.

Les longs cheveux des Gaulois firent donner le nom de *Gallia comata*, ou chevelue, aux trois premières divisions qu'on nommait aussi *Gallia braccata*, à cause des hauts-de-chausses qu'ils portaient.

Les empereurs divisèrent ensuite la Gaule entière en 17 provinces que nous allons parcourir, en indiquant les départements actuels qui y correspondent.

I. BELGICA. BELGIQUE.

La Belgique, qui occupait tout le nord de la Gaule, se subdivisait en quatre parties, savoir :

1° La Germanie supérieure qui s'étendait entre le Rhin et la chaîne des Vosges, *Vogesus mons*, ha-

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C. 610. *Héraclius, 14e empereur grec.*	Le mécontentement contre Phocas était général. Héraclius, préfet d'Afrique, lève une armée et équipe une flotte, bat les troupes du tyran, prend Constantinople, fait couper à Phocas les mains, les pieds et d'autres parties du corps, puis enfin la tête. Phocas était un usurpateur, Héraclius en était un autre ; il se fait couronner le 5 octobre, et sa femme Eudoxie est couronnée aussi comme impératrice. L'année d'après elle lui donne un fils, qui fut depuis Constantin le Jeune.
611.	Les deux frères Théodebert, roi d'Austrasie, et Thierry, roi de Bourgogne, s'étaient brouillés, puis avaient pris les armes; le premier vaincu près de Toul et à Tolbiac, est renfermé dans
612.	un cloître, puis mis à mort. Les Sarrasins s'emparent de la Syrie, où ils exercent d'horribles ravages.
613.	Thierry, roi de Bourgogne et meurtrier de son frère, finit sa vie criminelle. Quelques auteurs accusent Brunehaut de l'avoir empoisonné. La trahison livre à Clotaire les enfants de Thierry ainsi que Brunehaut; le féroce vainqueur fait tout mettre à mort, et le supplice de Brunehaut, promenée toute nue sur un chameau, et attachée par les cheveux et par les mains à la queue d'un cheval fougueux, est un des mille traits qui peignent cette période horrible. Des historiens ont signalé cette reine comme une furie coupable du meurtre de dix rois ou fils de rois; les autres en ont presque fait une sainte : lesquels croire ? Tout est confusion et contradiction dans les chroniques de ces temps ténébreux, où la rivalité entre Francs, Bourguignons et Austrasiens, la partialité des moines, dont les couvents avaient été richement dotés, dénaturaient les faits et voilaient la vérité, qui d'ailleurs ne pourrait guère nous apparaître que hideuse de meurtres d'après l'esprit du temps.
614.	Pendant plusieurs années les Perses promènent leurs ravages dans la Palestine où ils tuent quatre-vingt-dix mille habitants dans la triste Jérusalem, d'où ils emportent la vraie croix et d'autres reliques; dans l'Egypte où ils
615.	occupent Alexandrie; dans la Lybie, ensuite à Carthage, qu'ils prennent et livrent au pillage.
	Adaloade occupe le trône des Lombards en Italie, après la mort d'Agiluphe, son père. Hé-
616.	raclius demande inutilement la paix au roi de

ABOLITION DE LA PLURALITÉ DES FEMMES DANS L'OCCIDENT.

Dans la période que parcourt notre récit, le christianisme avait acquis assez d'empire sur les consciences, avait pénétré assez avant dans les mœurs pour détruire ou du moins pour restreindre infiniment l'abus de la pluralité des femmes. Nous disons l'abus, parce que le droit de la force a pu seul établir un usage qui nous paraît à la fois contraire à la justice, à la nature et à la religion ; à la justice, parce que l'homme ne peut, sans abuser de la puissance physique qu'il ne tient que de son organisation, s'arroger le droit d'avoir plusieurs femmes, sans permettre qu'à son tour la femme ait plusieurs maris, et c'est ce qu'il n'a jamais fait; dès qu'un homme a plusieurs femmes, il ne peut y avoir ni communauté ni égalité de droits dans la famille ; car la force et l'absolutisme du bon vouloir ont pu seuls porter le polygame à dire à ses femmes : « Vous serez plusieurs qui contribuerez à ma satisfaction, et chacune de vous devra se contenter de la portion de satisfaction que seul je pourrai ou voudrai lui procurer ; vous serez chastes, et moi je serai dissolu. »

La polygamie est contraire à la nature, en ce qu'il ne naît pas plus de femmes que d'hommes, et il en naît même un peu moins; or si un homme a plusieurs femmes, il s'ensuit que plusieurs hommes doivent s'en passer et vivre dans le célibat, état aussi contraire au vœu de la nature qu'au besoin de la société.

Enfin la pluralité des femmes est

bitée par les Triboques, *Triboci*, dont la capitale *Argentoratum*, Strasbourg, chef-lieu du département du Bas-Rhin, fut célèbre par la victoire que l'empereur Julien y remporta sur sept rois allemands, l'an 375.

Les Nemètes, au nord des Triboques, dont la capitale Noviomagus, est aujourd'hui Spire, cercle du Rhin, appartenant maintenant à la Bavière.

Les Vangions, *Vangiones*, qui, habitant la partie du duché de Hesse Darmstadt, située à l'ouest du Rhin, avaient pour capitale Borbetomagus, aujourd'hui Worms.

Les Caracates, également sur le Rhin, dans le même pays que les précédents et au nord, avaient pour capitale Moguntium, aujourd'hui Mayence, dans les environs de laquelle fut assassiné l'empereur Alexandre Sévère.

Les Trevères, *Treviri*, une des plus puissantes nations de la Gaule Belgique, eurent d'abord pour villes principales *Confluentes*, aujourd'ui Coblentz, au confluent du Rhin et de la Moselle, et *Antunnacum*, maintenant Andernach, sur le Rhin ; dans la suite, Augusta Trevirorum fut la capitale de cette nation, et devint, au 3e siècle, la métropole de la première Belgique, et fut l'une des plus grandes et des plus opulentes villes de toute la Gaule, le siége du préfet du prétoire des Gaules, et la résidence de plusieurs empereurs. Son importance a tellement diminué avec le temps, qu'elle compte à peine aujourd'hui 10 mille habitants. Quelques rois des Francs y résidèrent, et plus tard, admise au nombre des villes impériales, elle eut, pendant plusieurs siècles, un

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C. 617.	Perse, qui y met pour condition que l'empereur grec abandonnera le christianisme pour adorer le soleil.
618.	En Chine commence la dynastie des Tam, qui règne 290 ans par une succession de vingt empereurs et une impératrice. Les Avares pillent les environs de Constantinople.
620.	Héraclius sort enfin de son assoupissement, il se débarrasse des Avares à force d'argent, fait battre monnaie avec les trésors des églises pour payer ses troupes et grossir son armée de Turcs à sa solde,
621.	bat d'abord la cavalerie de Cosroës, puis entre en Perse, pousse ses avantages jusqu'en Médie, pénètre jusqu'au-delà de la mer Caspienne, d'où il renvoie à Constantinople 50 mille prisonniers qu'il avait délivrés.
22.	Mahomet s'enfuit de la Mecque, poursuivi par les magistrats, et se refugie à Médine, et c'est de cette année que commence la fameuse hégire des Mahométans pour compter les années.
628.	Il serait trop long pour notre abrégé, il serait fastidieux même de détailler les expéditions, les exploits, les victoires continuelles d'Héraclius contre Cosroës jusqu'à la fin horriblement tragique de cet infortuné dominateur des Perses, que son fils Siroës, qui s'était mis à la tête des populations révoltées, détrône, fait ensuite jeter dans un cachot où il est massacré après avoir vu égorger sous ses yeux Mardesane, son plus jeune fils, auquel il destinait le trône, ainsi que ses autres enfants. Héraclius auquel le parricide Siroës avait rendu la vraie croix, la rapporte dans ses bras à Constantinople où il entre en triomphe, après avoir fait la paix, et institue la fête de l'exaltation le 14 septembre, ensuite il embrasse la doctrine du monothélisme.
Dagobert I, 11e roi des Francs.	Clotaire, resté seul maître de toute la monarchie des Francs, venait de battre, sur les bords du Weser, les Saxons révoltés, et avait fait, dit Frédégaire, le seul qui rapporte ce trait, couper la tête à tous ceux de la nation vaincue qui excédaient la hauteur de son épée ; c'était une de ces cruautés ingénieuses qui signalent quelquefois le savoir-faire des tyrans. Ce cruel roi des Francs meurt cette même année, et son fils Dagobert lui succède.
	L'inexorable histoire arrache le masque imposteur que la flatterie a jeté sur Clotaire, pour

contraire à la religion, qui nous prescrit de croire que dans l'origine Dieu ne créa qu'une seule femme, de même qu'il n'avait créé qu'un seul homme, et que Jésus-Christ a institué un sacrement de l'union d'un seul homme avec une seule femme, avec ordre à la femme d'être fidèle et soumise, et à l'homme de la protéger, c'est à dire d'user de sa force pour défendre et non pour opprimer.

Cependant quelques patriarches eurent plusieurs femmes, c'est à dire une épouse et des concubines; deux causes, ce nous semble, autorisèrent cette exception à la loi primitive révélée à nos premiers parents. Ces deux causes étaient d'abord l'esclavage, qui lui-même était une violation de la loi naturelle, et le besoin de propager l'espèce humaine, pour qu'elle fût promptement en état de se défendre contre les attaques des bêtes féroces qui se multiplaient très rapidement aussi; encore ne voyons-nous, chez les Juifs, la polygamie permise qu'aux patriarches Abraham et Jacob.

Au temps de Salomon, il paraît que la pluralité des femmes était permise ou en usage chez les souverains de l'Orient, puisque ce monarque, d'abord si rempli de sagesse et de cet esprit philosophique qui doit donner à l'homme la juste mesure de ce dont il doit user, réunit dans son palais, ou plutôt dans son harem, jusqu'à sept cents femmes et trois cents concubines, à l'imitation des autres souverains asiatiques.

Darius traînait avec lui, lorsqu'il se mit en campagne contre Alexandre, jusqu'à 365 femmes ou concubines, qui servaient plutôt à son luxe qu'à ses besoins, et

gouvernement ecclésiastique.

2° La Germanie inférieure, *Germania inferior*, plus étendue que la Germanie supérieure, occupait toute la rive gauche du Rhin, depuis la province précédente jusqu'à la mer, était arrosée par la Meuse, *Mosa*, avait presque toute sa partie méridionale couverte d'une immense forêt, appelée forêt des Ardennes, *Arduenna sylva*, et était habitée par

Les Ubiens, *Ubii*, au sud-est, dans la partie méridionale des duchés de Clèves et de Berg, aujourd'hui sous la domination de la Prusse, ayant pour capitale Colonia Agrippina (Cologne), ainsi nommée d'Agrippine, mère de Néron, qui y ayant pris naissance tandis que Germanicus, son père, commandait les légions sur le Rhin, y établit une colonie romaine et y donna le jour au monstrueux tyran que nous venons de nommer; Cologne qui, long-temps gouvernée par ses archevêques, vit, dit-on, le moine Berthold Schwartz y inventer la poudre à canon, au 14ᵉ siècle, et naître le grand peintre Rubens dans ses murs, est encore aujourd'hui une grande ville avec 40 mille habitants.

Les Gugernes, *Gugerni*, au nord-ouest des Ubiens, entre la Meuse et le Rhin, dans la contrée où est aujourd'hui le duché de Clèves, et sur le territoire desquels fut bâtie la ville romaine appelée Colonie Trajane, *Colonia Trajana*.

Les Bataves, *Batavii*, étaient un peuple puissant et tellement actif à défendre son indépendance, que jamais les Romains ne purent les soumettre et s'en firent des alliés. Ils habitaient l'île for-

DATES.	FAITS.
7e siècle apr. J.-C.	montrer à nu son ame féroce qui n'avait de qualité que la vaillance et son zèle à enrichir les églises et les monastères, dans la persuasion sacrilége que ces libéralités expieraient ses crimes.
629.	Mahomet, protégé par les habitants de Médine et les nombreux partisans qu'il s'était faits avec sa religion toute sensuelle et toute guerrière, rentre à la Mecque et soumet presque toute l'Arabie.
631.	Dagobert avait un frère nommé Aribert ou Caribert; on lui compose un royaume dont Toulouse était la capitale: ce jeune roi meurt et est suivi de près dans la tombe par son fils Chilpéric, que Dagobert fut soupçonné d'avoir empoisonné.
632.	Mahomet meurt âgé de 63 ans, et ce tribut de l'humanité qu'il paie à la nature ne diminue point la ferveur de ses sectateurs, qui ne voient que les célestes houris qui peuplent les magiques jardins d'une autre vie. Aboubeker, son beau-père, lui succède, sous le nom de Kâlife ou chef des croyants, et réunit, comme firent ses successeurs, le sacerdoce et la royauté. Aussitôt les nouveaux disciples du prophète arabe attaquent la Syrie et la Perse. Cette année commence l'ère des Persans nommée *Jezdegirde*, du nom de leur dernier roi.
633.	Le voluptueux Dagobert, qui avait répudié Gomatrude, sa première femme, sous le prétexte qu'elle était stérile, épouse Nantilde, fille d'honneur de la reine, puis une jeune Austrasienne nommée Ragnetrude, puis d'autres, au point de montrer aux Francs jusqu'à trois reines à la fois qui partageaient sa couche.
634.	Héraclius lutte avec désavantage contre Omar, nouveau kâlife des Sarrasins, par la mort d'Aboubeker; après une grande bataille perdue, le
635.	25 août, par les Grecs, le successeur de Mahomet prend Damas, soumet la Phénicie; Amrou, un de ses généraux, pénètre, l'an d'après en
636.	Egypte. Omar, qui avait pris le titre d'*Emir al Moumenin*, prince des fidèles, que les Occidentaux ont changé en *Miramolin*, Omar fait en personne le siége de Jérusalem, dont il s'empare au bout de sept mois, en laissant aux habitants leur culte et leurs églises.
637.	Antioche tombe au pouvoir des Sarrasins, qu

cet usage s'est perpétué dans tout l'Orient, non seulement chez les despotes qui règnent sur les peuples asservis, mais encore chez les grands et les riches. Une dame de la cour de Napoléon demandait un jour à Mirza, ambassadeur persan, combien il avait de femmes et d'enfants : « Il faut demander » cela à mon secrétaire, répondit-» il, car pour moi je n'en sais » rien. »

Les lois de Numa, sans défendre le concubinage, ne l'approuvaient pas entièrement; elles défendaient aux concubines de se marier et d'approcher de l'autel de Junon, à moins de couper leurs cheveux et d'immoler une jeune brebis. Les hommes veufs et les célibataires pouvaient avoir des concubines; mais il leur était défendu de les prendre parmi les filles qui, par leur rang ou leur fortune, pouvaient prétendre à la qualité d'épouses.

La sévérité des mœurs romaines pendant plus de cinq siècles, et la honte attachée au libertinage dans l'un et l'autre sexe, eurent assez de pouvoir pour empêcher la polygamie et le concubinage. Ce ne fut qu'après la communication des Romains avec les Grecs, et surtout avec les Asiatiques, que la sainteté du lien conjugal cessa d'être respectée. Du temps de Jules César, chacun avait la liberté de prendre autant de femmes qu'il en voulait, et tant que l'idolâtrie fut la religion des empereurs, ils laissèrent subsister cet usage, ou plutôt ce désordre.

Les premiers empereurs chrétiens n'osèrent attaquer brusquement un abus si puissamment invétéré, et si cher aux sensuels Romains; mais Valentinien commen-

mée par deux bras du Rhin, la Meuse et la mer, appelée encore *Beteuw*, ou île des Bataves, dans la Hollande propre, ayant pour villes principales

Oppidum Batavorum, leur capitale, nommée depuis Battembourg, et qui aujourd'hui n'est plus rien.

Noviomagus, au bord du Vahal, ville encore à présent très importante, sous le nom de Nimègue, avec 29 mille habitants.

Lugdunum Batavorum, Leyde, qui partageait avec Oppidum Batavorum le titre de capitale; et quoique l'emplacement de cette antique cité fût celui où est aujourd'hui la ville de la Brille, et non pas celui où est la ville de Leyde, celle-ci en a conservé le nom en latin. Leyde, savante et célèbre par son université, a donné le jour à Scaliger, à Boerhaave, à Jean de Leyde, à Vossius, à Musschenbroeck.

Il est probable que du temps des Bataves, l'Océan menaçait moins qu'il ne l'a fait depuis d'envahir cette contrée basse et humide; car il aurait fallu à ces peuples une puissance et des moyens qu'on ne peut leur supposer pour opposer dès lors aux flots rongeurs ces digues étonnantes dont la construction a dû exiger un plus grand concours de forces qu'il n'en fallut jamais pour élever les fastueuses pyramides d'Egypte, monuments qui, pour l'utilité, n'ont rien de comparable aux polders sans lesquels la Hollande serait depuis bien des siècles sous les eaux; sans doute aussi n'existaient point alors ces canaux innombrables, creusés par la constance hollandaise, qui, coupant dans toutes les directions ce sol

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C. 638.	se répandent presque dans toute la Perse, dont le roi Jezdegirde se refugie dans la Tartarie. La monarchie des Lombards se soutient en Italie ; à Ariovalde succède Rotharis, le septième roi de cette nation, prince législateur qui publie le code des lois lombardes pour soustraire ses peuples aux vexations des grands.

CINQUANTIÈME LEÇON.

En France Dagobert meurt après un règne de dix ans : Dagobert, dont le nom est encore populaire parmi nous, paraît avoir été un caractère composé de bonhomie et de mœurs licencieuses ; d'affection pour ses peuples et de profusions excessives ; de simplicité et d'ostentation ; de piété et de relâchement. Le pauvre l'aima parce qu'il était débonnaire et accessible, et cependant il écrasait le peuple d'impôts. Ses débauches le précipitèrent jeune dans la tombe: on ne vit pas long-temps quand on nage sans crainte comme sans scrupule au sein des voluptés. Les annales antérieures à nos temps offrent peu de monarques octogénaires ; de là la débilité intellectuelle des individus sur les trônes, de là l'abâtardissement des dynasties, de là les malheurs des peuples. Si les souverains continuent, comme presque tous ceux de notre époque, à prendre, sans déroger à leur dignité, des mœurs de famille et presque bourgeoises ; on peut en augurer plus de sécurité dans les états, et plus de stabilité dans les races régnantes.

Clovis II, 12e roi des Francs, à Paris.

Des deux fils de Dagobert I, Clovis II a la Bourgogne et la France occidentale; Sigebert II l'Austrasie.

639.

Amrou, général musulman, ne soumet pas l'Égypte sans résistance. Il entre dans Mesra, qu'on croit être l'ancienne Memphis, qu'il ne prend qu'après sept mois de siége. Alexandrie l'arrêta quatorze mois. Les lettres n'ont cessé de gémir depuis sur la destruction de la magnifique bibliothèque des Ptolomées, dépôt inappréciable des trésors intellectuels des vieux âges qui se composait de 6 à 700,000 volumes.

Le fanatique Omar, consulté par Amrou pour savoir ce qu'on ferait de ces livres, répondit, dit-on, par ce dilemme brutal : s'ils ne contien-

ça par défendre d'avoir plus d'une concubine à la fois, et si le maître l'avait choisie dans la condition des esclaves, elle devenait libre.

L'empereur Léon défendit tout-à-fait le concubinage, et la polygamie aurait été anéantie en Orient aussi bien que dans nos régions occidentales, si la religion exclusive et voluptueuse de Mahomet, en venant détruire le bien que le christianisme commençait à y opérer, n'eût replongé, pour une longue suite de siècles, ces populations dégradées dans la mollesse et l'ignorance où elles croupissent encore. Mais dans les nouvelles monarchies européennes, à mesure que l'esprit de l'évangile fut bien compris, la polygamie disparut, et le concubinage, devenu très rare, finit par être condamné par l'église, noté d'infamie par l'opinion, et cessa tout-à-fait d'être autorisé. Alors la femme jouit de toutes les prérogatives qu'elle pouvait raisonnablement désirer; et, chargée de gouverner l'intérieur de l'empire domestique, de remplir envers les étrangers ou les amis de la maison ce que les anciens appelaient les devoirs de l'hospitalité, elle répandit autour d'elle cet esprit de décence et de retenue qui servit de frein à la licence des mœurs, cette gracieuse hilarité qui déride les fronts les plus sombres et les plus courroucés; elle fit prendre ces douces formes de l'urbanité, qui succédèrent par elle aux habitudes soldatesques et brutales des gens de guerre; c'était elle qui de ses mains délicates détachait la pesante armure, essuyait la sueur du front de son belliqueux époux, ou de son jeune frère, ou du compagnon de l'un ou de l'autre; c'était

plat et à demi-noyé, présentant le singulier spectacle de mille coches d'eau, canots, bateaux à vapeur qui glissent sur la surface éternellement immobile des ondes emprisonnées à dix ou quinze pieds au-dessus du niveau des prairies. Sur cette immense verdure errent les regards des passagers étonnés, émerveillés en contemplant jusqu'aux dernières limites de l'horizon bleuâtre ces troupeaux de bêtes à cornes sans nombre, ces riches et belles cités, ces bourgs, ces villages populeux, tout cela si rapproché qu'on dirait une seule ville entrecoupée de bosquets, de parterres où le goût batave a étendu des couches symétriquement disposées de coquillages brillant comme des perles à l'éclat du soleil, et a réuni les plus belles fleurs, soit indigènes, soit exotiques. Sans doute, dans ces temps, ne s'élevaient point encore non plus ces villes si riches, si actives, si fraîches qu'on les dirait bâties d'hier, avec leurs canaux parcourant tous les quartiers et amenant les vaisseaux et les ballots jusqu'aux portes des marchands, avec les arbres ceintrés sur ces canaux, avec leurs trottoirs qui règnent le long des maisons lavées plusieurs fois par jour en dedans et en dehors, ainsi que les rues, au moyen de pompes qui lancent l'eau jusqu'aux croisées du troisième étage; alors aussi, le Hollandais, sobre et économe, n'avait point la patate qui fait presque toute sa nourriture, ni le café, ni le thé qui constituent presque toute la boisson du peuple, ni le sucre qui, avec les vapeurs corrosives de l'atmosprère, gâtent presque dès l'enfance les dents des fraîches et joufflues Néerlandai-

DATES	FAITS.
7e siècle ap. J.-C.	nent que le Koran, ils sont inutiles, s'ils en diffèrent, ils sont pernicieux, donc il faut les brûler, et pendant six mois, ajoute-t-on, ils chauffèrent les bains d'Alexandrie.
641. *Constantin III, 15e empereur grec.* *Héracléon, 16e empereur grec.* *Constant II, 17e empereur grec.*	Héraclius meurt après un règne assez brillant de plus de trente ans, et a pour successeur Constantin III, son fils, que l'impératrice Martine, sa belle-mère, empoisonne au bout de quatre mois, pour mettre à sa place son propre fils Héracléon, qui, six mois après, est déposé; après quoi on lui coupe le nez, puis on l'envoie en exil avec sa mère, à laquelle on fait trancher la langue; Constant II, fils de Constantin III, est proclamé empereur.
643.	Un gouverneur de Rome nommé Maurice se révolte contre l'empereur grec, et est mis à mort par Isaac, exarque de Ravenne.
	Les annales des Chinois placent dans ce temps une ambassade de l'empereur grec.
644.	Omar est tué, après deux ans de règne, par un eslave persan, et a Othman pour successeur. Amrou continue ses conquêtes en Afrique, jusque dans le pays de Barca, dont il assujettit les tribus nomades. Othman achève de soumettre
645.	les Perses; Abdallah, frère de ce kâlife, reprend Alexandrie, où les Grecs étaient rentrés. Les Musulmans, ou Sarrasins, ou Arabes (c'est toujours le même peuple) s'étendent partout; l'Arménie, l'île de Chypre, la Nubie reçoivent leurs missionnaires armés.
648.	Il serait difficile de suivre les révolutions qui se succédaient en Espagne dans la monarchie des Visigoths, dont les rois les plus célèbres furent Reccarède I, qui battit les Vascons ou Gascons et amena les Goths à la foi chrétienne; Sisébut, qui battit les Impériaux; Suintila, qui battit aussi les Vascons et les Impériaux, et qui, devenu cruel, descendit du trône par une conspiration.
650.	Calliopas, exarque de Ravenne, enlève le pape Martin, et, forcé par une tempête, il le relâche à Naxos, où ce pontife reste plus d'un an.
651.	Les foires sont établies en France par les commerçants qui s'y rendaient par troupes armées, pour se soustraire au pillage des grands. On place en ce temps l'invention des moulins à vent par les Arabes.
652.	L'empereur Constant, après avoir tenu 85

qui, dans les fêtes consacrées aux exercices de l'adresse ou de la mâle valeur, décorait le vainqueur et consolait le vaincu.

La religion du Christ avait dit à la femme qu'elle avait prise sous sa protection : « Sois chaste et » soumise, et tu seras respectée ; » sois attentive et prévenante, et » tu seras chérie ; sois résignée et » douce, et tu régneras par la ré- » signation et la douceur ; oppose » un accueil gracieux et empressé » à la rusticité du soldat, et le sol- » dat deviendra devant toi doux et » respectueux ; soulage le malheur » et console les affligés, et tu seras » bénie. » La femme alors comprit sa mission dans le monde nouveau, et la femme devint presque reine, presque déité, puisque après Dieu le fier chevalier qu'elle avait apprivoisé l'invoquait dans ses entreprises les plus périlleuses. Quand la brillante illusion de la chevalerie eut, avec la féodalité qui l'avait engendrée, cédé devant la raison humaine, munie du microscope sévère de l'examen, la femme n'en demeura pas moins une réalité, et continua à régner dans les cercles et la famille, jusqu'à nos jours de calculs et d'intérêts matériels.

ÉCOLES ; INSTRUCTION DE LA JEUNESSE AU MOYEN AGE.

Le savant Dulaure, dans son *Histoire de Paris*, dit que Charlemagne fut le premier monarque de notre nation qui institua les écoles publiques en France. Comme le règne de ce grand monarque, que nous avons parcouru dans la colonne des faits, nous offre ainsi l'occasion de parler des écoles de cette époque, nous allons dire

ses, ni le tabac à fumer dont l'usage est universel dans toute la nation, depuis le plus pauvre prolétaire jusqu'au triple millionnaire, nous allions dire depuis le mendiant, mais il n'existe point de mendiants en Hollande : le tabac dont la fumée qui s'élève en légers tourbillons semble délecter le flegme de ce peuple sérieux et calculateur.

Là aussi a brillé la valeur française, quand, par un froid de 16 degrés, en 1795, nous courrions, nous bivouaquions même, couverts de haillons, sur les fleuves emprisonnés sous une glace de neuf pieds d'épaisseur, qui avait rendu inutiles les barrières humides qui sont ordinairement la sûreté de la Hollande, quand on vit des régiments de cavalerie s'emparer d'une escadre ; quand enfin, après la retraite de l'armée anglaise qui se repliait devant cinq à six bataillons d'avant-garde, les sept provinces furent occupées dans une campagne de quelques jours.

Les Menapiens, *Menapii*, qui habitaient, entre la Meuse et l'Escaut, une contrée représentée aujourd'hui par les cantons d'Utrecht, de Middelbourg, d'Anvers, de Bois-le-Duc, de Ruremonde et partie du duché de Clèves.

Les Toxandres, *Toxandri*, dans le pays où est maintenant Maëstricht, sur la Meuse.

Les Bétasiens, *Betasii*, qui habitaient au nord-ouest du canton où est Anvers.

Les Tongres, *Tungri*, sur la rive gauche de la Meuse, dans le pays où sont aujourd'hui les villes de Liége et de Tongres, ayant pour capitale *Aduaca* ou *Aduataca*, qui fut quelque temps capitale de la Gaule-Belgique, et qui,

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C.	jours en prison le pape Martin, l'exile dans la Chersonèse et fait élire à Rome un autre pape nommé Eugène.
653.	Les Danois encore idolâtres descendent en Angleterre, y exercent d'affreux ravages, et massacrent les religieux et les religieuses dont ils brûlent les couvents.
	Moaviah, général des Sarrasins, s'étant emparé de l'île de Rhodes, fait mettre en pièces le fameux colosse et le vend à un juif d'Emèse, qui en charge 900 chameaux : il y avait, dit-on, 720 mille livres de bronze. La construction de ce monument avait coûté 1,350,000 francs de notre monnaie.
654.	L'an d'après, le même général mahométan assiège Constantinople avec une nombreuse flotte que brûlent deux soldats chrétiens ; les Sarrasins reviennent et battent l'empereur, qui était allé au devant d'eux.
656.	Dagobert avait fondé, en 634, la célèbre abbaye de Saint-Denis, dont l'église était couverte en argent : une famine horrible affligeant la France, Clovis II fait ôter cette couverture et en fait battre monnaie pour nourrir les pauvres ; selon d'autres, il avait pris cet argent sur les tombeaux de saint Denis et de sès compagnons. Les moines ne lui pardonnèrent point cet enlèvement, quelque louable qu'en fût le motif, et le continuateur de Frédégaire le représente comme débauché, ivrogne, brutal, adonné à tous les vices ; tandis que l'historien Aimoin en fait un roi sage, vaillant, plein d'équité et de religion. Ainsi s'écrivait l'histoire alors ! aujourd'hui on aurait, quoiqu'on en dise, plus de respect pour la vérité.
	Othman, kâlife des Sarrasins, est massacré à cause de sa dureté ; deux prétendants se disputent cette haute dignité, Ali, gendre de Mahomet, et Moaviah, général déjà fameux par ses exploits. Après trois mois de combats, Ali, assassiné dans une mosquée, laisse sans concurrent Moaviah, qui devient le chef de la dynastie des Ommiades ou Omniades, ainsi appelés d'Omnias ; trisaïeul du kâlife.
Clotaire III, *13e roi des Francs,* *à Paris.*	Clovis II meurt après un règne de dix-sept ans ; deux fils se partagent ses états : Clotaire III règne sur la France et la Bourgogne, et Childéric II sur l'Austrasie, sous la régence de

quelque chose de l'enseignemen public en général.

Il fallut que la civilisation fût un peu avancée dans les premières agrégations d'hommes, pour qu'on instituât des écoles publiques; parce que d'abord le peu qu'on savait pour les premiers besoins de la vie se transmettait d'une génération à l'autre, soit par imitation, soit par la tradition orale. Une fois que l'écriture alphabétique fut en usage, une fois qu'on eut des lois écrites et des livres, il y eut des écoles qui ne furent probablement fréquentées que par les enfants des grands ou des citoyens les plus opulents. Mais ce qui distingue l'éducation que les anciens faisaient donner à leurs enfants de celle où notre jeunesse puise les premiers éléments des connaissances, c'est que dans les états les plus policés de l'antiquité, les exercices gymnastiques ou corporels jouissaient d'une grande prééminence sur les études qui se proposent uniquement la culture des facultés intellectuelles. Il y avait des gymnases dans presque toutes les grandes cités de la Grèce; c'étaient des lieux où la jeunesse s'exerçait à la lutte, à la course, au pugilat, et aux autres jeux propres à donner au corps de la vigueur, de la souplesse et de l'agilité. Les Lacédémoniens instituèrent, dit-on, les premiers l'éducation gymnastique, qui passa chez les Athéniens, puis chez les autres Grecs, puis chez les Romains, à la chute desquels elle se perdit à peu près entièrement, si ce n'est qu'on en retrouve quelque image dans les tournois de la chevalerie, où toute la force et toute l'adresse se rapportaient au maniement des armes, encore la

saccagée par Attila, au 5ᵉ siècle, détruite par les Normands au 9ᵉ, n'est plus qu'une ville de médiocre importance, avec 4 mille habitants, appelée Tongres.

Les Aduatiques, *Aduatici*, qui, issus des Cimbres, habitaient le pays où est Namur.

Les Condruses, *Condrusii*, au nord des Trévères, dans la forêt des Ardennes, à peu de distance du pays où est Liége, et dont le nom est resté au canton appelé le Condros, dont la capitale est Huy, avec 5 mille habitants.

Et les Eburons, *Eburones*, qui habitaient entre Maëstricht et Louvain, et furent presque tous exterminés par Jules César, et remplacés par les Tongres.

III. La Belgique première, *Belgica prima*, à l'ouest de la Germanie supérieure, dont la chaîne des Vosges la séparait en partie. Arrosée par la Meuse, *Mosa*, et la Moselle, *Mosella*, elle avait pour habitants

Les Trévères dont nous avons déjà parlé, parce qu'ils s'étendaient aussi dans la Germanie supérieure.

Les Médiomatrices, *Mediomatrici*, qui occupaient une partie de l'ancienne Lorraine (département de la Moselle, et partie de celui de la Meurthe), et avaient pour capitale *Divodurum*, ou *Metis*, Metz, qui, du temps des Romains, fut embellie de tant de monuments et acquit une telle importance, qu'elle l'emporta sur la métropole (Trèves) elle-même. Elle fut, au 6ᵉ siècle, la capitale du royaume d'Austrasie, et est aujourd'hui une des plus grandes et des plus belles villes de France, chef-lieu du département de la Moselle, avec une

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C.	Bathilde ou Baudour, leur mère : la destinée de cette reine avait été singulière. Anglaise de nation, prise enfant par des pirates, vendue à un seigneur de la cour où elle se fit remarquer par ses brillantes qualités, elle arriva, à travers l'humilité des emplois domestiques, jusqu'au titre d'épouse du monarque des Francs qu'elle orna par ses vertus.
658.	L'empereur Constant, s'étant souillé du meurtre de son frère Théodose, quitte Constantinople, tourmenté par des songes affreux ou plutôt par des remords, et va établir sa cour à Syracuse, d'où il écrase ses peuples d'impôts.
659.	Rodoalde, roi des Lombards, paie de la vie le commerce criminel qu'il avait eu avec la femme d'un de ses sujets.
660.	La reine Bathilde se retire à l'abbaye de Chelles qu'elle avait fondée; l'autorité passe à Ebroin, maire du palais, personnage habile, mais dur et ambitieux.
663.	L'empereur Constant visite la ville de Rome, où le pape Vitallien lui fait une réception pompeuse à la tête de son clergé; en récompense, le rapace empereur fait enlever la couverture en bronze de l'église de Sainte-Marie des Martyrs,
664.	la fait transporter à Constantinople, puis il continue ses voyages en Italie où il lève des contributions et se fait haïr.
665.	Les Sarrasins poursuivent leurs expéditions en Afrique, où leur pouvoir s'étend et se consolide surtout par la haine qu'inspire Constant qui,
668.	trois ans après, est assassiné à Syracuse, dans un bain, après un règne de vingt-sept ans.
Constantin Pogonat, 18e empereur grec.	Les conjurés élisent dans la même ville un Arménien nommé Mezizins, que Constantin Pogonat, ou le barbu, fils de Constant, vient attaquer et fait mettre à mort; de retour à Constantinople, le nouvel empereur s'associe ses deux frères Tibère et Héraclius, sans les revêtir du titre d'empereur, que le peuple leur donne; ce qui excite la jalousie de Pogonat à un tel point qu'il fait couper le nez à ces deux infortunés.

CINQUANTE-UNIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
669.	Les Sarrasins continuent à ravager l'Afrique, dont ils réduisent 80,000 habitants à la condition

lice ouverte aux seuls nobles en excluait-elle tout le reste de la population.

Quant aux écoles destinées à instruire les enfants, nous savons qu'il y en eut chez les Egyptiens, les Phéniciens, les Perses, et surtout chez les Grecs, sans en excepter les Spartiates, qui bannissaient pourtant tous les ornements du langage. Chaque ville avait son école, ou ses écoles, car il y en avait de plusieurs degrés. Dans les petites écoles, les enfants dès l'âge le plus tendre apprenaient à lire ; de là ils passaient dans celles où l'on enseignait la grammaire, la poésie et la musique, art qui était beaucoup plus en honneur chez les Grecs que chez les Romains, qui n'aimaient que le son de leurs trompettes et de leurs clairons. Des écoles du second âge les adolescents passaient dans celles où ils étudiaient la rhétorique et écoutaient les leçons des philosophes

Nous ignorons jusqu'à quel point l'instruction était répandue et populaire dans les différents états de la Grèce, et si le peuple des campagnes participait à ses bienfaits ; mais nous savons qu'à Athènes elle s'étendait jusqu'aux enfants de la dernière classe, sans exclure les filles de la plus basse extraction. Aussi le petit peuple d'Athènes prétendait-il à la pureté du langage aussi bien que les riches citadins.

Rien ne nous dit que les Romains eussent des écoles publiques avant l'an 504 de la fondation de leur ville ; encore n'est-il parlé à cette époque que d'écoles pour les filles. Ce fut vers l'an de Rome 550 que des grammairiens grecs vinrent s'établir dans cette cité belliqueuse, et y enseignèrent

population de 42 mille habitants.

Les Vérodunois, *Verodunenses*, à l'ouest des Mediomatrices, dans le département de la Meuse, ayant donné leur nom à Verdun, *Verodunum*, leur capitale, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de la Meuse, avec un évêché et 10 mille habitants.

Les Leuques, *Leuci*, qui s'étendaient dans le pays correspondant à une partie des départements de la Meurthe et des Vosges, ayant pour capitale Toul, *Tullum Leucorum*, aujourd'hui chef-lieu de sous-préfecture du département de la Meurthe, avec une population de 7 mille habitants.

IV. La Belgique seconde, *Belgica secunda*, était la plus étendue des quatre divisions de la Gaule Belgique. Située à l'ouest de la seconde Germanie et de la première Belgique, ayant au sud la Gaule celtique, elle atteignait au nord l'Océan germanique et le Pas-de-Calais, alors *Fretum gallicum*, était arrosée par l'Escaut, *Scaldis*, la Somme, *Samara*, l'Oise, *Isara*, l'Aisne, *Axona*, la Marne, *Matrona*, et renfermait les peuples ci-après :

Les Nerviens, *Nervii*, qui, occupant les pays correspondants à la Flandre occidentale, au Hainaut, et la partie sud-ouest du département du Nord, formaient une nation puissante qui tenait sous sa domination toutes les peuplades environnantes. César, au passage de la Sambre, *Sabis*, éprouva la valeur de leur infanterie qui balança quelque temps la victoire. Ils avaient pour capitale *Bagacum*, Bavay, qui n'est plus qu'une petite ville de 15 cents habitants, et qui vit son importance passer à

DATES.	FAITS.
7e siecle ap. J.-C.	d'esclaves. L'année d'après, ils ravagent la Sicile; attaquent, prennent, pillent et détruisent presque entièrement l'opulente ville de Syracuse.
670.	L'Angleterre était chrétienne depuis longtemps, les Pictes, habitants de l'Ecosse, étaient encore païens; ils sont convertis à la foi par saint Colomban.
	Nous allons désormais voir passer comme des ombres sur le trône des Francs, des rois la plupart imberbes; les maires du palais seront les souverains réels jusqu'à ce qu'ils fassent légitimer leur usurpation. Clotaire III meurt à l'âge de 19 ans et est enterré dans l'abbaye de Chelles.
Thierry II, 14e roi des Francs, à Paris.	Ebroin, qui savait qu'il était detesté et qui pourtant voulait se maintenir, constitue roi Thierry II, frère de Clotaire; mais les grands qu'il avait dédaignés se soulèvent contre l'ambitieux maire du palais et contre le roi de son choix : tous deux sont rasés et enfermés, l'un à l'abbaye de Saint-Denis, l'autre au couvent de
Childéric II, 15e roi des Francs.	Luxeuil, et Childéric, le second des fils de Clovis II, est proclamé roi.
671.	Les Sarrasins font des courses dans l'Asie Mineure, dans la Thrace, se présentent plusieurs
673.	fois de suite devant Constantinople, mais sont défaits par les généraux de Constantin et leur flotte détruite par le fameux feu grégeois, que venait d'inventer Callinicus.
	Childéric, qui avait élu maire du palais saint Léger, évêque d'Autun, avait d'abord promis le règne d'un sage; puis en peu de temps avait lâché le frein à des passions tellement honteuses, tellement brutales, que par suite d'une conspiration formée contre lui, il est assassiné dans une maison de plaisance avec Bilichilde, son épouse, et deux de ses fils. Thierry II, son frère, que nous avons vu deposé, est tiré du cloître et replacé sur le trône; puis par suite contraint de reprendre le fameux Ebroin, qui, aidé par les Austrasiens, redevient maire du palais par la force des armes.
	Le trône des Lombards reçoit successivement Grimoald, qui meurt cette année, Caribald, encore enfant, tué après trois mois de règne, et Pertharit, qui, fils d'Aribert, un de leurs rois, s'était réfugié chez les Huns pour éviter la mort qu'il avait à craindre de Grimoald, meurtrier de son frère et usurpateur de ses états. Pertharit,

d'abord leur langue. Quand la langue latine eut été formée par ses premiers écrivains, tels qu'Ennius, Accius, Pacuvius, Livius Andronicus, Térence, Lucrèce, etc., on en fit entrer l'étude dans l'éducation des jeunes Romains, auxquels on lisait les auteurs que nous venons de citer, sans pour cela abandonner la langue grecque. C'est à partir de cette époque qu'il fut jugé que l'étude d'une langue, non parlée dans le pays, contribuait puissamment à une connaissance plus approfondie de la langue maternelle, parce que l'on reconnut que la traduction au moyen de laquelle on rendait, dans l'idiôme national, les pensées qui avaient été exprimées dans un langage étranger, exerçait la pénétration, formait le style et fixait la valeur des termes. Cette innovation heureuse dans l'éducation des jeunes gens destinés à occuper les sommités de l'ordre social se perpétua chez les Romains jusqu'à la décadence des lettres; et on lui dut sans doute tout ce que le beau siècle littéraire de ce grand peuple, appelé un peu improprement le siècle d'Auguste, a produit de beau dans les lettres. Quand les barbares du Nord eurent envahi le monde civilisé, le latin resta, presque partout, la langue du clergé et du petit nombre de gens instruits; mais ce fut un latin à demi barbare, entremêlé de termes nouveaux, apportés et introduits par les conquérants qui ne songèrent guère à l'instruction ni aux écoles. L'ignorance devint donc extrême, et les prêtres eux-mêmes étaient si peu instruits que peu d'entre eux pouvaient comprendre le *Pater*.

Charlemagne rapporta de ses

Turnacum, Tournay, ville encore grande, mais mal bâtie, avec 22 mille habitants, et *Camaracum*, Cambrai, ville aujourd'hui une des sous-préfectures du département du Nord, évêché, avec une population de 16 mille habitants.

Les Morins, *Morini*, dans la partie nord-ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, peuple puissant, qui avait pour principales villes *Teruenna*, Terouenne, capitale du pays, laquelle fut détruite par suite d'un consentement entre Charles-Quint et François I, en 1553.

Gesoriacum, ensuite *Bononia*, Boulogne, port célèbre du temps des Romains, où s'embarquaient tous ceux qui passaient dans la Grande-Bretagne, parce que le *Fretum gallicum*, aujourd'hui Pas-de-Calais, n'a que 7 lieues de large en cet endroit; ce fut là aussi que s'embarqua l'empereur Claude pour son expédition dans cette grande île. Assiégée par Constance Chlore, dévastée par les Normands, prise par Henri VIII, roi d'Angleterre, Boulogne, l'ancienne *Gesoriacum*, compte encore aujourd'hui 13 mille habitants, et est une sous-préfecture du département du Pas-de-Calais.

Iccius portus, le port Iccius, était, selon toute apparence, le lieu ordinaire d'embarquement des Gaulois pour la Grande-Bretagne, avant la conquête des Gaules; ce fut aussi le lieu d'embarquement de Jules César quand, pour la première fois, il porta les armes romaines chez les Bretons, séparés du reste du monde. On croit que le bourg de Wisiant est sur l'emplacement de l'ancien Iccius portus.

Les Atrebates, au sud-est des

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C.	élevé à l'école du malheur, gouverna avec justice et sagesse.
674. 675.	Wamba, qui n'accepte qu'avec répugnance la couronne des Suèves en Espagne, la porte en héros et met la Gaule Narbonnaise sous sa domination ; l'an d'après, il bat les Sarrasins qui tentaient une descente en Espagne, et brûle leur flotte.
676.	Les Sarrasins font avec l'empereur grec une paix de trente ans, et consentent à lui payer un tribut.
678.	Les Bulgares, qui avaient pris ce nom du fleuve Bulga ou Volga, sur les bords duquel ils habitaient, viennent ravager la Thrace, d'où ils ne se retirent qu'à force d'argent. Comme ces peuples, ancêtres des cosaques, étaient extrêmement dévastateurs, leur nom est resté, avec quelque altération, un terme grossier et populaire dans notre langue sans signification spéciale que celle d'une insulte à la bienséance.
679.	Saint Wilfrid, évêque d'York, porte le christianisme chez les Frisons, qui habitaient les côtes de la mer du Nord.
680.	Le kâlifat, auparavant électif chez les Sarrasins, est rendu, par Moaviah, héréditaire dans sa famille. Ce fameux conquérant meurt cette année après un règne de 21 ans, et a pour successeur son fils Yésid.
	Wamba qui régnait en Espagne sur les Suèves selon les uns, sur les Visigoths selon les autres, abdique la royauté après un règne glorieux de huit ans, se retire dans un monastère, et laisse à Ervige un trône où il n'était monté qu'avec répugnance.
681. 682.	La division se met parmi les Sarrasins ; Abdalla est proclamé kâlife en Egypte et dans l'Irak-Arabi. Yésid veut soumettre la ville de Médine dont les habitants se révoltent et bannissent les Ommiades.
684.	Moaviah II, fils d'Yésid, ensuite Mervan avaient en moins d'un an été revêtus du kâlifat ; Abd-el-Maleck, fils de Mervan, règne sur tous les Musulmans et consolide la dynastie des Ommiades.
685.	Constantin Pogonat avait gouverné et raffermi, par son courage et sa justice, l'empire grec pendant un règne de 17 ans, et avait fait condamner dans un concile les monothélites, dont

voyages en Italie et en Espagne, la conviction que les Francs étaient bien inférieurs en instruction aux peuples de ces contrées qui avaient conservé quelques restes de l'antique civilisation, et cet homme à hautes pensées voulut que sa nation jouît autant que possible des bienfaits de l'instruction; mais comme l'ignorance extrême du clergé gaulois lui ôtait tout espoir de trouver dans ce corps des auxiliaires pour ses projets généreux, il appela des savants étrangers, des grammairiens, des arithméticiens et des chantres. Par une circulaire il prescrivit à tous les évêques et abbés d'établir dans leurs églises et dans leurs monastères des écoles publiques ou particulières, et ses ordres furent exécutés.

Tout ce que put obtenir alors Charlemagne, dans ces nouvelles écoles, se borna à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique et à une espèce de science des astres ou astrologie, appelée *comput*, qui servait à déterminer les fêtes mobiles. On y enseignait encore l'art de chanter au lutrin, et ceux qui possédaient ce talent jouissaient alors d'une très grande considération dans l'esprit du peuple. Cet enseignement si borné était cependant beaucoup pour le temps, parce que s'il ne développa que peu les facultés intellectuelles, il empêcha au moins l'extinction totale du peu qui restait des lumières antiques.

Ce ne fut que près d'un siècle après Charlemagne (en l'an 900) que Remi, moine de Saint-Germain d'Auxerre, ouvrit à Paris une école de philosophie ou plutôt de dialectique; école qui, à ce qu'on croit, fut la première de ce

Morins, aussi département du Pas-de-Calais, étaient un peuple important et belliqueux, dont une partie habitait au-delà du détroit, dans la grande île, et dont le roi Comius se rendit assez célèbre, lors de l'expédition de Jules César. Nul doute qu'un pays qui nourrit aujourd'hui 610 mille habitants, sur une superficie de 328 lieues carrées, divisé en 933 communes (département du Pas-de-Calais), dut, dès le temps des vieux Gaulois, être plus peuplé, en raison de l'étonnante fertilité de son sol, que beaucoup d'autres pays de l'ancienne Gaule: aussi les Morins et les Atrebates étaient-ils remarquables parmi les autres nations de ce pays. Quoique resserrés sur un territoire peu étendu, les Atrebates avaient *Nemetacum*, depuis Atrebate, aujourd'hui Arras, pour capitale, si l'on doit donner ce nom à une enceinte de haies et d'arbres enlacés, où se réfugiait, en cas d'attaque, la nation presque tout entière, avec son bétail et tout ce qu'elle possédait. L'antique Atrebate, devenue la belle ville d'Arras, aujourd'hui chef-lieu du Pas-de-Calais, avec une population de 21 mille habitants; Arras, disons-nous, située sur la frontière de la France, eut de longs siéges à soutenir, d'abord contre Louis XI qui la prit, en 1477, ensuite contre Maximilien Ier, en 1493, puis contre Louis XIII, en 1640. Arras a produit, dans le 16e siècle, *Charles de l'Écluse*, un des pères de la botanique, et dans le 18e siècle, deux hommes tristement renommés, l'assassin Damiens et le trop fameux Robespierre.

Les Ambianois ou Amiénois,

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C. *Justinien II, 19e empereur d'Orient.*	l'hérésie déchirait l'église. Il meurt cette année, et laisse l'empire à Justinien II, son fils, âgé de 16 ans.
686.	Le nouvel empereur remporte des avantages sur les Esclavons et les Bulgares et sur les Sarrasins en Arménie.
	Le christianisme, qui se répandait partout, avait pénétré en Germanie où Quilien, moine irlandais, annonce l'évangile et devient le premier évêque de Wurtzbourg sur le Mein.
687.	Après la mort du pape Conon, des divisions violentes et scandaleuses éclatent à Rome pour l'élection d'un nouveau pontife. Deux archidiacres, Théodote et Pascal, lèvent des troupes pour se faire élire; mais l'exarque de Ravenne maintient Sergius au moyen d'une somme d'argent considérable.
	Il y avait aussi des maires du palais en Austrasie, où Pépin d'Héristal était tout puissant en cette qualité. Une guerre s'élève entre lui et Thierry, roi des Francs, à Paris; ce dernier vaincu laisse Pépin s'emparer de toute l'autorité, se contentant, pour lui, d'en avoir le titre auquel l'histoire a ajouté le dégradant surnom de *fainéant*, qui passe à ses indolents successeurs.
690.	Les discordes intestines avaient cessé chez les Sarrasins sous le sceptre d'Abd-el-Maleck, qui rompt la paix avec l'empereur grec, qu'il bat et par lequel il se fait céder l'Arménie.
Clovis III, 16e roi des Francs.	Thierry meurt; Clovis III, son fils, lui succède sous la tutelle de Pépin d'Héristal, qui gouverne avec habileté la monarchie des Francs.
695. *Léonce, 20e empereur grec*	Justinien, qui avait le goût ou la manie des édifices, écrase d'impôts pour ce genre de dépenses, ses sujets qu'il traite avec dureté; il s'en fait détester, est déposé, voit élire à sa place le patrice Léonce, qui lui fait couper le nez et le relègue dans la Chersonèse.
Childebert III, 17e roi des Francs.	Clovis III meurt dans l'adolescence après un règne de 4 ans, et Pépin, le souverain réel, place sur le trône Childebert, autre fantôme de roi, frère du précédent.
697. *Apsimare Tibère, 21e empereur grec.*	Léonce avait laissé ravager l'Afrique et prendre Carthage par les Sarrasins; Apsimare, général de la cavalerie, profite du mépris où ce prince était tombé, pour le déposer; il lui fait couper le nez et le fait enfermer dans un monas-

genre, et qui servit de modèle à beaucoup d'autres semblables, où le goût de la dispute exerça les esprits sans faire beaucoup avancer la science.

Nous aurions trop à dire dans un abrégé comme le nôtre, si nous voulions suivre, à partir de Charlemagne, le développement progressif de l'instruction jusqu'à nos jours; ce serait une longue et intéressante histoire à faire que celle de tant d'établissements sous les noms d'écoles, de colléges, d'universités, d'académies, de lycées, de sociétés savantes qui s'établirent en Europe, et surtout en Italie, pendant cette période de dix siècles; nous en parlerons à l'occasion dans la marche de nos récits. Mais nous croyons devoir consigner ici une observation, c'est que ce long développement de lumières se concentra toujours, et presque partout, dans les villes, sans que le peuple des campagnes qui constitue plus des quatre cinquièmes de la population, en vit arriver à lui le moindre reflet, surtout dans notre France, réputée si savante et si policée. Etait-ce calcul, était-ce dédain, était-ce insouciance? C'était à peu près tout cela; c'était surtout la suite de cet asservissement qui tenait enchaînées dans leur allure circonscrite et machinale les populations des campagnes, long-temps attachées à la glèbe, et que la dénomination de *vilains* maintenait si injustement dans le mépris des grands fastueux et même des dédaigneux citadins, fiers des priviléges qu'ils avaient obtenus dans leurs corporations, et du peu d'instruction un peu burlesque dont ils étaient pourvus.

Les campagnards ne connais-

Ambiani, dans le département de la Somme, ancienne Picardie. Ce peuple, un des plus puissants de la Gaule Belgique, avait pour capitale ou chef-lieu *Samarobriva*, depuis *Ambiani* ou *Ambianum*, Amiens, sur la rivière de *Samara* (la Somme). César tint dans cette ville une assemblée générale des divers peuples de la Gaule qui y envoyèrent leurs représentants. Amiens, l'ancienne Samarobriva, aujourd'hui chef-lieu du département de la Somme, et ci-devant capitale de la Picardie, fut la capitale du royaume ou de l'état de Clodion qui, à la tête de ses Francs, avait poussé jusque là ses conquêtes; c'est aujourd'hui une des grandes villes de France, avec une population de 40 mille habitants.

Les Véromanduens, *Veromandui*, à l'est des Ambianois, habitaient une partie du département de la Somme et une partie de celui de l'Aisne, au nord-ouest; ce nom s'est conservé dans la petite province de Picardie, appelée, jusqu'à la révolution de 1789, le Vermandois. La capitale des Veromanduens était

Augusta Veromanduorum. Elle fut, au 4e siècle, appelée Saint-Quentin, du nom d'un saint personnage qui y avait souffert le martyre. Des géographes prétendent que c'était au lieu où est le bourg de Vermand, à deux lieues de Saint-Quentin, qu'était l'ancienne Augusta Veromanduorum. La ville actuelle de Saint-Quentin, près de laquelle se livra, en 1557, la sanglante et désastreuse bataille gagnée par les Espagnols, et en mémoire de laquelle Philippe II fit bâtir le fameux palais de l'Escurial; la ville de Saint-Quentin, disons-nous, située sur la

DATES.	FAITS.
7e siècle ap. J.-C.	tère en Dalmatie; puis se fait déclarer empereur sous le nom de Tibère.
697.	Les descendants des Hénètes ou Vénètes, réfugiés, lors des dévastations d'Attila, dans les lagunes de la mer Adriatique, avaient formé un corps de nation important, sous le nom de Vénitiens. Cette année 697 ils créèrent leur premier doge dans la personne de Luc Anafetto.
698.	Apsimare ou Tibère reprend la Syrie sur les Sarrasins, auxquels il tue cent mille hommes.
700.	On place à cette époque le règne de Mieczyslav Ier en Pologne; la ville de Cracovie est fondée par le duc Cracus.

APERÇU DU HUITIÈME SIÈCLE.

8e siècle ap. J.-C. *Siècle de Charlemagne*	Quoique le siècle qui s'ouvre nous approche de la grande période de la civilisation européenne, les ténèbres qui s'étendent sur le monde deviennent de plus en plus épaisses, et les pâles reflets des lumières antiques qui apparaissaient de loin en loin, s'éclipsent presque entièrement, ou du moins le feu sacré se cache jusqu'à ce que ses étincelles vivifiantes, préservées d'une extinction totale dans les pages poudreuses de quelques manuscrits échappés à la destruction, se raniment peu à peu pour jeter un éclat régénérateur.
	Des révolutions sanglantes élèvent et précipitent les empereurs sur le trône de Constantinople, pendant que de grands mouvements s'opèrent en occident; les Maures franchissent le détroit de Gadès ou de Gibraltar, et viennent anéantir, à la bataille de Xérès, la monarchie des Visigoths en Espagne; les Pyrénées sont une barrière trop impuissante pour préserver la monarchie des Francs de ces fanatiques propagateurs de l'islamisme; la valeur de Charles Martel et de ses guerriers arrêtent sur le bord de la Loire ce débordement qui nous aurait fait d'autres destinées; l'esprit des occidentaux se préoccupe tellement des idées religieuses et du mysticisme, que le goût du monachisme gagne jusqu'aux têtes couronnées et ensevelit dans les cloîtres, les rois Ethelrède, Ina, Carloman et Rachise; sous l'influence de cette abnégation des esprits dans le sein d'une religion trop sublime pour être alors bien comprise, les prérogatives de la

saient guère que leur seigneur, leur curé, leur tabellion et leur bailli, et si l'on en excepte le curé qui, presque toujours, portait sa charité compatissante sur cette population rabaissée et pauvreteuse, tous ces hauts dignitaires des villages ne laissaient tomber sur elle que des regards impérieux et des paroles de domination et de courroux, des actes d'oppression. Aussi, dans une commune ou paroisse de mille habitants, était-il rare de trouver plus de quatre à cinq cultivateurs ou artisans qui sussent lire et écrire, et c'etaient des enfants de chœur, de jeunes acolytes ou des chantres que le bon curé avait instruits par le besoin qu'il en avait. Tout le reste, au peu d'instruction religieuse près, était et est encore en grande partie dans le même état d'ignorance où elle fut au temps de Dagobert. En effet, avant 89, si vous transportiez un paysan en dehors du cercle étroit de ses besoins comme de ses habitudes, il ne savait rien, absolument rien; la ville voisine était pour lui le bout du monde; les personnages dont je viens de parler étaient ce qu'il voyait de plus grand parmi les hommes, et il se tenait très flatté, très heureux, quand il obtenait un regard, un mot du dernier laquais ou du garde-chasse de monseigneur. La grande révolution a infiniment amélioré le sort des campagnards, mais non leur instruction; au contraire, pendant six ou sept ans que les campagnards n'eurent plus de curés, personne n'apprit à lire, et rien n'était plus difficile que de trouver, il y a quelques années, dans une commune rurale, deux personnes propres à remplir les fonc-

rive droite de la Somme, à la tête du canal de son nom, est la plus commerçante du departement de l'Aisne, dont elle est une des cinq sous-préfectures, avec une population de 15 mille habitants.

Le sol du département de la Somme où habitèrent jadis les deux peuples gaulois dont nous venons de parler, est encore un des plus riches de notre patrie, puisque, sur une superficie de 312 lieues carrées, il nourrit une population agricole et industrieuse de 509 mille habitants.

Les Bellovaques, *Bellovaci*, dans le Beauvoisis, département de l'Oise. Cette nation était si puissante qu'elle pouvait mettre jusqu'à 100 mille hommes sur pied. De même que les peuples que nous venons d'énumérer, les Bellovaques se construisaient des enceintes d'arbres plantés à dessein et enlacés les uns dans les autres, derrière lesquels ils se défendaient vaillamment. Leur capitale fut nommée par les Romains

Cæsaromagus. Elle n'était, sans doute, dans l'origine qu'une enceinte d'arbres semblable à celles que nous venons d'indiquer. Les Romains, une fois solidement établis dans la Gaule, substituèrent les noms des peuples eux-mêmes aux anciens noms que les villes avaient avant leur arrivée, ou à ceux que les premiers conquérants leur avaient donnés. Ce fut ainsi que Samarobriva fut appelée *Ambiani* ou *Ambianum*, ville des Ambianois, dont se forma la dénomination d'Amiens; ainsi *Avaricum*, capitale des Bituriges, fut appelée *Bituriges*, d'où elle prit le nom de Bourges, qu'elle a encore, c'est pourquoi Cæsaromagus fut appelé *Bellovaci*, d'où fut

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J-C.	chaire de saint Pierre à Rome s'agrandissent et s'étendent sur les intérêts temporels; des inimitiés déclarées entre ce pouvoir sacré et les rois lombards amènent la destruction de ces derniers. Une peste effroyable dépeuple l'occident. La division se met parmi les Sarrasins; après de sanglants débats, la dynastie des Abassides succède à celle des Omniades. La race ou dynastie des Mérovingiens, abâtardie sous les maires du palais, laisse passer le titre de roi au descendant de Charles Martel, qui avait la puissance réelle. Le noyau de la monarchie des Visigoths se reconstruit en Espagne par les exploits de Pélage. Charlemagne apparaît et dessine une stature gigantesque au-dessus du vulgaire des rois de son siècle et de quelques siècles après lui; il renverse le trône des Lombards et promène ses armes et son génie du Raab et de l'Elbe au Tibre, et du Tibre à l'Ebre.
701.	Vitiza, qui en Espagne succède à son père Egica, refuse de payer au pape le tribut auquel
Justinien II rétabli à Constantinople.	ses prédécesseurs s'étaient soumis: Justinien II, que nous avons vu déposé et mutilé, après une existence aventureuse chez le khan des Chozars,
703.	entre le Borystène et le Tanaïs, puis chez les Bulgares, reparait devant son ancienne capitale où il rentre et se venge de Léonce et d'Apsimare, qu'il fait décapiter ainsi que plusieurs autres personnages, sans épargner le patriarche Callinique auquel il fait crever les yeux.
704.	Cunibert, roi des Lombards, meurt cette année, et des guerres intestines ravagent cette monarchie dont Aripert devient roi par les armes. Ethelrède, roi de Mercie en Angleterre, abdique et s'enferme dans un monastère.
705.	Walid I, reconnu kâlife des Sarrasins, réside à Damas, comme ses prédécesseurs, et de là étend ses conquêtes dans les Indes d'un côté et dans l'Espagne de l'autre, atteignant ainsi les deux extrémités de l'ancien monde.
706.	Justinien en guerre avec les Bulgares, auxquels il devait son retour dans ses états, est défait et repoussé par eux jusque dans Constantinople: ce qui ne l'empêche pas de faire la guerre
709.	aux habitants de la Chersonèse, chez lesquels il avait trouvé un asile; ce féroce et vindicatif empereur ne cesse, pendant les six années qui s'écoulèrent depuis son retour jusqu'à sa chute,

tions de maire et d'adjoint. Dès 1816 le gouvernement donna quelqu'attention à l'instruction primaire, et ce premier encouragement porta ses fruits ; mais il était réservé au gouvernement actuel de la rendre universelle, et en quelque sorte obligée jusque dans les plus petits hameaux, par une loi organisatrice qui lui a mérité l'assentiment de toutes les opinions. La France cependant, en faisant descendre ainsi jusque dans les masses le bienfait d'une instruction à peu près indispensable, la France, disons-nous, n'aura fait que se mettre au niveau de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Prusse et des Etats-Unis d'Amérique.

La raison publique fait justice du préjugé qui voyait un danger dans la propagation de l'enseignement élementaire ; l'expérience et une amélioration sensible dans les mœurs des populations intelligentes et travailleuses, sont là pour frapper de mort tout système d'obscurantisme qui oserait encore se révéler. Que ne peuvent produire en effet quelques bonnes lectures sur le moral des honnêtes artisans et même des simples manœuvres, si des livres choisis, écrits dans ce but, faisant goûter de sages préceptes par l'attrait de quelques récits simples, mais bien amenés, mais bien piquants, peuvent former un jour dans chaque commune rurale, dans chaque quartier d'une cité populeuse, une petite bibliothèque où le laboureur, l'ouvrier, trouveront le dimanche des moyens aussi agréables qu'utiles d'occuper des loisirs qui trop souvent sont consacrés à la débauche et à des excès pernicieux? Nous ne craignons pas de formé le nom de Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise, ville aujourd'hui remarquable par ses fabriques de tapis et d'indiennes, par ses filatures, et renferme une population de 13 mille habitants. Elle soutint en 1472, contre le du · de Bourgogne, un siége mémorable où l'héroïne Jeanne Hachette, à la tête de ses vaillantes Picardes, arrêta les efforts des ennemis, et empêcha la ville d'être prise. Les Bellovaques avaient encore une autre place forte appelée *Brataspantium*, aujourd'hui Breteuil, aussi dans le département de l'Oise, avec une population de 2300 habitants.

Le département de l'Oise, dont le territoire était celui des Bellovaques, est encore un pays riche et fertile ; il nourrit 374 mille habitants, sur une superficie de 308 lieues carrées.

Les Suessonnais, *Suessiones*, dans la partie sud-ouest du département de l'Aisne, étaient un peuple puissant et guerrier ; leur roi, nommé Galba, fut chargé du commandement de l'armée que les Belges firent marcher contre César. Cette nation avait pour capitale

Noviodunum, appelée depuis *Augusta Suessionum*, puis *Suessiones*, puis enfin Soissons, résidence de Clovis après ses victoires sur Siagrius, ensuite, en 562, capitale du royaume de Chilpéric. Cette ville, une des sous-préfectures du département de l'Aisne, renferme une population de 8 mille habitants, avec un évêché.

Le département de l'Aisne qu'habitaient ces peuples à la fois agricoles et industriels, renferme, sur une superficie de 375 lieues carrées, 490 mille habitants, dans

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J.-C.	d'employer contre presque tous ceux qui l'entouraient les tortures et les instruments des supplices.
710.	A Vitiza, mort après un règne de neuf ans, succède Roderic ou don Rodrigue, prince vaillant mais cruel et dissolu : la même année meurt à 28 ans, après en avoir régné seize,
Dagobert III, 18e roi des Francs.	Childebert III, roi des Francs; son fils Dagobert, âgé d'environ douze ans, lui succède ou plutôt prolonge sa nullité.
711.	Roderic, qui se croyait tout permis, avait outragé Caba, fille du comte Julien; ce fier seigneur sacrifie sa patrie à son ressentiment et appelle les Sarrasins ou Maures en deçà du détroit.
Philippicus, 22e empereur grec.	Les cruautés de Justinien avaient soulevé tous les esprits, même ses soldats, qui confèrent l'empire à Philippicus, surnommé Bardane; celui-ci devenu maître de Constantinople, fait égorger, sous les yeux de Justinien, Tibère encore enfant, fils du tyran déposé, puis le fait décapiter lui-même : ainsi finit le dernier rejeton d'Héraclius.
712.	A Aripert, roi des Lombards, noyé dans le Tésin, succède Asprand, qui, après trois mois, laisse le trône à Luitprand, son père.
713.	Les Grecs en changeant d'empereur n'avaient pas changé de tyrannie; Philippicus, cruel comme son prédécesseur, devait éprouver le même
Anastase II, 23e empereur grec.	sort ; une conjuration se forme, on lui crève les yeux, et à sa place on proclame Artemius, son secrétaire, qui prend le nom d'Anastase II.

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON.

LE MAURES EN ESPAGNE.

Le comte Julien et les fils de Vitiza, privés de la succession de leur père, avaient appelé en Espagne les Maures : ces conquérants d'abord maîtres d'Algésiras et de Calpé, s'avancent contre Rodrigue, qui, malgré les 100,000 hommes qu'il leur oppose dans les plaines de Xerès en Andalousie, est vaincu et disparaît, sans que jamais depuis on ait su ce qu'il devint. Les Sarrasins, commandés par Tarick, lieutenant de Musa, et ensuite par Musa lui-même, occupent

dire encore que la religion elle-même gagnera à ces institutions bienfaisantes, en ce que les esprits qu'elle aura nourris dès l'enfance de ses préceptes divins, trouveront dans les lectures si touchantes de passages extraits des livres saints, des instructions qu'ils ne peuvent pas toujours recueillir de la bouche de leurs pasteurs. Et pendant ces longues veillées d'hiver de l'habitant des campagnes, trop souvent occupé à médire des voisins, avec quelle utilité, avec quel attrait ne seront pas faites ces lectures par le père de famille au milieu de ses enfants et de ses gens de service assemblés? Nous avons entendu en Allemagne et en Suisse ces lectures de la soirée, faites d'un ton patriarchal par le chef de la maison, et écoutées avec un recueillement religieux par un auditoire plein de candeur et d'innocence, et dès lors nous formions le vœu que dans notre patrie l'instruction fût assez repandue pour que de telles occupations passent, autour du foyer domestique, succéder aux travaux de la journée. Ce temps nous semble arrivé, et si notre âge déjà avancé ne nous permet pas d'espérer d'avoir nous-même sous les yeux le complément de cette immense amélioration, nous sommes heureux de pouvoir la prédire à la génération qui bientôt prendra le sceptre des affaires.

ASILES DANS LES ÉGLISES AU MOYEN AGE.

Les idées de secours, de protection dans le malheur ou dans un péril imminent s'associèrent toujours dans l'homme au sentiment religieux. On ne pouvait

808 communes, et a pour chef-lieu Noyon.

Les Rémois, *Remi* (département des Ardennes, sud-est du département de l'Aisne et nord-ouest de celui de la Marne, ancienne Champagne). Cette nation puissante rendit d'importants services à Jules César pour la conquête des Gaules, et fut constamment alliée des Romains. Les Rémois avaient pour capitale

Duro Corturum, qui fut ensuite appelée *Remi*, Reims. Cette ville, métropole de la seconde Belgique, était, dès le temps des Romains, célèbre par ses manufactures d'armes et par ses écoles pour l'étude des belles-lettres. Cette antique cité, qui resta métropole dans la circonscription ecclésiastique de la Gaule, située sur la petite rivière de Vesle, est encore aujourd'hui une grande ville de 30 mille habitants sans être pourtant un chef-lieu de département. C'était là qu'étaient ordinairement sacrés les rois de France. On y trouve les restes d'un arc de triomphe et le tombeau de Jovin, qui, de citoyen de Reims, devint consul romain, en 366 après l'ère chrétienne.

Le département des Ardennes, dont une partie était le territoire des Rémois, a près d'un tiers de sa superficie, qui est de 270 lieues carrées, couvert de forêts, et n'est pas d'une très grande fertilité. Il a pour chef-lieu Mézières, ville moderne et peu importante, dont la population ne s'élève qu'à 3,600 habitants.

Les Catalaunes, *Catalauni*, au sud des Rémois (sud-est du département de la Marne et nord-ouest de celui de la Haute-Marne). Ce peuple, qui paraît avoir été

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J.-C.	presque toute la péninsule ibérique et s'y maintiennent sept siècles.
714.	Pépin d'Héristal meurt cette année, et laisse à son fils Charles, depuis surnommé Martel, l'importante charge de maire du palais.
715. *Théodose le Syrien, 24e empereur grec.*	Anastase soutenait une guerre malheureuse contre les Sarrasins, qui parurent devant Constantinople. Ses troupes se révoltent et proclament empereur un Syrien nommé Théodose, homme à peine connu, receveur d'une petite ville : Anastase, qui promettait, par sa prudence et son équité, un règne prospère, est enfermé dans un monastère.
716. *Chilpéric II, 19e roi des Francs.*	Dagobert III descend dans la tombe et laisse un fils nommé Thierry de Chelles, parce qu'il avait été élevé dans cette abbaye ; mais les grands, le trouvant trop jeune, vont chercher dans un monastère un fils de Childéric III, âgé de 15 ans et appelé Daniel, qu'ils instituent roi sous le nom de Chilpéric II.
717. *Léon l'Isaurien, 25e empereur grec.*	L'obscur publicain qu'on avait forcé de prendre les rênes de l'empire grec ne devait pas le garder long-temps ; Léon d'Isaurie, ou l'Isaurien, qui avait été nommé par Anastase général des armées de l'empire, marche contre Théodose, auquel il accorde la vie pour prix de son abdication et prend le titre d'empereur.
	Les Sarrasins se répandent partout, en Asie, en Afrique, en Espagne, où ils prennent Tolède, résidence des rois visigoths ; en France, où ils pillent, ravagent et brûlent jusqu'au Poitou et à la Bourgogne.
	Chilpéric, qui ne veut pas être un roi fainéant, prend les armes pour soutenir les droits de sa couronne contre Charles Martel ; mais le prince austrasien défait le roi des Francs, qui méritait peut-être plus de bonheur.
718.	Léon l'Isaurien, secondé du feu grégeois, force les Sarrasins à abandonner le siége de Constantinople.
	Un prince ou plutôt un héros du sang visigoth, Pélage, s'était, lors de l'invasion de sa patrie par les Maures, retiré ou retranché dans les montagnes des Asturies, où il prend le titre de roi et tue vingt-quatre mille hommes aux Musulmans.
720.	Chilpéric II, après avoir fait la guerre en prince actif, mais malheureux contre Charles

croire que la justice et la commisération ne fussent pas, même chez les dieux du paganisme, inséparables de la puissance, et ce qui n'était qu'une opinion pour les sectateurs du polythéisme devint une conviction profonde, un précepte de foi chez les chrétiens, dont la doctrine leur donnait de Dieu une idée bien autrement élevée que celle que les peuples de l'antiquité avaient de leur Jupiter et de leurs grands dieux.

On crut donc, dès une haute antiquité, que les temples et les autels des dieux devaient servir de refuge aux infortunés que poursuivait ou la violence des tyrans, ou les fureurs d'une populace exaltée, ou les abus d'un pouvoir injuste: ainsi les temples devinrent des asiles pour l'opprimé, quand l'oppresseur était retenu par la crainte de la profanation; car il arrivait aussi qu'on murait la porte du temple où le refugié innocent ou coupable mourait forcément de faim, comme cela eut lieu au supplice de Pausanias, roi de Sparte, qui s'était retiré dans le temple de Minerve.

Mais ce droit d'asile accordé aux lieux consacrés au culte public protégea souvent aussi le criminel et le meurtrier, et put enhardir la scélératesse; tant il est vrai qu'il y a peu de bonnes institutions qui n'aient leurs abus.

Le privilége attaché aux lieux sacrés en faveur des meurtriers remontait en Grèce à une haute antiquité. Cybèle avait, dit-on, établi l'asile de Samothrace; Cadmus en avait ouvert un dans la Béotie. Cependant, d'après le témoignage de Thucydide, les Athéniens ne reconnaissaient ces asiles que pour ceux qui avaient com-

soumis aux Rémois, avait pour capitale Duro Catalaunum, appelée ensuite *Catalauni*, aujourd'hui Châlons-sur-Marne, chef-lieu du département de ce nom, avec une population de 12 mille habitants. Ce fut dans les plaines qui avoisinent cette ville que se donna, en 451, entre les Romains, les Francs et les Bourguignons d'une part, et Attila de l'autre, la terrible et sanglante bataille, dans laquelle fut vaincu ce fléau des nations de l'Occident.

Le département de la Marne, dont les Catalaunes furent les anciens habitants, offre un sol crayeux et caillouteux, et, sur une superficie de 405 lieues carrées, ne nourrit pas plus de 201 mille individus.

II. LA LYONNAISE.

La Lyonnaise au Celtique occupait tout le centre de la Gaule, et renfermait cinq grandes divisions territoriales, dans chacune desquelles étaient plusieurs nations. Ces cinq provinces étaient *Lugdunensis prima*, première Lyonnaise, au sud-est de la Belgique; *Lugdunensis secunda*, seconde Lyonnaise, à l'ouest en longeant l'Océan britannique; *Lugdunensis tertia*, troisième Lyonnaise, au sud de la seconde, dans les pays qui ont été appelés depuis la Bretagne, l'Anjou et la Touraine; *Lugdunensis quarta*, quatrième Lyonnaise, qu'on appelait aussi Sénonie, parce que là habitaient ces fameux Sénonais qui prirent Rome et furent sur le point d'anéantir à jamais la république romaine; et enfin *Maxima Sequanorum*, la Grande Séquanaise par laquelle nous allons

DATES | FAITS.

8e siècle ap. J.-C. Martel, le premier capitaine de son temps ;
Thierry I, Chilpéric, disons-nous, meurt cette année, et com-
20e *roi des Francs.* me il ne laisse point d'enfants, le puissant maire
du palais tire Thierry de son monastère de Chel-
721. les, en fait, sous le nom de Thierry, un fantôme
de roi, sous lequel il gouverne en maître absolu.
722 Un imposteur s'était annoncé comme le mes-
sie aux Juifs qu'il avait, en grande partie, attirés
à lui ; Léon exerce contre ces fanatiques une
persécution si violente qu'ils mettent le feu à
leurs maisons dans lesquelles ils se laissent
brûler.
724. Une partie des nations germaniques était en-
core idolâtre; saint Boniface, prêtre anglais,
prêche l'évangile avec de grands succès dans la
Thuringe, dans la Hesse, dans la Bavière et la
Saxe.
Léon s'était figuré que les images dans les égli-
725. ses étaient une idolâtrie; il fait briser les statues
des saints et détruire ou plâtrer les images qui
ornaient les murs ; de là le schisme entre l'égli-
se grecque et l'église latine.
726. L'abolition du culte des images excite à Cons-
tantinople une sédition où plusieurs officiers de
Léon périssent, et le pape s'étant déclaré contre
727. la doctrine de l'empereur, les villes qui, dans
l'Occident, obéissaient au souverain de Cons-
728. tantinople, se déclarent contre lui; les défen-
seurs d'images et les briseurs d'images, appelés
iconoclastes, se font une guerre de religion.
Pendant que la dispute des images divise
729. l'Orient et l'Occident, les Sarrasins ravagent la
730. Provence. Le patriarche de Constantinople Ger-
main est déposé et banni, pour avoir résisté à
l'empereur, que le pape excommunie.
Léon fait confisquer les terre du pape en
Sicile, et envoie contre ce pontife une flotte qu'u-
ne violente tempête disperse.
732. Maîtres de presque tout le midi de la Gaule,
que l'on appelait déjà France, les Sarrasins,
malgré l'échec que leur avait fait éprouver de-
vant Toulouse Eudes, duc d'Aquitaine, avaient,
sous la conduite d'Abderame, pris et dé-
vasté successivement Bordeaux, Périgueux,
Saintes, Angoulême, étaient venus piller e
brûler l'église de Saint-Hilaire à Poitiers, e
s'avançaient pour en faire autant à celle de Saint
Martin à Tours, dont ils convoitaient le ri

mis des meurtres involontaires.

Moïse, dans la législation qu'il établit pour les Israélites, voulut aussi qu'il y eut des villes de refuge; mais il en exclut formellement ceux qui s'étaient rendus volontairement coupables d'assassinat.

On sait que Romulus, dans le but sans doute d'augmenter la population de sa nouvelle cité, en avait fait un asile pour tous les vagabonds de l'Italie.

Quand le christianisme se fut établi dans les Gaules, plusieurs tombeaux de saints, plusieurs des églises les plus en vénération devinrent des asiles inviolables dont les évêques maintenaient les priviléges de tout le pouvoir sacré dont ils étaient investis, et ce droit d'asile s'étendait jusqu'aux parvis des églises, jusqu'aux demeures épiscopales. Le plus célèbre, le plus inviolable de ces asiles fut, sous les rois de la première race surtout, le tombeau de saint Martin, à Tours, où tant de malheureux échappèrent à la fureur meurtrière des successeurs de Clovis. Mais, dès l'époque où en est notre récit, et plus encore dans les 13e, 14e et 15e siècles, presque toutes les églises étant devenues des lieux de refuge aussi bien pour les coupables que pour les opprimés, il en résulta de graves désordres. L'espoir de l'impunité multiplia les actes de violence, et l'on ne peut que gémir sur l'aveuglement de ces temps, où l'on abusait ainsi du respect pour les lieux saints, où l'on méconnaissait ainsi le véritable esprit du christianisme. En effet, le pouvoir sacré prêtait aux malfaiteurs et aux tyrans subalternes, souillés de meurtres, une protection assurée

commencer, pour faire suivre à nos lecteurs une espèce d'itinéraire plus méthodique, en avançant toujours vers le sud de la Gaule.

I. GRANDE SÉQUANAISE.

Située au sud de la première Germanie et de la première Belgique, la Grande Séquanaise s'étendait au sud jusqu'au *Lacus Lemanus*, lac Léman, aujourd'hui lac de Genève, était traversée par la chaîne du Jura et arrosée par le Rhin, *Rhenus*, par le Doubs, *Dubis*, et par la Saône, *Arar*, qui la bornait à l'ouest. Elle renfermait les populations suivantes :

Les Rauraques, *Rauraci*, au nord (département du Haut-Rhin et partie du territoire de Bâle). Ils habitaient entre les premières croupes de la chaîne des Vosges et le lit du Rhin, et avaient pour capitale

Augusta Rauracorum, ou *Rauracum*, aujourd'hui Augst, village sur le Rhin, à deux lieues de Bâle. Cette ville étant à peu près anéantie, on bâtit, pour la remplacer, une forteresse nommée *Basilea*, sur le Rhin, et qui est devenue l'importante ville de Bâle, une des plus remarquables de la Suisse, avec 15 mille habitants.

Le département du Haut-Rhin, qu'habitèrent les Rauraques, nourrit, sur une superficie de 360 lieues carrées, dans 703 communes, une population de 425 mille individus, et a pour chef-lieu Colmar, sur la rivière d'Ill, avec une population de 15 mille ames.

Les Séquanais, *Sequani*, au sud-est des Rauraques, habitaient les départements de la Haute-Saône, du Doubs, partie orientale

DATES.	FAITS.

8e siècle ap. J.-C. che trésor. Charles Martel réunit sous ses étendars, Francs, Bourguignons, Austrasiens, rencontre l'armée innombrable des Sarrasins, les uns disent entre Tours et Poitiers, d'autres à Marmoutiers au bord de la Loire au-dessus de Tours. La bataille dure un jour entier; les Sarrasins sont défaits, exterminés, Abdérame, leur chef, périt, et la chrétienté est sauvée. L'historien Paul Diacre dit que 375 mille Sarrasins restèrent sur le champ de bataille ou dans les flots de la Loire, et que cette immense victoire ne fut achetée que de la vie de 1500 Français. Quelque exagération qu'il y ait dans ce calcul tant est-il vrai que ce fut la plus mémorable victoire, la plus décisive pour l'avenir que les Français aient jamais obtenue avant les batailles
735. de géants de Napoleon.

Le héros franc porte ses armes en Frise, en Saxe, puis revient contre Eudes d'Aquitaine, puis contre les Sarrasins qu'il bat encore.

Le dur et opiniâtre Léon continue ses persé-
737. cutions contre les images et leurs défenseurs.

Thierry IV meurt à 25 ans après avoir porté 17 ans le titre de roi, et Charles Martel, dédaignant pendant six ans de donner à son peuple et à ses guerriers un roi inutile, prend pour lui le titre de duc des Français, sous lequel il exerce la plénitude de la souveraineté.

Le vaillant Pélage, restaurateur de la monarchie des Visigoths en Espagne, et Favila qui lui
738. succède et meurt deux ans après, laissent cette périlleuse royauté à Alphonse, gendre de Pélage et descendant de Reccarède.

739. Les rois lombards étaient toujours ou presque toujours soit en contestation, soit en guerre avec les papes. Luitprand, qui avait pris Ravenne à l'empereur grec, s'empare aussi du duché de Spolette et vient assiéger Rome, ce qui décida le pape Grégoire III à demander du secours à Charles Martel. La grandeur temporelle des pontifes romains avait commencé dès Constantin qui avait légué 30 mille marcs d'argent, puis des rentes à la basilique de Latran; ensuite ils eurent des châteaux et des reveaus appelés *justices* de Saint-Pierre; bientôt ils devinrent puissants dans Rome, puis visèrent à se rendre indépendants et des empereurs grecs, trop éloignés pour défendre cette ancienne capitale du monde

contre la vindicte des lois et contre le cri de la société outragée, qui, elle aussi, demandait à être défendue contre l'arbitraire de ses oppresseurs. Mais pendant cette malheureuse et trop longue période, une croyance grossière tranquillisait jusqu'au crime lui-même, par la persuasion que des actes extérieurs d'adoration pour les objets du culte, que des fondations de couvents, que des legs considérables faits aux églises, que des pèlerinages accomplis à la terre sainte suffisaient pour expier les plus noirs forfaits, les plus exécrables parjures, dont les puissants d'alors se souillaient, avec l'intention prise d'avance de s'en laver par de tels moyens; erreur impie, qui supposait au ciel les passions ou violentes ou abjectes des hommes, pour qui trop souvent l'or justifie tout. Ce fut ainsi que le cruel Foulques Néra se tranquillisa par deux voyages aux lieux saints, sur le compte qu'il aurait à rendre pour ses fraudes, ses emprisonnements arbitraires, ses assassinats mystérieux dans les horribles oubliettes, et les vexations de tout genre qu'il s'était permises. Le christianisme, religion de vie pour les peuples, et de lumières pour la raison humaine, n'approuva jamais ces coupables abus dont l'obscurcirent la vanité, la cupidité et la perversité de ces temps grossiers. Sa morale toute divine, toute de conscience intime, victorieuse des interprétations intéressées de la mauvaise foi et des ténèbres de l'ignorance, régnera pure dans les cœurs que la foi et la persuasion lui auront gagnés; et les hommes sensés qui examinent attentivement la tendance des esprits vers des amé-

du département de Saône-et-Loire et partie septentrionale de celui de l'Ain, ancienne province de Franche-Comté, et petite portion de la Bourgogne. C'était une des nations les plus importantes et les plus étendues de la Gaule, dont la capitale était

Vesontio, aujourd'hui Besançon, sur le Doubs qui, l'entourant de presque tous les côtés, en rendait la position très avantageuse et très susceptible de défense. Déjà célèbre du temps de César qui en parle avec éloge, cette ville devint sous Auguste la métropole de la grande Séquanaise, fut embellie par l'empereur Aurélien, puis capitale du comté de Bourgogne, puis ville libre et impériale, puis cédée à l'Espagne en 1651, et enfin acquise à la France en 1674: elle est aujourd'hui chef-lieu du département du Doubs, avec une population de 30 mille habitants. Nous allons dire un mot du pays qu'occupaient les Séquanais.

Le département de la Haute-Saône, dont le sol est montagneux mais productif, renferme, sur une superficie de 283 lieues carrées, et dans 640 communes, une population de 338 mille individus, et a pour chef-lieu Vesoul, avec une population de 5700 habitants.

Le département du Doubs offre en superficie 265 lieues carrées d'un sol montagneux et pierreux sur lequel, dans 648 communes, vivent 265 mille habitants, et a pour chef-lieu Besançon, dont nous venons de parler.

Le département du Jura, dont le sol pierreux présente une superficie de 256 lieues carrées, a, dans 728 communes, une population de 302 mille habitants, et

DATES.	FAITS.
8e siècle apr. J.-C.	romain, et des Lombards qui se regardaient comme maîtres de l'Italie.
740.	Ina, roi des Saxons occidentaux ou de Wessex en Angleterre, laisse à la fois sa couronne et sa femme pour se faire moine : par son ordre et par celui d'Etelwolf, roi d'une autre partie de l'île, chaque maison paya au pape un denier, par an, tribut qui fut appelé *le denier de saint Pierre.*
741. *Constantin Copronyme, 25e empereur grec.*	L'ardent destructeur des images, Léon, empereur grec, meurt cette année, après un règne de plus de 24 ans et a pour successeur son fils Constantin Copronyme, prince actif et courageux; mais d'un naturel dur jusqu'à la férocité et de mœurs très dissolues.
742. *Childéric III, 21e roi des Francs.*	Charles Martel meurt âgé de 50 ans; Carloman et Pépin, ses deux fils, se partagent la monarchie des Francs; le dernier maître de la Neustrie, de la Bourgogne et de la Provence, se décide à montrer encore aux Français un simulacre de roi dans la personne de Childéric III, fils de Thierry de Chelles en même temps que naissait le fils de Pépin qui devait être le plus grand des monarques français.
743.	Une rebellion éclate à Constantinople contre Constantin qui bat Nicétas, chef des insurgés, et livre au pillage Constantinople où il fait mourir plusieurs des principaux habitants, pendant que
744.	Walid II, kâlife des Sarrasins, est déposé et mis à mort par ses sujets, à cause de sa méchanceté; l'an d'après deux kâlifes, Yesid II et Ibrahim, sont successivement détrônés par Mervan II, sans que la guerre civile cesse de déchirer cette turbulente nation.
746.	Les historiens mentionnent d'effroyables phénomènes pendant cette année : la Palestine et la Syrie agitées par un violent tremblement de terre et couvertes de ténèbres pendant deux mois; l'Italie, la Grèce ravagées par une peste horrible qui afflige tellement Constantinople que les vivants peuvent à peine suffire à ensevelir les morts.
747. 749.	Carloman se retire dans un monastère et son frère Pépin, devenu maître de la monarchie française, bat plusieurs fois les Westphaliens et les Saxons.
750.	Rachise, qui avait succédé à Luitprand sur le trône des Lombards, fait d'abord la guerre au

liorations de tout genre, prévoient, prédisent même les immenses conquêtes que la loi évangélique fera dans le monde plus civilisé et mieux instruit.

Le privilége abusif et dangereux des asiles dans les monastères et les églises céda peu à peu devant le véritable sentiment religieux, devant la puissance royale qui abattait la féodalité, devant la raison des peuples, et enfin devant les tribunaux séculiers, de manière qu'il n'en était plus question au 16e siècle.

DES JUGEMENTS DE DIEU PAR ÉPREUVES ET PAR COMBATS JUDICIAIRES.

La faiblesse de l'intelligence humaine, surtout dans les temps d'ignorance, rendit très pénible la recherche des preuves qui devaient constater la culpabilité ou l'innocence des accusés, quand les faits sur lesquels portait l'accusation n'étaient pas patents; et, s'il est vrai que le fameux tribunal d'Athènes, appelé l'aréopage, ne rendit jamais une sentence ou inique ou erronée, c'est le phénomène le plus étonnant que présentent les fastes judiciaires des nations. Il n'en fut certes pas ainsi au moyen âge, car on y avait recours à l'intervention présumée de la divinité pour trouver, croyait-on, dans les replis du cœur humain cette vérité que toute la pénétration des juges ne pouvait saisir. On prétend que ce fut dans le cours du neuvième siècle que furent autorisés les jugements de Dieu par épreuves; mais cette assertion n'est pas exacte; car des passages de Sophocle et de Callimaque indiquent assez clairement que les Grecs avaient

pour chef-lieu Lons-le-Saulnier, avec une population de 8 mille habitants.

Les Helvétiens, *Helvetii*, séparés des Séquanais par le Jura, habitaient toute la partie est de la Grande Séquanaise, ce qui est aujourd'hui la plus grande partie de la Suisse. Ces peuples, divisés en plusieurs *pagi*, cantons, sont signalés par Jules César comme les plus belliqueux de tous les Gaulois. Les Suisses de nos jours n'ont pas beaucoup démérité de cette réputation. Leurs principales villes étaient

Aventicum, Avenche, au sud-est du lac Morat, ville que Tacite désignait comme la capitale de toute l'Helvétie.

Solodurum, Soleure, sur l'Aar, au pied du mont Jura.

Aquæ Helvetiæ, aujourd'hui Baden en Suisse, pour la distinguer d'une autre Baden en Allemagne, lieu où étaient et sont encore des eaux thermales sulfureuses très fréquentées par les Romains, et où l'on voit encore des restes d'antiquités assez remarquables.

Turicum, aujourd'hui Zurich, à l'extrémité septentrionale du lac de ce nom, dans une vallée, sur la Limmat.

Après avoir fait cause commune avec les barbares qui ravagèrent l'empire romain, les Suisses ou Helvétiens firent partie de l'Allemagne pendant plusieurs siècles. En 1308, des paysans des cantons d'Uri, de Schwitz et d'Underwald secouèrent le joug de l'Autriche, et Guillaume Tell qui se joignit à eux, opéra la délivrance de ses compatriotes qui, protégés par leurs montagnes et leur valeur, maintinrent leur indépendance

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J.-C.	pape Zacharie, puis, persuadé par l'habile pontife, il se retire dans le monastère du mont Cassin et laisse la couronne à son frère Astolphe.
	Chez les Sarrasins la famille des Ommiades, qui avait régné 92 ans, est remplacée après plusieurs batailles par celle des Abbassides, et est anéantie à l'exception d'un seul de ses membres qui se refugie en Espagne et y devient kâlife. Aboul-Abbas, chef des Abbassides, devient maître de l'empire des Arabes en Orient.
751.	Le pape Zacharie, consulté par Pépin, ayant décidé que la couronne appartenait plutôt à celui qui avait le pouvoir réel qu'à celui qui ne tenait de sa naissance qu'un titre inutile, Childéric III, le dernier des Mérovingiens, est déposé, rasé et enfermé dans un monastère, quoiqu'il eût un fils qui fut élevé et mourut probablement dans l'obscurité. Ainsi finit par la sentence d'un pontife, en faveur du gouvernement de fait, la race des Mérovingiens qui, à partir de Clovis, avait régné sur les Francs 271 ans et ne s'était abâtardie que parce que les princes infortunés qui, les derniers, furent investis d'une royauté illusoire étaient élevés et retenus à dessein dans une obscurité et une mollesse qui devaient en faire des nullités couronnées.
752. *Pépin, 22e roi des Français!*	Pépin, proclamé roi à Soissons par l'assemblée générale de la nation, dit Vély, est sacré par saint Boniface, évêque de Mayence et apôtre de l'Allemagne.
	Maintenant ce sera sous le nom de Français que nous désignerons ces Francs, déjà devenus une grande nation, et que nous allons essayer de décrire à nos lecteurs d'après les auteurs contemporains.
	Une taille haute, une peau très blanche, des yeux bleus, un visage coloré, rasé partout, excepté sur la lèvre supérieure, des cheveux d'un blond admirable coupés par derrière et longs par devant; tels étaient leurs traits pour le physique: un habit court qui ne dépassait pas le genou et si serré qu'il dessinait toutes les formes du corps, une large ceinture où pendait une épée lourde et tranchante, une hache à double tranchant appelée *francisque*, souvent un javelot formaient leur vêtement et leurs armes qu'ils maniaient avec une prodigieuse dextérité, en montrant une valeur que rien ne pouvait ébranler; *ils peuvent*

recours aux épreuves par le fer chaud qu'on faisait tenir à la main par l'accusé, qui se trouvait justifié s'il n'en ressentait ou manifestait aucune douleur; quelquefois, est-il dit encore, on le faisait marcher nu-pieds sur des socs de charrue rougis dans la forge.

D'abord chez les Francs, sous les rois de la première et de la seconde race, et même long-temps sous ceux de la troisième, les grands qui voulaient que tout fût commode pour eux, étaient admis à se purger par serment; mais il fallait qu'ils produisissent un certain nombre de témoins qui juraient avec eux; et si l'accusateur ou la partie adverse opposait serment à serment, on permettait le combat, dans la persuasion où l'on était que Dieu donnerait la victoire à la cause la plus juste. Ce fut sous Othon-le-Grand que cet usage absurde s'établit en Allemagne, d'où il passa en France,

Quand l'accusateur avait protesté par serment de la vérité de son accusation, l'accusé lui donnait le démenti, et alors chacun jetait son gant pour gage du combat, et l'on constituait les parties prisonnières jusqu'au jour fixé pour le jugement.

Les épreuves que l'on faisait subir étaient de plusieurs sortes; les principales étaient l'épreuve du fer chaud ou gantelet, et l'épreuve de l'eau bouillante. La première était en usage pour les nobles, les prêtres et les gens de condition libre. On aimait les distinctions dans ces temps où l'orgueil séparait les humains jusque dans les bras de la mort.

On conservait soigneusement dans quelques églises une barre

sous la forme un peu turbulente de gouvernement fédératif.

II. PREMIÈRE LYONNAISE. LUGDUNENSIS PRIMA.

Séparée de la Grande Séquanaise par la Saône, *Arar*, et arrosée par la Loire, *Liger*, la Seine, *Sequana*, et l'Yonne, *Ycauna*, la première Lyonnaise était bornée à l'ouest par l'Aquitaine et au sud par la Narbonnaise; elle renfermait les peuples suivants :

Les Lingons, *Lingones*, habitaient la partie nord de la province, et avaient d'abord appartenu à la Belgique dont ils furent détachés pour être enclavés dans la première Lyonnaise. Ils étaient puissants parmi les nations gauloises et très belliqueux; car on assure qu'ils pénétrèrent en Italie dès le temps de Tarquin l'Ancien. Ils occupaient presque tout le pays où sont aujourd'hui le département de la Côte-d'Or, le sud de celui de la Haute-Marne, le sud-ouest de celui des Vosges et l'est de celui de l'Yonne.

Les villes principales des Lingons étaient

Andomatunum, nommée ensuite *Lingones*, Langres, dans la partie septentrionale de leur territoire, située sur une montagne du pied de laquelle sortent les sources de la Marne, *Matrona*, de la Meuse, *Mosa*, de la Vingeanne, *Vinganna*, de manière que le plateau où est Langres est un des points les plus élevés de de toute la France. Cette ville a une population de 8,600 habitants.

Dibio ou *Divio*, Dijon, située dans une plaine agréable et fertile en excellents vins. La ville

DATES.	FAITS.
8e siecle ap. J.-C.	*perdre la vie*, dit Sidoine Apollinaire, *mais le courage jamais.* Qui ne reconnaît dans ce jugement porté il y a plus de douze siècles les Français de nos jours.
	Le roi commandait toujours l'armée et était le premier soldat de la nation. Dans le danger chacun était soldat; l'expédition finie, on rentrait chez soi. Sous cette première dynastie, une forme de gouvernement s'était établie, ce n'était pas encore la féodalité organisée : c'était encore la conquête ; indépendance, droits étendus, priviléges pour les vainqueurs, servage pour les vaincus. On distinguait trois conditions : les nobles ou les *farons*, appelés depuis barons, classe dans laquelle étaient les ducs (*duces*), pour conduire les armées; les comtes (*comites*) qui aidaient le chef ou roi dans l'administration intérieure, et les marquis (*marchiones*), qui gouvernaient les provinces frontières appelées *marches ;* la seconde condition était celle des hommes libres (*ingenui*), et la troisième celle des esclaves ou serfs (*servi*).
	Le langage des Francs était la langue tudesque ou germanique ; mais peu à peu ils prirent la langue des vaincus, latin altéré et mélangé d'un grand nombre de mots gaulois. Nous parlerons de leur manière de rendre la justice à la colonne des progrès.

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON.

753.	Pépin bat les Saxons qui refusaient de le reconnaître, puis va au-devant du pape Etienne II, qui venait lui demander du secours contre Astolphe, roi des Lombards, auquel le monarque français fait promettre qu'il rendra Ravenne à l'empereur grec et au pape les villes prises sur le saint siége.
754.	Abou-Giaffar ou Almansor, kâlife des Sarrasins, après la mort d'Aboul-Abbas, son frère, bâtit la fameuse ville de Bagdad sur le bord oriental du Tigre en Asie, et en fait la capitale des Sarrasins. Pépin marche de nouveau au secours du pape, qu'Astolphe avec ses Lombards
755.	assiégeait de nouveau dans Rome, et force celui-ci non seulement à rendre ce qu'il avait pris, mais encore à céder au saint siége plusieurs villes

de fer ou un gantelet béni ; si l'épreuve devait avoir lieu par la barre, l'accusé la soulevait deux ou trois fois, toute rouge qu'elle était: si c'était par le gantelet, il y enfonçait la main, après quoi cette main était enveloppée dans un sac sur lequel le juge et la partie adverse apposaient leurs sceaux qu'on levait au bout de trois jours; si la main n'avait aucun signe d'altération, l'accusé était renvoyé absous; si au contraire elle portait des marques de brûlure, il était déclaré coupable.

Les épreuves de l'eau bouillante et de l'eau froide étaient pour les gens du bas peuple : on faisait plonger à l'accusé une main dans une cuve d'eau bouillante, au fond de laquelle il devait prendre un anneau béni, et il était déclaré innocent ou coupable selon qu'il retirait cet anneau avec ou sans lésion apparente à la main. Pour l'épreuve de l'eau froide, on récitait quelques oraisons sur le patient; on lui liait les pieds et les mains, puis on le jetait dans une grande cuve ou bassin plein d'eau ; s'il surnageait, il était réputé coupable, parce que, disait-on, l'eau ne voulait rien retenir d'impur dans son sein; si au contraire il restait au fond il était jugé innocent.

On croirait à peine de telles pratiques possibles chez des peuples qui, comme nos ancêtres, étaient arrivés à un degré de civilisation qui les mettait au moins au-dessus de l'état sauvage, si tout cela n'était attesté par une foule d'écrivains. Assurément des criminels adroits pouvaient soutenir ces épreuves, soit en se garantissant du contact ou de l'action du feu, au moyen de certaines compositions, soit

laquelle de Dijon est le chef-lieu de la Côte-d'Or; bien bâtie, avec plusieurs édifices remarquables, et surtout le palais des anciens ducs de Bourgogne, possédant, avec 21 mille habitants, plusieurs sociétés savantes, ayant donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres, parmi lesquels Bossuet, Crébillon et Buffon, la ville de Dijon, disons-nous, fut long-temps la résidence des ducs de Bourgogne dont la puissance égalait presque celle des rois de France et qui les éclipsaient quelquefois par la splendeur de leur cour. Et voyez quels immenses changements ont apportés quatre siècles ou environ dix générations! Là où des souverains étonnaient l'Europe de leur magnificence, et traitaient presque d'égal à égal les premiers potentats du monde, tout a disparu, si ce n'est un vieil édifice! Cherchez donc, en effet, dans toute cette France jadis, disons presque naguère morcelée entre ces grands vassaux qui paralysaient son énergie et retardaient son brillant avenir; où sont-ils les descendants de ces puissants et fastueux souverains d'états qui égalaient le tiers de la Gaule en étendue? Que reste-t-il de l'éclat des comtes de Champagne et de Blois, de la cour galante du bon roi René, de la grandeur des ducs de Bretagne? Tout a disparu, tout s'est nivelé devant la marche du temps et les progrès irrésistibles de l'intelligence et de la raison humaines. D'abord les rois bien avisés ont abaissé, puis fait disparaître les vassaux, c'est à dire les puissances opposées à leur puissance; puis le peuple, plus puissant encore, n'a plus vou-

DATES. FAITS.

8e siècle ap. J.-C. de ses états. Astolphe tué à la chasse et ne laissant
756. point d'héritiers, Didier, duc de Toscane est re-
connu roi des Lombards en cédant au pape le
duché de Ferrare et la ville d'Ancone.
757. En Espagne à Alphonse succède Froïla, qui
affermit par de grandes victoires sur les Sarra-
sins le trône d'abord chancelant de Pélage.
758. L'empereur grec, qui bat les Slaves ou Sla-
vons, ancêtres des Russes, envoie à Pépin des
présents rares, entr'autres des orgues qu'on ne
759. connaissait pas encore en occident. Constantin
est battu par les Bulgares et forcé de rentrer dans
760. sa capitale. Pépin bat les Saxons, puis les Sar-
762. rasins, auxquels il prend l'importante ville de
Narbonne. Constantin imite son père en persé-
cutant ceux qui révéraient les images; il veut
arrêter ou détruire la ferveur du monachisme
en défendant à ses sujets de se faire religieux
reclus.

Les historiens signalent l'hiver de 763 comme
un des plus rigoureux qui aient existé: la glace
dont se couvrit le Pont Euxin avait, disent-ils,
trente pieds d'épaisseur et les neiges s'élevèrent
jusqu'à 50 pieds.
763. Pépin continue ses avantages en Aquitaine,
contre les Sarrasins et contre le duc de cette
grande contrée, et Constantin poursuit ses per-
sécutions contre les défenseurs des images. Bat-
766. tu par les Bulgares, il implore le secours de Pé-
pin, trop occupé contre Gaïfre, duc d'Aqui-
taine, qu'il dépouille de ses états et qui périt
par le fer de ses propres soldats.
767. Un événement scandaleux se passe à Rome
après la mort du pape Paul I. Didier, roi des
Lombards, donne la papauté à un laïque nom-
mé Constantin, auquel l'ordre de la prêtrise est
conféré en trois jours; le peuple se révolte,
force le pape ainsi improvisé de se retirer dans
un monastère où il a les yeux crevés, puis pé-
rit par le poison; ce qui était plus barbare encore
que l'imprudence de l'intrus n'avait été coupa-
ble.
768. Pépin, devenu maître de l'Aquitaine, tombe,
à son retour, malade à Saintes, se fait transpor-
ter à Tours pour obtenir sa guérison de saint
Martin, puis à Saint-Denis, où il meurt à 54 ans,
après en avoir régné 17 et gouverné 26.
769. Charles et Carloman, les deux fils de Pépin,

par une connivence arrêtée entre eux et ceux qui présidaient à ces étranges jugements.

Qui empêchait, dit Vély, de faire les épreuves à l'eau bouillante dans une cuve à double fond, où l'air échauffé par des tuyaux pouvait soulever l'eau à peine tiède, et la faire paraître bouillante aux yeux des assistants qui voulaient à toute force un miracle? Quant à l'épreuve par l'eau froide, il devait, dit Fleury, se trouver peu de criminels, parce que le corps humain a assez de poids pour aller au fond de l'eau. Cependant les hommes à large poitrine et à poumons légers, ceints d'une grosse corde qui faisait plusieurs fois le tour du corps, pouvaient surnager, et alors des innocents devaient périr dans le nombre de ceux qui étaient soumis à ce bizarre moyen de s'assurer de leur culpabilité ou de leur innocence.

L'usage des épreuves avait lieu particulièrement pour les accusations d'adultère. Teutberge, bru de l'empereur Lothaire, petit-fils de Charlemagne, accusée d'un commerce incestueux avec son frère, dut produire un champion qui se soumît pour elle à l'épreuve de l'eau bouillante, et retirât l'anneau béni sans manifester de douleur et sans porter aucunes marques de brûlure. En Angleterre, la reine Emma, mère de saint Edouard, ne se justifia de l'accusation d'une liaison coupable avec un évêque, qu'en marchant pieds nus sur un fer chaud.

Il est juste de dire que les épreuves judiciaires, trop tolérées sans doute par le pouvoir ecclésiastique, ne furent jamais solennellement approuvées par l'église, et

lu ni vassaux ni rois absolus; et cette couronne de France, qui avait réuni à elle toutes les vassalités et leurs vastes domaines; cette couronne devant laquelle tout fléchissait, le peuple n'en a plus voulu que ceinte du rouleau de ses lois. Où commandaient tant de hauts barons, des citoyens ou riches ou industrieux, ou cela tout ensemble, explorent, exploitent un sol jadis négligé; les moissons, les grappes jaunissent et se dorent où jadis s'étendaient d'immenses et presque inutiles champarts; des usines, des fabriques, des manufactures se sont construites et ont été mises en activité dans les cités et dans les campagnes qui entendent le bruit des foulons, des marteaux, les chants du laboureur au lieu des cris des chasseurs et des aboiements de la meute féodale; là aussi des particuliers élèvent à leur tour des maisons élégantes, s'arrondissent des domaines qu'ils doivent non plus à de longues transmissions, mais à leur activité et à l'amour de l'ordre.

Le département de la Côte-d'Or, qu'habitaient autrefois les Lingons dont nous venons de parler, présente un sol en grande partie pierreux, mais excellent pour la culture de la vigne qui y donne des vins justement estimés. Il nourrit, sur une superficie de 445 lieues carrées, une population de 357 mille habitants.

Les Mandubiens, *Mandubii*, dans la partie sud-ouest du département de la Côte-d'Or, étaient un petit peuple sous la domination des Eduens, qui avaient pour capitale *Alesia*, Alise, aujourd'hui Sainte-Reine, célèbre pèlerinage près de Semur. Cette ville sou-

DATES.	FAITS.
8e siecle ap. J.-C. *Charlemagne*, 23e *roi des Français*.	suivent le pernicieux système du partage. Charles est mis en possession de la Neustrie, de la Bourgogne et de l'Aquitaine, et son frère, plus jeune que lui de huit ans, de l'Austrasie et de toute la France germanique qui s'étendait jusqu'au Wéser.
770.	Constantin Copronyme, après avoir déclaré empereur son fils Léon et lui avoir fait épouser Irène, née à Athènes, et si fameuse depuis, Constantin, toujours persévérant dans son dessein d'abolir le monachisme, force un grand nombre de religieux et de religieuses à quitter leurs habits, et à se marier; en exile un grand nombre en Chypre, et fait crever les yeux aux plus récalcitrants, puis fait vendre les monastères à son profit.
771.	La mort du jeune Carloman laisse toute la monarchie française à Charles, que son siècle et la postérité ont nommé Charlemagne. Ce monarque répudie Berthe, fille de Didier, roi des Lombards, pour épouser Hildegarde, princesse de la nation des Suèves.
772.	L'affront fait à Didier par le monarque français devait amener la guerre, et c'est le roi lombard qui la provoque par ses nouvelles attaques contre les domaines du pape; mais avant tout, Charlemagne avait à cœur de dompter les Saxons, voisins alors du territoire des Français; il les bat près d'Osnabruk et détruit ensuite le temple et la statue du dieu Irmensul, objet du culte de ces peuples encore idolâtres: cette guerre, qui se renouvelle souvent, dura trente-trois ans.
773.	Charlemagne, imploré par le pape Adrien attaqué par le roi des Lombards, passe en Italie au mois d'octobre, prend Vérone, puis l'an d'après commence le siége de Pavie, résidence des
774.	souverains de cette nation, va à Rome célébrer les fêtes de pâques; revient ensuite devant la capitale de Didier qu'il prend ainsi que ce prince avec sa femme et ses enfans. Ce dernier souverain des Lombards est rasé et enfermé dans un monastère où il finit ses jours. Ainsi disparaît après une existence de 205 ans, cette nationalité des Lombards, en laissant un nom qui n'est pas encore oublié même dans les traditions populaires, surtout en Italie. L'historien des Lombards, Paul Diacre, accusé d'avoir con-

que ces abus des grossières superstitions de nos aïeux cédèrent, dès le 13[e] siècle, devant l'esprit d'examen qui commençait déjà, quoique avec timidité, à scruter les principes et l'esprit des usages ou ridicules ou dangereux qui s'étaient introduits et fixés chez les populations les plus civilisées de ces temps, et il n'en fut plus question dès le 14[e] siècle. Mais la coutume détestable de se faire justice par soi-même, celle des combats singuliers, dura autant que la chevalerie, qui va bientôt être pour nous le sujet d'un article. Dès l'an 1303, Philippe-le-Bel avait défendu ces sortes de jugements; mais cette défense, comme celle tant de fois renouvelée depuis contre le duel, fut enfreinte et même oubliée pendant encore plus de deux siècles. En effet, le fameux combat entre Jarnac et la Chataigneraye, en 1547, qui eut lieu en présence de Henri II et de toute sa cour, présenta, pour la dernière fois, ce moyen barbare et meurtrier, où l'adresse d'un champion décidait sur une question qui ne devait être portée qu'au tribunal de la justice et de la raison.

ORIGINE ET ABUS DU DUEL.

L'absence de toute législation pour la justice distributive chez les peuples grossiers et irascibles du Nord, et de la Scandinavie en particulier, a pu seule inspirer l'idée de se faire justice par soi-même, non point par la surprise, l'embûche, le guet à pens, le poison ou l'assassinat, comme cela se faisait et se fait malheureusement dans plusieurs contrées du monde civilisé; mais en prévenant son adversaire, en l'avertissant qu'on

tint contre César un siége fameux pendant lequel ce général se vit assailli par presque tous les peuples de la Gaule confédérée, qu'il parvint à dissiper, après quoi il prit Alise dont les habitants furent réduits en servitude.

Les Eduens, *Ædui*, dans presque toute l'étendue du département de la Nièvre, dans la plus grande partie de celui de Saône-et-Loire, une petite étendue de celui de l'Allier et le nord de ceux du Rhône et de la Loire; les Eduens étaient la nation la plus importante de toute la Gaule celtique, et leur puissance était telle que les fiers Romains recherchèrent leur alliance. Plusieurs autres peuples étaient sous la dépendance des Eduens qui, plus avancés dans la civilisation que les autres Gaulois, possédaient plusieurs villes dont les principales étaient

Augustodunum (Autun, département de Saône-et-Loire). Cette antique et florissante capitale des Eduens s'appelait *Bibracte* avant que les Romains lui eussent donné ce nouveau nom. C'était un lieu de rassemblement pour une partie de la grande nation gauloise, et près de là, sur une montagne appelée *Mons Druidum*, et qui a retenu jusqu'à nos jours la dénomination de *Mont Dru*, les druides avaient un collége célèbre où ils instruisaient la jeunesse gauloise. Sous la domination romaine, *Augustodunum* devint une école fameuse où s'enseignaient toutes les sciences du monde alors civilisé; on y comptait jusqu'à 40 mille étudiants. Dès le temps de Cicéron, un philosophe gaulois, nommé *Divitiac* ou *Divitiacus*, s'était rendu célèbre, même à Rome, puisque l'orateur romain

DATES.	FAITS.
8e siecle ap. J.-C.	trefait l'écriture de Charlemagne pour faciliter l'évasion de Didier, est condamné à avoir la main coupée; mais sa peine est commuée en un exil dans l'île de Capraire, d'où il s'évade et vient à Bénévent.
775. *Léon IV, 27e empereur grec.*	Constantin Copronyme meurt après un règne de trente-quatre ans et a pour successeur Léon, prince faible et bien inférieur à son père, qui avait défendu l'empire avec bravoure contre les Bulgares et les Sarrasins.
776.	La conquête d'une nation comme celle des Lombards était difficile à garder. Un duc de Frioul appelé Rotgaud les soulève et se met à leur tête; Charlemagne, qui venait de battre les Saxons toujours insoumis, atteint Rotgaud, défait son armée, le prend lui-même, et lui fait couper la tête.
	Déjà les pontifes romains s'attribuaient le droit de disposer des trônes: le fameux décret du pape Adrien, qui avait conféré à Charlemagne les titres de patrice de Rome et de roi d'Italie, avait valu au saint siége la confirmation de toutes les donations faites jusqu'alors, et le monarque français se croyait tenu, par son dévouement au pontife, à l'obligation de propager la foi évangélique par les armes; de là ses guerres continuelles contre les Saxons et les révoltes si souvent répétées de ces peuples obstinément attachés à leur vieux culte national.
777.	Charlemagne tient à Paderborn une assemblée où sont conclus des traités avec les Saxons et les Sarrasins: de là il passe en Espagne, soumet la Navarre et la Sardaigne, et fait raser Pampelune. C'est au retour de cette expédition que les Gascons battent son arrière-garde à Roncevaux, où, dit-on, périt Roland, devenu si célèbre dans les écrits des romanciers.
778	Les Saxons s'étaient révoltés pour la quatrième fois, et s'étaient portés, sous la conduite de Witikind, leur chef, jusqu'au Rhin;
779.	pillant et brûlant églises et monastères, violant et tuant les religieuses, massacrant tout ce qui se trouvait devant eux. Charlemagne accourt d'Auxerre où il était; les Saxons sont battus dans la Hesse, on en fait un horrible carnage sans laisser la vie à qui que ce soit.
780.	L'empereur grec Léon IV meurt cette année; son fils Constantin Porphyrogenète, âgé seule-

va faire tout ce qu'on pourra pour lui ôter la vie, qu'ainsi il ait à se tenir sur ses gardes ; qu'on lui laissera d'ailleurs l'usage des mêmes armes dont on se servira soi-même ; mais en prenant de part et d'autre des témoins pour l'ordinaire amis de chaque partie, espèce de juges du combat, qui d'abord cherchent à réconcilier les adversaires, si l'honneur de l'un n'est pas trop outragé, et qui, s'ils ne peuvent juger sur le fond, s'ils ne peuvent prononcer une sentence exécutoire, sont au moins investis du pouvoir de régler les formes du combat, et d'en rendre les chances égales pour les deux champions. Au surplus, ils ne les laissent s'engager que quand tous les moyens de conciliation sont épuisés sans succès, dans ce moment suprême où l'un de ces deux hommes presque toujours loyaux (car les mauvais sujets, les scélérats connaissent rarement le point d'honneur), presque toujours estimables, va probablement succomber. Voilà le duel tel qu'il se pratiquait jadis, tel qu'il se pratique certes encore trop souvent. A Dieu ne plaise que, rétorquant ici les pages éloquentes du philosophe de Genève et de tant d'autres écrivains, nous fassions l'apologie d'un moyen aussi violent d'obtenir une justice bien incertaine, puisque souvent l'offensé succombe et l'agresseur triomphe : et nous déplorons, comme d'autres philanthropes, qu'il n'y ait aucun moyen possible d'anéantir cet usage des temps barbares, cet héritage indestructible du moyen âge. Mais d'un autre côté il ne faut pas juger de l'essence des choses d'après l'étalage des mots ; nous le demandons

le vante comme un des plus savants druides.

La ville actuelle d'Autun, renfermant environ 10 mille habitants, offre beaucoup de restes d'antiquités, temples, arcs de triomphe, etc.

Cabillonum, aujourd'hui Châlons-sur-Saône) département de Saône-et-Loire), appelée aussi *Caballinum*, sur l'Arar (la Saône). Cette ville fut, dans le moyen âge, la résidence des premiers ducs de Bourgogne. La ville actuelle de Châlons-sur-Saône renferme une population de 12 mille habitants.

Matisco, Mâcon, chef-lieu de préfecture du département de Saône-et-Loire, était une ville importante, située sur l'*Arar* (la Saône) ; les Romains qui l'avaient ornée de beaux édifices, y avaient plusieurs manufactures de flèches. La ville actuelle de Mâcon renferme 11 mille habitants ; ses environs possèdent les vins renommés qui portent son nom.

Noviodunum, ensuite *Nivernum*, Nevers, chef-lieu du département de la Nièvre, était encore une ville considérable des Eduens, située sur le *Liger* (la Loire), à l'endroit où elle reçoit la petite rivière de la Nièvre. La ville actuelle de Nevers offre, avec quelques édifices remarquables et des rues tortueuses et mal pavées, une population de 15 mille habitants.

Le département de la Nièvre, qu'habitèrent jadis les Eduens, renfermant beaucoup de mines de fer et des manufactures nombreuses de verrerie et de faïence, nourrit une population de 282 mille habitants, répartis dans 330 communes.

Les Boïens, *Boii*, dans le pays où est aujourd'hui le département

8e siecle ap. J.-C.
Constantin Porphyrogenète, 29e empereur grec.

ment de dix ans, lui succède sous la régence de
l'habile Irène, sa mère. Charlemagne, pour
mieux contenir ses sujets nouvellement conquis
à la foi évangélique, établit les évêchés d'Os-
781 nabruck et de Minden en Allemagne.

Irène demande pour épouse de son fils Ger-
trude, fille du roi des Français; ce mariage n'eut
pas lieu, parce que l'ombrageuse impératrice crai-
gnait que cette alliance ne diminuât son autorité.

782. Toujours révoltés, les Saxons sont toujours
battus par Charlemagne dont les troupes pénè-
trent jusqu'à l'Elbe; ces peuples effrayés im-
plorent un pardon qu'on ne veut leur accorder
qu'à la condition de livrer Witikind, qui s'é-
tait refugié en Danemark. Le conquérant fait
783. investir les suppliants par ses troupes, et 4,000
des principaux d'entre eux sont froidement dé-
capités. Cette épouvantable exécution contre des
785. hommes qui s'étaient présentés sans armes ral-
lume la rage dans les cœurs de ces fiers Germains;
Witikind accourt, et de nouveau souffle la révol-
te et la vengeance dans ces cœurs ulcérés. Vain-
cus dans trois batailles meurtrières, ils se sou-
mettent enfin, et le fier Witikind lui-même
consent à se faire baptiser.

786. En ce temps un grand homme monta sur le trône des kâlifes; c'était Aaroun al Raschild, cinquième souverain de la race des Abassides; brave, magnifique et doué d'une intelligence supérieure, il gagna, pendant un règne de 23 ans, huit batailles importantes, encouragea les arts et les sciences dans l'Orient, leur antique patrie, et fit de Bagdad l'Athènes de l'islamisme qui, sous les kâlifes, fut loin d'être aussi hostile aux progrès de la raison humaine que sous les étendards destructeurs du croissant.

787. Un concile composé de 350 évêques, assemblé à Nicée, rétablit le culte des images. Charlemagne, de retour d'un voyage fait à Rome, d'où il avait ramené des chantres et des organistes, introduit en France le chant grégorien, imité, assure-t-on, de celui des Grecs aux fêtes de Cérès à Éleusis. Ce chant est le plain-chant actuel de nos églises. Le monarque français établit une école dans son palais et s'attache le célèbre Alcuin, qu'il avait fait venir d'Angleterre.

788. Un duc de Bavière appelé Tassillon et parent de Charlemagne trahit ce dernier, qui lui fait

ici aux esprits non prévenus, le duel tel que nous venons de le décrire, n'est-il pas préférable aux poignards, aux stylets, qui vous frappent sourdement, et souvent par derrière, tel que cela se voyait et se voit encore chez des peuples qu'il n'est pas besoin de nommer? N'est-il pas moins criminel que ces meurtres horribles qui accompagnent et terminent souvent les rixes furieuses des gens du peuple, des ouvriers qui se précipitent les uns sur les autres à coups de couteaux, de bancs, de bouteilles, et changent en scène de carnage le lieu d'une réunion de plaisir.

Le duel naquit chez les peuples du Nord d'un grand fond de vanité jointe à la loyauté; la vanité est devenue chez nous une noble fierté, et la loyauté est restée dans le caractère des populations d'origine septentrionale; or il répugne à ce caractère d'appeler devant le juge celui qui par un sarcasme vous aura couvert de ce ridicule que le Français redoute plus que la mort; irez-vous traîner devant les tribunaux celui dont les intrigues vous auront enlevé votre emploi et vos moyens d'existence? Celui qui par des équivoques perfides aura compromis la réputation de votre épouse, de votre sœur, de votre fille? Appellerez-vous en justice celui qui aura mis le trouble dans votre ménage où régnait auparavant la paix et l'affection? A cela le moraliste répond : souffrez, endurez et ne vous vengez pas. Certes, nous le dirions bien aussi; ce vœu est dans notre cœur; mais nous dirions aux législateurs donnez donc assez d'efficacité à vos institutions pour que celui qui m'a outragé

de l'Allier, entre l'Allier, *Elaver*. et la Loire, *Liger*. Ce nom de *Boii*, Boïens, était celui d'une des nations les plus puissantes et les plus belliqueuses de la Gaule, laquelle habitait entre les *Bituriges* et les *Arverni*. Dès long-temps avant l'ère chrétienne, ces Boïens envoyèrent des colonies en diverses contrées de l'Europe: d'abord au nord de la péninsule italique, dans le voisinage de la mer Adriatique, au sud des bouches de l'Eridan ou *Padus*, Pô, et donnèrent au pays le nom de *Boïonia* qui conserva, avec un peu d'altération, le nom de *Bononia*, d'où sont venus ceux de Bologne, Bolonais. D'autres émigrations de ce peuple pénétrèrent dans la partie de la Germanie qui d'eux fut appelée *Boïohemum*, Bohême. Chassés de là par les Marcomans, une partie d'entre eux vint s'établir au sud de l'*Ister* ou *Danubius*, le Danube, sur les bords de l'*Isarus*, l'Isère, et du *Licus*, le Lech, et donnèrent à cette contrée le nom de *Boaria*, Bavière, vers l'an 880 av. J.-C. Une nombreuse armée de ces fameux *Boii*, Boïens pénétra, sous la conduite d'un de leurs *brenns* (brennus, nom qu'ils donnaient à tous les chefs d'une grande armée), jusqu'à l'antique Byzance, passa le Bosphore, se répandit dans l'Ionie où elle sema la terreur et la dévastation, et se fixa dans la partie de l'Asie Mineure qui fut appelée Galatie. Enfin un autre essaim de cette nation aventurière pénétra vers l'Océan, dans le pays où est aujourd'hui le département de la Gironde, et s'établit, sous le nom de *Buics*, dans le territoire appelé auaujourd'hui de leur nom, pays de Buch, à 15 lieues sud-ouest de

DATES.	FAITS.
8e siécle ap. J.-C.	la guerre, le force à se retirer dans un monastère, et réunit la Bavière à son empire.
789.	Des révolutions agitent l'empire grec où les éléments semblent se joindre à la fureur humaine. L'ambitieuse Irène exile les conseillers de son fils Constantin, qui, âgé de vingt ans, veut prendre en main les rênes de l'empire; un tremblement de terre ébranle Constantinople et en
790.	fait sortir l'empereur et sa mère, que la volonté fortement prononcée de l'armée contraint de laisser son fils gouverner seul. Un incendie violent brûle à Constantinople le palais du patriarche où périt le précieux manuscrit contenant toutes les œuvres de saint Jean Chrysostome écrites de sa main.
791.	L'impérieuse et cruelle Irène parvient à reprendre le timon des affaires, fait crever les yeux aux oncles de son fils et à plusieurs personnages éminents.
792.	Le génie de Charlemagne planait avec le vol de l'aigle au-dessus de son siècle; il voulait établir une navigation intérieure de l'Océan à la mer Noire ou Pont-Euxin, par le moyen d'un canal qui devait joindre le Rhin au Danube. Les souverains de l'Allemagne veulent, dit-on, reprendre ce magnifique projet.
793.	Le refus d'Alphonse le Chaste, roi des Asturies, de livrer aux Sarrasins le tribut annuel de cent jeunes filles allume une guerre dans laquelle le monarque chrétien tue en un seul jour plus de 70,000 musulmans.
794.	Un concile de plus de 300 évêques, tenu à Franc-
796.	fort, condamne le culte des images. L'an d'après, le pape Léon III fait prier le monarque français de confirmer son élection et lui envoie des présents considérables avec les clefs de la basilique de Saint-Pierre et la bannière de la ville de Rome. C'est dans ce même temps que Charlemagne fait bâtir Aix-la-Chapelle pour en faire la capitale de ses vastes états. Ce lieu possédait auparavant (comme il les posséda depuis) des bains chauds appartenant à un seigneur nommé Gran ou Granus, de là le nom latin d'*Aquis Granum* donné à cette capitale de l'empire des Francs, sous les premiers souverains de la seconde race.
797.	Une furie, une mère dénaturée, Irène, donne au monde l'effroyable spectacle de ce que l'ambition jointe à la scélératesse peut se per-

ne recommence pas cent fois; pour que je ne devienne pas la risée d'un public impitoyable, si j'appelle devant les magistrats celui qui a tenté de déshonorer ma couche, et qui y a peut-être réussi. Refaites donc la société toute entière; faites donc sortir de nos cœurs cette délicatesse de sentiment, ou si vous voulez cette susceptibilité chatouilleuse qui a bien aussi quelque influence sur la pureté de nos mœurs, ou du moins sur la vergogne publique; nous dirions presque faites donc que l'infamie ne soit plus infamie.

Mais, dira-t-on, les Grecs et les Romains ne connaissaient pas le duel: cela est vrai; mais les Grecs moqueurs, et plus frivoles encore que nous, se laissaient railler sans trop s'en soucier, et les Romains ne marchaient jamais sans être escortés d'une armée de clients et d'esclaves, et leurs rencontres avec leurs adversaires étaient des batailles et non pas des duels.

Depuis qu'on ne porte plus des armes sur soi, comme avant la fin du siècle dernier, les duels sont infiniment plus rares: espérons que les progrès qui s'opèrent dans la raison publique, joints à l'esprit du christianisme qui domine toutes les utopies morales, anéantiront, en refondant tout-à-fait nos mœurs, un usage que, malgré ce que nous venons de dire, les bons esprits ne peuvent s'empêcher de condamner.

Au reste; les rois de France ont fait, à diverses époques, les plus grands efforts pour abolir le duel, et en cela ils furent secondés par l'autorité ecclésiastique. Louis VII, saint Louis, Philippe Auguste, Henri IV, Louis XIII, et surtout Louis XIV, rendirent des or-

Bordeaux; on les nommait *Picei*, parce qu'ils s'occupaient à extraire de la résine des pins qui croissaient et croissent encore dans ce pays.

Quant aux Boïens qui habitaient le territoire de l'ancien Bourbonnais, dont l'étymologie paraît dériver de l'ancien *Burgum Boïorum*, ils étaient venus, à ce qu'on croit, de la Germanie au secours des Helvétiens auxquels ils s'étaient associés pour envahir la partie de la Gaule déjà soumise aux Romains, et, après la défaite des confédérés par César, ils vinrent se fixer dans ce centre de la Gaule où ils eurent pour capitale *Gergovia* qu'on croit être aujourd'hui Moulins, chef-lieu du département de l'Allier, qu'il ne faut pas confondre avec une autre Gergovie, une des capitales des Arverni. D'autres pensent que la Gergovie des Boïens est aujourd'hui un village appelé Thill.

Le département de l'Allier, qu'habitaient les Boïens, ayant d'excellents pâturages et d'immenses forêts, offre, sur une superficie de 376 lieues carrées, une population de 298 mille habitants, et Moulins, son chef-lieu, dans une belle plaine, sur l'Allier, en a près de 15 mille.

Les Ségusiens, *Segusiani*, dans la plus grande partie des départements du Rhône et de la Loire, et la portion sud-ouest du département de l'Ain, étaient des peuples que les Eduens tenaient sous leur domination. Ils avaient d'abord pour capitale *Forum Segusianorum*, aujourd'hui *Feurs*. Ce fut sur leur territoire que, l'an 42 av. J.-C., le consul Munatius Plancus fonda la ville de *Lugdunum*, Lyon, qu'il peupla de Romains que les Allo-

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J.-C.	mettre. Elle fait amener son fils Constantin qui, connaissant ses intentions cruelles, avait pris la fuite, et lui fait crever les yeux, traitement dont ce prince infortuné meurt trois jours après. En lui s'éteint la race de Léon l'Isaurien.
Irène, seule impératrice, 29e souverain de l'empire d'Orient.	C'est la première fois depuis que le gouvernement romain existe, qu'on voit une femme s'asseoir seule sur le trône impérial. Irène essaie en vain de détourner par argent les Sarrasins qui ravagent tout jusqu'aux portes de la capitale de l'empire grec.
798.	Alphonse le Chaste, aidé des secours qu'il reçoit de Charlemagne, poursuit ses avantages sur les Maures ou Sarrasins. Dans ce même temps le kâlife Aaroun al Raschild envoie dans la Chine une ambassade dont le souvenir a été consigné dans les annales de ce grand peuple, où le souverain des musulmans est nommé Ha-lun.
799.	La papauté excitait l'ambition; des neveux du dernier pape Adrien, irrités de ce que la dignité pontificale sortait de leur famille, suscitent et exercent eux-mêmes une persécution violente et des vexations cruelles contre le pape Léon III. Le pontife, échappé de la prison où il était enferme, vient demander protection au roi des Français qui le fait rétablir par ses troupes sur la chaire de saint Pierre. Le monarque
800.	vient ensuite à Rome où le pape choisissant la solennité de Noël, place sur la tête de son puissant protecteur la couronne impériale en s'écriant : « *Vive Charles, empereur des Romains, couronné de la main de Dieu.* » Ainsi se rétablit l'empire d'occident qui avait cessé d'exister l'an 476. Cet empire subsista dans la famille de Charlemagne pendant 88 ans, et passa dans diverses familles allemandes, jusqu'à ce qu'il fut fixé par Rudolph de Habsbourg dans la maison d'Autriche, à laquelle Napoléon l'enleva pour le fondre avec le titre d'empereur des Français, titre qu'à l'exemple de Charlemagne qu'il cherchait à imiter, il se fit confirmer par le successeur de saint Pierre qui, au lieu de couronner à Rome le nouveau maître de l'occident, vint le trouver dans sa capitale; enfin ce titre d'empereur d'occident et de roi des Romains a disparu de la langue diplomatique, depuis les prodigieuses transmutations politiques amenées par la révolution française, l'élévation et ensuite la chute

donnances très sévères contre les duellistes ; mais depuis qu'on se fut convaincu que toutes les répressions étaient sans résultat bien réel, on s'en rapporta au bon sens public, et le duel, toujours déplorable, sans doute, a fait et fera encore par la suite moins de ravages que jadis.

DU COMMERCE ET DES FINANCES AU Xe SIÈCLE.

Le commerce avait été assez florissant dans les Gaules, sous la domination romaine ; mais, sous la première et la deuxième race des rois francs, sans être entièrement éteint, il avait été très négligé ; parce que des conquérants ne s'occupent guère d'autre chose que de conserver les biens qu'ils tiennent de la force ; cependant un des capitulaires de Charlemagne nous apprend que les Francs allaient par troupes ou caravanes trafiquer chez les Esclavons, les Avares et les Saxons, auxquels il leur était défendu de vendre des cuirasses et autres armes ; et la chronique de Fontenelles nous parle d'un commerce réglé entre la France et l'Angleterre, dès les premières années de Charlemagne. Quant au commerce intérieur, il se faisait dans les marchés presque tous fixés dans les endroits qui, du temps des druides, étaient pour les peuples gaulois, à certaines époques, des lieux de rassemblement où ils venaient remplir les devoirs religieux, délibérer sur les intérêts nationaux et trafiquer en même temps ; comme ces assemblées avaient lieu en rase campagne, cela explique l'origine de plusieurs foires qui en France encore ont

broges avaient chassés de Vienne (*Vienna Allobrogum*). Lugdunum devint, avec le temps, la capitale de toute la Gaule celtique qui prit alors le nom de *Lyonnaise*. Cette cité, une des plus belles colonies romaines, fut célèbre sous les empereurs par son commerce, ses richesses et son académie. L'empereur Auguste y séjourna trois ans, et soixante peuples de la Gaule élevèrent à frais communs un temple à cet adroit capteur de l affection des peuples. Lugdunum vit naître Germanicus, Claude et Caracalla. D'abord bâtie sur une colline, ensuite brûlée par un incendie qu'y avait allumé la foudre, cette ville fut rebâtie à grands frais par Néron, dans une plaine, à gauche de la Saône.

Si Lugdunum fut la capitale de la Gaule celtique, elle est encore aujourd'hui la reine des cités de l'est de la France ; sous le nom moderne de Lyon, assise au confluent du Rhône et de la Saône, elle présente plusieurs beaux édifices, avec ses quais magnifiques sur les deux fleuves, son superbe hôtel de ville, ses ponts nombreux, ses places Bellecourt et des Terreaux (celle-ci une des plus belles de l'Europe), ses promenades charmantes, son immense commerce, ses riches manufactures, l'industrie et l'activité justement renommées de ses habitants, ses deux théâtres, ses nombreux établissements scientifiques et de bienfaisance, ses 27 mille maisons et sa population de 165 mille habitants. Cependant cette seconde ville d'un grand peuple est plutôt importante et riche que belle dans son ensemble qui présente un aspect triste, avec des rues

DATES.	FAITS.
8e siècle ap. J.-C.	de Napoléon : depuis bien long-temps, en effet, tout ce qui était d'institution et de forme romaine n'existait plus. Les Autrichiens, les Hongrois, les Croates, les Esclavons et les Pandours n'ont jamais eu rien de romain; les Français de Napoléon valaient mieux que les Romains de Trajan et de Théodose; mais l'homme à hautes conceptions qui les commandait n'a pas fait attention, en voulant restaurer un empire conquérant des vieux temps, que la raison des peuples, mûrie par l'expérience de quarante siècles, réprouve cet édifice politique à moitié barbare; et que les nationalités constituées par un nouveau droit public, basées sur la distinction précise de la propriété pour les individualités en masse, comme pour les particuliers, ont à présent une tendance irrésistible à rester unis, tout en se liant à ce grand système européen que la civilisation entoure de son réseau lumineux.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON.

APERÇU DU NEUVIÈME SIÈCLE.

9e siècle ap. J.-C. *Siècle des Normands.*	Au commencement de ce siècle, deux grands personnages, Charlemagne et Aaroun al Raschild, terminent leurs brillantes carrières, et après eux les empires qu'ils avaient gouvernés et élevés à un si haut degré de prospérité redescendent vers leur déclin; plutôt qu'eux encore une femme non moins fameuse par ses crimes que par son habileté, l'impératrice Irène, est précipitée du trône qu'elle avait usurpé sur son malheureux fils, et va finir dans un monastère sa coupable existence; l'empire d'occident passe dans les mains inhabiles de Louis dit le Debonnaire, que sa bonté ou pour mieux dire sa faiblesse pour des fils ingrats, sa dévotion outrée, sa déférence aux exigences de quelques prêtres qui méconnaissaient leur mission de paix et de conciliation, sa condescendance pour une épouse hautaine et ambitieuse, puis une rigueur intempestive, le plongent, ainsi que ses peuples, dans un abîme de désordres et de calamités. Les Sarrasins d'un côté viennent piller jusqu'aux portes de Rome, les Normands de l'autre promènent sur le triste occident la dévastation. L'in-

lieu, tous les ans, dans une plaine ou sur une vaste lande. A ces réunions ou foires se vendaient les choses nécessaires à la vie, apportées ou amenées par les marchands qui, ainsi que les artisans et les artistes, habitaient çà et là dans le plat pays et non point encore dans les villes occupées presqu'exclusivement par les prêtres et quelques ouvriers; car les monastères étaient alors presque tous en rase campagne et les nobles habitaient leurs châteaux ou suivaient la cour. Le serf était attaché à la terre de son seigneur et d'autres esclaves qu'on appelait alors gens de *poële*, c'est à dire sous la puissance, ne pouvaient non plus quitter le lieu de leur naissance sans la permission du seigneur. Tout ce peuple-là ne trafiquait guère; et le commerce, qui ne prospère bien que dans les grandes réunions, était languissant ou presque nul; mais les rois de France, dont l'attention fut éveillée par le développement que donnaient au négoce les Marseillais, les Vénitiens, les Toscans, les Lombards et même les Orientaux, les rois francs, disons-nous, établirent un grand nombre de nouvelles foires dont la plus considérable fut celle de Saint-Denis qui devint renommée dans presque toute l'Europe et où se rendaient des marchands non seulement de toute la France, mais encore de la Frise, de la Saxe, de l'Angleterre, de l'Espagne et de l'Italie.

Déjà les villes de Rome, de Ravenne, de Milan, de Lyon, de Tours et d'Arles avaient des manufactures considérables pour les étoffes de laine; déjà l'on fabriquait le verre, on damasquinait le fer, comme les Orientaux; mais étroites dans l'intérieur, pavées de cailloux arrondis ou aiguisés par les torrents, sur lesquels les gens de pied ne marchent pas sans fatigue. Nous serions trop longs si nous voulions énumérer les personnages célèbres qui ont reçu le jour dans cette noble et opulente cité. Les grandes villes, remplies de masses faciles à agiter, sont rarement étrangères aux commotions politiques. Lyon osa résister, en 1793, au gouvernement terriblement et cruellement énergique qui faisait circuler la terreur sur presque toute la superficie du sol français, et pendant plus de deux mois, elle soutint les attaques de cent mille hommes, eut à souffrir les horreurs de la famine et d'un effroyable bombardement qui changea en monceaux de ruines quelques uns de ses plus beaux quartiers; et quand, forcés de céder à la terrible nécessité, les Lyonnais capitulèrent en implorant la clémence des vainqueurs, les cruels et implacables proconsuls de la convention promirent la vie et donnèrent la mort qui, trop lente au gré des bourreaux, sortait de vingt bouches à feu chargées à mitraille, pour en finir plus vite avec des milliers de victimes. Depuis, les événements qui ont changé, en 1830, le gouvernement de la France, Lyon a vu deux fois dans ses murs des crises sanglantes qui ont fait craindre d'y voir le retour des horreurs de 1793.

QUATRIÈME LYONNAISE. LUGDUNENSIS QUARTA.

Au nord-ouest de la première Lyonnaise, se trouvait la quatrième Lyonnaise, ou Sénonaise (*Se-*

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	cendie et la mort. Les Danois ravagent la Grande-Bretagne, où finit l'heptarchie dont les sept royaumes se fondent en un seul. Les souverains, presque tous usurpateurs qui se succèdent sur le trône du grand Constantin en descendent presque tous par la violence ou le meurtre; les descendants de Charlemagne, rejetons morbides d'une souche jadis si robuste, voient l'empire leur échapper; les Huns, Hongrois ou Madgars, venus des bords du Wolga, fondent un état dans l'ancienne Pannonie; la monarchie espagnole se reconstitue et s'étend aux dépens des Sarrasins ou Maures, divisés entre eux.
	Les arts et les sciences jettent un éclat assez vif en Orient leur antique patrie, sous le sceptre des Abassides, tandis que dans l'Occident la fausse interprétation d'une religion toute divine, concentre et emprisonne tout le savoir humain dans l'arène étroite, aride et raboteuse d'une théologie alors tracassière et exclusive; et un schisme fâcheux divise, pour plusieurs siècles à venir, les églises grecque et latine.
801.	Un horrible tremblement de terre ayant cette année agité la France, l'Allemagne et l'Italie et renversé l'église de Saint-Paul à Rome, le pape Léon institue, pour obtenir du ciel la fin de ces malheurs, les prières appelées les rogations.
802.	Une ambassade que Charlemagne envoie à l'impératrice Irène à Constantinople, est la cause ou le prétexte qui amène la chute de cette femme criminelle; le patrice Nicéphore persuade au peuple que sa capricieuse maîtresse va épouser Charlemagne, et transporter ailleurs le siége de l'empire : un soulévement a lieu, Nicéphore en profite pour déposer Irène, qu'il relègue dans l'île de Lesbos où elle meurt l'an d'après, puis se fait proclamer empereur.
Nicéphore, 30e *empereur grec.*	
803.	Le nouvel empereur, ou plutôt l'usurpateur, après avoir associé à l'empire son frère Saurate, envoie des ambassadeurs à Charlemagne pour régler les limites des deux empires et se maintenir en paix avec ce redoutable arbitre de l'occident.
804.	Nicéphore ayant écrit au kâlife qu'il ne paierait pas le tribut auquel Irène avait assujetti l'empire, une armée de 300 mille Sarrasins marche en Asie Mineure; l'avare et perfide empereur implore et obtient la paix, puis la rompt de nou-

on ignorait encore l'art de faire ces beaux tissus de soie qu'on tirait de Damas et d'autres parties de l'Asie, et qu'on n'essaya d'imiter qu'après les croisades. Le luxe est en quelque sorte enfant du commerce, par la raison qu'on ne désire point ce qu'on ne connaît pas ou ce qu'on n'a jamais vu; aussi à l'époque où en est notre récit, les armes et les beaux chevaux étaient à peu près les seuls objets de luxe que connussent nos belliqueux ancêtres. L'Espagne fournissait des chevaux à la France, l'Angleterre lui faisait passer du fer, de l'étain, du plomb; déjà les fourrures lui venaient du Nord, et l'Orient lui envoyait ses gazes et son huile d'olive. Que donnait la France en échange aux pays d'où elle tirait ces objets? Elle leur envoyait de la poterie, des cuivres ouvragés, du sel, du miel et du vin qui ne croissait encore guère que dans l'Orléanais; car les vignobles depuis et aujourd'hui si fameux de la Bourgogne, de la Champagne et du Bordelais où n'étaient pas encore plantés ou n'étaient ni connus ni appréciés: on parlait du vin d'Orléans, comme du plus exquis qu'il y eût en France, comme du seul digne de figurer sur la table des rois; Henri I, roi d'Angleterre, voulait toujours en avoir quand il allait à la guerre, persuadé qu'il était que ce vin inspirait une ardeur toute martiale; Louis VII, roi de France, faisait des largesses de son excellent vin d'Orléans. Tout était encore grossier, rustique, informe dans la vie domestique, même des citadins, même des seigneurs; des maisons en bois et couvertes presque toutes en chaume, dans les villes; des huttes dans les campagnes; point

nonia), qui occupait à peu près le centre de la Gaule; arrosée par la Seine (*Sequana*), par l'Yonne (*Icauna*), par la Loire (*Liger*) qui en bornait une partie au sud, la quatrième Lyonnaise était habitée par les peuples suivants:

Les Tricasses (*Tricasses*), dont le territoire renferme aujourd'hui le département de l'Aube et la partie sud-ouest de celui de la Marne. On ignore le nom de la capitale des Tricasses avant l'occupation de la Gaule par les Romains qui la nommèrent d'abord *Augustobona*, quand les capitales de presque toutes les populations de cette grande portion de l'empire romain prirent le nom de ces mêmes peuples, on nomma Augustobona *Tricasses* dont nous avons fait Troyes. Cette Troyes moderne, chef-lieu du département de l'Aube, renfermant une belle cathédrale et l'ancien château des comtes de Champagne, avec de nombreuses manufactures et une population de 29 mille habitants, conserve encore dans ses maisons mal bâties et couvertes en chaume dans les faubourgs, quelque chose de l'aspect du moyen âge, et n'est nommée belle par aucun voyageur ni aucun géographe.

Les Sénonais (*Senones*), dont le pays est aujourd'hui représenté par les parties sud des départements de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, le nord-est de celui du Loiret, la plus grande partie de celui de l'Yonne et le nord-est de celui de la Nièvre; les Sénonais, disons-nous, furent de tous les peuples de la Gaule celui qui se rendit le plus célèbre et le plus redoutable par sa valeur et son goût pour les expéditions lointaines et aventureuses. Environ 400

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	veau; les Sarrasins recommencent leurs ravages, s'emparent de l'île de Chypre, et le faible monarque grec consent à un nouveau tribut.
806.	L'empereur d'occident, après avoir dompté, par son fils Charles, les Slavons révoltés, dresse à Aix-la-Chapelle les grands capitulaires dont plusieurs furent renouvelés huit siècles après sous Louis XIV ; puis, ayant convoqué à Thionvlle les états de son empire, il donne connaissance du testament par lequel il partage ses états à ses trois fils ; disposition désastreuse qui amena le démembrement de son empire, l'abâtardissement, puis la ruine de sa postérité.
807.	*(see the line above)*
807.	Le grand Aaroun envoie à Charlemagne de magnifiques présents parmi lesquels une horloge sonnante, machine encore inconnue en Occident, et lui fait la cession de Jérusalem et du territoire environnant.
809.	Nicéphore, hypocrite et perfide, se fait haïr du peuple par ses vices; Aaroun al Raschild meurt et laisse le kâlifat par testament à son plus jeune fils, Almâmon, lequel s'en voit bientôt dépouillé par Amin Almanzor, son frère aîné, qui revendique ses droits et, assis sur le trône, protège les arts et les sciences et appelle les savants grecs à sa cour.
810.	Pépin, fils de Charlemagne, meurt à 33 ans et laisse un fils naturel appelé Bernard, lequel devient roi d'Italie.
811. *Michel Rhangabé ou Curopalate,* 31e *empereur grec.*	Nicéphore, après avoir vu plusieurs conjurations menacer son trône et sa vie, périt dans une guerre contre les Bulgares et Michel, son gendre, grand maître du palais, que Théophane, veuve de Nicéphore, avait voulu faire périr, est proclamé empereur dans l'Hippodrome, et montre des qualités rares sur un trône où le vice siégeait si souvent. Michel avait des vertus qui n'étaient ni de son siècle ni de sa nation; plein de confiance dans Léon l'Arménien, général habile mais artificieux, il est trahi par cet ambitieux, qui, dans la guerre contre les Bulgares, ménage, par ses artifices, une défaite dont le résultat fut l'abdication de l'empereur, qui se retire dans un monastère, pendant que Léon est proclamé à sa place par les troupes qu'il avait fait battre par les barbares.
813.	*(see the line above)*
Léon V, l'Arménien, 32e *empereur grec.*	L'empereur d'Occident avait vu Charles, son fils aîné, descendre dans la tombe en 811; il

de cheminées, point de vitres, point ou presque point de lits; mais seulement des peaux de bêtes, des nattes ou simplement des bancs couverts de mousse ou de feuilles pour se coucher; point ou très peu de linge, surtout pour la table, et c'était presqu'un luxe de porter des chemises de serge sur la peau. La chandelle n'était guère en usage que chez les grands; le peuple s'éclairait avec des baguettes de bois résineux; comme font encore les paysans de la forêt Noire en Allemagne; les plus riches avaient des lampes. Toute une famille se chauffait autour d'un vaste foyer dans une salle commune et toujours enfumée, comme nous avons vu chez les paysans de la Westphalie, et la fumée ou sortait par un trou pratiqué au toit, ou formait un nuage à quelques pieds au-dessus de l'âtre et s'échappait par toutes les ouvertures de la salle.

Les aliments étaient aussi simples que possible, surtout pour le peuple qui se nourrissait de pain d'orge, de seigle, d'avoine et même de gland dans le temps de disette; ce qui arrivait très souvent Il y avait en France plusieurs provinces où le peuple connaissait à peine le pain; dans le Limousin et quelques autres régions montagneuses et abondantes en châtaigniers, le fruit savoureux de cet arbre formait l'aliment presqu'unique des habitants de la campagne; en d'autres cantons c'étaient les faînes de hêtre; en Auvergne les fromages; en Normandie les poires et les pommes; sur les côtes et particulièrement sur celles de la Basse-Bretagne le poisson constituaient la principale nourriture des vilains et des ma-

ans avant J.-C., une nombreuse armée, sortie de leur pays, franchit les Alpes, et alla s'établir dans la partie septentrionale de l'Ombrie. entre l'Apennin et la mer Adriatique, d'où, quelques années après, ils marchèrent sur Rome qu'ils prirent, tenant pendant six mois toutes les espérances et les destinées de la nation de Romulus renfermées sur le rocher appelé Capitole; aussi furent-ils long-temps la terreur des Romains avec lesquels ils eurent des guerres terribles et sanglantes.

Les principales villes des Sénonais étaient

Senones (aujourd'hui Sens, chef-lieu d'une sous-préfecture du département de l'Yonne). Cette cité, que des écrivains nomment aussi *Agedincum*, nom sous lequel d'autres croient qu'on doit entendre la ville actuelle de Provins, cette cité de *Senones*, disons-nous, fut la métropole de la 4me Lyonnaise, cause pour laquelle elle eut toujours un archevêque qui prenait autrefois le titre de primat des Gaules, et fut très importante dans les temps anciens et même dans le moyen âge. Là séjourna l'empereur Julien, là se tinrent plusieurs conciles, là fut condamné le célèbre Abeilard, là fut enterré le Dauphin, fils de Louis XV avec Marie-Josèphe de Saxe, son épouse; là enfin, en 1814, les troupes étrangères exercèrent les plus affreuses dévastations, parce que les paysans des environs qui, à ce qu'il paraît, ont encore du vieux sang gaulois dans les veines, avaient voulu se défendre contre l'invasion.

La Sens moderne montre avec quelqu'orgueil sa magnifique cathédrale, une des plus belles de

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	associe à l'empire son fils Louis, qu'il fait couronner; presque tout l'occident obéissait à Charlemagne et tout ce qu'il y avait de souverains dans le monde connu le respectait; c'est dans cet état de prospérité, troublé cependant par la mort de deux de ses enfants, que le plus grand des monarques français jusqu'à nos jours, termine, dans sa 71e année, sa glorieuse carrière de près de 47 ans, pendant laquelle il gouverna les Français et une partie de l'occident. Au temps de sa plus grande puissance, son empire, qui s'étendait depuis l'Ebre en Espagne jusqu'à l'Elbe en Allemagne et depuis le cap Finistère en Basse Bretagne jusqu'au royaume de Naples en Italie, pouvait offrir une superficie de 70 mille lieues car-
814.	rées, dont la population, en la supposant un peu plus de moitié de celle que contiennent aujourd'hui les mêmes pays, ne devait pas s'élever à moins de 50 millions d'Européens sur lesquels régnait ce puissant empereur.
Louis 1er, *dit le Débonnaire*, 2e *empereur et* 24e *monarque français.*	Louis Ier, surnommé le Débonnaire, monte sur le trône de son père avec les qualités d'un honnête homme, mais dépourvu du génie et de la fermeté qui constituent le grand prince, et à force de pardonner il enhardit l'audace, la révolte et le crime.
815.	Les pontifes romains ne trouvaient pas toujours une obéissance passive dans les populations sur lesquelles ils régnaient. Une révolte éclate contre Léon III, qui, de sa propre autorité, fait mourir plusieurs personnages à Rome; c'était méconnaître l'autorité de l'empereur. Louis, malgré sa piété, fait informer par son neveu Bernard, roi d'Italie, contre cet abus d'autorité, et admet les excuses du pape.
816.	Etienne IV, qui avait succédé à Léon sur le siége de saint Pierre, vient en France, et couronne à Reims Louis, empereur d'Occident, et son épouse Hermengarde; puis, l'an d'après, ce
817.	souverain, mieux intentionné qu'inspiré, assemble les états à Aix-la-Chapelle, et associe son fils aîné Lothier ou Lothaire à l'empire, puis apaise la révolte de Bernard, son neveu, roi
818.	d'Italie, auquel il fait crever les yeux, traitement dont meurt ce prince aussi infortuné que coupable. Léon l'Arménien recommence la persécution de quelques uns de ses prédécesseurs contre le culte des images.

nants; le froment était réservé pour les riches et les nobles ainsi que les viandes les plus délicates. On n'avait pas encore l'art d'extraire du grain toute la farine qu'il peut donner; il en restait une grande partie dans le son que le peuple d'ailleurs faisait entrer dans le pain qu'il mangeait.

Quoique les moulins à eau soient une invention très ancienne, on ne se servit guère en Occident que de moulins à bras jusqu'au 13e siècle. L'art du jardinage était presque nul alors, surtout en Angleterre, puisque la reine Isabelle, mère d'Edouard III, faisait acheter de la salade en France, quand elle voulait en manger.

Quant aux vêtements de nos aïeux des temps antérieurs aux croisades, ils avaient retenu beaucoup de la forme de ceux des Gaulois; c'était toujours le sayon ou blouse (pour les hommes du peuple) qui recouvrait une espèce de tunique de laine ou un pourpoint de peau grossièrement préparée; les jambes étaient couvertes de bandes croisées les unes sur les autres, et ces bandes étaient de diverses couleurs pour les riches qui jetaient par dessus le tout un manteau pendant par devant et par derrière jusqu'aux pieds, au lieu que sur les côtés il leur allait à peine aux genoux.

Il n'y avait que le menu trafic qui se fît alors en espèces monnayées. Pour les paiements considérables, on donnait au poids l'or et l'argent en lingots que l'on conservait ainsi à l'imitation des Romains. Après Charlemagne les monnaies qui avaient cours en France étaient

Le *sou d'or*,

Le *sou d'argent*,

France, ses vieux murs de construction romaine, et quelques unes de ses rues où ruisselle sans cesse une eau limpide et renferme 10 mille habitants.

Autissiodorum (aujourd'hui Auxerre avec 12 mille habitants, chef-lieu du département de l'Yonne), située sur l'*Icauna* au-dessus de Sens.

Melodunum (aujourd'hui Melun, dans le département de Seine-et-Marne dont cette ville est le chef-lieu avec 7,000 habitants), située sur la *Sequana*, la Seine.

Les Meldes, *Meldi*, étaient un peuple peu important habitant, au nord des Sénonais, un territoire aujourd'hui représenté par la partie septentrionale du département de Seine-et-Marne, et avaient pour capitale *Jatinum* qui fut depuis nommée *Meldæ* ou *Meldi*, d'où est venu le nom de Meaux pour désigner la ville qui a remplacé l'ancienne *Meldæ* et qui, chef-lieu d'une sous-préfecture, siége d'un évêché, renferme 7000 habitants, et les restes du grand Bossuet.

Les Parisiens, *Parisii* qui, au nord ouest des Sénonais, habitaient, sur les deux rives de la Sequana (Seine), un petit territoire représenté par le département de la Seine et la partie nord-ouest de celui de Seine-et-Oise; les Parisiens, disons-nous, selon l'opinion de M. Dulaure, et d'après le propre témoignage de César (liv. 6 de ses comm.), étaient un petit peuple qui, venu par émigration d'une contrée un peu lointaine, peut-être de la Belgique, avaient obtenu des Sénonais la permission de s'établir sur une partie des frontières de cette puissante nation. Ils avaient pour capitale

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C. 819.	Hermengarde, épouse de Louis, étant morte à Angers, l'empereur épouse la trop fameuse Judith, princesse bavaroise, cause de presque tous ses malheurs.
820. *Michel II ou le Bègue 33e empereur grec.*	C'était la destinée de presque tous les empereurs grecs de périr par des conspirations; Michel le Bègue, que la faveur de Léon avait élevé aux premières dignités, trame un complot contre son maître; ayant échoué, il est pris, condamné à être brûlé vif. l'impératrice obtient un délai à cause de la fête de noël : un ecclésiastique seconde le coupable qui, du fond de son cachot, renoue la conjuration; Léon est poignardé dans l'église la nuit de noël, et Michel passe à l'instant même de sa prison sur le trône où il est couronné le jour même par le patriarche.
821. 822.	Les Normands, qui vont devenir fameux par leurs devastations ensuite par leur courage, commencent à paraître en ce temps; un esclave chrétien nommé Thomas, qui avait embrassé le mahométisme, se fait un parti parmi les Sarrasins de nouveau désunis, et vient assiéger Constantinople par terre et par mer, abandonne cette entreprise à l'approche de l'hiver, y revient l'année suivante, est battu par les Bulgares unis aux Grecs, et mis à mort avec son fils à Andrinople où il s'était refugié.
823.	Louis avait traité avec une certaine cruauté le rebelle Bernard et avait agi avec quelque fermeté contre des ecclésiastiques entreprenants; tourmenté par ses scrupules, il s'avoue coupable dans l'assemblée d'Attigny et se soumet à une pénitence publique; la même année Lothaire, son fils aîné, est couronné empereur par le pape Pascal, et l'impératrice Judith met au monde un fils qui fut depuis Charles le Chauve.
825.	Les Sarrasins s'emparent de l'île de Crète où ils bâtissent la ville de Candie, qui donna son nom à toute l'île. Une révolution en Pologne y fait élire pour duc un personnage juste et habile, nommé Piaste de Cruswist. Alphonse le Chaste, qui régnait en Espagne avec gloire depuis 52 ans, meurt et laisse le sceptre à Ramire, fils de Veremond.
827.	Les Sarrasins continuent à inquiéter l'Occident : ils s'emparent de la Sicile et d'une partie de l'Italie méridionale, où ils pillent les églises et les monastères.

Le *denier*,
L'*obole*.

Mais pour l'appréciation relative de ces valeurs comparées à celles de notre temps il est indispensable de donner une explication qui fixe les idées à cet egard.

Chacun sait que notre marc d'argent de huit onces vaut 49 francs; ceci posé, il faut savoir que, sous Charlemagne et ses successeurs, *la livre de compte* représentait douze onces d'argent pur du poids de marc, et que les pièces d'argent appelées *sols* contenaient chacune la vingtième partie de cette livre qui à cette époque était une désignation de poids et non de monnaie. Ainsi la livre valait et pesait alors 73 de nos francs et le sol d'argent 3 francs 65 centimes; le denier d'argent était la douzième partie du sol et valait par conséquent un peu plus de 31 centimes; l'obole étant la moitié du denier, valait environ seize centimes. Mais qu'on fasse bien attention que toutes ces monnaies ne peuvent être comparées aux nôtres que numériquement; jugées d'après les valeurs en nature elles représentaient un prix au moins trente, quarante et même soixante fois plus élevé: vingt-quatre livres de pain blanc coûtaient un denier sous le règne de Charlemagne. Il est historiquement démontré que depuis la découverte de l'Amérique le même poids d'or ou d'argent n'a plus représenté que le vingtième de la valeur qu'il avait au 15e siècle. Nous avons vu dans les archives d'une ville que sous le règne de François I un septier de miche ou froment n'était estimé que 18 sols tournois.

L'on ne sera peut-être fâché de trouver ici l'étymologie de la dé- et à peu près pour seule ville *Lutetia* ou *Leucotetia* ou encore *Lutetia Parisiorum*, renfermée du temps de Jules César dans l'île appelée depuis île Notre-Dame, qui n'a guère que 15 hectares ou 44 arpents (mesure de Paris) de superficie, laquelle, au temps de Jules César, avait, dit encore M. Dulaure, un cinquième de moins en étendue, ce qui réduirait à 12 hectares à peu près l'assiette primitive d'une des premières, des plus puissantes et des plus merveilleuses villes du monde connu.

Loin de nous l'idée de faire ni la description ni l'histoire de cette pompeuse capitale : une bibliothèque se remplirait de ce qu'ont écrit sur ce vaste sujet une foule d'auteurs après lesquels est venu l'inappréciable ouvrage de M. Dulaure auquel on ne pourra ajouter que quand quelques lustres auront amené de nouveaux changements.

Nous allons donc nous borner à une très courte notice sur *Lutetia*, *Leucotetia* ensuite *Parisii* ou *Lutetia Parisiorum*, puis enfin Paris. On a imaginé sur ce mot *Lutetia* plusieurs étymologies, dont la plus accréditée serait celle qui le ferait venir de *lutum*, boue ou bourbier, soit parce que cette île était très humide, très bourbeuse, soit parce qu'il y avait un marais fangeux dans le voisinage.

Lutèce, du temps de Jules César, n'était point une ville, mais seulement un amas de baraques ou cabanes sans autre fortification ou circonvallation que le lit de la Seine. Si l'on fit attention à cette position, c'est qu'il était plus facile de s'y défendre qu'en tout autre lieu; car, comme nous l'a-

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	Dans ce même temps s'opère la grande fusion qui fait une seule nation de toutes les monarchies partielles fondées par les Angles et les Saxons ; elles se trouvent réunies sous le sceptre d'Egbert qui, banni de son pays, avait passé une partie de sa jeunesse à la cour ou dans les armées de Charlemagne : l'heptarchie anglo-saxone finit sous le sceptre de ce prince habile et vaillant.
828.	Le débonnaire Louis ne néglige cependant pas la défense de ses états ; il dépose Baudric, duc de Dalmatie, pour avoir mal défendu cette province contre les Bulgares et attaque les Sarrasins en Afrique pour les forcer à abandonner la Sicile.
829.	La préférence de Louis pour Charles, qu'il avait eu de Judith, et auquel, malgré son bas âge (il n'avait que six ans), il donne la Rhétie et une partie du royaume de Bourgogne,
830	excite le mécontentement de ses autres enfants qui se déclarent contre leur pere qu'ils font enfermer dans l'abbaye de Saint-Médard à Soissons.
Théophile, 34e empereur grec.	Michel, qui n'avait été qu'un tyran brutal et demi barbare sur le trône de Byzance, était mort en 829 d'une colique néphrétique, et son fils Théophile, qui lui avait succédé, veut être juste, mais sa justice est dureté ; il veut se montrer courageux et son courage est témérité ; cependant ces extrêmes n'empêchent pas qu'il soit un grand prince qui donne quelque éclat au trône et rend quelque solidité à l'empire grec.
833.	Des sympathies s'éveillent en faveur d'un père persécuté par ses enfants ; c'est à ce sentiment que Louis doit sa délivrance ; mais une nouvelle conjuration aussi impie que la première et à laquelle n'étaient point étrangers quelques ecclésiastiques peu dignes de leur ministère de paix ; une nouvelle conjuration, disons-nous, se forme contre l'empereur qui est enfermé de nouveau et mis à la pénitence publique par Ebbon, archevêque de Reims. Le pape Grégoire IV lui-même, qui venait pour excommunier le
834.	monarque pénitent, trouve une généreuse résistance dans les évêques français qui, réunis à Saint-Denis, s'opposent à l'excommunication, rétablissent le souverain persécuté sur le trône, lui rendent son épouse et mettent le pape dans la nécessité de s'en retourner confus, menac

nomination de quelques pièces de monnaie. Le mot *sol* ou *sou* vient du latin *solidum* ou *solidus* parce que, dans l'origine, il était d'argent pur ou solide, c'est à dire sans alliage ; cette espèce de monnaie servant plus spécialement à payer les troupes on nomma *solidatus* l'homme qui sous les armes, recevait la paie militaire, de là les mots solde, soldat. Le roi Philippe III, dit le *Hardi* fit frapper une petite monnaie qui valait la quatrième partie du sol ; ces petites pièces servant surtout pour le menu trafic étaient nommées par le peuple *li hardi*, d'où par corruption nous est venu le mot *liard*: d'autres prétendent que ce fut un appelé *GuigneLiard* qui leur donna ce nom, parce qu'il les frappa et les mit le premier en émission par ordre du roi Louis XI.

La pièce de monnaie appelée franc et qui fut toujours de la valeur de vingt sols, était ainsi nommée, parce qu'elle portait la figure d'un *Franc* ou *Français* représenté tantôt à pied, tantôt à cheval. Ce fut sous le règne du roi Jean que les francs commencèrent à porter d'un côté l'image du roi et de l'autre une croix fleurdelisée et les rois de France continuèrent à faire frapper des francs jusqu'à Henri IV, depuis le règne duquel le franc ne fut plus qu'une monnaie de compte de la même valeur que la livre.

L'étymologie du mot denier vient du latin, parce que cette monnaie la première d'argent qui fut frappée chez les Romains portait le chiffre X, pour signifier qu'elle valait dix as, *deni asses*, d'où vint le mot *denarius* dont les Français du moyen âge ont fait *denier* et les Italiens *danaro* qui

vons déjà dit, les Gaulois n'avaient guère d'autres remparts que de fortes haies formées de plantations d'arbres ou d'arbustes entrelacés.

César jugea cette position susceptible de défense, y fit construire quelques fortifications et quelques édifices et la nomma *Julii civitas*; mais pendant quatre siècles, depuis César jusqu'à Julien, Lutèce, qui fut, vers cette époque, nommée Paris, resta à peu près la même, renfermée dans son île de 13 hectares avec ses maisons en bois, rondes basses et mal construites. Cet empereur y ayant fixé sa résidence, l'embellit d'un palais qui a retenu le nom de palais *des Thermes*, à cause des bains que ce même souverain avait fait construire auprès ; c'est à cette époque que l'on assigne la seconde enceinte de Paris qui était de 113 arpents. Bien que dédaignée par les rois de la seconde race, cette ville prit un accroissement sensible quoique lent pendant une période de 832 ans, et sous Philippe-Auguste sa troisième clôture embrassa 739 arpents.

L'accroissement de Paris fut incomparablement plus rapide pendant les 175 ans qui s'écoulèrent de 1190 à 1365 sous Charles V, où la quatrième clôture renferma 1284 arpents.

La cinquième clôture 188 ans après, en 1553, sous Henri II, embrassa 1414 arpents.

80 après, en 1633, sous Louis XIII, la sixième clôture comprit 1660 arpents.

La septième clôture 38 ans après, en 1671, sous Louis XIV renferma 3,228 arpents.

La huitième clôture, 46 ans après, commencée en 1715 et fi-

DATES. | FAITS.

8e siècle ap. J.-C. lui-même d'être excommunié par les prélats
courageux.

835. Ce fut dans ce temps que fut instituée la fête
de tous les saints.

Louis a l'imprudence de faire un nouveau
partage à ses enfants et, toujours guidé par son
faible pour le fils de Judith, il lui donne la France
(qu'on appelait alors Neustrie) avec la Bourgo-
837. gne : et Pepin, son fils, roi d'Aquitaine, étant
mort, il donne aussi les états de ce prince au fils
de sa prédilection ; ce qui offre encore un pré-
texte, moins criminel en apparence, à ses au-
839. tres fils de se déclarer contre lui, et Lothaire,
auquel il avait pardonné, se montre le plus in-
traitable et le plus obstiné. Cependant l'empe-
reur dissipe les rebelles en Aquitaine, puis mar-
che contre le roi de Bavière qui faisait des in-
cursions chez les Allemands, et tombe malade
840. à Worms, puis vient mourir à Ingelheim pres
de Mayence, affaibli par ses longues tribulations,
dévoré de chagrins et épuisé d'inanition, disent
les historiens, n'ayant presque pris aucune nour-
riture depuis six semaines. Ce prince faible et
irrésolu avait 62 ans, dont il avait régné 27
quand il termina sa carrière agitée, en décla-
rant que son fils Lothaire était la cause princi-
pale de sa mort.

Ce fut par les ordres de Louis le Débonnaire
que Pépin, son fils, fit commencer les belles et
Charles II, dit le Chauve, 25e roi des Français. utiles levées ou digues qui, sur un développe-
ment de 180 lieues, contiennent le lit de la Loi-
re et qui ne furent terminées que plus de cinq
siècles après, sous Henri III.

Lothaire reste seul empereur, et Charles II dit
le Chauve, fils de Louis et de Judith, demeure,
non sans contestation de la part de Lothaire,
seul possesseur du royaume de France.

Les Danois font des excursions dans la Grande
Bretagne où, après quelques avantages, ils sont
battus par Egbert. Dans le nord de l'île habi-
taient deux peuples belliqueux, les Pictes et les
841. Scots, appelés aujourd'hui les Ecossais ; les
Scots, originaires, dit-on, de l'Irland, appelée
Erin par les naturels, *Hibernia* par les Romains,
battent et subjuguent les Pictes.

Le dur Théophile, qui avait été injuste envers
deux grands généraux dignes d'un meilleur
maître, Manuel, qui s'était réfugié à Bagdad,

chez eux veut dire toute espèce d'argent monnayé.

Dès le 14e siècle, sous le règne de Philippe de Valois, les Français eurent aussi une monnaie appelée *blancs*, par opposition aux *noirets*, par corruption *nérets*, nom qu'on donnait aux sous, parce que leur couleur tirait sur le cuivre. Cette monnaie de billon valait ordinairement dix deniers tournois, tantôt plus, tantôt moins. Alors ces pièces se nommaient *grands blancs*; les *petits blancs* n'en valaient que cinq.

Il y eut aussi des pièces de six blancs appelées *néelles*, parce qu'elles avaient été battues dans la tour de Néelle à Paris.

Avant la révolution de 89 on employait encore le terme *six blancs* pour signifier trente deniers ou deux sous et demi, ce qui revenait à la valeur que les petits blancs ou demi-blancs avaient eue anciennement.

Les bornes de notre ouvrage nous interdisent sur les monnaies des autres peuples des explications qui nous mèneraient trop loin; nous terminerons cet article en disant qu'avant la découverte du nouveau monde, c'était en Europe seulement que les Occidentaux devaient chercher l'or et l'argent dans les entrailles de la terre, et qu'en France les matières premières destinées à la fabrication des espèces d'or et d'argent se tiraient des mines qui se trouvaient dans le royaume, surtout dans la Bretagne et le Lyonnais. La dixième partie du produit appartenait au roi et le reste aux entrepreneurs. Les trésors que la découverte du nouveau continent offrit à l'avidité des Européens firent abandonner ces

nie en 1717, sous Louis XV, enferma 3,858 arpents.

La neuvième clôture, qui fut faite sous Louis XVI, de 1785 à 1788, renferma 9,910 arpents.

Enfin la dixième clôture projetée en 1805 sous Napoléon, devait embrasser 10,719 arpents.

La superficie actuelle de Paris est de 34,396,800 mètres carrés produisant 3,958 hectares, et sa circonférence est de près de six lieues.

Voilà ce qu'est devenue en 19 siècles l'humble Lutèce, qui renferme près de 800,000 habitants, où il se consomme annuellement 206 millions de livres de pain, 75 mille bœufs, 15000 vaches, 10300 veaux, 220 mille moutons, 65 mille tant porcs que sangliers, pour 8,165,500 francs de poisson de mer, pour près de 600,000 fr. de poisson d'eau douce, pour 7,161,000 fr. de volaille et gibier, pour 33 millions de vin, 3 millions d'eau-de-vie. Ses habitants et les étrangers, qui y affluent, logent dans près de 30 mille maisons et circulent dans 1,200 rues et ruelles; les revenus de cette ville immense égalent ou surpassent ceux de maint petit royaume.

On trouve dans une foule de livres et jusque dans les almanachs la description des magnifiques monuments qui décorent cette savante et superbe capitale de la nation française; aussi nous abstiendrons-nous d'en parler. Nous nous bornerons à dire qu'un grand nombre d'immenses cités ont disparu de dessus la surface de la terre et plusieurs après une existence moins longue que n'a déjà été celle de Paris depuis sa fondation; devons-nous craindre pour cette merveille de notre patrie,

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C. 842. *Michel III, dit Porphyrogenète, 35e empereur grec.*	et Théophobe, qu'il avait fait égorger, Théophile, disons-nous, meurt après un règne de 12 ans, et laisse à son fils Michel III, dit Porphyrogenète, l'empire que Manuel a la générosité de refuser, malgré les instances de l'armée, trouvant plus de grandeur à défendre un empereur enfant sous la tutelle de sa mère Théodora, que de s'asseoir sur ce trône souvent souillé par le crime.

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON.

La haine fraternelle avait déployé toutes ses fureurs entre les trois fils de Louis le Débonnaire, et le bourg de Fontenay dans l'Auxerrois avait vu périr cent mille Français : Lothaire vaincu s'était retiré à Aix-la-Chapelle ; d'après un nouveau partage il conserve l'empire, l'Italie, la Lorraine et la Bourgogne ; Louis obtient la Germanie et Charles la France.

Parmi les kâlifes qui se succédaient sur le trône de Bagdad, Almâmon avait accordé une haute protection aux sciences et aux arts, et la capitale des Sarrasins l'emportait presque sur Constantinople dans ce genre d'illustration ; le kâlife Wateh Billah suit en cela le généreux exemple de ses prédécesseurs.

843. La fameuse Judith meurt; Ramire, roi des
Asturies ou d'Espagne, tue plus de 70 mille hommes aux Sarrasins.

844. Les Normands venant du Danemark deviennent, en ce temps, le fléau de tous les pays ap-
845. puyés à l'Océan; remontant la Seine, ils ravagent, dévastent, détruisent tout, et pillent jusqu'aux environs de Paris; tout ce que l'amour du pillage joint à la férocité la plus inflexible peut faire commettre d'horreurs, ils le commettent surtout dans les monastères, pendant que
846. les Maures viennent en Italie piller jusqu'aux faubourgs de Rome, que le pape Léon IV fait
849. fortifier et qu'il défend avec vaillance en faisant disperser la flotte et repousser les troupes de ces fanatiques Africains.

850. Le vaillant Ramire, qui avait élargi aux dépens des Sarrasins en Espagne les limites du royaume des Asturies, meurt et transmet sa couronne à son fils Ordonio. Partout des ravages et des dévas-

mines nationales dont le produit ne couvrait plus les frais d'exploitation.

DE LA FÉODALITÉ.

Le gouvernement féodal qui a dominé, ou pour mieux dire pesé sur l'Europe pendant une longue suite de siècles est une spécialité, ou si l'on veut une anomalie sociale qui n'a point d'analogie avec ce qui fut avant et ailleurs. Cette institution de la conquête et de la force, institution qui ne dut son énergie et sa durée qu'à l'impuissance morale des Occidentaux à comprendre et définir les droits naturels de l'homme en société; cette institution, disons-nous, constitua l'essence du gouvernement des peuples européens au moyen âge, et est ou doit être la base de leur histoire; car il nous semble qu'il y a eu erreur dans les écrivains (quelques respectables que soient d'ailleurs leurs noms) qui se sont basés sur la royauté pour construire l'histoire des nations modernes jusqu'au 15e ou même jusqu'au 16e siècle, et surtout l'histoire de France. En effet, existait-il, avant le 11e siècle, un roi en France régnant sur une grande nationalité constituée et compacte; un roi d'après l'idée que nous nous sommes faite de cette dignité et de la puissance dont elle était le centre depuis François Ier jusqu'à l'infortuné Louis XVI? Et d'abord, à la conquête il y avait des chefs parmi lesquels le plus capable, le plus digne de commander était élevé sur le pavois et déclaré chef supérieur; le chef eut par suite un fief plus étendu que ses pairs, et c'était à peu près là toute la royauté. D'autres écrivains, depuis la ré-

que le temps ne lui réserve un sort semblable? On ne fait plus la guerre, comme on la faisait dans les temps anciens; peut-être même les différends de peuple à peuple ne se videront-ils plus que par des conférences diplomatiques; peut-être enfin, d'après la précision que l'esprit positif de l'époque saura donner au droit public, la balance de Thémis remplacera-t-elle à l'avenir le glaive de Mars. L'esprit de conquête n'est plus de notre époque; les invasions de nouveaux barbares ne sont plus à craindre pour le monde civilisé; quelle cause amènerait donc la destruction des grandes cités? Leurs propres fureurs, les discordes civiles, dira-t-on; mais de jour en jour, l'esprit public, occupé par les intérêts industriels, éclairé par l'instruction, se perfectionne, et les droits de chacun seront assez bien connus, assez strictement définis pour que les citoyens d'un même état, d'une même cité puissent s'entendre sans avoir recours aux armes ou aux brandons incendiaires. Rien, de long-temps du moins, ne semble donc menacer le monde civilisé, et chaque jour le caractère des populations semble, en s'éloignant des principes de désordre, d'anarchie et de destruction qui ont tant de fois bouleversé le monde ancien, se concentrer, se délecter même dans l'investigation des biens et des avantages immenses qui restent encore à découvrir dans la nature intellectuelle et la nature matérielle.

Les Carnutes (*Carnutes*), qui occupaient le sud-ouest de la quatrième Lyonnaise, étaient un des peuples les plus puissants de toute la Gaule où ils avaient une haute

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	tations dans le triste Occident ; les Sarrasins se répandent en Sardaigne, en Corse et en Italie, les Normands sur les côtes de France et d'Espagne, les Danois en Angleterre, où après avoir pris et pillé les villes de Londres et de Cantorbery,
853.	ils sont défaits par Ethelwolf à la sanglante bataille d'Ockley : quels progrès pouvait faire la civilisation au milieu de tant de désastres et sous les faibles successeurs de Charlemagne ? Dans ce temps cependant les Arabes inventent des procédés pour fabriquer le sucre et en font passer en Occident par des caravanes.
854.	L'empire grec avait été assez habilement gouverné par Théodora, tutrice de son fils Michel; celui-ci ayant atteint sa 20e année, veut gouverner par lui-même. Une chose mérite sérieusement l'attention de l'observateur, c'est qu'au milieu de ces bouleversements, le christianisme poursuit ses conquêtes chez les Danois et chez les Bulgares ; déjà il avait pénétré jusqu'en Chine où ses missionnaires sont appelés bonzes du Tat-sin, dans l'édit que l'empereur publie contre eux, en faisant abattre leurs églises.
855.	Benoît III monte sur le siége de saint Pierre; la vie efféminée de ce pontife donne lieu à la fable de la fameuse papesse Jeanne. Lothaire, toujours poursuivi par les remords pour sa conduite impie envers son père, partage ses états à ses trois fils et va terminer sa vie agitée dans le monastère de Prum au pays de Trèves; Louis II lui succède dans l'empire d'occident. L'empereur Michel révèle aux Grecs la dissolution d'Héliogabale avec l'ame de Néron, et, comme Néron, il fait, assure-t-on, périr sa mère qu'il avait fait enfermer dans un monastère.
856.	Les Normands ravagent les côtes de la Hollande qui alors était loin de l'importance qu'elle acquit depuis.
858.	Photius, connu par plusieurs ouvrages savants, ayant été élu patriarche de Constantinople à la place d'Ignace, déposé, commence le shisme des Grecs que le pape Nicolas essaie en vain de prévenir par les légats, qu'il envoie à l'effet d'accommoder les différends entre les deux concurrents.
860.	Une tempête opère une singulière révolution

volution de 1789, ont pris la démocratie pour base de nos annales; autre erreur plus grave encore que la première. L'existence du peuple, telle que l'on conçoit aujourd'hui cette grande association politique, est un fait encore plus récent que la royauté. Pourrait-on, en effet, entendre sous le nom de peuple en général la bourgeoisie des grandes villes d'origine gauloise ou romaine, lesquelles ne faisant point partie des populations franques établies dans le plat pays, se gouvernaient par le droit municipal romain, et furent respectées par les conquérants qui avaient besoin de leur industrie. La noblesse, soit qu'elle existât réellement au sein de la Germanie et chez les peuples septentrionaux avant l'invasion, soit qu'elle se fût formée pendant ou après la conquête, la noblesse donc existait, commandait, possédait avant qu'il y eut peuple et royauté : le noble qui s'éleva peu à peu, ou fut élevé par élection ou par acclamation, donna naissance à la royauté: l'émancipation, l'affranchissement des communes fit surgir le peuple; la royauté, pour se constituer solidement, brisa la noblesse, et le peuple, pour assurer ses droits, a renfermé la royauté dans un cercle de pouvoir et d'attributions qui ne doit pas être dépassé.

Qu'était-ce donc que la féodalité dans le moyen âge? C'était la noblesse dans la plénitude du pouvoir, du bon vouloir, du bon plaisir, n'ayant de frein que la religion qui alors comme toujours rendit d'immenses services à l'humanité; n'ayant de considération à envisager que la nécessité de nourrir les serfs pour ne pas tom-

réputation de valeur; ils envoyèrent dès le temps de Tarquin l'ancien des colonies armées dans l'Italie où elles s'établirent. Le pays qu'ils habitaient est aujourd'hui représenté par le sud-ouest du département de Seine-et-Oise, par le département d'Eure-et-Loir, en entier, et par le nord-est de celui de Loir-et-Cher. Les villes principales des Carnutes étaient

Autricum, appelée depuis Carnutes, enfin Chartres, sur l'*Atura*, aujourd'hui l'Eure. Cette antique capitale des Carnutes est aujourd'hui le chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, ancienne Beauce, avec une magnifique cathédrale, remarquable par la hauteur prodigieuse de ses deux clochers.

Durocasses (aujourd'hui Dreux). Il y avait, assure-t-on, dans cette ville ou aux environs, un fameux collége de druides qui y tenaient, tous les ans, une assemblée générale de leur ordre. Il paraît que c'était, en effet, dans le centre de la Gaule, que ces prêtres d'un culte barbare étaient le plus multipliés, puisqu'on y trouve en beaucoup d'endroits ces pierres énormes appelées par les savants autels ou pierres druidiques. On sait que les druides avaient coutume de distribuer au premier jour de l'année le gui sacré qu'on appelait dans leur langue *le gui de l'an neuf*, et il est digne de remarque qu'à présent encore dans toute la Beauce, le Berry, la Touraine même, les petits campagnards vont encore la veille du premier de l'an demander à leurs parents et à leurs voisins *le gui l'an neuf*, qui consiste en petites friandises qu'on leur donne; voici donc une tradition religieuse

DATES.	FAITS.
9e siecle ap. J.-C.	physique en Hollande, où elle change le cours du Rhin en l'obstruant de sables près de Leyde, où il se jetait dans la mer, et le force à déboucher dans le lit de la Meuse.
861.	Alphonse, surnommé le Grand, succède sur le trône des Asturies à Ordonio : les chrétiens reprennent toujours de l'avantage dans la péninsule Ibérique, où Garcia Ximénès venait de fonder le royaume de Navarre.
862.	Le christianisme pénètre chez les Slaves par les soins de Louis le Germanique, qui leur envoie un prêtre.
863.	Lothaire, roi de Lorraine, avait répudié sa femme Theutberge, pour épouser Waldrade, sa concubine, et ce mariage scandaleux avait été approuvé par un concile tenu à Metz dont la décision est condamnée par un autre concile que le pape tient à Rome. Waldrade est excommuniée ainsi que les archevêques de Trèves et de Cologne qui s'étaient montrés favorables à Lothaire; celui-ci, l'année d'après, est forcé par un autre concile de reprendre Theutberge, qu'il maltraite et laisse de nouveau.
864.	Robert le Fort, tige des rois capétiens et dont la postérité règne encore en France, à Naples et en Espagne, obtient le gouvernement de ce qu'on appelait alors duché de France. La féodalité dès lors asseyait ses droits usurpés, ses châteaux forts et ses tours orgueilleuses au milieu des populations attristées, et se préparait à dresser ses bannières séditieuses contre le souverain lui-même. La faiblesse des rois avait permis que les gouvernements, les duchés, les comtés, les marquisats, qui n'étaient que de simples commissions, devinssent héréditaires, et que ceux qui les tenaient par cette usurpation se fissent les tyrans de toutes les contrées qui avoisinaient leurs résidences, alors le sol de toute la terre des Francs se trouva hérissé de forteresses où se retranchaient impunément la violence, le brigandage et le pouvoir de tout faire; alors partout aussi ces petits despotes se faisaient la guerre de château à château, de bourgade à bourgade, et le peuple esclave, malheureux était opprimé, pillé, foulé aux pieds, sans lois conservatrices comme sans protection.
865.	Les Sarrasins continuent à dévaster l'Italie où

ber elle-même dans le besoin de toutes choses; si la royauté exigeait quelque chose des nobles ce n'était pas l'adoucissement du sort des serfs de leurs fiefs où ils étaient maîtres absolus; et quand Louis VI affranchit les communes de ses domaines, il n'osa pas prescrire aux vassaux de la couronne d'en faire autant.

L'origine des fiefs est si peu connue que les auteurs qui en ont traité ne sont pas d'accord sur cette matière; les uns rapportent cette institution au droit romain, les autres aux Lombards; Dumoulin, Legrand et Lalande pensent qu'elle est purement française. « Les Francs, disent-ils, s'étant rendus maîtres de la Gaule, » les rois ou chefs distribuèrent » aux grands ou chefs qui étaient » sous eux les terres conquises sous » la dénomination de *bénéfices.* » D'autres pensent que ces chefs s'attribuèrent eux-mêmes ces domaines; le chef ou roi en eut un plus considérable que les autres.

Le mot *fief* ne fut employé que sous Charles-le-Gros, en 888, pour désigner une circonscription territoriale appartenant à un Franc conquérant, ou descendant des conquérants; les fiefs possédés, dit-on, seulement à titre d'usufruit devinrent bientôt héréditaires, surtout sous la seconde et la troisième races; ils passèrent d'abord aux enfants mâles, puis aux collatéraux, enfin aux filles. Tout fief, quelque faible que fût son étendue, ennoblissait celui qui le tenait; les possesseurs des grands fiefs n'étaient tenus envers le roi qu'à joindre leurs troupes aux siennes, quand il faisait ou soutenait une guerre; encore s'y refusaient-ils souvent, ou tournaient

qui, à travers les quatre siècles du règne du paganisme, et les 14 siècles de celui du christianisme, s'est perpétuée jusqu'à nous. Que de remarques curieuses et utiles peut-être pour l'histoire ne ferait-on pas sur les usages, les locutions et les croyances superstitieuses de campagnards dans les diverses parties de la France.

Les Auréliens (*Aureliani*) étaient un petit peuple qui dépendait des Carnutes; l'empereur Aurélien, assure-t-on, les affranchit de leurs dominateurs, et par reconnaissance ils prirent le nom de ce souverain, nom qui fut aussi celui de leur capitale qui auparavant s'appelait Genabum, quoique quelques auteurs prétendent que c'est la petite ville de Gien, à 10 lieues d'Orléans, qui fut l'antique Genabum, laquelle fut prise et brûlée par César. Aurelianum donc, bâtie ou agrandie par Aurélien, fut bientôt une ville importante, dont les habitants, animés par Agnan, leur évêque, soutinrent, en 450, un siége fameux contre Attila.

Orléans, l'anciene Aurelianum, loin d'avoir perdu de son importance, fut, sous les rois de la première race, la capitale d'un des quatre royaumes des enfants de Clovis; elle soutint, en 1428, un siége fameux contre les Anglais, que l'étonnante Jeanne d'Arc, appelée communément la Pucelle d'Orléans, força de se retirer. Orléans, aujourd'hui une des plus riches, des plus belles villes de France, une de celles aussi où se sont le plus conservés les sentiments religieux et moraux, renferme au-delà de 40 mille habitants, une magnifique cathédrale, remarquable surtout par le luxe

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	l'empereur Louis leur fait la guerre avec succès.
867. *Basile le Macédonien, 36e empereur grec.*	Michel, qui avait fait assassiner Bardas, son oncle, et associé à l'empire Basile, qui, de fils d'un pauvre artisan, était parvenu aux plus hautes dignités; Michel, disons-nous, qui avait fait asseoir pendant vingt-cinq ans tous les vices sur le trône de Byzance, est tué par ce même Basile le Macédonien, qui s'empare de l'empire.
868. 869.	Lothaire à son retour de Rome où il était allé se réconcilier avec le pape et avait fait lever l'excommunication qui pesait sur lui, meurt à Plaisance, et Charles le Chauve qui s'était déjà emparé d'une partie des états de Charles, roi de Provence, mort depuis peu, se rend encore maître de la Lorraine et se fait couronner à Metz.
	L'empire grec était sur le penchant de sa ruine et allait peut-être périr, sans un prince d'une grande habileté, et Bazile fut ce prince; employant tour à tour la prudence et la fermeté, il fait respecter sa nation et ses armes; arrête les Russes, auxquels il fait recevoir la foi de l'évangile; bat partout les Sarrasins qu'il repousse bien au-delà de l'Euphrate, et envoie à Louis, empereur d'Occident, des secours contre d'autres Sarrasins qui débordaient en Italie comme un torrent destructeur.
870.	Les pontifes romains s'attribuaient de plus en plus le droit de disposer des couronnes vacantes par décès. Adrien II menace d'excommunication Charles le Chauve et l'empereur Louis, qui s'étaient emparés des états de Lothaire; plusieurs évêques français et principalement Hincmar, évêque de Laon, osent résister au chef de l'église en défendant l'indépendance du souverain.
871. *Alfred le Grand, 6e roi d'Angleterre, depuis l'heptarchie.*	L'année 871 est une époque mémorable pour la nation anglaise; à Ethelred, tué en repoussant les Danois, succède Alfred, son frère, que la postérité a nommé le Grand, et que l'histoire représente comme le plus parfait modèle que les princes puissent prendre pour gouverner. Protecteur éclairé et bien intentionné de tout ce qui est grand et utile, il ouvre ses états à la philosophie, aux sciences et aux arts, et, par l'institution de lois civiles exemptes de la barbarie des Anglo-Saxons, il prélude à l'organisation politique des Anglais pour les siècles à venir.

même leurs armes contre lui. Les grands vassaux de la couronne voulant avoir aussi des vassaux à leur dévotion, firent des concessions à des gentilshommes d'un rang inférieur; ceux-ci en firent à d'autres, et de là vinrent les arrière-fiefs. Il s'échelonna ainsi une hiérarchie d'oppression qui pesait le tout son poids sur la masse agricole et laborieuse : et comme chaque tenant fief voulait être indépendant chez lui, s'y défendre, et même attaquer ses voisins quand bon lui semblait, alors s'élevèrent ces forteresses féodales avec leurs remparts, leurs ponts-levis, leurs donjons, leurs herses, leurs prisons souterraines, leurs oubliettes, tout l'attirail enfin d'une tyrannie belliqueuse et souvent brutale. Dans chaque fief, tous ceux qui n'étaient pas nobles, ceux qu'on appelait *roturiers* ou *vilains* étaient obligés de marcher à la guerre, à la réquisition et sous la bannière du seigneur.

La féodalité forma donc une longue chaîne qui, descendant du roi jusqu'aux derniers prolétaires, enveloppa ainsi toute la nation. Le roi n'avait d'autorité immédiate que sur ses vassaux directs; et c'était moins en vertu de la dignité royale qu'il leur commandait, qu'en vertu de la suzeraineté féodale. Ces vassaux du roi avaient un même titre de suzeraineté, une autorité pareille sur tous ceux qui tenaient fief d'eux, et étaient par là leurs vassaux. Enfin tout possesseur de fief avait autorité sur tous les habitants roturiers ou vilains qui vivaient et résidaient dans la circonscription territoriale de ce même fief, et qu'il appelait pour cela ses sujets ou serfs. Sous les faibles successeurs

de son architecture extérieure, un nouveau palais de justice assez beau, mais malheureusement caché dans une rue étroite; la statue un peu mesquine de l'héroïne qui contribua si puissamment à la délivrer des Anglais, et enfin un pont superbe sur la Loire.

SECONDE LYONNAISE. LUGDUNENSIS SECUNDA.

La seconde Lyonnaise s'étendait au nord-ouest de la quatrième que nous venons de décrire, sur les deux rives de la Seine et sur les bords de l'Océan; les principaux fleuves qui l'arrosaient étaient *Sequana* (la Seine), *Olina* (l'Orne) et *Agenus* (la Vire), et renfermait les nations suivantes:

Les Véliocasses, qui habitaient, au nord-ouest des Parisiens, un pays assez étendu, représenté aujourd'hui par le nord-ouest du département de Seine-et-Oise, par le nord-est de celui de l'Eure, par le sud-est de celui de la Seine-Inférieure, dans la Haute-Normandie et par une partie de l'Ile de France. Cette nation avait pour villes principales

Rothomagus qui, quoique César n'en fasse pas mention, devait être une cité importante, puisqu'elle devint la métropole de la seconde Lyonnaise; elle prit, après les Romains, le nom de Rouen.

Peu de villes ont eu des destins plus orageux que Rouen dans le moyen âge et dans les temps modernes. Brûlée en 841 par les Normands qui la pillèrent encore l'an d'après, elle fut assiégée avec un carnage affreux, en 949, dans un combat entre les Normands, les

DATES.	FAITS.
ele [illegible] - C. 873.	Carloman, fils de Charles le Chauve se révolte contre son père et dévaste tout entre la Meuse et la Seine. Le rebelle excommunié par les évêques, malgré l'opposition du pape et de Hincmar, évêque de Laon, est condamné à mort ; mais son père, après lui avoir fait crever les yeux, le fait enfermer dans un monastère.
	Une nuée effroyable de sauterelles d'une grosseur extraordinaire s'abat, disent les historiens, sur la France au mois d'août de cette année, et dans l'espace d'une nuit y dévorent jusqu'aux branches et l'écorce des jeunes arbres et causent, en mourant presqu'aussitôt, une infection suivie d'une grande mortalité.
874.	Les Sarrasins ne cessent de ravager l'Italie, tandis que les Danois continuent leurs excursions en Angleterre, malgré l'infatigable activité d'Alfred.
875. *Charles le Chauve, 5e empereur depuis le couronnement de Charlemagne.*	L'empereur Louis II étant mort sans enfants après un règne de vingt ans, Charles le Chauve va promptement à Rome où il est couronné empereur d'Occident dans l'église de Saint-Pierre, par le pape Adrien II, avec lequel il s'était réconcilié, et à son retour, le nouvel empereur reçoit la couronne des Lombards des mains de l'archevêque Anspert.
876.	La même année meurt à Francfort, après un règne de cinquante-neuf ans, Louis le Germanique que l'histoire signale comme un des princes les plus vertueux qui aient régné en Allemagne ; les états de ce sage souverain sont partagés entre ses trois enfants.
877.	Charles le Chauve étant allé en Italie pour y secourir le pape, meurt en deçà du mont Cenis, âgé de cinquante-quatre ans, dans la 38e année de son règne comme roi de France et la 2me comme empereur. Empoisonné, prétend-on, par un juif nommé Sédécias, son médecin. Ce souverain, remuant, inquiet, ambitieux, agrandit les prétentions des souverains pontifes en recevant la couronne impériale des mains du pape Adrien II en qualité de vassal, et laisse la féodalité s'affermir en permettant à la fameuse assemblée de Mersen sur la Meuse l'hérédité des titres, charges commissions et gouvernements à ceux qui en étaient investis.
	Le trône impérial reste quelque temps vacant pendant les contestations qui s'élèvent pour cette haute dignité entre Carloman, fils aîné de Louis

de Charlemagne, les seigneurs ne craignant aucun pouvoir, pas même celui du monarque ou indolent, ou incapable, et par cela méprisé par eux, se permirent tout. Ils faisaient la guerre au roi, se la faisaient entre eux. chaque suzerain armant ses vassaux et les vilains dépendants de ses fiefs pour soutenir sa querelle. Les seigneurs subalternes pillaient impunément les paysans, rançonnaient les voyageurs, détroussaient les marchands qui naviguaient sur les fleuves ou passaient sur les voies publiques, et rendaient ainsi leurs orgueilleux châteaux des repaires infâmes d'horribles brigandages. De cette toute-puissance des nobles sur les vilains naquit une foule de prétendus droits aussi bizarres que dégradants pour l'espèce humaine, tels que les droits de *corvée*, de *main-morte*, de *jambage*, etc., qui survécurent à ces siècles d'ignorance et de barbarie. Quoique la nature de cet ouvrage nous permette peu de citations, nous ne pouvons résister au desir d'extraire ce qui suit d'un panégyrique de saint Louis, prononcé par un orateur sacré, l'abbé Dutemps, dans la chapelle du Louvre, en présence de l'académie française, le 25 août 1780.

« Jour, s'écria-t-il, qui éclairas »le premier tyran; jour à jamais »déplorable, que ne puis-je effa»cer jusqu'à la trace des malheurs »que tu as vu naître? Que ne puis»je oublier pour toujours les pa»roles que le premier oppresseur »a fait entendre à son esclave: »Tiens, lui a-t-il dit, voilà des »fers pour toi, pour ta postérité; »courbe la tête sous le joug que »j'impose à ta faiblesse; je sais »qu'un guide intérieur te dirige;

Français et les Allemands: prise en 1204 par Philippe-Auguste; assiégée pendant six mois par les Anglais, en 1428; elle vit, en 1431, le supplice aussi injuste qu'horrible de Jeanne d'Arc; elle fut encore prise, en 1449, par Charles VII, puis par Charles IX sur les calvinistes, en 1562, puis soumise par Henri IV, en 1593, et enfin ravagée par la peste en 1621. Rouen, une des cités les plus commerçantes et les plus industrieuses de l'Europe, renferme 88 mille habitants, logés en grande partie dans des maisons en bois formant des rues étroites et sombres, excepté sur les quais et les boulevards: elle offre, outre sa cathédrale, beaucoup de monuments que nous ne décrirons pas, et se vante à juste titre des grands hommes auxquels elle a donné le jour, entre autres des deux Corneille, de Fontenelle et de Desfontaines; elle est située à 33 lieues nord-ouest de Paris.

Briva Isaræ, sur l'Isara (Oise), à laquelle a succédé Pontoise, aujourd'hui chef-lieu de sous-préfecture du département de Seine-et-Oise, avec une population de 5,200 habitants, à huit lieues de Paris, ayant des sites romantiques sur les bords de l'Oise et aux environs.

Les Calètes (*Caleti*), nation située au nord-ouest des Véliocasses, ayant pour capitale *Julio Bona*, aujourd'hui Lille Bonne, bourg de 2,000 habitants, dans le département de la Seine-Inférieure, à 8 lieues est du Hâvre.

Les Aulerques Eburovices (*Aulerci Eburovices*) au sud des Véliocasses, habitant le pays qui forme aujourd'hui la partie orientale du département de l'Eure, ils

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C. *Louis II, dit le Bègue* 26e *monarque français.*	le Germanique, et Louis dit le Bègue, fils de Charles le Chauve, ce dernier est couronné roi de France à Compiègne par Hincmar, alors archevêque de Reims.
878.	Le pape Jean VIII, persécuté, poursuivi par le duc de Spolette, qui s'était emparé de Rome, se réfugie en France, et y couronne Louis le Bègue, déjà roi de France, empereur d'Occident, quoiqu'il y ait des historiens qui contestent ce dernier fait et prétendent que ce souverain n'eut jamais le titre d'empereur
879.	Louis le Bègue, qui jouissait d'une santé débile, meurt à Compiègne, dans la 35e année de son âge et la seconde de son règne; sa mort est attribuée au poison par quelques chroniqueurs.
Charles le Gros, 6e *empereur.* - *Louis III,* 27e *monarque français.*	Un fils de Louis le Germanique est élevé à la dignité impériale et est connu dans l'histoire sous le nom de Charles le Gros. Louis III et Carloman, fils de Louis le Bègue et d'Ansgarde, sa première femme, règnent, le premier dans la Neustrie ou France proprement dite, le second dans l'Aquitaine et la Septimanie (ancienne Gaule narbonnaise); tous deux vont attaquer et défont Boson, frère de Richilde, veuve de Charles le Chauve, lequel s'était fait un royaume dans la Provence et le Dauphiné, où il parvint à se maintenir.
880. 881.	Carloman, roi de Bavière, meurt sans postérité et ses états passent à Louis de Germanie. C'est dans ce temps que les Normands commettent leurs plus effroyables ravages; maîtres de Gand, ils attaquent, forcent, pillent et réduisent en cendres Tournay, Courtray, Saint-Omer, puis Cambray, Saint-Riquier, Saint-Valery, Amiens, Corbie, Arras; saccageant, brûlant et tuant tout: enfin ils sont atteints et battus à Saucour en Picardie par le monarque français, qui leur tue neuf mille hommes et Guaramond, leur chef.
882. *Carloman,* 28e *monarque français.*	La postérité de Charlemagne s'abâtardit et s'éteint par des morts prématurées, comme nous avons vu s'anéantir celle de Clovis. Louis de Germanie meurt à Francfort et Louis III, roi de France, qui continuait à s'opposer aux Normands, meurt à l'âge de 22 ans, après un court règne de 28 mois; Carloman est proclamé roi de Neustrie ou de France.
	Maestricht, Liége, Tongres, Cologne, Bonn,

» mais je te défends de penser et » de sentir. Je connais la noblesse » de ton origine; mais au nom de » l'orgueil je te dégrade. Je n'i» gnore pas que tu es libre par es» sence, mais au nom de la force » je t'asservis; si je te permets d'a» voir une compagne, elle partage» ra ton infortune et tes fers; si le » ciel te donne des rejetons, héri» tiers de la servitude, ils seront » ma proie; si un téméraire ose » approcher de ces lieux pour te » donner un égal, je l'enchaîne au » sol où tu respires. Va, arrose » cette terre de tes sueurs; mon » mépris sera la récompense de tes » travaux. Fais-moi vivre au sein » de la volupté, je te ferai mourir » au sein de la peine et de l'avilis» sement : et lorsque ton corps » épuisé descendra nu dans la pous» sière, on m'apportera ta main » sanglante pour qu'elle serve de » trophée à ma puissance. » Le prédicateur, par ces derniers mots, parlait du droit de main-morte, que Louis XVI, le mieux intentionné des hommes et le plus malheureux des rois, abolit en 1779.

Sur quelle étendue de pays le régime féodal avait-il appesanti premièrement son sceptre de fer? Hallam croit qu'il fut dans l'origine borné aux contrées que Charlemagne tenait sous sa domination, et qu'il ne fut en vigueur en Angleterre que postérieurement à la conquête des Normands, que l'Écosse l'emprunta ensuite de l'Angleterre, et que les Lombards d'abord, ensuite les Normands, le portèrent dans les provinces napolitaines de l'Italie, et qu'au 13e siècle il régissait l'Aragon. Nous n'entrerons point dans les détails de cette monstrueuse législation, et nous

avaient pour capitale

Mediolanum, appelée ensuite *Eburovices*, puis enfin Evreux, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Eure et évêché, avec une population de près de 10 mille habitants, à 26 lieues de Paris.

Les Lexoviens (*Lexovii*), occupant, à l'ouest des Aulerques, un pays auquel correspondent aujourd'hui l'ouest du département de l'Eure et l'est de celui du Calvados; leur capitale était

Noviomagus, puis *Lexovii*, et enfin Lisieux, chef-lieu de sous-préfecture dans le département du Calvados, avec une cathédrale remarquable, aujourd'hui sans évêque, et une population de 10 mille habitants, à 46 lieues de Paris.

Les Viducasses, situés à l'ouest des Lexoviens, dans un pays représenté par le centre du département du Calvados, ayant pour capitale *Augustobonum* qui fut ensuite *Viducasses*, et n'est plus qu'un village appelé *Vieux*, où l'on voit quelques restes d'antiquités, à deux lieues de Caen.

Les Bajocasses, à l'ouest des précédents, occupaient le pays qui fait la partie occidentale du département du Calvados, et avaient pour capitale

Arægenus, qui depuis porta le nom de Bajocasses et enfin celui de Bayeux, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Calvados, avec un évêché et une population de 10 mille habitants, à 64 lieues de Paris.

Les Venelles (*Venelli*), à l'ouest des précédents dont le pays est représenté par la partie nord du département de la Manche, et qui avaient pour villes principales

Crociatonum, capitale, sur

DATES	FAITS.
9e siecle ap. J.-C.	Juliers, Aix-la-Chapelle et Trèves sont dévastées, pillees, brûlées par les Normands, que rien ne peut ou que personne n'ose arrêter ; plusieurs évêques. ceux de Trèves et de Metz, sont tués par ces féroces pirates du nord.
884.	Outre les dangers attachés à l'autorité souveraine, les princes courent encore comme les autres hommes la chance des accidents imprévus. Carloman était à la chasse, il y est blessé par un sanglier; ce qui occasione sa mort six jours apres.
Charles III, dit le Gros, 29e monarque français.	Un fils posthume de Louis le Bègue avait des droits à la couronne de France, ils sont méconnus par Charles le Gros, qui s'empare des états du monarque décédé, au préjudice du prince enfant, qui fut depuis Charles le Simple.
	Pendant que les Normands continuent leurs dévastations sur les plages occidentales de l'Europe, les Sarrasins désolent l'Italie où ils brûlent le monastère du mont Cassin et en tuent l'abbé, appelé Berthaire.
885.	Un empereur habile qui s'était montré grand et juste dans un siècle de corruption et de barbarie, Basile le Macédonien, descend dans la tombe après un règne de 18 ans dont il avait souillé le commencement par le meurtre et l'usurpation et dont pourtant il honore le cours par de grandes qualités. Son fils, Léon dit le Philosophe, lui succède, sans trop justifier par sa conduite ce titre que peu de souverains ont ambitionné.
Léon VI, 37e empereur grec	
887.	L'assassinat de guet-à-pens par ordre de Charles le Gros d'un chef normand nommé Godefroy, exalte la fureur des pirates du nord au plus haut degré ; 40 mille de ces guerriers aussi intrépides que pillards viennent assiéger Paris, resserré alors dans l'île et le centre qu'on nomma depuis la Cité. Ce siége mémorable qui dure plus de deux ans, pendant lequel les bourgeois de la ville attaquée, abandonnés par leur lâche souverain, mais guidés, encouragés par Gosselin, leur évêque, font des prodiges de valeur, ce siége fameux, disons-nous, se termine par un traité honteux de Charles, qui achète le départ des assiégeants au moyen de 700 livres d'argent et de la permission qu'il leur donne d'aller piller la Bourgogne.
	L'esprit de Charles s'affaiblit, il est abandon-

allons dire quelque chose de son déclin et de sa chute, que nous regardons comme un des progrès les plus favorables au bien-être de l'espèce humaine.

Le clergé, dit Hallam, et plusieurs papes s'efforcèrent de représenter aux laïcs l'affranchissement des serfs comme un devoir, en se récriant contre le scandale de tenir des chrétiens en servitude. L'exemple donné par Louis-le-Gros, qui affranchit, dès le commencement du 12e siècle, les serfs de ses domaines, eut des imitateurs. Dans certaines contrées, les vilains pouvaient posséder quelques propriétés et acheter ainsi leur affranchissement. Des paysans qui, devenus soldats, s'étaient comportés vaillamment à la guerre, étaient récompensés par l'obtention de leur liberté. Comme on avait remarqué que l'industrie des laboureurs libres était beaucoup plus profitable que celle des serfs, on affranchit un grand nombre de cette classe; et Muratori dit qu'au 15e siècle il n'existait plus de serfs en Italie, où les papes avaient de bonne heure commencé l'émancipation dans les états du saint siége. Dans quelques parties de l'Allemagne, la majeure partie des paysans avait acquis la liberté dès le treizième siècle; quoique dans le nord de ce grand pays ainsi que dans la Pologne, la Hongrie et la Russie l'homme des champs soit resté jusqu'à nos jours et malgré les lumières de notre époque attaché à la glèbe et dans une espèce de *villenage*. Louis X ou le Hutin donna en 1315 un édit général dans lequel il déclare que puisque le royaume s'appelle royaume des Francs, il veut que la réalité ré-

l'emplacement de laquelle est la jolie ville de Valognes, chef-lieu de sous-préfecture, à trois lieues de la mer et quatre-vingt-huit de Paris, avec huit mille habitants.

Constancia ou *Cosidia*, qui est aujourd'hui Coutances, ville importante, avec de belles places, une belle cathédrale gothique, un évêché, montrant les ruines d'un aqueduc romain, et comptant 10 mille habitants; elle est le chef-lieu d'une des sous-préfectures du même département, sur la rivière de Soulle, près de la mer, à 18 lieues de Caen et 72 de Paris.

Les Abrincates (*Abrincatui*), au sud des Venelles, occupant la partie sud du département de la Manche. Ce peuple avait pour capitale Ingena, depuis appelée *Abrincatui* ou *Abrincæ*, à laquelle a succédé Avranches, chef-lieu de sous-préfecture, sur une montagne, d'où la vue plane sur la mer qui n'en est éloignée que d'une demi-lieue, avec une population de 6 mille habitants.

Les Saïens ou Saii, au sud des Lexoviens, et dont le territoire forme aujourd'hui presque tout le département de l'Orne. La capitale de ce peuple, qui portait aussi le nom de Saii, est devenue la ville de

Séez, ancienne ville épiscopale, encore remarquable par sa cathédrale d'architecture gothique, où sont de beaux marbres et des sculptures précieuses. La ville de Séez éprouva plusieurs révolutions désastreuses; ravagée, puis rebâtie par les Normands, brûlée par Louis VII dit le Jeune, pillée et brûlée par les Anglais, puis plus tard par le comte de Longueville, on pourrait s'étonner de la voir

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C. *Arnould, 7e empereur d'occident.*	né par ses sujets et par ses troupes qui reconnaissent pour empereur Arnould, bâtard de Carloman, roi de Bavière, et l'infortuné et stupide empereur auquel il ne reste pas même un seul valet pour le servir, obligé d'implorer pour vivre la commisération de l'archevêque de Mayence, meurt après avoir gouverné un empire presque aussi étendu que celui de Charlemagne.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
Eudes, 30e monarque français.	Ode ou Eudes, comte de Paris, fils de Robert le Fort, est proclamé roi dans une assemblée qui se tient à Compiègne.
890.	Les Bulgares ravagent la Grèce et défont les Hongrois que l'empereur Léon avait engagés à prix d'argent à combattre pour sa cause. Une nombreuse émigration de ces Huns, Hongrois ou Magdars, venus des bords du Volga, s'établit dans la Pannonie sur les bords du Danube, sous la conduite de sept chefs, et donna le nom de Hongrie à cette contrée.
891.	Arnould s'avance au-devant des Normands, qui, débarqués au nombre de plus 90 mille entre le Rhin et la Meuse, dévastaient les Pays-Bas; il les bat, tandis qu'Eudes faisait aussi la guerre à ces intrépides dévastateurs avec des chances balancées. Eudes éprouve qu'un souverain qui doit son pouvoir à l'élection de grands impérieux et exigeants, est dans une position aussi précaire et peut-être plus précaire que celui qui devait son élévation à la faveur populaire.
893.	Des seigneurs humiliés d'obéir à celui qu'ils avaient vu leur égal, proclament à Laon le fils posthume de Louis le Bègue, dont le droit s'appuyait sur la naissance et la coutume nationale.
894.	Eudes poursuit d'abord son jeune rival auquel il est contraint de céder une partie de la monarchie, se réservant pour lui les pays entre la Seine et les Pyrénées.
895.	Les descendants des Visigoths en Espagne s'agrandissent constamment aux dépens des Maures envahisseurs, et, dans ce temps, sont fondés par eux les royaumes d'Aragon et de Navarre.
	Guy de Spolette prétendait à la dignité im-

ponde au nom, et qu'en conséquence il émancipe toutes les personnes habitant dans les domaines royaux; sous la condition de payer une juste composition.

Lorsque le système féodal était dans toute sa force, les grands vassaux étaient en jouissance des priviléges suivants :

1° Le droit de battre monnaie,

2° Le droit de guerre privée,

3° L'exemption de tous tributs publics, à l'exception des aides féodales,

4° L'indépendance de tout pouvoir législatif,

5° L'exercice du droit de juridiction dans leurs domaines.

Avec des priviléges si exorbitants, il n'y avait ni royauté, ni gouvernement possibles; les rois le sentirent, et, pour saper le pouvoir redoutable des grands vassaux, ils cherchèrent et réussirent à concentrer les intérêts populaires autour du trône; ils s'attribuèrent peu à peu la puissance législative; Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis donnèrent une attitude imposante à la dignité royale; Philippe-le-Bel ayant le premier introduit la représentation des villes dans les états généraux commença à faire comprendre aux citoyens qu'ils devaient compter pour quelque chose dans les affaires de l'état, et força, pour la première fois aussi, les nobles à accorder les subsides dont il avait besoin; après cela vinrent les parlements, la réunion successive des grands fiefs à la couronne par l'extinction des familles qui en étaient titulaires, puis la politique terrible et efficace de Louis XI, enfin la puissance redoutable et exterminatrice de Richelieu, et la féodalité disparut, à quelques res-

encore exister près des sources de l'Orne et renfermer six mille habitants, tant la destruction passa et repassa souvent sur elle dans le dur moyen âge.

Les côtes de la seconde Lyonnaise, présentent, dans l'Océan britannique, trois petites îles qui étaient

Sarnia (*Guernesey*), Cesarea (*Jersey*) et Riduna (*Aurigny*).

TROISIÈME LYONNAISE. LUGDUNENSIS TERTIA.

La troisième Lyonnaise se trouvait enclavée, à l'ouest, dans l'Océan, et comprenait ainsi toute la province appelée Bretagne (*Britannia minor*); elle s'étendait au sud jusqu'à la Loire (*Liger*) et même un peu au-delà de ce fleuve, dans le pays des Turons (*Turones*); au nord elle avait la seconde Lyonnaise et une partie de la quatrième; enfin, à l'est, elle avait encore la quatrième Lyonnaise et une petite partie de la première Aquitaine (*Aquitania prima*) Les principaux fleuves qui l'arrosaient étaient la Loire (*Liger*), le Cher (*Carus*), lesquels n'en traversaient que la pointe méridionale, la *Meduana* (la Mayenne) et le *Herius* (la Vilaine).

On donnait, du temps de César, le nom général d'Armoricains (*Armoricæ civitates*) à tous les peuples maritimes de cette province : ils formaient une espèce de république fédérative, et résistèrent plus énergiquement à César que plusieurs autres nations désunies de la Gaule; mais, dans le cinquième siècle, un corps de Bretons, chassés de la Grande-Bretagne par les Saxons, qu'ils avaient appelés à leur secours

DATES.	FAITS.
9e siècle ap. J.-C.	périale au préjudice d'Arnould, qui avait été proclamé ainsi que nous l'avons dit. Ce dernier
895.	court assiéger Rome dont les habitants se défendent avec une rare valeur; mais un lièvre passe devant le camp d'Arnould : les soldats jettent de grands cris en le poursuivant, ces cris effraient les assiégés, qui se jettent au bas des remparts; et Arnould qui fait avancer son armée profite de cette confusion pour prendre la ville
Charles III, dit le Simple, 31e monarque français.	où il se fait sacrer empereur par le pape Formose; puis il se met à la poursuite de Guy qu'il aurait pris, sans un breuvage donné par un valet, qui l'endormit pour trois jours, pendant lesquels Guy put s'éloigner.
898.	Eudes meurt à 40 ans, après en avoir régné dix, et Charles III dit le Simple est reconnu roi
Louis IV, 8e empereur d'occident. 900.	des Français; l'empereur Arnould meurt à son tour, et Louis, son fils, est élu par les princes allemands pour lui succéder sur le trône impérial d'Occident.

Ici finit le neuvième siècle de l'ère vulgaire. Alors avaient disparu tous les vestiges de l'antiquité, car ce qui en a été retrouvé depuis était encore enseveli ou sous les décombres de la dévastation qui, depuis près de sept siècles, se promenait sur l'Occident et une partie de l'Orient, ou dans les archives poudreuses des cloîtres. Les générations qui s'étaient succédées formaient une fusion de sang indigène et de sang hétérogène; c'étaient donc d'autres hommes que les hommes d'autrefois; aux dieux de la folie et des passions humaines avait succédé dans le culte et la conscience des occidentaux le dieu seul vrai, seul puissant et seul possible; la doctrine qu'il avait apportée faisait un bien immense; mais ce bien aurait été infiniment plus grand encore si elle eût été mieux comprise et plus dégagée des affections sensuelles et de l'enivrement de l'orgueil et des grandeurs.

Le christianisme, alors établi partout, montrait sa sanction divine, sa règle, ses dogmes et sa morale d'amour, toute d'égalité; tout cela contenu dans ses livres sacrés, commenté, expliqué, fixé par de savants et saints docteurs inspirés de l'esprit de leur divin maître. Rien de cela ne ressemblait à la religion des Grecs et des Romains, œuvre de hasard et d'imagination basée sur des traditions vagues et populaires, sans

tes près que la grande révolution détruisit ; mais la féodalité éteinte, la royauté devint absolue sous Louis XIV, puis déconsidérée et gauchement despotique, scandaleusement immorale sous Louis XV et emportée avec le plus christe des rois par les flots de la tourmente révolutionnaire.

PUISSANCE DU CLERGÉ. CÉRÉMONIES DE L'EXCOMMUNICATION.

Tout le génie de l'époque, toute la puissance intellectuelle et presque tout le savoir étaient concentrés dans le clergé. Les premiers apôtres de la foi chrétienne chez les nations de l'occident avaient offert à l'admiration des nouveaux convertis l'éclat des plus éminentes vertus; patience, résignation, charité, douceur, commisération pour les pauvres et les opprimés ; telles étaient les armes qui avaient fait crouler les temples du polythéisme et conquis à la loi évangélique tous les pays depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'au Rhin. Ces hommes, voués à la vie monastique, s'étaient aussi attiré une profonde vénération en défrichant de leurs mains infatigables les solitudes qui entouraient leurs pieux asiles, en partageant ainsi tout leur temps entre la prière, l'instruction et le travail, et en enseignant par là aux habitants des cantons voisins à cultiver un sol inculte, mais fertile, et à se construire des habitations plus commodes que les huttes informes de leurs ancêtres. La mémoire de ces vertus et de ces bienfaits ne s'effaça de long-temps de l'esprit des peuples, qui couraient en foule visiter et écouter ces mystérieux solitaires auxquels

contre les Pictes et les Scots, leurs perpétuels agresseurs, vint s'établir dans cette péninsule à laquelle ces nouveaux venus donnèrent leur nom.

Les principaux peuples de la 3e Lyonnaise étaient, en commençant par l'est,

Les Turons (*Turones*) que Jules César appelle *imbelles Turones*, et qui habitaient ces deux vallées délicieuses de la Loire et du Cher, que les âges suivants nommèrent le jardin de la France ; ce reproche un peu hasardé de César que le Tasse a reproduit seize siècles après, en attribuant au pays délicieux qu'ils habitent la mollesse des Tourangeaux; ce reproche, disons-nous, ne détruit pas la réputation que s'acquirent il y a deux ou trois siècles les descendants de ces anciens Turons d'être une des populations les plus industrieuses et les plus actives de notre patrie, surtout pour avoir perfectionné l'art de travailler la soie ; ce reproche ne détruit pas non plus le relief que donne à la Touraine le grand nom d'un Descartes et les noms un peu moins illustres, mais bien honorables encore d'un Rapin et d'un Destouches ; il n'ôte pas non plus aux Tourangeaux, ce reproche bien hasardé, bien gratuit de deux superbes Italiens, le mérite non contesté d'être hospitaliers, affables et de se faire aimer des étrangers qui visitent en foule leur belle ville et leur agréable pays. Le pays des Turons est représenté par le département d'Indre-et-Loire, ancienne Touraine.

Les villes principales des Turons étaient

Cæsarodunum (Tours), qui dut être une ville importante dès le

9e siècle ap. J-C.

fondateur connu, sans articles de foi, sans croyance écrite et déterminée. Le christianisme alors et long-temps après était dans la conscience de tous, dans l'état, dans la famille ; mais aussi par une exigeance qui n'était pas dans l'esprit de l'évangile toutes les connaissances humaines, philosophie, histoire, poésie furent circonscrites dans la théologie. Ce ne fut que plus tard que l'autorité ecclésiastique permit à l'activité de la raison humaine de sortir de ce cercle étroit et de porter ses investigations dans l'immense domaine de la nature physique et de la nature intellectuelle, et de faire reparaître les trésors de la docte antiquité ; des pontifes, des princes de l'église, de savants cénobites travaillèrent eux-mêmes à cette grande restauration qui, sous l'influence salutaire du christianisme, mieux compris, amena la civilisation moderne.

Malgré que le mahométisme soit une religion exclusive, le grand mouvement qui s'était opéré chez les Arabes réveilla ou fit naître en eux le goût des sciences et des beaux arts. Bagdad, séjour des kâlifes, fut, pendant quelque temps, l'Athènes de la haute Asie; on y cultiva la poésie; on y fit faire des progrès à l'astronomie, à la médecine, à la chimie encore dans l'enfance ; on y créa l'algèbre; et ces progrès ne furent point perdus pour les Occidentaux auxquels les apportèrent les Maures en s'établissant en Espagne et auxquels les communiquèrent les Sarrasins au temps des croisades.

Ainsi, à l'époque où en est notre récit, tout était changé dans l'Europe, croyance, politique, formes, habitudes de la vie sociale ; l'esclavage subsistait encore; les évêques, les abbés avaient eux-mêmes des esclaves; mais ces esclaves, attachés à leurs domaines, n'étaient plus achetés ou vendus sur les marchés comme chez les anciens. Excepté quelques savants comme Alcuin, les ecclésiastiques, qui depuis agrandirent si prodigieusement le cercle des connaissances humaines, avaient alors une instruction très restreinte, puisque de hautes dignités étaient dévolues à des prêtres qui ne savaient que traduire le *Pater* ou oraison dominicale.

La féodalité était établie; la chevalerie commençait à naître du goût de nos pères pour les aventures; les commodités de la vie, dont nous

ils offraient tout ce qui était nécessaire à leur subsistance; les dominateurs eux-mêmes, nouveaux adeptes d'une religion qu'ils connaissaient bien peu, abaissaient leur fierté devant les hommes de Dieu et de la solitude, soit qu'ils les respectassent et les craignissent même, soit qu'ils les crussent utiles à leur système d'asservissement, par le soin qu'ils prenaient d'exhorter les vaincus à la résignation et à l'obéissance; ils ne s'en tinrent pas là, ils leur firent des cessions considérables en terres; ils leur firent bâtir des églises, des monastères, et les moines devinrent riches sans cesser d'être vénérés, parce qu'ils firent d'abord des aumônes, et que les ordres sacrés leur étaient conférés. Quant aux évêques qui avaient inspection sur une certaine circonscription territoriale où étaient établis par eux des prêtres d'un rang inférieur dans les petites localités, ils acquirent de bonne heure une grande influence sur les affaires temporelles de leurs diocèses et même du royaume, ainsi que le prouvent les monuments historiques. Dans les temps qui suivirent la conquête, aucune législation ne réglait les droits de chacun, et les grands surtout, qui avaient de fréquents et sanglants débats entre eux, recouraient souvent à l'arbitrage des évêques qui devinrent par là une puissance, et introduisirent la religion dans l'état : le pontife de Rome, malgré l'humilité chrétienne qui lui faisait prendre le titre de *serviteur des serviteurs de Jésus-Christ*, fut entouré d'une vénération bien autrement profonde: c'était le pasteur des pasteurs, le père des pères, πατὴρ πατέρων,

temps des Romains, puisqu'elle devint la métropole de la 3e Lyonnaise; l'ancienne Cæsarodunum prit comme toutes les principales villes d'alors le nom du peuple dont elle était la capitale, s'appela Turones qui devint celui de la ville actuelle de Tours, ville charmante, quoique plus déserte, moins populeuse qu'au temps où elle comptait, assure-t-on, 80 mille habitants dont la révocation de l'édit de Nantes força une partie à s'exiler. Assise dans une belle plaine, au milieu de ses jardins, entre la Loire et le Cher, Tours montre aux nombreux voyageurs qui la visitent et aux Anglais qui viennent s'y fixer, son pont magnifique, sa belle rue Royale à l'aspect grandiose, ses quais, ses promenades, sa gothique église métropolitaine et les magnifiques coteaux couverts d'élégantes maisons de plaisance qui dominent son assiette. Elle est le chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, le siége d'un archevêque, et renferme 22 mille habitants.

Tasciaca, à l'extrémité sud du pays où s'étend aujourd'hui une partie du département de Loir-et-Cher, ville romaine ou station militaire, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg appelé Thésée, avec les ruines d'un édifice qu'on croit avoir été un grenier romain.

Les Aulerques Cénomans (*Aulerci Cenomani*), au nord-ouest des Turons, étaient plus belliqueux que ces derniers, puisqu'un grand nombre d'entre eux fit partie de l'émigration gauloise qui passa les Alpes sous Tarquin l'Ancien et qui s'établit dans la Gaule transpadane. Le pays des Cénomans est aujourd'hui le département de la Sarthe, l'ancien Maine; ce peu-

DATES.	FAITS.
9e siecle ap. J.-C.	sommes en possession, se bornaient presqu'au strict nécessaire ; point de cheminées, point de vitres dans les maisons ; point de lits chez les particuliers qui couchaient sur des bancs, ou des feuilles, ou des nattes de jonc ; peu ou point de vaisselle ; on mangeait tout avec les doigts ; peu ou point de vin, parce qu'il y avait encore très peu de vignes plantées dans l'Europe occidentale ; l'agriculture négligée et la famine fréquente ; les villes mal bâties, sans alignement, sans pavés, des rues étroites, des maisons grossièrement construites, presque toutes en bois et malpropres en dedans ; de là les invasions fréquentes de la peste et des épidémies qui moissonnaient la population moindre à peu près de moitié de ce qu'elle est aujourd'hui ; peu de lois ou du moins une police très inactive à réprimer la violence ; de graves abus dans l'administration de la justice que l'offensé, par le moyen des prétendus jugements de Dieu, n'obtenait que quand il était le plus fort ou le plus adroit : peu ou point du commerce intérieur, parce qu'il y avait peu de luxe et peu d'aisance ; car tout le luxe consistait dans les armures et dans les vêtements des grands.
	Tel était à peu près le monde alors dans l'Occident.
	APERÇU DU DIXIÈME SIÈCLE.
10e siecle ap. J.-C. *Siècle d'Othon le Grand.*	Le commencement du siècle qui s'ouvre nous montre l'établissement des Normands dans la Neustrie par suite d'un traité avec le faible Charles le Simple, et la famille dégénérée de Charlemagne exclue de la souveraineté de l'empire d'Occident où la dignité impériale devient élective par le choix de Conrad, comte de Franconie, dans l'assemblée des princes ecclésiastiques et séculiers et des députés des grandes villes. Dans le cours de ce même siècle les grands fiefs dont le siècle précédent avait vu l'origine, se forment et se consolident. Des révolutions s'opèrent sur le trône de France d'où Charles est forcé de descendre pour le céder à Raoul. Henri l'Oiseleur, de la maison de Saxe, gouverne avec gloire l'empire germanique qu'il laisse à son fils Othon le Grand dont le fils et le petit-fils occupent successivement ce trône élec-

pater patrum, d'où lui vint le nom de *papa*, formé des syllabes initiales de ces deux mots, soit grecs soit latins. Le farouche Attila s'était arrêté devant un de ces successeurs de saint Pierre, et on avait cru voir un miracle dans un fait si extraordinaire. Dépositaires du pouvoir conféré au chef des apôtres par ces paroles divines: *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel*, les papes en appliquèrent le sens à toutes les affaires d'ici bas, tant spirituelles que temporelles. L'ambition humaine vint encore accroître cette puissance en demandant aux pontifes des couronnes qu'on leur croyait le pouvoir d'ôter et de donner, et ce fut à une décision de cette nature que la race des Carlovingiens dut son élévation au trône de France.

A toute l'efficacité de cette haute vénération et de ces attributions sacrées se joignait encore la considération du mérite personnel de chaque pontife ; parce que l'élection seule allait chercher, parmi les plus dignes (ce qui au moins eut lieu très souvent), le successeur du pontife décédé.

Si en effet on veut considérer sans prévention tout ce que les papes ont fait dans le cours de dix-huit siècles, toute cette longue suite d'institutions religieuses, de rites symboliques et éloquents qui constituent le culte et prescrivent le cérémonial si pompeux et si imposant, de décisions pour fixer l'orthodoxie, de réglements pour fixer cette immense hiérarchie si savamment coordonnée dans la grande association appelée l'église chrétienne ; si, d'un

ple avait pour capitale

Suindinum qui depuis nommée *Cenomani*, du nom de la nation, s'appela ensuite le Mans. Cette ville, qui avait aussi le nom de *Vindinum* au temps des Romains, est aujourd'hui chef-lieu du département de la Sarthe.

Bâtie sur une colline au confluent de la Sarthe et de l'Huisne, la ville du Mans se fait remarquer par des rues droites et spacieuses, de belles promenades et une cathédrale qu'on regarde comme un des plus beaux monuments de l'architecture gothique, et renferme 20 mille habitants, à 52 lieues de Paris.

Les Aulerques Diablintes (*Aulerci Diablintes*) avaient pour capitale *Nocodunum* qui depuis prit le nom de Diablinte et cessa d'exister, si ce n'est qu'il y a sur son emplacement un bourg nommé Jublains.

Les Arviens (*Arvii*), au sud des précédents, dans un territoire qui forme aujourd'hui la partie méridionale du département de la Mayenne, avaient pour capitale

Vogoritum qui depuis nommée *Arvii*, a totalement disparu.

Les Andes ou Andécaviens (*Andes* ou *Andecavi*) habitaient le pays qui forme aujourd'hui le nord du département de Maine-et-Loire, et avaient pour capitale

Juliomagus (à présent Angers), chef-lieu du departement de Maine-et-Loire.

La ville actuelle d'Angers, grande, noire, avec des maisons mal bâties, couvertes en ardoises, une cathédrale, de jolies promenades, située un peu au-dessous du confluent de la Sarthe et de la Mayen-

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.C.	vé, pendant le reste du siècle. L'empire grec se soutient contre les Bulgares, contre les Sarrasins qui déclinent, contre les Turcs et les Russes ou Russiens qui commencent à se faire connaître. La confusion continue en France où la légitimité est méconnue et où Hugues Capet s'assied sur le trône des Carlovingiens. Une révolution change le gouvernement des Sarrasins à Bagdad où un premier ministre, espèce de maire du palais, sous le titre *d'émir alomra*, s'empare du pouvoir temporel et ne laisse au kâlife que le pouvoir spirituel. L'Italie est divisée, déchirée par des partis, par de petits tyrans en querelles ou en guerre avec les papes, et par les prétentions et les expéditions des empereurs germaniques, prétentions qui commencent la fameuse rivalité entre eux et les pontifes romains. Les Espagnols continuent à s'agrandir dans leur péninsule aux dépens des Maures toujours divisés. En Angleterre les successeurs du grand Alfred semblent avoir hérité de sa fortune et maintiennent cette puissante monarchie contre les attaques des Danois.
901. *Edouard Ier ou l'Ancien, 7e roi d'Angleterre.*	Le grand Alfred, nous pourrions dire même le savant Alfred, puisqu'il avait traduit des auteurs latins et grecs, termine cette année une vie irréprochable de 61 ans et un règne glorieux de 29; son fils Edouard, premier du nom, lui succède et commence un règne de 24 ans presque toujours troublé par les insurrections des habitants du Northumberland.
902.	Les Normands continuent de ravager la France et les Hongrois, qui dévastent l'Italie, sont battus par Bérenger, qui, de duc de Frioul, s'était fait roi de Lombardie; cette défaite ne les empêche pas de revenir deux ans après, et de piller et brûler les villes, les églises et les monastères.
904.	L'Italie est en proie à des guerres civiles. Louis d'Arles, fils de Boson, est appelé par les Italiens dont le système était d'avoir deux maîtres pour que l'un tînt l'autre en bride; ce prince est pris par Bérenger qui lui fait crever les yeux, puis se fait couronner empereur par le pape Jean IX.
905.	Les Normands prennent Rouen dont ils font leur place d'armes, puis, comme un torrent dévastateur, ils débordent dans toute la Neustrie,

autre côté, on fait attention à la protection active et éclairée qu'un grand nombre d'entre eux accordèrent aux arts presque ensevelis partout sous les décombres de la dévastation; à l'encouragement, en quelque sorte obligé, qu'ils donnèrent à l'architecture, à la peinture, à la sculpture, dans la vue d'orner, d'entourer le culte catholique de formes grandes et majestueuses; à l'intérêt qu'ils eurent à ne pas laisser tomber dans l'anéantissement l'écriture, l'art de la parole, le style, la dialectique, les formules épistolaires, celles de la chancellerie; si donc on réfléchit à tout cela, on sera forcé de s'avouer qu'aucune cause, qu'aucun pouvoir n'a agi avec plus d'efficacité pour la conservation de ce qui restait des anciennes connaissances, et pour l'agrandissement du cercle de ces mêmes connaissances, d'abord si étroit, si resserré par l'invasion de la barbarie. Aujourd'hui que l'esprit d'examen fait taire ces préventions passionnées que provoquaient dans le dernier siècle des jugements beaucoup trop hardis, des mots sortis presque au hasard de la plume d'écrivains que l'admiration, nous dirions presque l'engouement de leurs contemporains avait élevés si haut dans l'opinion, aujourd'hui donc on veut la vérité, parce qu'on sait que sans elle point de conclusion juste, point d'enseignement profitable; et c'est parce que nous voulons écrire dans l'esprit de l'époque mémorable où nous vivons, que nous nous étudions à chercher et à produire au jour cette vérité si souvent combattue par les dévots de l'école philosophique du dix-huitième siècle.

ne, renferme quelques restes d'antiquités et une population de 30 mille habitants, à 68 lieues de Paris.

Les Namnetes (*Namnetes*), habitaient à l'ouest des précédents, près de l'embouchure de la Loire, le pays qui forme au nord de ce fleuve la plus grande partie du département de la Loire-Inférieure, et avaient pour villes principales

Condivicnum ou *Condiviacum* qui depuis s'appela *Namnetes*, et est aujourd'hui Nantes; Strabon, César, Pline, Ptolémée parlent de cette antique capitale des Namnetes, qui dut être une des plus anciennes villes de toute la Gaule. Non loin de là était *Corbilo*, port sur la Loire, qu'on assure avoir été une ville importante et des plus opulentes de la Gaule au temps de Pithéas, contemporain d'Alexandre-le-Grand. Le renom de ces deux villes des Namnètes semblerait indiquer la venue en ce pays de quelque colonie d'un pays plus policé que la patrie des anciens Armoricains; et l'on pourrait penser que les Phéniciens ou les Carthaginois qui allaient jusque dans la Grande-Bretagne chercher l'étain, auraient jeté sur ces parages quelques principes de civilisation; il paraîtrait cependant que la prospérité de *Corbilo* n'aurait pas été de grande durée, puisqu'il n'en est plus parlé dans les âges suivants.

Nantes, située sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre nantaise, ne cessa plus d'être une ville très considérable, ayant été, dans le moyen âge, le chef-lieu d'un comté et la seconde ville de la Bretagne et souvent la résidence

DATES.	FAITS.
10e siècle apr. J.-C. 906. 907.	dans le Cotentin, la Picardie, le Maine, la Bretagne, et se répandent jusque dans la Champagne; des révolutions bouleversaient aussi aux extrémités de l'Orient le grand empire de la Chine où finit la puissante dynastie des Tam qui avait poussé sa domination jusqu'à la mer Caspienne; pendant un demi-siècle cinq familles se disputent ce grand état qu'elles remplissent de troubles.
908.	Dans ce temps commence la fameuse Marozia, fille d'une dame romaine concubine d'Adelbert, marquis de Toscane. Devenue une infâme courtisane, Marozie, par ses charmes, ses artifices, disposa par suite de tout à Rome, et fit déplacer ou périr des papes victimes de ses intrigues, de ses vengeances ou de son ambition.
909	Un chef sarrasin, qui se prétendait descendre de Fatime, fille de Mahomet, fonde en Afrique la dynastie des Fatimites, qui s'emparent de l'Egypte et en restent maîtres jusqu'en 1171.
910.	Lambert, fils de Guy, duc de Spolette, qui aussi s'était fait couronner empereur en Italie où tout alors était confusion, meurt à l'âge de 32 ans, et laisse Bérenger seul dominateur de Rome et de presque toute la péninsule.
911 *Constantin V, dit Porphyrogenète, 38e empereur grec.*	Léon VI dit le Philosophe, après un règne de 25 ans, meurt et laisse à son fils Constantin V, surnommé Porphyrogenète, encore enfant, le trône de Constantinople, sous la tutelle d'Alexandre, son frère, oncle du jeune prince.
912.	Les peuples d'une grande partie de la France, jetaient des cris de détresse et contre les Normands qui ne leur laissaient ni repos ni sécurité, et contre un pouvoir inepte qui ne pouvait les défendre. Charles le Simple sentait lui-même son impuissance contre ces intrépides et persévérants pirates; il conclut un traité avec Rol ou Rollon, leur chef, auquel, sur la promesse d'embrasser la religion chrétienne, il cède la Neustrie dont il était déjà maître, en lui donnant en mariage sa fille Giselle.
Conrad Ier, 9e empereur d'occid. ou de Germanie.	Louis IV, le dernier empereur de la race de Charlemagne, meurt, et la dignité impériale devenue élective est conférée à Conrad, comte de Franconie, par l'assemblée des princes et des députés des grandes cités de l'Allemagne; mais ce nouvel empereur n'est point reconnu en Ita-

D'après ce que nous venons de dire des services rendus par le clergé et par les papes surtout, faut-il s'étonner de la part immense qu'ils eurent dans les affaires des peuples venus du nord, qui, en se plaçant tumultuairement au milieu des débris de l'empire romain, et au sein des populations vaincues, soit Gaulois, soit Celtes, soit Celtibériens, soit Bretons, mélangées de colonies romaines, semblaient demander ou chercher autour d'eux des conseils pour s'arranger enfin dans une position plus stable, et sous des formes gouvernementales mieux coordonnées; et à qui pouvaient-ils demander ces conseils, si ce n'est aux hommes sacrés, desquels eux et leurs nouveaux esclaves avaient reçu leur croyance, et qu'ils savaient entourés de la vénération des peuples, et plus instruits qu'eux?

Les papes alors, aidés des conciles, étaient, comme ils l'ont été depuis, les arbitres suprêmes de toutes les décisions relatives à la religion, ou, en dans d'autres termes, de tout ce qui avait rapport au gouvernement spirituel de la grande communauté chrétienne : tous les Occidentaux, moins les Mahométans établis en Europe, professaient pleinement la foi catholique, rois, grands et sujets. Cette foi catholique a toujours pris l'homme dès le berceau pour le conduire jusqu'au passage à la vie future qu'elle lui montre heureuse ou malheureuse; elle le munit de ses instructions dès qu'il peut les comprendre, et ces instructions contiennent des préceptes qui, s'ils étaient rigoureusement observés, rendraient inutiles et les lois pénales, et les tri-

des ducs de cette grande province, qui y avaient un palais.

La ville de Nantes d'aujourd'hui présente au voyageur étonné, surtout quand il a traversé les landes qu'il a rencontrées en venant de Vannes, ses superbes quartiers, et surtout ceux que l'on appelle la *Fosse* et l'*île Feydeau*, ses belles rues, ses jolies places publiques, ses quais magnifiques, ses douze ponts, ses îles et ses promenades charmantes, ses sites et ses paysages agréables le long du fleuve dont la surface toujours animée est croisée en tous sens par une multitude de navires, de bateaux et de canots de toute espèce. Chef-lieu du département de la Loire-Inférieure et évêché, la belle ville de Nantes eut cruellement à souffrir des fureurs révolutionnaires, à cause de son voisinage de la Vendée, quand le féroce Carrier y improvisait sans jugement la destruction de tant de milliers de victimes que le fleuve recevait dans son sein du fond des affreux bateaux à soupapes. La distance de Nantes à Paris est de 100 lieues.

Les Rhedons (*Rhedones*) habitaient au nord des Namnetes, le pays qui forme aujourd'hui le département d'Ille-et-Vilaine, et s'étendaient jusqu'à la mer; leurs villes principales étaient

Condate, capitale qui fut depuis nommée *Rhedones* et enfin *Rennes*.

La ville de Rennes, ancienne capitale du duché de Bretagne, située sur la Vilaine, qui la partage en deux villes (dont l'une régulière et bien bâtie, depuis l'incendie de 1720, qui dura huit jours et y consuma 900 maisons) est le chef-lieu du département de

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	lie par les divers petits tyrans qui s'y étaient fait des états.
913.	Zoé, veuve de l'empereur grec Léon V, se fait donner la régence pendant la minorité du jeune Constantin, son fils, après avoir dépouillé le patriarche Nicolas de cette charge importante.
914.	Les généraux de Constantin battent les Sarrasins dans l'Orient, pendant que Conrad repousse les Hongrois qui dévastaient la Bavière
915.	et que cet échec n'empêche pas de revenir, l'an d'après, jusqu'à Hambourg qu'ils pillent et dont ils démolissent les églises.
916.	Ordonio, roi des Asturies et de la Galice, fait un immense carnage des Maures dont 70 mille restent sur le champ de bataille, au rapport des historiens espagnols. Les Hongrois en Allemagne, les Bulgares aux portes de Constantinople continuent leurs dévastations.
917.	Rollon, qui fut un grand homme, meurt après avoir établi sa nation dans le fertile pays où elle est toujours restée.
918. *Henri dit le Grand et l'Oiseleur, 10e empereur d'Allemagne.*	Après sept ans et demi d'un règne peu pacifique, Conrad descend dans la tombe, et Henri surnommé le Grand est élu ; on le nomma aussi *l'Oiseleur*, parce qu'il était occupé à une chasse d'oiseaux, quand on lui apporta la nouvelle de son élection.
919.	Constantin V, empereur grec, épouse Hélène, fille d'un de ses généraux, nommé Romain ; ce dernier fait crever les yeux à un certain Phocas, un des premiers officiers de la cour, qui voulait s'emparer de l'empire, et pour ce service il est créé césar par son gendre.
921.	Robert, frère du feu roi Eudes, forme un parti contre Charles le Simple
922.	et se fait couronner à Reims le 30 juin par l'archevêque Hervé. Charles marche contre lui et livre au rebelle une bataille dans laquelle il est tué.
923. *Raoul, 32e roi des Français.*	La mort de Robert n'empêche pas que Charles ne soit vaincu et abandonné, puis enfermé au château de Péronne où il meurt 6 ans après. Hugues le Grand, fils de Robert, fait élire roi de France Raoul, duc de Bourgogne : Ogine, épouse de Charles, se retire en Angleterre auprès d'Adelstan, son frère, qui, en 925 succède à Edouard l'Ancien ; elle emmène son fils Louis qui pour cela fut appelé d'Outre-mer.
924	L'ambitieux Bérenger est assassiné par des conjurés à Vérone dans son palais, et Rho-

bunaux, et les bourreaux, et toutes les peines corporelles et morales quelconques. Le divin législateur de l'évangile n'ayant point prononcé de peines pour cette vie, l'église chrétienne n'eut point de châtiments corporels dans la première pureté de son institution; mais ses pontifes, juges en matière de foi et de discipline, crurent pouvoir prononcer *anathême* sur tout chrétien qui violait les préceptes, et transgressait les défenses de la loi évangélique.

Ni la chose ni le mot n'étaient nouveaux. Le mot vient du grec *anathêma* (dérivé du verbe *anatithêmi*, qui signifie *placer en haut*, *vouer*, *consacrer*), et désignait chez les Grecs les objets consacrés aux dieux, suspendus à leurs autels, et par extension de sens la victime expiatoire dévouée aux dieux infernaux. Ce fut dans ce dernier sens que l'église entendit ce mot *anathême*, qui devint synonyme de malédiction, d'exécration. L'anathême était plus spécialement prononcé sur les hérétiques, et dans la teneur suivante : « Que N..., qui » a avancé ou soutenu telle erreur, » soit anathême ; » ce qui doit s'interpréter ainsi : Qu'il soit retranché de la communion des fidèles, qu'il soit regardé comme hors de la voie du salut, rejeté du sein de l'église, et en état de damnation.

Indépendamment des dogmes et des préceptes contenus explicitement dans la loi évangélique, les papes et les conciles avaient établi une foule d'institutions et de décisions sous le nom de *canons*, qu'ils présentaient aux chrétiens comme revêtus de la sanction divine, et inspirés par le Saint-Esprit; ces décrets atteignaient presque toutes les particularités de la

l'Ille-et-Vilaine, qui occupe une partie de l'est de l'ancienne Bretagne. Elle est remplie de beaux établissements, comme bibliothèque, jardin des plantes, galerie de peinture, faculté de droit etc., et compte près de 30 mille habitants.

Aletum, qui fut du temps des Rhedons et des Romains une forteresse et un port sur l'Océan, et telle était alors son importance qu'il y résidait un commandant maritime qui avait autorité sur toute la côte de cette mer qu'on appelait *Armoricanus Tractus*.

A la place de cette antique cité est *Saint-Malo*, ville importante sur un rocher dans la petite île d'Auron, jointe à la terre par une chaussée avec des remparts et de magnifiques promenades; ce chef-lieu d'une des sous-préfectures du département d'Ille-et-Vilaine, offre son superbe port d'un accès difficile, sa rade défendue par l'île Harbour, son château flanqué de quatre tours, ses forts nombreux, tous moyens de défense qui ont plusieurs fois rendu inutiles les efforts des Anglais. Cette importante place maritime compte 15 mille habitants, envoie annuellement 50 à 60 navires à la pêche de la morue et fait un grand commerce avec la Hollande, l'Angleterre et l'Amérique.

Les Curiosolites, au nord-ouest des Rhedons, avaient pour capitale une ville dont le nom primitif est ignoré, et qui fut aussi appelée *Curiosolites*; c'est à ce qu'on croit la ville dont on a découvert en 1802 les ruines ensevelies sous terre au lieu appelé aujourd'hui Corseuil.

Les Venètes (*Veneti*) habitaient

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	dolphe II, déjà roi de la Bourgogne transjurane, devient maître de toute l'Italie. Les Hongrois, malgré la valeur de Henri l'Oiseleur, pillent l'Allemagne, passent en Italie où ils brûlent Pavie, et courent la France, d'où Raoul les éloigne avec de l'argent.
925. *Adelstan, 8e roi d'Angleterre.*	Edouard I meurt après un règne de 24 ans, et Adelstan, son fils, monte sur le trône d'Angleterre.
926	Rien n'égalait l'inconstance des Italiens ; las du gouvernement de Rodolphe, ils élisent et font couronner à Milan, Hugues, comte d'Arles. Pendant cette période, Henri l'Oiseleur méritait le nom de grand, il affranchit l'Allemagne du tribut qu'elle payait aux Hongrois, repousse les Vandales qui avaient pris Brandebourg, couvre l'empire de villes pour mettre les moissons en sûreté, et les munit de nombreuses garnisons. C'est en grande partie aux sages institutions de ce prince que l'Allemagne dut l'aurore de sa civilisation.
927	Herbert de Vermandois fait, pour remettre Charles le Simple sur le trône, une tentative sans résultat ; parce que Raoul lui donne le comté de Laon pour l'attacher à ses intérêts. Le siége du royaume des Asturies en Espagne, avait été transporté à Léon qui resta capitale du royaume de ce nom ; Alfonse IV, qui en était roi, cède le trône à son frère Ramire pour se faire moine, puis comme il voulait reprendre le sceptre, son frère lui fait crever les yeux.
928.	L'intrigante et impudique Marozia, devenue épouse de Guy, duc de Toscane, détermine celui-ci à tuer, en présence et dans le palais du pape Jean X, Pierre, frère de ce pontife, puis à faire enfermer et étouffer le pape lui-même peu de jours après. Guy étant mort, la criminelle Marozia épouse Hugues, frère utérin de son mari, elle l'appelle en Italie d'où il est chassé par le fils de sa perfide épouse.
932.	Hugues, que les Italiens avaient substitué à Rodolphe, trouve un concurrent dans Arnould, duc de Bavière, qui vient à Vérone, capitale de ce royaume : une bataille se livre, et Arnould, forcé de rentrer dans ses états, laisse possesseur de l'Italie Hugues, qui s'associe Lothaire, son frère.
	Les Hongrois continuent à ravager diverses

vie temporelle, planaient sur les positions les plus élevées, et descendaient jusque dans les classes les plus infimes : quiconque refusait de s'y conformer se rendait passible des censures et des anathêmes de l'église. On sent quelle latitude redoutable avait un pouvoir qui parlait et agissait au nom du ciel, et qui trouvait dans les livres sacrés l'interprétation de ses arrêts. Des rois accoutumés à voir tout fléchir devant leurs volontés; des penseurs qui osèrent méditer sur l'origine et l'essence du pouvoir des pontifes, ou interpréter les livres saints d'une autre manière, refusèrent d'obéir aux ordres ou défenses de ce pouvoir. Alors les papes, soit qu'il y eut de l'homme dans leurs décisions, soit qu'ils crussent devoir maintenir une autorité dont ils étaient dépositaires, prononcèrent des anathêmes et lancèrent des bulles d'excommunication.

Ce fut vers le milieu du 9[e] siècle que les papes, devenus puissants par les donations de Pépin et de Charlemagne, s'immiscèrent dans les affaires temporelles des rois, et Grégoire V fut le premier qui essaya l'arme (alors terrible) de l'anathême contre un roi, en excommuniant, par une bulle de 998, Robert, roi de France, coupable d'avoir épousé, sans dispense, Berthe, sa cousine, et de s'être refusé à répudier une femme qu'il aimait.

Jamais pouvoir ne s'entendit mieux à exercer une impression morale sur les ames que le pouvoir qui régnait alors à Rome: l'appareil qui accompagnait la fulmination d'un anathême ou d'une excommunication avait quelque chose de terrible. Voici ce qui se prati-

le pays qui constitue aujourd'hui le département du Morbihan, sur la côte de l'Océan et autour de ce golfe que Jules César nomme *Conclusum mare;* plusieurs villes ou fortifications des Venètes étaient situées sur les lagunes du Morbihan, ce qui, lors du soulèvement de la Gaule contre les Romains, rendit leur soumission très difficile.

Les Venètes étaient très habiles dans la marine, ce qui leur avait donné la prééminence sur tous les peuples de la confédération armorique. Plusieurs auteurs prétendent que les Hénètes ou Venètes habitant le nord-est de l'Italie, et depuis nommés les Venitiens, descendaient de cette nation gauloise qui avait envoyé aussi des colonies armées au-delà des Alpes. L'île de *Vindilis* (aujourd'hui Belle-Ile) était sous leur domination et la capitale de ce peuple était

Dariorigum, depuis *Veneti*, et aujourd'hui *Vannes*, chef-lieu du département du Morbihan. La ville actuelle de Vannes dans une situation avantageuse pour le commerce, à une lieue de la mer avec laquelle elle communique par le canal du Morbihan, a pour objets remarquables la cathédrale, l'ancien château, les deux promenades du port et de la Garenne et à quelque distance de ses murs un monument que l'on croit celtique appelé *Debout de Carnac*, lequel se compose de beaucoup de pierres disposées sur cinq lignes. La population de Vannes est de 10 mille habitants, elle est à 128 lieues de Paris.

Les Osisimiens (*Osisismii*) occupaient l'extrémité nord-ouest de la presqu'île armorique, le

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C. 934.	parties de l'Allemagne. Dans ce temps des révolutions, des démembrements préparaient la fin de l'empire des kâlifes dont les gouverneurs se rendaient indépendants, comme faisaient dans les états d'occident les tenants des grands fiefs.

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON.

936. *Louis IV, dit d'Outre-mer, 33e roi des Français.*	Une maladie pédiculaire emporte Raoul, roi de France, le 25 janvier, à Auxerre; Louis d'Outre-mer, rejeton fugitif de la race de Charlemagne, est sacré roi à Laon à l'âge de 16 ans. La même année termine le règne et la vie de Henri l'Oiseleur, auquel succède par élection Othon, son fils, surnommé le Grand, dont Louis d'Outremer épouse la sœur deux ans après, ce qui n'empêche pas le souverain allemand de chasser son beau-frère de la Lorraine, sur laquelle ce dernier se croyait des droits par Gerberge, son épouse; Othon chasse aussi de l'Allemagne les Bohémiens et les Slaves qui la ravagaient; pendant que le vaillant Ramire, roi de Léon en Espagne, laissait 80 mille Maures sur la place après une grande bataille qu'il leur avait livrée.
938. *Othon Ier ou le Grand, 11e empereur d'Allemagne.*	
942.	Les empereurs grecs conservaient toujours des prétentions sur l'Italie convoitée, déchirée par tant de puissances et de petits tyrans à la fois : Constantin et son beau-père Romain, qu'il avait associé à l'empire, s'emparent de la Pouille et de la Calabre.
943.	La fameuse Marozia avait fait placer sur le siége pontifical Etienne VIII, après la mort violente de Jean X; elle fait élire un bâtard qu'elle avait eu, dit-on, de Sergius III, sous le nom de Jean XI, lequel succède à Etienne VIII, tellement maltraité par Albéric qu'il en meurt peu après.
945.	Des révolutions agitent la cour de Constantinople, où les liens de famille qui unissent les empereurs se rompent; Etienne, fils de Romain qui avait réduit son gendre Constantin à une nullité absolue, Etienne, disons-nous, conspire contre son père qu'il relègue dans un monastère; mais le peuple soulevé chasse Etienne qui se retire dans l'île de Lesbos, tandis que son frère Constantin, qui voulait partager le

qua le 6 juillet de l'année 900, quand furent excommuniés les meurtriers de Foulques, évêque de Reims. Douze évêques tenaient chacun une lampe à la main; on sonna une cloche avec un tintement lugubre; les douze évêques proférèrent les anathèmes et les malédictions qui retranchaient les coupables de la communion des fidèles et les vouaient à la damnation éternelle; après quoi ils jetèrent par terre les lampes qu'ils tenaient, les éteignirent et les brisèrent. Dans ces temps, il n'y avait pas de plus grande peine que celle de l'excommunication. Celui qui en était frappé ne pouvait plus exercer aucunes fonctions, soit militaires, soit civiles, soit matrimoniales; il lui était défendu de se faire la barbe, de se faire couper les cheveux, d'aller aux bains, et même de changer de linge, à moins de se déclarer tout-à-fait rebelle, et de perdre tout espoir de rentrer dans la communion chrétienne. Ce qu'il y avait de plus redoutable encore pour le malheureux anathématisé, c'était la défense faite, sous peine du même châtiment, à ses voisins, à ses amis, à ses parents les plus proches, même à sa femme et à ses enfants, d'avoir commerce avec lui. La superstition venait encore agraver la peine de l'excommunié. Il y avait peu d'esprits forts dans ce temps-là; l'homme préoccupé de l'idée qu'il était condamné à la damnation éternelle, qui se voyait en horreur à tout ce qui l'entourait, courait le jour se cacher dans les lieux les plus retirés, rôdait la nuit autour des demeures silencieuses de ses semblables, et prenait la fuite dès qu'il était aperçu, parce qu'il croyait

pays où est le département du Finistère et l'ouest du département des Côtes-du-Nord, et avaient pour villes principales

Vorganium, ou Vorgium, depuis Osismii, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la petite ville de Carhaix qui contient à peine 2.000 habitants.

Brivates Portus, que l'on croit avoir existé au lieu où est Brest, quoique d'autres prétendent que cette place se trouvait à l'embouchure de l'*Herius* (la Vilaine) dans la partie sud-est du département du Morbihan; en adoptant la première de ces deux opinions, nous allons dire ici quelque chose de la place importante qui a succédé à l'antique Brivates Portus.

Brest, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Finistère, avec un préfet maritime, située à l'extrémité septentrionale de sa rade est le plus beau port militaire de toute la France et l'un des plus importants et des plus sûrs de l'Europe. La rade, dont l'entrée est difficile, peut contenir 500 vaisseaux. Beaucoup de monuments remarquables, des quais superbes, de beaux quartiers ornent cette ville importante qui compte 25 mille habitants, à 146 lieues de Paris et 48 de Rennes.

Près de la côte du pays des Osisimiens sont de petites îles parmi lesquelles

Uxantis, ou *Uxisma* (Ouessant) de trois lieues de circonférence avec une population actuelle de 1,900 habitants; ce fut dans les eaux de cette île que se livra, en 1778, un mémorable combat entre les flottes française et anglaise et dont l'issue laissa la victoire indécise.

Sena (île Pont des Saints). Cette

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	pouvoir usurpé, est relégué à Samothrace ; par cette complication de révolutions, Constantin Porphyrogenète se trouve enfin régner seul. Bérenger, fils du marquis d'Ivrée, chasse Hugues, roi d'Italie, dont le fils Lothaire reprend ensuite le sceptre.
946. *Edred, 10 roi d'Angleterre.*	A Athelstan avait succédé sur le trône d'Angleterre Edmond, son frère, 9e roi d'Angleterre. Ce prince est poignardé dans un repas qu'il donne aux grands de sa cour, et son frère Edred lui succède.
949.	Le grand Othon continue ses victoires sur les Slaves ou Slavons, qui tombaient toujours sur l'Allemagne ;
950.	les Hongrois ravagent l'Italie dont Bérenger se fait couronner roi avec son fils Adalbert. Le vaillant Ramire, roi de Léon, périt dans une bataille contre les Maures et a pour successeur Ordonio III.
951.	Othon appelé en Italie par Adelaïde, veuve de Lothaire, chasse Bérenger et son fils Adalbert.
952.	Adelaïde, prise par les gens de Bérenger et renfermée dans une étroite prison, parvient à s'évader, puis appelle de nouveau à son secours Othon, qui épouse cette belle et pieuse princesse, chérie des peuples de l'Italie, et dompte de nouveau Bérenger et son fils, auxquels il rend leurs états en les forçant à un hommage. Othon ordonne la même année la réunion d'un concile à Augsbourg pour la discipline ecclésiastique ; on y défend aux prêtres de se marier et à ceux qui l'étaient de vivre avec leurs femmes.
953.	Une conspiration se trame contre Othon ; Conrad, son gendre, et Ludolphe, son fils, mécontents du second mariage de ce prince avec Adelaïde, qui était enceinte, en font partie et même la dirigent. Vaincus par ce prince, ils implorent et éprouvent sa clémence.
954. *Lothaire, 34e roi des Français.*	Après un règne de 18 ans, Louis d'Outre-mer meurt d'une chute de cheval ; l'autorité royale était alors tellement apauvrie, rabaissée par les usurpations des grands, que le domaine de ce roi
955.	se réduisait presque à la seule ville de Laon. Hugues, qui préparait les voies pour faire arriver sa famille au trône, y place cependant Lothaire, fils de Louis, de qui il reçoit la Bourgogne et l'Aquitaine, et devient duc de France.
956.	Hugues le Grand meurt et laisse ses titres et son autorité à son fils surnommé Capet parce

voir dans chaque être humain l'ennemi d'un réprouvé qu'on pouvait tuer impunément. De là cette croyance absurde répandue dans les campagnes qu'un excommunié était forcé d'errer la nuit changé en loup pendant tout le temps que l'anathème pesait sur sa tête; croyance tellement enracinée, qu'elle existait encore dans quelques localités avant la révolution de 89, et qu'on nommait *loups garoux* les hommes que l'on supposait ainsi transformés comme le fut *Nabuchodonosor*.

Quand l'excommunication était fulminée contre un roi, ou un prince, ou un seigneur, elle était accompagnée d'une sentence qui mettait en interdit les états du condamné.

L'église employa d'abord l'*interdit*, pour réprimer la tyrannie cruelle et brutale des seigneurs, qui ne respectaient ni la sainteté de l'autel, ni les droits de l'humanité. Voici ce qui fut proposé dans un concile provincial ou synode tenu à Limoges.

« Jusqu'à ce que les nobles cessent leurs ravages, défendez la célébration de la messe, la solennité du mariage, l'enterrement des morts; que les églises soient dépouillées de leurs ornements; que les fidèles observent l'abstinence du carême. »

Le peuple, si soumis dans tout autre temps, se soulevait dès qu'il se voyait privé de l'exercice de sa religion, poursuivait, massacrait même les oppresseurs que la crainte forçait alors à changer de conduite.

Quand le pape ou un de ses légats jetait l'interdit sur une province ou un royaume, il était défendu à tout laïque d'entendre la

île fut habitée du temps des Gaulois, assure-t-on, par neuf prêtresses ou druidesses, appelées *gallicenæ* (gallicènes), auxquelles les Gaulois attribuaient le pouvoir d'exciter des tempêtes par leurs enchantements, de se métamorphoser, à leur gré, en toutes sortes d'animaux, de prédire l'avenir et de guérir toutes sortes de maladies. Cette vénération des nations celtiques, gauloises et germaniques pour des femmes auxquelles, comme à la vierge Velleda ils supposaient des dons surnaturels, a peut-être beaucoup contribué à accréditer, au moyen âge, la croyance aux fées, puissances subalternes, dont les romanciers d'alors ont rempli leurs récits, et dont l'existence naguère et même à présent dans quelques localités rurales n'était nullement et n'est pas encore tout-à-fait rangée parmi les fables; nous parlerons, dans notre colonne des progrès de l'esprit humain, de ces êtres mystérieux, qui, divisés en bons et en mauvais, jouent un si grand rôle dans les fictions de nos ancêtres.

Nous ne pouvons quitter ce sol de la vieille Armorique, sans dire quelque chose du caractère particulier de ses habitants et de l'aspect du pays. Seuls de tous les peuples de la Celtique, les Bretons ont conservé dans les trois départements du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère la langue des anciens Celtes dans toute sa dureté native et gutturale. Il y a aussi quelque chose d'extraordinaire dans les populations rurales de cette péninsule, telles du moins que nous les avons vues, il y a plus de trente ans; et dans aucune partie des Gaules, peut-être, le

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	qu'il avait une grosse tête, disent les uns ; à cause de sa prudence, prétendent les autres.
957.	Othon, qui affermit son autorité en Allemagne, bat tour à tour les Hongrois, qui ravageaient
958.	la Bavière, et les Slaves, qui désolaient la Saxe ; mais, pendant ce temps, Bérenger, redevenu puissant en Italie, y pille et y dévaste tout.
959.	Lothaire, soit de gré, soit de force, donne le Poitou à Hugues Capet, qu'il déclare duc de France. Pour lui, réduit presqu'à la ville de Laon, il voit dans son impuissance ses vassaux se faire la guerre entre eux et opprimer horriblement les peuples sans pouvoir empêcher ses vexations ni même y essayer. Qu'était-ce donc alors qu'un roi de France?
Romain II, 39e *empereur grec.*	Constantin VII dit Porphyrogenète meurt et est pleuré de son peuple qu'il avait gouverné avec justice et bonté. Son fils Romain II lui succède presque sous l'autorité de l'ambitieuse Théophano, sa mère, fille d'un cabaretier.
960.	En Chine, où venait d'être inventée l'imprimerie (933), commence la dynastie des *Song*, qui dura 320 ans sous dix-huit empereurs.
961.	Bérenger, tyran de l'Italie, tourmentait le pape Jean XII, qui implore le secours d'Othon. Ce prince, qui ne perdait point de vue ses droits sur l'Italie, fait d'abord couronner à Aix-la-Chapelle le jeune Othon, qu'il avait eu d'Adé-
962.	laïde ; puis accourt en Italie, passe à Vérone, puis à Pavie, puis vient à Milan mettre sur sa tête la fameuse couronne de fer des Lombards ; l'an d'après il se fait couronner empereur à Rome par le pape Jean XII.
963.	Romain II, qui, sur le trône de Constantinople, ne s'était occupé que de plaisirs, meurt
Nicéphore Phocas, 40e *empereur grec.*	à 24 ans ; l'ambitieuse Théophano, veuve de Romain, procure l'empire à Nicéphore Phocas, frère de Romain, au préjudice de ses fils, et épouse le nouvel empereur. Pendant ce temps, Othon poursuit et fait déposer le pape Jean XII qui avait abandonné son parti pour celui de Bé-
964.	renger ; mais à peine l'empereur avait-il quitté l'Italie que le peuple de Rome chasse Léon, que l'empereur avait placé sur le siége ponti-
965.	fical à la place de Jean, et rappelle ce dernier. Othon accourt de nouveau, se rend maître de Rome, et établit de plus en plus sa puissance en Italie.

messe. On déclarait l'air impur; on retirait de leurs châsses tous les corps saints qu'on étendait par terre dans les églises et qu'on couvrait de voiles; on descendait les cloches et on les enterrait dans des caveaux; on privait de la sépulture les corps de ceux qui mouraient, et on les jetait à la voirie; on interdisait les mariages et l'administration des sacrements; il était défendu de manger de la chair, de se raser, de se saluer, etc. Les peuples étaient dégagés de tout devoir, même de celui d'obéissance envers leur souverain, et enfin le royaume appartenait comme de droit au premier occupant.

Les premières excommunications ou sentences d'interdit que fulmina le pouvoir pontifical reçurent toute leur exécution et produisirent des effets terribles.

Le roi Robert fut à peine excommunié qu'il se vit aussitôt abandonné de son peuple, de ses courtisans, de ses domestiques, dont deux ou trois seulement lui restèrent, lesquels jetaient aux chiens la desserte de sa table, et faisaient passer par le feu tout ce qu'il avait touché, pour le purifier.

ORIGINE DU SUCRE. — ART DE L'EXTRAIRE DES VÉGÉTAUX.

Malgré la sagacité des premiers hommes à chercher et découvrir les trésors que la nature recèle dans son sein, beaucoup de ses dons échappèrent long-temps à leurs investigations ou à leur attention. Tels ont été le sucre, la houille ou charbon de terre, la toile de chanvre, etc.

Nous avons dit ailleurs que les

type original des anciens Celtes ne s'est plus fidèlement conservé. Des maisons ou des huttes isolées, obscures et malsaines où règne une simplicité ou plutôt un rusticité presque sauvage, en grande partie situées au milieu de landes incultes, des habitants couverts encore de sayons à peine taillés et faits de peaux de chèvres et de brebis, portant les cheveux si longs qu'ils couvrent toutes les épaules, ne se nourrissant que d'aliments grossiers avec une si grande malpropreté que nos soldats ne pouvaient rester dans les cabanes puantes et enfumées de leurs hôtes, et préféraient se faire des baraques de paille en plein air. Tel est le paysan bas-breton dans son pays; une fois placé dans un régiment, le jeune Breton s'instruit facilement et promptement au maniement des armes, devient propre et ordonné, et se montre vaillant soldat; preuve qu'il ne manque à ces populations délaissées que de l'instruction; mais comment la leur procurer cette instruction? De grands obstacles s'y opposent; la langue française leur est inconnue; l'antique celtique étant le seul idiome en usage pour le bas peuple des campagnes; les communes rurales n'ont point d'agrégations de maisons, et les enfants ne peuvent se rendre aux écoles. Des chemins impraticables à travers des landes noyées s'y opposent pendant l'hiver, seul temps de l'année où leurs parents consentiraient à les soustraire à leur travail ou à leurs bestiaux, qui constituent presque toute leur richesse et leurs moyens d'existence.

Après avoir parlé des mœurs des populations rurales de cette

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C. 966.	Les générans de Nicéphore Phocas battent en Orient les Sarrasins, auxquels ils reprennent
967.	Antioche. Othon fait couronner son fils empereur à Rome, et les Allemands deviennent de plus en plus dominateurs de l'Italie.
968.	Othon avait fait demander en mariage pour son fils, Théophanie, fille de Nicéphore, usurpateur du trône de Constantin; des envoyés de l'empereur germanique se rendent au lieu marqué pour recevoir la princesse ; là ils sont attaqués par les troupes du perfide Nicéphore, une partie est mise en pièces, les autres sont menés en triomphe à Constantinople. Un attentat aussi exécrable méritait une punition éclatante ; elle ne tarda pas ;
969.	le fils d'Othon se jette avec une puissante armée sur les terres que Nicéphore avait en Italie, fait un grand nombre de Grecs prisonniers, leur fait couper le nez et les envoie ainsi mutilés à Constantinople où la vue de ces infortunés allume la fureur du peuple ; le tyran est tué ;
970. *Jean Zimiscès, 41e empereur grec.*	et Jean Zimiscès, Arménien qui s'était signalé par de brillants exploits, est proclamé empereur, aidé en cela, dit-on, par les artifices de l'impératrice, mère de Théophanie, dont il était un des nombreux amants. Le nouveau souverain des Grecs achève l'alliance projetée avec Othon en donnant pour épouse au fils de cet empereur Théophanie, fille de son prédécesseur.
971.	Les Russes, qui, des contrées du nord s'étaient avancés jusqu'au Danube, se joignent, cette année, aux Bulgares et aux Turcs et, au nombre de plus de 300 mille hommes, attaquent l'empire grec, courent et ravagent toute la Thrace ; Bardas, général de Zimiscès, à la tête de 12 mille hommes seulement, les défait et les disperse.
973. *Othon II, 21e empereur d'Allemagne.*	Othon le Grand, qui, par son habileté, avait arrêté en Allemagne et en Italie, les progès de la féodalité, meurt cette année après un règne de 37 ans, et laisse l'empire à son fils Othon II, qui lui succède sans obstacle sur ce trône électif.
974.	Rome était encore quelquefois le théâtre de révolutions souvent meurtrières et le pouvoir sacré ne garantissait pas toujours ses pontifes de la violence ; le pape Benoît VI est enfermé dans une étroite prison par Crescentius, fils du pape Jean X et de Théodora, mère de la fameuse Ma-
975.	rozia, et l'antipape Boniface l'y fait étrangler.

croisés rapportèrent de l'Asie plusieurs arts et connaissances qu'ignoraient les occidentaux, et nous avons cité les moulins à vent introduits en Europe dans le 12e siècle. Ce fut aussi au temps des croisades et probablement dès le commencement de ce même 12e siècle que les Européens eurent quelque connaissance du sucre de roseau ou de canne; en effet cet arbrisseau précieux était cultivé dès cette époque en Arabie, en Nubie et en Egypte.

N'entendez-vous par sucre, me demandera-t-on, que la substance mielleuse que donne la moelle du roseau appelé communément canne à sucre? A cela nous répondons que le sucre nommé par les Italiens *zucchero*, dérivé du mot arabe *sucar*, est une substance concrète, friable, fondante, douce et alimentaire, que l'on extrait en des proportions différentes d'un grand nombre de végétaux, tels que la betterave, la carotte, le panais, le maïs, la châtaigne, la pomme de terre, l'érable, le bouleau, etc.; mais les deux qui en contiennent le plus sont la canne à sucre proprement dite, et la betterave. Il paraît hors de doute que les peuples de l'antiquité, s'ils n'ont pas fait usage du sucre, en ont eu quelque connaissance. Théophraste le nomme expressément miel de roseau : ἐν τοῖς καλάμοις; Pline le naturaliste le désigne sous le nom de sel des Indes; Galien et Dioscoride l'ont appelé *sacchar*.

Il est à croire que plus de 600 ans avant l'ère chrétienne les Chinois cultivaient la canne à sucre, et savaient en extraire la substance douce qu'elle recèle; mais cette culture était inconnue aux Phéniciens, aux anciens Egyptiens, aux

grande contrée, il nous reste à dire un mot du caractère général du peuple breton. Les Bretons, d'après le portrait qu'en a fait M. Daru, leur compatriote et leur historien, sont francs, braves, laborieux et économes; mais, tenaces dans leurs préjugés et méfiants par opiniâtreté, ils se sont souvent opposés aux innovations qui pouvaient améliorer leur état intellectuel. Presque toujours étrangers jusqu'à ce jour aux frottements et aux commotions qui éveillent les esprits les plus assoupis dans leurs habitudes, les Bretons de l'intérieur (car pour ceux des côtes et des grandes villes, c'est autre chose) ont laissé en arrière du mouvement industriel routes, canaux, manufactures, agriculture même; mais, grâce à l'activité qui, sur les côtes, développe et fait prospérer un commerce étendu, grâce aussi aux produits de la pêche, la Bretagne, malgré ses landes incultes, comme les bruyères des anciens Celtes, est encore un des pays les plus peuplés et les plus riches de la France. En effet, sa population s'élève à 2,574,135 habitants répartis dans les cinq départements de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Inférieure.

Ajoutons pour dernier trait que la Bretagne, comme pour prouver ce qu'elle deviendrait avec une culture intellectuelle plus répandue et plus soignée, a produit un grand nombre de personnages illustres. Parmi les guerriers, Guillaume de Rostrenen, Bertrand Duguesclin, Olivier de Clisson, Arthur de Richemont, tous quatre connétables de France;

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	Zimiscès, qui avait continué à être un héros sous la pourpre impériale, meurt après un règne de six ans, empoisonné, à ce qu'on croit, par les eunuques dont il voulait rabaisser le pouvoir et diminuer les richesses.
Basile et Constantin 42e et 43e empereurs grecs.	Basile et Constantin, fils de Romain II, dont les droits avaient été méconnus à la mort de leur père, sont investis de la dignité impériale.
	A Edred avait succédé, en 955, sur le trône d'Angleterre Edwy, 11e roi depuis l'heptarchie, monarque infortuné cruellement persécuté par Odo, archevêque de Cantorbery, lequel fit couper les jarrets à la belle Elgive, épouse de ce roi esclave du pouvoir sacerdotal. Edwy, mort ou de chagrin ou des suites des mauvais traitements qu'il avait éprouvés dans une révolte générale fomentée contre lui, ou par une cause naturelle, avait laissé le royaume à Edgar, son frère, protégé par les moines, et qui fut le 12e roi depuis l'heptarchie. Le règne de ce jeune roi présente un tissu d'aventures qu'amena sa passion pour deux femmes, Elflède, simple suivante, et Elfride, fille du comte Olgar, qu'il épousa. Ce fut sous ce prince que les loups furent exterminés en Angleterre où l'on n'en a plus revu depuis. Edgar meurt après un règne de 17 ans,
Edouard, dit le Martyr, 13e roi d'Angleterre. 977.	dans la 33e année de son âge, et laisse la couronne à son fils Edouard qui n'avait que 13 ans, et qui, quatre ans après, est assassiné par ordre d'Elfride, veuve de son père, parce que cette reine ambitieuse et criminelle voulait faire passer la couronne sur la tête d'Ethelred, son propre fils.
978.	Lothaire, roi de France, et Othon II, empereur d'Allemagne, se font la guerre pour la possession de la Lorraine; Othon force le monarque français, qui l'avait soumise, à s'en retirer.
980.	Les souverains de Constantinople conservaient toujours des prétentions sur l'Italie, depuis que Justinien en avait fait la conquête, et cette année Basile et Constantin s'emparent de la Pouille et de la Calabre.
981.	Othon II, comme tous les souverains de ce temps, avait à se plaindre des grands de son empire; mais ce motif, quelque puissant qu'il fût, ne peut excuser le lâche guet-à-pens par lequel il fait massacrer dans un festin plusieurs seigneurs qu'il y avait invités; tant la violence et

Grecs et aux Latins. Ce ne fut que dans les 12[e] et 13[e] siècles que la canne, venue, à ce qu'on croit, des Indes orientales, fut cultivée en Arabie, d'où elle passa en Nubie et en Egypte, puis de là en Syrie, en Chypre et en Sicile, vers la fin du 14[e] siècle. Au commencement du 15[e], des plantations de cannes furent exécutées avec succès à Madère et aux Canaries, dont le sucre acquit une qualité telle qu'on le préféra dans le commerce à celui de tous les autres pays. Après la découverte du nouveau monde, cette plante précieuse fut portée à Saint-Domingue, où elle se renouvelle de boutures et multiplie avec une admirable fécondité. Maintenant cultivée dans un grand nombre de lieux, elle a rendu son produit une denrée d'un usage universel et presque de première nécessité dans le monde policé.

Le sucre fut en France d'un prix très élevé pendant la longue guerre que notre patrie soutint avec l'Angleterre, de 1792 à 1814. On fit, sous le gouvernement impérial, des tentatives multipliées pour suppléer par des plantes indigènes à cette production exotique. On travailla le raisin, la prune, le miel et même l'érable, dont on tira des sirops qui, cristallisés, donnaient du sucre assez approchant de celui de la canne. Des primes étaient offertes à tous ceux qui feraient des découvertes en ce genre. M. Provost obtint 100,000 francs et la croix d'honneur, et M. de Fontanes 40,000 fr. pour avoir trouvé le sirop de raisin; mais ce fut le sucre de betterave qui prévalut, en le disputant au sucre de canne pour la qualité. Il y a près d'un siècle, en 1747, que le chimiste prussien Margraff avait

Lanoue, Rohan, Duguay-Trouin, Cassart, Lamotte-Piquet et enfin Moreau; dans la philosophie, la jurisprudence, les sciences et les lettres, Abeilard, Bouguer, Maupertuis, d'Argentré, Duparc, Gerbier, Lachalotais, Lesage, le père André, le père Bougeant, La Bletterie, l'abbé Trublet, Sainte-Croix, Duclos, Fréron, Ginguené et enfin Châteaubriand.

AQUITAINE. AQUITANIA.

Tout le sud-ouest de la Gaule, qui s'étendait de la Loire aux Pyrénées, fut, selon Pline, nommé Aquitania par les Romains, à raison du grand nombre de rivières et de sources d'eaux minérales qu'on y trouve.

Ce vaste pays se divisait en trois provinces, savoir : la première Aquitaine *Aquitania prima*, la seconde, *Aquitania secunda*, et la Novempopulanie, *Novempopulania*.

PREMIÈRE AQUITAINE. AQUITANIA PRIMA.

La première Aquitaine, bornée au nord par la quatrième Lyonnaise, au sud par la première Narbonnaise et la Viennoise, à l'ouest par la seconde Aquitaine et au nord-ouest par la troisième Lyonnaise, se développait sur une longueur de 84 lieues, sur une largeur de 40 et présentait une superficie de 2304 lieues carrées. Elle était arrosée par un grand nombre de rivières dont les principales étaient, outre la Loire dont nous avons déjà parlé, le Cher (*Carus* ou *Caris*), la Vienne (*Vigenna*), la Dordogne (*Duran-*

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	le meurtre dans ce temps malheureux, et longtemps encore après, se substituaient facilement aux formes protectrices des poursuites judiciaires !
983.	Cet empereur, qui avait à cœur d'expulser de l'Italie les Grecs et les Sarrasins, leur livre plusieurs combats avec des chances diverses, et meurt à Ravenne de la blessure d'une flèche empoisonnée.
Othon III, 13e *empereur d'Allemagne.* 987.	Othon III, son fils, lui succède, âgé seulement de 12 ans; sous ce monarque enfant, les ambitions se réveillent en Allemagne et en Italie, et dix années de guerre contre les Slaves, les Danois et Henri, duc de Bavière, purent à peine affermir ce jeune monarque sur le trône impérial.
Louis V ou le Fainéant 35e *roi des Français.*	Lothaire qui l'année précédente avait fait couronner son fils Louis, meurt le 12 mars, empoisonné, à ce qu'on croit, par Emme, sa femme; ce prince avait de grandes qualités qu'il ne transmit pas à son indolent fils Louis V, surnommé le *Fainéant*, qui, l'an d'après, empoisonné, à ce qu'on prétend, par Blanche d'Aquitaine, son épouse, descend, à l'âge de 21 ans, dans la tombe où il ensevelit, en quelque sorte, avec lui la race des Carlovingiens.
Hugues Capet, 36e *roi de France, chef de la* 3e *race.*	Charles, duc de la basse Lorraine, fils de Louis d'Outremer, et par conséquent descendant de Charlemagne, avait seul droit à la couronne de France; mais alors, comme souvent depuis, la force l'emporta sur le droit, et Hugues Capet, duc des Français, arrière-petit-fils de Robert; Hugues Capet, qui fit aux grands du royaume toutes les concessions qu'ils voulurent, est sacré roi à Reims et établit sa résidence à Paris, qui, depuis Charlemagne, avait cessé d'être le séjour des monarques français. L'an d'après, Hugues fait couronner à Orléans Robert, son fils, pour mieux assurer à sa famille ce sceptre de France que Charles de Lorraine redemandait les armes à la main.
988.	Les Russes embrassent le christianisme à la persuasion de Wladimir, leur duc, qui avait épousé une sœur des deux empereurs grecs Basile et Constantin; les Russes le regardent comme l'apôtre de leur nation, et l'honorent comme un saint.
	Les Sarmates ou Polonais n'avaient eu jusqu'alors que des ducs; Miéczyslaw, un de ces

réussi à extraire du sucre de la betterave. MM. Chaptal, Mathieu de Dombasle, Crecpel Delisse, Tollard, ont puissamment contribué à propager en France cette nouvelle branche d'industrie, qui compte déjà plus de cinquante établissements dans notre patrie française. Il n'y a pas encore un siècle que l'on connaît l'art de raffiner le sucre : les premières raffineries ne furent établies en Angleterre que l'an 1759. L'art du raffinage s'est considérablement perfectionné en France par les essais multipliés qu'on a faits pour se procurer du sucre indigène.

DÉCOUVERTE DE LA HOUILLE, OU CHARBON DE TERRE.

Il paraît incontestable que ce fut dans le pays de Liége que fut découvert et extrait de la terre ce combustible qui sert aujourd'hui de chauffage à tant de peuples, et sans lequel l'âge présent ne verrait pas ces effets merveilleux de la vapeur, qui fait marcher, sans voiles et sans rames, des vaisseaux de nouvelle invention sur les canaux, les fleuves, les mers, et le vaste Océan lui-même ; qui fait rouler des voitures rapides sur quelques unes des routes de la Grande-Bretagne et même de la France, sans le secours des chevaux; qui fait enfin agir des leviers assez puissants pour mettre en mouvement une prodigieuse quantité de rouages que la force de l'eau pouvait seule autrefois faire agir ; car le bois à brûler aurait été ou insuffisant, ou trop lourd, trop embarrassant à transporter pour opérer ces résultats surprenants.

nius), le Lot (*Oltis*) et le Tarn (*Tarnis*).

Les principaux peuples que renfermait cette région étaient les Bituriges (*Bituriges*), surnommés Cubians (*Cubi*), pour les distinguer de ceux qui habitaient la seconde Aquitaine. Les Bituirges Cubians, un des peuples les plus belliqueux et les plus puissants de la Gaule, dominèrent dans ce pays 600 ans avant l'ère chrétienne, et donnèrent des lois à la Celtique. Ce fut l'un de leurs souverains entreprenants, appelé *Ambigat* qui envoya ses deux neveux *Sigovèse* et *Bellovèse*, à la tête de nombreuses armées, s'établir, le premier dans la Germanie et le second dans l'Italie. Les expéditions de ces guerriers aux yeux bleus, aux cheveux blonds et aux statures colossales firent beaucoup de bruit dans les temps antiques, surtout les compagnons de Bellovèse qui fondèrent dans l'Italie septentrionale des établissements dont nous avons déjà parlé plusieurs fois.

Le pays qu'habitaient les Bituriges Cubians est aujourd'hui représenté par la partie occidentale du département de l'Allier, le département du Cher et le département de l'Indre.

La ville principale des Bituriges Cubians était *Avaricum*, depuis appelée *Bituriges*, et aujourd'hui Bourges. Cette cité, au temps de César, était une des plus fortes de la Gaule. Le général romain éprouva sous ses murs une résistance si vigoureuse qu'il ne la prit qu'après un siége long, difficile et meurtrier, pendant lequel périrent 40 mille hommes, tant du côté des assiégés que de celui des assiégeants.

DATES.	FAITS.
10e siècle ap. J.-C.	ducs, qui s'était fait chrétien, prend ou reçoit le titre de roi et meurt cette année.
992.	Charles de Lorraine, après des succès assez importants et après s'être emparé de la ville de Laon, y est assiégé par Hugues qui le fait prisonnier et le fait conduire à Orléans, où il est enfermé dans une tour jusqu'à sa mort, qui arrive l'an d'après.
996. *Robert, 37e roi de France.*	Hugues Capet meurt après un règne de neuf ans et transmet la couronne à son fils Robert. Ce fut sous Hugues que s'affermit la puissance aristocratique ou féodale qui rendit définitivement héréditaires les hauts emplois et les dignités qui auparavant, ainsi que le prouve le président Hénault, étaient accessibles aux citoyens même du plus bas étage.
	Ce fut dans ce temps, dit aussi le président Hénault, que le pape Jean XV canonisa le premier saint (saint Bric, prêtre allemand); car auparavant le témoignage des chrétiens, des églises, des évêques suffisait pour établir la sainteté des martyrs et des autres personnages qui s'étaient rendus éminents par la pratique des vertus chrétiennes.
998.	Les habitants de Rome s'étaient avisés de penser à l'antique illustration de leur cité; ils avaient rétabli la dignité de consul ou patrice et en avaient investi Crescentius, un de leurs premiers concitoyens; celui-ci chasse le pape Grégoire et veut rétablir la république. De pareilles idées dans un temps comme celui-là ne pouvaient plaire à Othon; il accourt en Italie, assiège Rome, prend et fait pendre Crescentius; et rappelle Grégoire V; mais ce pape meurt l'an d'après et à sa place Othon fait élire Gerbert, qui, sous le nom de Sylvestre II, fut le premier Français assis sur la chaire de saint Pierre.
1000.	Othon érige définitivement la Pologne en royaume et donne le titre de roi à Boleslas qui en était duc; pendant que le pape, érige de son côté aussi en royaume la Hongrie en faveur d'Etienne qui venait d'embrasser le christianisme ainsi que toute sa nation.
	Alors finit le dixième siècle qui, quoique barbare, apporta de notables changements, nous dirons même de notables améliorations dans les populations de l'Occident.

D'après les recherches de M. le baron de Villenfagne, sur la découverte du charbon de terre, cette substance aurait été trouvée aux environs de Liége dès l'an 1049, par un nommé Houlos, maréchal ferrant, du village de Bleinevaux, et ses compatriotes auraient nommé houille de son nom le minéral combustible dont il avait enrichi son pays. Dès l'an 1347, l'exploitation de la houille était déjà si considérable que les houilleurs composaient une grande partie de l'armée liégeoise.

Il semblerait cependant que le charbon de terre n'aurait pas été ignoré des anciens. Théopompe parle, assure-t-on, d'une découverte de ce genre faite dans la Thesprotie, pays de la Thessalie. Le voyageur Marc Pol, au 13e siècle, prit la houille pour une pierre noire qui brûlait bien plus long-temps que le charbon. Ce combustible n'était pas encore connu, selon toute probabilité, dans l'Europe méridionale au 15e siècle, puisque le célèbre Ænéas Sylvius (depuis pape sous le nom de Pie II) étant à Edimbourg en Ecosse, s'émerveilla de voir que les pauvres recevaient à la porte des églises, au lieu de pain ou d'autres aumônes, des morceaux de pierres noires, avec lesquels ils s'en allaient bien joyeux, parce qu'ils leur servaient de bois à brûler dont le pays était dépourvu. Si Ænéas Sylvius ignorait ce qu'était alors le charbon de terre, c'est qu'on n'en faisait point usage dans les autres pays qu'il avait vus ou parcourus.

PREMIER USAGE DE LA TOILE DE CHANVRE EN EUROPE.

Il est bien historiquement prou-

Dans la suite, devenue la métropole de la première Aquitaine, Bituriges ou Bourges avait son amphithéâtre et son capitole, et conserva son importance, jusqu'à sa destruction presque totale par Chilpéric, en 583, quoique environ un siècle auparavant, elle eût été envahie et ravagée par les Visigoths. Restaurée par Charlemagne et Philippe-Auguste, Bourges, au moyen âge, fut encore une ville importante qui, assurent quelques historiens, compta 80 mille habitants. Aujourd'hui elle en compte environ 18 mille répandus dans une ville un peu déserte et presque sans vie, avec une riche bibliothèque, un cabinet de physique, un théâtre, et deux édifices dignes d'attention, la cathédrale, monument magnifique de l'architecture gothique, et l'hôtel-de-ville, maison du célèbre Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Cette ville, placée au centre de la France, patrie de Bourdaloue, du père d'Orléans, de Jacques Cœur, et de Louis XI, est le chef-lieu du département du Cher, pays exclusivement agricole, et qui n'a guère d'autre commerce que celui des grains et des bestiaux.

Les Lémovices (*Lemovices*), peuple montagnard, au sud des Bituriges, habitaient le pays où sont aujourd'hui les départements de la Creuse, de la Corrèze et de la Haute-Vienne, lequel avait pour capitale

Augustoritum, appelée depuis Lemovices, puis Limoges, aujourd'hui chef-lieu du département de la Haute-Vienne, avec une population de 22 mille habitants, faisant un grand commerce de bestiaux; à 95 lieues de Paris.

11e siècle ap. J.-C.

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON.

APERÇU DU ONZIÈME SIÈCLE.

11e siècle ap. J. C. *Siècle de la première croisade.*

La ferveur des pélerinages qui amène par suite celle des croisades ; l'avénement de la maison de Bavière à l'empire d'Allemagne ; les premiers exploits des aventuriers normands en Italie et dans la Sicile ; les exploits de Canut-le-Grand en Angleterre ; l'établissement de la trève de Dieu ; les débats déplorables et scandaleux de plusieurs prétendants à la papauté ; les efforts et les succès de plusieurs villes d'Italie pour se soustraire à la domination des empereurs d'Allemagne ; l'agrandissement des rois chrétiens en Espagne au détriment des Maures, auxquels ils enlèvent Tolède ; la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Bâtard ou le Conquérant ; les longues contestations entre Henri IV, empereur d'Allemagne, et le pape Hildebrand, fameux sous le nom de Grégoire VII ; les prédications de l'ermite Pierre et d'Urbain II pour la délivrance des lieux saints, et l'excommunication de Philippe Ier, roi de France ; et enfin la première croisade, la grande expédition commandée par Godefroy de Bouillon et couronnée par la prise de Jérusalem ; tels sont les principaux événements qui remplissent à peu près le cours du onzième siècle, siècle d'ignorance encore et de fausses idées ; mais aussi siècle de mouvements, de conceptions aventureuses, d'entreprises hardies, et par cela même siècle de progrès. La France prit peu de part à ce qui se fit alors, ou du moins ses rois un peu indolents ; car pour ses gentilshommes, ses ardents chevaliers, ils n'eurent besoin ni des ordres, ni même du consentement du monarque pour s'associer à ce qui s'annonçait de grand et de glorieux, suivant les idées du temps ; une expédition en Asie était en effet quelque chose de grand et de glorieux, si l'on considère la hardiesse des projets embrassés et suivis plutôt par enthousiasme que par calcul et les dangers qui devaient les accompagner : sans doute on était ignorant alors, mais on avait de l'imagination, comme dans l'enfance des civilisations ; on avait ce zèle reli-

vé que les anciens connaissaient la toile de lin, dont l'invention fut due, assure-t-on, aux Sidoniens. En mille endroits de l'écriture et des auteurs anciens il est parlé de toiles de fin lin ; mais la toile faite avec l'écorce du chanvre est une découverte du moyen âge, que l'on place dans le 10e ou dans le 11e siècle.

Les anciens connaissaient cependant le chanvre, qu'ils nommaient *cannabis*, et que les naturalistes prétendent être originaire de l'Asie ; et ils se servaient de l'écorce de cette plante dès le temps d'Hérodote, cinq siècles avant l'ère chrétienne, pour fabriquer des cordages et pour étouper leurs vaisseaux.

Quoiqu'on eût commencé dès le 10e siècle à faire de la toile de chanvre, l'usage n'en devint général que dans le 13e et même dans le 14e siècle ; et, le croirait-t-on, une découverte si simple opéra une amélioration immense dans l'état sanitaire des populations. Auparavant, on portait sur la peau des vêtements de laine qui produisaient des maladies cutanées, surtout celle si connue alors sous le nom de lèpre, et pour laquelle on avait fondé, dans les grandes villes, des hôpitaux appelés *léproseries*. Ces maladies disparurent dès que la toile de chanvre, d'un prix moins élevé que la toile de lin, couvrit immédiatement la peau ; la même raison fit cesser presque entièrement l'usage des bains, que les vêtements de laine placés sur la peau rendaient indispensables pour ceux qui voulaient éviter les maladies dont nous venons de parler.

Les Arvernes (*Arverni*) ou Auvergnats, habitaient, au sud-est des Bituriges, les pays représentés par le sud-est du département de l'Allier et ceux du Puy-de-Dôme et du Cantal. Ce peuple était très puissant et se vantait d'une origine commune avec les Romains, prétendant qu'une colonie de Troyens, sous la conduite d'Anténor, était venue s'établir dans cette partie de la Gaule. Vercingétorix, roi des Arvernes, fut choisi pour chef de la nombreuse armée que les Gaulois confédérés opposèrent à César.

Les principales villes du pays des Arvernes étaient

Augustonemetum, nommée ensuite *Arverni* (aujourd'hui Clermont), leur capitale. Clermont-Ferrand, qui a succédé à l'ancienne Augustonemetum, est le chef-lieu du département du Puy-de-Dôme, dans la riante et riche contrée appelée la Limagne, renferme quelques beaux quartiers, des places remarquables et a une population de plus de 31 mille habitants ; à 31 lieues de Lyon et 96 lieues de Paris. A 2 lieues au sud-est d'Augustonemetum était

Gergovie (*Gergovia*), puissante forteresse des Arvernes, assise sur une haute montagne qu'on nomme encore à présent *Gergoye* ou *Gergocé* que César assiégea sans pouvoir la prendre.

Les Arvernes tenaient sous leur dépendance

Les *Vellaves* (*Vellavi*), au sud-est de leur pays, lesquels occupaient une grande partie du département de la Haute-Loire, et avaient pour capitale

Revessio, appelée depuis *Vellavi*, aujourd'hui Saint-Paulien, à trois

11e siècle ap. J.-C. — gieux, cette foi dans la protection d'en haut qui exaltent toutes les facultés et font presque toujours obtenir des succès qu'on voit en effet partout. L'empire grec se traînait vieux et grotesque, quoique civilisé, à travers les intrigues de cour et de femmes, les ambitions et les usurpations, vers l'époque encore reculée de sa destruction ; les Sarrasins qui avaient joué un rôle si brillant se minaient, s'anéantissaient par leurs dissensions sans mesure, comme sans fin ; et les Turcs s'élevaient, s'avançaient pleins de vigueur, de fanatisme et de brutalité.

1001. — L'empereur Othon III étant à Rome, y voit son armée défaite par le peuple révolté qui le force à s'enfermer dans le Capitole, d'où il s'évade par le secours de Hugues, préfet de Toscane. L'année d'après, ce monarque meurt empoisonné par la veuve de Crescentius, à ce
1002 — qu'on croit, après un règne de 17 ans, et a pour successeur Henri II, duc de Bavière, élu
Henri II, 14e empereur d'Allemagne. — par les princes de Germanie ; ce nouveau monarque est couronné à Mayence le 7 juin et son épouse, canonisée depuis, sous le nom de sainte Cunégonde, est couronnée à Paderborn ; en
1003. — 1003 il dissipe les projets de plusieurs seigneurs allemands qui voulaient faire casser son élection.

Une troupe de pèlerins normands qui revenaient de la Terre Sainte, s'arrête à Salerne en Italie, et là, se joignant aux Grecs, combat avec une incroyable valeur les Sarrasins qu'elle repousse.

Une tradition existait chez les chrétiens d'alors selon laquelle Jésus-Christ avait dit à saint Jean que le jugement dernier arriverait dans mille ans, ou plus ; la terreur s'empara de l'esprit des Occidentaux ; chacun songeait à son avenir dans une autre vie ; chacun voulait expier ses fautes ; de là la ferveur des pèlerinages aux lieux saints, de là aussi la construction des églises qui sont presque toutes rebâties.

1004. — Les Italiens s'étaient donné pour roi Ardouin, marquis d'Ivrée ; l'empereur Henri accourt et bat ce roi tumultuaire, qui, après le départ de Henri, reprend des avantages et meurt dix ans plus tard.

1005. — Othon donne l'investiture de la Lorraine à Godefroy, comte de Bouillon, au préjudice des deux filles du dernier duc possesseur de ce grand

ART DE CONSTRUIRE LES PONTS AU MOYEN AGE. — CONGRÉGATION DES FRÈRES DU PONT OU FRÈRES PONTIFS.

C'est surtout quand on voit dans l'Europe moderne ce grand mouvement de la population qui circule avec ses moyens de transport, et le secours des animaux qu'elle a associés à ses besoins, ou pour mieux dire à son industrie; quand on voit, disons-nous, cette population aller, venir sur les routes publiques, franchir les fleuves, sans presque s'en apercevoir, sur des ponts solides, en quelque sorte prolongements des rues ou des grands chemins : c'est alors que, pour peu qu'on y réfléchisse, on peut apprécier les immenses avantages que l'espèce humaine doit à la civilisation. Ces avantages seraient encore plus hautement appréciés par un voyageur qui aurait erré long-temps dans les forêts natives de la Guyane et dans les savanes des bords de l'Orénoque. Il peut se dire en effet : « La France était, il y a à peu près » trente siècles, telle que j'ai vu les » régions sauvages où j'ai couru » tant de dangers. Partout alors des » eaux stagnantes, des fleuves sans » lits, couvrant d'immenses nappes » d'eau les plaines noyées et in» franchissables; à chaque pas des » ruisseaux profonds, souvent gon» flés par les pluies; des forêts im» pénétrables, peuplées de reptiles » immondes ou dangereux; des » ravins, des crevasses, des pré» cipices. Aujourd'hui partout une » circulation facile et sûre pour le » piéton comme pour le cavalier, » pour le char léger comme pour » la lourde et pourtant rapide mai» son roulante, remplie de gens

lieues du Puy en Vélay, chef-lieu du département de la Haute-Loire. Le nom de cette petite province, le Vélay, dérive évidemment de la nation des Vellaves,

Et les Gabales (*Gabali*), dans une grande partie du département de la Lozère, ainsi nommé d'une montagne que les Romains appelaient *Lesura mons*; ils avaient pour capitale *Anderitum*, depuis nommée *Gabali*, aujourd'hui Javoulx, bourg à deux lieues de Marvéjols.

Les Rutènes (*Ruteni*), peuples qui ont donné le nom à l'ancienne province du Rouergue, étaient divisés en libres (*liberi*), habitant le département de l'Aveyron, et et en provinciaux (*provinciales*), occupant toute l'étendue du département du Tarn; on nommait ainsi ces derniers parce que, au temps de César, ils faisaient partie de cette contrée de la Gaule que les Romains tenaient sous leur domination et appelaient province romaine, et dont le nom est resté en celui de Provence. La capitale des Rutènes libres était

Segodunum, appelée ensuite Ruteni et aujourd'hui Rhodez, chef-lieu du département de l'Aveyron, avec une belle cathédrale d'architecture gothique, et une population de 8 mille habitants.

Albica, aujourd'hui Albi, chef-lieu du département du Tarn, était la capitale des Rutènes provinciaux. La ville d'Albi, située sur une éminence au bas de laquelle coule le Tarn, donna son nom à une secte d'hérétiques fameux dans le 12e siècle, et contre lesquels un zèle fanatique suscita des persécutions et des guerres affreuses dont nous parlerons

DATES.	FAITS.

11e siècle ap. J.-C. fief, qui reste à Godefroy, malgré les efforts de
Baudouin, comte de Flandre, en faveur des
princesses déshéritées, ses parentes.

1006. Une peste horrible ravage l'Europe pendant
trois ans; les peuples regardent ce fléau comme
précurseur de la fin du monde. Boleslas, roi de
Pologne, s'empare de Cracovie, et fait une in-
vasion dans la Bohême dont le duc a les yeux
1007. crevés par son ordre. Ethelred, roi d'Angleter-
re, se délivre des Danois qui ravagent son
royaume par un tribut qui fut appelé *Danegelt;*
1008. c'est le premier impôt foncier établi en Angle-
terre. Les Sarrasins s'emparent de Capoue en
Italie, et une armée de la même nation occupe,
1009. l'an d'après, la Palestine et la ville de Jérusa-
lem où elle détruit l'église du Saint-Sépulcre et
brûle le monastère qu'y avaient bâti les empe-
reurs grecs.

Dans ce temps le pieux Robert régnait en
France et faisait ses plus chères occupations,
disent les chroniques, d'assister à tous les offi-
ces, de chanter au lutrin, de composer lui-mê-
me des proses telles que celles des fêtes de pâ-
ques et de la pentecôte, qu'on lui attribue; c'est
ce qui a fait dire à quelques auteurs, qu'il était
plus propre à faire un moine qu'un roi.

Cette année meurt Willigèse qui, de fils d'un
1011. charron, était devenu chancelier de l'empire et
archevêque de Mayence dont le titre fut érigé
pour lui en électorat; loin de rougir de sa nais-
sance, il fit peindre partout des roues dans son
palais et en fit les armoiries de la ville de
Mayence.

L'empereur Henri, après avoir fait une trè-
1013. ve avec Boleslas, roi de Pologne, qui ravageait
la Saxe, passe en Italie, y défait Ardouin, qui
s'était de nouveau fait roi des Lombards, et pé-
1014. nètre jusqu'en Calabre, après s'être fait couron-
ner à Rome par Benoît VIII, qu'il avait rétabli
sur le siége pontifical, d'où il avait été banni
par Grégoire, son compétiteur.

1015. Canut-le-Grand, fils de Suenon, roi de Da-
nemarck, se fait reconnaître roi en Angleterre
Edmond Côte de fer, par les Danois qui s'y étaient établis. Ethelred,
15e *roi d'Angleterre*. qui avait été banni, est rappelé par les Anglais,
et meurt à Londres en laissant à son fils Ed-
1017. mond, dit Côte de fer, le royaume d'Angleterre
à partager avec le héros danois, ou plutôt à le

» assis à l'aise, et sentant à peine » qu'ils franchissent des plaines, » des forêts, des marais, des mon» tagnes, des vallons, des fleuves, » des cités. Qui a produit tout cela? » Ce sont les arts, enfants du gé» nie et de la persévérance de » l'homme : recueillis des géné» rations passées par les généra» tions présentes, ils se sont avan» cés sur la pente des âges en gros» sissant comme la boule de neige » qui roule sur le flanc de la mon» tagne. »

Les premiers obstacles que l'homme trouva en s'avançant à travers des régions encore inexplorées furent les courants et les amas d'eau, soit fleuves, soit ruisseaux, soit lacs, soit marais : si le courant était peu large, des arbres abattus et couchés facilitaient promptement un passage; si c'était un fleuve, il fallait chercher un gué ou trouver une nacelle. Mais quand des villes furent assises sur les bords des fleuves, ces moyens de communication d'une rivière à l'autre devinrent insuffisants pour la multitude, et surtout pour les femmes et les enfants. Ce fut alors que le besoin enseigna l'art de bâtir des ponts, et cet art est ancien, puisque, selon Hérodote, Ménès, le premier souverain d'Egypte dont l'histoire fasse mention, fit construire un pont sur l'un des bras du Nil, puisqu'on attribuait à Sémiramis le magnifique pont qui, bâti sur l'Euphrate, établissait une communication facile entre les deux parties de l'antique Babylone, coupée en deux par ce grand fleuve. Les Grecs, auxquels l'art de construire des ponts ne fut pas inconnu, ne paraissent pas avoir donné à ce genre d'architecture autant d'attention

dans la colonne des faits. Cette ville, siége d'un archevêché, à 168 lieues de Paris, renferme une population de 11 mille habitants.

Les Cadurces (*Cadurci*) habitaient à l'ouest des Rutènes un pays correspondant au département du Lot et au nord de celui de Tarn-et-Garonne, et avaient pour villes principales

Divona, ensuite *Cadurci*, aujourd'hui Cahors, chef-lieu du département du Lot. César admira, dit-on, la forte position de Divona, qui dut être une ville importante du temps des Romains, puisqu'on y voit encore les restes d'un théâtre, d'un aqueduc et d'un monument élevé sous Auguste à la mémoire de la résistance opposée par les Cadurci à César dans Uxellodunum. La ville actuelle de Cahors dont la cathédrale passe pour être bâtie sur les vestiges d'un temple antique, a vu naître le pape Jean XXII, Clément Marot, le romancier Lacalprénède et Joachim Murat, roi de Naples de la création de Napoléon, et renferme 12 mille habitants; à 140 lieues de Paris.

Uxellodunum, ville très forte du temps de César et la dernière qui tint contre lui et qu'il ne prit qu'après un long siége. Sur l'emplacement de cette antique forteresse est le Puech d'Usselou, à deux lieues de Martel. Le nom de l'ancienne province du Quercy vient évidemment des Cadurces ou *Cadurci*.

SECONDE AQUITAINE. AQUITANIA SECUNDA.

A l'ouest de la première Aquitaine s'étendait la seconde longeant les côtes de l'Océan. Bor-

11e siècle ap. J.-C.

lui disputer; ce qu'il fit avec une rare valeur qui lui fit donner le surnom de Côte de fer; mais un mois après avoir conclu un traité avec Canut pour régler le partage, il est assassiné à Oxford par ses deux chambellans, et laisse son compétiteur seul maître du royaume.

Canut, 16e roi d'Angleterre, depuis l'heptarchie.

Canut est obligé à son tour d'aller défendre le Danemarck contre Olaüs, roi de Norvége, qu'il repousse jusque dans ses états dont il le dépouille; des chroniqueurs placent cette expédition dix ans plus tard.

Les Normands, après être restés en Italie comme auxiliaires des Grecs, étaient retournés dans leur pays où leurs récits éveillèrent l'humeur entreprenante de leurs compatriotes, qui vinrent en grand nombre en pélerinage au mont Gargano, où la dévotion à saint Michel attirait beaucoup de monde; et ces singuliers pélerins commandés par Osmond Drengot et secondés par un citoyen de Bari nommé Melo, attaquent et

1018. battent les Grecs qui étaient plus de trente contre un et s'emparent de quelques places et d'une certaine étendue de pays.

1020. Les Russes, qui se faisaient connaître depuis long-temps, ravagent la Pologne, d'où ils sont chassés; deux ans après une peste ravage la Saxe.

1022. Basile II occupait avec quelque gloire le trône de Constantinople; il avait étouffé deux révoltes; en 1014, il avait remporté une victoire décisive sur les Bulgares auxquels il tua cinq mille de leurs compatriotes et en fit 15000 prisonniers à qui il fit crever les yeux, excepté au dernier de chaque centaine, réservé pour conduire les autres au roi de cette nation qui mourut de douleur à la vue de cet affreux spectacle. A l'époque où nous en sommes (1022), ce Basile soumet les Ibériens, nation scythique entre la mer Caspienne et le Caucase.

1023. Robert, roi de France, avait eu, l'année précédente, une entrevue avec l'empereur Henri sur les bords de la Meuse: il en résulte une alliance confirmée cette présente année. Ce pieux souverain ne sachant pas se garantir du fanatisme de son temps fait brûler treize chefs d'une secte des manichéens qui s'était formée en France par les prédications d'une Italienne. Il paraît, au reste, que ces sectaires vivaient dans une affreu-

que les Romains, qui bâtissaient leurs ponts avec autant de solidité que de magnificence.

Le premier construit à Rome, sur le Tibre, fut d'abord fait en planches et aux frais des premiers prêtres de Jupiter, qui en avaient besoin pour aller exercer leurs fonctions dans les diverses parties de la ville séparées par le fleuve. Ce fameux pont *Sublicius* parut aux Quirites une œuvre si merveilleuse qu'ils donnèrent à ces prêtres, par reconnaissance sans doute, le nom de *pontifex* ou *pontifices, faiseurs de ponts.* Ceux-ci conservèrent cette dénomination, que s'attribuèrent ensuite exclusivement les chefs du collége des prêtres. Plus tard, les Romains construisirent de magnifiques ponts en pierre, et même en marbre, tels que le pont du Janicule, aujourd'hui Pont-Sixte, bâti par Antonin-le-Pieux, et restauré par le pape Sixte IV.

L'art de bâtir des ponts en pierre se perdit presqu'entièrement après l'invasion des barbares; on se servit long-temps de ceux qu'avaient élevés les Romains; mais quand ils tombèrent en ruine on se trouva fort embarrassé pour en construire d'autres; on ne traversa pendant assez long-temps les rivières que sur des bateaux, ce qui gênait considérablement les communications d'un pays à l'autre, et nuisait à la fois à l'industrie, au commerce et à l'expédition des affaires.

Pour remédier à ce grave inconvénient, il se forma au 12e siècle une association connue sous le nom de *frères pontifs*, ou *frères du pont*, qui s'occupèrent de la construction de nouveaux ponts. De même que l'esprit de religion avait

née par la Loire au nord, elle était encore arrosée par la Garonne (*Garumna*), la Charente (*Carentulus*), la Dordogne (*Durannius*). Sur une longueur de 65 lieues et une largeur de 40, elle offrait une superficie de 1745 lieues carrées. Elle était habitée par les peuples dont les noms suivent :

Les Pictons ou Pictaves (*Pictones* ou *Pictavi*), ancienne province du Poitou, représentée par les départements de Maine-et-Loire, de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Vienne et le sud du département de la Loire-Inférieure.

Ces peuples habitant un sol couvert en grande partie de gras pâturages et de forêts, ne prirent part à aucune des expéditions des anciens Gaulois et restèrent stationnaires dans leurs cantons boisés et baignés dans une grande étendue de côtes par les flots de l'Océan Atlantique. On peut croire que dans tous les temps ils furent attachés à leur pays et à leurs habitudes, comme ils l'ont été vers la fin du dernier siècle, lorsque, dans leur héroïque dévouement pour le trône et l'autel, ils soutinrent cette mémorable guerre de la Vendée qui amena sur leur malheureux pays une des plus effroyables destructions dont l'histoire fasse mention. La capitale des anciens Pictons était

Limonum, appelée depuis *Pictavi* et aujourd'hui Poitiers. Les restes de monuments antiques que renferme Poitiers prouvent que cette ville fut importante sous la domination romaine. Poitiers, tristement célèbre dans notre histoire par la malheureuse bataille qui, en 1356, se livra près de ses murs et dont le résultat fut la

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	se licence de mœurs pour plaire au principe du mal qu'ils reconnaissaient égal en pouvoir au principe du bien.
1024. *Conrad II, le Salique, 15e empereur d'Allemagne.*	L'empereur Henri II meurt à 52 ans et a pour successeur son frère Conrad dit le Salique, qui fut presque un grand homme.
	Rodolphe, roi d'Arles, descendant des rois de la Bourgogne Transjurane, ne pouvait contenir ses vassaux qui l'avaient banni de ses états; l'empereur Henri l'y avait rétabli; à sa mort, il laissa à Conrad les trois royaumes d'Arles, de Provence et de Bourgogne Transjurane, vaste possession qui, embrassant une partie de la Suisse, le Valais, le Chablais, le Bugey, la Provence proprement dite, le Dauphiné, la Savoie, partie du Lyonnais, la Franche-Comté, les diocèses de Mâcon et de Châlons et la partie orientale de la Bourgogne, présentait une étendue égale au tiers de la France actuelle.
1025.	Basile, empereur grec, meurt après un règne de cinquante ans, et laisse l'empire à son frère Constantin, une de ces nullités couronnées qui ne font que passer sur les trônes.
1026.	Conrad fait proclamer roi de Bavière, son fils Henri, âgé de neuf ans, confie son éducation à quelques évêques, et l'an d'après passe en Italie où les empereurs ne devaient entrer qu'après avoir annoncé leur voyage un an et six semaines
1027.	à l'avance, et s'y fait couronner empereur par le pape Jean XX.
1028. *Romain III, dit Argyre, 43e empereur grec.*	Constantin se sentant mourir, désigne pour son successeur Romain, dit Argyre, fils de Léon, général des armées impériales, à la cruelle condition de répudier sa femme et d'épouser Théodora, fille du mourant, ou d'avoir les yeux crevés. Théodora ayant refusé sa main, Zoé, sa sœur, âgée de près de cinquante ans, libertine et perfide, offre la sienne et devient impératrice.
1030.	Les Sarrasins ravagaient la Syrie; Romain, avec la présomption d'un homme qui se croit un héros, court pour les repousser, se laisse surprendre et battre et se sauve à grande peine à Antioche; cependant l'an d'après, Théoctiste, son général, répare cet échec par la défaite des ennemis qu'il chasse de la Syrie.
1031.	Robert, roi de France, meurt à 61 ans, après un règne de 39 ans et 9 mois; son fils Henri

élevé les superbes cathrédrales que nous admirons encore, le sentiment du besoin subvint aux frais et procéda à la construction des ponts par des cotisations volontaires. Le premier pont que bâtirent les frères pontifs fut celui qui existait sur la Durance, au-dessous de la chartreuse de Bon-Pas: on en voit encore aujourd'hui quelques vestiges. Successivement s'élevèrent, par les travaux de la même association, le pont d'Avignon, commencé en 1177; le pont du Saint-Esprit et celui de la Guillotière à Lyon, et beaucoup d'autres: c'est donc de cette époque que datent les plus anciens ponts qui existent en France; sans doute ils n'étaient ni élégants ni très commodes, mais c'était cependant beaucoup pour le temps, car on n'en éleva pas partout. En effet, avant le 15e siècle, Paris n'avait que des ponts en bois, que les débâcles et les inondations emportaient fréquemment. Ce ne fut qu'en 1512 que fut élevé le premier pont en pierre dans cette résidence de nos rois, sur l'emplacement du pont Notre-Dame. Le pont appelé *Pont-Neuf*, commencé en 1578, sur les dessins de J. Androuet-Ducerceau, ne fut achevé que vingt-six ans après, en 1604. On éleva successivement le pont Saint-Michel, le pont de l'Hôtel-Dieu, le pont au Change, le pont Marie, le pont de la Tournelle, et le pont des Tuileries.

La France paraît être le pays où, dans le dernier siècle surtout, l'art d'élever de grands ponts en pierre ait fait les progrès les plus rapides, et ait produit les plus belles formes jointes à la solidité

captivité du roi Jean et la liberté qu'eurent les Anglais de parcourir la France pour y marquer leurs logements, selon l'expression de Mézeray; Poitiers, renommé aussi dès le moyen âge par sa célèbre université de droit fondée en 1431, présente les ruines bien conservées d'un cirque, d'un aqueduc, d'un palais de Galien et un monument appelé *Pierre levée* qu'on croit d'origine gauloise, et une population de 21,500 ames, habitant des rues tortueuses, montueuses, sur une vaste superficie où les maisons sont, en beaucoup d'endroits, entremêlées de jardins, ce qui faisait appeler cette ville par Charles-Quint le *grand village* de la France.

Cependant la ville de Poitiers qui, entre autres établissements, possède une société d'encouragement pour l'industrie nationale, n'est point étrangère au mouvement intellectuel de l'époque. Dernièrement (septembre 1834), s'est réuni dans ses murs ce congrès scientifique dont le but est d'activer sur les diverses parties du sol français cette précieuse émancipation intellectuelle dont la capitale s'attribuait en quelque sorte le privilége exclusif. Nous étions invités à cette intéressante réunion où ont assisté plus de 250 personnes, et les soins que nous donnons à cet ouvrage dont nous hâtons la publication pour satisfaire aux vœux de nos souscripteurs, nous ont seuls empêché de nous y rendre; mais plusieurs de nos compatriotes ont eu cet avantage, et parmi eux le savant archéologue M. de la Saussaye à qui un zèle aussi éclairé qu'infatigable pro-

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C. *Henri Ier, 38e roi de France.*	lui succède; on a représenté Robert comme bon, sage et attentif à veiller au bien-être des peuples; il paraît qu'il méritait en partie cette réputation : on lui a reproché d'être dévot, c'était l'esprit du temps ; mais il était savant pour son siècle. Des horreurs inouies résultèrent, disent les historiens, d'une famine cruelle qui affligea la France, sous le règne de ce prince ; des bouchers, des aubergistes exposèrent et vendirent de la chair humaine; on déterrait les corps morts pour s'en nourrir; des gens affamés faisaient la chasse aux petits enfants ou attendaient les passants au coin des bois pour s'en faire une exécrable pâture.
1032.	Le Normand Tancrède de Hauteville, encouragé par les succès de ses compatriotes qui avaient fondé Averse en Italie, vient former dans la Pouille des établissements qui furent l'origine du royaume de Naples.
1034. *Michel IV, 44e empereur grec.*	L'impératrice Zoé, qui nourrissait les passions d'une courtisane sous les glaces de l'âge, fait empoisonner et ensuite étrangler l'empereur Romain Argyre, son mari, pour épouser et élever sur le trône un obscur Paphlagonien nommé Michel.
1035.	Les chrétiens en Espagne obtenaient des avantages continuels sur les Maures divisés entre eux, et déjà les états ou royaumes des Asturies, de Galice, de Navarre, de Léon, d'Aragon et de Castille étaient fondés ; les Maures, énervés par leurs arts et leur magnificence, ne luttaient qu'avec désavantage contre les Espagnols pauvres, vaillants et pleins d'enthousiasme religieux ; Sanche dit le Grand, roi de Léon, avait réuni en grande partie l'Espagne chrétienne sous sa domination ; il meurt et avant de mourir, suivant l'exemple funeste des rois francs des deux premières races, il rompt l'unité espagnole en partageant ses états entre ses quatre fils, et Ferdinand, le second d'entre eux, devient le premier roi de Castille.
1037.	Les peuples remuants de l'Italie se soulèvent ; Conrad marche contre eux et les force à rentrer dans l'obéissance. Michel, empereur grec, après s'être assuré par des traités de la tranquillité des Egyptiens et des Sarrasins d'Orient, envoie en Sicile des généraux qui, secondés des Normands, enlèvent cette île aux Sarrasins d'oc-

qu'exigent ces édifices, les plus spécialement consacrés à l'utilité publique. Certes tout ce que les Romains produisirent de plus beau dans ce genre n'atteignit jamais la majesté jointe à l'élégance et à la hardiesse qu'on admire dans les ponts de Louis XVI, à Paris, de Neuilly, sur la Seine, d'Orléans, de Blois, de Tours, de Saumur et de Nantes sur la Loire, et surtout de Bordeaux sur la Garonne.

Dans ces derniers temps ce genre d'architecture s'est encore enrichi d'une nouvelle ressource qui consiste dans l'emploi du fer pour la formation des arches ou travées. Au milieu du 18e siècle, un peintre lyonnais conçut le projet d'un pont en fer; mais ce projet étant resté sans exécution, les Anglais s'en emparèrent, et firent construire en 1793, sur la rivière de Warmouth, le premier pont en fer qui ait existé en Europe. Le pont des Arts et le pont d'Austerlitz à Paris, ont prouvé que les Français ne le cèdent point à leurs voisins pour cette nouvelle branche de l'art, dont la première idée a été conçue dans notre patrie. Enfin, dans ce dernier siècle, on a aussi inventé des ponts en fil de fer, et des essais assez heureux en ce genre ont été faits d'abord en Angleterre, puis en France et dans les Etats-Unis d'Amérique.

INTRODUCTION DES TAPISSERIES EN EUROPE.

Ce ne sont pas les Européens, il est vrai, qui ont inventé les tapisseries; mais dès que, par leurs rapports avec les Orientaux, ils eurent pris connaissance de ce beau genre d'industrie, ils se l'approprièrent et le portèrent, dans

met une illustration qui commence déjà.

Les Santons (*Santones*), au sud des Pictons, occupaient l'étendue de pays dans laquelle ont été formés les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure; ils avaient pour villes principales

Mediolanum nommée depuis *Santones*, qui, au commencement du moyen âge, devint une des cités les plus florissantes de l'Aquitaine. Cette ville, nommée à présent Saintes, ancienne capitale de la province de Saintonge, offre comme monuments d'antiquité les restes d'un amphithéâtre, d'un arc de triomphe en marbre blanc sur le pont de la Charente et d'un aqueduc. Chef-lieu d'une sous-préfecture dans le département de la Charente-Inférieure, elle renferme une population de 10 mille habitants; à 122 lieues de Paris, dans des rues étroites et assez mal bâties.

Inculisna ou *Inculisma*, aujourd'hui Angoulême, chef-lieu du département de la Charente. La ville actuelle d'Angoulême contient avec des papeteries renommées et une fonderie de canons, une population de près de 15,000 habitants.

Santonum portus, port des Santons, qu'on croit avoir existé non loin de la petite ville de Marennes, dans la Charente-Inférieure.

Vis-à-vis la côte du pays des Santons se trouvait la petite île de

Uliarus, aujourd'hui Oléron, de 16 lieues de circonférence, avec une population de 16 mille habitants.

Les Bituriges Vivisques (*Bituri-

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	cident. Les Turcs Seljoucides, nation scythique, paraissent dans ce temps sous Thogrul-Begh, leur chef.
1038.	Les Huns, qui occupaient depuis long-temps l'ancienne Pannonie, embrassent la foi chrétienne, et saint Etienne, le premier roi chrétien de leur pays, qui avait pris le titre de roi de Hongrie, meurt cette année.
1040. *Henri III*, 16e *empereur d'Allemagne.*	Après un règne assez glorieux de quatorze ans dix mois et vingt jours, l'empereur Conrad, laisse en mourant l'empire germanique à son fils Henri III dit le Noir. A cette époque les désordres étaient tels que l'autorité ecclésiastique crut devoir les diminuer en proclamant et prescrivant une trève appelée la *Trève de Dieu*, par laquelle il était défendu de s'attaquer depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin : ainsi il était en quelque sorte permis de s'égorger pendant 36 heures de chaque semaine !
Michel Calaphate, 45e *empereur grec.* 1042.	Michel, qui avait récompensé Zoé de l'avoir fait asseoir sur le trône en la privant de tout pouvoir et en lui faisant une prison de son palais, l'empereur Michel meurt cette année. Zoé donne la pourpre impériale à Michel Calaphate, neveu du monarque mort, à condition de n'être sous les ordres de cette femme impérieuse qu'un esclave décoré de la pourpre ; mais un an s'était à peine écoulé que voulant se défaire de Zoé, il est prévenu par elle, déposé après un combat sanglant, a les yeux crevés, et est enfermé dans un cloître.
Constantin IX, dit Monomaque, 46e *empereur grec* 1043.	Zoé et Théodora, sa sœur, règnent quelque temps seules et font même quelque bien ; puis Zoé prenant pour époux Constantin *Monomaque*, un de ses amants, le revêt de la dignité impériale.
1045.	Les Russes avec une armée de plus de cent mille hommes font une invasion dans la Thrace et y sont battus en plusieurs rencontres. Les Turcs Seljoucides, après avoir secouru le kâlife de Bagdad contre ses émirs rebelles, s'emparent de l'Irak ou ancienne Chaldée, de la Perse,
1046.	de la Mésopotamie, et fondent une dynastie qui régna jusqu'en 1193.
1047.	L'empereur Henri III est couronné roi de Germanie par le pape Constantin. Tornicius, gouverneur de l'Ibérie et parent de l'empereur Constantin Monomaque, est proclamé auguste

les deux derniers siècles, à un haut degré de perfection.

Il paraît certain, selon l'opinion de Goguet, que les tapisseries étaient en usage chez les Mèdes, non seulement comme objet de luxe, mais comme moyen presque nécessaire de se préserver du froid et de l'humidité des appartements, vu l'âpreté du climat dans cette grande contrée de l'Asie centrale. Les tapisseries furent fabriquées et connues en Orient dès une haute antiquité. Les formes les plus bizarres d'hommes, d'animaux et de plantes étaient, dit Millin, ou peintes, ou tissues, ou brodées sur ces riches produits de l'industrie orientale. Les Grecs prirent goût aux tapisseries qu'on leur apporta de l'Orient, dès une époque assez reculée; les Romains en firent autant, surtout depuis que, par le testament d'Attale, roi de Pergame, ils entrèrent en possession de ses états et de ses richesses, parmi lesquelles étaient de magnifiques tapisseries.

Après l'invasion et le démembrement de l'empire d'Occident, l'usage des tapisseries cessa; l'art de les fabriquer se perdit, car il n'avait jamais été bien connu des Européens qui les tiraient de l'Asie. Quand, sous Charles Martel, les Sarrasins couvrirent la France de leur innombrable essaim, quelques uns de leurs ouvriers s'y fixèrent et y formèrent des manufactures de tapisseries à la manière de leur pays. Ainsi quelques établissements semblables se maintinrent et se perfectionnèrent sans doute, puisque, dès le règne de Charles VI, on faisait des tapisseries assez précieuses pour que ce prince pût en envoyer à Bajazet, sultan des Turcs.

ges Vivisci). Ce peuple était une colonie des Bituriges Cubiens qui, partis du centre de la Gaule, un siècle environ avant l'ère chrétienne, étaient venus s'établir sur les bords de la Garonne, où ils fondèrent *Burdigala*, Bordeaux, qui devint le centre de leur établissement, et par suite, sous les Romains, la capitale de la seconde Aquitaine. Burdigala acquit une telle importance, qu'à l'instar de Rome, elle jouit de grands priviléges, eut son sénat et ses consuls; ses écoles, qui devinrent célèbres pendant trois ou quatre siècles, produisirent plusieurs savants distingués parmi lesquels le poëte Ausone. La situation de l'antique Burdigala dont Favin, dans son Histoire de Navarre, fait dériver le nom de *Burgum aquarum*, au milieu des marais, sur la rive gauche de la Garonne, en rendait le séjour malsain; mais en s'agrandissant, elle ne tarda pas à s'assainir, et son commerce devint très florissant, parce que ses immunités lui donnaient cette indépendance qui est la première condition d'existence du négoce. Le pays où s'élève Bordeaux passa des Romains aux Goths, puis aux Francs, puis aux Sarrasins, dans le 8e siècle, puis fut ravagé par les Normands, plus destructeurs encore que les premiers conquérants. Cette région, soumise ensuite à des ducs indépendants ou feudataires de la couronne de France, fut acquise par les Anglais qui s'y maintinrent depuis le milieu du 12e siècle jusqu'au règne de Charles VII (première moitié du 15e siècle), qui eut la gloire d'en expulser pour toujours ces fiers insulaires. Nous regrettons que les bornes de notre ou-

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	par les Macédoniens indignés de ce qu'on l'envoyait dans un monastère; il attaque Constantinople dont il est sur le point de s'emparer : mais il est défait, pris et a les yeux crevés.
1048.	Gérard d'Alsace est investi par l'empereur Henri du duché de Lorraine qu'il transmet à ses descendants et devient ainsi le chef de l'illustre maison de Lorraine. Dans ce temps l'institution de la chevalerie se consolidait et l'usage des tournois date aussi de cette période. Le pape Damase place une couronne autour de sa tiare.
1053.	Le patriarche de Constantinople, Michel Certulaire, en faisant fermer les églises des Latins à Constantinople et en faisant ôter les monastères aux abbés religieux de cette communion, détruit tout espoir de réunion et rend plus réel, plus irremédiable le schisme de l'église grecque.
	Les Normands, en bataillant avec les Italiens du sud-est de la péninsule, s'étaient emparés de toute la Pouille où ils n'épargnaient ni les monastères ni les terres de l'église. Ils font prisonnier le pape Léon IX, qui s'était déclaré contre eux; puis, pour obtenir sa liberté, ce pontife donne l'investiture de la Pouille à Humfroi, chef de ces Français entreprenants, lequel se reconnaît vassal de l'église ; condescendance qui fut le fondement de l'autorité souveraine que les papes s'arrogèrent, plus tard, sur le royaume de Naples.
1054.	Henri le Noir fait déclarer roi de Germanie son fils, âgé de quatre ans ; deuxième exemple de ce qui fut pratiqué depuis par les empereurs d'Allemagne à l'imitation des empereurs romains, qui faisaient reconnaître césars leurs fils ou ceux qu'ils voulaient avoir pour successeurs.
Théodora, 47e *monarque grec.*	La fameuse Zoé était morte, Constantin Monomaque la suit dans la tombe ; Théodora, sœur de Zoé, gouverne seule l'empire grec, quoique âgée de 70 ans, et le gouverne pendant 19 ans comme l'aurait gouverné un sage et grand monarque.
1056. *Michel Stratiotique*, 48e *empereur grec.*	Après la mort de Théodora, en qui s'éteignit la famille de Basile le Macédonien, Michel VI, dit Stratiotique, homme estimé, brave général, est proclamé empereur.
Henri IV, dit le Grand, empereur d'Allemagne.	Henri III descend aussi dans la tombe et a pour successeur Henri IV, son fils, âgé de cinq ans qui, sous la tutelle de l'impératrice Agnès, sa

Dans le 15e siècle, les Flamands s'approprièrent cette fabrication, et exécutèrent de très belles tapisseries. Les manufactures de tapisseries en grand ne datent en France que du règne de Henri IV, par les soins de son ministre Sully; ensuite Louis XIII, puis après lui Colbert, protégèrent cette belle industrie; ce dernier donna une existence assurée à la principale manufacture de tapisseries de Paris, établie d'abord au faubourg Saint-Germain, en la plaçant dans le local connu sous le nom de *Gobelins.*

Nous croyons devoir expliquer ici l'origine de ce nom de Gobelins. Dès le 14e siècle, il y avait des drapiers et des teinturiers en laine, à Paris, dans le faubourg Saint-Marcel ou Marceau, et sur la rivière de Bièvre, dont l'eau passait pour être très propre à la teinture. Un de ces teinturiers, nommé Jean Gobelin, y demeurait vers l'an 1450. Le fils de ce Gobelin, nommé Philibert, ayant continué la profession de son père, accrut sa fortune; le même résultat récompensa les travaux des successeurs de Philibert Gobelin, ce qui donna de la célébrité à ce nom de Gobelin, qui devint et resta celui du quartier et même de la rivière de Bièvre qui le traversait. Aux Gobelins succédèrent les Canaye, qui, ne se bornant plus à teindre des laines en écarlate, fabriquèrent des tapisseries de haute-lice. Un Hollandais appelé Glucq, et un ouvrier appelé Jean Liansen, remplacèrent les Canaye. Le ministre Colbert, frappé de la beauté des ouvrages qui sortaient de cette fabrique, la mit sous la protection spéciale du roi, pour être employée exclusivement vrage ne nous permettent pas d'entrer dans de longs détails sur cette grande et intéressante cité, ni sur les hommes célèbres qu'elle a produits avant, pendant et après la révolution de 1789 : nous nous contenterons de dire que Bordeaux offre, avec une population de 90 mille habitants, de belles places, de superbes rues, un pont magnifique de 17 arches et de 1638 pieds de long, œuvre de l'empire, une salle de spectacle dite le grand théâtre, qui passe pour une des plus belles de l'Europe, plusieurs ruines romaines, surtout celles d'un amphithéâtre de 227 pieds de long sur 140 de large, et un commerce immense, particulièrement en vins renommés dans toute l'Europe sous le nom de vins de Bordeaux; à 144 lieues sud-ouest de Paris. A l'embouchure de la Gironde se trouvait l'île d'*Antros*, aujourd'hui la Tour de Cordouan.

Les Pétrocoriens (*Petrocorii*), à l'est des Bituriges Vivisques, habitant le pays qui forme aujourd'hui le département de la Dordogne, avaient pour capitale

Vesuna, nommée depuis Petrocorii, aujourd'hui Périgueux : chef-lieu du même département, Périgueux renferme encore quelques restes des monuments qui décoraient une cité romaine : un temple de Vénus, un amphithéâtre et la tour Vesune, avec l'aspect d'une ville mal bâtie, quoique ornée de promenades agréables; elle a environ 10 mille habitants.

Les *Nitiobriges*, au sud des Pétrocoriens (dans presque tout le département de Lot-et-Garonne), avaient pour capitale

Aginnum Nitiobrigum, à pré-

DATES.	FAITS.
11e siècle apr. J.-C.	mère, commence ce règne agité par une lutte opiniâtre entre le pouvoir impérial dont il voulut soutenir les prérogatives avec énergie et le pouvoir papal, que le fameux Hildebrand, sous le nom de Grégoire VII, défendait ou plutôt voulait étendre avec non moins de talent que de persévérance.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON.

1057. *Isaac Comnène*, 49e *empereur grec*.	L'empereur grec Michel Stratiotique, voyant qu'il déplaisait, et battu par Isaac Comnène, abdique la dignité impériale dont le vainqueur est revêtu et commence cette dynastie des Comnènes qui donna une suite d'empereurs à Constantinople.
1058.	Les Normands, par des prodiges de valeur, s'étaient affermis dans la Pouille et la Calabre; Robert Guiscard, duc de ces deux provinces, enlève aux Sarrasins la Sicile qu'il donne à son frère Roger; ainsi commence le royaume des Deux Siciles.
1059. *Constantin Ducas*, 50e *empereur grec*.	Une maladie force Isaac Comnène à abdiquer l'empire en faveur de Constantin Ducas, qui justifia peu le choix de son prédécesseur.
1060. *Philippe Ier*, 39e *roi de France*.	Henri Ier, roi de France, qui, l'année précédente, avait fait couronner à Reims Philippe, l'aîné de ses fils, meurt après un règne de près de trente ans qui ne fut troublé par aucune guerre étrangère. Ce Philippe, âgé de dix ans, est reconnu roi, sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre.
1062.	A cette époque, des fléaux dévastateurs frappaient souvent les populations de l'Occident; une famine cruelle afflige l'Allemagne en 1062.
1063.	Le fameux Togrul-Begh, chef des Turcs Seljoucides, meurt cette année; il laisse son esprit entreprenant à sa nation qui, s'avançant dans l'Asie Mineure, s'y empare des villes de Nicée et d'Iconium. Ces villes devinrent capitales de deux états dont les sultans éprouvèrent dans la suite la valeur des croisés.
1064.	Depuis que Jérusalem était sous le joug des sectateurs de Mahomet, les pèlerins que la piété y attirait éprouvaient des vexations toujours croissantes dont les récits enflammaient en Occident l'indignation et la ferveur des populations chré-

à son service, par un édit qu'il fit rendre en 1667. Depuis ce temps la manufacture des Gobelins n'a cessé de produire ces admirables tissus qui ont toujours gagné en perfection, et où l'art fait apparaître ces figures dont la délicatesse et le fini le disputent aux produits du pinceau le plus délicat et le mieux exercé.

ART DE RELIER LES LIVRES.

Nous avons déjà parlé de la forme des livres chez les anciens, des différentes espèces de papier dont on se servit successivement pour représenter les signes ou lettres qui, suivant l'expression de Brébœuf, traducteur de Lucain, parlent aux yeux et donnent de la couleur et du corps aux pensées, signes qui furent d'abord exécutés sur la pierre, puis sur des substances plus legères et plus maniables.

Quoique la reliûre des livres sous la forme qu'ils ont encore aujourd'hui ne soit devenue un art très répandu qu'après l'invention de l'imprimerie, on reliait cependant des livres manuscrits avant cette belle découverte ; mais cette reliûre était encore fort grossière. Ainsi nous plaçons au commencement du 14me siècle l'invention ou au moins le perfectionnement de l'art du relieur, c'est à dire à peu près immédiatement après l'invention du papier de chiffons, lequel succéda au papier de coton en usage dès le neuvième siècle. La plus ancienne feuille de papier de chiffons trouvée, à ce qu'on assure, dans les archives de la ville de Nuremberg en Allemagne, date de l'année 1319.

S'il est vrai, ainsi que le dit

sent Agen, chef-lieu du département que nous venons de nommer, avec une population de 11 mille habitants, et des restes curieux d'antiquités romaines dans ses environs ; à 183 lieues de Paris.

NOVEMPOPULANIE. NOVEMPOPULANIA.

La Novempopulanie qu'on nommait aussi troisième Aquitaine, était bornée au nord par la seconde Aquitaine, au sud par les Pyrénées, à l'est par la première Narbonnaise et à l'ouest par l'Océan ; elle occupait ainsi l'extrémité sud-ouest de la Gaule, avait une superficie de 1,600 lieues carrées et tirait son nom des neuf principaux peuples qui l'habitaient et dont les noms sont en grande partie fort obscurs dans l'histoire : c'étaient

Les Tarbelliens (*Tarbellii*), partie ouest du département des Landes et des Basses-Pyrénées, ayant pour villes principales *Aquæ Tarbelliæ* qui tirait son nom d'une source d'eau chaude qui s'y trouve encore ; c'est aujourd'hui Dax, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département des Landes, avec une population de 4,500 habitants.

Lampurdum, forteresse romaine, aujourd'hui Bayonne, chef-lieu d'une des sous-préfectures des Basses-Pyrénées, ville riche et commerçante, à 202 lieues de Paris, avec une population de plus de 15 mille ames.

Les *Elusates*, au centre de la province, occupant l'est du département des Landes et l'ouest de celui du Gers, ayant pour capitale

11[e] siècle ap. J.-C. tiennes ; dès le temps où en est notre récit, une troupe tumultuaire, de 70 mille hommes sans discipline, sans chefs expérimentés, part pour délivrer les lieux saints et est entièrement exterminée avant d'y arriver.

1065. Les Saxons, qui avaient embrassé la foi chrétienne plus de deux siècles et demi auparavant, l'abjurent de nouveau pour revenir au culte d'Irmensul, leur antique dieu national, et font mourir tous les chrétiens de leur pays.

1066. Edouard dit le Confesseur, dix-neuvième roi d'Angleterre depuis l'heptarchie, était mort sans enfants et avait eu pour successeur Harold, fils de Godwin ; mais Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, appelé bâtard parce que Robert, son père, l'avait eu d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise, oppose à Harold un testament vrai ou prétendu d'Edouard le Confesseur qui, par reconnaissance de l'hospitalité qu'il avait trouvée à la cour de Normandie, au temps où il avait été persécuté et fugitif, l'instituait, lui Guillaume, héritier de la couronne d'Angleterre, et, pour soutenir ses prétentions, fait un appel non seulement au courage mâle et aventurier de ses belliqueux Normands, mais encore à toute la chevaleresque noblesse française ennuyée de vivre dans ses châteaux, sous des rois qui ne faisaient la guerre qu'aux hôtes de leurs parcs. L'appel de Guillaume est accueilli avec enthousiasme, il s'agissait de conquérir un royaume ! cent mille Français, Normands, Bretons, Aquitains, Manceaux accourent s'embarquer sur la flotte de 900 vaisseaux réunie à Saint-Valery ; on débarque dans le comté de Sussex ; nouvel Agatocle, Guillaume, brûle sa flotte en montrant l'Angleterre à ses compagnons et en leur disant : *voilà votre patrie* : la bataille de Hastings se livre ; Harold, ses deux frères, 50 mille Anglais y périssent ; l'Angleterre est conquise et devient normande.

Guillaume, premier roi d'Angleterre depuis la conquête,

1067. Constantin Ducas meurt, Michel Ducas, l'un de ses trois enfants, est reconnu empereur sous la tutelle de l'impératrice Eudoxie, sa mère, qui, l'an d'après, contre sa promesse de ne pas se remarier, épouse Romain Diogène, qu'elle élève à l'empire au préjudice de ses enfants.

Romain Diogène, 51[e] empereur grec.

1078. Les Normands avaient tout réduit en esclavage en Angleterre, et s'étaient partagé les ter-

Montfaucon, que Zoroastre écrivît son livre sur douze cent soixante peaux de bœufs, il eût, certes, été difficile de relier un pareil ouvrage; mais comme le papier, infiniment plus léger que le cuir se prêtait à une forme plus portative, on imagina d'en plier les feuilles au lieu de les rouler autour d'un cylindre, comme faisaient les anciens qui, au surplus, avaient aussi des livres pliés.

Dans les 15ᵐᵉ et 16ᵐᵉ siècles, des planches revêtues d'un cuir fauve, rouge ou blanc, le plus souvent, formaient les couvertures des volumes soit in-folio, soit in-quarto ou enfin in-8°. Le relieur serrait les planches avec cinq gros clous de fer ou de cuivre, quelquefois d'argent, un à chaque coin et un au milieu; il ramenait les bords du cuir à l'envers de la couverture et les y collait, puis recouvrait cet envers d'une feuille de parchemin. Quand le livre était destiné à entrer dans la bibliothèque d'une communauté ou d'une ville, on y mettait des agraffes en argent pour le tenir mieux fermé; car alors un livre était un objet précieux et encore fort cher; souvent sur ces couvertures en cuir noir ou en cuir blanc étaient des figures en relief.

ÉTYMOLOGIE DES NOMS DE QUELQUES PROFESSIONS AU MOYEN AGE.

Il faudrait un ouvrage plus étendu que notre colonne des progrès pour descendre dans le détail de toutes les professions mécaniques et donner l'explication des diverses dénominations qu'on leur a assignées.

Dès le temps des Gaulois, nos ancêtres portaient deux parties de

Elusa (aujourd'hui Eauze, au département du Gers, avec 3 mille ames) qui fut pendant quelque temps la métropole de la Novempopulanie.

Les Ausciens (*Ausci*), dont le territoire forme aujourd'hui la plus grande partie du département du Gers; leur capitale était

Climberris, appelée depuis Augusta Auscorum ou Ausci, maintenant Auch, chef-lieu du département du Gers, sur une colline baignée par cette rivière, et une population de 10 mille habitants, à 190 lieues de Paris.

Les *Basates*, au nord-est des Tabelliens, occupant le sud-est du département de la Gironde, ayant pour capitale

Cossio, appelée depuis *Basates*, aujourd'hui Bazas, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de la Gironde, avec une population de 4,200 habitants, patrie du célèbre médecin Ausone, père du poëte du même nom.

Les *Sotiates*, au sud-est des premiers, habitant un territoire très resserré, ce qui ne les empêcha pas d'opposer une vive résistance au général romain Crassus, quand il fit le siége de leur capitale nommée aussi *Sotiates*, aujourd'hui *Sos*, village du département de Lot-et-Garonne, canton de Nérac.

Les *Lactoractes*, à l'est des Elusates (nord-est du département du Gers), ayant pour capitale

Lactora, aujourd'hui Lectoure, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département du Gers, assise sur une montagne baignée par cette rivière, avec une population de 6,500 habitants; à 166 lieues sud-ouest de Paris.

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	res des vaincus que l'aristocratie anglaise possède encore presque toutes : le système féodal, la puissance du glaive pèsent de toute leur force sur tout ce qui n'est pas normand : on se révolte; Guillaume qui était en Normandie, passe le détroit, et fait un massacre horrible de ses nouveaux sujets.
1069.	Les Danois, ancêtres des Normands, non moins guerriers qu'eux, veulent leur enlever leur nouvelle conquête et sont partout repoussés.
1071. *Michel Ducas, 52e empereur grec.*	Alp-Arslan, successeur de Togrul-Begh, poursuivait ses conquêtes auxquelles s'oppose d'abord avec assez de bonheur dans une guerre de quatre ans, l'empereur grec Romain Diogène, mais enfin ce dernier, vaincu dans une grande bataille, est fait prisonnier, et renvoyé sous la promesse d'une rançon, il trouve le trône de Constantinople occupé par Michel Ducas, qui lui fait crever les yeux, traitement dont il meurt peu après.
1073.	Welph ou Guelf, tige des Guelphes, si fameux depuis, est nommé duc de Bavière par l'empereur Henri IV. Grégoire VII, ayant ceint la couronne pontificale, promulgue le fameux *Dictatus*, où il établit que le pape a le droit de déposer les souverains et de délier les sujets du serment de fidélité.
1074.	Philippe, roi de France, était un prince dissolu ; Grégoire VII, dans une lettre aux évêques de France, improuve sa conduite. Hildebrand ou Grégoire VII, fils d'un charpentier de Toscane, parvenu à ce haut rang par son mérite, était un grand homme dans toute l'acception du terme: sévère pour lui-même, il voyait d'affreux désordres et il voulait les réformer; on ne peut blâmer que l'exaltation, la dureté de son zèle et son esprit d'envahissement sur les droits des princes qui opprimaient les peuples. Ces princes tenaient ces droits de la force, de la conquête, de la violence et de l'arbitraire; lui voulait faire venir les siens du Christ dont il dénaturait, sans doute, la doctrine ; mais dont il aurait fait valoir la protection pour les opprimés qu'il regardait comme ses enfants. L'histoire doit être juste et rétablir les réputations flétries trop légèrement par le préjugé ; le lecteur judicieux doit se reporter au temps où se sont passés les actes avant de les condamner.

vêtements pour se couvrir le corps de la ceinture aux pieds; de la ceinture aux genoux c'étaient des *brayes*, du latin *bracca*, d'où les Latins nommèrent *Braccata* la partie de la Gaule qui correspondait au Languedoc, à la Provence et au Dauphiné; ces brayes furent depuis appelées *hauts de chausses* et plus tard culottes, comme on en portait encore il y a trente ans; les vêtements qui couvraient les jambes au-dessous de genou furent, par opposition aux *hauts de chausses*, désignés sous la dénomination de *bas de chausses*, ou simplement *bas* dans les villes et *chausses* dans les campagnes; du temps de Philippe-le-Bel, l'ouvrier qui fabriquait ces vêtements se nommait *chaucier*.

Les pieds devaient être revêtus de quelque chose de plus imperméable à l'humidité que les étoffes qui couvraient les autres parties du corps. Nous avons déjà parlé de la chaussure des anciens; nous nous bornerons à dire ici que dès le temps des Gaulois on attachait sous la plante des pieds ou des morceaux d'écorce, ou plus souvent des pièces de cuir qu'on liait, qu'on assujettissait sous le pied; de là vint le mot latin *subligata* (*calceamenta*) dont fut fait le mot *soulier* qui subsiste encore. Quelle est donc l'étymologie du mot cordonnier, nous demandera-t-on? Ne vient-il pas des cordons avec lesquels on attachait ces semelles aux pieds. Cela nous paraît assez probable; cependant, comme au 14e siècle on nommait *cordouanier* le faiseur de souliers, des écrivains font dériver ce mot de *Cordoue*, grande et industrieuse ville d'Espagne du temps des Maures où l'on excellait

Les *Beneharniens* ou *Béarnais* (*Beneharnenses*), occupant à l'est des Tarbelliens, la partie orientale du département des Basses-Pyrénées, avaient pour capitale *Beneharnum* dont la position est aujourd'hui incertaine. On trouvait encore dans leur territoire *Iluro*, à présent Oléron ou Oloron, chef-lieu d'une sous-préfecture au département des Basses-Pyrénées, avec une population de 6,400 habitants; à 204 lieues de Paris.

Les *Begerres* (*Begeri* ou *Begeriones*), à l'est des Béarnais, occupant la plus grande partie du département des Hautes-Pyrénées, avaient pour capitale *Tarba*, aujourd'hui Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, dans l'ancienne province du Bigorre qui a pris évidemment son nom de ce peuple.

Les Convennes (*Convenæ*), aussi dans le département des Hautes-Pyrénées et dans une partie de celui de la Haute-Garonne. Ces peuples, d'origine espagnole, habitaient les sommets des Pyrénées d'où ils se jetaient sur les campagnes voisines qu'ils pillaient. Pompée, en revenant d'Espagne, les força à s'établir dans la plaine; alors ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent *Lugdunum Convenarum* qui est aujourd'hui Saint-Bertrand de Cominges, chef-lieu de canton, dans le département de la Haute-Garonne.

Les *Consorannais* (*Consoranni*), à l'est des Convennes, dans la partie méridionale du département de l'Ariége, s'étendaient jusque dans la Narbonnaise dont nous allons parler ci-après; ces peuples avaient pour capitale *Cosorani*, depuis Conserans

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C. 1075.	Le pape entreprend la réforme du clergé où régnaient de graves abus qui scandalisaient les peuples et autorisaient, par les mauvais exemples, l'immoralité et la licence. Il envoie des légats à Henri pour lui reprocher, pour lui faire expier ses torts; ses légats sont chassés; lui-même, pendant qu'il disait la messe le jour de Noël, est fait prisonnier par Cincius, fils du préfet de Rome; mais le pontife est délivré par le peuple qui l'aimait et le respectait, et Cincius obligé de prendre la fuite.
1076.	Des outrages s'échangent entre Grégoire et Henri qui chassent tour à tour ambassadeurs et légats : le dernier assemble à Worms un concile qui condamne l'élection du pape; celui-ci en assemble un à Rome qui excommunie Sigefroy, archevêque de Mayence, suspend tous les prélats du concile de Worms, dépose l'empereur et délie ses sujets du serment de fidélité.
1077.	Henri s'était fait des ennemis par sa conduite et ses injustices. Les seigneurs d'Allemagne l'abandonnent pour se donner un autre empereur : il se sent perdu s'il ne désarme le redoutable pontife; il vient le trouver à Canossa, jeûne trois jours au pain et à l'eau, marche nu-pieds, et reçoit l'absolution. Cela n'empêche pas que Rodolphe, duc de Souabe, ne soit élu empereur et couronné à Mayence. Grégoire VII élève des prétentions sur l'Espagne et sur les pays nouvellement convertis à la foi.
1078. *Nicéphore Botoniates, 53e empereur grec.*	Michel Ducas s'était attiré la haine et le mépris des peuples; deux de ses généraux se soulèvent contre lui et l'un d'eux, Nicéphore Botoniates, force le faible empereur à abdiquer, et, proclamé par les troupes, il prend les rênes de l'empire.
1079.	Une guerre violente est allumée entre Henri et Rodolphe; les événements balancés d'abord,
1080.	deviennent favorables à Henri : il gagne une grande bataille; puis Rodolphe reprend quelques avantages, puis les perd; Henri est de nouveau excommunié, déchu, ses états et sa dignité donnés à Rodolphe; Henri, de son côté, fait déposer Grégoire dans le concile de Brescia et élire pape Guibert, archevêque de Ravenne; il veut en outre, mais en vain, faire chasser de Rome ce même Grégoire qui met Robert Guiscard, chef des Normands de la Pouille, dans ses intérêts. Rodolphe, battu par Henri, meurt

plus que partout ailleurs à préparer le cuir dont on se servait alors pour faire les souliers, et qu'on appelait cordouan.

Les Romains appelaient *faber* tout ouvrier qui travaillait les métaux. Quand les langues italienne et française se formèrent, le mot faber se changea en *fabro* dans la première et en *febvre* ou *fevre* dans la nôtre qui n'a conservé dans les noms communs que la dénomination d'*orfèvre*, ouvrier qui travaille l'or et l'argent, puis les dérivés du latin *faber*, *fabri*, fabrique, fabriquer, fabrication, fabricant, etc. Mais le nom *Lefèvre* ou *Lefebvre*, *Lefebure* appartient à un grand nombre de familles françaises dont les ancêtres l'adoptèrent quand un édit de Philippe-Auguste prescrivit que chaque chef de maison prît un nom spécial, indépendant du nom de baptême ou nom propre de chaque individu; lequel nom spécial devint commun à tous les membres de la famille et à leurs descendants.

Comme on n'a point trouvé de cheminées dans les ruines d'Herculanum, on en a conclu que les anciens ne connaissaient point ces conduits ingénieux par lesquels la fumée s'échappe de nos appartements sans nous incommoder: il est probable que sous les climats chauds de l'orient, de la Grèce et de l'Italie, il y eut très peu ou point de cheminées; puisqu'en 1796, quand nous étions à Venise, les cheminées n'y étaient pas en usage et que les Vénitiens se chauffaient et se chauffent probablement encore sur des vases de fonte appelés *coghere*, avec de petits morceaux de bois blanc qu'ils nomment *legna dolci*; mais il y

ou Couserans, ville détruite.

LA NARBONNAISE. NARBONENSIS.

Toute la partie sud-est de la Gaule était occupée par la Narbonnaise qui se partageait en cinq provinces : la première Narbonnaise, la Viennoise, la seconde Narbonnaise, les Alpes grecques ou pennines et les Alpes maritimes.

PREMIÈRE NARBONNAISE.

Située autour du *Sinus Gallicus* (golfe de Lyon) et arrosée par le *Telis* (le Tet), l'*Atax* (l'Aude), la première Narbonnaise contenait les peuples suivants :

Les Volces (*Volcæ*) qui se divisaient en Volces Tectosages, et en Volces Arécomiques, et se subdivisaient en plusieurs autres nations, savoir :

Les *Tolosates* qui occupaient le sud du département de Tarn-et-Garonne, presque tout celui de la Haute-Garonne, et une partie de celui de l'Aude.

Les Tolosates possédaient, dit-on, d'immenses richesses qu'ils conservaient dans des étangs consacrés à leurs dieux, et avaient pour capitale *Tolosa* (Toulouse), chef-lieu du département de la Haute-Garonne. Cette antique cité des Volces Tectosages était déjà puissante avant la première entrée des Romains dans la grande Gaule. Servilius Cæpion, qui la prit l'an 106 avant J.-C., en enleva des richesses immenses, s'il n'y a pas d'exagération dans ce qu'en disent les historiens. En effet, le magnifique temple d'Apollon, qui fut pillé par ce général romain, doit paraître un peu sus-

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	d'une blessure reçue dans le combat. Grégoire tente en vain de faire élire un autre empereur en place de Henri et de tirer un tribut de la France, comme il en tirait un d'Angleterre et de quelques autres états.
1081. *Alexis Comnène, 54e empereur grec.*	Des révoltes troublaient Nicéphore, empereur grec, sur son trône usurpé et chancelant, Alexis Comnène les apaisait toutes; mais forcé de marcher contre le mari de sa sœur, et menacé par son imprudent souverain, il l'attaque, le relègue dans un monastère, règne à sa place, et, en monarque habile, défend le vieil édifice de l'empire grec, assailli de toutes parts.
1082.	Henri vient attaquer et assiéger le pape Grégoire dans la ville de Rome, dont il dévaste les environs; il retourne en Allemagne combattre des rebelles qui avaient élu un autre empereur à la place de Rodolphe, brûle la cathédrale de Bamberg et une partie de la ville de Mayence, puis revient pousser le siége de Rome qui durait depuis trois ans, et s'empare de la ville, ce
1083.	qui force le pape Grégoire à s'enfermer dans le château Saint-Ange; pendant que Henri fait reconnaître son pape Guibert sous le nom de Clément III, et est couronné par lui empereur à son tour.
	En ce temps Robert Guiscard, non content de ses possessions en Italie, avait porté la guerre jusqu'au cœur de l'empire grec, accompagné par son fils Boëmond et par Caïta, son épouse, princesse guerrière qui combattait à côté de son mari ou de son fils; ils renoncent à leurs conquêtes, qui faisaient trembler Constantinople, pour venir secourir le pape Grégoire et leurs propres états contre l'empereur Henri, qu'ils contraignent à se retirer.
1084.	L'ordre des chartreux est fondé par saint Bruno, à la Chartreuse près de Grenoble. La querelle entre Henri et Grégoire remuait toujours l'Allemagne et l'Italie; des assemblées se tiennent l'une à Goslar ou à Quidlembourg contre Henri, l'autre à Mayence contre Grégoire. Le célèbre Robert Guiscard, duc de la Pouille, meurt cette année.
1085.	Philippe, roi de France, qui, jeune encore, avait éprouvé un échec en Flandre contre Robert, fils cadet de Baudouin, son tuteur, était resté tranquille spectateur de la conquête d'An-

eut des cheminées en France dès les 13e et 14e siècles, du moins chez les grands, et il fallut des ramoneurs pour les nettoyer; les mots *ramoneur*, *ramoner* viennent du vieux mot français *ramon* qui signifiait *balai* et qui dérivait lui-même de *ramus* (rameau, petite branche).

Quand l'usage des cheminées devint universel au 16me et au 17me siècle, les montagnards de la Savoie et de l'Auvergne amenèrent pour les nettoyer leurs enfants dans nos contrées, on dit que les premiers apprirent ce métier de la marmotte qu'ils voyaient s'élever dans les crevasses des rochers en s'appuyant et se soutenant de son dos et de ses pattes.

La cuisine qui fut un art chez les anciens, fut aussi en honneur chez les grands au moyen âge; le cuisinier s'appelait *keu* ou *queu* du mot latin *coquus*. Nous croyons devoir donner ici une liste de tous les grades de la *cuisine bouche* du roi Charles VI au 14me siècle:

8 écuyers de cuisine,
1 maître *queu* (ou cuisinier),
16 *queux* sous ses ordres,
3 clercs de cuisine,
3 aides,
6 hasteurs ou officiers,
4 potagers,
4 souffleurs,
2 bûchers,
6 enfants de la cuisine ou gamins ou marmitons,
2 huissiers,
1 broyeur de mortier,
5 porteurs d'eau,
1 poissonnier,
1 fureteur,
7 valets servants d'écuelles.

pect, car les Gaulois n'avaient pas les mêmes dieux que les Grecs et les Romains, à moins qu'ils n'eussent reçu ce culte des Massiliens (Marseillais) dont ils étaient très éloignés, et le culte druidique des Gaulois n'admettait point de temples. Tolosa, depuis sa soumission, devenue alliée des Romains, reçut leurs mœurs et leur religion, et acquit alors une grande importance; elle fut décorée d'un temple de Minerve, d'un capitole, de deux forteresses, de plusieurs aqueducs et de temples dont on voit encore les ruines. Des Romains, elle passa sous la domination des rois visigoths qui y firent quelque temps leur résidence; elle eut ensuite des comtes dont quelques uns se trouvèrent impliqués dans les guerres fanatiques des Albigeois. Au moyen âge, Toulouse fut célèbre par l'établissement des *jeux floraux*, et pour avoir la première opéré le retour de la poésie sur le sol de la Gaule, dont le goût se répandit de bonne heure dans cette riante Occitanie (le Languedoc) dont elle était comme l'Athènes.

La Toulouse moderne présente sa cathédrale, son hôtel-de-ville qui porte encore le nom de capitole, son beau pont sur la Garonne, son hôtel des monnaies, sa bourse, son théâtre, ses restes d'antiquités, ses superbes promenades et sa population de 55 mille ames qui ne répond pas à la vaste étendue de son enceinte; à 172 lieues de Paris.

Les Atacins (*Atacini*), au sud-est des Tolosates, occupaient la plus grande partie des départements de l'Aude et de l'Hérault, tiraient leur nom de l'*Atax* (l'Aude) qui arrosait leur territoire, et

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	gleterre et des querelles du pape et de l'empereur; il régnait depuis 25 ans quand il lui prit fantaisie de répudier Berthe de Hollande, son
1086.	épouse, pour enlever Bertrade de Montfort à Foulques d'Anjou, son mari, ce qui lui attire les censures de Rome.
1087.	Les Almoravides, venus de Maroc, s'emparent de Grenade et de tout ce que les Arabes premiers conquérants avaient en Espagne.
	Une mauvaise plaisanterie de Philippe, roi de France, sur l'embonpoint de Guillaume, roi d'Angleterre, offense ce monarque peu endurant qui, pour se venger, ravage le Vexin, s'échauffe à la prise de la ville de Mantes, qu'il brûle, tombe malade et va mourir à Rouen, laissant la réputation du plus vaillant capitaine de son
Guillaume II, dit le Roux, 2e roi d'Angleterre.	époque. Guillaume, dit le Roux, son fils aîné, lui succède sur le trône d'Angleterre, et Robert, son second fils, dans le duché de Normandie.
1089.	Plusieurs seigneurs français étaient allés au secours d'Alphonse VI, roi de Castille, contre les Maures, entre autres, Raymond et Henri de Bourgogne; le monarque castillan donna ses deux filles Urraque et Thérèse à ces jeunes guerriers, et Henri eut pour dot le comté de Portugal avec tout ce qu'il pourrait conquérir sur les Mahométans; telle fut l'origine du royaume de Portugal où Henri se soutint.
1090.	Le pape Grégoire VII étant descendu dans la tombe, Victor, qui lui avait succédé, avait laissé, deux ans après, le trône pontifical à Urbain II, en qui semblait revivre l'esprit de Hildebrand. L'empereur Henri vient en Italie, où des troubles exigeaient sa présence: il soumet les rebelles, et force le pape Urbain à sortir de l'Italie. Robert et Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant, se disputent la couronne d'Angleterre et finissent par s'accommoder.
1091.	Guibert, pape de la création de Henri, s'empare du château Saint-Ange et devient maître
1092.	de Rome. Philippe Ier, roi de France, épouse Bertrade de Montfort qu'il avait enlevée à son mari, quelques années auparavant. Les Turcs Seljoucides étaient établis en Orient; Malek Shach Gelaledin, leur sultan, qui avait réformé le calendrier persan et fait fleurir les sciences en orient, meurt cette année et a pour successeur son fils Berkiarok.

Pour la saucerie :

2 sauciers,
1 valet de saucerie,
1 ramasseur d'écuelles,
4 valets de chaudière,
1 voiturier,
1 garde de saucerie.

Pour la fruiterie :

1 maître fruitier,
6 fruitiers sous ses ordres,
4 clercs de fruiterie,
3 sommeliers,
7 valets,
2 chauffes-cire,
3 gardes-fruit,
1 porte-torche,
1 voiturier.

Panneterie-bouche :

1 premier pannetier,
7 pannetiers inférieurs,
1 premier valet tranchant,
6 valets tranchants inférieurs,
3 sommeliers,
3 porte-chapes,
6 aides et valets de nappe,
1 oublieur,
1 baschonier pour porter le pain,
1 lavandier.

Échansonnerie-bouche.

12 échansons dont un premier,
11 clercs d'échansonnerie,
9 sommeliers,
4 barilliers,
3 gardes-huche,
11 aides,
1 huissier,
1 voiturier.

Ainsi cent quatre-vingt-dix per-

avaient pour villes principales *Narbo Martius* (Narbonne), antique et importante cité, bâtie 117 ans avant J.-C. sur un canal tiré par les Romains de la rivière de l'Aude à la mer, au moyen duquel Narbonne avait un port aujourd'hui comblé depuis la retraite des eaux. Cette ville fut la première colonie que les Romains fondèrent dans la Gaule; aussi renfermait-elle un grand nombre de monuments qui y furent élevés par ce peuple-roi, et des débris desquels ont été en grande partie construits les édifices de la Narbonne moderne, bien déchue de son ancienne importance, puisqu'elle ne renferme qu'environ 10 mille habitants, et n'est qu'un chef-lieu de sous-préfecture dans le département de l'Aude.

Carcasso (Carcassonne), chef-lieu du département de l'Aude. Les Romains accordèrent de grands priviléges à cette cité qui, sous leur domination, se gouvernait par ses lois. Aujourd'hui Carcassonne, chef-lieu du département de l'Aude, compte 17,500 habitants; à 192 lieues de Paris.

Beterræ ou *Biterræ* (Béziers), sur le canal du Midi, dans une situation tellement délicieuse qu'on a dit de cette ville :

Si Deus in terris vellet habitare, Biterris.

Béziers, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de l'Hérault, compte au-delà de 14 mille habitants et montre plusieurs restes d'antiquités.

Agatha (aujourd'hui Agde, dans le département de l'Hérault), était une colonie de Marseillais qui, avant l'occupation de la Gaule

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C. 1093.	L'empereur Henri IV, était destiné à voir sa vie agitée jusqu'à la fin : Conrad, son fils, se révolte et se fait couronner à Milan, par l'archevêque Anselme. Le pape Urbain II avait cru devoir frapper d'anathème le mariage scandaleux de Philippe Ier; celui-ci envoie au concile que ce pontife avait convoqué à Plaisance, des
1095.	ambassadeurs qui obtiennent un délai touchant la sentence d'excommunication; mais, dans un autre concile, assemblé la même année à Clermont en Auvergne, le même pape fulmine enfin le terrible anathème contre Philippe et contre Bertrade.
1096.	L'indolent Philippe sentant tout le danger du coup porté contre lui, promet de renvoyer Bertrade et reçoit l'absolution; puis, violant sa parole, reprend cette femme objet d'une passion si tenace en lui.
	A cette époque se prépare l'événement le plus important du moyen âge et qui devait exercer une puissante influence sur l'avenir des populations de l'occident; nous voulons parler de la première croisade dont toutes les autres ne furent que la suite ou le complément.
	La foi était robuste alors; personne, pas même le plus pervers, ne s'avisait d'examiner ou de douter: on croyait de toute la force d'une conviction profonde, conviction de transmission, d'autorité, d'habitude même, par cela même qu'on ne raisonnait pas; le culte, la pratique intérieurs étaient subordonnés au culte extérieur, au culte de commande, et, malgré la droiture des intentions, on croyait avoir satisfait à tout quand on avait obéi à la lettre du précepte, interprétée quelquefois dans le sens des intérêts mondains. On faisait grand fonds sur la miséricorde divine, et certes on ne se trompait pas, mais on croyait l'obtenir en se privant au profit de l'église, ou des pauvres, ou par des fondations pieuses, des richesses qu'on avait souvent obtenues par la violence et l'injustice, et c'était une erreur dangereuse; parce que le riche pouvait se permettre plus de licence que le pauvre, par la seule raison qu'il avait déjà été injuste et rapace : c'était plus qu'une erreur, c'était un outrage à Dieu lui-même que ce préjugé taxait d'une injuste partialité. Des pèlerinages aux lieux saints par ceux qui n'avaient

sonnes étaient employées pour la bouche du roi vers l'an 1386. Ce personnel déjà si considérable de la cuisine royale fut porté à 384 sous Louis XIV en 1658.

Dans les premiers temps de la monarchie française on appela *pistors*, du mot latin *pistor*, ceux qui moulaient d'abord le blé à des moulins à bras et en faisaient du pain pour le vendre, ou vendaient simplement la farine, ensuite on les nomma panetiers, puis *talmeliers*, sans doute parce qu'ils passaient la farine au tamis; enfin, comme il y en eut qui imaginèrent de faire des pains ronds en forme de boules, on appela ceux-ci *boulangers*, et ce nom est resté à tous ceux dont la profession est de faire du pain.

Nous avons déjà parlé de la valeur des monnaies dès le temps de Charlemagne et de ses successeurs; nous croyons devoir indiquer ici le prix de quelques objets sous les règnes de Charles VIII et de Louis XII.

1 cheval se vendait 15 livres,
1 bœuf 9 liv.,
1 veau 1 l. 12 sols,
1 mouton 9 s.,
1 porc 2 l.,
1 poule 8 den.,
1 chandelle de suif 1 l,
(La chandelle de suif était alors très rare.)
1 chemise de lin 10 livres,
(Autre objet très cher; les 10 livres feraient aujourd'hui près de 200 francs.)
1 livre de laine 4 sols, ce qui ferait aujourd'hui 4 francs.
1 aune de drap 2 livres,
1 setier ou 12 boisseaux de froment 25 sols,
1 setier de seigle 7 s.,

orientale par les Romains, avaient répandu la civilisation dans les contrées qui les avoisinaient. Agde compte 7,500 habitants et n'est qu'un chef-lieu de canton, sur une branche du canal, avec un port qui reçoit continuellement 1,200 vaisseaux.

Luteva (Lodève, chef-lieu d'une sous-préfecture du département de l'Hérault), au pied de la chaîne des Cévennes, *Mons Cebenna*. Lodève compte 8 mille habitants.

Les Sardons (*Sardones*) qui, au sud des Atacins, habitaient le département des Pyrénées-Orientales, et avaient pour villes principales

Ruscino, d'où la province du Roussillon a tiré son nom. Ce fut avec les débris de cette antique cité que fut depuis bâtie la ville de Perpignan, chef-lieu actuel du département des Pyrénées-Orientales.

Illiberis, depuis *Helena*, aujourd'hui Elne, était une ville importante lors du passage d'Annibal qui campa près de ses murs.

Portus Veneris, aujourd'hui Port Vendre, dans le département des Pyrénées-Orientales.

Les Volces Arécomiques (*Volcæ Arecomici*), au nord-est des Atacins, occupaient un territoire correspondant au département du Gard et à l'est de celui de l'Hérault, avaient pour capitale *Nemausus*, aujourd'hui Nîmes, où les Romains envoyèrent une colonie et qu'ils décorèrent de magnifiques monuments dont plusieurs sont encore debout presque en entier et les mieux conservés qu'il y ait en France.

La ville actuelle de Nîmes, chef-lieu du département du Gard, assise dans une plaine délicieuse et

11e siècle ap. J.-C.

pas d'argent expiaient pareillement les forfaits d'une vie criminelle; on y avait souvent compté en les commettant! Ceci explique la ferveur qui conduisait en Palestine tous les ans plus de deux cent mille Européens : ils y éprouvaient souvent des vexations et revenaient faire dans leur patrie le récit animé de la désolation des lieux saints et du déplorable état des chrétiens qui les habitaient. De là cette voix des masses qui accusait les rois, les grands, les nobles de leur insouciance pour cet état de choses en Orient.

Un austère cénobite de la Picardie, appelé Pierre, entreprit de combattre l'indolence ou de réveiller l'ardeur des grands et des nobles pour une cause aussi sacrée, et sa voix éloquente, ses peintures énergiques, ses prédications ardentes, ses promesses d'indulgences pour les fautes passées, de la couronne du martyre pour ceux qui périraient par le fer des infidèles, excitèrent un enthousiame général, et le pape Urbain II, au concile de Clermont, décida, par un discours éloquent, l'ébranlement qui allait précipiter l'Europe sur l'Asie. Des vues d'ambition se joignirent aussi à cette ferveur religieuse; on avait une idée exagérée peut-être du luxe et des richesses de l'orient, et tel haut baron, tel banneret, tel simple chevalier se voyait déjà en possession de plus de biens qu'il n'en laissait ou n'en vendait en Europe pour suffire aux frais de l'entreprise.

Quand nous disons que l'esprit de la religion n'était ni compris, ni observé dans toute sa pureté, nous en apportons pour preuve le tableau raccourci des mœurs de cette époque : l'institution de la trêve de Dieu, dont nous avons parlé plus haut, démontre que les lois étaient sans force, ou plutôt qu'il n'y avait point de lois pour comprimer la violence, la spoliation arbitraire, les meurtres et les vexations de toute espèce. Retranchés dans leurs forteresses dont presque toute l'Europe était hérissée, protégés par leurs remparts, leurs ponts-levis, les seigneurs pillaient le plat pays selon leur bon plaisir, rançonnaient les voyageurs et les marchands que, du haut de leurs orgueilleuses tourelles, ils voyaient ou circuler sur les voies publiques ou naviguer sur les fleuves, ou faisaient la guerre

1 setier d'avoine	5 s.,
1 livre de beurre	8 d.,
1 livre de fromage	2 d.,
1 livre de pain (Ou 12 livres pour un sol.)	1 d.,
1 livre de sel	2 d.,
1 pinte de vin rouge	3 d.,
La journée d'un moissonneur	2 sols,
L'année d'un valet de ferme	7 livres,
L'année d'un berger	3 l., 10 sols.
idem d'une chambrière	30 sols,
idem d'une nourrice	50 sols.
Le revenu annuel d'un enfant de France	12,000 livres.

FOURS BANNAUX EN FRANCE AU MOYEN AGE.

Voltaire dit quelque part « qui » inventa le premier bateau? qui » inventa la navette? qui inventa » les moulins, les fours? etc.»

Il est très difficile de répondre juste à toutes ces questions; parce que quand le besoin faisait rechercher, combiner et découvrir aux hommes encore à demi-sauvages les moyens d'améliorer leur existence, il n'y avait pas là d'écrivains pour enregistrer ce qui se découvrait et se perfectionnait; les premiers produits de beaucoup d'arts mécaniques ne furent souvent que d'informes essais dont l'inventeur ne fut point connu hors de son canton et ne chercha point à l'être. Il y eut peu d'arts dont l'inventeur pût se glorifier d'avoir fait une découverte à laquelle personne n'aurait plus rien à ajouter.

L'usage des fours remonte à une très haute antiquité, puisqu'il en est parlé dès le temps d'Abraham.

fertile, se glorifie à juste titre des traces éloquentes de son antique splendeur, qui sont son amphithéâtre appelé les *Arênes*, la fameuse *Maison carrée*, le *Temple de Diane*, et la *Tour Magne*, à sept faces, en pierres de taille; elle se vante encore d'avoir donné naissance à plusieurs savants, parmi lesquels Domitius Afer, maître du célèbre Quintilien, Florian, Nicot, poëte français et ambassadeur qui, en 1559, apporta de Portugal en France le tabac qu'il offrit à Catherine de Médicis, raison pour laquelle cette plante fut appelée *herbe à la reine*, nom auquel on substitua celui de *nicotiane* et enfin celui de *tabac*. Cette belle ville renferme 41 mille habitants, dont 25 mille protestants, et est à 175 lieues de Paris.

Remarquons en passant que toute cette partie de la Gaule soumise à la domination romaine près d'un siècle avant la conquête de Jules César, fut aussi beaucoup plus tôt civilisée, et que cet avantage lui valut, pendant plusieurs siècles, un commerce plus étendu et une plus grande opulence que dans le reste de cette grande région : aussi le goût des lettres s'y manifesta-t-il de bonne heure, dès le moyen âge, et y fit naître ces gracieux troubadours qui furent presque tous des poëtes provençaux. Cependant aujourd'hui cette prérogative a disparu devant cette vaste diffusion de lumières qui s'étendent non seulement sur la France entière, mais encore sur presque toute l'Europe; toujours reste-t-il aux Languedociens et aux Provençaux la gloire d'avoir été nos devanciers dans cette brillante carrière.

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J. C.	à leurs voisins ; et, dans ces guerres de château à château, de clocher à clocher, leurs impitoyables soudars enlevaient au pauvre cultivateur jusqu'à son dernier morceau de pain en le rendant souvent spectateur de l'outrage fait à son épouse ou à ses filles. Et tout cela était impuni !
	Un gentilhomme français, Gauthier-Sans-Avoir, et Pierre L'hermite, prennent les devants pour l'expédition d'orient, chacun avec un corps formant environ 70 mille hommes, et arrivent à Constantinople où leurs troupes se réunissent. Une autre troupe de 50 mille hommes, menée par Godeschalk, prêtre allemand, se fait massacrer par les Hongrois à cause des déprédations qu'elle se permettait ; car une grande partie des croisés croyaient que le motif d'une si sainte entreprise justifiait, expiait tout. Un quatrième corps de Flamands, d'Anglais, de Lorrains, d'Allemands, fort, dit-on, de plus de 200 mille hommes, croit commencer dignement l'entreprise en massacrant tous les Juifs de Cologne, de Mayence, de Spire, de Worms, de Verdun, etc. : tout cet amas de brigands indisciplinés périt de la main des peuples dont il dévastait le pays. Enfin la grande armée des seigneurs et des chevaliers, mieux organisée, mieux disciplinée, mieux pourvue de ce qui assure le succès, se met en marche au mois d'août et arrive à la fin de l'année à Constantinople, rendez-vous général, où se trouvèrent réunis, dit-on, plus de 600 mille hommes.
1097.	D'éclatantes victoires signalent l'entrée des croisés en Asie ; Nicée, la Cilicie, la Syrie, une partie de la Mésopotamie cèdent à la valeur européenne ;
1098.	Antioche, malgré les efforts des Seljoucides venus de la Perse, succombe, et 100 mille musulmans qui venaient pour la reprendre trouvent la mort près de ses remparts.
	Les chrétiens entrent enfin en Palestine, bien affaiblis, mais toujours intrépides, parce que le noyau de leur armée se composait de Français :
1099.	ils prennent d'assaut Jérusalem, qu'ils défendent ensuite, quoique réduits à moins de 20 mille hommes, contre Soliman, soudan d'Egypte, qui venait avec près de 500 mille hommes pour leur ravir leur conquête. Godefroy de Bouillon, qui avait conduit cette grande expédition avec la plus

Si l'on en croit Suidas, ce fut un Égyptien nommé Annos, qui inventa les fours; probablement ils étaient bien différents de ce qu'ils ont été depuis et de ce qu'ils sont aujourd'hui. On imagina de creuser des bancs d'argile, où l'on faisait des fours d'une seule pièce: puis on les fit en briques et en pierres disposées en voûte, puisque le mot four vient du mot latin *fornix*, qui signifie voûte.

En France, dans le moyen âge, il y avait dans chaque localité un peu populeuse un ou plusieurs fours bannaux où tous les habitants étaient tenus de faire cuire leur pain en payant une certaine somme: ce qui était une servitude. Cette bannalité fut abolie à Paris dès le règne de Philippe-le-Bel, qui permit aux bourgeois de Paris d'avoir des fours dans leurs maisons. Les villes de province eurent encore très long-temps des fours bannaux, et il y en avait encore dans quelques localités avant la révolution de 1789.

USAGE DE DIVERS USTENSILES DE TABLE, INTRODUITS EN EUROPE DANS LE MOYEN AGE: CUILLERS, FOURCHETTES, VASES DE TERRE, FAÏENCE, PORCELAINE.

Nous avons déjà dit que les mœurs de nos ancêtres et surtout leur manière de vivre étaient très simples et que beaucoup des commodités dont nous sommes en possession aujourd'hui leur manquaient. Ce ne fut guère que vers le onzième siècle que l'on commença à se servir de cuillers et de fourchettes. L'usage en fut d'abord apporté de Constantinople en Ita-

LA VIENNOISE. VIENNENSIS.

La Viennoise, située à l'est de la première Narbonnaise et presque entièrement sur la rive gauche du Rhône (*Rhodanus*), était arrosée par ce fleuve fameux, par l'*Isara* (l'Isère), la *Druma* (la Drôme), la *Druentia* (la Durance) et nourrissait les nations dont les noms suivent:

Les Allobroges, peuple puissant, qui se trouva impliqué de bonne heure dans les affaires des Romains, puisqu'ils étaient pour quelque chose dans la conjuration de Catilina. Le territoire étendu des Allobroges correspondait au canton de Genève, au nord-ouest de la Savoie, au sud-est du département de l'Ain, à celui de l'Isère et au nord de ceux de la Drôme et de l'Ardèche. Leurs principales villes étaient

Genera, ville déjà considérable du temps des Romains, située à l'extrémité occidentale du lac *Lemanus* (lac Léman ou de Genève), reçut de bonne heure une colonie que lui envoya ce peuple conquérant.

Genève, qui fait aujourd'hui partie de la confédération suisse ou helvétique, est partagée en trois par le Rhône, et est une des villes les plus florissantes de l'Europe, avec une population de 22 mille habitants; à 152 lieues de Paris. Elle se vante d'avoir vu naître un grand nombre de personnages célèbres parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau, ce fameux citoyen de Genève, qui fut par caractère, ou voulut être par système un homme tout-à-fait à part du commun des penseurs.

DATES.	FAITS.
11e siècle ap. J.-C.	haute prudence et la plus noble valeur, est élu roi de Jérusalem, et presque tous les croisés reviennent dans leur patrie.
	L'empereur Henri fait déposer dans une assemblée tenue à Cologne, son fils Conrad, qui s'était armé contre lui. Philippe, roi de France, associe à la royauté son fils Louis, dit le Gros, qui comprime les factions soulevées contre l'autorité royale. Robert d'Arbrissel fonde la célèbre abbaye de Fontevrault.
1100. *Henri I, 3e roi d'Angleterre, depuis la conquête.*	Guillaume-le-Roux, roi d'Angleterre, périt d'un coup de flèche à la chasse, et Henri, son frère, lui succède.

SOIXANTIÈME LEÇON.

APERÇU DU DOUZIÈME SIÈCLE.

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C. *Siècle du premier affranchissement des communes.*	Les grandes commotions, les déplacements qui remuent une grande masse d'hommes depuis long-temps concentrés dans leurs habitudes et leur allure uniforme opèrent une révolution dans les idées. C'est ce que vont amener les croisades chez les occidentaux, une charte octroyée aux Anglais par Henri Ier; l'indépendance de quelques villes de l'Italie qui s'érigent en républiques; le premier affranchissement des communes promulgué par Louis-le-Gros, protecteur de la cause sacrée des peuples, dans un temps où tout était tyrannie et servitude; les premiers succès de l'autorité pour comprimer les grands vassaux; la fondation de trois ordres religieux militaires; le commencement de la rivalité entre la France et l'Angleterre; la lutte des investitures entre les papes et les empereurs; la renaissance du droit public en Italie; la deuxième croisade par Louis VII, roi de France, et Conrad, empereur d'Allemagne; les premières querelles des guelfes et des gibelins; le divorce imprudent de Louis VII, qui met les Anglais en possession de la Guyenne et de plusieurs autres provinces en France; les progrès de Sala-Heddin où Saladin contre les chrétiens; la prépondérance donnée à la France; la dignité et la force dont Philippe-Auguste entoure de plus en plus la couronne; la régularité donnée à l'administration par Suger; la prise de Jérusalem par Saladin; la troi-

lie vers la fin de dixième siècle par une princesse grecque. Cette innovation trouva des censeurs très austères dans quelques ecclésiastiques du temps, qui regardaient comme un luxe blâmable et insensé la substitution de ces instruments aux doigts, que la nature nous a donnés ; et la princesse étant morte de la peste en 1005, Pierre d'Amiens ne manqua pas de regarder cet événement comme une punition du ciel. L'usage des fourchettes et des cuillers introduit chez les nobles Vénitiens se répandit en Italie, puis pénétra, dans les autres pays de l'Europe, mais si lentement, qu'un voyageur anglais, qui en 1610 avait apporté des fourchettes dans sa patrie fut généralement blâmé pour y avoir introduit des meubles aussi inutiles. Les aliments servis devant les convives étaient saisis et portés à la bouche avec les doigts. On doit croire qu'il n'y avait que les grands qui eussent sur leurs tables de beaux vases d'or ou d'argent à l'imitation des Romains. Il y avait de la vaisselle d'argent sous les rois francs de la première race, puisqu'en 585 la vaisselle du duc Mummol (dépouillé par Gontran, roi d'Orléans) évaluée à 340 marcs, fut brisée et servit à des aumônes : le souverain n'en garda que deux plats disant que c'était assez pour le service de sa table ; ce qui ferait croire que les rois francs eux-mêmes n'avaient pas toujours de a vaisselle d'argent.

Dans ce temps on usait généralement pour le service de la table de vases de terre cuite. L'art de la poterie remonte à une assez haute antiquité ; on lit dans l'écriture sainte qu'une famille de la des philosophes et des écrivains.

Vienna (Vienne), au sud-ouest, capitale des Allobroges, et par suite métropole de la Viennoise à laquelle elle donna son nom, puis, dans le 5e siècle, la capitale de toutes les Gaules. Elle était située sur la rive gauche du Rhône. On assure que ce fut dans cette ville que Caligula relégua le fameux Pilate qui y mourut ; ce fut à Vienne aussi que fut tué l'empereur Valentinien II.

La Vienne actuelle, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de l'Isère dont Grenoble (*Gratianopolis*) est le chef-lieu, est bien déchue de ce qu'elle devait être quand elle était le centre du gouvernement des Gaules ; dans ses rues étroites et ses maisons mal bâties, au milieu de beaucoup de restes d'antiquité, elle renferme une population de 12 mille habitants, à 6 lieues de Lyon, 16 de Grenoble et 122 de Paris.

Les Segalaunes (*Segalauni*) dans la partie centrale du département de la Drôme, ayant pour capitale *Valentia*, Valence, chef-lieu du même département, sur la rive gauche du Rhône, avec une population actuelle de 15 mille habitants, près de laquelle Quintus Fabius Maximus défit les Allobroges l'an 632 de Rome.

Les Tricastins (*Tricastini*), qui habitaient le sud-ouest du même département, avec une capitale que leur bâtirent sans doute les Romains, ainsi que l'indique son nom *Augusta Tricastinorum*, qui, appelé aussi *Sebasta*, puis *Diocletiana*, fut saccagée par les Sarrasins, et n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé Saint-Paul-Trois-Châteaux, parce que cette cité avait trois tours pour sa défense.

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	sième croisade conduite par Philippe-Auguste et Richard dit Cœur de Lion ; les brouilleries entre ces deux rois qui empêchent la réussite de l'entreprise ; l'expédition et la fin déplorable de Frédéric, empereur d'Allemagne ; la guerre entre Philippe et Richard ; la mort de Saladin ; la fin de Richard au château de Chalus ; les combats tantôt heureux tantôt funestes des Comnènes pour résister aux Turcs et aux Normands qui les pressaient de deux côtés ; les révolutions intérieures qui ont lieu dans l'empire grec, et la désunion fatale des chrétiens de l'Orient qui ne peuvent plus résister aux attaques des Musulmans. Tels sont en raccourci les événements du 12e siècle dont nous allons présenter le rapide récit.
1101.	Une guerre que s'étaient faite Robert, duc de Normandie, et Henri, roi d'Angleterre, se termine par un traité d'après lequel Henri paierait annuellement à son frère trois mille marcs d'argent. Conrad, fils de l'empereur Henri IV, qui s'était révolté contre son père, termine en mourant sa carrière agitée et ses tentatives criminelles.
1102.	Louis, fils de Philippe, est associé par son père au gouvernement de l'état. Bertrade, que Philippe s'obstinait à garder, malgré la nouvelle excommunication fulminée contre lui à un concile de Poitiers, Bertrade, assure-t-on, sollicite Henri Ier, roi d'Angleterre, de faire périr Louis-le-Gros, qui était allé le voir, et ce moyen n'ayant pas réussi, elle essaie, dit-on encore, de faire périr par le poison ce prince qu'un médecin étranger sauve par des remèdes extraordinaires.
	Guillaume, duc d'Aquitaine, parti pour la terre sainte avec une nombreuse armée, en perd la plus grande partie par la perfidie d'Alexis, empereur grec, et n'en conduit que 5000 en Palestine.
1104.	Le sage Godefroy de Bouillon était mort presque aussitôt qu'il s'était assis sur le trône de Jérusalem, et Baudouin, son frère, qui lui avait succédé, se trouve en guerre avec les Sarrasins qui le battent d'abord, et qu'il défait ensuite dans une bataille après laquelle il s'empare de Ptolémaïde, appelée aussi Saint-Jean d'Acre.
1105.	C'était le sort de l'empereur Henri IV, d'avoir, sur la fin d'une vie torturée par mille événemens fâcheux, encore à gémir sur l'ingratitude

tribu de Juda travaillait à la poterie pour le roi et logeait dans ses jardins. On sait que le mot *pot* vient du latin *potum* qui, chez les Romains, signifiait vase à boire. Nous avons déjà dit que le même art fut quelquefois inventé dans deux ou même plusieurs pays à diverses époques, sans qu'il y eut jamais eu de communication entre les inventeurs. Il paraît qu'il en fut ainsi de la poterie; car les Athéniens faisaient honneur de cette invention à un de leurs concitoyens, nommé Chorébus qui devait exister long-temps après les potiers de la tribu de Juda.

D'un autre côté, les Toscans ou Etrusques, qui de tous les peuples furent eux qui excellèrent le plus dans le perfectionnement des beaux vases de terre, s'attribuaient aussi l'invention de la poterie. Agatocle, fameux tyran de la Sicile, était fils d'un potier et se faisait toujours servir en vases de terre pour faire comprendre qu'il ne rougissait pas de la profession de son père et de la bassesse de son origine.

L'art d'émailler de blanc ou de peindre de plusieurs couleurs les vases de terre commune était ignoré des anciens, si ce n'est que les Egyptiens embellissaient leur poterie de vert ou de bleu.

Ce fut en 1299, assure-t-on, que l'on commença à fabriquer à *Faenza*, ville d'Italie, la vaisselle de terre que nous connaissons sous le nom de *faïence*; d'autres assurent que ce nom lui vient de *Faïence*, petite ville ou bourg de Provence, le premier endroit en France où l'on en ait fabriqué; toujours est-il vrai que cette découverte appartient au moyen âge.

Les Voconiens (*Vocontii*), qui habitaient la partie est du même département et dont les villes principales étaient

Vasio (Vaison), l'une des plus opulentes villes de la Gaule Narbonnaise, patrie de l'historien Trogue Pompée, abrégé par Justin; aujourd'hui la petite ville de Vaison, chef-lieu de canton du département de Vaucluse, avec 2,200 habitants.

Dea Vocontiorum, maintenant Die, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département de la Drôme, avec 4,000 habitants à 154 lieues de Paris.

Lucus Augusti, à présent le village Luc, dans le département de la Drôme.

Les Helviens (*Helvii*), sur la rive droite du Rhône (partie sud du département de l'Ardèche), ayant pour capitale

Alba Augusta ou *Alba Helviorum*, ville ruinée, sur l'emplacement de laquelle est le petit bourg d'Alps (Ardèche): du temps des Romains on cultivait la vigne dans les environs de cette cité dont les vins étaient alors abondants et renommés.

Les Cavares (*Cavares*), au sud des Tricastins et des Voconiens, habitant un territoire correspondant à presque tout le département de Vaucluse et au nord de celui des Bouches-du-Rhône, étaient un des peuples les plus puissants de cette contrée, et avaient pour villes principales

Arausio (Orange), leur capitale où se voit encore un bel arc de triomphe. La ville actuelle d'Orange, prise aux Romains par les Visigoths et dont s'emparèrent les Bourguignons, fut enlevée à ceux-ci par les Français, auxquels les

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C. 1106. *Henri V, 18e empereur d'Allemagne.*	de ses enfants ; Henri, qui fut empereur après lui, se révolte, est reconnu roi des Saxons, feint une réconciliation, puis fait arrêter son père qui s'évade de sa prison, est excommunié de nouveau, implore à genoux son absolution, abdique la dignité impériale dont est revêtu son fils rebelle et pourtant protégé par le pouvoir ecclésiastique ! Tout était violence, abus, injustice dans ce temps d'horrible confusion, enfin le malheureux Henri meurt à Liége où il s'était retiré, après un règne de 50 ans, agité s'il en fut jamais, pendant lequel il livra 62 batailles qu'il gagna presque toutes; encore après sa mort les Liégeois déterrent-ils, par crainte du nouvel empereur, son corps qui fut transporté à Spire, où il reste sans être inhumé convenablement.
	Henri Ier, roi d'Angleterre, après avoir gagné sur Robert, son frère, la bataille de Tinchebrai en Normandie, le dépouille de son duché qu'il réunit à la couronne d'Angleterre, à laquelle il resta jusqu'à la conquête qu'en fit Philippe-Auguste, un siècle après.
1108. *Louis VI, dit le Gros 40e roi de France.*	Philippe Ier, roi de France, après un règne de 48 ans, termine son indolente vie. Louis le Gros, son fils, sacré à Orléans, lui succède.
1109.	Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, ayant perdu, l'année précédente, la bataille de Velès où son fils avait péri en combattant contre les Maures, Alphonse VI, disons-nous, qui, pour se venger de cette perte, avait fait égorger tous les Arabes de l'Andalousie, meurt de chagrin à Tolède, qu'il avait conquise et dont il avait fait la capitale de ses états.
1110.	L'empereur Henri V se relâche de ses prétentions sur les investitures, dévoué qu'il était ou paraissait encore être au pouvoir ecclésiastique qui l'avait soutenu dans sa révolte contre
1111.	son père; mais les évêques d'Allemagne ayant refusé de reconnaître le traité fait entre le pape Pascal II et l'empereur, à ce sujet, ce dernier fait arrêter le pontife qui refusait de le couronner et ne le relâche qu'après la promesse de lui accorder les investitures et de procéder à la cérémonie du couronnement; ce qui est exécuté par le pontife.
	A cette époque s'opère en France la plus notable amélioration de ces temps d'oppression. Les seigneurs, disent les historiens, appauvris

Quant à la porcelaine, elle est due aux Chinois qui la connaissaient dès le milieu du cinquième siècle de l'ère chrétienne. Et, en supposant qu'elle n'eût été inventée que dans ce temps, ce serait encore une découverte du moyen âge. C'est à tort qu'on a cru que le mot porcelaine venait de la langue chinoise; aucun des sons qui composent ce mot ne s'y trouve, et les Chinois donnent à cette belle composition le nom de *Tsé' ki*. On croit avec assez de vraisemblance que cette dénomination de porcelaine vient du mot portugais qui signifie tasse ou écuelle; en effet, ce furent des négociants de cette nation qui, dans la première moitié du seizième siècle, importèrent la porcelaine en Europe où on est parvenu, surtout en Saxe et à Sèvres près Paris, à en fabriquer de si belle qu'elle surpasse même celle de la Chine.

ART DE GRAVER SUR LE BOIS.
INVENTION DES CARTES A JOUER.

On ne peut disconvenir que les loisirs des cloîtres n'aient donné lieu à beaucoup d'inventions; car à quoi pouvaient s'occuper des hommes qui n'avaient point à s'inquiéter de l'avenir de la vie temporelle, que ne tourmentaient aucuns soins de famille et auxquels leur règle ne défendait point des amusements innocents? Dès le commencement du quatorzième siècle des moines allemands (et l'on sait combien les Allemands sont en général méditatifs et persévérants dans leurs entreprises); des moines allemands donc imaginèrent de graver dans le bois des images de saints, de les couvrir de noir, d'y appliquer du pa-

Sarrasins la prirent à leur tour et en furent aussi chassés; la ville d'Orange, disons-nous, fut le chef-lieu d'une principauté qui passa en 1531 des comtes d'Arles aux princes de Nassau; ces ancêtres de la famille qui règne aujourd'hui en Hollande ont toujours conservé le titre de princes d'Orange, quoique cette principauté, cédée à Louis XIV par le traité d'Utrecht en 1713, soit restée depuis à la France.

Carpentoracte, Carpentras, chef-lieu de sous-préfecture dans le département de Vaucluse, avec 10 mille habitants.

Avenio (Avignon). Cette ville passe pour la plus ancienne de de toute la Gaule après Marseille, fondée qu'elle fut l'an 539 avant J.-C. par une colonie de Marseillais et de Phocéens. On a cherché à trouver l'étymologie du nom de cette cité qui pourrait bien être d'origine celtique; les uns prétendent qu'Avenio dérive de *vinum à vino*: d'autres disent que les mariniers, en passant sur le Rhône, dangereux en cet endroit, imploraient la déesse Io qui y avait un temple, en s'écriant, *Ave, Io*, d'où est venue à la ville la dénomination d'*Avenio*. Quoiqu'il en soit de ces étymologies, sinon niaises au moins très suspectes, cette ville antique des Cavares s'attacha à la fortune des Romains, fut comptée parmi les villes latines et vit ses habitants jouir des titres et des droits des citoyens romains. Peu de villes éprouvèrent autant de vicissitudes qu'Avignon. Conquise par les Bourguignons, vers le milieu du 5e siècle, Gondebaud, leur roi, y soutint, en 500, un siége mémorable contre Clovis. Prise par les Visigoths, l'an 506,

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	par les croisades ou par leurs guerres de château à château, ou par leur luxe dont l'aspect de la cour de Constantinople leur avait donné le goût, n'avaient pour ressource que celle de piller leurs voisins, rançonner les voyageurs et les marchands et de s'en prendre même aux domaines de la couronne. Louis le Gros, indigné de ces déprédations, imagina, pour mettre ses peuples à même de s'en défendre, de céder ou de vendre aux habitants des villes et des bourgs de ses domaines le droit de commune, en vertu duquel les membres de chaque cité purent s'assembler, délibérer, veiller à leur propre sûreté et discuter les intérêts communs, sans toutefois cesser d'obéir au pouvoir protecteur qui veillait sur toutes les populations réunies dans la même nationalité. Quand les bons exemples partent d'en haut, il est rare qu'ils ne produisent pas leur fruit. Beaucoup de seigneurs vendirent à leurs sujets l'affranchissement de la servitude sous laquelle ils les tenaient asservis; des chartes furent octroyées à l'exemple des chartes royales, et les progrès du véritable esprit du christianisme et de la raison publique firent presque toujours respecter ces chartes, excepté dans les guerres civiles et les commotions politiques. Veut-on avoir une idée de l'importance des droits que recouvrèrent ces anciens *manants*, (*manentes*), des bourgades et des cités devenus des bourgeois? dès lors seulement, ils purent changer de domicile, se marier, commercer, changer de profession, disposer de leurs biens sans la permission du seigneur, qu'il fallait auparavant acheter à grands frais. Dans quelques localités, il fut stipulé que les *redevances* ou *tailles* à payer au seigneur seraient fixées, sans pouvoir être augmentées à l'avenir; d'autres obtinrent le privilége de ne point suivre leurs seigneurs à la guerre ou de ne marcher qu'à une distance qui pût leur permettre de revenir le soir même chez eux; enfin, et c'était beaucoup, certaines communes obtinrent que les magistrats qu'elles se donnaient pussent gérer les affaires et juger les différends et les délits au civil et au criminel. Ces concessions, grandes pour le temps, tirèrent les populations de l'état de stupidité et de misère où elles gémissaient, et les rendirent plus actives, plus industrieuses e

pier, puis d'orner de couleurs ces images ainsi imprimées; et certes il est bien à croire que sans ces premières ébauches l'imprimerie n'eût été connue que plus tard et la propagation des connaissances reculée peut-être de plus d'un siècle.

Ce fut particulièrement pour les jeux de cartes qui, assure-t-on, venaient des Arabes, que ce procédé fut mis en usage.

On a cru long-temps que les cartes à jouer avaient été inventées pour amuser le roi de France Charles VI pendant sa démence; mais M. Eloy Jouanneau, notre savant compatriote, combat cette opinion, et donne aux cartes à jouer une origine bien plus ancienne. Quoiqu'il en soit, il est certain que les cartes à jouer sont aussi une invention du moyen âge qui ne peut guère remonter au-delà du 12ᵉ ou du 11ᵉ siècle.

Ce fut très peu de temps avant la découverte de l'imprimerie et dans la première moitié du quinzième siècle que fut découvert l'art de graver sur le cuivre.

Les Italiens et les Allemands revendiquent l'honneur de cette invention; les premiers l'attribuent à un orfèvre de Florence nommé *Masso Finiguerra;* les autres assurent que ce fut un de leurs compatriotes, qu'ils ne nomment pas, qui le premier grava sur des plaques de cuivre en 1440.

On sait que la gravure en bois se compose de traits en relief qui s'impriment de la même manière que les caractères de l'imprimerie en lettres, et qu'au contraire la gravure en cuivre se forme de traits creux que l'on enduit d'encre et qu'on imprime sur le papier humide, en faisant pas-

elle revint aux Bourguignons l'an d'après; puis en 523, elle tomba au pouvoir des Ostrogoths d'Italie, puis passa sous celui des Francs quelques années après. Prise par les Sarrasins, en 730, puis reprise par Charles-Martel, puis encore retombée au pouvoir des Sarrasins, en 737, elle passa sous la domination de Charlemagne et resta à ses descendants jusqu'en 880; ensuite elle fit partie du royaume de Provence, puis de celui de la Bourgogne Transjurane, et enfin de celui d'Arles en 933; elle fit après cela partie du comté de Provence. Par un traité bizarre de 1125, moitié d'Avignon et de son territoire appartint au comté de Toulouse et l'autre moitié au comté de Provence. Au milieu de ces partages, Avignon finit par se gouverner par ses propres magistrats. Les Avignonais ayant refusé d'ouvrir leurs portes à Louis VIII qui, avec le légat du pape, faisait la guerre aux Albigeois, ce monarque la prit en 1226, en fit démolir les murailles ainsi que 300 maisons. Une moitié d'Avignon passa à la couronne de France, en 1270, sous Philippe-le-Hardi, et en 1290, cette moitié fut cédée au comte de Provence. Le pape Clément V, ayant promis à Philippe-le-Bel de s'établir en France, vint résider à Avignon, et cinq de ses successeurs, jusqu'à Grégoire XI, continuèrent à s'y fixer, y firent bâtir un palais et y tinrent une cour brillante. Le pape Clément VI avait acheté Avignon de Jeanne Iʳᵉ, reine de Naples, pour 80 mille florins d'or; la validité de cette vente fut depuis contestée, parce que Jeanne était alors mineure. Lors du grand schisme

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	plus entreprenantes. La ville de Laon se révolte contre son évêque qui voulait anéantir la charte concédée par le roi. A peu près dans le même temps, les communes s'établissent en Angleterre et en Allemagne.
1113.	L'empereur Henri soumet ses vassaux révoltés contre lui. Saint Bernard, l'homme le plus instruit et le plus éloquent de son siècle, embrasse la vie monastique et se retire avec trente de ses compagnons à Citeaux, en Bourgogne, et y fonde ce fameux monastère qui devint le chef-lieu de 3,600 maisons religieuses de son ordre pour les deux sexes.
1115.	La célèbre Mathilde, fille de Boniface, marquis de Toscane, avait toujours été très attachée au saint siége, auquel elle fait, avant de mourir, assure-t-on, une donation de ses états par testament. L'empereur Henri V qui, ainsi que beaucoup d'écrivains ont fait depuis, doutait, ou de l'existence ou de la validité de ce testament, accourt après la mort de Mathilde, décédée cette même année à 76 ans, et s'empare par la voie des armes de cette riche succession. Le pape Pascal II, irrité, révoque, dans un concile, la concession des investitures faite à l'empereur, qui lève une puissante armée pour maintenir ce qu'il regardait comme son droit.
	Louis le Gros, voulant prendre sous sa protection le fils du malheureux Robert, duc dépouillé de Normandie et prisonnier de son dur frère, il s'ensuit, entre la France et l'Angleterre, le commencement de guerres qui, à quelques intervalles près, durèrent trois siècles.
1117.	L'empereur Henri marche contre Pascal II qui se retire dans la Pouille; et, l'an d'après, le monarque fait proclamer pape Maurice Burdin, archevêque de Prague, qui prend le titre de
1118.	Grégoire VIII. L'ordre fameux des templiers est fondé cette année par Hugues de Paganis et Godefroy des Aldemar. Alexis Comnène, empereur grec, meurt après un règne de 38 ans, qui ne fut pas sans gloire; Jean, son fils, qui valait encore mieux que son père, lui succède et gouverne sagement l'empire 24 ans et 7 mois.
Jean Comnène, dit Kalo-Jean, 53e empereur grec.	
	L'empire des kâlifes avait subi de grandes révolutions; la dynastie des Bouïdes avait, dès l'an 945, remplacé celle des Abassides et duré jusqu'en 1055, époque où Togrul-Begh, maître

ser la planche entre deux cylindres.

SUPERSTITIONS DU MOYEN AGE.

On a dit avec quelque raison que la superstition était la fille très folle d'une mère très sage : il y eut en effet des superstitions dès qu'il y eut des croyances religieuses, parce que l'imagination de l'homme va chercher un monde fantastique au-delà du monde réel, et des suppositions bizarres au-delà des vérités positives ou révélées ; et comme il y eut des croyances religieuses dès l'origine des sociétés, il y eut toujours des superstitions; y en aura-t-il toujours? Cette question est difficile à résoudre, surtout quand on pense que des hommes d'un vaste savoir ont eu des visions auxquelles ils ont cru; quand on sait qu'un général français du 18[e] siècle mourut des suites d'une frayeur que lui avait causé une salière renversée ; quand on voit tous les jours des dames très instruites et pleines de bon sens se faire tirer les cartes; quand la fameuse sybile Lenormand, à Paris, a vu des têtes couronnées venir la consulter pour connaître leur avenir ou celui de leurs peuples; quand un grave auteur anglais a assuré sérieusement qu'il avait reçu une visite de sa femme, morte depuis long-temps; quand nous, qui traçons ces lignes sur les maladies de l'esprit humain, avons siégé comme juré dans une cour d'assises, pour prononcer sur la culpabilité d'un malheureux paysan qui avait passé sa faux à travers le corps d'un de ses voisins, par la seule raison qu'il le réputait pour sorcier. Oui, certes, il y a encore

d'occident, les antipapes demeurèrent à Avignon qui soutint un siége meurtrier, en 1398, contre le maréchal Boucicault. La mort de Benoît XIII ayant mis fin au schisme, en 1423, les papes continuèrent de faire gouverner Avignon par un légat ou un vice-légat. Les rois de France, depuis Louis XI, héritiers des droits de la maison d'Anjou, ne cessèrent de réclamer la réintégration d'Avignon que Louis XIV et Louis XV firent même saisir en 1663 et en 1758, et qui fut restituée en 1774. Après la révolution de 1789, une épouvantable guerre civile et des horreurs qu'il serait trop long de raconter, désolèrent cette ville et son territoire. Avignon, qui s'était donnée à la France, en fit partie et n'a plus cessé depuis d'être le chef-lieu du département de Vaucluse. Ce fut à Avignon, en 1815, que, par une réaction politique, le maréchal Brune fut assassiné dans une auberge et jeté dans le Rhône par une populace en furie. Avignon est encore une ville importante qui, située sur la rive gauche du Rhône, et traversée par une branche de la Sorgue, rivière qui sort de la magnifique fontaine de Vaucluse, renferme de beaux monuments et une population de 23 mille habitants. Nous avons cru devoir entrer dans ces détails sur Avignon dont l'histoire offre un caractère tout particulier.

Les Anatiliens (*Anatilii*) habitaient, vers les embouchures du Rhône, un territoire correspondant à la partie sud-ouest du département des Bouches-du-Rhône, et avaient pour villes principales

Tarasco (Tarascon), leur

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	de Bagdad, y établit la dynastie des Seljoucides,
1119.	et en 1119, Mostarched est promu à cette haute dignité.
1120.	Saint Norbert, parent de l'empereur Henri V, institue l'ordre des religieux dits *prémontrés*, dans un vallon du diocèse de Laon. Le fils de Henri Ier, roi d'Angleterre, et plus de 140 jeunes seigneurs, périssent dans la traversée de Barfleur aux côtes de la Grande-Bretagne, par la faute du patron du vaisseau qui s'était enivré.
1121.	Burdin, antipape de la création de Henri V, est enfermé et condamné à une pénitence per-
1122.	pétuelle, et le monarque allemand fait avec Calixte II, un accommodement qui termine la querelle des investitures, traité confirmé l'année d'après, au concile général de Latran.
1123.	L'empereur Henri V prétendait avoir reçu un affront du roi Louis, parce qu'il avait été excommunié au concile de Reims, pour l'affaire des investitures; il entre en France avec une
1124.	puissante armée; Louis le Gros fait un appel pour la défense de l'état; tout marche, même les ecclésiastiques et surtout Suger, abbé de Saint-Denis, à la tête des sujets de cette abbaye; cette masse formidable intimide le souverain allemand qui se retire.
1125. *Lothaire III*, 19e *empereur d'Allemagne.*	Henri V meurt à Utrecht après un règne de 18 ans, et comme il ne laissait point d'enfants mâles, les princes élisent, à Mayence, Lothaire, duc de Saxe, qui est couronné à Aix-la-Chapelle, puis est obligé de combattre contre Conrad et Frédéric, neveux de Henri V, lesquels, excommuniés d'abord par le pape, finissent par se réconcilier avec l'empereur.
1126.	L'empereur Lothaire marche avec son armée contre ses compétiteurs, combat avec des chances variées, puis se fait couronner à Milan.
1127.	Honoré II avait succédé à Calixte II sur le trône pontifical; il attaque, par des excommunications d'abord, puis par les armes, Roger, duc de Sicile et petit-fils de Tancrède de Hauteville, qui voulait se rendre indépendant du saint siége, dans la possession de la Pouille et de la Calabre, et les armes du pontife guerrier ne peuvent prévaloir contre la valeur normande.
1128.	Louis le Gros protégeait Guillaume, qui avait succédé, dans la souveraineté de la Flandre, à Charles le Bon, assassiné par des monopo-

des superstitions en France; aujourd'hui, au commencement du deuxième tiers du siècle des lumières et des progrès, nous désirons que l'instruction se répande, se propage assez rapidement dans les masses, pour les guérir de cette maladie morale si dégradante pour la raison humaine, et quelquefois si dangereuse et si funeste. Quand ce bienfait sera opéré, si jamais il s'opère, on verra ce qui ne s'est encore jamais vu dans les âges : une nation ou une époque sans superstitions; alors on ne verra plus de graves personnages craindre de commencer une entreprise le vendredi ; des convives pâlir d'effroi en se voyant à table au nombre de treize; on ne verra plus nos campagnards courir chercher des guérisons aux autels des saints dont les noms ont quelque ressemblance avec ceux des maladies dont ils sont affligés; comme à saint Eutrope, par corruption Itrope ou Idrope, pour les hydropiques; à saint Mammès, pour les maux des mamelles; à saint Cloud, pour les clous ou furoncles; à saint Genoux, pour la goutte aux genoux; à saint Aignan, pour la teigne; à saint Clair, pour le mal d'yeux et pour obtenir une bonne vue; à saint Ouen, pour la surdité; à saint Atourni, qui est le même que saint Saturnin, pour ceux à qui la tête tourne, etc., etc. En attendant cet important et immense résultat, disons quelque chose des superstitions du moyen âge.

Et d'abord, encore aujourd'hui, notre langage familier atteste que autrefois on craignait beaucoup le diable, puisque le nom de ce prince des ténèbres est, au moins aussi souvent que celui de Dieu,

capitale, sur la rive gauche du Rhône, dans un territoire fertile. La ville actuelle de Tarascon renferme douze mille habitants; à 175 lieues de Paris.

Arelate (Arles). Cette seconde cité des Anatiliens fut une de celles de la Gaule qui fleurirent le plus sous la domination romaine, et conservèrent le plus d'importance au moyen âge. Le poëte Ausone l'appelait, au 4e siècle, la *Rome* des Gaules. On trouve l'étymologie de son nom dans les deux mots latins *area lata*, *aire* ou *superficie spacieuse*. Elle fut long-temps le séjour de la 6e légion romaine, et embellie de magnifiques monuments, elle acquit d'immenses richesses par son commerce maritime. Constantin en fit relever les murs, y bâtit une nouvelle ville sur la rive droite du Rhône, et y fit construire un pont sur le fleuve et un palais qu'on nomme aujourd'hui le château de la Trouille. Cet empereur y séjourna long-temps, et cette belle cité fut appelée pendant quelque temps *Constantine*, du nom de son bienfaiteur. Arelate fut la capitale d'un de ces royaumes éphémères qui se formèrent en diverses parties de la Gaule, lors de l'invasion des peuples conquérants. Ce fut à Arelate, devenue Arles, que ce bon roi René d'Anjou tint sa cour galante à la fin du moyen âge, au milieu des troubadours qu'il accueillait, des dames qu'il aimait et des arts qu'il protégeait; c'était là qu'il faisait des vers et des tableaux qui sentent l'époque où ils furent ébauchés; ce fut peut-être là aussi qu'il conçut l'idée bizarre de cette procession grotesque qu'il institua à Aix, où

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	leurs; le monarque anglais pénètre en France avec une armée pour s'opposer au protecteur comme au protégé; ce différend s'arrange l'année suivante à l'occasion du couronnement de Philippe, fils aîné du roi Louis, que son père fait reconnaître dès son vivant même par Henri Ier, roi d'Angleterre.
1131.	L'empereur Lothaire avait obtenu des avantages sur ses compétiteurs, auxquels il avait pris les villes d'Ulm et de Spire; dans une entrevue de ce souverain avec Innocent II, dans la ville de Liége, il est question du rétablissement des investitures dont saint Bernard parvient à dissuader l'empereur. Le jeune roi Philippe, que Louis le Gros s'était associé, meurt d'une chute de cheval.
1132.	Il était difficile que la paix de l'église ne fût pas troublée, dans ces temps de désordres, par quelque compétiteur à la papauté : Innocent II, banni de Rome par l'antipape Anaclet, y est rétabli par l'empereur Lothaire, puis banni de nouveau après le départ du monarque allemand, rappelé dans ses états par la révolte de Conrad et de Frédéric, qu'il soumet, et auxquels il fait grâce.

SOIXANTE-UNIÈME LEÇON.

1135.	Une découverte d'une grande importance est faite à Amalfi. Un savant Allemand, nommé Irner ou Werner, y retrouve les Pandectes de Justinien, et va professer publiquement à Bologne un cours de droit romain : cet exemple précieux a des imitateurs, des jurisconsultes se forment, et le droit public commence à renaître ou plutôt à se créer en Italie.
Etienne de Blois, 4e roi d'Angleterre.	Henri Ier meurt après avoir occupé assez dignement le trône d'Angleterre pendant 35 ans et 3 mois, et, comme il ne laissait point d'enfants mâles, Etienne de Blois, petit-fils de Guillaume le Conquérant, par Adèle, sa mère, épouse d'Etienne, comte de Blois, se fait proclamer roi d'Angleterre, au préjudice de Mathilde, fille du roi défunt et veuve de l'empereur Henri V. Cette princesse, l'an d'après, passe en Angleterre et livre plusieurs combats au nou-

dans la bouche des gens du peuple, et même de beaucoup de personnes du grand monde : *que diable voulez-vous que je fasse ; que le diable t'emporte ; vous avez le diable au corps ; diable ! mais je ne savais pas tout cela*, etc., etc. Nos aïeux croyaient donc au diable ; tout chrétien doit y croire ; mais ils croyaient aussi à ce génie du mal une latitude presque illimitée pour agir contre les hommes, non seulement par la séduction, l'appât des voluptés, l'amour des richesses, l'ambition, les chatouillements de la vanité ; mais par la violence matérielle, la possession, l'enlèvement ; ils croyaient encore que le diable, invoqué au moyen de certaines paroles et pratiques bizarres ou impies, apparaissait corporellement, le plus souvent sous la figure d'un homme hideux, sous celle d'un bouc, d'un chat noir ou d'un animal fantastique, et qu'alors celui qui l'avait appelé pouvait traiter avec lui, lui vendre son ame pour une grosse somme d'argent, ou pour assouvir des passions ardentes, comme la vengeance, la cupidité, l'ambition, la lubricité, etc.

Outre que l'église elle-même reconnaissait et reconnaît encore des possessions, puisqu'elle a institué et ordonné des exorcismes pour bannir l'esprit malin des corps des possédés, on ne manquait pas d'histoires toutes plus effrayantes les unes que les autres pour constater le pouvoir des esprits infernaux sur les hommes ; et parmi les faits de cette nature, qu'on trouve en grand nombre dans les chroniques, nous en choisirons un rapporté par Pierre-le-Vénérable, contemporain d'Abeilard et de saint Bernard.

l'on voyait un porteur de chaise représenter la reine de Saba, où les apôtres, armés de fusils, se battaient contre les diables avec un lieutenant d'amour, et autres pratiques aussi indécentes. Arles, aujourd'hui chef-lieu d'une des sous-préfectures des Bouches-du-Rhône, renferme, sous l'aspect d'une ville mal bâtie, avec de nombreux vestiges d'antiquités, une population de 20 mille habitants ; à 180 lieues de Paris, et montre hors de ses murs ces vieux *Champs Élysées* où les antiquaires vont admirer des tombes, des sarcophages du vieux monde et lire de nombreuses inscriptions. Ce fut dans Arelate que naquirent Constantin le jeune, saint Ambroise et saint Hilaire.

Les Massiliens ou Marseillais (*Massilienses*), dans la partie sud-est des Bouches-du-Rhône. Ce peuple, fameux dans l'histoire des Gaulois, eût peut-être suffi pour civiliser nos ancêtres, avec le temps, quand même les Romains n'eussent jamais pénétré chez eux. En effet, les Marseillais, colonie des Phocéens échappés à la tyrannie de Harpagas, tyran de l'Ionie, apportant avec eux le génie de l'indépendance, naturel aux peuples du nom grec, vinrent, l'an 600 avant J.-C., en suivant la Méditerranée dans presque toute sa longueur, aborder sur la côte des Anatiliens, à l'est des embouchures du Rhône. Là ils fondèrent une colonie ou plutôt un état qu'ils basèrent sur des institutions républicaines, et qu'ils gouvernèrent avec sagesse et prospérité en profitant de leur position avantageuse pour le commerce et en faisant des échanges avec les po-

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	veau roi qu'elle fait prisonnier et qu'elle enferme dans une étroite prison.
1136.	Louis le Gros meurt à Paris le 1er août, après avoir régné près de trente ans, et mérité la reconnaissance de la postérité pour avoir affranchi les communes et pour avoir eu le bon esprit de dire à son fils, qui devenait son successeur, que *la royauté n'était qu'une charge dont celui qui en était investi devait un compte rigoureux au dispensateur suprême des sceptres et des couronnes.*
1137. *Louis VII, dit le Jeune, 41e roi de France.*	De notables améliorations eurent lieu sous ce prince vaillant, juste et éclairé, auquel succéda son fils Louis VII dit le Jeune, qui ne se montra pas fils dégénéré de son vertueux père. La même année est aussi marquée par la mort de l'empereur Lothaire après un règne de 12 ans.
1138. *Conrad III, 20e empereur d'Allemagne.*	Conrad, duc de Franconie, est proclamé empereur par les grands, malgré l'opposition de Henri de Bavière, qui prétendait à cette haute dignié.
1139.	Le pape Innocent II continuant, contre Roger, qui avait échangé son titre de duc de Sicile en celui de roi, la guerre commencée par Henri II, son prédécesseur, est fait prisonnier par le prince normand, auquel il confirme le titre de roi de Sicile.
1140.	Cette année commence le royaume de Portugal, dans la personne d'Alphonse Ier, fils de Henri de Bourgogne, de la maison de France : cet Alphonse, après avoir battu cinq rois maures à la bataille d'Ourique, le 25 juillet, est proclamé roi sur le champ de bataille par les soldats..
1142.	Saint Bernard fait condamner le célèbre Abeilard, dans le concile de Sens. Vers ce temps commencent les fameuses guerres entre les guelfes et les gibelins; les premiers ainsi appelés, dit-on, parce qu'ils soutenaient Henri Welf de Bavière, et les seconds ayant pris ou reçu le nom de gibelins comme partisans du margrave d'Autriche et des princes de la maison de Hohenstauffen dont les fiefs en Souabe étaient nommés *Weiblingen* ou *Gieblingen.* Depuis le nom de guelfes désigna les partisans des papes et celui de gibelins ceux des empereurs. Ces deux factions déchirèrent l'Italie et l'Allemagne pendant près de trois siècles.
1143.	Jean Comnène, qui avait occupé le trône de

« Un certain comte de Mâcon avait souillé sa vie d'une infinité de crimes, surtout en pillant les églises, les monastères, en violant les vierges vouées au cloître, etc. Un jour, pendant qu'il était assis dans son palais au milieu de ses chevaliers, un grand homme noir, monté sur un cheval noir, force gardes et barrières, entre dans la salle et ordonne au comte de le suivre; une puissance cachée contraint le malheureux de se lever, de suivre l'impérieux inconnu qui, arrivé à la porte du château, prescrit à sa victime de monter sur un autre cheval qui se trouvait là tout prêt; puis saisissant les rênes de ce second coursier, il l'enlève avec le cavalier dans les airs, au grand étonnement et au grand effroi de tous les assistants, et même de toute la ville qui, dit la chronique, accourut pour la merveille regarder, et si longuement le regarda montant par l'air, comme la vue naturelle peut porter : et on l'entendait criant d'une voix horrible : *Secourez-moi, citoyens, secourez-moi;* il disparut enfin, et chacun s'en retourna chez soi, bien effrayé et convaincu que le Dieu des vengeances punit sans miséricorde ceux qui osent toucher aux biens de l'église. »

Le christianisme, en détruisant l'idolâtrie, n'avait pas détruit dans les masses la croyance à une foule d'êtres intermédiaires entre l'homme et les dieux, d'êtres mystérieux dont la crédulité des populations et l'imagination des romanciers et des poëtes du moyen âge, conserva l'existence fantastique dans les esprits préoccupés de l'idée que partout un pouvoir surnaturel et invisible entourait

pulations qui les avoisinaient, leur offrant les produits de leur industrie ou de la civilisation grecque, pour les produits bruts de leur sol. Mais l'opulence suscite l'envie; les Salyes surtout devinrent jaloux et ennemis des Marseillais et leur firent la guerre, secondés par d'autres peuples voisins. Alors Massilia ou Marseille invoqua le secours des Romains. Dès que ceux-ci eurent pris pied dans cette partie des Gaules, elle devint et resta leur alliée dans la guerre civile qui divisa le monde romain. César la prit après l'avoir assiégée, comme n'ayant pas voulu se déclarer pour lui. On assure qu'alors les Marseillais, corrompus par l'opulence que leur avait procurée un immense négoce, avaient déjà décliné et n'étaient plus capables de résister à l'ennemi qui les attaquait.

Marseille, envahie successivement par les Hérules, les Visigoths, les Ostrogoths, subit toutes les vicissitudes de la Provence, et n'en resta pas moins en possession du commerce actif qu'elle a conservé jusqu'à ce jour. Plus qu'aucune autre ville de France en rapport avec le Levant, elle exploite avec ces riches et serviles contrées un trafic qui maintient son opulence; mais ses navires ne lui en rapportèrent pas toujours que des trésors, de riches étoffes et des aromates. Un d'eux, parti de Seyde (l'antique Sydon) en Syrie, lui fit, en 1720, présent de la peste qui lui enleva 60 mille habitants en quelques semaines, et fit briller toute l'abnégation de la charité chrétienne dans le vénérable Belsunce, son évêque, héroïque imitateur de Charles Borromée à Milan, abnégation que

DATES.	FAITS.
12e siecle ap. J.-C. *Manuel Comnène, 56e empereur grec.*	Constantinople pendant 24 ans, en prince pieux, libéral et clément, meurt à 55 ans d'un accident qui lui était arrivé à la chasse au sanglier, et a pour successeur Manuel, brave, habile et rusé, qui aurait presque été un grand homme, si l'on pouvait être grand sans la justice et la bonne foi.
1144.	Une guerre cruelle et acharnée causée par le divorce de Raoul, comte de Vermandois, ayant existé entre Thibault et Louis VII, roi de France, celui-ci avait fait brûler 3,500 personnes réfugiées dans l'église de Vitry et s'était attiré une sentence d'interdit. Saint Bernard négocie la paix entre le monarque français et son puissant vassal.
1145.	Noureddin ou Noradin, sultan d'Alep, s'était emparé d'Emèse en Palestine, et menaçait Jérusalem. Le pape Eugène III charge saint Bernard de prêcher une croisade, qui fut la seconde.
1146.	Un profond repentir du massacre de Vitry tourmentait l'ame du monarque français; le fervent abbé de Clairvaux montre l'expiation du crime dans la guerre sainte; une grande assemblée se tient à Vezelay en Bourgogne; saint Bernard fait couler les larmes des assistants:
1147.	Louis, la reine Eléonore, son épouse, les seigneurs, plusieurs dames, des prelats, des moines, des religieuses, des bourgeois, des vilains prennent la croix: tout s'anime, tout veut partir: « les villes et les châteaux deviennent dé» serts, écrivait saint Bernard, et l'on voit par» tout des veuves dont les maris sont vivants. » L'éloquent missionnaire passe en Allemagne, d'où l'empereur Conrad part avec plus de 100 mille guerriers dont 70 mille cuirassiers. Le rendez-vous général est à Constantinople. Le rusé Manuel, que de tels hôtes inquiètent, les trompe par un faux accueil, par des guides infidèles qui les livrent aux Musulmans sous le fer desquels les croisés périssent en grande partie.
1148.	C'est ne fut qu'au printemps que l'armée de Louis, dans laquelle avaient été incorporés les débris de celle de Conrad, put reprendre sa marche à travers l'Asie Mineure; elle force le camp des Musulmans au passage du fleuve Méandre; puis éprouve des revers et une disette affreuse. Après des obstacles multipliés, Louis arrive à Jerusalem où Conrad s'etait déjà rendu.

l'homme, assistait à toutes ses actions, et connaissait toutes ses pensées. Si ce n'étaient plus les nymphes, les néréides, les orcades, les dryades, les faunes, les satyres, les sylvains, les larves, les lémures, les mânes, les ombres, les enchanteurs, etc., c'étaient les fées, les follets, les lutins, les sylphes, les gnomes; les génies bons et mauvais, les loups-garoux, les démons, les revenants, les sorciers, les magiciens, les géants, les nains, les nécromanciens, les charmes, les envoûteurs, etc., etc. Mais parmi toutes ces créations de l'amour du merveilleux, les fées tenaient le premier rang; on en reconnaissait de bienfaisantes et de malfaisantes, et plusieurs d'entre elles ont un nom presque classique dans l'histoire de l'ancien romantisme, car qui n'a entendu parler de la fée Urgèle, de la fée Alcine, de la fée Morgane, etc. Quelle a donc été chez les Occidentaux l'origine de cette croyance? Quelques auteurs pensent que les fees sont les mêmes que les nymphes; cependant il y a de notables différences entre les traits caractéristiques de ces deux espèces de divinités subalternes; jamais la fabuleuse antiquité ne nous a représenté une seule de ces innombrables nymphes comme malfaisante; douces, gracieuses, légères, un peu volages, mais presque toutes chastes, elles étaient les protectrices de l'homme des champs, de ses travaux, de ses troupeaux, de la pudeur des bergères; d'autres nymphes, suivantes des déesses du premier ordre, leur formaient une cour agréable et séduisante. Les fées au contraire semblaient n'appartenir ni à

nous avons vue aussi pratiquée depuis par des capucins espagnols et des médecins français, lors de la fameuse épidémie de Barcelone en 1821, par des sœurs de la charité et par grand nombre de nos habiles docteurs, à l'invasion de l'épouvantable choléra qui décimait, en 1832, nos cités et nos familles; ce qui démontre que la charité chrétienne et la philanthropie se donnent la main.

Assise au fond d'un golfe protégé par plusieurs îles, souvent rafraîchie, quelquefois glacée par le *mistral*, vent impétueux qui s'y élance du nord-est, divisée en deux villes, la vieille sur le penchant d'une colline, laide et malpropre, la neuve, très belle et très régulière, Marseille, chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône, présente ses nombreux monuments parmi lesquels sa cathédrale bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, et la plus ancienne de France, ses innombrables établissements, sa grande activité, ses belles promenades, ses quais et une population de près de 150 mille habitants, dont les plus riches vont se délecter dans leurs maisons de campagne appelées *bastides*, bâties, échelonnées sur les côtes, au nombre de plus de cinq mille. Telle est Marseille, la ville la plus ancienne de France, la plus commerçante du midi de de notre patrie, à 205 lieues sud-sud-est de Paris, et 75 sud-est de Lyon.

SECONDE NARBONNAISE. NARBONENSIS SECUNDA.

Située à l'est et au sud de la Viennoise et à l'ouest des Alpes maritimes, la seconde Narbon-

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	On y décide le siége de Damas, que la cherté ou le manque de vivres contraint de lever. Conrad revient en Allemagne par Constantinople, et Louis, parti de Syrie au mois de juillet, débarque en Calabre, passe par Rome et rentre en France, après avoir perdu plus de cent mille hommes.
1150.	Eléonore de Guyenne avait suivi Louis VII, son époux, en Palestine; sa conduite plus qu'indiscrète, surtout avec un jeune musulman nommé Saladin, et même avec Raymond, son oncle, prince d'Antioche, provoquent le mécontentement du roi, qui, malgré les avis de Suger, son ministre, la répudie quelque temps après son retour, cette riche princesse ne tarde point à épouser Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie; ce dernier, devenu roi d'Angleterre, fit passer à cette monarchie la Guyenne et le Poitou, dot magnifique que lui avait apportée Eléonore; plus de prudence et moins de scrupule de la part de Louis eussent conservé ces riches domaines à la couronne de France.
1152. *Frédéric I, dit Barberousse*, 21e *empereur d'Allemagne.*	Gratien, moine italien, publie la collection des canons. L'empereur Conrad III meurt à Bamberg et a pour successeur Frédéric, duc de Souabe, son neveu, surnommé Barberousse.
1154. *Henri II, dit Plantagenet, 5e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Etienne de Blois descend du trône d'Angleterre dans la tombe : Henri, fils de Geoffroy Plantagenet, déjà duc de Normandie, obtient la couronne d'Angleterre du droit de Mathilde, sa mère, fille de Henri Ier.
1155.	Arnaud de Bresse, un des disciples d'Abeilard, excite à Rome des troubles contre le pape Anastase IV, en soutenant que les évêques et les moines ne pouvaient posséder de biens sans être damnés; le malheureux fait prisonnier, est livré au préfet de Rome, et brûlé.
1156.	Le pape Adrien IV refuse le titre de roi à Guillaume, souverain de la Sicile, puis l'excommunie parce qu'il ne voulait pas recevoir ses lettres et qu'il s'emparait d'une partie des états du saint siége; ensuite un raccommodement se fait entre eux; d'autres brouilleries surviennent entre le pontife et l'empereur qui chasse d'auprès de lui deux légats.
1157.	Les marquis d'Autriche commencent à prendre le titre de ducs. Frédéric force les Polonais qui l'avaient attaqué à lui demander la paix. Dans

Dieu ni au diable, et ne dépendre que d'une divinité imaginaire comme elles, appelée le Destin, qui leur avait imposé des conditions d'existence assez bizarres, comme celle de devenir serpent chaque année pendant un certain nombre de jours; du reste leur pouvoir était immense, rapide, capricieux parfois; toute la nature, tous les éléments leur obéissaient instantanément. Par la vertu de leurs baguettes magiques, des palais somptueux s'élevaient décorés de tout le luxe oriental, remplis de gens de service tout prêts à obéir aux preux chevaliers que leur étoile conduisait dans ces lieux délicieux, après avoir tué quelque horrible dragon, pourfendu quelque démesuré géant, délivré quelque belle ravie à ses parents et exposée aux derniers outrages; elles avaient encore la vertu de détruire les enchantements, d'opposer leur force à celle des génies malfaisants, qui les enchaînaient bien aussi, à leur tour, et les tenaient captives jusqu'à ce qu'une prédiction ou un arrêt du Destin vînt à s'accomplir; elles connaissaient le passé, le présent et l'avenir; douaient à leur naissance les enfants des maisons qu'elles protégeaient, de qualités ou d'avantages qui ne manquaient jamais de leur advenir; les bonnes fées avaient sans cesse à combattre les mauvaises, dont le plus souvent elles devenaient victorieuses; ces dernières ne produisaient presque jamais que des choses horribles, des serpents, des crapauds, d'autres animaux immondes dont elles remplissaient des cuves préparées pour engloutir leurs ennemis, et surtout les beaux et galants chevaliers que protégeaient

naise s'appuyait au sud sur la Méditerranée, entre le *Sinus Gallicus* (golfe de Lyon) et le *Ligusticum Mare* (golfe de Gênes), et contenait les peuples suivants :

Les Tricoriens (*Tricorii*), au nord, dans la partie sud-ouest du département des Hautes-Alpes, dont la capitale était *Vapincum*, aujourd'hui Gap, chef-lieu de préfecture du département des Hautes-Alpes, avec une population de 8,600 habitants; à 166 lieues de Paris.

Les Memines (*Memini*), au sud des Tricoriens (dans la partie occidentale du département des Basses-Alpes, capitale Forum Neronis) aujourd'hui Forcalquier, petite ville de 2800 habitants, chef-lieu de sous-préfecture, dans le même département.

Nous remarquons en passant que ce mot *forum*, qui désigne plusieurs villes de la Gaule et d'autres contrées soumises aux Romaines fut donné par ces dominateurs de l'ancien monde à des localités où les populations voisines venaient faire des échanges de leurs divers produits et surtout de leurs bestiaux; le mot et la chose se trouvent conservés dans nos bourgs à marché et dans les foires dont plusieurs sont d'institution gauloise ou romaine; car le mot foire dérive évidemment de *forum*.

Segustero, seconde ville des Memines, aujourd'hui Sisteron sur la Durance, chef-lieu d'une des sous-préfectures du même département, avec une population de 4,000 ames, à 18 lieues nord-est d'Aix et à 180 de Paris.

Les Vulgiens (*Vulgientes*), au sud-ouest des Memines, dans la partie sud-est du département de

DATES | FAITS.

12e siècle ap. J.-C. une assemblée tenue à Ratisbonne, Ladislas,
1158. duc de Bohême, est créé roi. L'empereur soumet les Milanais qui s'étaient révoltés.

1159 Le pape Adrien IV, étant mort en avalant, dit-on, une mouche, il s'élève de violentes contestations pour lui donner un successeur; le plus grand nombre des cardinaux élisent Alexandre III, tandis que d'autres portent au siége pontifical un antipape nommé Octavien, qui prend le nom de Victor IV: cette double élec-
1160. tion partage la chrétienté. La France et l'Angleterre se déclarent pour Alexandre; l'empereur et le clergé se prononcent pour Victor qui est confirmé par un concile que Frédéric Barberousse avait convoqué à Pavie.

1161 Constance, fille d'Alphonse, roi de Castille, avait remplacé Eléonore de Guyenne dans la couche de Louis VII; elle meurt après lui avoir donné une fille; quinze jours après le monarque français épouse Alix, fille de Thibault le Grand, comte de Champagne.

1162. Alexandre III, banni de Rome, se réfugie en Sicile d'où il passe en France où il est reçu par les rois de France et d'Angleterre qui vont au-devant de lui. Une conférence que l'empereur propose à Avignon, ne produit point d'accommodement parce qu'Alexandre refuse de s'y trouver. Une confédération dont Alexandre était l'ame se forme en Italie contre Barberousse: celui-ci, à la tête de ses troupes victorieuses et du parti gibelin, prend d'abord et fait démanteler Brescia, emporte ensuite d'assaut, après un siége long et meurtrier, la malheureuse ville de Milan, la livre au pillage, en chasse les habitants, la rase, fait passer le soc et semer du sel sur son emplacement. C'était une chose terrible alors qu'une colère de souverain! Cet em-
1163 pereur se mêle aussi des affaires des Polonais et fait restituer au fils de Ladislas les biens qui lui appartenaient, puis il démolit les fortifications de Mayence, enlève aux habitants les priviléges dont ils jouissaient, parce que Jacques, archevêque de cette ville, y avait été mis à mort dans un monastère. Ainsi allait la justice de ce temps où toute une population était enveloppée dans la vengeance qui n'aurait dû frapper que quelques individus.

1164. L'antipape Victor meurt et le schisme se perpé-

les bonnes fées; elles appelaient à leurs ordres tous les moyens de destruction qui sont dans la nature, comme les orages, la grêle et les tremblements de terre : en voilà, selon nous, plus qu'il n'en faut pour démontrer que les fées n'étaient point de la même création que les nymphes, pas même la bienfaisante Égérie du bon Numa.

La croyance aux fées n'était, selon nous (et nous ne sommes pas seuls de cette opinion), qu'un reste du culte rendu aux druidesses des Gaulois et des Germains. Presque tous les peuples du nord pensaient qu'il y avait quelque chose de plus divin dans les femmes que dans les hommes; ils reconnaissaient des devineresses; c'étaient des vierges qui, à force de méditations, avaient pénétré profondément dans les secrets de la nature et de l'avenir : la plus fameuse d'entre elles fut Velléda, qui habitait une île solitaire de l'Océan germanique, où du haut d'une tour élevée elle contemplait les astres, et d'où, à différentes époques, elle sortait pour parcourir diverses contrées du continent voisin, sur un char traîné par deux génisses blanches. On prétendait que Velléda et les autres druidesses avaient mérité de ne pas mourir; qu'elles habitaient au bord des torrents, au fond des puits ou des cavernes; qu'elles avaient le pouvoir d'accorder aux hommes le don de se métamorphoser en loups et en toutes autres espèces d'animaux, et que leur protection ou leur haine pouvait décider du sort heureux ou malheureux des familles. Quand il naissait un enfant dans une classe distinguée, ou à certains jours de l'année, on avait soin de dresser une table dans une chambre écar-

Vaucluse, ayant pour capitale

Apta Julia, aujourd'hui Apt, chef-lieu de sous-préfecture, dans le même département, avec 5,500 habitants et des restes de monuments romains, à 11 lieues sud-est d'Avignon et à 167 de Paris.

Les Albièces, *Albiœci*, appelés ensuite *Roii* ou *Reii*, Réiens, au sud des Vulgiens, occupaient la partie méridionale du département des Basses-Alpes et avaient pour capitale *Albiœcœ*, qui depuis fut appelée Roii, aujourd'hui la jolie petite ville de Riez, de 3,000 habitants, chef-lieu de canton dans le même département.

Les Salyens ou Salyes, au sud des Vulgiens et des Albièces, occupaient le nord-est du département des Bouches-du-Rhône. Il paraît que cette nation fut belliqueuse et puissante; en guerre avec les Marseillais, elle mit ceux-ci dans la nécessité d'appeler les Romains à leur secours : ce fut pour les conquérants de l'Italie un prétexte bien précieux pour s'immiscer dans les affaires d'un grand pays qu'ils convoitèrent dès qu'ils l'aperçurent derrière les Alpes, barrière impuissante pour leur ambition; aussi ils le saisirent promptement, entrèrent dans la Gaule et soumirent la partie qui forma leur *Provincia* (Provence.)

La capitale des Salyens était

Aquæ Sextiæ (Aix): ce nom latin indique les eaux termales qui existent encore à Aix; car toutes les villes qui portent les noms d'*Aix* ou d'*Aigues*, comme *Aigues-Mortes*, *Aigues-Chaudes*, *Aigues-Vives*, *Aigues-Perse*, etc., viennent du mot *aquæ*, eaux.

La ville d'Aquæ Sextiæ fut fondée l'an 660 de Rome par Sextus

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	tue par l'élection de Guy de Crême qui, nouvel antipape, prend le nom de Pascal III.
	Des dissensions terribles et qui devaient finir d'une manière tragique s'élèvent entre Henri II, roi d'Angleterre, et Thomas Becquet, archevêque de Cantorbery et légat du pape Alexandre III; le prélat obstiné à ne point approuver les coutumes du royaume d'Angleterre, se refugie en France auprès de Louis VII, qui lui fait un accueil honorable.
1165.	De son côté le pape Alexandre repasse en Italie et fait son entrée à Rome; mais bientôt l'empereur paraît avec une armée pour mettre son antipape en possession de la chaire de saint
1166.	Pierre. Thomas Becquet, devenu légat du saint siége, condamne et casse les coutumes de l'Angleterre publiées dans l'assemblée de Clarendon, fulmine des excommunications contre ceux qui les observaient et tient le terrible anathême suspendu sur la tête du roi lui-même.
1167.	Le redoutable et persévérant Barberousse bat douze mille Romains, prend Rome, bannit de nouveau le pape Alexandre et se retire en Lombardie forcé par une épidémie qui dévaste son armée. Les Italiens et les guelfes croyaient cette circonstance favorable pour se soulever contre l'empereur et reconnaissent le pape Alexandre.
1168.	Thomas Becquet refuse et fait révoquer les juges que le pape avait nommés pour décider entre lui et Henri II; les querelles s'enveniment de plus en plus entre le prélat et son souverain.
1169	Le pape Alexandre revient à Rome dont les habitants ne veulent le recevoir qu'à la condition d'abattre les fortifications de Frascati qu'il fait rétablir plus tard, parce que les Romains lui avaient manqué de parole, après quoi il retourne à Bénévent.
	Ni la puissance du roi Henri, ni la confiscation des biens de Thomas, ni les dangers qui le menaçaient, ne peuvent fléchir l'obstination de ce rigide défenseur des priviléges spirituels et temporels de l'église. L'entrevue des deux rois de France et d'Angleterre touchant les différends reste sans effet.
1170.	L'antipape Pascal meurt, mais non le schisme scandaleux qui divisait l'église. Un nommé Jean, abbé de Sturm, est élu et prend le nom de Calixte III. Les rois de France et d'Angleterre

tée, et de la couvrir de mets, de bouteilles et de petits présents, afin d'engager les *mères* (ainsi nommait-on ces puissances mystérieuses) à le prendre sous leur protection, ainsi que toute la maison. Toutes ces particularités conviennent aux fées, telles qu'on se les figurait dans le moyen âge, qui avait retenu la croyance du vieux temps sur les druidesses. On n'avait guère changé que le nom, venu de *deæ fatuæ*, et donné par les Romains aux femmes des faunes et des sylvains, nom probablement dérivé de *fatum*, le Destin, parce que les fées étaient sous la puissance de cette prétendue divinité.

Les anciens chroniqueurs représentaient comme ayant commerce avec les fées les femmes dans la vie desquelles on avait remarqué quelque chose de merveilleux. Ce fut ainsi que la dame Tiphaine, épouse de Bertrand Duguesclin, fut soupçonnée d'être fée, parce que sa pénétration lui faisait souvent deviner et annoncer les événements futurs, et ce qui devait arriver à son héroïque époux; et Jeanne d'Arc fut accusée d'avoir eu commerce avec les fées, auprès d'une fontaine de Domremi près de Vaucouleurs, laquelle a retenu le nom de *fontaine des fées ou des dames*.

La crédulité des peuples avait entouré l'existence supposée des fées d'attributs si merveilleux que les romanciers d'abord, les poëtes ensuite, s'emparèrent de ces conceptions fantastiques, pour les offrir à l'avidité de leurs lecteurs, dans les romans de chevalerie qui parurent pendant la durée et surtout vers le déclin de cette brillante et aventureuse institution; le Boiardo, l'Arioste et plusieurs

Calvinus et devint la métropole de la seconde Narbonnaise. Ce fut, assure-t-on, près de cette ville que Marius défit les Teutons auxquels il tua 200 mille hommes et fit 80 mille prisonniers, l'an 103 avant J.-C.

La ville actuelle d'Aix, chef-lieu d'une des sous-préfectures du département des Bouches-du-Rhône, offre avec plusieurs établissements publics une population de 26 mille habitants, à 200 lieues de Paris.

Les Commones, *Commoni*, occupant à l'est des Marseillais la partie sud-ouest du département du Var avaient pour capitale *Telo Martius* (Toulon), qui, comme ville maritime de l'ancienne Gaule, dut à sa situation avantageuse sur la Méditerranée toute son importance, importance qui ne pouvait que s'accroître dans une grande monarchie où l'on devait naturellement aspirer à créer une marine. Aussi Toulon a-t-il un des ports les plus grands et les meilleurs de toute l'Europe sur la Méditerranée. De là sont parties toutes nos grandes expéditions militaires pour le Levant, celle pour l'Égypte sous le général Bonaparte, et celle non moins glorieuse et probablement plus utile dont le résultat fut de soumettre Alger.

Toulon, chef-lieu d'une préfecture maritime et d'une sous-préfecture civile dans le département du Var, offre ses nombreux établissements, notamment sa fonderie de canons et ses chantiers de construction, avec une population de 28 mille habitants, à 215 lieues de Paris.

En face des côtes de ce pays étaient et sont encore trois jolies

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	ont une entrevue à Montmirail, et y font la paix.
	Les différends entre Henri et Becquet, primat de son royaume, paraissent terminés; mais l'opiniâtre prélat se montre, se présente à l'acclamation des populations avec une ostentation qui choque le monarque : ce dernier laisse échapper, dans son emportement un de ces mots imprudents qui coûtent si cher soit aux sujets, soit au maître lui-même. Quatre gentilshommes croient avoir deviné le vœu de leur souverain, et le primat est assassiné le 29 décembre au pied de l'autel. Dans ces temps l'outrage fait a un prêtre effrayait les masses; un cri d'horreur re-
1171.	tentit dans toute l'Angleterre.
	Henri, frappé de terreur, se soumet à la pénitence imposée par les légats du pape; casse les décrets de l'assemblée de Clarendon, et reçoit l'absolution à la porte de l'église. Les meurtriers qui vont à Rome pour s'y faire absoudre reçoivent du pontife l'ordre d'aller à Jérusalem.
	Al-Aded, dernier kâlife fatimite d'Egypte, meurt; le fameux Salaheddin ou Saladin, fils d'Ajoub, désigné pour son successeur, prend le titre de sultan, rétablit l'autorité spirituelle du kâlife de Bagdad en Egypte, et devient la tige de la dynastie des Ajoubites, ainsi que le
1172.	fondateur du corps des Mameloucks.
	Le pape Alexandre III canonise Thomas Becquet sous le nom de saint Thomas de Cantorbéry, et pendant qu'une multitude innombrable accourait au tombeau du nouveau saint dont on rapportait des miracles sans nombre, Henri domptait l'Irlande où il avait été appelé par la division qui existait entre les souverains de cette île.
1173.	Henri II avait associé à la couronne Henri, son fils aîné, qui, croyant son père dépopularisé, se révolte contre lui : les mécontents du royaume s'étant joints à ce jeune prince, et le roi d'Ecosse s'avançant aussi contre le père avec une force de 80 mille hommes, le monar-
1174.	que, jadis si fier, va au tombeau du prélat qui avait été l'objet d'une si violente animosité, y arrive nu-pieds, y jeûne, y passe toute la nuit en prières, s'y dépouille les épaules qu'il fait fouetter à nu par des moines; puis marche

autres poëtes italiens créèrent cette *mythologie fécrie* qui charma leurs contemporains, et que le goût plus sévère de nos jours n'ose encore dédaigner, parce que ces poëmes sont un *specimen* agréable de tout ce qu'osait alors une imagination vagabonde et hardie. L'opéra français offrit quelque temps à la curiosité des Parisiens et des étrangers ses opéras féeries, riches de musique enivrante et de magnifiques décorations; alors que la scène française, aujourd'hui sombre et prodigue des horreurs du romantisme, n'avait pas encore été chercher dans les abîmes de la perversité humaine ces peintures moitié grotesques, moitié terribles, et trop souvent nauséabondes, que l'on court voir pour leur *étrangeté*, et d'où l'on rapporte plutôt le frisson de la peur que le sentiment du plaisir.

Dans tous les temps il y eut des hommes qui, plus pénétrants que leurs semblables, trouvaient, ou dans leur sagacité, ou dans la recherche et l'examen des productions de la nature, des prévisions et des secrets qui frappèrent leurs contemporains d'étonnement, et même d'épouvante. S'ils opéraient une guérison qui paraissait miraculeuse, on les croyait en commerce avec des êtres surnaturels, et par la raison qu'ils semblaient opérer le bien par la transmission d'un pouvoir occulte et surhumain, on en conclut qu'ils pouvaient également employer ce pouvoir pour faire le mal. Les hommes montrent leurs actions quand elles sont bonnes, et les cachent si elles sont mauvaises et honteuses : cette vérité de l'expérience fit croire au vulgaire qu'il pouvait attribuer beaucoup des

îles appelées par les anciens

Stæcades insulæ (les îles d'Hyères), qui appartenaient aux Marseillais; ces îles, qui s'appellent *Porquerolcs*, Port-Cros et l'île du *Titan*, offrent beaucoup de plantes officinales aux botanistes, et, séjour d'un printemps presque continuel, produisent des orangers qui croissent en pleine terre.

Les Sueltères (*Suelteri*), au nord-est des Commones, habitaient un territoire qui correspond au centre du département du Var, et avaient pour capitale

Forum Julii (Fréjus), cette cité des Sueltères devint une colonie romaine nommée *Colonia Pacensis*, où s'établirent les vétérans de la 8ᵉ légion ; puis s'appela *Classica* à cause de l'arsenal maritime qu'y établit Auguste : elle acquit une grande importance sous les empereurs; là naquirent le poëte Cornelius Gallus, ami de Virgile, et Agricola, beau-père de l'historien Tacite. Fréjus, chef-lieu de canton et siége d'un évêché, fut détruite dans le 8ᵉ siècle par les Sarrasins et ne s'est pas relevée de ce désastre ; elle ne renferme au milieu de ses vestiges d'antiquité que 2,400 habitants, à 222 lieues de Paris et à 6 de Draguignan, chef-lieu de ce département.

Les Oxybiens (*Oxybii*), même département du Var, sur les côtes de la mer, avaient pour capitale

Ægitna, sur l'emplacement de laquelle on présume être aujourd'hui la ville de Cannes, dans le même département, avec une population de 3 mille habitants, à 227 lieues de Paris. Ce fut de ce point, de cette extrémité de la France que Napoléon, débarqué de l'île d'Elbe le 1ᵉʳ mars 1815 avec une poignée de vieux soldats, opé-

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	contre le roi d'Ecosse qu'il bat complétement et fait prisonnier, ce qui fut regardé comme un miracle; ensuite une réconciliation s'opère entre le père et le fils par la médiation du roi de France.
1175.	La guerre entre les Italiens et Barberousse continue avec des chances assez défavorables pour ce monarque dont la dureté égalait la vaillance.
1176.	L'année suivante il éprouve une grande défaite près de Côme de la part des Milanais et des autres confédérés pour l'indépendance italienne; plus malheureux encore, il voit quelque temps après sa flotte défaite par les Vénitiens et
1177	son fils tombé en leur pouvoir. Le fier Germain plie, sollicite l'absolution du pontife qu'il avait tant persécuté, et retourne en Allemagne ayant obtenu la paix à des conditions peu avantageuses.
1178.	Dans ce temps on commence à parler des Albigeois et de leur hérésie soutenue par Roger, comte d'Albi. Jusqu'alors l'Occident avait vu peu de persécutions pour cause de religion : nous verrons par la suite avec quel acharnement furent poursuivis ces sectaires plus aveugles que coupables. L'année suivante, ils sont condamnés par le 3e concile général de Latran. Le roi Louis VII, après avoir fait un voyage en Angleterre pour y révérer les reliques de saint Thomas, fait sacrer et couronner son fils Philippe.
	Une révolution s'opère au Japon; le général des troupes de cet empire, nommé Goritomo, s'attribue le pouvoir séculier sous le nom de *Coubo* et ne laisse au daïri que l'autorité spirituelle.
1180. *Alexis Comnène II*, 57e *empereur grec.*	Manuel Comnène meurt après avoir gouverné trente-six ans l'empire grec, et laisse le trône à son fils Alexis. Celui-ci commence un règne de trois ans plein de trahisons et de perfidies, et qui se termine par un tissu de tragiques horreurs.
Philippe II, dit Auguste, 42e *roi de France.*	La même année Louis VII, âgé de 60 ans, après un règne de 43 ans, descend aussi dans la tombe, et Philippe, son fils, dit Auguste, commence un règne qui fut une des plus brillantes périodes de la nation française.
1181.	L'évêque d'Albi entreprend de convertir les hérétiques par la puissance des armes; la terreur les soumet un moment, après quoi ils retombent dans leurs erreurs. L'esprit d'indépendance se

maux qui lui arrivaient à des hommes munis d'une puissance incompréhensible; alors on tint ces hommes pour sorciers, on appela leurs actes nuisibles *sorts* ou *maléfices*, et on les eut en horreur, parce qu'on les crut en relation avec les esprits infernaux, et parce qu'on leur croyait le pouvoir et la volonté de nuire. Cette prévention terrible et funeste s'invétéra non seulement dans les populations jusqu'à la fin du 16e siècle, mais encore chez les magistrats dépositaires de la vindicte des lois. On ferait une longue et effrayante énumération de tous les procès qui eurent lieu dans l'Occident pour fait de sorcellerie; de tous les malheureux que la populace trompée immola à sa fureur. Dans la dernière moitié du 16e siècle, on compta dans la seule province de Lorraine neuf cents arrêts rendus pendant quinze ans contre des sorciers; et en 1588, dans les deux mois d'août et de septembre, trente-six sorciers furent brûlés à Metz. Nous ne rappellerons ici ni la triste fin du malheureux Urbain Grandier, curé de Loudun, ni le supplice de l'infortunée maréchale d'Ancre.

Si l'on crut aux sorciers, on crut encore davantage aux sorcières, qui, disait-on, se rassemblaient la nuit dans un lieu désigné pour une réunion présidée par un démon. Quoique la dignité de l'histoire semble proscrire des puérilités triviales et ridicules, nous n'en extrairons pas moins un passage du livre du jésuite espagnol Delrio, sur la sorcellerie, parce qu'il donne la mesure de l'opinion qu'on avait de son temps, au 16e siècle, sur ces assemblées de sorciers et sorcières appelées *sabbats*.

ra cette révolution des cent jours, étonnante comme son génie, et rapide comme la renommée qui volait devant ses aigles.

Les Déciates, au nord-est des Oxybiens, dans la partie orientale du département du Var, avaient pour capitale

Antipolis (Antibes), colonie des Marseillais, que ceux-ci avaient rendue riche et florissante et que les Romains leur enlevèrent. Antibes est aujourd'hui un petit port du département du Var, avec une population de cinq mille ames.

ALPES PENNINES GRECQUES. — ALPES PENNINÆ GRAIÆ.

Cette province, arrosée par le Rhône, était un démembrement de la Narbonnaise, bornée au nord-ouest par les Helvétiens, au sud-ouest par les Allobroges et à l'est par l'Italie. Le nom d'*Alpes* donné à l'immense chaîne de montagnes qui s'étend près de quatre cents lieues entre la France, l'Allemagne et l'Italie, vient, disent les étymologistes, du mot gaulois générique *ailp* ou *alb*, qui, signifiant hauteur, masse élevée, s'appliquait à toutes les hautes chaînes de montagnes. Les Alpes Grecques doivent ce nom, à ce qu'on croit, au passage d'Hercule par ce pays pour se rendre en Espagne et y combattre Geryon.

Cette province, d'ailleurs peu étendue, était habitée par

Les Centrons au sud (dans une partie de la Savoie). Ce peuple avait pour capitale

Darantasia (aujourd'hui Moustiers), qui succéda à une ville plus ancienne nommée *Forum Claudii*.

DATES.	FAITS.
12e siècle apr. J.-C.	perpétue en Italie, Parme et Plaisance se constituent en républiques. En ce temps meurt Waldemars ou Waldemar le Grand, souverain et législateur du Danemark, lequel fut aussi fondateur des villes de Dantzyck et de Copenhague.
1183	Andronic Comnène, noirci de parjures, souillé de crimes, fait étrangler l'infortuné Alexis et règne sur l'empire grec. Dans ces temps d'erreur et de barbarie on croyait faire des œuvres méritoires en tuant des hérétiques; les habitants du Berry égorgent sept mille Albigeois.
1184.	La dynastie des Almohades avait succédé en Espagne à celle des Almoravides obligés de passer en Afrique. Abi-Jacoub, un de ces derniers, venant de Maroc, débarque dans la péninsule 300 mille hommes, soumet l'état maure de Séville, puis se fait tuer dans une bataille contre les chrétiens.

SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
1185.	La riche succession de la princesse Mathilde, sa donation réelle ou supposée en faveur du saint siége, devinrent le sujet de contestations animées entre le pape Urbain III et l'empereur Frédéric, qui prétendait aussi à la dépouille des évêques après leur mort.
Isaac Lange, 58e *empereur grec.*	Le monstrueux tyran Andronic, en multipliant les meurtres et les crimes de toute espèce, était devenu l'exécration des peuples. Isaac Lange, d'une ancienne et noble famille, qu'il voulait joindre à ses nombreuses victimes, tue le favori du tyran, qui venait pour l'arrêter, soulève le peuple, est proclamé empereur; Andronic, livré aux fureurs de la populace acharnée, éprouve les plus horribles outrages, est mutilé tout vivant, et enfin tué par un soldat qui prend pitié de lui.
1185.	Les peuples de la Livonie, jusque là presque sauvages, embrassent le christianisme; les Anglais finissent de soumettre l'Irlande; de nouvelles contestations s'élèvent entre l'empereur Barberousse et le pape Urbain III;
1187.	ce pontife meurt au moment où il allait excommunier le monarque allemand; Grégoire VIII lui succède, appelle les chrétiens de l'occident à la défense des lieux saints, où Guy de Lusignan, qui en était

« Ils se frottent, dit-il, avec un onguent préparé par le diable, certaines parties du corps, et surtout les aines; après quoi ils se mettent à cheval sur un bâton, ou sur une fourche, ou sur une quenouille, ou une chèvre, ou un taureau, ou un chien, c'est à dire sur un démon qui prend une de ces diverses formes. Ils sont transportés sur cette monture, avec la plus grande rapidité, en un clin d'œil, à des distances très éloignées, dans un lieu écarté, dans une forêt ou dans une solitude. Là, dans une vaste place, où est allumé un grand feu, paraît sur un trône le démon qui préside l'assemblée, sous la forme d'un bouc ou d'un chien. Chaque arrivant fléchit le genou devant lui, et s'en approche à reculons, en tenant à la main un flambeau de poix, et lui rend son hommage en le baisant au derrière; des infamies et d'horribles impuretés se commettent pour honorer ce chef infernal. Après ces préliminaires on se met à table, et on s'y repaît des viandes et des vins que le démon fournit. Le repas est suivi de danses en rond, où l'on chante ou plutôt l'on hurle de la plus effroyable manière; chacun raconte les sorts qu'il a jetés, les charmes qu'il a employés, les maléfices qu'il a opérés. Le diable encourage ou réprimande selon qu'on l'a bien ou mal servi; il distribue des poisons, donne de nouvelles instructions pour nuire aux hommes. Arrive le moment où les lumières s'éteignent, et les sorciers, les sorcières et les démons se mêlent.» (Nous n'achèverons pas la dégoûtante description du jésuite.) A la fin tous sont transportés dans leurs maisons de la même manière et sur les mêmes

Les Centrons étaient une nation puissante et belliqueuse, comme tous les peuples montagnards. Réunis aux Caturiges et aux Garocéliens, peuples des Alpes maritimes, ils tentèrent de s'opposer au passage de César par les Alpes. Au nord-est de leur territoire se trouve la montagne proprement nommée *Alpis Graïa*, l'Alpe Grecque. C'est aujourd'hui le Petit Saint-Bernard, élevé de 6,750 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce mont fait partie d'une chaîne de montagnes de 34 lieues d'étendue, nommée le Saint-Bernard; et qui forme la limite entre le Piémont et le Valais. La route qui conduit du lac de Genève en Italie par le Valais et le val d'Aoste, passe précisément entre les deux pics les plus élevés, qui sont le Grand et le Petit Saint-Bernard, dont le premier est à 10,380 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce fut le Petit Saint-Bernard que passa Annibal.

Nous ne pouvons résister au désir de donner ici à nos lecteurs quelques détails sur deux établissements célèbres dans les fastes de la charité chrétienne et dans la mémoire des amis de l'humanité; ce sont les hospices du Grand et du Petit Saint-Bernard. En 962, un gentilhomme savoisien, nommé Bernard de Menthon, fit bâtir, pour la commodité des pèlerins qui se rendaient à Rome, deux hospices, l'un sur le mont Joux et sur l'emplacement d'un temple de Jupiter, l'autre sur la route qui mène aux Hautes-Alpes, à la place d'une ancienne colonne appelée *la colonne Joux*, laquelle était pour les montagnards l'objet d'une vénération superstitieuse. Le pieux fondateur confia l'ad-

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	roi, venait de perdre la bataille de Tibériade, la ville de Jérusalem et la liberté; tombé qu'il était entre les mains du fameux et terrible Saladin. A la nouvelle de ces désastres et de l'anéantissement presque total du royaume de Jérusalem, qui avait subsisté 88 ans, sous neuf rois, la ferveur des chrétiens se réveille en Occident.
1188.	Philippe, avec l'intention d'aller reconquérir la Palestine, prend ses précautions pour cette grande expédition, et ordonne que tous ceux qui n'en feraient pas partie paieraient une fois le dixième de leurs biens; ce qui fut appelé *dîme saladine*.
1189. *Richard I, dit Cœur-de-Lion, 6e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Henri II, roi d'Angleterre, meurt à Chinon, car alors, d'après l'imprudent divorce de Louis VII, les Anglais possédaient une grande partie de la France. Richard, son fils, nommé depuis *Cœur-de-Lion*, lui succède. Les rois de France et d'Angleterre, l'empereur Frédéric, le duc de Souabe avaient pris la croix. La troisième croisade s'organise, et l'Europe va encore jeter d'innombrables guerriers sur le sol dévorant de l'Asie.
1190.	L'empereur Barberousse marche avec 150 mille Germains, gens vaillants, mais simples, que les Grecs rusés trompaient, traversaient et faisaient périr en détail. Cependant Frédéric prend *Iconium*, capitale des Turcs de l'Asie Mineure et va périr dans le fameux Cydnus, dont les eaux glacées avaient jadis mis Alexandre-le-Grand aux portes du tombeau.
Henri VI, dit le Cruel, 22e empereur d'Allemagne.	Le fils de Frédéric Barberousse, déjà duc de Souabe, lui succède à l'empire sous le nom de Henri VI ou le *Cruel*.
	Deux jeunes rois, également fiers et bouillants, devaient se mettre difficilement d'accord. Philippe, roi de France, arrive à Messine en septembre et Richard, le monarque anglais, l'y joint peu après. Les vents contraires, les querelles des Anglais avec les Messinois dont ils prennent la ville d'assaut, les brouilleries entre Philippe et Richard retardent le départ jusqu'à l'année suivante.
1191.	Enfin Philippe s'embarque et descend près de Ptolémaïde ou Saint-Jean d'Acre, le 2 avril; Richard, parti après lui, s'empare, chemin faisant, de l'importante île de Chypre dont Isaac

montures que quand ils étaient venus. » *Delrio*, *Disquisit. Magic.*, *lib.* II, *quest.* XVI.

Il n'y a presque nul doute que les réunions nocturnes de quelques pâtres, ou de quelques troupes de voleurs, aient donné lieu aux contes absurdes que l'on vient de lire; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la croyance aux sorciers a été répandue dans toute l'Europe, depuis les régions glacées de la Laponie jusqu'à la Méditerranée; qu'elle y a fait périr d'innombrables victimes; qu'elle existe encore aujourd'hui presque partout dans les campagnes; qu'elle y fait encore du mal; car, quoiqu'on ne voie plus depuis un siècle et demi les tribunaux condamner personne pour fait de sorcellerie, de maléfices et d'envoûtement, le peuple exalté par la superstition exerce encore, dans quelques localités, contre les prétendus sorciers, des actes de cruauté dont les feuilles publiques nous entretiennent quelquefois.

L'instruction seule, telle que la donnent les instituteurs primaires, suffira-t-elle pour guérir l'esprit des campagnards de ces absurdes et meurtrières préoccupations? Nous en doutons; on peut savoir lire, écrire et compter, et être très crédule et très superstitieux. Ce serait aux magistrats, aux juges de paix, aux curés surtout, à déraciner des esprits ces maladies morales; peut-être encore quelque bon petit livre sur cette matière, mis entre les mains des enfants, et placé dans les bibliothèques qu'on se propose de fonder dans les communes, amènerait-il d'heureux résultats.

Nous venons de parler d'envoûtements, nous devons un mot

ministration de ces deux établissements à des moines de l'ordre de Saint-Augustin, et constitua à perpétuité une dotation sous la condition expresse que le revenu en serait exclusivement employé à recueillir, loger et héberger gratuitement les voyageurs qui traverseraient le mont Saint-Bernard. Cette condition fut remplie avec un zèle rare et que la religion peut seule inspirer. L'hospice du Grand Saint-Bernard est l'habitation la plus élevée de l'Europe, situé qu'il est à plus de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans un désert de neige dont l'aspect seul fait frémir. L'œil frappé, ébloui de l'éclat de ces immenses glaciers, ne peut se reposer sur aucune trace de végétation, et c'est tout au plus si le jardin du couvent peut produire quelques choux: il y règne un hiver presque perpétuel. Dans la saison rigoureuse, le thermomètre est constamment à 22 et jusqu'à 24 degrés au-dessous de zéro, et dans l'été, il y gèle presque tous les matins. Mais voyez ce que peut une charité bien entendue? Malgré une si prodigieuse élévation, malgré la difficulté des moyens de transport et un climat aussi âpre, le couvent est si bien approvisionné en vivres et en objets d'habillement, que plus de neuf mille personnes qui passent annuellement par le Saint-Bernard sont toutes reçues, pourvues dans cet admirable asile et reconduites par les domestiques ou les religieux eux-mêmes, après avoir été munies de choses indispensables à la continuation de leur route. Cette charité n'est ni dédaigneuse, ni intolérante, ni exclusive; il suffit, quelle que soit

DATES.	FAITS.
12e siecle ap. J.-C.	Comnène, qui en était roi, avait pillé les vaisseaux anglais que le vent y avait poussés. Les deux rois assiègent et prennent Ptolémaïde ; ils se brouillent, parce que Richard y avait le premier arboré ses étendards. Une maladie qui fait tomber à Philippe les ongles des pieds et des mains le force à revenir en France où il arrive en décembre.
1192.	Richard gagne contre Saladin la bataille d'Ascalon où les Sarrasins, qui étaient au nombre de 300 mille, laissent 40 mille morts sur la place ; mais, apprenant que la tranquillité et même la sûreté de ses états étaient compromises, il part pour revenir en Europe, fait naufrage près d'Aquilée, se déguise en pélerin pour traverser l'Allemagne, et est emprisonné par l'ordre de Léopold, archiduc d'Autriche. Jean, surnommé *Sans-Terre*, frère de Richard, s'empare de presque toute l'autorité en Angleterre.
1193.	Philippe, roi de France, épouse et répudie peu après Ingerburge, sœur de Canut VI, roi de Danemark, puis s'empare de plusieurs places de la Normandie au préjudice de Richard, retenu prisonnier en Allemagne.
1194.	L'empereur Henri VI soumet le royaume des Deux-Siciles et fait crever les yeux au dernier descendant de Tancrède de Hauteville. Richard, ayant obtenu sa liberté, arrive en Angleterre, force son frère à se soumettre, se fait sacrer et couronner de nouveau, passe en Normandie pour s'opposer aux entreprises de Philippe. Le fameux Saladin meurt ; mais la dynastie des Ajoubites, dont il était le chef, se maintient 60 ans encore en Egypte et en Syrie.
1195.	Les Maures d'Afrique passent en Espagne et font éprouver une grande défaite à Alphonse VIII, roi de Castille, auquel ils tuent plus de 50 mille hommes. Isaac Lange, empereur grec, trop adonné à la mollesse et aux plaisirs, est supplanté par son frère Alexis Lange, qui lui fait crever les yeux et le fait enfermer dans un cachot.
1196.	Le dur Henri traite avec cruauté les malheureux Siciliens qui éprouvent à la vérité quelque soulagement par la généreuse intercession de l'impératrice, des droits de laquelle l'empereur
1197.	tenait ce beau royaume. Cet empereur veut aussi participer aux efforts de l'Europe chrétienne pour reconquérir les lieux saints ; il y envoie

d'explication sur ce prétendu maléfice.

L'envoûteur, croyait-on, qui voulait faire périr son ennemi, en faisait faire une représentation en cire, et, en observant un certain cérémonial, il perçait chaque jour cette figure, soit avec un poinçon, soit avec une épée : la personne qu'elle représentait dépérissait chaque jour, jusqu'à ce que la mort vînt terminer sa vie et satisfaire la vengeance de son ennemi. Sous la seconde branche des Valois, plusieurs malheureux périrent par le feu, sous l'accusation d'avoir voulu envoûter le roi.

Les bornes que nous voulons donner à cet article, déjà trop étendu, ne nous permettent pas de parler de toutes les autres erreurs préjudiciables au bien de l'humanité et au repos de ceux qui en étaient imbus, comme de la croyance aux revenants, aux lutins, aux incubes, aux succubes, etc., et nous allons le terminer par décrire quelques pratiques religieuses alors usitées, et plus propres à occasioner le scandale qu'à inspirer une véritable dévotion.

La fête des fous se célébrait ordinairement le jour des saints Innocents; les prêtres et les clercs assemblés élisaient un pape ou un évêque, le conduisaient en pompe à l'église, où ils entraient en dansant, revêtus d'habits de femmes, ou transformés en fous, en animaux de diverses espèces, chantaient des chansons grossières ou infâmes, faisaient de l'autel un buffet sur lequel ils mangeaient et buvaient pendant la célébration des saints mystères, y jouaient aux dés, brûlaient en guise d'encens le cuir de leurs sandales, fai-

d'ailleurs la foi que l'on professe, d'appartenir à la race humaine pour y avoir des droits.

Indépendamment de tous ces soins, les infatigables religieux parcourent la montagne en tous sens pour chercher souvent les voyageurs égarés, se faisant suivre et aider par des chiens appelés *marrons*, dont l'instinct est admirable pour trouver la trace des malheureux perdus dans ces abîmes de neiges, de glaces, d'anfractuosités et de précipices; malgré cette sollicitude au-dessus de tout éloge, il ne se passe pas d'année qu'on ne trouve plusieurs infortunés morts de froid ou ensevelis sous les avalanches. Là, dans l'église du couvent, Napoléon qui voulait revêtir sa gloire et celle de ses guerriers de tout ce qui s'offrait de grandiose et d'extraordinaire, fit ériger un monument au général Desaix, lequel, en marbre d'un très beau travail, y est représenté blessé et tombant de cheval dans les bras de son aide-de-camp. Une autre statue de ce guerrier est sur l'escalier du couvent, et vis-à-vis, sur une table de marbre noir, est gravé en lettres d'or le récit du passage mémorable de l'armée française par le Saint-Bernard en 1800.

Le couvent du mont Saint-Bernard a été restauré depuis peu, au moyen d'une collecte faite dans toute l'Europe, ce qui a permis d'améliorer considérablement cet intéressant hospice, et maintenant, en quelque temps de l'année qu'on y passe, on est sûr d'y trouver deux à trois cents voyageurs rassemblés.

Les Nantuates, les Véragres (*Veragri*), les Séduns (*Seduni*), les Vibères (*Viberi*) formaient une

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	une armée de 60 mille hommes qui bat plusieurs fois les Sarrasins ; puis meurt à Messine. L'empire contesté entre Othon, duc de Saxe, et Philippe, frère de l'empereur décédé, reste à ce dernier. Frédéric, autre fils de Henri le Cruel, devient roi de Sicile au prix de deux mille marcs d'argent donnés au pape Célestin VIII et aux cardinaux.
Philippe, 23e empereur d'Allemagne.	
1198.	Les rois de France et d'Angleterre ont une entrevue pour la paix, sous la médiation du cardinal de Capoue, légat du pape Innocent III. La bienfaisance religieuse ou, pour mieux dire, la charité de Jean de Matha, lui fait instituer l'ordre de la trinité ou des mathurins, pour la rédemption des captifs. Le royaume de France est mis en interdit, et Philippe excommunié, parce que ce prince refusait de reprendre Bathilde, sa première femme, et de renvoyer Marie d'Aquitaine, qu'il avait épousée depuis.
1199.	Richard, roi d'Angleterre, assiégeant le château de Chalus en Limousin, reçoit une blessure d'une flèche qui met fin à ses jours : son frère, Jean, prince lâche, hypocrite et pervers, lui succède. Philippe renvoie Marie d'Aquitaine, reprend Bathilde, est relevé de la sentence d'excommunication, et répudie encore cette princesse. Le duc de Bohême reçoit le titre de roi de l'empereur Philippe.
Jean, dit Sans-Terre, 7e roi d'Angleterre depuis la conquête.	
1200.	Une paix se conclut entre Jean-Sans-Terre et Philippe, qui marie Louis, son fils, âgé de 13 ans, avec Blanche de Castille, princesse qui mérita par suite d'être placée au rang des grands hommes.
	Pendant ce douzième siècle que nous venons de parcourir, la langue française commença à sortir du mélange confus des dialectes qui l'avaient formée ; le roman ou langue romaine, latin corrompu, avait remplacé la langue tudesque ; les contrées méridionales de la France, et surtout la Provence, opérèrent une espèce de renaissance des lettres ; les *conteurs*, les *chanteurs*, les gais *ménestrels*, les malins *jongleurs*, les chevaleresques *troubadours* les joyeux *trouverres*, sortirent de cette terre classique de la vieille poésie française, et allaient de bourgade en bourgade, de château en château, célébrer les exploits des guerriers qui avaient rempli l'Orient du nom français : ils faisaient entendre

saient mille extravagances et répétaient toutes les postures indécentes que se donnent les bateleurs pour amuser la populace. Le roi Eudes défendit ces farces dégoûtantes qui profanaient les lieux saints; mais elles subsistèrent encore près de trois siècles après lui.

La fête de l'âne se célébrait tous les ans, le 14 janvier, à Beauvais. Sur un âne richement enharnaché, on faisait monter une jeune fille (la plus belle de la ville), et on lui mettait un joli enfant entre les bras : alors, suivie de l'évêque et de tout le clergé, elle partait de la cathédrale et marchait processionnellement à une autre église, entrait dans le sanctuaire, allait se placer près de l'autel, du côté de l'évangile, et aussitôt la messe commençait. L'*Introit*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, enfin tout ce que le chœur chantait se terminait par le refrain *hin-han*, *hin-han*, placé là pour imiter le cri de l'âne. On chantait une prose moitié latine, moitié française, sur les belles qualités de l'animal objet de cette grotesque cérémonie, et chaque strophe était suivie de ce beau couplet :

Hez, sire âne, car chantez,
Belle bouche rechignez;
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez (*en quantité*).

La messe finie, le diacre se tournait vers le peuple en disant : *Ite, missa est; hin-han;* les assistants répondaient : *Deo gratias; hin-han, hin-han!*

Nous avons presque honte d'avoir entretenu nos lecteurs de telles absurdités; mais nous voulons peindre les mœurs de l'époque, nous voulons surtout faire

nation connue sous le nom général de Valesans (*Vallenses*), parce qu'ils habitaient la *vallée Pennine*, au sud de l'Alpe Pennine (*le Grand Saint-Bernard*), ce qui forme aujourd'hui le *Valais*. Ils avaient pour villes principales *Octodurus* (aujourd'hui Martigni), capitale des Véragres; *Agaunum* (Saint-Maurice dans le Valais) près de laquelle on prétend qu'eut lieu le martyre de la légion thébaine, l'an 286 de l'ère chrétienne; enfin *Seduni* (à présent Sion), capitale des Séduns.

LES ALPES MARITIMES. ALPES MARITIME.

La province appelée *Alpes maritimes* par les Romains, bornée à l'ouest par la seconde Narbonnaise, avait à l'est la Gaule Cisalpine pour limite et venait, au sud, aboutir à la partie de la Méditerranée appelée *Ligustinum Mare* (golfe de Gênes ou de Ligurie). Les principales populations de cette province resserrée étaient

Les Caturiges, au nord, dont le territoire correspondait à l'est du département des Hautes-Alpes. Ce peuple avait pour capitale

Caturiges, aujourd'hui Chorges, chef-lieu de canton, même département, entre Gap et Embrun. Les autres villes des Caturiges étaient

Ebrodunum (Embrun), sur un rocher baigné par la Durance, laquelle ville fut métropole de la province. C'est aujourd'hui un chef-lieu de sous-préfecture des Hautes-Alpes, avec une population de 3 mille habitants; à 176 lieues de Paris. C'était autrefois le siége d'un archevêché.

Brigantio, aujourd'hui Briançon, chef-lieu d'une autre sous-

DATES.	FAITS.
12e siècle ap. J.-C.	leurs *lais* mélancoliques, leurs gracieux *soulas*, leurs équivoques *syrventes*, leurs ingénieux *tensons*, leurs légers *fabliaux ;* et tous ces poëtes, ces improvisateurs, ces chantres étaient accueillis partout avec une incroyable faveur et comblés de présents. Les populations gagnaient des franchises; les écoles devenaient plus fréquentées, les états s'affermissaient, l'autorité royale, alors protectrice des peuples, se consolidait et luttait avec plus d'avantage contre des vassaux hautains et turbulents.

APERÇU DU TREIZIÈME SIÈCLE.

A mesure que nous avançons dans cette longue et rapide excursion à travers les âges, chaque période se dessine à nous avec une physionomie qui lui est propre : celle du treizième siècle est presque toute spéciale; ce n'est pas encore la civilisation complète, mais ce n'est plus la barbarie du temps antérieur aux croisades. On est encore loin de la distinction nette et précise des droits des gouvernés comme des devoirs des gouvernants; cependant on commence à les entrevoir et déjà quelques notions de jurisprudence sortent du cahos de la législation de la conquête, législation sanctionnée par la violence; c'est encore l'absolutisme, le gouvernement du bon plaisir, si vous voulez; mais le sentiment religieux retient souvent les maîtres de la destinée des peuples qui voudraient faire du despotisme brutal, meurtrier, comme en faisaient les Caligula, les Néron, les Caracalla; mais les gouvernements ne sont plus tout-à-fait mititaires comme celui de l'empire romain ou comme celui qui suivit la conquête; la féodalité est encore dans toute sa force, mais pourtant l'esclavage s'est transformé en servage qui est loin d'être la même chose que le droit de vendre des hommes au marché. D'un autre côté le mouvement industriel commence: les Vénitiens, les Génois, les Pisans, les villes germaniques de la grande Anse, développent le commerce sur les mers et dans les régions lointaines; on ose s'éloigner des côtes, on découvre les îles Canaries, on va jusque sous les glaces du pôle arctique. La peinture renait, l'architecture élève

sentir combien nous sommes redevables au progrès de la raison humaine qui a fait justice de tant de sottises. Cependant toutes les superstitions, toutes les espèces de fanatisme ont-elles disparu avec le vieux temps, même sous le fouet de la philosophie moqueuse du dix-huitième siècle ? C'est à ceux qui ont vu, en 1793 et 1794, le culte de la déesse de la Raison à répondre à cette question. Ils se rappelleront, comme nous nous le rappelons fort bien, cette cérémonie où l'on portait une actrice dans le temple jadis consacré au Seigneur, où on la plaçait sur l'autel et où on lui adressait des hommages et des prières, pendant que le citoyen maire montait dans l'antique chaire de vérité pour y lire les proclamations de la convention nationale, et y débiter ensuite un discours dans un style et avec un ton qui n'appartenaient qu'à lui. Les septuagénaires d'entre nos campagnards se rappellent bien aussi qu'on leur faisait chômer la fête de la *décade* qui n'arrivait pour eux qu'après neuf longs jours de travail; qu'on emprisonnait ceux d'entre eux qui osaient se ressouvenir qu'ils avaient été chrétiens, en allant à la messe dans quelque chambre ou dans quelque caverne bien ignorée, comme dans la primitive église; parce que dans ce temps où tout le monde était libre, où le peuple était souverain, on entendait ainsi la liberté de conscience! Ils ont encore conservé le souvenir du retour de leur vieux curé, rapportant de la terre de l'exil, après le concordat, sa croix de bois et son calice d'étain, et ses bénédictions, et ses prônes du dimanche, et ses exhor-

préfecture du même département, avec 5 mille ames.

Les Avantiques (*Avantici*) et les Bodiontiques qui occupaient l'est du département des Basses-Alpes, n'avaient qu'une ville un peu importante, qui était *Dinia*, aujourd'hui

Digne, chef-lieu de préfecture de ce département, assise presque sur le cratère d'un volcan éteint, ville ou villasse qui, avec ses eaux minérales, efficaces, dit-on, pour les plaies d'armes à feu, sa cathédrale assez remarquable, renferme dans ses laides maisons bordant des rues tortueuses et escarpées, 4 mille habitants; à 188 lieues sud-est de Paris.

Les Suètres (*Suetri*), dans le nord-est du département du Var, dont la capitale était

Salinæ, aujourd'hui Saillans, bourg du Var, avec 2,400 ames.

Les Néruses (*Nerusi*), au sud des Suètres, dans la partie sud-est du Var, ayant pour capitale

Vincium, maintenant Vence, ancien évêché supprimé, chef-lieu de canton aussi du Var, avec 2,600 habitants.

Les Sentiens (*Sentii*), sud-est des Basses-Alpes, capitale

Sanitium, aujourd'hui Sénez, jadis épiscopale, petite ville ou bourg entre les montagnes, dans un territoire stérile.

Les Védiantiens (*Vediantii*), au sud-est des Caturiges, peuple considérable dans le comté de Nice, et dont les villes principales étaient

Cemenelium ou *Cemelum*, ville qui fut autrefois considérable, sur une montagne, et où fut martyrisé saint Pons, sous Valérien. Ce n'est plus qu'un petit bourg,

13e siècle ap. J.-C. ses majestueuses cathédrales. Cependant, à côté de ce bien, beaucoup de mal existe encore ; l'intolérance religieuse précipite ses féroces satellites sur des malheureux qu'il aurait fallu ramener par la persuasion ; des inquisitions se fondent, la dissolution se met dans les monastères devenus riches ; le faste gagne les successeurs des apôtres ; puisqu'une ordonnance du temps restreint à quarante ou cinquante chevaux la suite des archevêques dans leurs visites diocésaines.

Quant aux événements, ce siècle nous présente la quatrième croisade qui aboutit à la prise de Constantinople et à la fondation de l'empire latin ; les conquêtes gigantesques de Gengiskan, les croisades contre les Albigeois, les conquêtes de Philippe-Auguste et la brillante victoire de Bouvines ; l'occupation momentanée du trône d'Angleterre par un prince français, les progrès des chrétiens en Espagne, le grand caractère de Blanche de Castille, le règne mémorable de Louis IX, les deux croisades entreprises par ce prince, le soulévement des pastoureaux, la puissance des papes à son apogée, la maison d'Anjou maîtresse du royaume des Deux-Siciles, le massacre des Français à Palerme, la prise de Saint-Jean d'Acre, de Tyr et de Tripoli, la fin de l'état des chrétiens en Palestine et la fin des croisades.

13e siècle ap. J.-C.- *Siècle de l'empire latin à Constantinople.*

1201. Jean, roi d'Angleterre, s'attire l'inimitié du comte de la Marche et des barons des ses états, parce qu'ayant répudié Havoise, il épouse Isabeau d'Angoulême, fiancée à ce seigneur. Le jeune Arthur, fils de Geoffroy, duc de Bretagne, et frère aîné de Jean, avait été institué héritier de Richard, par une disposition expresse de ce prince, avant son départ pour la Palestine.

1202. Arthur, protégé par Philippe, tombe au pouvoir de Jean et ne reparaît plus ; le tyran est universellement accusé d'avoir tué son malheureux neveu, qui promettait d'être un héros.

1203. Une croisade est prêchée par Foulques, curé de Neuilly sur Marne ; les croisés prennent Zara en Dalmatie, pour les Vénitiens ; puis, implorés par le fils d'Isaac Lange, ils marchent sur Constantinople et, quoique au-dessous de 20 mille, ils attaquent et prennent cette immense cité, défendue par plus de 200 mille combattants,

tations paternelles; ils n'auront pas oublié non plus avec quelle joie, quel enthousiasme les mères montraient tout cela aux petits enfants qui n'avaient encore jamais vu ni croix, ni messes, ni processions, ni curés; que quand le vénérable pasteur parlait, tout le monde pleurait, même les motionneurs et persécuteurs du village, qui passaient presque du fanatisme politique au fanatisme religieux.

Mais nos souvenirs personnels nous emportent, malgré nous, dans la peinture des mœurs d'une époque à laquelle nous arriverons et que nous essaierons de faire ressortir sous les couleurs qui lui conviennent, et nous en finissons avec les superstitions du moyen âge sur lesquelles on entasserait des volumes.

CHEVALERIE.

Il n'est aucune période un peu longue dans l'histoire des occidentaux qui ne présente, en dehors des constitutions politiques, quelque création sortie des mœurs du temps et du caractère national, et portant l'empreinte de l'un et des autres : les exercices gymnastiques chez les Grecs, les jeux du cirque, les combats des animaux et des gladiateurs chez les Romains; les jeux de l'hippodrome chez les Grecs du bas empire, la chevalerie et les tournois au moyen âge; la renaissance des lettres, la fondation des académies et la restauration ou plutôt une nouvelle création de l'art dramatique chez les modernes, forment une série de conceptions originales, de traits saillants qui résument en grande partie l'es-

nommé Cémez, dans le pays de Gênes.

Nicæa (Nice), colonie des Marseillais, considérable sous les Romains qui, attirés par sa situation délicieuse, y venaient en foule jouir des magnifiques perspectives que présentent ses environs. Nice est encore une ville importante, capitale d'un comté du même nom, dans les états du roi de Sardaigne, avec une magnifique terrasse qui règne le long de la mer, avec de riantes promenades d'oliviers et une population de 18,500 habitants; à 37 lieues sud-ouest de Gênes.

Herculis Monœci portus (Monaco), petite ville maritime des états sardes, chef-lieu d'une principauté du même nom, avec une population de 1,200 ames; à 3 lieues de Nice, dans un pays fertile en oranges et citrons.

Les Garocèles (*Garoceli*), à l'est des Caturiges, habitant sur un sol qui forme aujourd'hui la frontière du Piémont, ayant une capitale appelée

Ocelum, qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg nommé Usseau; à 15 lieues de Turin.

Les Ségusins (*Segusini*), à l'est des Caturiges, dans le Piémont. Leur capitale était

Segusio (Suze). Cette cité des Ségusins, une des plus considérables des Alpes, fut la résidence d'un prince ou roi nommé Cottius qui sut gagner la faveur d'Auguste, et régna sur toutes les contrées voisines qui prirent le nom d'Alpes Cottiennes (*Alpes Cottiæ*).

Nous venons de terminer la description abrégée de cette immense Gaule Transalpine, une des plus vastes parties de l'empire ro-

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	et remettent Isaac sur le trône à des conditions onéreuses qui causent sa perte.
1204.	Philippe-Auguste soumet la Normandie qui avait cessé d'appartenir à la France pendant une période de 292 ans depuis la cession qu'en avait faite Charles le Simple à Rollon. Philippe s'empare ensuite du Maine, de l'Anjou, de la Touraine. Alexis Lange attaque les croisés qui prennent de nouveau Constantinople, soumettent la partie européenne de l'empire grec, proclament empereur Baudouin, comte de Flandre, et fondent l'empire latin d'orient. Les Grecs fugitifs établissent en Asie les empires de Nicée et de Trébisonde.
1205.	Le nouvel empereur Baudouin attaque les Bulgares, qui mettent son armée en pièces et le font prisonnier; il meurt en captivité. Philippe, empereur d'Allemagne, et Othon, son compétiteur, continuent à se faire la guerre pour l'empire; ce dernier étant vaincu se refugie en Angleterre.
1206.	Henri Ier, frère de Baudouin, lui succède sur le trône mal assuré de Constantinople. Ischin-Guis-Khân, appelé vulgairement Gengiskan, soumet et associe les hordes des Tartares nommés *Merkytes* et *Naymans*, s'empare de l'Asie centrale, se déclare empereur ou sultan des Mongous ou Mongols et va dompter les Chinois.
1208.	Le pape Célestin envoie à Raymond, comte de Toulouse, qui soutenait les Albigeois, un légat inquisiteur, moine de Citeaux, nommé Pierre de Castelnau, ce religieux, à la suite d'une vive contestation avec Raymond, est assassiné en route : une excommunication est lancée contre le comte qui demande et obtient son pardon et l'absolution de l'anathême.
Othon IV, 24e empereur d'Allemagne.	Philippe, après avoir pacifié l'Allemagne en empereur habile, est tué à Bamberg, par un seigneur auquel il avait refusé sa fille. Othon IV, duc de Saxe, est élu à Francfort et lui succède.
1209.	Saint François d'Assise institue l'ordre des frères mineurs ou franciscains : Simon de Montfort, à la tête de 50 mille croisés, prend la ville de Béziers où périssent plus de 50 mille personnes. Un concile tenu à Paris condamne et fait brûler les livres de physique et de métaphysique d'Aristote, qui venaient d'être apportés de Constantinople.

prit des temps et des peuples.

La féodalité et la chevalerie, voilà, pour qui comprend bien, voit bien ces deux institutions, presque toute la physionomie du moyen âge; la première était plus dans l'essence du gouvernement; l'autre plus dans les mœurs et l'esprit national; nous n'avons plus rien à dire de la première, tâchons d'esquisser la seconde.

Quand commença donc la chevalerie? Si nous en croyons La Curne de Sainte-Palaye, la chevalerie était connue dès le temps de Charlemagne, en ne la considérant que comme une cérémonie dans laquelle les jeunes gens, destinés au métier de la guerre, recevaient les premières armes qu'ils devaient porter. En effet ce grand monarque donna solennellement l'épée et tout l'équipage d'un homme de guerre au prince Louis, son fils, qu'il avait fait venir d'Aquitaine. Selon Tacite, un usage à peu près semblable était établi chez les Germains et aurait bien pu se perpétuer chez les Francs qui, comme nous l'avons dit, étaient une des plus vaillantes, ou même la plus vaillante des nations germaniques.

La chevalerie, plus tard et vers le onzième siècle, devint quelque chose de bien autrement grand et de plus imposant qu'une simple coutume : ce fut une foi, ce fut presque un culte; blâmons, si nous voulons, ce qu'ont fait nos ancêtres, quoique nous n'eussions pas fait mieux qu'eux si nous eussions existé dans leur temps et à leur place; mais reconnaissons aussi que, malgré la rusticité de leurs mœurs, des conceptions d'honneur, de fidélité, de loyauté, de protection due à l'être faible par

main; nous nous y sommes plus arrêtés que sur les autres contrées, parce que c'est notre vieille France ou, pour mieux dire, la patrie de ces vieux Gaulois qui formaient au moins les neuf dixièmes de la population dont nous sommes issus et que tout ce qui a rapport à notre origine doit nous intéresser.

Nous avons signalé cent seize nations gauloises dans notre longue énumération; nous nous demandons, ou plutôt nous le demandons aux historiens latins, où étaient donc ces quatre cents nations que César se vantait d'avoir domptées dans les Gaules? Nul doute que la vanité romaine n'ait transformé en nation chaque peuplade appelée *pagus*, ce qui n'était qu'une espèce d'agglomération communale; et telle nation un peu importante avait un grand nombre de ces agglomérations qui se gouvernaient par leurs propres magistrats, sans cesser de faire partie d'une nationalité plus considérable. Nous croyons pouvoir hasarder ici une opinion, c'est que la population de ce grand pays équivalait au quart de la population qu'il contient aujourd'hui.

Nous avons mentionné cent quarante-sept cités ou villes. Beaucoup étaient d'origine celtique, et nous devons croire que ce n'étaient que des amas de huttes entourées d'une enceinte où la nation, qui consistait en grande partie en pâtres, cultivateurs et chasseurs, se réunissait pour délibérer sur les intérêts communs. Quand les Romains eurent établi leur domination dans la Gaule, ils fortifièrent ces places, en firent ce que nous appelons des

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C. 1210.	L'empereur Othon qui avait d'abord promis au pape et aux villes libres de l'Italie de maintenir leurs avantages, ne tient pas sa promesse, exerce des hostilités contre les Romains, est excommunié et déclaré déchu de l'empire par un concile tenu à Rome; car le parti des papes ou des guelfes, était celui de la liberté ou des franchises des populations de l'Italie.
1211.	Le tyran Jean Sans-Terre prescrit des taxes aux juifs de l'Angleterre, et leur fait arracher chaque jour une dent, jusqu'à ce qu'ils les paient. Une assemblée, qui se tient à Nuremberg, élit empereur, à la place d'Othon excommunié, Frédéric, petit-fils de Frédéric Barberousse;
1212.	Othon à cette nouvelle accourt d'Italie en Allemagne, et ravage la Thuringe; Frédéric à son tour vient mettre son compétiteur en fuite, passe à Mayence où il est proclamé empereur, et se fait couronner à Aix-la-Chapelle. Jean, roi d'Angleterre, qui avait voulu, dit-on, se faire mahométan pour se soustraire au pouvoir du pape, sachant que Philippe allait attaquer ses états, offre de rendre son royaume tributaire du saint siége.
1213.	Philippe-Auguste se prépare à envahir l'Angleterre avec 1700 vaisseaux et 60 mille hommes; il attaque Ferrand, comte de Flandre, qui devait se joindre à lui et lui avait manqué de parole. Les Anglais détruisent la flotte française, ce qui force le monarque français à lever le siége de Gand. Pierre, roi d'Aragon, venu au secours des Albigeois avec une armée de 100 mille hommes, assiégeait la ville de Muret; Simon de Montfort fait une sortie avec moins de mille cavaliers et tue 20 mille assiégeants et le monarque aragonais lui-même.
1214.	Philippe-Auguste, après avoir repoussé et forcé à se rembarquer Jean Sans-Terre qui dévastait l'Anjou et le Poitou, marche contre Othon qui, ligué avec le roi d'Angleterre, et ayant pour auxiliaire Ferrand, comte de Flandre, s'avançait contre la France, avec 150 mille hommes. La rencontre a lieu le 25 juillet, à Bouvines, sur le bord de la Meuse; peu d'exploits aussi brillants illustrèrent les armes françaises. La confiance du roi dans son armée, l'affection que lui portaient ses soldats, sa valeur personnelle, décidèrent la victoire qui fut complète.

le fort, de respect pour les femmes, dépositaires, elles aussi, de l'honneur des familles, dirigeaient leurs actions, et s'identifiaient dans leurs mœurs. Il y avait de la poésie homérique dans l'essence de cette chevalerie, qui vouait un culte à l'honneur et à la beauté : qui allait brandir la lance pour défier et punir la félonie, et cette infâme calomnie, qui se déverse quelquefois si légèrement sur le sexe aimable que la perversité n'a pu séduire; ils étaient poétiques, ces tournois où les preux étalaient les devises galantes de leurs dames, se sentaient transportés, enlevés par la double inspiration de la gloire et de l'amour, combattaient à grands coups de lance, et venaient recevoir respectueusement le prix de la victoire des mains de la haute dame qui s'était chargée de récompenser la bravoure; il y avait de la poésie encore dans cette ardeur qui cherchait les aventures périlleuses, comme les grands héros d'Homère; tout cela n'était pas de la froide raison, n'était pas surtout du calcul; mais c'était de l'enthousiasme et de l'enivrement, hautes inspirations qui ne raisonnent pas, mais qui agissent; qui n'examinent pas les chances du succès, mais qui se dévouent.

Pourtant un sentiment pénible affecte l'ame de l'écrivain philanthrope, quand il pense que ces intrépides et généreux défenseurs du faible, ces ardents redresseurs des torts restreignaient toute leur loyauté, toute l'efficacité de leur zele pour la justice, dans la classe privilégiée où ils étaient nés : hors de ce cercle, le vilain, le manant, le prolétaire espéraient peu d'appui de la lance du cheva-

villes qu'ils décorèrent de quelques monuments publics, et auxquelles ils donnèrent des noms nouveaux pris dans leur langue et faisant allusion à quelques uns de leurs personnages ou à quelques particularités qui se rapportaient à eux; mais ces noms ne subsistèrent pas, et les villes reprirent les noms des peuples dont elles étaient les capitales, noms qu'une grande partie d'entre elles conservent encore. De ces cités gauloises et par suite romaines, quarante-cinq sont encore chefs-lieux d'autant de départements, vingt-neuf ont été détruites ou sont devenues des bicoques ou des villages; les autres sont aujourd'hui des villes du troisième ou du quatrième ordre.

Nous supposerons qu'au temps des Romains, ces 147 villes pouvaient avoir dans la proportion de 15 mille habitants chacune, l'une compensée par l'autre, ce qui donne 2,205,000 pour la population urbaine au temps des Romains, vers le 5e siècle de l'ère chrétienne; car au temps des Gaulois, la population urbaine était presque nulle. Or, comme la population urbaine est de 1 à 5 à la population rurale, on peut porter à 11 millions la population totale de la Gaule d'alors dans ses limites naturelles entre le Rhin, les mers, les Alpes et les Pyrénées, étendue qui, renfermant aujourd'hui la Belgique, la Hollande, les quatre departements du Rhin du temps de l'empire, la Savoie et grande partie de la Suisse, contient au-delà de 44 millions d'habitants. La France, sous Louis XIII, n'avait que 15 millions d'habitants, moins, à la vérité, la Lorraine, l'Alsace et la

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	Jean Sans-Terre, forcé par ses peuples, concède la grande charte qui devient le fondement de la liberté anglaise; pour cette fois au moins la haine que s'était attirée un prince vicieux, tourne au profit des peuples.

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON.

DATES.	FAITS.
1216.	Les barons anglais, révoltés contre leur roi Jean, souillé du sang d'Arthur et hideux de perfidie comme de débauches, offrent à Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre qu'il va recevoir à Londres. Jean meurt
Henri III, 8e roi d'Angleterre.	dans la 49me année de son âge et dans la 18me de son règne. Tout change; les fiers Anglais ne voulant plus d'un prince étranger, reconnaissent pour roi Henri III, fils de Jean. Louis, déjà excommunié par le pape qui regardait le royaume d'Angleterre comme appartenant au saint siége depuis que Jean s'était reconnu tributaire; Louis, disons-nous, s'en revient en France.
1217.	Le pape Honoré III couronne empereur de Constantinople Pierre de Courtenay, qui est pris par Théodore Comnène. Yolande, sa femme,
1218.	gouverne l'empire pendant sa captivité qui dure trois ans. Simon de Montfort, le persécuteur acharné ou plutôt le bourreau des Albigeois, est tué au siége de Toulouse.
Frédéric II, 25e empereur d'Allemagne.	L'empereur Othon termine sa vie et ses fanfaronades, et Frédéric II, son compétiteur, gouverne sans partage l'empire d'Allemagne qu'il pacifie d'abord.
1219.	Une armée de croisés, conduite par Jean de Brienne, descend en Egypte, tue plus de 80 mille Sarrasins, enlève Damiette et allait soumettre tout ce pays sans la désunion qui se met parmi eux.
	Dans ce temps Gengiskan soumettait par ses fils la Perse et la Chine et fondait le plus vaste empire qui fut jamais, empire qui n'eut qu'une existence éphémère. Frédéric II, après avoir pacifié l'Allemagne, se fait couronner empereur
1220.	à Rome par Honoré III. Robert de Courtenay succède à Constantinople à son père Pierre, mort prisonnier des Grecs. Frédéric II fonde l'université de Padoue en Italie; puis, l'année

lier ; à la guerre il laissait piller le laboureur par ses hommes d'armes, il laissait outrager ses filles ; on eût dit qu'il n'y avait ni Dieu, ni loi, ni justice pour la classe précieuse qui était chargée de pourvoir à tous les besoins matériels de la société ; et si ce n'eût été la voix et les consolations du prêtre, l'homme de la glèbe eût presque oublié qu'il appartenait à l'humanité.

Entrons maintenant dans quelques détails sur l'organisation de cette fameuse institution.

On distinguait cinq classes de chevaliers.

La première était celle des chevaliers militaires obligés de suivre leurs seigneurs à la guerre : ils étaient d'institution plus ancienne que les autres ; les rois les traitaient de compagnons ; personne ne pouvait recevoir l'ordre de la chevalerie s'il n'était noble ; les chevaliers seuls avaient droit d'enrichir d'ornements d'or leurs vêtements et leurs harnois ; leurs femmes jouissaient du même privilége : seuls aussi ils pouvaient porter des vêtements de soie et de damas ; les écuyers, qui étaient immédiatement au-dessous des chevaliers, avaient le droit de porter du satin, ainsi que leurs femmes. Le titre de *dom*, dérivé du latin *dominus*, ou celui de *messire*, s'adressaient aux chevaliers quand on leur parlait ; et on donnait celui de *dame*, *madame*, à leurs femmes ; celles des écuyers étaient appelées *damoiselles*. Ils étaient seuls admis aux joûtes et aux tournois, et ne combattaient qu'à cheval.

Quand la chevalerie fut arrivée à son plus haut point d'illustration, la réception d'un chevalier

Franche-Comté ; en 1787, elle en comptait 25 millions, et aujourd'hui elle en renferme près de 33 millions, ce qui nous fait revenir à cette assertion que la population de notre pays n'a cessé et ne cesse encore de s'accroître dans la proportion de l'aisance dont jouissent les populations.

GERMANIE. — ALLEMAGNE.

Au-delà du Rhin, respectivement à nous et aux Romains alors établis dans la Gaule, existait et existe encore un vaste pays se prolongeant jusque vers la Vistule et jusque vers les contrées habitées par les Sarmates et les Bastarnes, à l'est ; jusqu'au *Sinus Codanus* (mer Baltique), et la Chersonèse cimbrique, au nord ; et jusqu'au Danube, à la Rhétie, à la Norique et à la Pannonie au sud. Ce pays à peine soupçonné des Grecs, ne fut jamais complétement soumis par les Romains ; ils ne le connurent que par quelques expéditions qu'ils y poussèrent assez loin sans pouvoir s'y maintenir. Ce pays donc était la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, dont la superficie est d'environ 20 mille lieues carrées, qui est traversée par 500 fleuves ou rivières dont 60 navigables, et qui présente au nord un sol souvent plat et sablonneux et au sud une superficie montagneuse.

L'Allemagne actuelle s'étend davantage vers le sud que l'antique Germanie, puisqu'elle se prolonge jusqu'au golfe de Venise où elle a les ports de Trieste et de Fium.

Les géographes ont divisé la Germanie ancienne en trois grandes parties, savoir ; 1° *Germania*

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	d'après, fait élire son fils Henri roi de Germanie.
1221.	Théodore Lascaris, qui régnait à Nicée, meurt et a pour successeur dans cet empire démembré de celui de Constantinople Jean Ducas, son gendre.
1222.	Philippe-Auguste meurt à 58 ans, après en avoir régné 43. Ce souverain, sous lequel la tudesque rudesse des anciens Francs commença à se changer en mœurs plus polies, rendit à la couronne de France la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Artois, le Vermandois, les comtés, d'Alençon, d'Evreux et de Valois. Louis VIII, son fils, que sa valeur fit surnommer *Cœur-de-Lion*, lui succède et signale son avénement par un nouvel affranchissement de serfs.
1223. *Louis VIII, 43e roi de France.*	Les éternelles brouilleries entre les guelfes et les gibelins, ou entre le saint siége et l'autorité impériale, recommencent; on est près d'en venir aux armes, quand un accommodement est ménagé entre Honoré III et Frédéric II par Jean de Brienne, roi de Jérusalem.
1224.	Le fils de Raymond, comte de Toulouse, ayant succédé à son père, se soumet à l'église romaine. Louis VIII poursuit en France les conquêtes de son père sur les Anglais, en soumettant la Rochelle et toutes les places jusqu'à la Garonne.
1225.	Gengiskan reconnaît et pratique la tolérance religieuse dans toute l'étendue de son vaste empire, lorsque dans l'Occident l'exaltation du fanatisme exterminait des populations entières.
1226.	Le roi Louis VIII, malheureusement trop emporté par le faux zèle de l'époque, prend la croix avec une foule de seigneurs contre les Albigeois, à la tête de 200 mille hommes. Le jeune Raymond VII, comte de Toulouse, contre lequel étaient dirigées ces forces, fait dévaster le pays, labourer les prés, couper les moissons en herbe, brûler les magasins, combler les fontaines. La disette, puis la contagion attaquent l'armée française occupée au siége d'Avignon qui se rend. Louis, le juste, le brave roi Louis VIII, qui n'eût que le tort de subir l'esprit de son temps, au-dessus duquel se mettent seulement les génies d'une haute portée, Louis, disons-nous, vient mourir au château de Montpensier en Auvergne. Louis IX, son fils, plus

se faisait avec d'imposantes cérémonies. On choisissait pour cela les plus grandes fêtes, comme celles de pâques, de la pentecôte et de noël, parce qu'alors la religion sanctionnait toutes les institutions, et qu'elle était partout, dans la vie des grands comme dans celle des petits.

On ne conférait l'ordre de la chevalerie qu'à l'âge de 21 ans. Le récipiendaire se mettait à genoux devant celui qui devait le recevoir, en lui disant : « Sire, je » vous demande l'ordre de cheva» lerie, laquelle je veux garder et » maintenir, ainsi qu'il appartient » à l'ordre. » Le roi, ou celui qui était chargé de la réception, répondait : « Puisque c'est votre vo» lonté de recevoir l'ordre de che» valerie, chevalier soyez, au nom » de Dieu, de Notre-Dame, et de » nos seigneurs saint Michel et » saint Georges. » Puis il lui donnait un léger coup de main qu'on appelait *paumée*, et sur l'épaule trois coups du plat de son épée nue; ensuite il lui ceignait l'épée et le ceinturon, et lui donnait sur la joue gauche un baiser qu'on nommait *accolade* ou *accolée;* après quoi on donnait au chevalier reçu la lance, le casque ou chapeau, le haubert, les chausses de fer, les éperons, les mollettes, le gorgerin, la masse, l'écu, les gantelets, le cheval et la selle : alors, monté sur son coursier, le jeune chevalier plein de joie caracolait en faisant brandir sa lance et flamboyer son épée, et courait dans la ville armé de toutes pièces, pour se montrer au peuple.

Les chevaliers bannerets formaient la seconde classe. D'abord reconnu bachelier (ou bas chevalier), le gentilhomme qui prou-

inter Rhenum et Visurgim. Germanie entre le Rhin et le Wéser, qui nourrissait les Frisons (*Frisii*), au nord des Pays-Bas; les Bructères (*Bructeri*), grand duché du Bas-Rhin; les Sicambres (*Sicambri*), dans les pays de Nassau et de Baden, peuple intrépide, qui osa dire à César qu'il n'avait rien à voir au-delà du Rhin; les Allemands (*Allemani*), au centre, entre le Rhin, le Mein et le Danube, formant, comme il paraît, une confédération de divers peuples belliqueux, qui par suite donna son nom à toute la nation.

2° *Germania inter Visurgim et Albim*, Germanie entre le Wéser et l'Elbe, représentée aujourd'hui par la plus grande partie du Hanovre, une partie de la Prusse, presque toute la Saxe, la Bohême et une grande partie de la Bavière, et ayant pour habitants

Les Cauques (*Cauci majores*), Hanovre, vers l'embouchure du Wéser, et divisés par ce fleuve.

Les Chérusques (*Cherusci*), duché de Lunébourg. Ce furent eux qui détruisirent les trois légions de Varus.

Les Cattes (*Catti*), dans la Hesse.

Les Hermundures (*Hermunduri*), partie de la Bavière, au nord du Danube. Ils étaient alliés des Romains et avaient le droit de voyager sur les terres de l'empire pour y trafiquer.

Les Marcomans (*Marcomani*), dans la Bohême où ils étaient venus s'établir des sources du Danube pour se soustraire à la dîme que faisaient payer les Romains. Les Marcomans chassèrent les Boïens (*Boii*) qui s'établirent à leur tour dans la Vindélicie (*Vindeli-*

DATES.	FAITS.
13e siècle ap J.-C. *Louis IX ou saint Louis, 44e roi de France.*	grand, plus accompli encore que son père, lui succède à l'âge de 11 ans et 6 mois sous la tutelle de Blanche de Castille, que nous avons déjà dit être un grand homme et qui joignait à une ame élevée l'avantage inférieur d'être une des plus belles femmes de son siècle.
1227.	Bien que l'empereur Frédéric II fût à peu près ce que depuis on a appelé un esprit fort, il s'engage dans une assemblée tenue à Aix-la-Chapelle à faire une expédition dans la terre sainte. Après la mort de Gengiskan, ses enfants continuent ses conquêtes, les étendent jusqu'à la Russie, la Hongrie et la Bohême ; le monde d'alors était sur le point de devenir tartare.
1228.	Frédéric II passe en Syrie, quoique excommunié par le pape Grégoire IX, fait trembler le sultan Mélédin auquel il accorde une trève de 10 ans, forcé qu'il était de revenir en Italie où le pontife s'était emparé d'une partie de la Pouille : l'empereur reprend ces places l'année d'après.
1229.	Des écoliers de l'université de Paris, qui s'étaient permis quelques désordres, avaient été tués par des soldats ; cette fameuse corporation, qui alors était une puissance, croit ses priviléges violés, suspend ses leçons et va s'établir partie à Reims, partie à Angers ; les dominicains enseignent à sa place.
1230.	Frédéric II, absous enfin par le pape Grégoire IX, se réconcilie avec ce pontife à Anagnie. Les divers rois chrétiens de la péninsule ibérique ou espagnole, s'agrandissent toujours aux dépens des Maures : mais étaient souvent désunis par l'ambition. Alphonse IX, roi de Léon, avait à sa mort laissé ses états à ses deux filles ; mais Ferdinand, son fils, roi de Castille, s'en empare au préjudice de ses sœurs.
1231.	Dans ces temps d'excès et d'exaltation, les pontifes romains ne répugnaient pas à armer un fils contre son père quand celui-ci était excommunié : Henri, fils de l'empereur Frédéric, allait se soulever à l'instigation des Milanais et de la cour de Rome ; mais son père le relègue en Sicile.
1233.	L'université de Paris est rétablie et reprend ses cours, après une réforme qui précise ses priviléges.
1234.	Louis IX, roi de France, âgé de 20 ans, épouse Marguerite de Provence. Pendant

vait quatre quartiers de noblesse, et qui avait au moins vingt-cinq villages sous sa dépendance, pouvait ensuite lever une bannière sous laquelle il conduisait à l'armée une compagnie de combattants. L'historien Daniel prétend que les chevaliers bannerets ne sont mentionnés dans l'histoire de France que sous Philippe-Auguste, et qu'ils subsistèrent jusqu'à la création des compagnies d'ordonnance, par Charles VII, époque où il n'y eut plus de bannières ni de chevaliers bannerets, toute la gendarmerie ayant été mise en compagnies réglées.

On appelait chevaliers bacheliers, ou simplement bacheliers, les chevaliers qu'on rangeait dans la troisième espèce. Nous venons de dire qu'ils étaient aussi appelés bas chevaliers, d'après l'opinion de quelques auteurs; mais d'autres pensent, avec plus de vraisemblance peut-être, que les bacheliers tiraient ce nom de *baccalaria, baccelle, bachélerie*, espèce de domaine de douze acres de terre; nul ne pouvait aspirer au grade de bachelier s'il n'avait au moins quatre de ces domaines. Les filles de ces gentilshommes furent appelées *bachelettes*.

Dès les premières étincelles de la renaissance, on crut qu'un titre honorifique, et qui rapprochât de la noblesse, devait être donné à ceux qui se distinguaient dans les sciences et dans les lettres. Dès le 13ᵉ siècle, le titre de *bachelier* commença à être introduit dans les écoles par le pape Grégoire IX. Plus tard, François Iᵉʳ créa un ordre composé de magistrats et de gens de lettres qu'on appela *chevaliers ès-lois*, ou *chevaliers lettres*. Ce prince, éclairé pour son siècle,

cia), à laquelle ils donnèrent leur nom. *Boiaria*. Bavière.

3° *Germania inter Albim et Vistulam*, Germanie entre l'Elbe et la Vistule, contrée représentée maintenant par le Holstein, le Mecklembourg, la plus grande partie du royaume de Prusse, une petite portion de la Saxe, la Moravie, l'Autriche et une partie de la Pologne. Cette région était encore appelée Suévie (*Suevia*), parce que les Suèves étaient le plus puissant des peuples qui l'habitaient. Le fameux Arioviste, qui inspira d'abord tant de terreur aux Romains et dont César parle dans ses commentaires, était roi des Suèves. Sous le nom de Suèves étaient comprises les nations suivantes:

Les Vindiles (*Vindili*), dans le Mecklembourg sur les bords de la mer jusqu'à l'Oder (*Viadrus*): c'est le même peuple que les Vandales dont nous avons déjà parlé. Les Rugiens (*Rugii*), dont l'île de Rugen dans la Baltique tire son nom, faisaient partie de la nation des Vandales ou Vindiles.

Les Burgundions ou Bourguignons (*Burgundiones*) habitaient ce qu'on appelle maintenant la Poméranie et le nord de la Prusse occidentale et s'appuyaient sur toute la côte du golfe *Codanus* (Baltique), entre l'Oder (*Viadrus*) et la Vistule (*Vistula*). Ce fut une émigration de ces mêmes Bourguignons qui fonda dans la Gaule le royaume de Bourgogne dont nous avons parlé.

Les Longobards (*Longobardi*) et par corruption Lombards, habitaient aussi les côtes du golfe *Codanus* (Baltique), ce qui est représenté aujourd'hui par le grand duché de Brandebourg. Les écri-

DATES. | FAITS.

13e siècle ap. J.-C. la minorité de ce jeune roi, Blanche, sa mère,
avait, avec une rare habileté, contenu des
vassaux puissants et insoumis dont les plus à
craindre étaient Thibault, comte de Champa-
gne, et Pierre Mauclerc, duc de Bretagne.

1235. A cette époque un grand nombre de villes de
l'Italie jouissaient d'une indépendance que leur
enviait le pouvoir impérial, ennemi né des fran-
chises des populations. Dans ces temps où les
principes étaient mal définis, tout moyen parais-
sait légitime. Les villes de la Lombardie attirent
dans leur parti Henri, fils de l'empereur Frédé-
ric, lequel, révolté contre son père, est arrêté
et relégué dans une prison où il meurt l'année
1236. suivante, après quoi l'empereur fait élire roi
de Germanie Conrad, son second fils, puis pas-
1237. se en Lombardie où il soumet plusieurs cités de
la confédération lombarde sur laquelle il avait
gagné la bataille de Castel-Nuovo.

Le parti guelfe, qui était celui du pape et du
saint siége, ne se tient pas pour battu; il trouve
des ressources dans les Vénitiens qui avaient à
venger la mort du fils de leur doge, fait prison-
nier à la bataille de Castel-Nuovo et froidement
1238. mis à mort, dans les Génois, qui prennent parti
pour eux, et dans le pape Grégoire IX. Celui-
ci excommunie Frédéric, le dépose et offre
l'empire à Robert, frère de Louis IX, qui le
refuse. Les religieux du mont Carmel forment
quelques établissements en Occident.

1239. Les guelfes et les gibelins ravagent la mal-
heureuse Italie. Frédéric, accoutumé à braver
les foudres du pape, vient camper devant Rome
d'où il est repoussé; dans sa colère il fait égor-
ger tous les guelfes qui lui tombent entre les
mains, puis marche contre Naples en sacca-
1241. geant tout: il continue ainsi la guerre pendant
plusieurs années, et fait pendre plusieurs parents
de Grégoire IX qu'il enferme lui-même dans
un château de la Campanie.

1242. Une guerre est suscitée au saint roi Louis IX,
par l'orgueil d'une femme, Isabeau, veuve de
Jean Sans-Terre, et mère du roi d'Angleterre,
qui se ligue contre le monarque français, avec
plusieurs seigneurs; mais Louis fait des prodiges
de valeur sur le pont de Taillebourg, en Sain-
tonge, et fixe la victoire à ses enseignes.

L'exemple des cités libres de l'Italie porte se

voulait faire comprendre à la noblesse que d'autres talents que les talents militaires contribuent à la gloire et à la prospérité des états. Toutefois les intentions libérales du monarque n'obtinrent pas le résultat qu'il en avait espéré. Les fiers gentilshommes, qui, alors encore, auraient cru déroger s'ils avaient acquis ces connaissances que le souverain voulait honorer, aimèrent mieux déchoir de la chevalerie que d'en partager les honneurs avec les gens de robe et de collége, et ne regardèrent qu'avec une espèce de mépris les nouveaux chevaliers. De là ce superbe dédain de la noblesse d'épée contre les légistes, dédain qui s'est perpétué jusqu'à la révolution de 1789. On peut dire que les gens de loi eurent leur tour à cette grande époque, et qu'il fut prouvé que, suivant le bon Lafontaine, *le savoir*, à la fin, *a son prix.* Nous avons cependant vu encore depuis l'orgueil militaire, sous l'empire, reprendre l'injuste et inepte prétention de ne croire à aucun autre mérite qu'à celui que couvrait l'uniforme, et gratifier de la gracieuse épithète de *pékins* les trente millions qui n'avaient pas appris sous les drapeaux à faire *le quart de conversion* à droite ou à gauche. Depuis encore, les avocats et les gens de lettres ont repris leur revanche et leur part aux affaires, qu'ils dirigent d'une main assez ferme. Enfin le titre de bachelier s'applique aujourd'hui à ceux qui ont obtenu dans les facultés des lettres, des sciences, de la médecine, de la théologie ou du droit, le premier des trois grades qui s'y confère, et qu'on appelle *baccalauréat.*

La quatrième espèce de cheva-

vains ne sont d'accord ni sur l'étymologie du nom de ces peuples, ni sur leur origine, ou du moins de ceux qui, dans le 6e siècle, fondèrent en Italie le royaume de Lombardie. Selon quelques uns, leur nom venait de leur longue barbe; d'autres le font dériver de leurs longues lances; les uns les croient originaires de la Scythie et les autres des contrées que nous venons d'indiquer.

Les Saxons (*Saxones*) formaient une confédération de peuples originaires de la même contrée, entre le *sinus Codanus* (Baltique) et l'Elbe (*Albis*), mais ils s'étendirent par suite sur la rive gauche de ce fleuve, où ils se mêlèrent avec les Cauques (*Cauci*).

Les Angles (*Angli*) habitaient l'entrée de la Chersonèse cimbrique (Jutland), dont le fond était occupé par les Jutes (*Jutæ*) qui donnèrent leur nom au pays. Ces Angles se mêlèrent avec les Saxons et d'autres peuples des mêmes contrées pour s'établir dans la Grande-Bretagne, et comme ils étaient ou les plus nombreux ou les plus vaillants, la plus grande partie de l'île prit d'eux le nom d'Angleterre, ou terre des Angles, qu'elle a toujours gardé depuis.

Les Semnons (*Semnones*), au sud des Longobards, occupaient un territoire représenté aujourd'hui par la Lusace et la Basse-Silésie. Les Semnons, nombreux et puissants, se vantaient d'être la plus noble et la plus ancienne des nations de la confédération suévique.

Les Quades (*Quadi*), dans la Moravie et partie de la Basse-Autriche, étaient, dit-on, le peuple le plus ardent au pillage, et ce-

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	la minorité de ce jeune roi, Blanche , sa mère , avait, avec une rare habileté, contenu des vassaux puissants et insoumis dont les plus à craindre étaient Thibault, comte de Champagne, et Pierre Mauclerc, duc de Bretagne.
1235.	A cette époque un grand nombre de villes de l'Italie jouissaient d'une indépendance que leur enviait le pouvoir impérial, ennemi né des franchises des populations. Dans ces temps où les principes étaient mal définis, tout moyen paraissait légitime. Les villes de la Lombardie attirent dans leur parti Henri, fils de l'empereur Frédéric , lequel , révolté contre son père , est arrêté et relégué dans une prison où il meurt l'année
1236.	suivante , après quoi l'empereur fait élire roi de Germanie Conrad , son second fils , puis pas-
1237.	se en Lombardie où il soumet plusieurs cités de la confédération lombarde sur laquelle il avait gagné la bataille de Castel-Nuovo. Le parti guelfe, qui était celui du pape et du saint siége, ne se tient pas pour battu ; il trouve des ressources dans les Vénitiens qui avaient à venger la mort du fils de leur doge, fait prisonnier à la bataille de Castel-Nuovo et froidement
1238.	mis à mort, dans les Génois, qui prennent parti pour eux, et dans le pape Grégoire IX. Celui-ci excommunie Frédéric, le dépose et offre l'empire à Robert, frère de Louis IX, qui le refuse. Les religieux du mont Carmel forment quelques établissements en Occident.
1239.	Les guelfes et les gibelins ravagent la malheureuse Italie. Frédéric, accoutumé à braver les foudres du pape, vient camper devant Rome d'où il est repoussé; dans sa colère il fait égorger tous les guelfes qui lui tombent entre les mains, puis marche contre Naples en sacca-
1241.	geant tout: il continue ainsi la guerre pendant plusieurs années, et fait pendre plusieurs parents de Grégoire IX qu'il enferme lui-même dans un château de la Campanie.
1242.	Une guerre est suscitée au saint roi Louis IX, par l'orgueil d'une femme , Isabeau, veuve de Jean Sans-Terre, et mère du roi d'Angleterre , qui se ligue contre le monarque français, avec plusieurs seigneurs; mais Louis fait des prodiges de valeur sur le pont de Taillebourg, en Saintonge, et fixe la victoire à ses enseignes. L'exemple des cités libres de l'Italie porte se

voulait faire comprendre à la noblesse que d'autres talents que les talents militaires contribuent à la gloire et à la prospérité des états. Toutefois les intentions libérales du monarque n'obtinrent pas le résultat qu'il en avait espéré. Les fiers gentilshommes, qui, alors encore, auraient cru déroger s'ils avaient acquis ces connaissances que le souverain voulait honorer, aimèrent mieux déchoir de la chevalerie que d'en partager les honneurs avec les gens de robe et de collége, et ne regardèrent qu'avec une espèce de mépris les nouveaux chevaliers. De là ce superbe dédain de la noblesse d'épée contre les légistes, dédain qui s'est perpétué jusqu'à la révolution de 1789. On peut dire que les gens de loi eurent leur tour à cette grande époque, et qu'il fut prouvé que, suivant le bon Lafontaine, *le savoir*, à la fin, *a son prix*. Nous avons cependant vu encore depuis l'orgueil militaire, sous l'empire, reprendre l'injuste et inepte prétention de ne croire à aucun autre mérite qu'à celui que couvrait l'uniforme, et gratifier de la gracieuse épithète de *pékins* les trente millions qui n'avaient pas appris sous les drapeaux à faire *le quart de conversion* à droite ou à gauche. Depuis encore, les avocats et les gens de lettres ont repris leur revanche et leur part aux affaires, qu'ils dirigent d'une main assez ferme. Enfin le titre de bachelier s'applique aujourd'hui à ceux qui ont obtenu dans les facultés des lettres, des sciences, de la médecine, de la théologie ou du droit, le premier des trois grades qui s'y confère, et qu'on appelle *baccalauréat*.

La quatrième espèce de cheva-

vains ne sont d'accord ni sur l'étymologie du nom de ces peuples, ni sur leur origine, ou du moins de ceux qui, dans le 6e siècle, fondèrent en Italie le royaume de Lombardie. Selon quelques uns, leur nom venait de leur longue barbe; d'autres le font dériver de leurs longues lances; les uns les croient originaires de la Scythie et les autres des contrées que nous venons d'indiquer.

Les Saxons (*Saxones*) formaient une confédération de peuples originaires de la même contrée, entre le *sinus Codanus* (Baltique) et l'Elbe (*Albis*), mais ils s'étendirent par suite sur la rive gauche de ce fleuve, où ils se mêlèrent avec les Cauques (*Cauci*).

Les Angles (*Angli*) habitaient l'entrée de la Chersonèse cimbrique (Jutland), dont le fond était occupé par les Jutes (*Jutæ*) qui donnèrent leur nom au pays. Ces Angles se mêlèrent avec les Saxons et d'autres peuples des mêmes contrées pour s'établir dans la Grande-Bretagne, et comme ils étaient ou les plus nombreux ou les plus vaillants, la plus grande partie de l'île prit d'eux le nom d'Angleterre, ou terre des Angles, qu'elle a toujours gardé depuis.

Les Semnons (*Semnones*), au sud des Longobards, occupaient un territoire représenté aujourd'hui par la Lusace et la Basse-Silésie. Les Semnons, nombreux et puissants, se vantaient d'être la plus noble et la plus ancienne des nations de la confédération suévique.

Les Quades (*Quadi*), dans la Moravie et partie de la Basse-Autriche, étaient, dit-on, le peuple le plus ardent au pillage, et ce-

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	fruits en d'autres parties de l'Occident; en Allemagne, les villes de la grande Anse ou villes anséatiques forment une confédération puissante, à laquelle les Allemands durent la naissance de leur commerce.
1245.	Innocent IV, qui occupait le trône pontifical, se réfugie en France, parce que la guerre dévorait l'Italie. Il assemble à Lyon un concile général où Frédéric est excommunié et déposé. Une partie des princes allemands nomme empereur Henri, landgrave de Hesse, qui meurt l'an d'après, et Guillaume, comte de Hollande, lui est
1246.	donné pour successeur. La guerre en devient plus furieuse partout; une croisade est prêchée contre les gibelins : Frédéric et Conrad, son fils, se défendent et attaquent tour à tour dans cette lutte acharnée et chanceuse de chrétiens contre chrétiens; Frédéric assiége et prend la ville de Parme dont les habitants s'étaient révoltés.
	Le savant Anglais Hallam a dit, en parlant de Louis IX ou saint Louis : « De tous ceux » qui aient jamais porté le sceptre dans aucun » pays, cet excellent prince fut peut-être le plus » parfait modèle d'une probité irréprochable » et d'une pureté de conscience vraiment chré» tienne. » Ce jugement historique, que nous regardons comme d'une grande vérité, nous paraît suffisant pour peindre le digne fils de Blanche de Castille, qui eut constamment en vue trois choses : le bien du peuple, la gloire ou ce qu'il croyait être la gloire de la religion, et l'observance la plus rigide de la justice.
1248.	Les malheurs, les désastres des chrétiens dans la Palestine n'avaient pas éteint la ferveur des croisades qui durait depuis un siècle et demi; Thibault V, comte de Champagne et roi de Navarre, venait de perdre en Judée une belle armée sans autre fruit que la prise de Jaffa. Ce résultat n'effraie pas Louis qui, dans une grave maladie, avait fait vœu de travailler à la délivrance de la terre sainte contre l'avis de Blanche, sa mère.
	Le pieux monarque assemble une puissante armée qu'il embarque à Aigues-Mortes le 25 août sur une flotte de 120 gros vaisseaux et 1500 petits, arrive un mois après en Chypre où il passe l'hiver; puis, jugeant que l'Egypte offrait plus de ressources que le sol dévasté de la

liers était celle des *chevaliers d'honneur*, dont le devoir était de ne point quitter la personne élevée à laquelle ils appartenaient. Ils lui formaient à la fois une escorte et une cour, assez semblables en cela aux clients des riches Romains, qui accompagnaient partout leurs patrons dans les derniers temps de la république.

Enfin il existait une *chevalerie* sociale dont le but était de résister à l'oppression et de protéger les faibles contre les puissants; mais ici qu'on restreigne son admiration; cette protection si vantée ne descendait pas dans la masse des infortunés plébéiens; elle se concentrait tout entière dans la classe privilégiée des nobles, où se donnait souvent aux masses opprimées qui, loin d'en profiter, n'en souffraient que davantage, le spectacle de furieuses et sanglantes querelles. Ces chevaliers de la 5e espèce formaient donc une association dans la vue de protéger les seigneurs faibles contre les seigneurs puissants et oppresseurs, ou de se prêter des secours mutuels même contre la couronne, ce qui arriva en diverses occasions.

Dieu, *l'honneur* et *les dames*, telle était la devise des chevaliers. Le premier de ces mots leur imposait le devoir de protéger l'église et le clergé, qui, alors riche et puissant, faisait un corps à part au-dessus du peuple, et même au-dessus des nobles par la sublimité de sa mission. L'honneur leur prescrivait sous peine de félonie de suivre à la guerre le prince ou le seigneur dont ils étaient vassaux et de se battre pour lui envers et contre tous. Quant aux dames il n'y avait point de respect

pendant, ce qui leur est commun avec les Arabes, les plus hospitaliers de tous les Germains.

Dans toute la Germanie, telle que nous venons de la parcourir, il n'y eut ni villes, ni monuments, ni luxe, ni presque négoce jusque vers le temps de Charlemagne. Les Romains, malgré des tentatives répétées et désastreuses, ne purent jamais s'y établir, et force leur fut de reconnaître pour limites de leur empire le Rhin du côté de la Gaule, et le Danube (*Danubius* ou *Ister*) du côté de la Norique (*Noricum*) et de la Pannonie (*Pannonia*).

Toutes ces nations germaniques ayant su se garantir du joug étranger, conservèrent leur sauvage indépendance et leur rusticité pendant les quatre siècles où les Gaulois, leurs voisins, jouirent, mais soumis, des avantages de la civilisation, de la culture des arts et du négoce. Les fiers et indomptables Germains, ennemis du nom romain, s'élancèrent sur les traces des Goths et des Huns, ou furent poussés par ces peuples sur l'empire des dominateurs de l'ancien monde; et nous avons vu ce que firent les Francs, les Bourguignons, les Vandales ou Vindéliciens, les Saxons, les Angles et les Suèves. Mais toute la population de ces contrées n'émigra pas; le sol ne resta ni désert ni vide d'habitants. Pendant que leurs guerriers, précipités sur le monde civilisé, s'en appropriaient les richesses et s'en partageaient le territoire, les Germains, restés au milieu de leurs forêts, de leurs marais et de leurs plaines sablonneuses, gardaient leurs mœurs natives et le culte de leurs dieux

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	Louis IX, qui était resté pendant quatre ans en Palestine où il avait visité les lieux saints et fait admirer sa justice par les Musulmans qui le choisissaient pour arbitre; Louis IX, disons-nous, revient dans ses états qu'il gouverne encore 15 ans avec une haute sagesse.
1255. 1257. *Interrègne de 15 ans dans l'empire d'Allemagne..*	La guerre désole l'Italie, et c'est le pape Alexandre IV qui la soutient contre Mainfroy, auquel il veut enlever le royaume des Deux-Siciles, dont il donne l'investiture à Edmond, fils de Henri III, roi d'Angleterre. Théodore Lascaris succède, sur le trône de l'empire grec à Nicée, à Jean Ducas, son père, mort après un règne de 25 ans. Guillaume de Hollande, qui descend aussi dans la tombe, laisse l'empire d'Allemagne livré à la confusion par le désaccord des électeurs, dont les uns élèvent à la dignité impériale Richard, frère du roi d'Angleterre, tandis que les autres y appellent Alphonse, roi de Castille.
1258. 1259. 1261.	Cette année est marquée par la fin de l'empire des kâlifes, qui avait subsisté 656 ans, et par la prise de Bagdad, dont s'empare Houlagou, prince mogol, petit-fils de Gengiskan. Le trône de Nicée, après diverses révolutions, passe à Michel Paléologue qui, s'étant fait donner la régence de l'empire grec pendant la minorité de Jean, fils de Théodore Lascaris décédé, reprend Constantinople deux ans après, et met ainsi fin à l'empire des Latins qui avait duré 58 ans sous cinq empereurs dont le dernier fut Baudouin II.
1262.	A cette époque les papes offraient les couronnes à ceux qui voulaient se rendre tributaires du saint siége : Urbain IV, qui institua la fête-Dieu, investit Charles d'Anjou, frère de saint Louis, du royaume de Sicile, moyennant une redevance.
1263.	Dans ce temps des factions divisaient l'Angleterre; le comte de Leycester, fils de Simon de Montfort, se met à la tête d'un parti; les barons du royaume font jurer à Henri III qu'il observera la grande charte. L'Allemagne à la même époque n'était pas plus tranquille, et la désunion des princes, qui ne pouvaient s'entendre sur l'élection d'un empereur, prolongeait un interrègne anarchique pendant lequel le fort opprimait le faible impunément.

se régénérant dans la morale du christianisme mieux comprise, s'entourât de toute la dignité de son origine, de toute l'indépendance qu'elle comporte, et se reconstituât tout entier dans l'amour du travail et de l'ordre. Car nous ne craignons pas de paraître séduits par une niaise utopie, en avançant que le mouvement scientifique actuel, que l'esprit d'examen mûri par les commotions et les essais d'un demi-siècle, que l'aplomb et la pose vigoureuse qu'ont pris les ames retrempées semblent devoir ramener le triomphe de la loi évangélique, véritable loi de vie et de liberté.

TOURNOIS, JOUTES.

Nous avons décrit les jeux de la Grèce et de Rome, nous allons dire un mot de ceux du moyen âge. Les principaux de ces jeux furent les tournois et les joûtes. Voltaire a raison de dire que ce ne fut point de la ville de Tours que les tournois prirent leur nom. Caseneuve et Ménage le font dériver du mot *tourner* et du latin barbare *tornare*, *torneamentum;* ce dernier mot est employé dans ce sens par saint Bernard et le dictionnaire de Clément Monet; avant lui le roman de la Rose présente le mot tournoyement pour signifier tournoi.

Lacurne de Sainte-Palaye pense qu'on ne peut assigner d'époque fixe à l'établissement des tournois; et que c'est à tort qu'on en attribue l'invention à Geoffroy de Preuilly, mort en 1066, qui rédigea les lois à y observer et en perfectionna les exercices et les évolutions. Il y avait, dit Caseneuve, cette différence entre les joûtes et les tour-

seurs de Charlemagne, par le traité de Verdun, en 843, à l'occasion du partage de la monarchie des Francs, commencèrent et l'empire germanique ou d'Allemagne, et son ancienne constitution.

Nous n'entrerons dans aucuns détails sur l'histoire de cette grande et intéressante Allemagne, histoire encore plus compliquée que celle de France; nous ne donnerons pas même un aperçu des diverses législations qui l'ont régié; il faudrait, avec la patience d'un Allemand, entasser de gros volumes; mais ayant démontré, par ce qui précède, que la Germanie ou Allemagne ne reçut les bienfaits du christianisme et de la civilisation que cinq ou six siècles après la Gaule ou France, nous nous demanderons, ou nous demanderons aux publicistes de l'époque si l'Allemagne est beaucoup en arrière de la France pour la culture intellectuelle. La réponse à cette question est grave, délicate et difficile, en ce qu'elle peut réveiller, aigrir même des susceptibilités nationales devant lesquelles pourtant la vérité ne doit pas fléchir. Eh bien! ne citons que les faits, et chacun jugera comme il l'entendra.

L'Allemagne d'aujourd'hui, sur une superficie d'un peu plus de 20 mille lieues carrées, nourrit une population de 34,300,000 habitants, près de 1,700 par lieue carrée (la France n'en a que 1,500). Cette population existe dans 2,390 villes (dont 100 ont plus de 8,000 habitants); dans 2,340 bourgs à marchés; 88,619 villages, et plus de 100,000 hameaux dépendants des villages, et métairies isolées.

DATES	FAITS.
12e siècle ap. J.-C. 1264.	Quelques sociétés d'Occident commençaient en quelque sorte les convulsions qui devaient précéder et accompagner le long et laborieux enfantement des droits des peuples. En Angleterre les communes sont admises au parlement.
1265. 1268.	L'inaction des seigneurs français les fait accourir en foule sous les drapeaux de Charles d'Anjou, qui, à la tête d'une brillante armée, soumet bientôt ses nouveaux états et souille ses triomphes du sang du jeune Conradin, exécuté sur l'échafaud. Quant à Mainfroy, il avait péri sur le champ de bataille.
1270.	La France venait de jouir d'une paix de 15 années, pendant lesquelles le vertueux Louis avait rendu le peuple aussi heureux que le comportait le mode d'existence des sociétés à cette époque ; mais l'esprit de dévotion s'était invétéré dans l'ame de Louis ; le projet d'une croisade est résolu et exécuté ; cette fois on débarque en Afrique, près de Tunis, dont le souverain avait promis d'embrasser la foi catholique ; mais le perfide Musulman, au lieu de tenir sa promesse, oppose une vive résistance, qui n'empêche pas les Français de s'emparer du port ; bientôt les maladies, l'insalubrité du climat, attaquent l'armée qu'elles réduisent à moitié et étendent le pieux monarque sur son lit de mort. Ce fut la dernière croisade ; et les rivages africains ne devaient revoir nos compatriotes qu'en 1830, époque depuis laquelle leur conquête n'a cessé de s'affermir.
Philippe III, dit le Hardi, 45e roi de France. 1271.	Philippe III, dit le Hardi, qui venait de recevoir de son père des avis pleins de sagesse, entre en possession de l'autorité royale, fait un traité avec les Africains, et ramène en France les restes de l'armée.

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON.

DATES	FAITS.
1272. *Edouard I, 9e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	L'effervescence des croisade est éteinte ; l'activité des Occidentaux, éveillée par ces pélerinages belliqueux et meurtriers, va se porter sur d'autres objets, et le bon sens public va marcher de progrès en progrès. Déjà en France et en Angleterre le duel judiciaire est aboli, déjà les jugements par épreuve tombent en désuétude.
	Rodolphe de Habsbourg est élu empereur

nois, c'est que dans les premières on combattait seul à seul, et que dans les tournois on combattait par escadrons.

Quand un souverain ou un grand seigneur annonçait un tournoi, tous les chevaliers de la contrée et beaucoup de ceux des lieux éloignés s'y rendaient étalant sur leurs armes tout le luxe du temps; chacun portant la devise particulière qu'il avait adoptée. On avait pratiqué une vaste lice entourée de gradins et de balcons sur lesquels étaient placées les dames et les autres spectateurs. Des juges réglaient les combats, des hérauts appelaient les joûteurs. Les combats étaient de deux sortes: ceux à armes *courtoises* et ceux à *outrance*. Dans les premiers les lances pareilles à de longs bâtons étaient sans fer ou à fer rabattu. La principale adresse d'un combattant dans les joûtes était de renverser le champion qui lui était opposé ou de lui *faire vider*, comme on disait alors, *l'arçon de la selle* et de l'étendre sur l'arène; les hérauts proclamaient alors le vainqueur qui allait mettre un genou en terre devant le balcon de la dame chargée de distribuer les récompenses et recevait de ses mains le prix de sa victoire qu'elle accompagnait toujours d'un sourire et de quelques paroles flatteuses. Avant de s'élancer l'un contre l'autre, les deux champions *prenaient champ*, c'est à dire s'éloignaient à une certaine distance l'un de l'autre, mettaient leurs lances en arrêt et se ruaient l'un vers l'autre au son des trompettes et des fanfares.

Des exercices guerriers, qui avaient déjà quelque ressemblance avec les tournois et pourraient

Cette population se fractionne ainsi pour les croyances :

Catholiques, . .	18,000,000
Luthériens, . . .	12,000,000
Réformés, ...	5,000,000
Hernhutes, . . .	25,000
Maronites, ...	6,000
Grecs, ...	700
Juifs, ...	290,000

L'Allemagne renferme:

24 grandes universités, dans lesquelles enseignent 900 professeurs d'un haut savoir et peut-être plus respectés que ne le sont chez nous les évêques ; aucun de ces professeurs n'a moins de 4 à 5 mille francs de traitement. Ces universités sont fréquentées par 12 mille étudiants;

361 gymnases qui, pour le développement de l'enseignement, répondent à nos colléges;

150 bibliothèques publiques, riches de 5,113,500 volumes ;

10,000 écrivains qui publient chaque année de 4 à 5 mille ouvrages nouveaux.

Plus de 100 journaux politiques;

220 feuilles non politiques;

150 recueils périodiques.

A ces exposés statistiques, tirés d'un ouvrage allemand, ajoutons que, quand nous parcourions l'Allemagne (il y a environ 36 ans), nous ne rencontrions jamais ou presque jamais un paysan qui ne fût capable de lire nos billets de logement ; que nous avons vu dans la Souabe de jeunes bergères toucher le clavecin avec grâce et goût dans leurs moments de loisirs; que nous avons trouvé une certaine instruction jusque dans les campagnards et dans les artisans, etc. : qu'enfin cette instruction populaire, si sagement, si universellement distribuée en

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C. 1273. *Rodolphe de Habsbourg, 28e empereur d'Allemagne.*	d'Allemagne, après une période orageuse pour ce grand pays, et devient le chef de cette fameuse maison d'Autriche qui, sans la France, aurait dominé toute l'Europe et serait peut-être parvenue à la monarchie universelle.
	Henri III, roi d'Angleterre, termine son règne de 56 ans, dans la soixante-quatrième année de son âge; son fils Edouard lui succède.
127.	Philippe réunit à la couronne de France le comté de Toulouse, lequel il tient d'Alphonse, son oncle, qui avait épousé l'héritière de ce riche domaine, morte, ainsi que son époux, en Italie, au retour de Tunis.
1276.	Ottocar, roi de Bohême, s'était opposé à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, et lui avait déclaré la guerre en s'emparant de l'Autriche. L'agresseur est forcé de céder et de prêter serment au nouvel empereur.
	Les divers états chrétiens de l'Espagne se concentraient en nationalités plus compactes et plus fortes : Murcie, Valence, l'Aragon, royaumes autrefois séparés, obéissaient au sceptre de Jacques Ier, qui meurt cette année et a pour successeur Pierre III, son fils.
1278.	Ottocar, roi de Bohême, s'était de nouveau déclaré contre l'empereur Rodolphe, qui lui livre une grande bataille où l'agresseur perd la vie ainsi que 14 mille hommes de l'armée bohémienne. Venceslas, fils d'Ottocar, lui succède et gouverne la Bohême 27 ans.
1279.	Le royaume de Portugal, dont nous avons rapporté la fondation, s'était affermi. Alphonse III, qui, à l'époque où nous en sommes, le gouvernait, meurt et laisse la couronne à Denys, son fils.
1280.	Les descendants de Gengiskan achèvent de soumettre la Chine; leur famille dite des *Yuen* occupe le trône de ce vaste empire jusqu'en 1368, sous dix empereurs.
1281.	D'après un ordre de l'empereur Rodolphe, on cesse en Allemagne de se servir pour les actes publics de la langue latine, à laquelle on substitue l'allemande.
	Charles d'Anjou, maître du royaume des Deux-Siciles, faisait peser un joug de plomb sur ses nouveaux sujets, et les Français, moins inquiets qu'ils n'auraient dû l'être de la jalousie italienne, avaient excité jusqu'au plus haut de-

bien leur avoir donné naissance, commencèrent en Italie sous le règne de Théodoric, roi des Visigoths et presque immédiatement après la suppression des combats des gladiateurs; ensuite eurent lieu de petits combats ou jeux militaires appelés *bataillole* chez les Lombards. Ces jeux franchirent les Alpes. En 870 les enfants de Louis-le-Débonnaire signalèrent leur réconciliation par des joûtes solennelles. L'empereur Henri Ier, dit l'*Oiseleur*, célébra son couronnement en 920 par une fête militaire, où l'on combattit à cheval.

Ce fut surtout en France, en Angleterre, chez les Espagnols et les Maures que l'usage des exercices guerriers s'établit et se perpétua le plus long-temps. René d'Anjou, roi de Sicile et de Jérusalem renouvela les réglements de Geoffroi de Preuilli pour les tournois: le bon, le galant René voulait que tout se fît en l'honneur des dames; c'étaient elles qui visitaient les armes et distribuaient les prix; et si la langue indiscrète de quelque chevalier ou écuyer du tournoi avait tenté de flétrir leur réputation, les autres champions du tournoi le frappaient de leurs épées, jusqu'à ce qu'elles criassent grâce.

L'usage des tournois se conserva dans toute l'Europe jusqu'à l'an 1560. Quand la noblesse n'était pas en guerre, le genre d'exercice joint à la chasse et aux festins qui étaient longs, copieux et largement arrosés, remplissait la vie désœuvrée de ces gentilhommes qui ne savaient ni lire, ni écrire, et que ni les journaux, ni les écrits nouveaux, ni les discussions politiques ne venaient trouver dans leurs

Allemagne, a décidé le gouvernement français à y envoyer des savants dont l'examen et les rapports n'ont pas peu contribué à l'encouragement qu'il donne aujourd'hui à l'instruction des masses jusqu'à présent sans culture intellectuelle dans notre France si fière à juste titre de ses lumières.

Quelles causes ont donc fait avancer si promptement les populations allemandes dans l'émancipation intellectuelle? Ces causes, nous croyons les trouver d'abord dans l'esprit méditatif et la tendance un peu rêveuse de la nation en général, puis dans la destinée qu'eut le peuple allemand de n'être point enveloppé sous le vaste filet d'un absolutisme unique. Il y eut en Allemagne, comme partout ailleurs, une féodalité oppressive; mais pourtant elle ne s'empara pas de toutes les localités. Des associations vraiment libérales se formèrent pour la prospérité du commerce. La Hanse, grande confédération qui unit plusieurs cités pour les intérêts du négoce, se constitua sous une législation dans laquelle on remarque les premières idées de la politique commerciale. D'autres villes qui ne voulurent dépendre que du saint empire, combinaison politique dont le chef électif n'était point un maître mais un régulateur, se nommèrent villes impériales, se gouvernèrent selon leurs lois et par leurs magistrats, restèrent libres et devinrent florissantes, parce que là où règne une sage liberté, là aussi se manifeste l'activité humaine et naît l'aisance. Plus de 70 villes devinrent ainsi autant de petites républiques ne relevant que de l'empire auquel elles fournissaient leur con-

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	gré d'exaltation ce sentiment violent, par leur conduite avec les femmes de leurs hôtes; mais les Siciliens, guidés par Jean Procida, gendre de Mainfroy et leur compatriote, cachèrent leur vengeance sous le secret le plus impénétrable : et le son des cloches pour vêpres à Palerme le lundi de pâques, fut le signal d'un massacre général; la fureur était si grande, que les pères éventraient leurs filles enceintes des Français, et n'épargnèrent pas même les enfants à la mamelle. Huit mille Français périrent dans cette affreuse extermination, et un seul gentilhomme nommé Guillaume de Pourcelet, fut épargné à cause de sa probité. Les Siciliens redoutant la vengeance de Charles d'Anjou, qu'ils savaient être impitoyable, appellent à leur secours, Pierre III, roi d'Aragon, qui, s'étant établi dans la Sicile, en fait un royaume séparé de Naples pendant plus de 300 ans.
	Les Anglais soumettent le pays de Galles, où se tenaient retranchés depuis une longue suite de siècles les anciens Bretons, et c'est depuis ce temps que les fils aînés des rois d'Angleterre prennent le titre de princes de Galles.
	Lors de l'occupation de Constantinople par les croisés, les Grecs fugitifs avaient fondé des états à Nicée et à Trébisonde; Jean Comnène, qui régnait dans cette dernière ville, prend le titre d'empereur de Trébisonde.
1283.	Michel Paléologue, qui avait reconquis Constantinople et fait brûler les yeux du malheureux Jean Lascaris, dont il s'était constitué d'abord le tuteur et sur lequel il avait usurpé l'empire, Michel Paléologue, disons-nous, meurt cette année et a pour successeur Andronic II, son fils, qui fut un prince faible, inexpérimenté et superstitieux. L'union qui avait été opérée entre les églises grecque et latine est rompue.
1284.	Pierre d'Aragon était un prince habile et rusé; il conduit avec un grand talent, et malgré les foudres de Rome, la guerre contre Charles d'Anjou, sur lequel il obtient des succès importants et dont il fait prisonnier le fils, Charles le Boiteux qui, ayant recouvré sa liberté, succède à son père, l'an d'après, sur le trône de Naples. Alphonse X, roi de Castille, qui depuis deux ans combattait contre Sanche, son fils révolté, et contre lequel il avait appelé le secours des

orgueilleux manoirs ; distractions que se procurent si aisément aujourd'hui dans leurs demeures, moins menaçantes et moins sombres et dans leurs parcs élégants les *Crésus* du jour qui passent la belle saison à la campagne, ou préfèrent la vie de château au séjour plus bruyant et quelquefois plus dangereux des grandes cités.

Que faisaient alors les serfs, les vilains, les manants? Ils travaillaient comme ils travaillent aujourd'hui, si ce n'est qu'à présent ils travaillent pour eux, et qu'alors ils s'attendaient à chaque instant à se voir ravir le fruit de leur labeur par la rapacité et les exactions de leurs oppresseurs ; et quand venait le dimanche, les exercices de piété, la pompe du culte, quelques pèlerinages à des saints vénérés dans le voisinage, les reposaient et les délectaient ; la soirée était remplie par de longs récits de revenants, de sorciers, de fées, qui faisaient frémir les auditeurs et perpétuaient les erreurs populaires.

La mort de Henri II, tué dans un tournoi au palais des Tournelles en 1559, fut suivie presque immédiatement de l'abolition de ces jeux. Avec les tournois s'éteignit l'esprit de la chevalerie qu'on ne retrouva plus guère que dans les romans.

Les esprits ne tardèrent pas à trouver d'autres aliments d'exaltation dans les querelles et les guerres de religion, qui appartiennent à une époque à laquelle notre récit n'est pas encore arrivé ; car il y eut peu d'époques qui n'eussent chacune un entraînement particulier.

tingent ; ce furent autant de foyers de lumières, disséminés au milieu des masses allemandes ; aussi le commerce des villes hanséatiques fut-il, au moyen âge, au moins aussi florissant, aussi étendu que celui des républiques italiennes de la même période.

L'élection des empereurs, la fréquente convocation des diètes où étaient appelés les députés des villes libres ou impériales, les secousses mêmes de l'anarchie qui agitèrent souvent la nation germanique empêchèrent les esprits de s'assoupir sous le sceptre lourd et abâtardissant d'un maître, et les tinrent presque toujours en éveil.

Une autre cause, plus puissante qu'on ne pourrait le penser, de la diffusion des lumières sur tous les points de la noble et grande patrie allemande, c'est l'absence de la centralisation, ou si vous voulez, du monopole scientifique et littéraire, et l'appréciation plus réfléchie, moins dédaigneuse, moins exclusive du mérite de l'écrivain ; c'est que le savant y fixe l'attention, quel que soit le coin de l'Allemagne où il ait fait jaillir, de ses longues et patientes élucubrations, le jet lumineux qui présente ou une idée neuve, ou un talent naissant, ou un talent caché mais réel, qui jusque là n'avait osé se produire. Là enfin on n'entend point dire avec un sourire réprobateur, dès l'inspection du titre d'un livre, qu'on ne veut pas même ouvrir : *C'est de la province; que peut-il venir de bon de la province?* Là, partout est la province et partout est l'instruction, au lieu que, dans un grand pays voisin de l'Allemagne, l'ignorance est restée dans la province jusqu'à ce jour : le gouvernement paraît pourtant

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	Maures; Alphonse, disons-nous, qui avait été élu empereur d'Allemagne, dès l'année 1257, sans pouvoir jouir des avantages attachés à ce grand titre, meurt cette année, et laisse son fils rebelle en possession de la Castille.
1285.	Le dur et ambitieux Charles d'Anjou, roi de Sicile, meurt, et Charles le Boiteux, son fils, lui succède sur ce trône mal assuré. Philippe le Hardi, roi de France, qui avait donné à son fils aîné pour épouse Jeanne de Navarre, unique héritière du royaume de ce nom, meurt en revenant d'Espagne, où il avait fait la guerre, et Philippe IV, son fils, surnommé le Bel, lui succède. Pierre III, roi d'Aragon, meurt aussi cette année.
Philippe IV, dit le Bel, 46e roi de France. 1286.	Les Mongous ou Mogols ravagent la Pologne et jettent l'effroi dans toute l'Europe centrale.
1287.	Le Danemark, d'où l'on croit qu'étaient partis les Cimbres et d'autres peuples conquérants, s'était constitué en monarchie élective sous Gormo, en 714. Cette année, Éric VII, le 36e roi depuis Gormo, commence un règne de 34 ans.
1289.	Bien que Charles le Boiteux, fils de Charles d'Anjou, fût, à ce qu'il paraît, une nullité couronnée, il n'en conserve pas moins le sceptre de Naples, soutenu qu'il est par le pape et le parti guelfe.
1291.	Rodolphe de Habsbourg meurt dans la 73e année de son âge, après un règne de dix-huit ans, pendant lequel il gouverna l'Allemagne avec une sage fermeté; mais il laissa, de gré ou de force, tomber ses droits en Italie, où les villes de Gênes, de Florence, de Lucques et de Bologne achetèrent de lui leur liberté. Cette même année, les chrétiens, ayant perdu la ville d'Acre en Palestine, prise par les Mamelucks, sont définitivement bannis de la Syrie.
1292. *Adolphe de Nassau, 29e empereur d'Allemagne.*	Les princes de l'empire germanique donnent Adolphe, comte de Nassau, pour successeur à Rodolphe de Habsbourg. Une rixe entre deux matelots, l'un normand, l'autre anglais, occasione, entre les monarques anglais et français, une guerre de plusieurs années.
1294.	Après la mort de Nicolas IV, Pierre Moron, vertueux solitaire, élu pape sous le nom de Célestin V, se démet du souverain pontificat par les conseils du cardinal Cajétan, lequel est

BOUSSOLE.

Vers l'époque où en est notre récit, la boussole était connue : à qui doit-on cette précieuse découverte, qui a exercé une influence si puissante sur les destinées du monde ?

Un de nos plus savants compatriotes, M. *Eloi Johanneau* (né à Contres, département de Loir-et-Cher), pense que le mot *boussole* vient du mot italien *bossolo*, qui signifie boîte, mot formé à son tour de *bosso*, buis, dérivé de *buxus*, nom latin du même arbuste, parce que l'aiguille aimantée se met dans une petite boîte de buis. Cette explication est d'accord avec l'opinion de plusieurs historiens, qui attribuent l'invention de la boussole à l'italien *Flavio Gioia*, qui fit, dit-on, cette grande découverte en 1300, dans la ville d'Amalfi, au royaume de Naples. L'auteur de l'astronomie ancienne, le savant Bailly, prétend que la boussole a été connue à la Chine dès une haute antiquité, et l'astronome Lalande en établit la découverte à l'an 254 av. l'ère chrétienne. Cependant tout porte à croire que la propriété qu'a l'aimant de se diriger vers le nord ne fut connue en Europe qu'au commencement du 12e siècle. Guyot de Provins, poëte français de ce même siècle, dit que les pilotes français faisaient usage d'une aiguille aimantée qu'ils nommaient la *marinette*.

Chacun sait que la vertu directive de l'aimant a donné naissance à la boussole. *Flavio Gioia*, que nous venons de citer, imagina de placer sur un pivot le milieu d'une aiguille aimantée fixée de manière

y encourager enfin une foule d'associations philomathiques que la marche et la turgescence des idées y font surgir malgré le privilége et ses entraves.

Dans aucun pays de l'univers peut-être on ne lit autant qu'en Allemagne; nulle part les bibliothèques ne sont ni plus nombreuses ni plus fréquentées; nulle part aussi on ne vend plus de livres ; et aux foires fameuses de Leipsick et de Francfort où il se fait pour 120 ou 130 millions d'affaires chaque année, les livres entrent au moins pour un dixième ; aussi beaucoup d'ouvrages ne portent-ils d'autre indication que celles-ci : *Se trouve* ou *se vend à la foire de Leipsick* ou *à la foire de Francfort*.

Nous croyons devoir finir cet article par un aperçu géographique et statistique de l'Allemagne actuelle. A l'ancienne constitution de l'empire germanique succéda, en 1806, sous l'influence de Napoléon, une autre organisation sous la dénomitation de confédération du Rhin ; le saint empire cessa d'exister, et l'archiduché d'Autriche avec les états héréditaires de cette maison forma un empire sous le nom d'empire d'Autriche. Cette organisation tomba avec le maître qui l'avait créée, et en 1815 se forma la confédération germanique.

Une diète fédérative de 17 membres, présidée par l'Autriche, est chargée de toutes les affaires ordinaires ; une diète générale de 69 membres et dans laquelle chaque état est représenté en proportion de son importance, se réunit à Francfort-sur-le-Mein, pour le maintien des lois fondamentales et pour les modifica-

DATES.	FAITS.
13e siecle ap. J.-C.	élevé sur le saint siége sous le nom de Boniface VIII. L'empire des Turcs Seljoucides à Iconium finit par la mort de leur dernier sultan. Dans ce temps vivait le moine anglais Roger Bacon, prodige de savoir pour l'époque, et qui indiqua, dit-on, la proprieté des verres à foyer, celle de la poudre à canon et la correction du calendrier.
1295.	Sanche, roi de Castille, laisse en mourant son royaume à Ferdinand, son fils, sous la régence de Marie, sa veuve.
1297.	Le mariage de Philippe-le-Bel avec Jeanne, héritière du royaume de Navarre, lui avait donné la pairie de la Champagne qu'il réunit à la couronne; ce fut alors que, pour la première fois, furent érigés en pairies par lettres patentes, le duché de Bretagne et les comtés d'Artois et d'Anjou.
1298. *Albert d'Autriche, 30e empereur d'Allemagne.*	Adolphe de Nassau avait déplu par sa hauteur et son esprit d'envahissement; Albert, duc d'Autriche et fils de Rodolphe de Habsbourg, profite de cette disposition des esprits et des souvenirs des qualités de son père pour se faire élire empereur. Adolphe, qui veut se soutenir par les armes, perd l'empire et la vie dans une bataille près de Worms.
1300.	De graves démêlés s'élèvent entre Philippe-le-Bel et Boniface VIII; le premier, ayant défendu aux évêques de France d'obéir aux ordres du pape, qui les appelait en Italie, est excommunié. Cette même année, la dernière du 13me siècle, est remarquable en ce que le parlement de Paris est rendu sédentaire et que le tiers-état est appelé pour la première fois aux états-généraux, où n'avaient encore siégé que des barons et des prélats. C'est, dit un auteur, la première page de notre histoire où le peuple soit mentionné pour quelque chose. Passons donc en revue le monde européen tel qu'il existait à cette époque mémorable. Une réflexion pénible nous afflige en signalant les améliorations importantes opérées en Europe depuis les croisades et surtout en France pendant le règne de saint Louis et de ses successeurs; c'est que nous allons être forcés de décrire une longue période de guerres presque civiles, de confusion, d'anarchie, de partis s'attaquant et se poursuivant avec acharnement;

à pouvoir y tourner, se balancer librement, et suivre la tendance qui la ramène toujours vers le pôle; il mit le tout dans une boîte. Dans la suite on imagina un carton divisé en 32 rumbs de vents, qu'on nomma *rose des vents*, et l'on suspendit la boîte qui porte la boussole de manière à ce que, quelque agitation qu'éprouvât le vaisseau, elle restât toujours dans une position horizontale. Les bornes de notre colonne ne nous permettent pas d'entrer dans des détails mathématiques sur la structure, l'usage et les variations de la déclinaison de la boussole; mais nous devons dire un mot sur les résultats de cette merveilleuse invention.

Avant que ce moyen de direction fût connu des marins, la navigation était dans l'enfance, comparativement à ce qu'elle est devenue depuis. Les navigateurs, dans leurs courses timides et tâtonneuses, en étaient réduits à suivre les côtes, ou à lire leur route sur front des étoiles, ressource incertaine et chanceuse qui leur manquait lorsque le temps était couvert. Dès que l'aiguille aimantée fut en usage, un mouvement rapide et hardi fut imprimé à la science qui donne la plus haute idée de la puissance de l'homme, depuis surtout qu'il fait avancer majestueusement sur les mers et dans toutes les directions ces constructions colossales qui de loin paraissent des cités ailées en contact perpétuel avec les nuages et les eaux. Les Portugais explorèrent les mers des tropiques et de l'équateur; Colomb enrichit les Occidentaux d'un nouvel univers, qui peu après leur versa ses trésors et ses délices; Vasco de Gama

tions que les circonstances peuvent exiger.

Nous allons énoncer rapidement les principaux états que renferme l'Allemagne.

EMPIRE D'AUTRICHE.

Il n'y a qu'une partie de la vaste monarchie autrichienne qui soit comprise dans l'Allemagne.

La capitale de cet empire, qui compte trente millions d'habitants dont vingt millions de catholiques, est Vienne, avec une population de 270 mille ames, sur le Danube, à 306 lieues de Paris.

Les autres villes principales sont:

Lintz, aussi sur le Danube, capitale de la haute Autriche;

Saltzbourg, capitale de la province de ce com, siége d'un archevêché sur la Saltza;

Inspruck, sur l'Inn, capitale du Tyrol;

Trente, sur l'Adige, fameuse par le concile de 1545;

Gratz, capitale de la Styrie, sur la Mhur;

Clagenfurt, capitale de la Carinthie;

Leybach, capitale de la Carniole;

Trieste, port sur la mer Adriatique, capitale de l'Istrie autrichienne, et dont nous avons deja parlé.

Le royaume de Bohême, compris en Allemagne et appartenant aussi à l'Autriche, renfermant 3,700,000 habitants, a pour capitale Prague, sur la Moldaw, avec 85 mille ames.

La Moravie, avec 2 millions d'habitants, ayant pour capitale

DATES.	FAITS.
13e siecle ap. J.-C.	période pendant laquelle s'opère dans l'église un schisme qui décèle l'ambition des vicaires de Jésus-Christ au grand scandale du monde chrétien. Ce déplorable désordre ne finira que pour renaître et nous rejeter peu de temps après dans les guerres féroces appelées guerres de religion. Ce sera cependant à travers ces deux ou trois siècles de violentes convulsions politiques, que la lumière continuera à se propager, que la raison publique s'enrichira d'une foule de conceptions précises sur la nature des conditions sociales ; que l'esprit d'examen et d'investigation fera paraître au grand jour ses étonnantes découvertes, et que peu à peu les citadins acquerront quelque importance dans les affaires publiques.
	L'Europe, au commencement du 14e siècle, comptait deux empires, l'empire grec et l'empire d'Allemagne ; un état théocratique, l'état de l'église, et seize royaumes qui, en commençant par le nord, étaient le royaume de Norwége, le royaume de Danemark, le royaume de Suède, le royaume de Pologne, le royaume de Hongrie, le royaume d'Ecosse au nord de la Grande-Bretagne. Le royaume de Bohême alors état indépendant, ainsi que la Hongrie ; le royaume d'Angleterre tenant sous sa domination l'Irlande, que nous ne comptons pas, pour cette raison, au rang des états indépendants ; le royaume de France déjà grand alors, déjà le plus puissant état de l'Europe ; mais pourtant moins étendu en territoire, en raison des provinces qu'y possédaient les Anglais, moins compacte et moins fort qu'il n'est aujourd'hui ; le royaume de Naples, appartenant alors à la famille d'Anjou ; le royaume de Sicile, que tenait le roi d'Aragon sous sa domination. Dans la péninsule espagnole, les chrétiens avaient au nord le royaume de Navarre, ensuite le royaume d'Aragon qui s'était considérablement agrandi aux dépens des Maures, le royaume de Castille, surpassant encore en puissance celui d'Aragon depuis que ses rois avaient successivement enlevé aux Arabes Tolède, Cordoue et Séville, capitales d'autant de royaumes mauresques ; le royaume de Portugal, et enfin le royaume de Grenade, le seul qui restât aux Maures à la fin du 13e siècle.

doubla le cap des Tourmentes, s'élança dans le vaste Océan austral, aborda sur les plages de l'Inde, et arracha pour les Européens le voile qui cachait ces nations antiques et mystérieuses, lesquelles jusque là n'avaient été entrevues qu'à travers des rapports mensongers, et des traditions fabuleuses.

Les puissances de l'Occident, qui ne connaissaient guère les vaisseaux que depuis les croisades, se créèrent chacune une marine, et dès lors les moyens d'attaque et de défense, la guerre avec ses fureurs et ses dangers, furent transportés sur les eaux; là point de limites fixes, point de frontières, point de position qu'on pût empêcher l'agresseur de franchir. On alla chercher son ennemi, soit dans les eaux voisines, soit aux extrémités du monde. Un art nouveau fut inventé, l'art de la guerre maritime, et cet art est immense. Tout changea aussi dans la condition d'existence des peuples, surtout de ceux adjacents aux grandes mers qui ceignent plus des deux tiers du pourtour de l'Europe; tels que sont les Portugais, les Espagnols, les Anglais, les Français, les Hollandais, les villes libres de l'Allemagne maritime, les Danois, les Suédois, et plus tard les Russes. La guerre une fois déclarée entre deux de ces puissances, les combats, les captures commençaient partout où se rencontraient leurs navires, et quelquefois des réunions de forteresses mobiles se cherchaient, se rencontraient et se heurtaient avec un acharnement qu'accroissait encore un danger double et triple de celui que courent les troupes de terre; puisque là aucune retraite n'est permise à la prudence, aucune

Brunn, défendue par un château fort.

La Silésie autrichienne, dont la capitale est Troppau.

ROYAUME DE PRUSSE.

La plus grande et la plus riche partie du royaume de Prusse appartient à l'Allemagne. Cette monarchie, qui depuis deux siècles s'est élevée au rang des quatre plus grandes puissances de l'Europe, compte aujourd'hui 12 millions et demi d'habitants; mais c'est le plus morcelé, le moins compact des états de l'Europe; malgré ce désavantage topographique, on dirait que la Prusse a jeté dans la balance politique de l'occident cette épée du grand Frédéric qui, dans le dernier siècle, donna à la monarchie naissante de la maison de Brandebourg une attitude et une importance auxquelles ses devanciers n'avaient pas même pensé. Cette puissance ressemble à un grand corps qui étend ses membres robustes à travers une grande partie de l'Europe centrale, et qui, par cette position toute particulière, est à même d'en épier et d'en examiner tous les mouvements. Un moment abattue et presque anéantie par les coups répétés que lui porta Napoléon, cette monarchie s'est relevée plus grande que jamais quand, après la chute de cet homme extraordinaire, elle réclama et obtint une si riche portion dans le partage des états des peuples et des villes libres négocié dans la grande affaire des indemnités.

Les provinces soumises à la domination prussienne sont gouvernées par une monarchie pure

DATES.	FAITS.
13e siècle ap. J.-C.	Il serait difficile de dire au juste combien l'Europe renfermait alors de républiques, tant en Italie qu'en Allemagne; les plus considérables, dans le premier de ces deux pays, étaient les républiques de Venise, de Gênes, de Pise, de Florence, de Lucques, qui se soutinrent; mais non sans les déchirements produits par les divers partis, guelfes et gibelins, aristocrates et plébéiens, nobles et roturiers; beaucoup d'autres cités de l'Italie s'étaient constituées en états libres; mais des familles riches et puissantes, mais des voisins ambitieux, mais des villes rivales, ravirent presque à toutes leur indépendance. En effet cette indépendance ne pouvait être bien gardée que par une nationalité mieux entendue, des intérêts moins isolés et moins de désunion dans les populations, pourtant si ardentes, si spirituelles, si actives de cette belle et riche péninsule italique.

L'intérêt du commerce ou le désir de conserver des droits précieux firent conquérir ou acheter leur indépendance à plusieurs villes de l'Allemagne; mais avec plus de calcul et de persévérance que les cités italiennes; elles voulurent associer leurs intérêts spéciaux au grand intérêt national, ou plutôt à la grande confédération germanique, qui porta le nom d'empire, et s'y incorporèrent sans rien perdre de leur liberté: toutefois, dans ces derniers temps, elles eurent à gémir d'une révolution qui, appelant tous les peuples à la liberté, anéantit les vieilles libertés, les vieilles existences du moyen âge.

Il y avait aussi les comtés de Hollande et de Flandre; dans le premier de ces deux états, un peuple patient préludait par la pêche du hareng et le dessèchement de ses marais, à sa future opulence et ne prêtait obéissance à ses comtes qu'à des conditions qui n'auraient pas été méprisées impunément. Les Flamands, beaucoup plus avancés que leurs voisins dans l'agriculture et les progrès industriels, étaient plus riches, plus turbulents, plus jaloux de leurs priviléges et plus ardents à les défendre. Dans ces divers pays, le peuple était quelque chose; mais dans les royaumes gouvernés par les monarques à peu près absolus, il n'était encore rien ou presque rien; seulement il entrevoyait, au milieu des débats entre les grands vassaux et le pouvoir

fuite n'est offerte à la lâcheté.

Le commerce, secondé par des moyens si puissants, prit un essor rapide et un développement incalculable. Les productions de mondes nouveaux franchirent la vaste étendue des mers, et vinrent enrichir les Européens émerveillés. L'or et l'argent qui s'accumulèrent dans la vieille Europe donnèrent aux objets de trafic une valeur plus que décuple de celle qu'ils avaient eue jadis, ou, en d'autres termes, ces métaux, éternels appâts de la cupidité de l'homme civilisé, par la raison qu'ils sont la représentation réelle de tout ce que réclament ses besoins et sa sensualité ; l'or et l'argent, disons-nous, perdirent le dixième, le quinzième, le vingtième de leur valeur appréciative, comparativement aux choses qu'ils représentaient auparavant : alors donc ces métaux, devenus plus abondants chez les Européens, sans accroître de beaucoup la richesse effective qui consiste dans les objets les plus immédiatement appropriés aux besoins, ajoutèrent prodigieusement aux jouissances de la vanité, en ce qu'on les travailla de mille manières pour briller sur les vêtements, sur les tables, dans les appartements. Le luxe, jusque là concentré dans les rangs élevés, ou, pour mieux dire, dans les classes titrées de la société, passa chez les négociants et les commerçants, qui tenaient dans leurs mains les nouvelles sources de l'opulence, et chez les simples citadins, toujours désireux d'imiter les grands airs. Les professions que le luxe alimenta se multiplièrent partout, et une nouvelle industrie naquit et s'éleva de cet ordre de choses.

où cependant se mêlent quelques idées libérales : ce qui ne contribue pas peu à accroître l'activité et l'état assez prospère de toutes les populations cultivant un sol si différent, sablonneux dans les parties septentrionales et plus riche dans les contrées qui avoisinent le Rhin.

Les états qui constituent la monarchie prussienne sont de deux espèces, savoir: ceux qui ne font pas partie de la confédération germanique et ceux qui en font partie.

La première de ces deux divisions embrasse toute la Prusse proprement dite et une partie de l'ancienne Pologne, parce que ces pays n'ont jamais appartenu ni à l'ancienne Germanie, ni à l'Allemagne moderne. Dans les temps anciens, ces contrées étaient habitées par les Goths, les Aélyens et les Venèdes. Ce fut au treizième siècle que les chevaliers de l'ordre teutonique, ordre religieux militaire institué en 1190, appelés au secours de Conrad, roi de Pologne, convertirent ces peuples à la foi chrétienne et finirent par conquérir leur pays. Ils le possédèrent en entier jusqu'en 1440, époque où partie du pays passa à Casimir, roi de Pologne, sous le nom de Prusse royale, et partie resta à l'ordre teutonique sous le nom de Prusse ducale. En 1525, Albert, marckgrave de Brandebourg, grand-maître de l'ordre teutonique, s'étant fait laïque pour épouser la fille de Sigismond, roi de Pologne, la maison de Brandebourg resta en possession de la Prusse ducale, qui fut érigée, en 1701, en royaume héréditaire par l'empereur Léopold en faveur de Frédé-

DATES.	FAITS.
13e siecle ap. J.-C.	supérieur, qu'il devait y avoir pour lui une portion de bien-être dont il n'avait que le sentiment mal défini : à la vérité il ne concevait pas les moyens de s'en mettre en possession, parce qu'il n'y avait ni concert, ni communication, ni possibilité de concours. Cependant attendez, des mouvements d'une nature inquiétante pour l'absolutisme vont avoir lieu; les masses des grandes cités vont s'agiter aux cris des partis oligarchiques, des barricades menaçantes s'élèveront sous des bras robustes; ce sera du désordre, mais ce désordre fera comprendre aux prolétaires qu'ils peuvent être quelque chose dans ce grand ensemble qu'on appelle l'ordre social, et qu'on leur doit, à eux aussi, garantie, sécurité, protection, même pour leur industrie, pour les fruits de leurs labeurs et leurs conditions d'existence : les avantages immenses qui devront résulter de ces premières conceptions seront l'ouvrage de quelques siècles encore; l'invention de l'imprimerie jettera dans les esprits des notions, que le temps combinera, mûrira et fera jaillir lorsqu'une grande circonstance en favorisera l'explosion. L'éducation politique des peuples est longue et orageuse; mais elle arrive à ses fins.
	L'Asie, à la fin du 13e siècle, était à peu près tout entière sous la domination des Mongous ou Mogols, à l'exception des régions caspiennes et des versants du Caucase, d'où s'avançaient les Turcs, qui menaçaient l'empire grec d'une destruction inévitable. Le nord de l'Afrique était occupé par des états formés du démembrement de l'empire des kâlifes.
	Quelques parties septentrionales de l'Europe étaient habitées par des populations à demi-sauvages que le monde d'alors connaissait à peine et qui n'avaient encore aucunes formes politiques; c'étaient les Borusses ou Prussiens, les Lithuaniens, les Livoniens sur les bords de la Baltique; les Slaves ou Esclavons un peu plus à l'est et plus loin encore le duché de Russie ou de Moscovie, qui ne devinait pas alors son influence future sur les destinées des nations civilisées : ces peuples, les Moscovites exceptés, n'avaient pas encore ou avaient à peine reçu la lumière de l'évangile, et on avait institué l'ordre des chevaliers teutoniques, pour la leur porter

On a rarement le sentiment de quelque dignité quand on est pauvre; le pauvre même, quand il a de l'esprit et de l'instruction, est plutôt morose, chagrin et frondeur qu'il n'est véritablement fier; c'est du moins le sentiment de notre plus grand peintre moral, de Labruyère; mais si l'homme né dans les rangs les plus infimes devient riche, il prend promptement le haut parler, et sent que l'opulence lui donne un certain rang, une certaine importance dans cette grande agrégation sociale dont il fait partie, et où le pouvoir sait bien le trouver pour lui faire supporter sa part des charges publiques. Voilà pourquoi, malgré les prétentions toujours opiniâtres des classes privilégiées, le négoce, le haut commerce, la haute industrie, la bourgeoisie riche, ou même simplement aisée, devinrent et sont même encore plus que jamais une puissance. Ces diverses classes cherchèrent à s'instruire, pour occuper des loisirs laissés par les intervalles ou l'absence du travail, qui n'était plus pour elles une condition d'existence, et l'instruction plus répandue amena nécessairement l'examen des droits qu'avaient ou que s'arrogeaient les dominateurs, et de ceux qu'on croyait avoir soi-même. Alors le goût pour les discussions politiques devint presque universel, une immense révolution était faite dans les esprits, elle devait s'effectuer dans les choses, et elle s'effectua en effet; elle s'effectue encore tous les jours. Voilà, ce nous semble, de prodigieux résultats de la découverte de la boussole.

Les sciences aussi profitèrent immensément de cette heureuse invention. La géographie des

ric III, électeur de Brandebo

Les villes principales de .. partie des états prussiens sont:

Dantzick, autrefois ville libre et anséatique, sur la Vistule, à une lieue de la Baltique, et une des plus importantes de l'Europe par son commerce.

Kœnigsberg, sur la Prégel, près de la mer, capitale de toute la Prusse proprement dite, avec une population de 64,000 habitants.

Eylau et Friedland, célèbres par les deux victoires mémorables et sanglantes, remportées en 1807 sur les Russes et les Prussiens, victoires qui amenèrent la paix de Tilsitz.

Posen, sur la Warta, capitale d'un grand duché.

Gnesne, archevêché, ville qu'on dit avoir été la première bâtie en Pologne; autrefois s'y faisaient couronner les rois de ce grand royaume du nord, dont le territoire de ces deux dernières villes est un démembrement.

Les états prussiens qui font partie de la confédération germanique sont

Le grand duché de Brandebourg, qui a pour capitale Berlin, sur la Sprée, également capitale de toute la monarchie et résidence du souverain, une des plus belles villes de l'Europe, avec une population de 220 mille habitants; près de Berlin est au nord-ouest la jolie ville de Potsdam et le château de Sans-Souci, maison de plaisance des rois de Prusse.

Le duché de Saxe avec Magdebourg, sa capitale, grande ville et place forte sur l'Elbe.

La Poméranie au nord sur les bords de l'Oder, ayant pour villes principales: Francfort sur l'Oder, capitale, grande et belle ville.

13e siècle apr. J.-C. les armes à la main; peut-être aussi, parce qu'ils égorgeaient les pacifiques missionnaires qui leur portaient les paroles de la vie.

Tel était à peu près le monde du commencement du 14e siècle dont nous allons présenter un aperçu dans la leçon suivante.

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON.

APERÇU DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Les événements de ce siècle sont d'un haut intérêt pour nous, car, du point où nous sommes placés, on ne les voit presque plus à travers le lointain des âges. Cette période va donc nous présenter les guerres de Philippe-le Bel avec les Flamands; ses démêlés avec Boniface VIII; l'élection de Clément V; la confédération des paysans suisses; l'affranchissement des Ecossais par Robert Bruce; la translation du siége pontifical à Avignon; le procès non encore bien compris des templiers; l'extinction de la famille du monarque qui avait opéré la destruction de cet ordre fameux; l'avénement au trône de France de la première branche des Valois; les prétentions d'Edouard III, roi d'Angleterre, à la couronne de France; la bataille funeste de Crécy; la tentative de Rienzi pour rétablir à Rome le gouvernement républicain; le règne calamiteux de Jean; le désastre de Poitiers; la *jacquerie* en France et la guerre civile pendant la captivité du roi Jean; les Anglais maîtres de presque toute la France et jusque sous les murs de Paris; les progrès des Turcs en Europe; la prise d'Andrinople par Amurath Ier; les conquêtes de Timour-Leng, vulgairement appelé Tamerlan, qui bouleverse encore toute l'Asie; la révolution qui, en Chine, bannit du trône les *Yuen* pour leur substituer la dynastie des *Mim;* la sage conduite de Charles V, ses conquêtes sur les Anglais par la valeur de Bertrand Duguesclin; l'avénement des Stuarts à la couronne d'Ecosse; le commencement du grand schisme d'Occident; les calamités qui pèsent sur la France pendant les vingt premières années du règne à jamais déplorable de Charles VI; le commencement de la puissance des ducs de Bourgogne de la seconde race; les victoires des Suisses sur leurs oppres-

temps antérieurs à Colomb et à Gama avait à peine décrit la vingtième partie du globe terrestre, que l'erreur des vieux âges croyait fixe et immobile au centre de l'univers. Cette belle science, qui ne s'était guère enrichie des récits un peu fabuleux du voyageur Marc Pol, et des descriptions erronées de Marmol, s'élança sur les traces des hardis navigateurs qui côtoyèrent les longues côtes occidentales de l'Afrique, doublèrent le cap de Bonne-Espérance, remontèrent jusqu'au détroit de Mozambique, franchirent la mer des Indes et allèrent explorer toutes les régions maritimes de l'Asie méridionale, depuis Ormuz et Bombay jusqu'à la Chine et au Japon. Elle suivit Magellan et ceux qui l'imitèrent depuis, dans sa course circulaire, sur toute l'étendue de l'humide ceinture du globe. Elle longea avec eux les côtes orientales de l'Amérique, explora les Antilles, la Terre-Ferme, le Brésil, le Paraguay, le pays des Patagons, franchit le détroit qui sépare ce dernier pays de la Terre de Feu, remonta les côtes du Chili, du Pérou, du Mexique, de la Californie, et pénétra jusqu'aux glaces du cercle polaire arctique; avec Orellana, elle descendit dans son cours de plus de mille lieues, le Maragnon ou fleuve des Amazones, ce géant des fleuves de la terre, qui apporte à la mer, par une embouchure de plus de quarante lieues de large, le tribut des eaux fluviales de presque tout un monde; depuis elle pénétra dans toutes les colonies que fondèrent les Européens dans le nouvel hémisphère, soit au Mexique, soit dans l'antique empire des Incas, soit au milieu des peuplades sauvages du Brésil

célèbre par ses foires, et Custrin, place forte, à l'est de Berlin, au confluent de l'Oder et de la Warta.

La Silésie, traversée en grande partie par l'Oder, ayant pour capitale Breslaw, ville riche et la plus industrieuse de toute la Prusse, avec une population de 82 mille habitants sur l'Oder.

La Westphalie, dont la capitale est Munster, sur l'Aa, avec une population de 15 mille habitants.

La Prusse Rhénane, ainsi appelée parce qu'elle avoisine le Rhin, et contenant les provinces de Juliers, de Clèves, de Berg et du Bas-Rhin, ayant pour villes principales Dusseldorf, près du Rhin, jolie ville, capitale du duché de Juliers; Cologne et Aix-la-Chapelle, dont nous avons déjà parlé.

Les autres états de la grande confédération germanique, qui en renferme en tout trente-neuf, sont

1° Le grand duché de Nassaw, au sud-est du grand duché du Bas-Rhin, renfermant 336 mille habitants, et dont Wiesbaden est la capitale.

2° Le duché de Hesse-Cassel, autrefois Hesse électorale, avec 590 mille habitants, ayant pour capitale la jolie ville de Cassel, dont la population est de 26 mille ames.

3° Le grand duché de Hesse-Darmstadt, dans lequel est comme enclavée la superbe ville libre de Francfort-sur-le-Mein, siége des diètes de la confédération germanique, avec une population de 50 mille habitants. Le grand duché de Darmstadt renferme 700 mille habitants, et a pour capitale une ville du même nom qui en a 16 mille, à 7 lieues de Mayence, archevêché, place forte et

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	seurs ; la puissance de Marguerite de Waldemar, surnommée la *Sémiramis* du nord, le siége de Constantinople par Bajazet ; la fin tragique de Richard, roi d'Angleterre ; la déposition de Venceslas, empereur d'Allemagne, et la prise de Délhi par Tamerlan. C'est sous ces traits saillants que va se dessiner la partie historique du 14e siècle dont nous allons rapidement tracer les annales.
14e siècle ap. J.-C. *Siècle du grand schisme d'Occident.*	La puissance des papes était parvenue à son apogée, et l'impétueux et hautain pontife qui occupait le saint siége élevait ses prétentions au-dessus de celles de ses prédécesseurs ; persécuteur acharné des Colones, illustre famille de Rome, il excommunie Philippe-le-Bel pour un hommage que ce prince avait exigé de l'archevêque de Nar-
1301	bonne ; puis, par sa fameuse bulle *unam sanctam*, il déclare la puissance temporelle soumise à la puissance spirituelle ; Philippe a le courage de faire brûler la bulle à Paris. Ce prince n'agissait guère avec plus de justice que le pontife en s'emparant du comté de Flandre et en faisant enfermer le souverain de ce grand fief avec ses deux fils, lesquels, sur l'assurance donnée par Charles de Valois, étaient venus inutilement implorer leur grâce près de l'impitoyable monarque. Philippe, en vainqueur hautain, parcourt la Flandre, et la fière Jeanne de Navarre, son épouse, est piquée de ce que 600 bourgeoises de la riche cité de Bruges la surpassent en magnificence par le luxe des habits. Le peuple flamand, irascible et turbulent, s'indigne bientôt du joug trop dur des Français. La révolte commencée à Bru-
1302.	ges se propage partout ; une armée française, qui marche pour soumettre les rebelles qu'on traitait de *vile canaille*, est exterminée avec un tel carnage que les vainqueurs recueillent sur le champ de bataille 4000 éperons dorés que les nobles seuls avaient droit de porter.
1303.	Le Napolitain Flavio Gioia invente ou perfectionne la boussole dont nous parlerons à la colonne des progrès. Le violent pontife Boniface, arrêté à Anagnie, est mis en prison où il meurt
1304.	de dépit, assure-t-on. Benoît IX, son successeur, homme doux et modéré, révoque les bulles fulminées par son prédécesseur contre la France. Les Flamands enivrés de leur victoire, ne veulent entrer dans aucun accommodement

et du Paraguay, soit dans les savanes de l'Orénoque, soit sur le sol vierge, au milieu des forêts natives qu'arrosaient la Delaware, le Mississipi, le Missouri, l'Ohio, le fleuve Saint-Laurent. Plus récemment, quand les gouvernements français et anglais crurent de leur dignité comme de la gloire des grands peuples dont ils réglaient les destinées d'équiper des vaisseaux et de faire partir des expéditions dans l'intérêt de la science pour explorer les divers points du globe encore inconnus, la géographie suivit les Anson, les Bougainville, les Byron, les Carteret, les Cook, les Lapeyrouse (ce dernier victime infortunée de la science), dans la vaste mer du Sud. Là elle enrichit son domaine incommensurable de la connaissance et de la description des îles sans nombre qu'ils découvrirent dans ce grand Océan Pacifique où s'élèvent cette fameuse Othaïti, cette Cythère des sauvages, aujourd'hui, dit-on, chrétienne et civilisée, ces îles Sandwich, cette nouvelle Guinée, cette nouvelle Zélande, cette nouvelle Hollande, vaste continent qui égale presque l'Europe en étendue; toutes îles ou toutes régions dont les sauvages et farouches habitants, sans avoir la moindre étincelle des lumières de la civilisation, étaient et sont encore sans doute des prodiges de perfidie et les plus audacieux comme les plus adroits voleurs qui existent au monde; vérité triste sans doute pour l'honneur de l'espèce humaine, mais qui rabaisse un peu le crédit de ces niais admirateurs de l'homme de la nature, de ces rêveurs de l'âge d'or, détracteurs de nos arts et de notre civilisation, puisqu'elle dé-

ville importante de 25 mille habitants, vis-à-vis le confluent du Mein et du Rhin. Sur la rive gauche de ce dernier fleuve est encore la ville de Worms, où s'assemblaient souvent autrefois les diètes de l'empire germanique.

4° Le grand duché de Baden, longeant la rive droite du Rhin qui le sépare de la France, et au sud de la Hesse, renfermant 13 cent mille habitants, et ayant pour villes principales Carlsruhe, capitale, très jolie ville bâtie en 1715, sur un plan régulier, à une lieue et demie du Rhin, avec une population de 11 mille habitants. Manheim, très jolie ville, bâtie également sur un plan régulier, ayant la forme d'un damier, au confluent du Necker et du Rhin, avec 18 mille habitants, à 15 lieues sud-ouest de Mayence. Heidelberg, sur le Necker, ayant, avec une population de 10 mille habitants, une université célèbre autrefois, comme étant la plus ancienne de toute l'Allemagne, et fréquentée encore à présent par environ 600 étudiants. Cette ville montre aussi sa fameuse tonne cerclée en cuivre et contenant 800 muids de vin. Baden, ancienne capitale du pays, célèbre par ses eaux thermales et ses vignobles. Constance sur les bords du lac de ce nom et fameuse par ses vins et le concile de 1451, qui condamna au feu Jean Hus et Jérôme de Prague.

5° Le royaume de Wurtemberg, renfermé entre le grand duché de Baden et le royaume de Bavière, avec 1,520,000 habitants, la plupart luthériens, ayant pour villes principales Stuttgart, capitale, grande et belle ville, dans une vallée fertile, sur la petite rivière

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	avec Philippe qui marche contre eux, et après avoir vu son armée presqu'en déroute, remporte une victoire complète due en grande partie à sa valeur personnelle.
1305.	A Benoît IX succède Bertrand de Got, gascon, qui prend le nom de Clément V, se montre dévoué à Philippe auquel il devait son élévation, et établit sa résidence à Avignon. Une dénonciation est intentée contre les templiers, ordre religieux militaire institué pour escorter les pèlerins allant à la terre sainte et qui, devenus immensément riches, excitaient, dit-on, la jalousie ou la cupidité du roi ; ils l'avaient, ajoute-t-on encore, abandonné dans une sédition, pendant laquelle il s'était réfugié au temple.
1307.	Deux ans après, le 5 octobre, ils sont arrêtés par toute la France.
1308.	La confédération suisse est formée par trois paysans auxquels se joint bientôt le célèbre Guillaume Tell.
Henri VII de Luxembourg, 31e *empereur d'Allemagne.*	Albert d'Autriche, qui marchait contre les Suisses, est assassiné près de Bâle par Jean de Sduabe, son neveu, qu'il avait dépouillé de ses domaines. Henri VII, dit de Luxembourg, est élu empereur.
	Edouard Ier, roi d'Angleterre, qui avait tenu avec talent les rênes difficiles de cet état, meurt âgé de 68 ans, après un règne mémorable de 36 ans ; le faible et infortuné Edouard II, son fils, lui succède.
1309.	Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'emparent de l'île de Rhodes, dont ils prennent le nom qu'ils conservent jusqu'en 1522, époque où, forcés dans cette position par les Turcs, ils s'établirent à Malte et s'appelèrent depuis chevaliers de Malte.
1310.	La haine implacable de Philippe-le-Bel, de connivence avec le pape, poursuit les templiers avec une persévérance qui ne se dément pas un seul instant; ces religieux guerriers sont condamnés dans un concile tenu à Paris, et plusieurs même sont exécutés. Les crimes et les abominations dont on les accusait sont si absurdes, si bizarres même, que le simple bon sens doit en révoquer en doute la plus grande partie.
1312.	L'extinction totale des templiers est résolue dans le concile de Vienne, où la mémoire du pape Boniface VIII fut purgée des accusations intentées contre lui et presque aussi absurdes

montre que, presque partout, l'homme sauvage, dépourvu des bienfaits de la religion et de toute instruction, est brutal, féroce et pervers.

Il est une autre science, qui, autant et plus peut-être que la géographie, vit les suites de la découverte de la boussole enrichir ses magnifiques collections; c'est cette histoire naturelle dont la vie de l'homme, quelque prolongée qu'elle soit, ne suffirait plus pour embrasser et étudier toutes les conquêtes; en effet, dans tous les pays, découverts depuis trois siècles et demi, une nature presque partout nouvelle, des régions neuves, un sol fécond et inexploré jusque là, ont présenté tant de trésors auparavant inconnus dans les trois règnes, que les catalogues des maîtres de la science sont presque devenus interminables. Que de substances minérales, que d'espèces animales, que de plantes surtout n'ont pas enregistrées et n'enregistrent pas tous les jours la minéralogie, la zoologie et la botanique? Certes, si Aristote, si Pline l'ancien, si Aldrovande, reparaissaient de nos jours, ils verraient que, quoique créateurs de la science, ils seraient à peine admis sur le parvis du temple majestueux que le savoir moderne lui a élevé, en l'enrichissant surtout des trésors de ces mondes dont les anciens ne soupçonnaient pas même l'existence.

Nous avons cru que cette énumération des résultats qu'a produits la découverte de la boussole devait trouver sa place dans l'histoire des progrès de l'esprit humain; histoire qui ne doit pas être un simple énoncé des décou-

de Nesselbach, avec une population de 60 mille habitants. Ulm, sur la rive gauche du Danube, place forte, avec une population de 25 mille habitants, prise en 1805 par les Français qui y firent prisonnière une armée allemande de 36 mille hommes. Tubingen, au cercle de la Forêt-Noire, avec une université célèbre et très fréquentée, et 6 mille habitants. Le gouvernement de Wurtemberg est une monarchie représentative, où les chambres sont convoquées tous les trois ans.

6° Le royaume de Bavière, situé entre la Saxe au nord, la Hesse et le Wurtemberg à l'ouest, le Tyrol au sud, l'Autriche et la Bohême à l'est, renfermant environ 4 millions d'habitants et possédant au-delà du Rhin un territoire qui lui fut cédé en 1815 et qui se nomme aujourd'hui Bavière Rhénane. Les principales villes de ce royaume sont Munich, une des plus belles villes de l'Europe, située sur l'Isère, avec 65 mille habitants, capitale de toute la Bavière. Augsbourg (l'ancienne *Augusta Vindeliciorum*), ville riche et industrieuse, sur le Lech, avec une population de 40 mille ames. Nuremberg, célèbre par son commerce et l'esprit inventif de plusieurs de ses habitants, avec une population de 30 mille ames; sur la Pregnitz, à 33 lieues de Munich. Ratisbonne, grande ville, sur le Danube, avec un beau pont de 1,100 pieds, et une population de 21 mille habitants. Passau, ville forte, au confluent du Danube, de l'Inn et de l'Iltz, avec une population de 12 mille habitants, autrefois ville libre et impériale. Au-delà du Rhin. Spire, capitale de la Bavière Rhé-

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	que les griefs dont on avait chargé les malheureux templiers.
1313.	L'empereur Henri VII, voulant faire rétablir en Italie l'autorité impériale qu'avaient négligée ses prédécesseurs, passe les Alpes et est empoisonné avec une hostie qu'un dominicain lui avait, dit-on, donnée dans la communion. La mort de ce souverain est suivie en Allemagne d'un interrègne de 41 mois. Jacques de Molai, grand maître des templiers, et le frère du dauphin de Viennois, sont brûlés à Paris dans la petite île de la Seine qui forme aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf.
1314.	Les électeurs de l'empire, divisés pour le choix d'un empereur, élisent les uns Louis de Bavière, les autres Frédéric d'Autriche, ce qui mit encore la malheureuse Allemagne en combustion pour plusieurs années; résultats trop fréquents des monarchies électives. La mort du pape Clément avait suivi de près le supplice de Jacques Molai; celle de Philippe-le-Bel ne tarda pas non plus; il descend dans la tombe en laissant la réputation d'avoir terni quelques brillantes qualités par un caractère hautain et prodigue et une cupidité qui lui fit écraser ses peuples d'impôts et altérer les monnaies. Il a pour successeur Louis X, son fils, espèce de jeune fou, léger, badin et cruel, dont le règne de dix-huit mois est marqué par un meurtre, celui de Marguerite de Bourgogne, sa première épouse; un assassinat juridique, celui d'Enguerrand de Marigny, et une expédition malheureuse, sa guerre contre les Flamands.
Louis X, dit le Hutin, 47e roi de France.	
1316.	Les cardinaux assemblés à Lyon pour élire un successeur à Clément V, Jacques d'Ossa ou d'Euse, à l'avis duquel ils s'en étaient rapportés, se nomme pape lui-même en s'écriant : *ego sum papa.* Louis-le-Hutin meurt pour s'être trop échauffé à la paume; il laisse enceinte sa femme, qui accouche d'un fils, cet enfant, que quelques historiens ont nommé Jean Ier, ne vit que huit jours. Philippe surnommé le Long succède à son frère, qui avait laissé une fille appelée Jeanne, laquelle hérite du royaume de Navarre du chef de sa mère.
Philippe V, dit le Long, 48e roi de France.	
1317.	Les états généraux, assemblés à Paris, déclarent que la royauté appartient à Philippe et à ses descendants mâles, à l'exclusion des filles.

vertes et inventions, écrit avec toute la sécheresse chronologique d'un maigre abrégé.

INSTITUTION DES CURES OU PAROISSES DANS LES VILLES ET LES CAMPAGNES.

Dans le quinzième siècle, la religion catholique était seule établie dans toute l'Europe, à l'exception toutefois des pays que les Sarrasins possédaient en Espagne et les Turcs dans l'ancienne Thrace. Depuis le grand concile de Nicée et surtout depuis l'extinction de l'arianisme, la grande société chrétienne se trouvait réunie dans une même communion: les hérésies des Albigeois, les erreurs de Wiclef, de Jean Hus, de Jerôme de Prague; les scandales du schisme d'Occident, avaient affligé la chrétienté, mais n'avaient point rompu la grande unité catholique qui fut un principe conservateur pendant toute la durée du moyen âge, quelle que fût d'ailleurs la barbarie de cette longue période.

Les successeurs des apôtres, se répandant dans tout l'univers alors connu, établirent des circonscriptions territoriales qu'ils nommèrent diocèses; nom qu'on donnait aussi chez les Grecs et les Romains aux divisions du territoire que gouvernaient les officiers chargés de l'administration civile.

Les gouverneurs spirituels des diocèses furent appelées *évêques*, nom dérivé d'*episcopos*, qui chez les Grecs signifiait inspecteur ou surveillant, chargé de visiter une province pour s'assurer si elle était bien gouvernée.

Quand le christianisme eut conquis toutes les populations, les évê-

nane; c'était l'ancienne *Novio magus* dont nous avons déjà parlé; nous dirons ici en passant que cette expression *magus*, qui termine le nom de plusieurs anciennes cités de la Gaule, comme *Rotomagus*, *Borbetomagus*, etc., vient du mot celtique *mag*, lequel signifiait plaine, par opposition à un autre mot de la même langue. *dun*, *dunum*, qui désignait une hauteur. et qui entrait aussi dans le nom de plusieurs anciennes villes gauloises.

7° Royaume de Saxe, entre les états du roi de Prusse et la Bohême, ayant perdu une grande partie de ses possessions, en punition de son attachement à Napoléon, renferme, sur une superficie de 700 lieues carrées, une population de 14 cent mille habitants, et a pour villes principales Dresde, ville magnifique sur l'Elbe, de 70 mille ames, et illustrée par la bataille qu'y gagna Napoléon en 1813. Leipsick, autre grande ville de 40 mille habitants, fameuse par ses foires, son commerce important, surtout en livres, par son université et la terrible bataille qui se livra sous ses murs en 1813; patrie du grand Leibnitz. Les quatre principautés suivantes appartiennent aussi à la maison de Saxe.

8° Le grand duché de Saxe-Weimar, contenant 212 mille habitants, ayant pour villes principales Weimar, capitale, résidence du duc, avec 8 mille habitants, et Iéna, située sur la Saala, avec une université, célèbre par la victoire des Français sous Napoléon qui, le 14 octobre 1806, y anéantit l'armée prussienne.

9° Le duché de Saxe-Cobourg, renfermant 145 mille habitants,

DATES.	FAITS.
14e siecle ap. J.-C.	Les Ecossais avaient été soumis au joug des Anglais par Edouard Ier. Jean Baliol, ensuite Wallace rendent l'indépendance à cette vaillante nation ; ils ont pour successeur Robert Bruce, qui était un héros; à l'époque où en est notre récit, il remporte, avec 30 mille hommes, sur 100 mille Anglais, la victoire décisive de Bannockburn, qui assure l'indépendance de l'Ecosse.
1321.	Dans ce temps le royaume des Deux-Siciles était divisé en deux états ou plutôt appartenait à deux nations. Robert, dit le Sage, petit-fils de Charles d'Anjou, régnait à Naples avec une sagesse qui le fit nommer le Salomon de son siècle, et Frédéric, prince de la maison d'Aragon, régnait en Sicile ; ce dernier associe son fils Pierre au royaume.
1322. *Charles IV, dit le Bel, 49e roi de France.*	Philippe-le-Long, de qui Vély a dit « qu'il fut un prince d'un grand mérite, dévot sans faiblesse, vigilant, habile, prudent, hardi, de mœurs douces, sans aigreur, sans caprices, d'un esprit orné, délicat et solide, » Philippe-le-Long, disons-nous, meurt et laisse le trône de France à Charles-le-Bel, son frère.
1323. *Louis de Bavière, 32e empereur d'Allemagne.*	Les deux empereurs que les princes de l'empire d'Allemagne avaient élus se faisaient depuis neuf ans une guerre acharnée, dont souffraient les peuples toujours malheureux dans ces débats sanglants d'ambitions opposées; Frédéric d'Autriche, quoique soutenu par le pape, est vaincu et fait prisonnier par Louis de Bavière, que le pape Jean XXII excommunie.
1324.	Cette année est remarquable par l'établissement des jeux floraux que Clémence Isaure, de la famille des comtes de Toulouse, institue : nous en parlerons à la colonne des progrès.
1325.	Denys, roi de Portugal, laisse par sa mort le sceptre de cette nation à Alphonse IV, et Jacques II, roi d'Aragon descend aussi dans la tombe, et laisse le royaume à Alphonse, aussi quatrième du nom.
1326.	Othman Ier, fondateur de l'empire des Turcs, était parvenu à s'emparer des états d'Alaédin, dernier sultan d'Iconium, mort sans postérité. Il avait fait de la ville de Pruse en Bithynie la capitale de son nouvel empire. Il y meurt cette année et laisse ce trône nouvellement fondé à Orchan, son fils. Le malheureux et

ques, quoiqu'alors très multipliés, ne purent plus suffire aux besoins des diocèses que le pape Denys avait établis vers l'an 266. De nouvelles circonscriptions, moins étendues, sous le gouvernement de prêtres nommés chorévêques, établis dans les bourgs et les villages, subordonnés aux évêques, devinrent nécessaires ; et alors furent en partie fondées les paroisses.

Le mot paroisse vient du latin *parochia*, dérivé du grec παρὰ οἰκία, mot qui semble faire entendre que dans l'origine une paroisse était un groupe de maisons dans une ville.

Ce fut en effet dans les villes que s'établirent premièrement les paroisses: on assure qu'Alexandrie en Egypte fut la première qui fut divisée en paroisses. Sous le pape Corneille, qui succéda l'an 251 au pape Fabien, la ville de Rome était déjà partagée en 46 paroisses. Les paroisses ne commencèrent dans les campagnes que vers le 4e siècle, et il y en avait dans notre patrie dès le temps de l'invasion des Francs ; car Eusèbe cite les paroisses de la Gaule. Alors, par les dons volontaires des chrétiens, par les libéralités des rois et des seigneurs, s'élevèrent partout des églises pour recueillir les fidèles qui venaient y assister à la célébration des saints mystères et y entendre les exhortations du prêtre auquel était confiée la direction spirituelle de chaque petite localité: alors partout il y eut un centre commun, un lieu de réunion ; le prêtre qui était, pour ainsi dire, l'ame, la vie de chaque agrégation locale, fut nommé *parochus* et plus souvent *curio*, parce qu'il était

ayant pour villes principales Cobourg, située sur l'Itzsch, résidence du duc, avec 7 mille habitants. Gotha sur la Leine, avec 11 mille ames de population, et célèbre par ses établissements scientifiques.

10° Le duché de Saxe-Meinungen, renfermant 130 mille habitants, et ayant pour capitale la jolie petite ville de Meinungen sur la Verra, avec 4 mille ames.

11° Le duché de Saxe-Altenbourg, ayant une population de 104 mille habitants, et pour capitale Altenbourg, sur la Pleiss, avec 9 mille ames.

Toutes les régions que nous venons de parcourir sous la dénomination générale de Saxe, occupent à peu près le centre de l'Allemagne. La Thuringe, pays si souvent mentionné dans les premiers temps de la monarchie des Francs et dans le moyen âge, s'y trouve comprise en grande partie. On peut dire que la Saxe est en quelque sorte la terre classique et le centre du mouvement intellectuel de la grande patrie allemande, si morcelée et cependant si unie, tant dans sa nationalité que dans sa belle et riche langue et sa vaste compréhension scientifique. C'est dans la Saxe que le langage est le plus pur ; c'est dans la Saxe que les universités sont le plus multipliées et les savants plus nombreux. Longtemps s'imprima à Leipsick ce journal fameux, répandu dans toute l'Europe, sous le nom d'*Acta eruditorum*, et qui servait à rallier dans la même direction, sur la même voie et vers le même centre, les érudits de tout l'occident. Cet ouvrage périodique dont les recueils sont encore si curieux.

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	faible Edouard II, après de violentes convulsions anarchiques, est déposé par Isabelle, son épouse, secondée par Mortimer, et périt d'une manière atroce par l'introduction d'un fer rouge dans le fondement; son fils Edouard III lui succède.
1327. *Edouard III, 11e roi d'Angleterre.*	Charles IV, roi de France, soutenu par le pape Jean XXII, s'était porté pour prétendant à l'empire après la défaite de Fréderic d'Autriche;
1328.	Louis de Bavière victorieux passe les Alpes, prend à Milan la fameuse couronne de fer, va à Rome se faire couronner par le cardinal Sciarra Colone, préfet de la ville, puis dépose le pape qui l'avait excommunié, puis fait élire à sa place Michel de Corbario, connu sous le nom de Nicolas V, lequel est chassé de Rome le 4 août suivant.
	Après six ans de règne, Charles-le-Bel meurt âgé de 34 ans, et laisse enceinte Jeanne d'Evreux, son épouse; Philippe, fils du comte de Valois et petit-fils de Charles-le-Bel, est nommé régent. La reine met au monde une fille;
Philippe VI, dit de Valois, 50e roi de France.	Philippe de régent devient roi, toujours à l'exclusion des femmes, ce qui amène ces guerres longues et désastreuses pour les peuples malheureux destinés à passer ainsi d'une famille à l'autre selon la chance des successions; mal bien grand, sans doute, mais moindre encore cependant que celui produit par le mode d'élection qui laisse le champ libre à toutes les ambitions élevées.
	Castruccio, chef d'une ligue gibeline, se rend maître de la république de Lucques, et beaucoup de villes libres d'Italie se voient ainsi ravir leur indépendance par des personnages puissants, riches et entreprenants.
	A Constantinople Andronic, dit le Vieux, est précipité de ce trône glissant, par Andronic le Jeune, qui le force à se faire moine.
1330.	Frédéric d'Autriche laisse en mourant Louis de Bavière seul en possesion de la dignité impériale. Les Polonais devenaient une nation puissante; Ladislas, leur roi, s'empare de la Silésie.
1332.	A cette époque commence le grand procès entre Edouard III, roi d'Angleterre, et Philippe de Valois, pour la succession à la couronne de France; le premier appuyait ses prétentions

chargé du soin des ames. Si le fier seigneur était une puissance pour opprimer, le curé était une puissance pour protéger, consoler, bénir et sanctifier; nulle institution ne fut plus immédiatement utile; en effet, par cette institution pleine de bienveillance, de charité et d'œuvres efficaces, le christianisme s'étendit depuis le plus haut baron jusqu'à l'obscur vilain, jusqu'à l'humble serf; il entra dans le sein de la famille; lui seul alors enregistra ses titres et ses transmutations, en consignant dans le livre de la paroisse les trois principaux actes de la vie du chrétien: la naissance, le mariage et la mort; la génération passait, le curé la suivait dans la tombe; mais l'institution ne mourait pas, et incontinent un successeur venait bénir dans le temple où le devancier avait béni, instruire dans la chaire où il avait instruit, visiter l'humble chaumière où il avait porté des consolations et souvent des secours. Le curé était aussi un guide temporel pour le troupeau dont il avait la garde; il donnait des conseils pour bien réussir; il détournait des mauvaises entreprises; ses remontrances arrêtaient les écarts, calmaient les haines, les animosités; ses exhortations ramenaient la paix dans les ménages troublés; sa sollicitude veillait sur les mœurs; le seigneur occupé de la guerre, des tournois, des joûtes, de la chasse et des festins, ne portait son attention sur ces populations asservies que pour en exiger le fruit de leurs durs travaux et ne laissait tomber sur elles que des regards de dédain ou de courroux: le curé, qui ne guerroyait, ni ne joûtait, ni ne chassait, était ne cessa de paraître que quand la langue vulgaire du pays fut assez perfectionnée pour recevoir elle-même et propager le dépôt toujours croissant des connaissances de l'époque comme de celles des temps antiques.

12° Le royaume de Hanovre, s'étendant vers l'ouest jusqu'aux Pays-Bas, borné au nord-est par l'Elbe et appuyé au nord-ouest à l'Océan germanique, renferme, sur un sol en grande partie marécageux et sablonneux, et dont la superficie est de 1,933 lieues carrées, une population de 1,550 mille habitants, et appartient au roi d'Angleterre, qui, en sa qualité de roi de Hanovre, est membre de la confédération germanique. Les principales villes du Hanovre sont Hanovre, sur la Leine, avec une population de 28 mille ames. Gœttingue, sur le même fleuve, avec une université célèbre, une bibliothèque de 200,000 volumes et une population de 20 mille ames. Osnabruck, fondée, dit-on, par Charlemagne, ayant une population de 9 mille habitants: c'était autrefois une ville anséatique, ainsi que Lunébourg, autre ville du Hanovre, de 10 mille habitants.

13° Le grand duché d'Oldenbourg, entouré de toutes parts par le Hanovre, si ce n'est du côté de la mer, renferme 240 mille habitants, est renommé par les excellents chevaux qu'il produit, et a pour capitale une ville du même nom. A l'est de cet état se trouve, sur le Wéser, la ville libre de Brême, riche et important entrepôt de commerce d'une grande partie du nord de l'Allemagne, avec cinquante mille habitants, compris ceux qui

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	sur ce que Isabelle, sa mère, était fille de Philippe-le-Bel; les douze pairs et barons jugèrent que ce droit n'était pas plus fondé que celui de Jeanne, fille de Louis-le-Hutin; cette prétention fut une source de malheurs et de désastres pour la France. La civilisation avançait dans les états du nord,
1333.	par les bienfaits du christianisme; à Christophe II, roi de Danemark, succède Waldemar II, qui commence un règne glorieux de 42 ans. Au pape Jean XXII venait de succéder Benoît XII; l'empereur Louis de Bavière espérant trouver ce nouveau pontife plus favorable que l'inflexible
1335.	Jean XXII, lui envoie des ambassadeurs qui sollicitent sans succès son absolution.
1336.	Pierre IV, roi d'Aragon, dit le Sévère, succède à Alphonse IV. Une nouvelle croisade avait été projetée par Jean XXII, pour reconquérir les lieux saints; Philippe s'était fait accorder par les états généraux, pour cette expédition lointaine, des décimes qui sont révoqués. Les Flamands, peuple séditieux s'il en fut jamais, avaient chassé leur comte, soulevés qu'ils étaient par un Gantois, brasseur de bière, factieux, éloquent, nommé Jacques Artevelle; il voulait les attacher au roi d'Angleterre contre le roi de France qui avait offert un asile au
1337.	comte fugitif; Philippe bat les Flamands à Cas-
1339.	sel et ravage la Flandre; Edouard III, qui prenait déjà le titre de roi de France, invite les Flamands à unir leurs armes aux siennes et commence sérieusement cette guerre qui dura plus de cent ans presque sans interruption.
1340.	Quelques écrivains placent dans cette année l'invention de la poudre à canon par Barthold Schwartz, cordelier de Cologne; nous parlerons de cette importante découverte et de ses résultats à la colonne des progrès.

SOIXANTE-SIXIÈME LEÇON.

Les Maures d'Afrique et ceux d'Espagne faisaient d'incroyables efforts pour reconquérir la riche péninsule ibérique. Le roi de Grenade et le souverain de Maroc avaient réuni 70 mille hommes de cavalerie et 400 mille d'infanterie, avec une flotte de 250 galères. La flotte bat celle de Castille, et les Maures débarquent. Les rois

toujours tout à tous ; c'était la providence visible du village ; il osait quelquefois faire des représentations au noble et peu traitable baron ; il parlait au nom du ciel, et le baron l'écoutait, parce que, malgré sa dureté, il avait la foi et qu'il craignait d'outrager l'homme de Dieu. La conséquence de cet ascendant était le soulagement des serfs, qui au moins goûtaient le repos du dimanche et de ces fêtes religieuses dont le retour fréquent a excité tant de critiques de la part de ceux qui ne réfléchissent point que, comme alors ni les vilains, ni les manants n'étaient propriétaires, une intention bienveillante multiplia en leur faveur ces fêtes qu'il fut raisonnable de supprimer, depuis que, dans les masses, chaque individu travailla pour son compte.

Dans le huitième siècle, en France, des cures furent réunies à des monastères et à des chapitres.

Le douzième canon du concile assemblé à Mérida en Espagne en 666 porte que « l'évêque pourra » tirer des paroisses les prêtres et » les diacres qu'il jugera propres à » le soulager et les mettre dans sa » cathédrale ; mais à condition » qu'ils ne cesseront pas d'avoir » inspection sur les églises d'où » ils auront été tirés et d'en rece- » voir les revenus en donnant des » pensions aux prêtres mis à leur » place avec le choix de l'évêque ; » voilà pourquoi tant de paroisses relevaient des chapitres et des monastères.

Nous terminerons cet article par une courte notice sur quelques habits sacerdotaux :

« La *chasuble*, dit Fleury, était » un habit vulgaire du temps de

habitent son petit territoire.

14° Le grand duché de Brunswick, au sud-est du Hanovre, renfermant 242 mille habitants, et ayant pour villes principales Brunswick, sur l'Ocker, grande ville de 36 mille ames. Wolfenbuttel, sur la même rivière, avec environ 7 mille ames et une magnifique bibliothèque de près de 200,000 volumes.

15° Le pays de Mecklembourg, situé au nord de l'Elbe et du Brandebourg, se divise en grand duché de Mecklembourg-Schwerin, à l'ouest, renfermant une population de 431 mille habitants, avec une capitale du même nom, de 8 mille ames, et en grand duché de Mecklembourg - Strelitz, renfermant 77 mille habitants, avec la ville de Strelitz pour résidence du grand-duc.

Dans cette partie de l'Allemagne septentrionale se trouvent les villes libres de Hambourg, sur l'Elbe, une des cités les plus riches et les plus commerçantes de l'Europe, avec 112 mille habitants dans son enceinte, et 150 mille, y compris la population de son petit territoire. Lubeck, sur la Trave, à 4 lieues au-dessus de son embouchure dans la Baltique, ne le cédant guère à Hambourg pour l'importance et l'étendue de ses relations commerciales, avec une population de 41 mille habitants, y compris son territoire, dont 22 mille dans la ville même. Les quatre villes de Hambourg, Francfort, Brême et Lubeck sont les seules des 70 villes anséatiques et impériales qui aient conservé leur indépendance à la suite des grands changements politiques opérés en Allemagne comme dans presque tout

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C. 1341.	de Castille et de Portugal unissent leurs forces consistant en 20 mille hommes de cavalerie et 40 mille d'infanterie. La bataille de Tariffa, une des plus sanglantes et des plus décisives du moyen âge, se livre le 3 novembre : deux cent mille Musulmans y périssent avec deux fils de Miramolin de Grenade, qui y est blessé.
1342.	Des révolutions agitent le trône de Constantinople; Andronic le Jeune étant mort, Jean et Manuel Paléologue, ses deux fils, sont mis sous la tutelle de Jean Cantacuzène qui, chassé de la capitale par l'impératrice Anne, va se faire proclamer empereur à Andrinople.
1343.	Robert le Sage, roi de Naples, meurt et laisse son royaume à Jeanne, sa petite-fille, dont la vie, passée avec quatre maris et remplie d'aventures romanesques, se termine par une mort tragique. Cette même année meurt Philippe d'Evreux, roi de Navarre par sa femme Jeanne deFrance ; son fils, si connu sous le nom Charles le Mauvais, lui succède.
1345.	Nous venons de dire que Jeanne, reine de Naples, eut quatre maris; le premier André de Hongrie, qu'elle haïssait, est assassiné ; accusée d'avoir commis ce meurtre par la coopération de Louis de Tarente, qu'elle épousa peu après, et obligée de se refugier dans la Provence, qui lui appartenait, elle vendit au pape Clément VI la ville et le territoire d'Avignon, pour 80 mille florins d'or.
	Philippe VI établit en France sur le sel l'impôt appelé gabelle ; cet impôt odieux, qui ne devait subsister que pendant la guerre, se perpétua jusqu'à la révolution de 1789, ce qui faisait dire plaisamment à Edouard III, que Philippe était l'auteur de la loi salique; les mesures fiscales, qu'on annonce ne devoir être que temporaires, sont des plaies incurables pour le peuple, qui n'en est délivré que dans les grandes subversions politiques.
1346.	Edouard, roi d'Angleterre, après avoir ravagé une partie de la Normandie et la Picardie, franchit la Somme. Philippe, à la tête d'une puissante armée, marche au-devant de lui. La rencontre a lieu près de Crécy, où l'imprudente ardeur de la noblesse française fait éprouver une défaite tellement complète, que plus de 30 mille hommes périssent sur le champ de bataille.

» saint Augustin ; la *dalmatique* » était en usage dès le temps de » l'empereur Valérien ; l'*étole* était » un manteau, commun même aux » femmes et dont on n'a conservé » que la bordure ; le *manipule* en la- » tin *mapula*, n'était qu'une ser- » viette sous le bras pour servir à » la sainte table ; l'*aube*, c'est à dire » la robe blanche de laine ou de » lin, n'était pas dans le principe » un habit particulier aux clercs, » puisque l'empereur Aurélien fit » au peuple des largesses de ces » sortes de tuniques. » Ces habits devinrent particuliers aux ecclésiastiques après les invasions des barbares ; parce que les clercs gardèrent l'habit romain.

L'usage de la soutane est bien plus récent, et voici ce que dit Saint-Foix, dans ses essais historiques : « Il périt plus de quatre cent mille » Français aux croisades ; mais » nous en rapportâmes des modes, » entr'autres celle de se vêtir de » longs habits ; dans les 12e, 13e, » 14e et 15e siècles, on portait une » soutane qui descendait jusqu'aux » pieds. Les nobles imaginèrent » qu'en y faisant faire une longue » queue, ils auraient un prétexte » pour avoir à leur suite un homme » chargé de la porter et que l'avi- » lissement de cet homme donne- » rait un relief et un air de distinc- » tion au maître. »

Il n'y a guère plus de deux siècles que la soutane est l'habit exclusif des ecclésiastiques ; avant ce temps, les gens de justice, les médecins et les professeurs étaient en soutane même chez eux.

L'usage qu'ont les prêtres de porter des calottes est tout-à-fait nouveau, surtout en France où le cardinal de Richelieu fut le premier qui en eut une ; il y avait à

le reste de l'Europe depuis moins d'un demi-siècle ; toutes les autres ont été jetées dans la balance des indemnités pour arrondir les grands états et les dédommager des concessions qu'ils ont faites d'un autre côté, ou des frais des guerres qu'ils ont soutenues contre la puissance colossale et envahissante de Napoléon. Ainsi, malgré les lumières de l'âge présent, ont été ravies à plus de 60 cités industrieuses les franchises que les puissances du moyen âge et celles non moins avides des temps modernes avaient respectées pendant cinq ou six siècles. Nous avons cru nécessaires ces détails géographiques sur l'Allemagne, parce que ce grand pays est un des plus souvent mentionnés dans le siècle que parcourt notre colonne des faits en regard. Nous allons passer dans ces îles Britanniques dont l'histoire se trouve si souvent mêlée avec celle de notre patrie pendant une rivalité qui s'est prolongée jusqu'à nos jours.

INSULÆ BRITANNICÆ. ÎLES BRITANNIQUES.

Séparées, pour ainsi dire, du reste du monde, et reléguées aux extrémités de l'occident, les îles Britanniques ne furent connues anciennement que des Phéniciens et peut-être, après eux, des Carthaginois qui y allaient chercher l'étain ; encore ces peuples marchands ne visitèrent-ils que la partie méridionale de la plus grande, où ils trouvaient l'objet de leurs recherches.

BRITANNIA. LA GRANDE BRETAGNE.

Cette île, la plus grande de celles qui appartiennent à l'Europe ;

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	La peste se joint aux désastres de la guerre, mais Philippe trouve à ces pertes une légère compensation dans l'acquisition du Dauphiné, que lui donne Humbert, dernier souverain de cette province, à la condition que les aînés des rois de France porteront le nom de dauphins.
1347. *Charles IV, 33e empereur d'Allemagne.*	L'année suivante Edouard, après un long siége, s'empare de Calais, que l'Angleterre garda jusqu'en 1558. Après un règne de 33 ans, Louis de Bavière meurt. Charles IV, de la maison de Luxembourg, et petit-fils de Henri VIII, se met en possession de l'empire et se fait couronner à Aix-la-Chapelle, malgré l'opposition des électeurs dont une partie lui préfère Edouard : puis sur le refus de ce dernier, Gonthier de Schwartsbourg, comte de Thuringe, est élu, mais sans effet.
1348.	Partout des efforts se signalent pour l'indépendance ; Nicolas Gabrini, fameux sous le nom de Rienzi, rétablit le tribunal à Rome, d'où, devenu d'abord l'idole du peuple, il cherche à soulever toute l'Italie ; mais le républicanisme des temps antiques était aussi impraticable avec les mœurs du moyen âge qu'il l'est avec les mœurs actuelles.
	Une peste horrible enlève en Allemagne 900 mille personnes ; comme l'affreux choléra de nos jours, elle avait parcouru tout le continent alors connu ; le peuple, qui voit toujours des empoisonnements dans ces fléaux épidémiques, massacre les Juifs qu'il accuse d'avoir corrompu les eaux potables.
1350. *Jean, dit le Bon, 51e roi de France.*	Philippe de Valois termine, à 57 ans, sa vie et son règne peu fortuné de vingt-trois années. Jean, son fils, surnommé le Bon, et qu'on aurait aussi pu surnommer le Faible, lui succède.
	Alphonse XI, roi de Castille, qui d'abord tourmenté par des rebellions, avait illustré son règne en remportant d'éclatantes victoires sur les Maures, finit sa vie glorieuse et laisse ses états à son fils, fameux sous le nom de Pierre le Cruel. Edouard III, roi d'Angleterre, institue l'ordre célèbre de la jarretière.
1354.	Marino Falieri, doge de Venise, conçoit l'idée d'ôter le pouvoir à la noblesse pour le donner au peuple. Rienzi, devenu odieux par ses violences et parce qu'il aspirait au pouvoir suprême, est massacré par le peuple dans le Capitole où il s'était retranché.

peine cinquante ans que cette coiffure des ecclésiastiques était en usage en Italie.

Ce ne fut non plus qu'au temps du cardinal de Richelieu que les évêques prirent les titres de *monseigneur* et votre *grandeur*. Dans les premiers temps du christianisme, on les qualifiait de *très saints* et *bienheureux;* puis on les appela *révérends pères en Dieu* ou *messires*.

Louis XIII accorda aux évêques de France la croix pectorale ou la croix qu'ils portent sur la poitrine. Le bonnet rouge des cardinaux et le titre d'*éminence* qu'on leur donne, datent à peu près du même temps.

INVENTION DE LA POUDRE A CANON ET DES ARMES A FEU.

Est-ce au cordelier Barthold Schwartz, ou avant lui au moine anglais Roger Bacon, qu'est due l'invention de la poudre à canon? Le premier de ces deux religieux en a eu l'honneur pendant quelques siècles; faut-il en déshériter son nom? Telles sont les questions que nous allons examiner, en recherchant avant tout la vérité qui exige de l'historien un culte aussi pur qu'exclusif.

Le savant Dutens prétend que la poudre à canon ou quelque composition semblable fut connue des anciens, et il cite ses autorités: Salmonée, selon lui, n'avait pu imiter le tonnerre de Jupiter qu'avec cette composition mystérieuse qu'il tenait cachée au vulgaire. Le passage d'un manuscrit fort ancien de la bibliothèque royale, intitulé *liber ignium*, par un auteur appelé *Marcus Græcus*, lui paraît décisif. Cet auteur, qui

fut aussi nommée Albion par les Romains, à cause de la blancheur de ses côtes. Elle se divisait en deux parties sous l'empire romain, savoir : au sud, *Britannia romana*, la Bretagne romaine, et au nord, *Caledonia* ou *Picti*, la Calédonie ou le pays des Pictes.

Avant l'expédition de J. César, les peuples de cette contrée, d'origine celtique, presque sauvages, à moitié nus, vivant dans des cabanes au milieu des forêts, étaient féroces et intrépides et se rapprochaient beaucoup des Gaulois par le langage, les mœurs et la religion.

Les principaux fleuves qui arrosaient la Bretagne romaine étaient *Tamesis*, la Tamise, *Abus*, l'Humber et *Sabrina*, la Saverne, qui va tomber dans le golfe appelé *Sabrinæ æstuarium* (canal de Bristol).

La province romaine, dans cette grande île, contenait toute l'étendue qu'embrasse aujourd'hui l'Angleterre et la principauté de Galles, et était bornée au nord par le mur d'Adrien, bâti pour contenir les Pictes; elle renfermait les peuples et les villes que nous allons mentionner dans l'ordre suivant :

1° Les Cantiens, *Cantii*, (aujourd'hui comté de Kent), ayant pour capitale *Durovernum*, sur l'emplacement de laquelle est la ville actuelle de Cantorbéry, et sur les côtes desquels étaient les trois ports *Rutupiæ* (Sandwich), le plus fréquenté de l'île sous les empereurs romains, *Dubris* (Douvres) et *Lemanis portus* (West-Heythe), où l'on croit que César débarqua quand il entra dans l'île.

2° Les Silures qui avaient pour capitale *Isca Silurum*, vers l'em-

DATES	FAITS.
14e siècle ap. J.-C. 1356.	Les Anglais couraient la France, et Edouard, prince de Galles, fils du roi, craignant de se trouver dans une position dangereuse, cherche à se retirer sur la Guyenne, à l'approche d'une puissante armée commandée par le roi Jean; atteint près de Poitiers, il demande à traiter, ses offres sont rejetées, l'attaque commence; l'aveugle présomption de la noblesse française le désespoir des Anglais renouvellent pour les armes de notre patrie plus que le désastre de Crécy, puisque le monarque français est fait prisonnier.
	L'empereur Charles IV fait dresser et approuver, dans les diètes de Nuremberg et de Metz, la fameuse bulle d'or qui, rédigée par le célèbre Barthole, règle le nombre des electeurs, les charges de l'empire et les droits de l'empereur.
1357.	Alphonse IV, roi de Portugal, laisse en mourant ses états à son fils Pierre, qui exerce une vengeance terrible et d'une cruauté raffinée sur les meurtriers de la belle et infortunée Inès de Castro, qu'il avait autrefois épousée secrétement contre la volonté de son père.
1358.	La captivité du roi Jean occasione de grands désordres dans toute la France; malgré la prudence précoce du dauphin Charles, son fils, alors régent du royaume. Charles le Mauvais, roi de Navarre, employait tous les moyens que pouvaient lui suggérer une scélératesse profonde et une astuce consommée, pour animer les esprits et se faire nommer roi de France par les populations soulevées. Marcel, prévôt des marchands, ameute les Parisiens, pendant que les habitants des campagnes, formant une faction sous le nom de *jacquerie*, attaquent et massacrent partout les nobles. Les Anglais sont aux portes de Paris que Marcel veut leur livrer, lorsque ce fameux chef de parti a la tête fendue d'un coup de hache, de la main d'un citoyen nommé Jean Maillard.
1359.	Les états de France refusent de signer le traité honteux négocié à Londres par le roi Jean, pour sa délivrance; on aime à voir nos ancêtres pénétrés du noble sentiment de la dignité nationale. Les Anglais repassent la mer et viennent jusque sous les murs de Paris.
	Les Turcs vont devenir une puissance européenne; Othman avait été leur premier sultan,

propose plusieurs moyens de nuire aux ennemis en lançant des feux sur eux, s'exprime ainsi : «On mêlera une livre de soufre »vif, deux livres de charbon de »saule et six livres de salpêtre; »on réduira le tout ensemble en »une poudre très fine dans un mor-»tier de marbre.»

L'autorité de Salmonée est plus que suspecte, puisque des auteurs assurent qu'il imitait le tonnerre en faisant rouler un char attelé de deux ou quatre chevaux sur un pont d'airain. Le manuscrit de Marcus Græcus est-il bien plus authentique? On ignore deux choses : d'abord le temps où vivait cet auteur; ensuite si le manuscrit est bien de lui.

Un fait qui paraît un peu moins douteux, c'est que les Chinois faisaient usage de la poudre à canon, et même de canons, quelques siècles avant l'ère chrétienne; encore on sait que l'orgueil national de ce peuple lui fait reculer les inventions qu'il a reçues des autres pour s'en attribuer l'honneur; et quel degré de croyance méritent les annales de la Chine avant le règne de Hoam-Ti, qui fit brûler tous les livres historiques vers le milieu du 3e siècle avant l'ère chrétienne. Mais en supposant que les Chinois eussent en effet connu la poudre à canon avant Barthold Schwartz, cela ne détruirait nullement le fait de l'invention de cette composition par le cordelier de Cologne, puisque nous avons démontré ailleurs que le même art a été trouvé dans deux et même plusieurs pays à la fois, bien qu'à des époques différentes. Ce ne fut pas non plus Roger Bacon, antérieur à Barthold Schwartz de plus d'un siècle, qui trouva le secret

bouchure de la *Sabrina* (Saverne), aujourd'hui Caër-Léon.

3° Les Trinobantes qui se soumirent les premiers à César et avaient pour capitale *Londinium* (Londres), déjà célèbre par son commerce du temps de Tacite.

4° Les Icènes (*Iceni*), un des plus puissants peuples de la Bretagne, ayant pour capitale *Venta Icenorum* (Caster, près de Nordwich). Les pages de Tacite ont immortalisé Boadicée, reine de cette nation, qui fit soulever une partie de l'île contre la domination romaine.

5° Les *Brigantes*, nation nombreuse et puissante, dont le territoire s'étendait d'une mer à l'autre ; ils avaient pour capitale *Eboracum* (York), ville fortifiée par les Romains, le siége de leurs gouverneurs dans toute la province, et la résidence des empereurs Septime Sévère et Constance Chlore, qui y moururent tous deux.

Au-delà du mur qu'Adrien avait fait construire et qui, dans un espace de 27 lieues, s'étendait du *Sinus Ituna* (golfe de Solway) jusqu'à l'embouchure de la *Tina* (Tyne), l'empereur Septime Sévère avait fait construire un second mur plus reculé vers le nord, qui, sur une longueur de 11 lieues, allait de la rivière appelée *Glota* (la Clyde) au golfe de *Bodotria* (golfe de Forth). Tout le pays compris entre ces deux murs fut encore, après Septime Sévère, soumis aux Romains qui l'ajoutèrent, comme cinquième province, aux quatre qu'ils possédaient déjà dans la Grande-Bretagne, et la capitale de cette nouvelle circonscription territoriale était *Aláta Castra*, aujour-

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C. *Sultans turcs : Othman le premier, Orchan le second, Amurath Ier le troisième.*	Orchan le second ; Amurath Ier le troisième succède à Orchan, son pere, fait passer ses troupes en Europe, s'établit à Gallipoli, et l'an d'après prend Andrinople.
1360.	Le régent de France conclut le traité de Brétigny à la suite duquel Jean revient en France, laissant deux de ses fils en otage. Edouard III rend aux Anglais l'usage de leur langue nationale pour les actes publics qui, depuis la conquête par les Normands, étaient rédigés en langue française. La bibliothèque du roi est fondée cette annee à Paris ; elle contenait environ 900 volumes.
1361.	La couronne de France s'enrichit par des extinctions ; Philippe de Rouvre, dernier duc de Bourgogne, étant mort à 14 ans, ce graud domaine, réuni un moment à la couronne, est donné, en 1364, en apanage au quatrième fils du roi Jean, appelé Philippe le Hardi, qui fut le chef de la seconde race des ducs de Bourgogne. Les comtés de Champagne et de Toulouse sont également réunis à la couronne, ainsi que le duché de Normandie. C'étaient autant de coups portés à la féodalité.
1364. *Charles V dit le Sage, 52e roi de France.*	Le roi Jean, se voyant dans l'impossibilité de payer la rançon stipulée pour sa délivrance, retourne loyalement en Angleterre s'y constituer de nouveau prisonnier et y meurt le 8 avril. Ce souverain paraît avoir eu une haute idée des devoirs d'un monarque, puisqu'on cite de lui ces paroles : « *Si la justice et la bonne foi étaient bannies du cœur de tous les hommes, elles devraient trouver asile dans le cœur des rois.* » Charles V, surnommé le Sage, succède à son père.
	Dans ce temps les établissements scientifiques se multipliaient ; les universités de Prague, de Cracovie, de Vienne, de Genève, d'Orange sont fondées. La même année se livre la fameuse basaille de Cocherel, contre les troupes de Charles le Mauvais, et gagnée par Duguesclin.
1365.	Les Turcs s'avançant au centre de l'Europe inspirent un juste effroi ; plus de 50 mille chrétiens marchent contre eux sans pouvoir les repousser. Bertrand Duguesclin, que nous venons de nommer, était alors le modèle des chevaliers et le fléau des Anglais. Après les guerres civiles, des réunions de gens de guerre, plus bandits que soldats, désolaient la France sous le nom de *grandes compagnies :* Duguesclin les appelle à lui pour les
1366.	

de la poudre à canon. Il est vrai que, dans un livre publié à Oxford, en 1216, ce savant religieux parle de l'explosion du salpêtre renfermé dans un globe, comme d'une expérience qui se faisait souvent de son temps, et de feux artificiels dont l'explosion imitait les effets de la foudre. Certes des observations de Roger Bacon sur les effets du salpêtre, il n'y avait qu'un pas à faire, ou qu'une combinaison de plus pour arriver à la poudre à canon. Mais des siècles pouvaient s'écouler avant que ce pas fût fait, et il est presque historiquement prouvé que ce fut Barthold Schwartz qui le fit à Cologne, l'an 1320, selon quelques auteurs, et l'an 1351 selon quelques autres. Cette invention eut beaucoup de retentissement jusque dans les derniers rangs de la société, et dut être regardée comme un des plus grands efforts du génie de l'homme, puisqu'il est resté parmi le peuple cette expression proverbiale : *ce n'est pas lui qui a inventé la poudre*, en parlant d'un homme auquel on ne reconnaît pas beaucoup de sagacité.

Plusieurs auteurs prétendent que Schwartz, après avoir inventé la poudre, inventa aussi ces tubes redoutables et homicides qui, la recelant dans leur sein, lancent la mort à d'assez grandes distances. Il est présumable que c'est à tort qu'on attribue à ce savant et laborieux cénobite un moyen de destruction aussi désastreux. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'invention des canons suivit de près celle de la poudre, qui a pris son nom d'eux; car il paraît hors de doute que dès l'an 1346, à la bataille de Crécy, les Anglais avaient cinq pièces de canon qui contribuèrent,

d'hui Edimbourg, capitale de l'Écosse.

CALEDONIA. LA CALÉDONIE.

Les peuples qui habitaient depuis le mur de Septime Sévère jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'île, plus sauvages, plus indomptables encore que les Bretons, se peignaient le corps de diverses couleurs comme font diverses nations sauvages du nouveau monde et des iles de la mer du Sud; c'est pour cela que les Romains les nommèrent *Picti*. Agricola, qui de tous les généraux romains fut celui qui poussa le plus loin la domination du peuple roi, ne franchit pas le mont Grampien près duquel il avait remporté une victoire mémorable. Là il fonda une ville qui fut appelée *Victoria*, au lieu où est aujourd'hui Stirling, au nord-est de laquelle, sur l'Océan germanique, était *Devana*, aujourd'hui le Vieux Aberdeen.

HIBERNIA. L'IRLANDE.

La seconde des deux grandes îles britanniques était et est encore appelée *Erin* par les naturels, *Ierne* par les Grecs et *Hibernia* ou *Britannia minor* par les Romains, et est aujourd'hui nommée *Irlande* par les Européens.

Les principaux peuples qui l'habitaient étaient :

1° Les Brigantes, probablement venus de la Grande-Bretagne et qui en occupaient les côtes méridionales.

2° Les Scots, *Scoti* qui, au 5ᵉ siècle, ayant envahi le nord de la Grande-Bretagne, lui firent donner par les Romains le nom

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	conduire contre Pierre le Cruel, qui avait fait asseoir sur le trône de Castille toute la férocité d'un Néron, et auquel Henri de Transtamare, son frère, avait déclaré la guerre. Les grandes compagnies en passant à Avignon exigent du pape, qui y résidait, qu'il accompagne l'absolution qu'il leur offre d'un don de 200 mille écus d'or ; puis franchissent les Pyrénées. Ils purgent ainsi le sol de la France.
	L'empereur Charles IV passe en Italie où l'absence des papes, qui résidaient à Avignon, enhardissait plusieurs villes à se soustraire à l'obéissance du saint siége sous laquelle il les remet.
1368.	Les Chinois s'affranchissent du joug des Mogols et chassent les descendants de Gengiskan, qui avaient dominé dans ce grand pays plus de 80 ans : alors commence la dynastie des *Mim*, qui donne 16 empereurs pendant une période de 276 ans.
1369.	Le féroce Pierre, tyran de Castille, après avoir éprouvé diverses vicissitudes dans la guerre qu'il soutenait contre Henri de Transtamare, son frère, est tué par ce dernier, qui occupe le trône de Castille.
	Le projet, tant de fois entrepris et rompu, de la réunion des deux églises grecque et latine, est encore repris cette année par l'empereur grec Michel Paléologue, qui vient le signer à Rome, après quoi, les Vénitiens le font arrêter pour ses dettes que paie son fils Manuel.
1370.	Par la mort de David II et l'extinction de sa famille, la dynastie des Stuarts commence à occuper le trône de l'Ecosse dans la personne de Robert II.
	La politique telle qu'on la conçoit aujourd'hui était encore dans l'enfance à l'époque où en est notre récit ; cependant Charles V montrait une rare habileté dans la science du gouvernement, et, secondé par le vaillant Duguesclin, il enlevait aux Anglais le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, presque toute la Guyenne et une partie du Limousin, et tout cela sans livrer de ces batailles désastreuses qui compromettent l'avenir ou l'existence des monarchies.
1374.	Ce sage souverain connaissant les inconvénients d'une trop longue minorité, déclare les rois de France majeurs à 14 ans.
1375.	Les Florentins ennuyés d'être gouvernés par

par l'épouvante qu'ils jetèrent dans l'armée française, à rendre cette journée si désastreuse pour nos ancêtres. On s'était même servi de canons dès l'an 1338, huit ans avant la bataille de Crécy, si l'on doit s'en rapporter à un bordereau de la chambre des comptes de Paris, pour poudre nécessaire aux canons qui servaient à réduire le château de *Puy-Guillaume*, en Auvergne. Des historiens assurent qu'Edouard, prince de Galles, si connu sous le nom de *prince Noir*, passant pour se rendre dans le Limousin, et ensuite dans le Poitou par la Sologne, en 1356, y prit les places de Millançay et de Romorantin, et que ce fut devant cette dernière ville que fut fait le premier usage du canon, pour l'attaque des places importantes. D'autres écrivains prétendent que ce ne fut qu'en 1380, dans la guerre des Vénitiens contre les Génois, qu'eut lieu le premier usage du canon dans les batailles.

L'art de fondre les canons et de les enclouer était déjà fort connu en France sous Charles V.

On appelle calibre l'instrument par lequel on mesure l'ouverture du diamètre d'un canon; ce qui détermine le poids de la balle ou du boulet qu'on y met. Cet instrument fut inventé à Nuremberg, en 1510, par Georges Hartmann.

On varie beaucoup sur l'étymologie du mot canon. Le premier nom qu'on donna à ces tubes de fer ou de bronze fut celui de bombardes, dérivé du latin *bombus*, dont plus tard on a fait bombe : ces mots *bombus*, *bombardes*, *bombes*, sont de véritables onomatopées, rendant par ces mots imitatifs le son ou le bruit que font les pièces d'artillerie de gros ca-

de *Scotia*, de *Schottland* par les Européens septentrionaux et d'Ecosse par les Français. Le *Senus*, Shannon, est le plus grand fleuve de cette île où l'on comptait dans les temps anciens les villes de *Iernis* au midi de Cashil dans l'intérieur, de *Regia* (Armagh) vers le nord, et d'*Eblana*, qu'on croit être Dublin, sur la côte orientale.

BRITANNICÆ INSULÆ MINORES.
LES PETITES ÎLES AUTOUR DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Ces îles étaient et sont encore:

1° *Vectis insula* (Wight) au sud, soumise aux Romains par Vespasien.

2° *Cassiterides insulæ* (îles Sorlingues ou de Silly), visitées par les Phéniciens qui y allaient chercher l'étain, et qui étendirent cette dénomination de *Cassitérides* à toutes les îles britanniques; elles sont situées au sud-ouest.

3° *Mona insula* (Anglesey), dans le canal, entre l'Hibernie et la Bretagne.

4° *Monaria insula* (île de Man), au nord de Mona.

5° *Ebudes insulæ* (les îles Westernes, ou Hébrides), à l'ouest de la Calédonie (l'Ecosse).

6° *Orcades insulæ* (les Orcades), au nord du même pays. Une flotte romaine qui fit le tour de toute la Grande-Bretagne, au temps d'Agricola, soumit ces îles.

7° *Thulé*. On ne sait pas positivement quelle était l'île que les anciens nommaient ainsi. Elle fut, dit-on, découverte près de quatre siècles avant l'ère chrétienne par Pithéas de Marseille. Quelques uns pensent que c'était la plus grande des îles Schetland,

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	les nobles, souvent divisés entre eux, rendent le gouvernement de leur cité populaire et nomment pour gonfalonier Michel Londo, cardeur de laines, qui les partage en deux classes. Edouard, prince de Galles, fils d'Edouard III, et nommé le prince Noir, meurt à 40 ans. C'était un ennemi généreux et un digne émule de gloire de l'illustre Bertrand Duguesclin, que Charles V avait élevé à la dignité de connétable.
1377.	Le pape Grégoire XI revient d'Avignon à Rome, puis va à Anagnie d'où il retourne à Rome.
Richard II, 12e roi d'Angleterre.	Edouard III, roi d'Angleterre, descend dans la tombe après un règne de 51 ans, qui fut plutôt calamiteux que prospère pour sa nation à laquelle il ne resta pas plus de terrain de tant de conquêtes, qu'il n'en est resté aux Français des victoires gigantesques de Napoléon. Richard II, petit-fils du monarque décédé, et fils du prince Noir, commence, à l'âge de 11 ans, sous la régence des ducs de Lancastre, d'York et de Glocester, ses oncles, un règne orageux qui devait finir d'une manière tragique.
	Le conquérant Timour-Leng ou Tamerlan étend sa domination depuis la Moscovie jusqu'à la Chine, possédant la Perse, la Médie, l'Arménie et la Syrie.
1378.	Le pape Grégoire XI meurt. Les cardinaux, qui ont élu Urbain IV, outrés de la sévérité de ce pontife, se retirent à Fondi, où, d'accord avec les cardinaux d'Avignon, ils élisent Robert de Genève : ces deux papes, l'un à Rome l'autre à Avignon, s'excommunient mutuellement, et le schisme déplorable, qui commença cette année, dure 40 ans.
Venceslas, 34e *empereur d'Allemagne.* 1379.	L'empereur Charles IV termine un règne de 32 ans, pendant lequel il déploya quelques talents et protégea les sciences; il a pour successeur son fils Wenceslas. La mort enlève aussi Henri de Transtamare, roi de Castille, auquel succède Jean, son fils, et l'an d'après meurt également Bertrand Duguesclin, dont les restes sont déposés à Saint-Denis, dans la sépulture des rois.
1380. *Charles VI, 53e roi de France.*	Le prudent Charles V survit peu à son connétable; le poison, que lui avait fait donner Charles le Mauvais, enlève à 43 ans ce sage monarque. Après lui commence, sous son fils

libre quand on les décharge.

Quant à l'étymologie du mot canon lui-même, Ménage le fait venir de l'italien *canone*, augmentatif de *canna*, canne, roseau creux ou tube, ce qui aurait signifié grand tube. Nous ne nous étendrons point ici sur toutes les machines homicides que la poudre à canon fit imaginer pour détruire les hommes et les animaux : mortiers, obusiers, couleuvrines, arquebuses, mousquets, grenades, fusils, pistolets, etc., sont autant de termes nouveaux dans les langues modernes, pour désigner des objets dont les anciens n'avaient pas même eu l'idée; choses au surplus aujourd'hui très connues, et qui ont accompagné, ou précédé, ou suivi l'invention d'un art nouveau dans la stratégie moderne; nous voulons dire l'artillerie. Mais ce que nous devons enregistrer dans l'histoire des progrès de l'esprit humain, c'est l'immense changement opéré par la poudre à canon dans l'art destructeur de la guerre.

Bien que les anciens eussent des moyens d'atteindre leurs ennemis de loin par des projectiles meurtriers, tels que les arcs, les frondes, les balistes et les catapultes, il s'en fallait beaucoup que ces instruments de destruction approchassent des armes à feu pour la puissance, la rapidité, la précision, et la distance que peuvent parcourir les projectiles lancés par ces dernières. Chez les anciens, dans une action un peu soutenue, le carquois était bientôt vide de flèches, et alors il fallait combattre de près avec la lance, l'épée, la massue, ou toute autre arme offensive. D'ailleurs dans les armées des anciens les archers et les frondeurs étaient en très petit nombre pro-

et d'autres que c'était l'Islande reléguée jusque sous le cercle polaire, et que pour cela Virgile appelait *Ultima Thule*.

EMPIRE BRITANNIQUE ACTUEL.

L'histoire des hommes offre un enseignement moral et incontestable; mais, à ne la considérer que comme un objet de simple curiosité, rien n'est encore plus propre à fixer l'attention de l'observateur et à délecter ses pensées que les transmutations prodigieuses que présente ce grand drame de l'espèce humaine. En effet, si par la pensée on se place au milieu de ces populations féroces et sauvages, presque nues et habitant, sous un climat brumeux, des huttes informes qui les défendaient si mal de l'intempérie des saisons; si de là on revient ensuite au milieu de cette grande, riche et puissante nation dont les vaisseaux parcourent toutes les mers du globe sur lesquelles ils dominent presque sans rivalité; si on porte ses regards émerveillés sur ces pompeuses, opulentes et industrieuses cités, sur ces palais, sur ces maisons de simples particuliers, étalant une magnificence qui éblouit, sur ce grand mouvement d'une population intelligente et travailleuse qui circule partout, sur les ports d'où le génie de la navigation fait partir ces flottes, ces escadres qui vont porter la domination ou la civilisation aux bouts de l'univers, ainsi que ces innombrables vaisseaux que le négoce envoie chercher les produits les plus précieux de cent contrées diverses; si on considère ces chantiers, ces arsenaux où se créent comme

14e siècle ap. J.-C. Charles VI, âgé de près de 13 ans, une ère de malheurs et d'horribles désordres, où les passions furieuses, les animosités implacables firent de la France devastée, foulée par l'étranger et par ses enfants, une vaste arène de meurtres et d'horreurs; période affreuse qui retarda la civilisation et fut sur le point de replonger nos ancêtres dans tout ce que la barbarie a de grossier et de brutal.

Jeanne, reine de Naples, avait élevé, comme son fils, Charles de Duras, son parent. Ce prince ingrat, secondé par Urbain VI, s'empare des états de sa bienfaitrice qu'il fait prisonnière.

Il s'élevait dans ce temps en Italie des dominations nouvelles, telles que celles des Visconti, des comtes de Savoie, des marquis d'Este; et comme plusieurs cités perdaient leur indépendance, la prospérité de l'Italie commençait à décliner depuis le milieu du 14e siècle; les Vénitiens et les Génois se faisaient une guerre acharnée, et les derniers, sous le commandement de Doria, leur doge, éprouvent, à Chiozza, une défaite dont ils ne se relevèrent pas entièrement.

1381. Les Mamelucks *Baharites* sont remplacés dans la domination de l'Egypte par les Mamelucks *Barkites* venus de la Circassie, et qui gouvernèrent ce pays jusqu'en 1517.

Jeanne Ire, dernier rejeton de la première maison d'Anjou, en Sicile, avait donné le royaume de Naples, que lui avait enlevé Charles de Duras ou Durazzo, à Louis d'Anjou, second fils du roi Jean, lequel fut la souche de la *seconde maison royale d'Anjou*. Ce prince passe
1384. en Italie et pénètre dans le royaume de Naples, dont il soumet une partie. Le monstrueux Duras, pour se venger, fait étrangler l'infortunée Jeanne dans sa prison. La seconde maison d'Anjou fut encore moins heureuse que la première, et ne vit, pour ainsi dire, le trône de Naples que de loin; et l'an d'après, Louis, le nouveau roi de ce pays, meurt à Bari.

1387. Les Flamands s'étaient révoltés contre Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui tenait la Flandre du chef de sa femme, héritière du dernier comte. Ce prince, à la tête d'une armée de Français, les avait battus à Rosbecq, en 1382,

portionnellement aux autres combattants; encore tous les peuples n'étaient-ils pas propres à se servir de ces armes; il fallait avoir des archers crétois, et des frondeurs des îles Baléares. Chez les anciens, où l'on se battait toujours de près, et en quelque sorte corps à corps, les forces physiques, la résolution, l'agilité des mouvements, l'acharnement qui s'exaltait à la vue d'un ennemi qu'on avait en face à deux pas de soi, étaient autant de causes de succès faciles, si les masses ennemies cédaient au premier choc et au premier aspect du carnage; difficiles, disputés et sanglants, si le nombre, le courage surtout, et l'acharnement, étaient égaux de part et d'autre; et alors les batailles étaient terribles, meurtrières et exterminatrices.

Quand l'usage des mousquets, et par suite des fusils, fut devenu universel dans les troupes des nations modernes, l'habileté des chefs militaires dut suppléer au courage individuel de chaque fantassin encadré dans son peloton et dans sa file, parce que ce courage se réduisit à l'immobilité, au sang-froid et à la prestesse à exécuter le commandement; alors la stratégie devint une science profonde; alors celui qui faisait agir toutes ces masses, et du haut point où il était placé, faisait arriver ses ordres par transmission jusqu'au front de bataille, devait avoir un coup d'œil rapide comme la foudre qu'il faisait lancer : il lui fallait non seulement du courage et de l'habileté, mais il lui fallait le génie de l'art; cette instantanéité du moment, de la minute, qui voit, saisit, met à profit les chances de chaque instant, sur cette scène par enchantement, tous les instruments de la puissance et de la prospérité; si on promène sa vue sur ces routes superbes et si nettement alignées à travers de riches campagnes : c'est alors qu'on se sent transporté d'admiration pour la prodigieuse métamorphose que le temps, l'intelligence humaine et l'indépendance ont produite pendant un laps de 14 à 15 siècles. La civilisation n'a opéré nulle part plus de merveilles que chez ce grand peuple et chez les Américains de l'Union, appelée Etats-Unis.

A ne considérer la nation anglaise que par ses seules possessions en Europe, contenant sur une superficie de 15,400 lieues carrées, une population de 25 millions 400 mille habitants, elle n'aurait, sous ce rapport, que le quatrième rang parmi les puissances européennes, puisque la Russie compte 57 millions d'habitants, la France près de 33 et l'Autriche plus de 32 et demi. Mais si l'on joint à cette population de l'empire britannique en Europe tous les sujets qu'il a dans les trois autres parties du monde, et surtout dans l'Asie méridionale, on trouvera un ensemble de population de 137 millions, sur une superficie de plus de 150 mille lieues carrées, et alors, en s'avouant qu'à peine l'empire romain en contint autant, force sera bien d'assigner à la domination britannique le premier rang sur tous les états européens et du monde entier, la Chine peut-être exceptée.

La puissance maritime de l'Angleterre consistait dès l'an 1814, en 276 vaisseaux de ligne, 265 frégates, 144 sloops, 11 bombar-

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	et leur avait tué 40 mille hommes; il devient encore possesseur de l'Artois et du Rhetelois, et là commence la redoutable puissance des ducs de Bourgogne. Le monde catholique était alors partagé entre les deux papes: l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, l'Angleterre reconnaissaient Urbain VI, qui résidait à Rome, et Robert de Genève, qui prenait le titre de Clément VII, avait sous son obédience la France, l'Espagne, la Sicile, l'Ecosse et l'île de Chypre.
1385.	Le dur Urbain et le monstrueux Charles de Duras se brouillent. Le premier, assiégé à Lucéria, se sauve à Gênes, où il fait périr dans les supplices cinq cardinaux, qu'il prétend avoir
1386.	conspiré contre lui. Duras est tué en Hongrie, et Othon, duc de Brunswick, dernier mari de la malheureuse Jeanne, entre à Naples d'où il chasse la veuve et les enfants du meurtrier de sa femme.
1387.	Andronic Paléologue s'était emparé de Constantinople et avait fait enfermer Jean, son père, ainsi que son frère; deux ans après, tous deux étant sortis de prison, recouvrent l'empire et livrent Andronic aux Turcs; ce qu'il y a de singulier ou plutôt ce qu'il y a d'horrible, c'est que tous ces compétiteurs dénaturés étaient aveugles, s'étant fait successivement crever les yeux dans leurs chances balancées de chute et de rétablissement.
1388.	Les armes de la seconde maison d'Anjou avaient été malheureuses dans le royaume de Naples; le fils du roi Louis d'Anjou s'était réfugié en Provence avec sa mère, et Boniface IX, qui avait succédé à Urbain VI, couronne, en qualité de roi de Naples, Ladislas ou Lancelot, fils de Charles de Duras, lequel Ladislas descend de ce trône chanceux et y remonte pour y mourir empoisonné par un médecin dont il avait séduit la fille.
1389.	Le règne des Jagellons commence en Pologne par un grand duc de Lithuanie qui portait ce nom. Une civilisation isolée de l'ancien monde commence au Mexique 130 ans avant la découverte de ce pays par les Européens sous un prince nommé Mexi. Les Turcs s'étaient avancés jusqu'à la Save. Amurath Ier gagne sur les Serves ou Serviens la bataille de Cassovie, et

ardente et terrible, où la mort appelle la victoire ou la défaite. Tel nous avons vu Moreau, tel nous avons vu Napoléon sur les champs de bataille. Une question s'élève tout naturellement de cette comparaison de la manière de combattre des modernes avec celle des anciens. Cette question la voici : la guerre est-elle ou plus ou moins meurtrière depuis l'usage des armes à feu ? ou, en d'autres termes, l'invention de la poudre à canon a-t-elle été funeste ou avantageuse à l'humanité ? Nous répondons franchement : non, la guerre n'est pas aussi meurtrière depuis l'introduction des armes à feu dans les armées : oui, l'invention de la poudre à canon fut un bienfait pour l'humanité. Et d'abord, les faits historiques suffiraient pour prouver la vérité de notre assertion : en effet, depuis deux siècles que l'usage des armes à feu est universel à la guerre, a-t-on vu des batailles aussi sanglantes, aussi exterminatrices qu'auparavant ? A-t-on vu des 80 mille, 100 mille, 200 mille hommes rester sur le champ de bataille, comme aux batailles de Timbrée, de Cannes, de Verceil et d'Aix, gagnées par Marius sur les Cimbres et les Teutons; de Marmoutiers, gagnée par Charles-Martel sur les Sarrasins ; de Fontenay, entre les enfants de Louis-le-Débonnaire ; et enfin des chrétiens contre les Maures d'Espagne ? Les batailles, les combats, les engagements sont moins sanglants, parce qu'on ne se voit pas de près, et que très souvent on ne se voit pas du tout ; les nuages de fumée qui s'élèvent entre les deux armées interceptent la vue. On se bat avec plus de calcul, plus de sang-froid, plus d'impassibilité, des, 210 bricks, 23 cutters, 99 schooners, lougres, etc., montés par 100 mille matelots et près de 33 mille soldats de marine.

L'abrégé dans lequel nous nous renfermons ne nous permet pas d'entrer dans de plus longs détails sur ce grand empire dont nous allons nous borner à donner une légère esquisse géographique.

L'Angleterre proprement dite, arrosée par environ 50 rivières navigables dont les principales sont la Tamise, le Trent, la Saverne et le Mersey, est divisée en cinquante-deux schires ou comtés, y compris les douze de la principauté de Galles, et a pour villes principales

Londres, capitale de tout l'empire britannique, traversée par la Tamise que les plus grands vaisseaux peuvent remonter jusque là. C'est probablement la plus populeuse et la plus riche de toutes les villes de l'univers entier, puisqu'elle renferme 1,270 mille habitants dans 147 paroisses anglicanes, avec 70 places, et que son commerce annuel, tant d'importation que d'exportation, s'élève à la somme presque inconcevable de 70 millions de livres sterling, ou 1 milliard 750 millions de fr. ; à 105 lieues de Paris. York, vers le nord, plus remarquable par son antiquité que par sa population d'environ 20 mille habitants. Bristol, port au sud-ouest, près du golfe du même nom, où va se jeter la Saverne, avec 97 mille habitants. Liverpool, port très commerçant, à l'embouchure de la Mersey, sur la mer d'Irlande, avec une population de 163 mille habitants. Manchester, dans le comté de Lancastre, ville très in-

DATES.	FAITS.
14e siecle ap. J.-C. *Bajazet Ier, 4e sultan des Turcs.*	est ensuite tué au milieu de son triomphe par un soldat de cette nation. Bajazet Ier son fils, lui succède.
1390.	La mère du jeune Ladislas, roi de Naples, ayant mécontenté, par une mauvaise administration, les peuples remuants de ce royaume, ils rappellent Louis II, fils de Louis d'Anjou. Une guerre s'allume entre ces deux prétendants et dure jusqu'à ce que Ladislas, plus habile ou plus heureux, reste possesseur de cet état si souvent disputé.
	Bajazet assiége Constantinople et assujettit l'empereur grec à des conditions humiliantes. L'empire grec était à peu près réduit aux remparts de la capitale que le faible souverain n'osait faire réparer d'après la défense du fier sultan; Jean Paléologue meurt, et Manuel, son fils, quoiqu'ayant les yeux crevés, gouverne pendant 45 ans cet empire expirant.
1393.	Pierre de Craon, seigneur breton, avait tenté d'assassiner le connétable de Clisson; Jean V, duc de Bretagne, qui avait donné asile au meurtrier, refuse de le livrer. Charles VI, roi de France, marche contre lui; un homme inconnu, espèce de spectre, l'arrête dans la forêt du Mans, et lui crie qu'il est trahi; la raison du jeune monarque s'égare, et alors commence cette aliénation qui causa tant de mal à la France.
1394.	Clément VII, pape d'Avignon, meurt, et malgré les efforts de l'université de Paris pour faire cesser le schisme, les cardinaux clémentistes élisent Pierre de Lune, qui prend le titre de Benoît XIII.
1395.	Les petits tyrans qui s'élevaient partout en Italie attaquaient l'indépendance des cités libres. Après des vicissitudes qu'il serait trop long de rapporter, les Milanais voient leur état érigé en duché, en faveur de Galéas Visconti.
1396	Richard II, roi d'Angleterre, conclut une trève de 58 ans avec Charles VI, roi de France, qui lui donne en mariage sa fille Isabelle. Le terrible Bajazet s'avançait toujours en Europe et menaçait toute la chrétienté; il remporte sur Sigismond, roi de Hongrie, la bataille de Nicopolis, où un grand nombre de seigneurs français périssent.
1397.	Marguerite, fille de Waldemar, roi de

et par conséquent avec moins de furie présente : on égorge moins par rage de vengeance que dans les mêlées d'autrefois ; on fait plus de prisonniers, par les dispositions savantes des généraux, et on les respecte mieux parce qu'on est rarement acharné, furieux, quand on leur prescrit de se rendre, ou qu'on les reçoit lorsqu'ils se rendent d'eux-mêmes. La guerre est, à présent, moins meurtrière parce qu'une bataille où il reste 8, 10, ou au plus 15 mille morts est une très grande bataille, une bataille décisive, qu'il y a au moins le double de blessés, et souvent aussi pareil nombre ou même le double de prisonniers.

La guerre est encore moins meurtrière, parce qu'on prend bien plus rarement les places d'assaut, avec la prodigieuse épaisseur de leurs remparts couronnés de gazon, où les boulets, qui auraient pulvérisé en quelques coups les murailles des anciens, vont se perdre et s'amortir; on ne prend plus guère les places que par composition, soit à la suite d'un long siége, soit par les désastres d'un bombardement, soit par le manque de vivres ou de munitions : les places capitulent, et on n'y tue personne après la capitulation. Nous en dirions bien plus long sur cette matière, si d'autres inventions ne réclamaient leurs places dans nos colonnes. Si nous avons prouvé que l'art de la guerre est moins destructeur qu'autrefois, exprimons le vœu qu'elle le soit encore dix fois, cent fois, mille fois moins; qu'elle ne soit plus qu'un déploiement presque inoffensif de forces pour faire respecter les nationalités existantes dans l'équilibre actuel de l'Europe. Si,

dustrieuse, avec une population de 111 mille habitants. Birmingham, dans le comté de Warwick, à 36 lieues de Londres, fameuse par ses fabriques d'acier, les plus parfaites de l'univers, avec une population de 100 mille ames. Cambridge, célèbre par son université, avec une population de 11 mille habitants; à 20 lieues nord-est de Londres. Oxford, au confluent de la Cherwell et de la Tamise, à 19 lieues ouest de Londres; autre université non moins fameuse que la précédente, avec une population de 15 mille habitants. Cantorbéry, à 18 lieues sud-est de Londres et 6 de Douvres, ville très ancienne, dont l'archevêque est primat de toute l'Angleterre; cette ville existait du temps des Romains, sous le nom de *Durovernum* ou *Cantuaria*. Douvres, port sur le Pas-de-Calais, passage le plus habituel pour venir sur le continent. Portsmouth et Plimouth, deux grands ports sur la Manche, pour la marine de guerre. Newcastle, capitale du Northumberland, à 110 lieues nord-ouest de Londres, avec une population de 40 mille ames, ayant dans son voisinage des mines de houille qui sont les plus abondantes du monde connu. Leeds, ville manufacturière du comté d'York, avec 36 mille ames. Bath, ville du comté de Sommerset, célèbre par ses eaux thermales et médicinales, avec une population de près de 40 mille ames. Greenwich, à 2 lieues ouest de Londres, sur la rive droite de la Tamise, ayant une population de 17 mille ames, et un observatoire par lequel les Anglais font passer leur premier méridien.

DATES.	FAITS.
14e siècle ap. J.-C.	Danemark, devient souveraine de ce royaume et de celui de Norwége par la mort d'Olaüs, son fils, qui avait porté ces deux couronnes. Les Suédois se soulèvent contre Albert, leur roi, ou plutôt leur tyran, qui, après une guerre opiniâtre de sept ans entre lui et ses peuples, consent à déposer sa couronne qu'ils offrent à la princesse qu'on nommait déjà la Sémiramis du Nord, titre flatteur qui fut donné aussi à Catherine II, que sa conduite envers son mari rapprochait encore plus de la reine d'Assyrie. Une assemblée tenue à Colmar conclut le traité qui réunit les trois couronnes sur la tête de Marguerite : cette reine gouverna en femme capable, en héroïne même, mais souvent aussi en femme absolue.
1398.	Les rois et les peuples s'ennuyaient de la durée du schisme; les efforts faits par la persuasion pour engager Benoît XIII à céder ayant été inutiles, on a recours aux armes; le maréchal Boucicault attaque et prend Avignon sans vaincre l'obstination du prétendu pape assiégé dans son palais et blessé par un éclat de pierre lancé par un canon.
1399. *Henri IV, 13e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	C'était le temps des commotions politiques dans toute l'Europe. Pendant une expédition de Richard II, roi d'Angleterre, contre les Ecossais, un soulèvement presque général a lieu dans ce royaume: le roi est déposé, le duc de Lancastre, fils de Jean de Gand, 3me fils d'Edouard III, auteur de la défection des troupes, placé sur le trône sous le titre de Henri IV, et l'infortuné Richard meurt de faim dans sa prison. Alors commencent les factions fameuses et acharnées de la rose rouge pour désigner la maison de Lancastre, et de la rose blanche titre sous lequel se faisaient connaître les partisans des ducs d'York; de là des querelles qui inondèrent l'Angleterre de sang, mais tournèrent au profit de l'indépendance de cette fière nation.
1400. *Robert, comte palatin, 35e empereur d'Allemagne.*	Wenceslas, empereur d'Allemagne, prince cruel, lâche, fastueux et débauché, est déposé par les électeurs. Frédéric, duc de Brunswick, ayant été élu empereur et tué deux jours après, Rupert ou Robert, comte palatin, est investi de la dignité impériale.
	Ici finit le quatorzième siècle de l'ère chré-

pour maintenir cet appareil martial, nous avons les chiffres de nos budgets à remplir, n'en bénissons pas moins le progrès des lumières qui fait épargner l'effusion du sang humain, en attendant qu'une conséquence de ces progrès allége les charges des contribuables.

INVENTION DE L'IMPRIMERIE.

L'imprimerie est un art si merveilleux, ses premiers produits excitèrent une admiration, ou pour mieux dire, une stupéfaction si générale, que Faust ou Fust, orfèvre de Mayence, un de ses inventeurs, passa pour être en commerce avec les êtres du monde invisible, soit bons, soit mauvais. Sept villes se disputèrent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. L'imprimerie, qui a eu sur les destinées du monde une influence bien autrement efficace que les conceptions du vieux Mélesigénès, méritait au moins un honneur pareil; aussi Harlem en Hollande, Mayence et Strasbourg, en Allemagne, se disputent-elles la gloire d'avoir gratifié le genre humain de cet inappréciable moyen de propager les connaissances et la pensée. Nous croyons, avec le savant M. Daunou, que nous sommes encore trop près de l'époque de cette grande découverte pour apprécier ses immenses résultats; car qui sait si la cinquième ou sixième génération après nous ne verra pas des presses faire jaillir la lumière sur les bords encore déserts du Maragnon, de l'Orénoque, du Sénégal, ou de la Gambie, ou sur les plateaux de l'Altaï?

L'imprimerie fut-elle conçue et

ÉCOSSE. ANCIENNE CALÉDONIE.

L'Écosse, divisée en trente-deux comtés, renferme une population de près de 2 millions d'habitants qui, dans les divers temps, furent partagés en montagnards et en habitants de la plaine; les premiers ont conservé presque entièrement les mœurs originales de leurs ancêtres, ainsi que cette langue *erse* dans laquelle le génie brut mais sublime d'Ossian composa ses fameux poëmes de Fingal, de la bataille de Temora et autres; si pourtant Macpherson qui les a recueillis des traditions orales des montagnards, dit-il, n'en est pas lui-même l'inventeur, comme le prétendent quelques critiques; ce qui serait au moins aussi étonnant.

Les principales villes de l'Écosse actuelle sont :

1° Edimbourg (*Alata castra*), près du golfe de Forth, avec une population de 135 mille habitants, une des plus jolies et des plus savantes villes de l'Europe, capitale du royaume d'Écosse, et résidence des anciens souverains.

2° Glascow, à l'ouest, sur la Clide, ayant une célèbre université, de belles imprimeries et une population de 147 mille ames.

L'IRLANDE.

L'Irlande, renfermant aujourd'hui 7 millions d'habitants, dans la proportion de plus de 2 mille par lieue carrée, divisée en quatre provinces, subdivisée en 32 shires ou comtés, est la seconde des îles britanniques et renferme les villes suivantes

Dublin (*Eblana*), capitale de

14e siècle ap. J.-C. tienne ; siècle de commotions politiques, de désordres et de scandales, et pourtant siècle de notables progrès dans le développement des connaissances humaines, puisque, dans son cours mémorable, quinze universités et trois colléges fameux furent fondés; deux découvertes de la plus haute importance, celle de la boussole et celle de la poudre à canon, eurent lieu; siècle qui vit fleurir le Dante, génie élevé, et satirique terrible; Pétrarque, poëte tantôt langoureux et érotique, tantôt élevé, un des plus beaux génies du moyen âge et fondateur de la belle langue toscane; Boccace, poëte gracieux, prosateur élégant et l'un des restaurateurs de la belle littérature; Jean de Joinville, historien naïf et consciencieux du vertueux Louis IX; Jean Froissard, auteur de chroniques si attrayantes par le ton de bonhomie qui y règne et qui, ainsi que le précédent, fit faire de grands progrès à la prose française: Guillaume de Nangis, historien de saint Louis et de Philippe-le Hardi; Marsile de Padoue; Cino de Pistoie; Jean Pierre de Ferrariis; Nicolas Bartole, l'oracle de l'époque pour la jurisprudence; François Albergotti; Philippe de Leyde, Baldus de *Ubaldis* de Pérouse, tous célèbres jurisconsultes; plusieurs poëtes, peintres, sculpteurs et architectes qui préludaient à la restauration, on peut même dire à la création des beaux arts en Occident; siècle enfin qui vit des assemblées nationales opposer des limites à l'absolutisme, et préparer, quoique de loin, des distinctions précises des droits des populations.

SOIXANTE-SEPTIÈME LEÇON.

APERÇU DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU 15e SIÈCLE.

13e siècle ap. J.-C.
Siècle de l'imprimerie.

Nous ne croyons point énoncer un paradoxe en avançant que, pendant le siècle mémorable qui s'ouvre dans notre récit, le mouvement intellectuel des Occidentaux prit l'essor le plus élevé et le plus vigoureux qui ait jamais signalé la puissance morale de l'homme. On dirait que du choc furieux des partis, du milieu des dévastations, des crises qui ébranlent ou détruisent les états, des querelles, des disputes et

inventée tout à coup, par une seule tête et dans une seule localité? nous ne le croyons pas, et nous allons présenter le peu de documents historiques que nous avons pu recueillir à cet égard. Nous avons déjà dit que des religieux avaient, dès le quatorzième siècle, inventé l'imprimerie tabellaire pour faire des images de saints; qu'on s'était servi du même moyen pour les cartes à jouer, et que cet art existait en Chine déjà depuis très long-temps. Dès avant l'année 1440, on avait ainsi imprimé à Harlem des recueils d'images avec de courtes inscriptions et même des livres de chant pour les églises et des livres d'école; mais tout cela n'était point encore l'imprimerie en caractères mobiles; quoique ce fût déjà beaucoup.

Jean Guttemberg de Mayence imagina aussi de graver sur des planches de bois des pages entières qui s'imprimaient à un aussi grand nombre d'exemplaires que l'on voulait; mais l'impression d'un volume, un peu considérable par ce procédé, exigeait un travail immense: le persévérant et fécond inventeur mit en œuvre un autre moyen; ce fut de sculpter en relief des caractères mobiles sur bois ou sur métal qu'il plaçait les uns à côté des autres, enfilés par un cordon comme les grains d'un chapelet. On croit que Guttemberg fit ce second essai à Strasbourg en 1440; le succès n'ayant pas répondu à ses espérances et sa fortune se trouvant en grande partie épuisée, il revint à Mayence, où il s'associa avec l'orfèvre Faust qui fournit les fonds nécessaires pour les nouvelles expériences. Ces deux hommes admi-

toute l'île et la seconde de l'empire par sa population qui est de 227 mille ames; située sur le canal de Saint-Georges, elle est la résidence du vice-roi, et a une université. Armagh, au nord-est, n'est remarquable que parce que son archevêque prend le titre de primat d'Irlande. Galloway, ville commerçante, avec une population de 18 mille habitants, à 40 lieues à l'ouest de Dublin. Waterford, sur une baie du même nom, avec un quai de 400 toises, qui passe pour un des plus beaux de l'univers et une population de 33 mille ames. Limmerick, capitale du comté de ce nom, dans une île formée par le Shannon, avec une population d'environ 30 mille habitants. Kork, capitale du comté du même nom, à 21 lieues sud de Limmerick, la seconde ville de l'Irlande par sa population, qui est de 90 mille ames. Nous croyons inutile de parler de nouveau des petites îles qui entourent la Grande-Bretagne et que nous venons de mentionner.

C'est donc sur le sol de ces îles reléguées au sein de l'Océan que s'est constituée cette nation anglaise qui tient le sceptre des mers; c'est sous ce climat brumeux qu'elle s'est avancée vers cet apogée de grandeur où elle est parvenue à travers des révolutions sanglantes et des efforts obstinés et violents pour conquérir d'abord et puis conserver son indépendance sous les sept dynasties qui ont régné sur elle jusqu'à ce jour, savoir: les rois anglo-saxons, les rois normands, la maison de Blois, la famille angevine, ou des Plantagenets, la maison de Richemont ou Tudor, la famille des Stuarts, et enfin la maison

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	des scandales qui agitent et affligent l'église, jaillissent des étincelles électriques qui impriment une force créatrice à la pensée. On ne peut pas dire cependant que tout s'organisait déjà; mais tout se devinait, tout se préparait pour une grande réforme sociale, dont les résultats devaient être la chute de la féodalité et l'émancipation des peuples.
	La première moitié de ce grand siècle nous présente d'abord la lutte terrible entre deux conquérants farouches, Tamerlan et Bajazet, et finissant par la chute effroyable du fier sultan des Turcs; ensuite les disputes obstinées pour la papauté, puis l'assassinat du duc d'Orléans, cause ou signal des divisions monstrueuses qui bouleversent de fond en comble la patrie française et sont sur le point de lui donner l'étranger pour maître: ensuite les hérésies, la fin tragique, barbare même de Jean Hus et de Jerôme de Prague; puis les factions opposées des Bourguignons et des Armagnacs, promenant sur la triste France de nos aïeux les brandons de la guerre civile, le meurtre, le pillage et la destruction; puis l'assassinat du duc de Bourgogne, attiré dans un guet-à-pens; les actes infâmes d'Isabeau de Bavière, reine scélérate, épouse criminelle et mère dénaturée, qui vend à l'étranger et la patrie qu'elle avait adoptée, et la couronne de son fils; puis l'exaltation religieuse d'une jeune paysanne qui fait des prodiges et sauve la France, parce qu'elle avait foi en elle-même ou du moins dans la mission qu'elle croyait tenir d'en haut; puis l'élévation de la fière maison d'Autriche, enfin la destruction de l'empire grec qui termine le moyen âge, comme un des drames meurtriers de l'école romantique de nos jours.
1401.	Jean Galéas, qui avait acheté de Wenceslas la dignité ducale, se trouvait maître des deux tiers de la Lombardie, et le plus puissant prince en Italie, après le roi de Naples; le pape Boniface IX, Florence, Venise forment contre lui une ligue, à la tête de laquelle se met l'empereur Robert, qui marche en Italie; Galéas le repousse, dissipe la ligue et s'empare de Bologne: ce fut la fille de ce Galéas, Valentine Visconti, ou de Milan, qui, depuis mariée au duc d'Orléans, transmit ses droits à Louis XII

rent en tiers dans leur entreprise un écrivain de profession, homme plein de sagacité, nommé Pierre Schœffer, né à Gernzheim en Allemagne; celui-ci trouva tout-à-fait le secret de l'art en jetant en fonte les caractères ou lettres qu'on n'avait jusque là sculptées que une à une. L'art fut donc ainsi inventé en 1452 à Mayence, sauf les perfections qu'il acquit depuis. Un des premiers livres qui sortirent des presses des trois associés fut la fameuse Bible, connue sous les noms de Faust et Schœffer, avec le millésime 1462, portant le titre, les sommaires et les lettres initiales écrits à la main. Quant à Guttenberg, il se sépara de ses associés, en 1455, s'attacha à Adolphe de Nassau, électeur de Mayence, qui lui conféra le titre de gentilhomme avec des appointements annuels, et mourut en 1468. Le même Adolphe de Nassau, par une contradiction bizarre, persécuta les autres imprimeurs qui, forcés de fuir de Mayence, se dispersèrent en différentes contrées.

Udalric, Han, Sawenheim et Arnold Pannaris allèrent à Rome où ils imprimèrent en 1467 la *Cité de Dieu* de saint Augustin, une *Bible* latine et les *Offices* de Cicéron.

En 1469, les docteurs de Sorbonne appelèrent à Paris trois imprimeurs de Mayence: Ulric Gering, Martin Grantz et Michel Friburger, qui y imprimèrent pour premier livre les *Épitres de Gaspard Rinus Pergamensis*. Jean de Spire et Vandelin publièrent à Venise, 1471, les *Épitres de saint Cyprien*. En 1475 Philippe de Lavagna fit paraître un *Suetone* à Milan. Alors Strasbourg, Londres, Lyon, Rouen, Bâle, Louvain, de Hanovre ou de Brunswick qui règne encore aujourd'hui.

L'Irlande eut ses rois particuliers jusqu'en 1172, époque où Henri II en fit la conquête. Les Irlandais, plus attachés que les autres sujets anglais à la foi de leurs ancêtres, sont encore presque tous catholiques.

L'Écosse, par l'avénement au trône d'Angleterre de Jacques VI, fils de l'infortunée Marie Stuart, se trouva réunie à cette grande puissance, en 1587, ayant eu jusque là ses rois particuliers et sa nationalité souvent attaquée et toujours vaillamment défendue.

HISPANIA. L'ESPAGNE.

Un des pays que la nature a le plus favorisés soit par la fécondité du sol, soit par sa position topographique, est cette belle péninsule formant un carré tant soit peu oblong, entre l'Océan, la Méditerranée et la chaîne des Pyrénées; péninsule que les anciens désignèrent par les noms suivants: *Iberia*, de l'*Iberus* (l'Èbre), un des principaux fleuves qui l'arrosent, *Hesperia*, de sa situation au couchant de l'Italie, elle-même appelée Hespérie par les Grecs qui nommaient ainsi toutes les contrées occidentales où leur paraissait se coucher l'étoile de Vénus, appelée *Hesperos* dans leur langue, enfin *Hispania* (Espagne, Hispanie), du mot phénicien *spann*, qui signifie caché, reculé, parce que cette région était pour eux comme cachée, reculée aux dernières limites de l'occident.

Habitée de temps immémorial par un grand nombre de peuples, presque tous Celtes, venu

DATES. | FAITS.

15e siecle ap. J.-C. et à François Ier, et leur fit entreprendre ces fameuses guerres d'Italie aussi inutiles que calamiteuses pour la France.

Timour-Leng ou Tamerlan, qui de fils d'un
berger de l'ancienne Sogdiane, dit-on, s'était
rendu maître de l'Asie centrale, et des Indes,
puis était revenu vers la mer Caspienne,
d'où il était allé détruire la fameuse Bagdad et
y faire périr plus de 800 mille habitants; Tamerlan,
disons-nous, s'avance dans l'Asie Mineure,
où il rencontre le fier Bajazet qui venait
1403. au-devant de lui; la bataille se livre près d'Ancyre
et dure trois jours; Bajazet est fait prisonnier,
puis enfermé dans un cage de fer, disent
les uns, traité honorablement, disent les autres;
il meurt l'an d'après.

1404. Le schisme désolait toujours la chrétienté; Benoît VIII propose quelques voies d'accommodement à Boniface IX, qui s'y refuse, et meurt peu après. Ladislas qui, comme nous l'avons dit, avait reconquis le royaume de Naples, veut se rendre maître de l'Italie; il s'empare de Rome d'où il chasse Innocent VIII qui venait d'y succéder à Boniface.

1405. L'application de la boussole à la navigation produit déjà ses grands et précieux résultats; on ose s'éloigner des côtes et s'élancer sur des mers inconnues, et les îles Canaries sont découvertes par Jean de Béthencourt, gentilhomme normand.

Tamerlan meurt au moment où il veut entreprendre la conquête de la Chine; son vaste empire, divisé entre ses enfants, ses parents et ses amis s'anéantit comme tous les grands états fondés par la conquête.

1406. Les Français ne veulent plus reconnaître le pape Benoît VIII; Innocent VII meurt; les cardinaux de son obédience élisent Ange de Corario, qui prend le titre de Grégoire XII.

1407. Louis, duc d'Orléans, frère de l'infortuné Charles VI, avait supplanté ses trois oncles, fils du roi Jean, savoir: Louis, duc d'Anjou, Jean, duc de Berry, et Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en se faisant nommer lieutenant général du royaume; une haine profonde animait contre lui Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, qui avait succédé à Philippe le Hardi, son père; une réconciliation sacrilége à la sainte

Séville, Florence, Genève ainsi que toutes les autres grandes villes de l'Europe eurent des imprimeries.

François Ier établit à Paris, en 1531, la fameuse imprimerie royale pour laquelle il fit fondre des caractères hébreux, grecs et latins dont la garde fut confiée au célèbre Robert Étienne, imprimeur de ce prince. Placée au Louvre sous Louis XIII, par les soins du cardinal de Richelieu, l'imprimerie royale devint si florissante qu'en deux ans seulement il en sortit 70 gros volumes grecs, latins, français et italiens. Quelque important que fût alors ce magnifique établissement qui, dans les sept premières années, avait coûté à monter plus de 360 mille francs, il était infiniment loin d'être comparable à ce qu'il est aujourd'hui. Nous ferions des phrases inutiles si nous voulions nous étendre sur les conséquences incalculables de la découverte de l'imprimerie, et nous croyons devoir nous borner à lui attribuer la plus grande part dans toutes les améliorations sociales qui ont presque changé totalement la manière d'être des Occidentaux depuis environ trois siècles et demi. Dans l'origine, l'ignorance et la superstition furent sur le point de faire avorter cette grande et féconde conception. Les premiers imprimeurs étaient poursuivis comme sorciers; des tribunaux confisquèrent leurs livres, et l'on doit à Louis XI la justice de dire que ce fut lui qui protégea le plus l'art en France, en arrêtant les poursuites contre les imprimeurs et en achetant leurs livres.

de la Gaule, et pour cela nommée encore *Celtiberia* (Celtibérie), l'Espagne fut visitée dès une haute antiquité par les Phéniciens, qui étaient les plus anciens et les plus actifs commerçants, comme les plus habiles et les plus intrépides navigateurs du vieux monde; ils y allaient chercher l'or et l'argent que les montagnes y recelaient dans leur sein, les fines laines de ses brebis et d'autres produits divers. Plus tard les Carthaginois, les Grecs et les Massiliens ou Marseillais visitèrent aussi ce beau pays où les premiers fondèrent d'importants établissements et soumirent plusieurs contrées. Quand la seconde guerre punique fut allumée, les Romains cherchèrent leurs ennemis sur ce théâtre éloigné, et à la fin de cette lutte terrible et exterminatrice pour les Africains, les vainqueurs devinrent maîtres de l'Espagne non sans une résistance obstinée de quelques peuples et particulièrement des Numantiens.

Sous l'empire romain, l'Espagne fut partagée en deux grandes divisions, savoir :

Hispania citerior ou *tarraconensis*, l'Espagne citérieure ou tarraconnaise, au nord-est.

Hispania ulterior, Espagne ultérieure, au sud-ouest.

HISPANIA CITERIOR.

ESPAGNE CITÉRIEURE.

Les principaux peuples et les villes les plus remarquables de l'Espagne citérieure étaient

1° Les Cantabres, nation la plus belliqueuse de toute la péninsule et qui fut la dernière à se soumettre aux Romains.

Le pays qu'habitaient les Cantabres, appuyé à la mer qui bai-

DATES.	FAITS.
15e siècle apr. J.-C.	table n'avait point éteint cette criminelle animosité; le duc d'Orléans est assassiné dans une rue de Paris, dans la nuit du 23 au 24 novembre, par les émissaires du duc de Bourgogne, et les pauvres peuples vont souffrir, être foulés, écrasés par suite de la perversité des ces éminents scélérats.
1408. 1409.	Trois conciles, indiqués à Perpignan, à Aquilée, à Pise, pour éteindre le schisme, ne font qu'en accroître le mal : Benoît VIII et Grégoire VII déposés se tiennent toujours pour papes, ainsi qu'Alexandre V, qui vient d'être élu ; ce qui fait trois papes à la fois.
1410.	Alexandre V meurt sans que le schisme cesse; Balthazar Cossa, Napolitain, élu à sa place, sous le nom de Jean XXIII, prêche une croisade contre Grégoire XII et contre Ladislas, roi de Naples, qui le soutenait, et chasse de Rome ce souverain qui s'en était emparé.
Sigismond de Hongrie, 3 ie empereur d'Allemagne.	L'empereur Robert meurt; les électeurs, encore divisés, élisent les uns Josse, marquis de Moravie, les autres Sigismond, roi de Hongrie, qui reste sans concurrent par la mort de son compétiteur.
[illegible]	Après la mort de Bajazet, ses fils se disputent son empire; il en résulte une espèce d'interrègne; Mahomet, cinquième fils de Bajazet, reste seul sultan après trois ans de guerres civiles.
1411.	Le duc de Bourgogne ayant fait faire l'apologie du meurtre du duc d'Orléans par Jean Petit, qui, par douze raisons en l'honneur des douze apôtres, chercha à prouver qu'il était permis de tuer un tyran; le duc de Bourgogne, disons-nous, s'était emparé du gouvernement en France. Les factions ennemies, des *Bourguignons* et des *Armagnacs* (ceux-ci ainsi appelés du comte d'Armagnac, beau-frère du duc d'Orléans), se faisaient une guerre acharnée; une paix est ménagée entr'eux à Bicêtre, puis rompue peu après. Le comte de Saint-Pol, partisan du Bourguignon, arme les *cabochiens* ou bouchers de Paris, ainsi nommés du boucher Caboche, leur chef: le sang inonde la capitale.
1412.	Une nouvelle paix qui se fait à Auxerre, n'a pas plus de durée que celle de Bicêtre; le roi se déclare contre les Bourguignons soutenus par les Anglais. Le pape Jean XXIII et Ladislas, roi de Naples, continuent à se faire la guerre; le

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE ET DES INDES ORIENTALES. COLONISATION DES TEMPS MODERNES.

« C'est ici, » dit Voltaire en parlant de la découverte du nouveau monde, « le plus grand événement » de notre globe dont une moitié » avait toujours été ignorée de l'au» tre. » La première partie de cette assertion d'un écrivain prépondérant est vraie sous certains rapports, quoiqu'on pût opposer à la découverte de l'Amérique l'établissement du christianisme qui a eu sur les destinées du genre humain une influence bien autrement importante que les expéditions si justement célèbres de Colomb et de Vasco di Gama ; mais il est encore bien plus douteux que cette riche moitié de l'univers ait toujours été ignorée de l'autre. Des découvertes d'objets d'antiquité faites dans ces derniers temps semblent révéler ou l'existence d'un peuple primitif déjà civilisé en partie, ou des relations de l'ancien monde avec ce continent.

Si la fameuse Atlantide de Platon n'est pas une simple allégorie, ne semble-t-elle pas révéler ce premier monde américain, peut-être contemporain des premiers Égyptiens et des premiers Chinois? Au surplus, dès les temps obscurs du moyen âge, à la fin du 9e siècle, des Normands avaient reconnu le Groenland, région polaire qui n'est séparée de l'Amérique septentrionale que par les détroits de Davis et de Lancastre. En 982 des Irlandais, sous Éric-le-Roux, allèrent porter le christianisme dans les régions entourées de glace de la côte orientale de ce même continent américain. L'Islandais

gue les côtes les plus septentrionales de l'Espagne, et qui, pour cela, était appelée *Cantabricum mare*, est représenté aujourd'hui par la province des Asturies et une partie de la Vieille-Castille ; ils avaient pour capitale *Juliobriga*, près des montagnes où l'Ebre prend sa source.

2° Les Arévaques (*Arevaci*), dans un pays représenté par une partie de la Vieille-Castille, ayant pour capitale *Numantia* (Numance) dont les habitants résistèrent pendant 14 ans à tous les efforts des Romains, et aimèrent mieux s'entretuer et mettre le feu à leur ville que de se soumettre aux vainqueurs.

3° Les Edétans (*Ædetani*), dans l'Aragon, avaient pour capitale *Cæsarea Augusta* (Saragosse), aujourd'hui capitale de l'Aragon.

4° Les Ilergètes dont le roi *Indibilis* se rendit célèbre dans les guerres d'Espagne ; ils avaient pour capitale *Ilerda*, aujourd'hui Lérida, dans la Catalogne.

5° Les Cosétans (*Cosetani*), aussi en Catalogne, dans le pays desquels était la fameuse ville de *Tarrago* (Tarragone), dont les Romains avaient fait la ville la plus considérable de l'Espagne, et où fut élevé le premier temple à Auguste vivant.

6° Les Callaïques (*Callaici*), dans la Galice actuelle, dont les villes étaient *Lucus Augusti*, (à présent Lugo), *Bracara Augusta* (Braga) et *Calle Portus* (maintenant Porto qui a donné son nom au Portugal).

7° Les Astures dont la province des Asturies tire son nom, et qui avaient pour capitale Asturica (aujourd'hui Astorga).

8° Les Vaccéens (*Vaccæenses*),

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	pontife, chassé à son tour de Rome, se réfugie en Lombardie.
1413.	Henri IV, roi d'Angleterre, termine son règne orageux de 13 ans rempli par des révoltes toujours renaissantes, et de son trône usurpé descend dans la tombe, seul repos des ambitieux; il a pour successeur Henri V, son fils, qui, après avoir été dissolu et débauché, réforma ses mœurs et celles des autres, et dont la destinée fut de se promener en maître dans la France de nos aïeux, comme chez lui.
Henri V, 14e *roi d'Angleterre.*	
Mahomet Ier, 5e *sultan des Turcs.*	Mahomet Ier règne sans partage sur les Turcs.
	Ladislas, roi de Naples, meurt et laisse cet état à sa sœur Jeanne II, dont la vie licencieuse fut aussi agitée que celle de Jeanne Ire.
1414.	Un concile s'assemble à Constance; Jean Hus, qu'on y avait attiré, muni qu'il était d'un sauf-conduit de l'empereur Sigismond, y est arrêté et bientôt brûlé; Jérôme de Prague, son disciple, subit, l'an d'après, le même supplice.
1415.	Dans le même concile Jean XXIII abdique le pontificat, puis s'évade de Constance, puis se rétracte, puis est fait prisonnier et déposé.
	Henri V, roi d'Angleterre, était débarqué en France, et s'était avancé dans l'Artois et placé dans une position critique; une armée française, quatre fois plus nombreuse que la sienne, l'attaque à Azincourt, et la noblesse, toujours présomptueuse, turbulente et indisciplinée, renouvelle les désastres et plus que les désastres de Crécy et de Poitiers; il était réservé à notre temps de montrer combien les roturiers, jadis si dédaignés, savaient se plier au joug salutaire de la discipline et enchaîner la victoire aux enseignes nationales: il est juste de dire aussi que les nobles de notre temps se sont montrés en cela Français comme les autres.
1416.	Le comté de Savoie est érigé en duché, et la maison de Savoie, descendue des comtes de Maurienne, commence à devenir puissante. Cinq ans auparavant, Frédéric, burgrave de Nuremberg en Allemagne, avait acheté de l'empereur Sigismond l'électorat de Brandebourg, et était ainsi devenu la tige de cette maison de Brandebourg, laquelle, avec le temps, s'est fait une monarchie (la monarchie prussienne), ayant de nos jours rang parmi les cinq grandes puissances de l'Europe.
1417.	Les Hussites, ou partisans de Jean Hus, irri-

Biœrn découvrit en 1001, vers le sud-est, les côtes d'un pays qu'il nomma Winland et qu'on croit être le Canada. De 1388 à 1390 les frères Nicolo et Antonio Zeni, Italiens, visitèrent une partie de l'Amérique du nord qu'ils nommèrent Drogno et qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse ou Acadie. Certes, si cette dernière découverte n'eût pas autant de retentissement que celle faite par Colomb, un siècle plus tard, c'est que bien des choses manquèrent pour la mettre en évidence : notamment l'éclat d'une expédition annoncée à toute l'Europe et des particularités infiniment plus propres à exciter l'intérêt.

Soit que Christophe Colomb eût eu quelque indice des découvertes que nous venons de rapporter, soit que, ce qui est aussi vraisemblable et plus historique, il eût, par le seul effort de son génie, deviné qu'il devait y avoir un autre continent pour servir, comme on pensait alors, de contrepoids à celui déjà connu, il fit de longues et infructueuses démarches auprès de plusieurs souverains de l'Europe, pour en obtenir quelques vaisseaux et aller à la recherche de ce monde que lui avait révélé sa pensée profonde avec toute la force d'une conviction acquise : enfin une femme, une reine, Isabelle de Castille, plus généreuse, mieux avisée et plus favorable aux sciences que les potentats insignifiants qui dominaient alors en Europe, Isabelle donc donne à Colomb trois petits vaisseaux, ou plutôt trois frêles barques dont une seule était pontée et 90 hommes : c'est avec ces faibles ressources que l'intrépide navigateur part le 3 août de l'an-

qui avaient dans leur territoire les villes de *Cauca* (Ceca) et *Pallantia* (Palencia), dans la Vieille-Castille. Au sud-est de ces villes, dans le pays des Arevaques dont nous avons déjà parlé, était *Segovia* (Ségovie) qui conserve encore un superbe aqueduc des Romains.

9° Les Vascons (*Vascones*) qui, dans le 6e siècle de l'ère chrétienne, passèrent les Pyrénées et vinrent s'établir dans la Gaule où ils furent appelés Gascons, et avaient pour capitale *Pompelo* (Pampelune), aujourd'hui capicapitale de la Navarre.

On trouvait encore dans l'Espagne citérieure *Calagurris* (Calahorra, patrie du rheteur Quintilien. *Osca* (Huesca), ville grande et riche, où fut assassiné Sertorius qui y avait fondé des écoles publiques. *Emporiæ* (Ampurias), ville commerçante, dont une moitié était habitée par les Phocéens qui y avaient fondé une colonie. *Barcino* (Barcelone), fondée par Amilcar Barca, général carthaginois, aïeul du grand Annibal. Bilbilis (*Baubola*), patrie du poëte Martial. *Mantua* (aujourd'hui Madrid, capitale de toute l'Espagne). Dans l'Espagne citérieure étaient encore *Segobriga* (Ségorbe), que Pline dit avoir été capitale des Celtibériens. *Saguntus* (Sagonte) dont les habitants se brûlèrent pour ne pas se rendre à Annibal. *Toletum* (Tolède), capitale des Carpetans, et *Carthago nova* (Carthage la Neuve), Carthagène, florissante colonie carthaginoise prise par Scipion.

A quelque distance de la côte orientale de l'Espagne citérieure étaient

1° Les îles Baléares, *Insulæ Ba-*

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	tés du supplice de leur chef, ravagent la Bohême, où ils brûlent les églises.
1418.	Le duc de Bourgogne ayant fait alliance avec Henri V, roi d'Angleterre, auquel il livre la Normandie, l'infâme Isabeau de Bavière se ligue avec les ennemis de l'état ; les Bourguignons pénètrent dans Paris où ils massacrent leurs antagonistes au nombre de 3,500.
1419.	Des ouvertures pour la paix se font entre les deux factions qui divisaient la France ; le duc de Bourgogne, qui avait consenti à une entrevue avec le dauphin, depuis Charles VII, sur le pont de Montereau, y est assassiné par Tanneguy Duchatel.
1420.	Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fils de Jean Sans Peur, qui venait d'être assassiné, et la perverse Isabeau concluent le monstrueux traité de Troyes, avec Henri V, roi d'Angleterre, qui épouse Catherine de France ; et ce monarque est déclaré régent de la patrie francaise et successeur de l'inepte Charles VI, qui régnait encore.
1421.	Jeanne II, reine de Naples, adopte pour son héritier Alphonse, roi de Sicile et d'Aragon, au préjudice de Louis d'Anjou : ces deux prétendants mis aux prises par une femme inconstante, se font la guerre.
Henri VI, 15e roi d'Angleterre. 1422.	Henri V, roi d'Angleterre, meurt à 40 ans, et laisse son trône britannique et ses prétentions à celui de France, à l'enfant qu'il venait d'avoir de Catherine, fille de Charles VI, sous le nom de Henri VI. Ce prince commence au berceau le règne orageux qu'il devait finir environ un demi-siècle après, dans la tour de Londres.
Amurath, 6e sultan des Turcs.	La même année Mahomet Ier meurt, et malgré le secret de sa mort gardé 40 jours, pour donner à Amurath, son fils, le temps d'arriver, celui-ci ne se place sur le trône des Ottomans, qu'au milieu des révoltes, des guerres civiles et du massacre de ses frères.
Charles VII, 54e roi de France.	L'infortuné Charles VI finit une vie déplorable de 54 ans, et un règne calamiteux de 42. Le duc de Bedford fait proclamer roi de France Henri VI, roi d'Angleterre, son neveu, petit-fils du roi décédé, pendant que le dauphin, le roi légitime, se fait couronner à Poitiers, sous le nom de Charles VII.

née 1492 du petit port de Palos, en Andalousie, et qu'après une navigation de 71 jours, pleine de dangers et de menaces de la part de son équipage ennuyé et furieux, il débarque dans l'île d'Haïti qu'il nomme Hispaniola et qui fut ensuite appelée Saint-Domingue.

Le récit des découvertes faites par les Européens des temps modernes dans les deux hémisphères appartient à l'histoire des nations de l'Occident, et nous les signalerons dans la colonne des faits.

Le caractère aventurier des Espagnols, et plus encore leur cupidité, les précipitèrent sur ce nouveau monde. Les premiers conquérants, presque tous sortis de la lie de la nation espagnole, n'avaient pour qualités qu'un courage intrépide, ou plutôt un courage de bandits. Trop impatients de retourner dans leur patrie avec des trésors, ils n'étaient pas hommes à attendre les fruits lents de l'agriculture et de l'industrie. C'était de l'or qu'ils voulaient, et pour s'en procurer ils assujettissaient les malheureux Indiens à des travaux excessifs qui, dans la seule île Hispaniola, firent périr plus de neuf cent mille habitants en moins de quinze ans. Autant en firent les farouches destructeurs du Mexique et du Pérou, auxquels la religion servait de prétexte pour exercer les plus atroces cruautés, parce que, prétendaient-ils, ces peuples étaient idolâtres, ou même ne descendaient pas d'Adam. En vain la voix éloquente et la plume énergique d'un véritable apôtre de l'évangile plaidèrent-elles en faveur des naturels. C'était le célèbre Barthélemy de Las Casas, évêque de Chiappa, qui a laissé de ces actes de destruction des récits qui font

leares, qui fournissaient les meilleurs frondeurs de toute l'antiquité; c'est pour cela que les Grecs les avaient nommées Baléares, du mot βάλλειν, lancer. La plus grande était appelée *Major* (Majorque), ayant pour capitale *Palma*, et la seconde était désignée par le mot *Minor* (Minorque), et avait un bon port nommé *Portus Magonis*, de Magon, général carthaginois (aujourd'hui Port Mahon).

Les Iles Pityuses (*Pityusæ Insulæ*), ainsi nommées des pins qui y croissaient en grande quantité, étaient et sont encore au nombre de deux: *Ebusus* (maintenant Iviça), dont la capitale porte le même nom, et *Ophiusa* (aujourd'hui Formentara), laquelle devait son nom aux serpents qui l'infestaient en si grande quantité qu'elle fut long-temps inhabitée.

ESPAGNE ULTÉRIEURE.
HISPANIA ULTERIOR.

L'Espagne ultérieure occupait tout le sud-ouest de la péninsule ibérique, et se subdivisait en deux parties, la Lusitanie (*Lusitania*) et la Bétique (*Bætica*).

La Lusitanie, habitée par un peuple belliqueux qui résista longtemps aux Romains, est aujourd'hui représentée par le royaume de Portugal qui est cependant un peu plus long et moins large que l'ancienne Lusitanie. Cette région, bornée au nord par le *Durius* (le Douro), à l'ouest et au sud par la mer et à l'est en partie par l'*Anas* (la Guadiana), était arrosée au centre par le *Tagus* (le Tage), et renfermait les villes suivantes

Salamantica (aujourd'hui Salamanque), avec un pont magnifi-

DATES. | FAITS.

15e siècle ap J.-C.

1423. Amurath vient attaquer Constantinople, dont il est obligé de lever le siége qui avait duré deux mois.

1424. Les Français, d'abord vainqueurs à Baugé, en 1421, puis battus à Crévant, près d'Auxerre, sont encore défaits cette année à Verneuil; ce qui force Charles VII à se retirer dans le Berry, d'où il est appelé, par dérision, roi de Bourges.

1425. Manuel Paléologue, empereur grec, qui voyait ses états se démembrer chaque jour, meurt et laisse une ombre d'empire à Jean Paléologue, son fils, qui n'était lui-même qu'un fantôme d'empereur.

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON.

1426. Les Anglais s'approchent du centre de la France, et assiégent Montargis, que le comte de Dunois, bâtard d'Orléans et depuis duc de Longueville, les force d'abandonner sans l'avoir pris.

1427. Les hussites continuent à venger la mort
de leur maître et font d'horribles ravages dans
la Silésie, la Moldavie et l'Autriche. Les An-
1428. glais viennent mettre le siége devant Orléans;
le joug de ces insulaires remplit d'indignation
tous les cœurs auxquels il restait des sentimens
1429 d'honneur français, et cette noble exaltation pro-
duit un phénomène historique, sans exemple
dans les fastes des nations: jusqu'à présent
nous avons vu plusieurs femmes causer la ruine
des empires; ici, une femme sortie des der-
niers rangs va sauver la France; cette femme
est Jeanne d'Arc, vierge mystérieuse dont
l'histoire est tellement populaire et nationale,
que nous croyons inutile d'entrer dans les dé-
tails de sa courte et glorieuse carrière: en vain
le cynisme d'un libertinage de talents a essayé
de jeter le ridicule sur cette héroïne, Jeanne ou
la *pucelle d'Orléans* est restée et restera toujours
une de nos illustrations patriotiques.

Jeanne d'Arc donc se dit et se croit inspirée,
1430. et l'est peut-être en effet: sous la puissance
de cette idée, de cette conviction ou de cette
réalité, elle part de Domremi, son village, près
de Vaucouleurs en Champagne, va trouver à
Chinon Charles VII, endormi dans les plaisirs

frémir et soulèvent l'indignation.

Cependant, avec le temps, les Espagnols, les Portugais, les Anglais et les Français fondèrent, dans le nouveau continent, des établissements plus stables : d'abord ils y bâtirent des villes et exploitèrent les mines dans les pays où il s'en trouvait; puis ils défrichèrent et formèrent enfin des colonies qui seraient devenues beaucoup plus florissantes si l'exploitation des mines n'eût fait négliger un sol riche et inépuisable. Alors commença la colonisation moderne, qui transporta la foi, les arts et une partie des productions de l'Europe sous toutes les zones de l'immense Amérique, d'où elle rapporta en échange les trésors et les produits indigènes qui purent s'acclimater dans nos pays. Parmi ces produits, tiennent le premier rang d'abord le tabac, dont le luxe gagna tous les pays de l'Occident, et toutes les classes de la société, et qui, à lui seul, fait figurer cinquante millions dans le budget de la France; ensuite la pomme de terre, véritable manne céleste, par laquelle la famine est désormais impossible; ressource immense et féconde dont la culture, assurent quelques économistes, pourrait nourrir cinq fois plus d'habitants que n'en contient actuellement l'Europe.

Près de deux siècles après les expéditions des premiers conquérants espagnols dans le nouveau monde, le quaker Guillaume Penn jeta, en 1681, dans l'Amérique septentrionale, sous le 40e degré de latitude, sur les bords de la Delaware, les fondements d'un état qui, s'enrichissant de toutes les combinaisons morales, agricoles et commerciales qu'enfan-

que sur la rivière nommée à présent Tormès; ce pont, œuvre des Romains, a 500 pieds de long et 27 arches. *Augusta Emerita* (Merida), colonie romaine qui fut la capitale de toute la Lusitanie. *Olisippo* ou *Ulisippo* (à présent Lisbonne, capitale du Portugal), était une ville très ancienne dont on a faussement prétendu qu'Ulysse avait été le fondateur. *Conimbriga* (aujourd'hui Coïmbre), sur la rivière de Munda (*Mondego*). *Norba Cæsarea* (Alcantara), sur le Tage. *Pax Julia* (Béja), au sud-ouest de Norba.

La Bétique (*Bœtica*), qui prenait ce nom du fleuve Bœtis (aujourd'hui Guadalquivir), était et est encore la province la plus riche de l'Espagne, tant par la fertilité de son sol que par la diversité de ses produits et par ses mines dont l'exploitation ne cessa qu'après la découverte du nouveau monde, exploitation qu'on va, dit-on, reprendre. Cette belle et délicieuse région que depuis les Maures avaient rendue si florissante, renfermait les villes de *Corduba* (Cordoue), sur la rive droite du Bœtis, laquelle était, sous les Romains, une des plus importantes de l'Espagne, devint célèbre par la culture des lettres, et vit naître les deux Sénèques et le poëte Lucain. *Hispalis* (Séville), sur la rive gauche du Bœtis, et une des plus commerçantes cités de la presqu'île espagnole. *Italica* (Séville la vieille), sur la rive droite du même fleuve, dont Scipion, son fondateur, fit une retraite pour les soldats invalides de son armée. *Gadir* ou *Gadès* (Cadix), dans une île appelée anciennement *Erythræa insula* (île de Léon), qu'habitait, dit

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	de sa petite cour, lui révèle sa mission, le roi la croit, l'armée française la suit avec enthousiasme en chantant le *Veni, creator*. Le siége d'Orléans est levé, les Anglais sont battus à Patay, et la modeste amazone va faire couronner à Reims le successeur de cinquante monarques. Cette même année le grand schisme d'Occident cesse par l'abdication de Clément VIII. Jeanne, prise par les Bourguignons à Com-
1430.	piègne, cédée par eux aux Anglais, trouve des bourreaux dans quarante prêtres français qui n'auraient dû être que ses admirateurs; elle est condamnée et brûlée à Rouen comme sorcière. Les succès des Français n'empêchent pas
1431.	Henri VI, roi d'Angleterre, de se faire couronronner roi de France dans la cathédrale de Pa-
1432.	ris. L'ordre de la toison d'or est fondé par Philippe-le-Bon : la maison de Bourgogne, dont il était le chef, arrive au plus haut degré de sa splendeur.
1433.	Les Portugais découvrent les îles Açores; l'an d'après, Jean Ier, roi de ce peuple entreprenant, laisse en mourant le trône à son fils Alphonse, encore en bas âge, sous la tutelle de don Pèdre, oncle du jeune roi.
1434.	Jeanne de Naples, brouillée avec l'Aragonais Alphonse, avait de nouveau appelé à cette succession Louis d'Anjou, qui meurt cette année; René, son frère, est appelé par Jeanne à cette couronne que lui dispute toujours Alphonse d'Aragon. Dans ce temps un prince tartare nommé Oluch-Beg fait dresser des catalogues d'étoiles et des tables astronomiques réputées les plus exactes avant Ticho-Brahé.
1435.	Le joug des Anglais devenait de plus en plus insupportable aux Français; le chef de la maison de Bourgogne se sépare de ces insulaires, auxquels il rougissait d'avoir livré son pays, et
1436.	par le traité d'Arras, fait sa paix avec Charles VII. Les étrangers perdent chaque jour du terrain, et sont enfin forcés d'évacuer Paris, où le parlement revient l'an d'après. Après un règne que les hussites avaient rendu
1437.	pénible et orageux, Sigismond, empereur sage, appliqué aux affaires et ami des lettres; meurt à l'âge de 70 ans, il avait gouverné l'Allemagne vingt-sept ans; en lui finit la maison de

tait la vieille Angleterre, devait étonner un jour le monde par la rapidité de sa population, le développement de sa prodigieuse industrie, et la maturité de ses idées pour le maintien d'une sage indépendance. C'est cet empire des *États-Unis d'Amérique*, où la population qui double tous les vingt-cinq ans, et qui est déjà de plus de douze millions, promet d'égaler dans un siècle celle de l'Europe entière.

Si l'élan du mouvement actuel vers les améliorations qui tendent à l'accroissement rapide de l'espèce humaine ne s'arrête pas, force sera bien aux gouvernements de verser sur les fécondes plages des deux Amériques l'excédant d'une population toujours croissante. La France, qui jadis avait le Canada, la Louisiane, les établissements de Madagascar, ne sera pas la dernière, espérons-le, dans ce grand mouvement de colonisation. Alger, que la valeur de nos guerriers a purgé de ses forbans, et que nous défendons depuis près de cinq ans contre les hordes africaines, Alger est peut-être le commencement d'une France transméditerranéenne qui opérera la régénération graduelle de l'Afrique. Transplantées sur ce sol fécond qui se couvrait jadis de si riches moissons, des populations françaises lui rendront son ancien éclat; la barbarie n'aura plus d'asile que dans les déserts brûlants du Barca, et bien au-delà des sommets de l'Atlas; et l'antique royaume de Juba verra les lettres et les arts fleurir dans des cités françaises, sur un sol qui ne leur fut pas toujours étranger.

En attendant que ces grandes choses s'opèrent aux yeux de la fable, Géryon qui y fut vaincu par Hercule; Gadès, devenue sous les Romains, considérable par son commerce, donna le jour au philosophe Columelle. *Tartessus*, dans une ile fertile, formée par deux bras du Bœtis, était une ville si opulente, qu'on croit qu'elle était la fameuse *Tharsis* où les vaisseaux de Salomon allaient tous les trois ans avec ceux d'Hiram, roi de Tyr, chercher de l'or et d'autres objets précieux. *Munda* (Monda), où J. César défit les fils de Pompée après avoir cru la bataille tellement perdue qu'il hésitait s'il se donnerait la mort. *Malaca* (Malaga), sur la mer intérieure, déjà renommée dès le temps des Romains par ses vignobles. *Astapa* (aujourd'hi Estépala Viéja), au sud de Corduba; les habitants de cette ville, assiégés par Marius, imitèrent le courage désespéré des Sagontins et aimèrent mieux s'entre-tuer que de se rendre. *Castulo*, capitale des Turdules, au nord de Cordoue, sur la rive droite du Bœtis, était une ville très importante et très attachée aux Carthaginois; le grand Annibal s'y maria.

Les Romains furent chassés de l'Espagne par les Goths et, au 5e siècle de l'ère vulgaire, les Suèves, les Vandales, les Alains s'y établirent et furent ou soumis ou bannis, à la fin du 6e siècle, par ces mêmes Goths qui y fondèrent une grande monarchie qu'envahirent à leur tour les Sarrasins après la fameuse bataille de Xérès, en 715. Ces derniers conquérants se maintinrent pendant près de 8 siècles dans les parties méridionales de cette belle péninsule, et la rendirent si florissante,

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C. *Albert II,* 37e *empereur d'Allemagne.*	Luxembourg. Albert d'Autriche, gendre de Sigismond, est élu empereur, et cette haute dignité reste dans la maison d'Autriche jusqu'en 1740.
1438.	La pragmatique sanction est arrêtée à Bourges, elle se composait de plusieurs décrets du concile de Bâle, sur les élections, les annates, etc.
1439.	Le concile de Bâle dépose le pape Eugène IV. Amédée, duc de Savoie, après avoir abdiqué en faveur de son fils, s'était retiré dans une solitude agréable appelée *Ripaille*, où il menait joyeuse vie, d'où vint à nos pères l'expression proverbiale de *faire ripaille.* C'est ce même Amédée qui est élu pape sous le nom de Félix V. Cette même année est arrêté à Florence l'union des églises grecque et latine.
1440. *Frédéric III,* 38e *empereur d'Allemagne.*	Albert II meurt, l'an d'après Frédéric III, son cousin, est élu empereur. Des trois sceptres que lui avait transmis son prédécesseur, deux, celui de Bohême et celui de Hongrie, lui échappèrent des mains; il fut le dernier empereur qui alla se faire couronner à Rome par le pape.
	On a dit de Charles VII, qu'il fut malheureux par son père et par son fils : en effet le dauphin qui depuis fut Louis XI, montrant déjà ce caractère dissimulé, cauteleux, tracassier et tenace, qui se manifesta depuis, avait formé contre son père le parti nommé la *praguerie.*
	Charles VII n'était plus l'indolent et petit roi de Bourges, qui tenait sa petite cour galante à Chinon ; ses vues s'étaient agrandies ; il avait compris ce qu'un roi doit à son pays et à lui-même, il était devenu un autre homme ; on dit que la belle Agnès Sorel avait beaucoup contribué à lui inspirer des sentiments dignes du chef d'un grand peuple; cela est plus que vraisemblable ; une femme engageante, épouse ou maîtresse, peut fixer la tendance d'un potentat, soit pour le bien, soit pour le mal. Charles
1441.	donc prend Pontoise aux Anglais, puis parcourt en vainqueur le Poitou, l'Angoumois, le Limousin et la Gascogne.
1442.	L'art de l'imprimerie est, dit-on, découvert à Mayence ; nous en parlerons à la colonne des progrès. Alphonse, roi d'Aragon, prend Naples, et unit ce royaume à celui de Sicile qu'il possédait déjà ; depuis ce temps ces deux pays,

génération, ou des générations à venir, des projets de colonisation intérieure semblent prendre faveur dans quelques contrées européennes; déjà les landes de la Hollande septentrionale, celles de la Campine en Belgique se défrichent par endroits avec de grands succès, et reçoivent des milliers de familles pauvres qui y trouvent travail et aisance. Et notre France qui, sur une superficie de 54 millions d'hectares en contient plus de 7 millions de terres incultes, ne verra-t-elle pas bientôt commencer ces défrichements, que nos voisins opèrent avec tant d'avantage, et qui vont être l'objet de discussions à la tribune de la chambre des députés? Non, certes, tout n'est pas encore fait pour la prospérité de l'agriculture, et l'obstination routinière n'a pas assez voulu fléchir, en beaucoup de pays, devant les préceptes de l'expérience et de la raison. Ce sera pareillement la propagation de l'instruction publique parmi les populations rurales qui contribuera à faire rendre au sol de plusieurs de nos départements des produits peut-être doubles de ceux qu'ils rendent aujourd'hui.

INVENTION DE LA TAILLE DU DIAMANT.

Si l'on en croit Goguet, le diamant ne fut point connu des plus anciens peuples; en effet, ce ne fut que dans les derniers siècles qui précédèrent le christianisme que des écrivains commencèrent à parler de cette pierre précieuse, et Pline lui-même avoue qu'elle fut long-temps inconnue.

Ce fut vers le milieu du 15e siècle qu'un jeune Flamand, né à Bruges, imagina ou plutôt apprit du

que l'on compta, dit-on, jusqu'à 30 millions d'habitants sous leur domination. Peu à peu les descendants des anciens Visigoths regagnèrent du terrain sur les Maures, et fondèrent successivement plusieurs royaumes tels que ceux des Asturies, de Galice, de Castille, de Navarre, de Léon et d'Aragon. Ces royaumes, par des alliances et par des conquêtes, se fondirent tous dans les seuls royaumes de Castille et d'Aragon, réunis ensuite par le mariage de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Castille qui, en 1492, achevèrent d'expulser les Maures du royaume de Grenade où ils s'étaient maintenus. Dominée par la maison d'Autriche dans la personne de Charles-Quint, l'Espagne passa sous celle de la maison de Bourbon, en 1700. En 1808, Charles IV ayant fait à Napoléon une cession forcée de tous ses droits sur l'Espagne, celui-ci établit, en qualité de roi sur les Espagnols, mais réellement comme son lieutenant, Joseph, son frère, que les fiers Castillans bannirent de leur territoire après une guerre terrible et meurtrière où ils déployèrent la plus intrépide valeur. En 1814, Ferdinand, fils de Charles IV, monta sur le trône d'Espagne que des révolutions agitèrent, et sur lequel siége maintenant sa fille, en vertu du testament de ce prince. Ainsi se trouve rétabli l'ancien usage de la monarchie espagnole, d'après lequel les femmes sont habiles à régner à défaut d'enfants mâles. Une lutte, une guerre civile est engagée en ce moment dans ce pays entre les partisans de la nouvelle reine et ceux de don Carlos, frère du roi Ferdinand, qui

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	réunis sous une même domination, ont été appelés *royaume des Deux-Siciles.*
1443.	Les Turcs débordaient sur l'Europe centrale comme un torrent destructeur : une croisade se forme contre eux en Hongrie ; Jean Corvin Huniade venge sur eux la défaite et la mort de Ladislas, roi de Hongrie, remporte une grande victoire, et s'avance en Thrace et en Macédoine. Le fils d'un prince albanais, *Jean Castriot*, à qui les Ottomans, chez lesquels il avait été tenu comme otage, avaient donné le nom de *Iscander Berg* (Alexandre-le-Grand),
1444.	soulève contre le sultan les populations belliqueuses de l'Albanie et de l'Epire, et s'empare de ce dernier pays.
1445.	Une amélioration immense s'opère dans les forces dont pouvaient disposer les rois de France : les armées sont rendues permanentes par Charles VII qui, de prince léger, frivole et insouciant, était devenu presque un génie.
1446.	Agnès Sorel, nommée par les contemporains Dame de Beauté, continue à inspirer des sentiments généreux à Charles VII, auquel son fils occasionait toujours des chagrins.
1447.	La maison d'Oldenbourg parvient au trône de Danemark, qu'elle a toujours occupé depuis. La république de Gênes, que des factions déchiraient, qui ne pouvait se gouverner elle-même et cherchait partout des maîtres, se donne à la France, dont elle secoue bientôt la domination.
1448.	Philippe Marie, le dernier des Visconti, maîtres de Milan, meurt cette année, et la maison de Sforce entre en possession de ce duché.
1449.	L'empereur Frédéric III détermine Félix V à abdiquer la papauté, ce qui finit le schisme de Bâle, et le pontife retourne volontairement à sa joyeuse retraite de *Ripaille.*
1450.	Agnès Sorel, la première femme qui ait porté publiquement le titre de maîtresse du roi, meurt après avoir reçu des humiliations des Parisiens encore peu familiarisés avec le vice qui, malheureusement, a aussi ses progrès, ainsi que nous le verrons par la suite. Charles gagne le combat de Formigny et, soit par lui, soit par ses généraux, il soumet la Normandie ; les années suivantes, la Guyenne est soumise, et Bordeaux, après avoir appartenu deux siècles et

hasard la taille du diamant. Louis de Berghen (c'était le nom de cet inventeur à peine sorti des écoles, et tout-à-fait étranger au travail des pierreries) s'étant aperçu que deux diamants frottés un peu fortement l'un contre l'autre s'entamaient, imagina d'en égriser deux assez long-temps pour produire une poudre qu'il ramassa soigneusement, et au moyen de laquelle, à l'aide de certaines roues, il parvint à polir parfaitement les diamants, et à leur donner la forme qu'il voulait.

Ce fut de l'Ethiopie, et ensuite des Indes, de l'Arabie, de Chypre et de la Macédoine, que furent d'abord tirés les diamants. Mais aujourd'hui ces mines sont épuisées ou négligées; on ne tire plus le diamant, même dans les Indes, que de celles de Golconde, de Visapour et du Bengale, lesquelles ne sont connues que depuis quelques siècles. On attribue à un berger la découverte de la mine de Golconde, la plus riche qui soit connue au monde. Ce pâtre, conduisant son troupeau, trouva une pierre qui jetait de l'éclat, la ramassa et la céda pour un peu de riz. Elle passa par différentes mains et arriva enfin à un marchand connaisseur, qui en tira une grosse somme. Cette découverte ayant fait du bruit, on s'empressa de fouiller dans l'endroit où le pâtre avait trouvé le diamant; c'était le lieu le plus sec et le plus stérile de tout le pays. On trouva des diamants en quantité dans les veines des rochers, et, depuis, plus de trente mille ouvriers furent employés à l'exploitation de ces mines : plusieurs en avalent, pour retirer ensuite ces précieux objets de leurs déjections. Les diamants

prétend au trône en vertu de la loi salique.

L'Espagne actuelle, dont la population s'élève à environ 14 millions d'habitants, est divisée en 14 provinces dont plusieurs portent le titre de royaume.

Six de ces provinces, de l'ouest à l'est, sont toutes comprises dans l'ancienne Espagne citérieure; ce sont

1° La Galice, pays montagneux, de 1,338 lieues carrées de superficie, nourrissant 14 cent mille habitants, ayant pour capitale Saint-Jacques de Compostelle, archevêché, université et pélerinage fameux, avec 12 mille ames.

2° Les Asturies, pays couvert en grande partie de montagnes et de forêts, nourrissant 365 mille habitants, dont la capitale est Oviédo, évêché, avec environ 8 mille habitants.

3° La Biscaye avec le Guipuscoa et l'Alava, pays fertile quoique montagneux, présentant une superficie de 527 lieues carrées, nourrissant 320 mille habitants en partie descendants des anciens Cantabres, et comme eux braves, actifs et passionnés pour l'indépendance, ayant pour capitale Bilbao, beau port sur l'Ybaichatval, à deux lieues de la mer, et dont la population est de 15 mille ames.

4° La Navarre, de 30 lieues de long sur 25 de large, hérissée de montagnes, et cependant assez fertile, avec une population de 230 mille habitants, et pour capitale Pampelune (l'ancienne *Pompelo*), de 14 mille ames.

5° L'Aragon, ancien royaume au sol aride et peu fertile, excepté sur les bords des rivières, présentant une superficie de 1232

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	demi aux Anglais, redevient une ville française.
1451.	Amurath II, sultan des Ottomans, meurt cette année, après avoir éprouvé la valeur du vaillant Scanderberg, et avoir quitté et repris le sceptre. Le jeune Mahomet II, son fils, qui n'avait pu d'abord contenir la séditieuse milice des janissaires, après l'abdication de son père, fait égorger son jeune frère, encore à la mamelle, ainsi que l'aga des janissaires qui avait exécuté ce meurtre; puis monte sur le
Mahomet II, 7e sultan des Turcs.	trône des Ottomans avec toute l'ambition d'un jeune conquérant; alors le glas de la mort commence à sonner sur l'empire grec et sur Constantin Dracozès, son dernier empereur.
1452.	Pendant ce temps les comtes de Dunois, de Penthièvre, de Foix et d'Armagnac achèvent de nettoyer la France de ce qui restait d'Anglais sur son sol dévasté.
1453.	Mahomet II est aux prises avec l'empire grec dont les frontières ne dépassaient pas les portes de Constantinople, et qui cependant était encore robuste à son agonie; le fier sultan perd beaucoup de monde et craint de se voir forcé de se retirer, quand, par une de ces conceptions extraordinaires qui n'arrivent jamais aux esprits vulgaires, il fait transporter par terre, sur un chemin de planches enduites de suif et sur des poulies, sa flotte entière du canal de la mer Noire dans le port de la ville assiégée. Le dernier des empereurs grecs était un des plus dignes de régner; il rejette des conditions ignominieuses de paix, et déclare qu'il veut mourir empereur. L'assaut est exécuté par les Ottomans au cri fameux : « Dieu est Dieu, et Mahomet est » son envoyé. » Cet assaut fut terrible et meurtrier; Constantin Dracozès, qui avait quitté son manteau impérial pour mieux combattre, se défend en soldat et meurt en héros, le 29 mai 1453, à une heure après minuit; la ville impériale est emportée; le cimeterre et la corde pour lier les esclaves décident du sort des vaincus, le pillage dure huit heures. Eglises, palais, maisons, tout est dévasté; prêtres, vierges, vieillards, enfants, matrones, rien n'est respecté; tout reçoit la mort ou subit l'esclavage. L'empire grec cesse d'exister, l'histoire du moyen âge finit.
	Cette longue période, de 1053 ans, nous a pré-

devinrent un peu plus communs en Europe, après la découverte que firent les Portugais des mines du Brésil, en 1728. Il n'y avait guère autrefois que les reines et les princesses qui s'en ornassent, et Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, fut la première femme en France qui en para sa chevelure.

On cite plusieurs diamants qui sont fameux dans le monde par leur grosseur, leur poids et leur prix. Un des plus gros est celui du Grand-Mogol, que le voyageur français Tavernier dit avoir vu et pesé en 1655; il a la forme d'un œuf coupé par le milieu; brut il pesait 793 5/8 karats, et après avoir été taillé et poli, il n'en pesa plus que 279 9/6; il était alors estimé près de douze millions, valeur qui répondrait à plus de vingt millions de notre monnaie actuelle.

Le diamant du rajah de Matun, dans l'Inde, qui, taillé, pèse 367 karats, et est le plus gros du monde connu. On cite encore comme très beaux les deux diamants du roi de Perse; l'un taillé en rose et nommé *nouri dounya* (lumière du monde); l'autre taillé en brillants, appelé *deryây nour* (océan de lumière).

Le diamant du grand-duc de Toscane, pesant 139 1/2 karats, estimé 2,608,135 fr.

Le fameux diamant de la couronne de France, connu sous le nom de *régent*, et qui vaut, assure-t-on, plus de cinq millions. Le duc de Saint-Simon, *dans ses mémoires*, raconte ainsi l'histoire de ce fameux diamant.

« Un ouvrier employé aux mines de Golconde parvint à s'introduire dans le fondement un diamant

lieues carrées et une population de 657 mille habitants, ayant pour capitale Saragosse (l'ancienne *Cæsar Augusta* des Romains), célèbre par la résistance héroïque que ses habitants opposèrent aux Français qui s'en emparèrent le 24 février 1808, après un des siéges les plus meurtriers dont parle l'histoire, et dans lequel on se battit dans chaque rue, dans chaque église, et surtout dans la fameuse Notre-Dame del Pilar. La population de Saragosse est de 40 mille individus.

6° La Catalogne, riche, importante et belle province, de 1,000 lieues carrées de superficie, et renfermant 900 mille habitants, presque tous braves, spirituels et actifs, dont la capitale, Barcelone, une des plus belles et des plus grandes villes de l'Espagne (l'ancienne Barcino), bâtie en forme de croissant, sur la Méditerranée, contient 110 mille individus.

Cinq provinces au centre, savoir :

1° Le royaume de Léon, habité autrefois par les anciens Vettons, et qui eut ses rois particuliers jusque en 1029, présentant une superficie de 1,600 lieues carrées, et renfermant 900 mille habitants, sur un sol pierreux et montagneux, quoique fertile dans les vallées et dans les plaines, avec sa capitale du même nom, laquelle offre une population de 16 mille habitants.

2° L'Estramadure, grande province de 1,400 lieues carrées de superficie, ne nourrissant que 430 mille habitants, quoique assez fertile en blé et en vin, ayant pour capitale Badajoz, dans une belle plaine, sur la Guadiana, avec 14 mille ames.

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	senté la masse des Occidentaux d'abord assoupie au sein de l'ignorance et sous le gouvernement de polmb de ses dominateurs, puis se remuant, se contournant dans sa position gênée, comme un malade robuste qui s'agite sur sa couche et cherche toujours à se mettre plus à l'aise ; cet assoupissement ne pouvait pas durer, parce que des incidents violents venaient heurter ces masses qui, inertes en apparence, étaient pourtant pleines de vie, et auxquelles les frottements politiques vinrent révéler qu'il y avait des positions meilleures que leur position.

Des esprits hardis regardèrent autour d'eux et virent que, dans ce qui les enchaînait, il y avait plus de prestige que de puissance effective ; que la force réelle était où était aussi l'obéissance ; ils comprirent pourtant que cette force physique avait besoin d'une direction intellectuelle, sans laquelle il n'y aurait dans l'usage de la force que fureur, abus, confusion et destruction : ils virent bien que leurs contemporains n'avaient pas encore cette mesure de raison qui sépare le droit de l'abus, et ils n'aperçurent, que dans le lointain des âges, la période où le talisman du pouvoir usurpé serait brisé pour faire place au sceptre du pouvoir consenti et accordé. Aussi une longue période de l'histoire moderne, où nous allons entrer, est encore le moyen âge ou un prolongement du moyen âge pour la manière dont les gouvernements resteront formules et pour l'allure des choses. La transition sera infiniment moins brusque que nous ne l'avons vue dans le laps de temps qui sépare l'histoire ancienne de celle du moyen âge. Seulement on va voir les populations se resserrer autour des trônes et y concentrer leurs intérêts, pour, à l'abri du pouvoir d'un seul, se garantir du pouvoir rapace de plusieurs. C'était toujours du pouvoir et encore plus que du pouvoir; mais ce n'était pas le même ; parce que dans le pouvoir monarchique il y avait puissance pour protéger et intérêt à le faire; au lieu que dans le pouvoir capricieux et brutal des subalternes ou vassaux, il n'y a pas puissance suffisante pour protéger et qu'il n'y avait ni volonté de le faire ni intérêt à le faire; il n'y avait d'aptitude qu'à opprimer et d'intérêt qu'à piller. L'union des trônes et des populations devait abattre la féodalité, et la féodalité disparut.

d'une grosseur prodigieuse, et à s'évader ensuite. Parvenu en Europe, il fit voir ce fruit de son larcin à plusieurs princes qui ne purent refuser leur admiration à ce prodigieux joyau, mais en trouvèrent le prix trop au-dessus de leurs facultés pécuniaires. Le duc d'Orléans, alors régent de France, quoique d'abord effrayé des prétentions du vendeur, entra, par le conseil du trop fameux Law, en pourparler avec lui, et celui-ci désespérant d'en obtenir jamais la valeur réelle, accepta l'offre de deux millions, et les rognures qui sortiraient de la taille. Ce diamant, qui, tout taillé, pesait encore plus de cinq cents grains, fut ainsi acquis à la France, et fut appelé le *régent.* »

La collection des diamants du Portugal est la plus belle qu'il y ait au monde, et est estimée 72 millions. La couronne de Russie possède aussi un magnifique diamant qui coûta, à l'impératrice Catherine II, deux millions 250 mille fr. comptant, et 100 mille francs de rente viagère au vendeur. Ce diamant formait, dit-on, un des deux yeux de la fameuse statue de Visnou dans la ville de Scheringam. Un grenadier français, épris des beaux yeux de cette statue, pénétra dans l'enceinte sacrée, et réussit à s'approprier un de ces yeux, qui passa par plusieurs mains avant d'arriver à la czarine.

L'histoire du fameux diamant de Charles-le-Téméraire, trouvé sur le champ de bataille de Granson, à côté du cadavre de ce prince, n'est pas moins curieuse. Ce joyau avait, comme on sait, été vendu un écu, par un soldat suisse à un curé des mains duquel il passa

3° La Vieille-Castille, de 79 lieues de long sur 47 de large, pays montagneux et peu fertile, mais nourrissant des troupeaux dont les laines sont les plus estimées de l'Europe, et ayant pour ville capitale Burgos, avec une magnifique cathédrale. Cette ville souffrit tellement de la guerre des Espagnols contre Napoléon, que sa population se trouve réduite à 9 mille habitants.

4° La Nouvelle-Castille qui, ainsi que la précédente, tire son nom des nombreux châteaux (*castella*) que les Goths y avaient construits, présente 82 lieues de long sur 75 de large, nourrit, sur un sol entrecoupé de montagnes, une population de 11 cent mille individus, et a pour capitale Madrid, ville peu ancienne, qui, avec ses 200 mille habitants, n'en est pas moins une des plus petites résidences royales de l'Europe dans un grand royaume.

5° Le royaume ou la province de Valence, qui, sur une superficie de 687 lieues s'étendant le long de la Méditerranée, nourrit, sur un sol bien arrosé, très fertile et le mieux cultivé de toute l'Espagne, une population de 825 mille habitants, et a pour capitale Valence, une des plus grandes et des plus jolies villes d'Espagne, avec 82 mille ames, à 70 lieues sud-est de Madrid. Toutes ces provinces correspondent en presque totalité à l'ancienne Espagne citérieure.

Au sud de l'Espagne sont deux grandes provinces qui, avec le Portugal, correspondent en grande partie à l'ancienne Espagne ultérieure, et qui sont

1° L'Andalousie (*Vandalicia*), dénomination qu'elle tient des

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	L'observateur philosophe qui aime à comparer les phases diverses de ce long drame du genre humain se demande si, sans la barbarie de ce moyen âge dessiné avec des traits si distinctifs dans sa spécialité, se serait accompli le long enfantement des idées libérales sur lesquelles commence à s'asseoir la condition sociale des Occidentaux? Pour nous, nous ne le pensons pas; l'antiquité continuée n'aurait guère rien produit de mieux que le vieil empire grec, qui ne représenta que l'extrême caducité du monde romain. Nous croyons donc qu'il ne fallait rien moins que la trempe sauvage, mais mâle, mais native des peuples du Nord, combinée avec l'esprit générateur du christianisme, pour opérer, par la suite, la réforme politique des peuples européens. Nous ne sommes pas les seuls, au surplus, qui émettons l'opinion que les premiers éléments des constitutions qui régissent les gouvernements représentatifs ont pris naissance dans les forêts de la Germanie ou de la Scythie, et furent apportées par les conquérants. Les assemblées générales de la nation, appelées *champs de Mars* et *champs de Mai*, sous les rois Francs de la première race, font presque une vérité historique de notre assertion. Le développement de ces principes fut long-temps comprimé par la féodalité; mais la féodalité était une anomalie politique qui ne pouvait toujours durer avec le christianisme et l'instruction qu'il répandait.

FIN DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

dans celles du duc de Florence, puis à don Antoine, roi de Portugal, lequel, réfugié en France, le vendit à Nicolas Harlay de Sancy, ami de Henri IV, pour la somme de 70 mille francs. Henri se trouvant sans argent, ce qui lui arrivait souvent, avant d'être maître de Paris, Harlay de Sancy, afin de lui en procurer, envoya son valet de chambre chercher son diamant à Paris, pour le mettre en gage, lui recommandant bien de prendre garde de se laisser voler : « Ils m'arracheront plutôt la vie, » s'écria l'envoyé, voulant faire comprendre par là qu'il avalerait plutôt le diamant que de se le laisser enlever. C'était le temps des guerres civiles, les routes étaient infestées de brigands; l'infortuné valet fut arrêté, dépouillé et égorgé. Harlay de Sancy, alors ambassadeur près des cantons suisses, ne voyant point revenir son valet de chambre, se douta de ce qui était arrivé. A force de renseignements et de perquisitions, il sut qu'il avait été assassiné et enterré par des paysans dans une forêt près de Dôle, le fit exhumer et ouvrir, retrouva le diamant et le mit en gage chez un juif de Metz, pour une somme assez considérable qu'il fit passer à son roi.

Vandales, grande et belle province de 100 lieues de long sur 60 de large, offrant un sol aussi fertile qu'agréable, avec une population de plus d'un million d'habitants, et renfermant les anciens royaumes de Séville, de Cordoue, de Jaen, et de Grenade, si fameux du temps des Maures, ayant pour villes principales Séville, grande ville de 2 lieues de circonférence, sur la rive gauche du Guadalquivir, avec son ancien palais royal, appelé Alcaçar, et une population de 90 mille habitants. Cordoue, l'ancienne *Corduba*, qui, du temps des Maures, comptait 300 mille habitants et n'en a plus aujourd'hui que 55 mille. Jaen, sur le Guadalbulon, dans une contrée charmante, avec une population de 27 mille ames. Grenade, dernière capitale des Maures en Espagne, encore remplie de leurs monuments, parmi lesquels on remarque surtout l'Alhambra, ancien palais de ses rois, avec une population de 66 mille individus.

2° L'ancien royaume ou province de Murcie, de 35 lieues de long sur 25 de large, pays montagneux mais très fertile, jouissant d'un air salubre, renfermant 384 mille habitants, et ayant pour capitale Murcie, dans une vallée étroite, remplie de muriers, avec 36 mille habitants.

HISTOIRE MODERNE.

15e siècle ap. J.-C.

SOIXANTE-NEUVIÈME LEÇON.

Près de quatre siècles nous restent encore à parcourir dans cette longue et pénible course à travers les âges, course dans laquelle nous recueillons, rapprochons et groupons, autant qu'il nous est possible, dans un abrégé aussi succinct, les faits les plus importants et les plus authentiques opérés sur cette scène mobile et animée où les générations se suivent et s'agitent depuis quarante ou cinquante siècles ; longue revue où nous faisons apparaître les nations, tantôt presque confondues, tantôt se dessinant en nationalités et s'individualisant en masses compactes, avec leurs traits les plus caractéristiques, leur allure, leurs efforts pour améliorer leur condition et leurs progrès dans l'émancipation intellectuelle : grande galerie des siècles qui se présentent sous leurs physionomies diverses, enrichis des trésors intellectuels trouvés par leurs devanciers et des richesses que chacun d'eux se glorifie d'ajouter de son propre fond à l'amas toujours croissant des biens enfantés par la pensée humaine ; émanation de la pensée divine qui départ ainsi à l'homme sa puissance créatrice ; vaste mappe-monde que nous déroulons lentement sous les yeux du lecteur, pour lui faire connaître les différentes régions qui s'étendent sur la superficie de notre planète avec leurs habitants anciens et actuels, leurs cités d'autrefois et d'aujourd'hui, et aussi leurs transmutations opérées par les ravages de la conquête, les secousses politiques ou les bienfaits de la civilisation et des lumières.

Telle a été notre tâche jusqu'à présent, telle elle sera dans la dernière et la plus difficile partie de notre ouvrage.

Comment saisir dans son ensemble cette période appelée *histoire moderne ?* période grande et laborieuse qui, faisant jaillir de temps en temps des jets lumineux, du sein des populations pensantes et travailleuses, a opéré le long enfantement de notre condition sociale actuelle; période militante, où le sentiment instinctif, des peuples pour la liberté, et le juste équilibre des droits et des devoirs, poursuit et anime la

ART DE TRICOTER. — INVENTION DU MÉTIER A FAIRE DES BAS.

Si l'on en croit l'auteur du *Dictionnaire universel de géographie commerçante*, l'art de tricoter devait être connu des Romains, puisqu'ils avaient des étoffes à mailles; mais cette assertion est douteuse, car les monuments des peuples anciens représentent des draperies qui, par leur raideur et leur état lisse, dénotent des étoffes tissues et non tricotées.

Ce qui ferait croire que l'art de tricoter était ignoré avant le seizième siècle, c'est que les *bas de chausses* ou bas que l'on portait alors étaient faits d'étoffes de laine.

Ce fut Henri II qui, en 1559, aux noces de sa sœur Marguerite de France, épouse d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie, porta les premiers bas de soie tricotés qui furent vus en France.

Une dame espagnole crut faire à Philippe II un beau présent en lui envoyant, de Tolède en Flandre, où il était, une paire de bas de soie tricotés.

Cette invention est donc moderne, selon toute probabilité, et doit être rapportée à la fin du quinzième siècle ou au commencement du seizième; mais sans que l'on connaisse ni l'auteur, ni la nation à laquelle en est dû l'honneur.

Le métier à faire des bas est une invention merveilleuse qui a demandé d'ingénieuses combinaisons: l'art du tisserand avait été trouvé par les Sidoniens dès une haute antiquité, pour fabriquer leurs toiles de lin si renommées, et ce ne fut qu'au douzième siècle

PORTUGAL.

L'antique Lusitanie, aujourd'hui le Portugal, ne fut jamais séparée de l'Espagne ni du temps des Goths, ni du temps des Maures. Son premier roi Alphonse Henri ou Henriquez, prince bourguignon, l'obtint, en 1139, pour récompense de ses victoires sur les Maures. Après la mort du roi Sébastien, Philippe II le réunit à l'Espagne, en 1580. Soixante ans après les Portugais étant parvenus à se soustraire au joug de l'Espagne reconquirent leur nationalité en plaçant sur le trône Jean, duc de Bragance. En 1807, les armées de Napoléon ayant traversé l'Espagne occupèrent le Portugal et forcèrent la maison de Bragance à se refugier au Brésil. Diverses révolutions ont depuis agité le pays où régnèrent tour à tour les cortès rétablies, en 1820, dona Maria da Gloria, puis don Miguel détrôné en 1833, puis don Pédro ex-empereur du Brésil, sous le nom de sa fille, puis enfin aujourd'hui cette même princesse qui vient d'épouser le prince de Leuchtenberg, fils d'Eugène de Beauharnais, par conséquent Français d'origine et petit-fils de l'impératrice Joséphine. Ainsi depuis moins d'un tiers de siècle des révolutions, des chartes promulguées, puis abolies, des usurpations, des chutes, des morts de rois, des guerres civiles ont remué et ressassé les populations de la grande et belle péninsule ibérique. La guerre civile en déchire encore les parties septentrionales, sans qu'on puisse prédire si la lutte de famille, en Espagne, finira comme elle a fini en Portu-

15e siècle ap. J.-C.

lutte souvent chanceuse, quelquefois comprimée; mais toujours persévérante de la raison contre l'abus, de la pensée contre l'arbitraire, de la justice contre l'usurpation, et de l'esprit d'examen contre les croyances imposées en dehors de la foi religieuse, comme en dehors de la loi naturelle et de la foi politique; période raisonneuse et ardente où le doute, naissant d'investigations trop audacieuses dans le domaine de la métaphysique, lança le scepticisme sur les croyances pures, qu'il alarma et ébranla; où le réformateur, armé de la serpe qui ne devait retrancher que les branches inutiles ou nuisibles, attaqua le tronc, et offensa la sève vitale de l'arbre social; période d'oscillations qui vit le droit naturel s'élever contre le privilége, puis redescendre sous l'appareil de la puissance, puis se raidir de nouveau, pour se taire encore, et recommencer à gronder sourdement, puis tonner partout, puis éclater et lancer la foudre qui abat ses dominateurs à ses pieds.

Nous la peindrons donc, cette période la plus active de la longue chaîne des âges: celle qui donne la plus haute idée de la puissance intellectuelle de l'homme; nous la peindrons par les faits qui se reproduiront dans notre récit, par le mouvement que nous esquisserons dans nos aperçus, par les points de vue sous lesquels nous chercherons à représenter les nations à diverses époques, par les améliorations que nous signalerons à mesure que nous aborderons les temps où elles s'opérèrent, et enfin par les détails dans lesquels nous entrerons sur le développement progressif de l'instruction.

Un des caractères les plus saillants de l'histoire moderne, c'est la tendance des principaux états à s'agrandir, s'affermir, se fortifier par l'abaissement des grands vassaux et l'extinction progressif des fiefs; œuvre de résolution et de persévérance, pour lequel le pouvoir royal rechercha et obtint la coopération des classes mitoyennes, auxquelles il offrit en retour une protection et une sécurité dont elles avaient besoin pour s'élever à l'aisance matérielle, et à une certaine importance politique dont elles furent toujours jalouses. La féodalité abattue, les grands états cherchèrent à envahir les petits et s'unirent entre eux par des alliances de famille dont ce-

de l'ère vulgaire qu'on l'applique aux toiles de chanvre; cet art fit probablement naître la première idée du métier à fabriquer les bas.

C'est à tort, assure-t-on, que les Anglais se vantent de cette belle découverte. Un Français trouva dans le seizième siècle ce mécanisme surprenant, et n'ayant pu obtenir un privilége exclusif qu'il demandait, il passa en Angleterre où il reçut une juste récompense pour la machine qui fut admirée, approuvée et sur-le-champ mise en usage. Les Anglais y attachaient un si haut prix qu'il fut défendu, sous peine de la vie, d'en donner des modèles aux étrangers. Mais un autre Français ayant bien soigneusement examiné cette machine, à Londres, accourut à Paris où, par un prodigieux effort de mémoire, il en fit construire une exactement semblable.

Ce ne fut cependant qu'en 1656 que la première manufacture de bas au métier fut établie dans le château de Madrid, au bois de Boulogne, d'où cet art se répandit rapidement dans toute la France.

L'art de faire des bas à côte fut inventé en Angleterre, dans le dix-huitième siècle, et ne fut pratiqué à Paris d'abord et ensuite à Lyon qu'en 1770.

REPRÉSENTATION DES MYSTÈRES. — COMMENCEMENT DE LA RENAISSANCE DE L'ART DRAMATIQUE.

La dévastation et l'ignorance amenée par elle avaient fait disparaître tous les vestiges du génie, du goût et des arts de la docte antiquité. Exercices gym-

gal, à moins toutefois qu'il ne prenne envie à don Miguel de faire comme don Carlos.

Dans le temps de nos gloires de l'empire, nous suivions avec intérêt, souvent avec anxiété, nos armées sur ces bords du Tage, chez ces populations ardentes, quand le sentiment de la dignité nationale, secouant tout à coup le joug de l'étranger, fit retentir partout le tocsin de l'insurrection. Napoléon, Murat, Junot, Suchet, Foy coururent sur cette terre héroïque où le fer, le bronze, les bayonnettes, l'incendie leur ouvraient un passage et où la révolte se reformait derrière eux, plus rapidement encore qu'elle n'avait été comprimée: ils ne sont plus; Charles IV et Ferdinand ne sont plus, et deux jeunes reines tiennent aujourd'hui les sceptres que portèrent Charles-Quint et don Sébastien: autour de ces trônes les populations ne sont pas d'accord; les principes sont aux prises; le monachisme d'un côté, les formes et l'essence constitutionnelles de l'autre, tout présage qu'une refonte déjà en train de s'opérer s'accomplira, et que ce ne sera ni en faveur des moines, ni au profit de l'absolutisme. Cependant la religion restera enracinée dans ces cœurs espagnols et portugais, ils l'associeront avec les principes d'une sage indépendance et avec cette industrie qui imprime son activité à presque toutes les nations européennes en arrière desquelles ils ne voudront pas rester.

Borné à l'ouest et au sud par l'Océan et de tous les autres côtés par l'Espagne, le royaume de Portugal, le plus occidental de l'Europe, présente, sur une longueur

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	pendant les nœuds furent souvent rompus ; ils voulurent se garantir et se cautionner même en quelque sorte, les uns les autres, par un système d'équilibre qui eût pour résultat d'empêcher les grandes subversions que présente l'histoire ancienne et de conserver, jusqu'à nos jours, presque toutes les nationalités constituées.

C'est encore dans la période que nous allons commencer à parcourir que princes et peuples agirent comme de concert pour restreindre le pouvoir sacerdotal dans le domaine spirituel, et lui disputer, lui enlever tout autre règne que celui qui domine sur les convictions religieuses et les consciences.

Dans les deux premiers siècles de l'histoire moderne, dernière moitié du 15e siècle, 16e et commencement du 17e, le relâchement ou plutôt l'assoupissement de l'exaltation religieuse, ensuite les progrès et les succès de la réforme amortissent et rompent bientôt cette unité d'action, qui liait presque toute l'Europe au temps des croisades et la précipitait sur l'Asie. La rupture de cette unité amena nécessairement le déclin du pouvoir pontifical, auparavant centre d'impulsion pour toute la communauté chrétienne et guerrière des 11e, 12e et 13e siècles. Si cette unité eût conservé son énergie, l'étendard du croissant n'eût jamais flotté sur les tours de Sainte-Sophie.

Tâchons de formuler en deux mots le mouvement successif des Occidentaux, depuis leur réveil de l'assoupissement où les avait tenus la conquête.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Asservissement de la pensée à la conviction religieuse ; impulsion énergique, enthousiaste pour les guerres entreprises, à ce qu'on croyait, dans les intérêts du ciel.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Emancipation de la pensée ; tendance des esprits vers une condition meilleure et des intérêts matériels ou nationaux ; guerres et commotions politiques dans la vue de ces intérêts.

nastiques, courses des chars, jeux publics enfin, tout avait été anéanti; les jeux scéniques, comme on le pense bien, avaient subi le même sort. Il ne restait de l'esprit de Sophocle, d'Eschyle et d'Aristophane que des pages poudreuses cachées à tous les yeux, dérobées aux intelligences épaisses d'alors, qui ne les auraient pas comprises; pages précieuses pour nous cependant, puisqu'elles ont inspiré Corneille, Molière, Racine, Regnard, Voltaire, Crébillon, et fait renaître dans nos cités ces récréations exquises, où l'esprit va se reposer, l'imagination se délecter, et les yeux se satisfaire à des tableaux qui reproduisent ou les diverses catastrophes de l'histoire, ou les situations variées de la vie, soit terribles, soit heureuses, soit plaisantes; tableaux de ces muses Protées, qui prennent toutes les formes, expriment tous les sentiments, peignent les affections les plus intimes du cœur humain, pour nous amuser, nous intéresser, nous moraliser, et quelquefois nous attendrir jusqu'aux larmes.

Le moyen âge n'avait point cela; la noblesse avait ses tournois, d'où le peuple était exclus, du moins comme acteur; cependant le peuple veut s'amuser ou être amusé; aussi eut-il de bonne heure des spectacles dans le moyen âge, ou, pour mieux dire, des acteurs. Les premiers qui parurent à Paris y furent amenés par Constance de Provence, qui, en 998, épousa le roi Robert. C'étaient des farceurs ou des bateleurs qui, montés sur des tréteaux dans les carrefours, amusaient le peuple sous les noms, toujours transmissibles d'âge en âge, de *Turlupin*,

de 125 lieues, sur une largeur de 60, une superficie de près de 3700 lieues carrées et une population d'environ trois millions et demi d'habitants, jouissant d'un air pur et tempéré, sur un sol très propice à l'agriculture, riche surtout en vignobles et en arbres fruitiers, et professant, comme les Espagnols, la religion catholique. Cet état se divise en six provinces qui sont

1° L'Estramadure portugaise, offrant l'aspect d'un vaste jardin, ayant pour capitale Lisbonne, située à l'embouchure du Tage, sur sept montagnes, l'ancienne *Olisippo* ou *Ulisippo*, bouleversée, en 1755, par un tremblement de terre qui y fit périr plus de 30 mille personnes, et bien réparée depuis; renfermant une population de 240 mille ames, ce qui, avec son opulence et son étendue, en fait la ville la plus considérable de toute la presqu'île.

2° La province entre Douro et Minho, vers le nord, pays extrêmement peuplé, puisque, sur une superficie de 375 lieues carrées il compte 900 mille habitants, ayant pour capitale Braga dont l'archevêque est primat du royaume, avec 13 mille ames de population.

3° Province de Tras-Os-Montes (province au-delà des monts) avec un territoire montagneux, d'une superficie de 260 lieues et avec une population de 280 mille habitants dont la capitale est Bragance, ville ancienne, mais qui n'a qu'environ 3,000 ames de population.

4° Le Beïra, province au nord de l'Estramadure portugaise et au sud de la province entre Douro et Minho, de 40 lieues de long, sur 30 de large, avec une popu-

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	

TROISIÈME PÉRIODE.

Examen de tous les dogmes et de toutes les questions; appel à la réforme; scission de la communauté chrétienne; guerres de religion et guerres civiles dans le sein même des nationalités.

QUATRIÈME PÉRIODE.

Concentration des esprits dans les unités nationales représentées par les rois débarrassés entièrement de la féodalité. Guerres dans les intérêts des rois et de leurs familles; absolutisme de Louis XIV, qui représentait tout ce que l'absolutisme peut offrir de grand.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Tendance des populations à scruter les questions politiques; l'exemple de l'Angleterre souvent mis en avant par les écrivains; grande révolution dans les esprits; indifférence pour les questions religieuses; grande licence dans les mœurs; absolutisme inhabile et abject de Louis XV.

SIXIÈME PÉRIODE.

Explosion en France et propagation en Europe des principes d'indépendance; but de toute réforme dépassé; bouleversement; guerres des rois contre les principes de la liberté qui se manifestaient sous les formes hideuses de l'anarchie; despotisme militaire; rétablissement des Bourbons de la branche aînée; paix rendue à l'Europe; gouvernements constitutionnels, complément de toutes les combinaisons politiques imaginées jusqu'à présent dans les âges.

APERÇU DE LA SECONDE MOITIÉ DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

L'espace de 47 ans, qui termine le quinzième siècle, nous présente les Turcs éprouvant devant Belgrade un échec terrible sous la valeur de Corvin Huniade, qui délivre, pour un temps,

de *Gaultier Garguille*, de *Gros Guillaume*, de *Guillot Gorja*, etc. Gros Guillaume, type des Polichinelles venus après lui, était si gros qu'on disait de lui qu'il marchait longtemps après son ventre : ainsi chaque nom assignait à chaque acteur le rôle qu'il avait à jouer; comme depuis, dans la comédie, *Harpagon* signifia un avare, *Scapin*, un valet égrillard et familier avec son maître, *Géronte*, un vieillard, *Valère*, un amoureux, *Tartufe*, un hypocrite.

Vers la fin du 10e siècle et le commencement du 11e, la crainte du jugement dernier, qu'on attendait mille ans après Jésus-Christ, opéra dans les ames un redoublement de ferveur religieuse. Les pèlerinages à la terre sainte, au mont Saint-Michel et autres lieux devinrent fréquents; des pèlerins réunis en troupes commencèrent à composer sur leurs voyages des cantiques auxquels ils mêlaient des récits sur la vie, les actions et la passion de Jésus-Christ; puis, le bourdon à la main, portant le chapeau et le mantelet chargés de coquilles et d'images, ils s'arrêtaient dans les places publiques, où ils chantaient les miracles des saints, leur martyre, et des faits merveilleux auxquels on donnait le nom de *visions*. Ces premiers exercices pieux des pèlerins donnèrent l'idée à quelques bourgeois de Paris de se cotiser pour élever, à l'exemple de ce qui se faisait déjà en Italie, un théâtre dans un lieu convenable, afin d'y représenter, les jours de fêtes, des espèces de pièces appelées *moralités*. Ces nouveautés parurent tellement belles, tellement dignes d'admiration, qu'on les faisait servir d'ornements pour les

lation de près de 900 mille habitants, dont la capitale, Coïmbre, ancienne résidence des rois, n'a plus qu'une population de 12 mille ames.

5° L'Alentejo, province très fertile, entre le Tage et la Guadiana, au sud-est de l'Estramadure, de 36 lieues de long, sur 34 de large, avec une population de près de 400 mille habitants, ayant pour capitale Evora, ville archiépiscopale de 12 mille ames, avec les restes d'un aqueduc qu'y fit construire Sertorius.

6° L'Algarve, province la plus méridionale du Portugal, appelée autrefois le royaume des Algarves, lequel fut possédé par les Maures pendant environ deux siècles, et dont la capitale Tavira possède sur l'Océan un des meilleurs ports du Portugal et renferme environ 5 mille habitants.

PAYS SITUÉS AU NORD DE L'EUROPE ET DE L'ASIE.

CIMBRICA CHERSONESUS. SCANDINAVIA. SARMATIA.

L'espèce humaine fut-elle plus tardive à s'étendre vers les plages septentrionales de l'Europe et de l'Asie que vers le midi et l'Occident ? La réponse à cette question nécessiterait de laborieuses recherches et des développements très étendus. Cependant tout porte à croire, ainsi que nous l'avons déjà dit, que ce fut d'une population primititive du centre de l'Asie que sortirent les nations qui se portèrent vers le nord et vers l'ouest jusqu'au voisinage de la mer Glaciale et jusqu'à la mer Baltique ; nous avons donné quelques détails sur presque toutes ces nations, et il ne nous reste

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	la chrétienté des angoisses qu'elle éprouvait dans l'Occident. Les fiers Anglais expulsés de la France, livrés dans leur propre patrie à toute la fureur des deux factions ennemies appelées la rose blanche et la rose rouge; le malheureux Henri VI passant, tour à tour, du trône dans la tour de Londres, de la tour de Londres sur le trône, pour être encore précipité dans cette prison où il termine sa carrière agitée; des flots de sang inondent l'Angleterre dans ces cruels déchirements; Charles VII laissant son sceptre victorieux à son cauteleux fils Louis XI, qui se débarrasse de la guerre, dite du bien public, par ses artifices, et abat les grands vassaux par les coups terribles et surs qu'il leur porte. Le fougueux Charles-le-Téméraire, battu par les Suisses à Granson et à Morat, terminant au siége de Nancy ses destins orageux; Edouard IV, roi d'Angleterre, périssant empoisonné; la maison de Tudor arrivant au trône de la Grande-Bretagne dans la personne de Henri VII; Ferdinand-le-Catholique et Isabelle de Castille, après avoir, par leur union, réuni toute l'Espagne sous une seule domination, expulsent les Maures de la péninsule ibérique; Christophe Colomb découvrant un nouveau monde: Charles VIII, qui avait succédé à l'habile Louis XI, son père, soumettant, puis abandonnant le royaume de Naples, puis terminant son règne par une mort prématurée; Louis XII, son successeur, envahissant le Milanais; et enfin les Mongols fondant un vaste empire dans l'Inde.
1454.	Juan ou Jean II, roi de Castille, que les grands de son royaume avaient forcé de leur sacrifier Alvaro de Luna, son ministre, meurt à l'âge de 47 ans et laisse la couronne à Henri IV, son fils.
	Corvin Huniade, le héros des Hongrois, et l'Albanais Castriot, plus connu sous le nom de Scanderberg, étaient les plus vaillants défenseurs de la chrétienté. Le premier bat les Turcs
1456.	qui, sous Mahomet II, assiégeaient Belgrade, et leur tue 40 mille d'hommes. La croisade prêchée par le pape Nicolas V, et le fameux serment prononcé sur le faisan à la cour du duc de Bourgogne, à Lille, avaient produit peu d'effet.
1458.	Les couronnes de Navarre et d'Aragon se

réceptions des princes et des reines, en chantant *Noël*, *Noël*, expression formée du vieux mot *novel*, pour annoncer un événement heureux, comme avait été la naissance de Jésus-Christ. On représentait dans les rues la Samaritaine, le Mauvais riche, la Conception de la sainte Vierge, et la Passion. Ce fut ce qui fit donner à ces spectacles le nom de *mystères;* quoiqu'on fît figurer aussi beaucoup de saints, comme saint Nicolas, saint Christophe, sainte Barbe : les diables ne manquaient guère d'apparaître dans ces sortes de farces, où ils commençaient par se divertir aux dépens des hommes, et finissaient par être baffoués et l'objet des risés des spectateurs.

On ne doit pas s'attendre à ce que le dialogue de ces pièces fût bien décent, dans un temps où les prédicateurs eux-mêmes mettaient du burlesque dans leurs sermons; dans un temps où l'on chantait à Narbonne et à Provins une prose où se trouvaient ces élégances latines que nous n'osons traduire :

O beate Christophore,
Qui portasti Jesu Christe,
Cum pertransisti fluvius,
Non tetigit unda culus.

Dans ces spectacles grossiers, les acteurs mêlaient souvent des injures contre les personnes, et les prêtres étaient aussi maltraités que les autres. Dans le mystère de saint Christophe, Satan, apportant à Lucifer l'ame d'un prêtre, lui parle ainsi :

Lucifer veci (*voici*) venaison
Qui ne veut que vin et vinaigre.

plus à faire qu'une courte notice sur l'état ancien et l'état présent des pays qu'elles habitèrent.

La Chersonèse Cimbrique, *Cimbrica Chersonesus* était et est encore cette presqu'île qui, au nord de la Germanie (Allemagne), s'enfonce vers le cercle polaire arctique entre l'Océan Germanique, et le golfe Codanus (Baltique), et fut d'abord habitée par les Cimbres ou Kymrs, qui, joints aux Teutons habitant les îles du Danemark, vinrent se faire exterminer dans la province romaine de la Gaule, et ensuite en Italie par Marius. Plus tard la presqu'île fut habitée par les Wites ou Jutes dont le Jutland, province du Danemark, a pris son nom; quelques siècles après se trouvaient dans la partie méridionale de la Chersonèse Cimbrique les Saxons et les Angles qui passèrent dans la Grande-Bretagne.

La Scandinavie (*Scandinavia*) était si peu connue des anciens, qu'ils la regardaient comme une île, ignorant qu'elle communiquait par sa partie septentrionale avec le continent de l'Océan hyperboréen, appelé par eux *Mare Pigrum.*

Les peuples les plus connus de la Scandinavie étaient les Illevions (*Hillevions*), nation nombreuse, la seule dont les Romains du temps de Pline eussent quelque connaissance; les Gutes ou Jutes, qui n'étaient pas bornés au seul pays appelé Jutland, et qu'on croyait avoir été les mêmes que les Goths, puisque la Suède a une ville appelée Gotembourg, et une île nommée Goth-Land; les Suions (*Suiones*), peuple navigateur, qui forma, à ce qu'on croit, le noyau de la

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	trouvent réunies, pour vingt-un ans, sur la tête de Jean II, roi du premier de ces deux pays, par la mort d'Alphonse V, roi d'Aragon.
	Les guerres civiles, qui, déchirant l'Angleterre pendant une période de trente ans, coûtent la vie à quatre-vingts princes et exterminent presque toute l'ancienne noblesse du royaume, s'allument en ce temps entre la rose rouge et la rose blanche, signes de ralliement des maisons ennemies de Lancastre et d'York.
1460.	Le roi Henri VI, défait par Richard, duc d'York, à la bataille de Northampton, où est tué Jacques II, roi d'Ecosse, est forcé de reconnaître pour son successeur le sujet puissant et rebelle qui venait de le vaincre. Une femme douée des qualités qui font les hommes de cœur, Marguerite d'Anjou, à la tête de vingt mille hommes ramassés dans les provinces du nord, attaque Richard qui est tué à Wakefield avec un grand nombre de ses partisans; des réactions cruelles sont exercées.
	On assigne à cette époque l'invention de plusieurs instruments d'astronomie, par Jean Mulier, dit Reggio Montanus, archevêque de Ratisbonne, lequel introduit dans la géométrie l'usage des tangentes.
1461.	Edouard, fils de Richard, duc d'York, secondé par Warwick, est proclamé roi par la populace de Londres, et prend le nom d'Edouard IV. Marguerite d'Anjou, forcée à la retraite, parcourt les provinces, et égorge tout ce qui n'est pas marqué du signe de la rose rouge. La guerre se faisait avec une telle rage, qu'on dressait sur les champs de bataille des échafauds pour les vaincus. Warwick, repoussé d'abord par Marguerite qui avait rassemblé 60 mille hommes, gagne la bataille de Towton, où 38 mille partisans de Henri sont massacrés ou noyés dans les eaux du Cock. Marguerite et son époux Henri VI se réfugient en Ecosse, d'où cette reine entreprenante passe en France.
	Charles VII, qui s'était abstenu, dit-on, de manger pendant plus de huit jours, meurt de faim de crainte d'être empoisonné, ajoute-t-on encore, par le dauphin, son fils, auquel il laisse sa couronne qu'il avait portée avec tant de gloire dans la dernière partie de sa vie.

Je ne sais s'elle (*s'elle*) est de saison;
C'est un bigard qui est bien maigre!
Je l'ai empoigné à ce vêpre (*ce soir*),
Il lui faut faire sa raison,
Puisqu'on le tient le maistre prestre,
Car il est pire que poison, etc.

Qu'on juge donc d'après cela de l'esprit de ce bon temps. Les acteurs des mystères, appelés *confrères de la passion*, avaient commencé, dès l'an 1402, à jouer leurs pièces dévotes; et, comme elles avaient fini par être ennuyeuses, ils y mêlèrent les sarcasmes les plus effrontés et les plaisanteries les plus plates et les plus basses. Cette licence, qui s'accrut toujours pendant plus d'un siècle et demi, força enfin, vers le milieu du 16e siècle, l'autorité à défendre sévèrement ce mélange ignoble de la bouffonnerie avec ce que la religion a de plus respectable. Les confrères de la passion, qui avaient fait de grands bénéfices, achetèrent alors l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne, où ils firent construire une salle et un théâtre; et un arrêt du parlement, du 19 novembre 1548, les autorisa à y jouer, mais seulement des sujets profanes, licites et honnêtes. Comme ce genre de spectacle ne convenait plus au titre religieux qu'avaient pris les confrères de la passion, ils cédèrent leurs priviléges à de nouveaux comédiens, et alors commença, encore bien informe sans doute, la comédie moderne. Déjà l'Espagne avait ses *imbroglios*, et l'Italie ses *pastorales*. Déjà aussi en France une autre association sous le nom *d'Enfants sans souci*, avait représenté, dès avant le règne de Louis XII, des pièces burlesques appelées *soties*, dont les sujets étaient les événements présents, et leurs

nation suédoise, et qui habitaient le pays appelé Suconia, aujourd'hui la Suède proprement dite, laquelle en tire son nom; les Sitons (*Sitones*), que le mont Sevo, (aujourd'hi les monts Dophrines) séparait des Suions. Ce peuple, si l'on en croit Tacite, était gouverné par une femme, et habitait un pays nommé Nérigon (aujourd'hui Norwége), où était le port de Bergo (maintenant Berghen). Ce furent les Sitons qui, sous le nom de Normands, ou hommes du Nord, firent, dans l'Europe occidentale et surtout en France, de si cruels ravages dans les 9e et 10e siècles, jusqu'à ce qu'ils fussent établis dans cette partie de l'ancienne Neustrie qui, de leur nom, fut appelée Normandie. Si ces ancêtres des Normands actuels furent cruels et dévastateurs, ils n'étaient pas moins intrépides et intelligents: marins exercés, ils luttaient sur leurs frêles barques contre les vagues soulevées de l'Océan germanique avec la plus grande habileté. Une fois que le christianisme, qui ne dédaigne rien de ce qui appartient à la race humaine, eût apprivoisé leur férocité native, les hommes du nord implantés sur un sol plus riche sous nos climats moins rigoureux, sans quitter tout-à-fait l'épée et la hache d'armes pour le soc et le hoyau, devinrent, avec le temps, agriculteurs actifs, tout en restant les guerriers les plus vaillants et les plus audacieux du moyen âge qui retentit partout de leur haute intrépidité; ils firent prospérer leur beau pays, et ils conquirent et fondèrent des états en diverses contrées, et ont été des premiers à se signaler dans le mouvement industriel qui, de-

15e siecle ap J.-C.

SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON.

Louis XI, 55e roi de France. 1462. 1464.

Louis XI, en montant sur le trône, change le plan de gouvernement qu'avait suivi son père; il change officiers et magistrats, et fait emprisonner quelques seigneurs. Les grands s'unissent contre lui, ayant à leur tête le duc de Berry, son frère, le comte de Charolais, fils du duc de Bourgogne, et depuis fameux sous le nom de Charles-le-Téméraire, les ducs de Bretagne, de Bourbon et de Calabre; et forment cette confédération appelée ligue du bien public.

1465. L'année d'après, ils livrent au roi la bataille de Montlhéry, qui ne fut rien moins que décisive. Louis, qui caressait les villes et surtout celle de Paris, pour se fortifier contre les grands, parvient par des négociations adroites ou plutôt insidieuses à détacher ces derniers les uns des autres, et dissipe ainsi cette ligue qui paraissait d'abord si redoutable.

1466. L'ordre religieux militaire des chevaliers teutoniques avait été institué pour convertir ou forcer à la foi chrétienne les peuples encore idolâtres des bords de la mer Baltique; ils avaient soumis à leur domination les Borusses ou Prussiens; cette année, ils partagent la Prusse entre eux et le roi de Pologne.

1467. Les chrétiens de l'Occident perdent leur plus vaillant défenseur, Scanderberg, roi des Albanais, qui meurt cette année. Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, laisse aussi, par sa mort, ses vastes domaines à son fils Charles, en qui finit cette dynastie de princes aussi puissants que les rois de France.

1468. Les Liégeois s'étaient révoltés plusieurs fois contre le duc de Bourgogne, à l'instigation de l'astucieux Louis XI, pour défendre leurs priviléges: l'irascible Charles-le-Téméraire prend leur ville, en présence du roi, qu'il avait fait prisonnier à Péronne, la brûle, en renverse les murailles, et fait jeter plus de 600 enfants dans la Meuse. C'était encore le temps des grandes exterminations.

Les Turcomans, originaires de la grande plaine asiatique, qui s'étend entre la mer Caspienne et le lac Aral, étaient divisés en deux factions,

acteurs lançaient leurs critiques mordantes contre les personnages vivants, et même les plus élevés, puisque le père du peuple lui-même ne fut point à l'abri de ces sarcasmes impudents. La sotie répondait presque à la comédie grecque, telle que la fit Aristophane.

Etienne Jodelle fut le premier qui donna des sujets sous Charles IX et Henri III ; vinrent ensuite Jean Baïf et Lapéruse, que Garnier surpassa tous. Deux troupes se formèrent à Paris, l'une à l'hôtel de Bourgogne, l'autre au Marais, à l'hôtel d'Argent. Les principales pièces qui parurent sont la *Médée*, tragédie de Jean de Lapéruse ; la traduction du *Miles gloriosus* (le soldat glorieux) de Plaute, par Jean Baïf, auteur aussi de l'*Eunuque*, traduit de Térence; huit tragédies imitées des Grecs, de Garnier, collection qui eut seize éditions, de 1580 à 1618; *Eugène ou la rencontre de Jodelle;* les *comédies facétieuses* de Pierre Larivey, champenois. Au-dessus de ces pièces, domina celle intitulée : *Farce de maître Pierre Pathelin*, que le célèbre Picard appelle « une œuvre de civilisation née au milieu d'une barbarie absolue, » et dont l'auteur est resté inconnu. Mairet, empruntant aux Italiens le goût de la pastorale galante, donna sa *Sylvie*, qui, froid tissu, dit Laharpe, de madrigaux subtils, de conversations en pointes, et de dissertations en jeux de mots, excita dans Paris une sorte d'ivresse qui prouvait le goût dominant. Alors parut le grand Corneille, et la merveille du *Cid*, sortie de sa plume ou plutôt de son génie élevé, eut beaucoup de peine à faire tomber le jargon dont la *Syl-*puis un quart de siècle, s'opère en Europe; singulière destinée des choses humaines! ceux qu'on regarda pendant près de deux siècles comme le plus cruel fléau de la France, devaient par suite contribuer puissamment à l'enrichir!

Les îles du golfe Codanus ne furent connues que confusément des Romains qui les appelaient *Scandiæ insulæ*; l'une d'elles, nommée Baltia, a probablement donné son nom à la mer Baltique.

LE DANEMARK ACTUEL.

Le Danemark proprement dit correspond à l'ancienne Chersonèse Cimbrique et aux îles *Scandiæ*. Borné au nord par le Cattégat, à l'ouest par la mer du Nord, au sud par l'Allemagne ou plutôt par l'Elbe qui le sépare de ce grand pays, le royaume de Danemark, assez morcelé en continent et en îles, renferme une population d'environ deux millions d'habitants qui, vivant depuis 1660 sous un gouvernement monarchique et héréditaire, d'aristocratique et électif qu'il était, professent la religion luthérienne. La partie la plus riche du Danemark consiste en plusieurs îles dont les principales sont, 1° l'île de Seeland, séparée de la Suède, à l'est, par le fameux détroit du Sund. Cette île, sur une superficie unie et fertile de 253 lieues carrées, renferme près de 300 mille habitants, et a pour capitale Copenhague, belle ville de 111 mille habitants, capitale aussi de toute la monarchie danoise; 2° l'île de Fionie, ou Funen, d'une superficie de 156 lieues carrées, ayant pour capitale Odensée, ville de 8 mille âmes.

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	celle du mouton noir et celle du mouton blanc : les partisans de cette dernière faction, commandés par Uzun-Hassan, s'emparent de la Perse, que la famille de ce même Uzun-Hassan garde jusqu'à l'an 1508, époque où elle en fut dépouillée par les sophis.
1469.	Isabelle, reine de Castille, et Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, s'unissent par un mariage dont le résultat fut de concentrer presque tous les états de la presqu'île ibérique sous le même sceptre et d'opérer l'entière expulsion des Maures.
1471. *Edouard IV, 16e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Le comte de Warwick, qu'on appela le faiseur de rois, ayant abandonné le parti d'Edouard ou de la rose blanche, tire de la tour de Londres le malheureux Henri VI, et le place sur le trône. Edouard bat et tue Warwick à la bataille de Barnet : Henri VI et Marguerite d'Anjou sont faits prisonniers ; l'infortuné monarque meurt empoisonné ; Marguerite est rachetée par Louis XI.
	L'esprit d'indépendance se manifeste toujours sur quelques points ; nous avons vu comment, au commencement du 14e siècle, les Suisses avaient conquis leur liberté ; cette année les Grisons, leurs voisins, forment aussi une confédération sous le nom de ligues grises.
1472. 1473.	Le duc de Guyenne, frère de Louis XI, meurt empoisonné ; on impute ce crime au monarque lui-même, qui le fait exécuter, dit-on, par un moine nommé Fabre : on assigne, à l'année suivante, la naissance à Torn, ville de Prusse, du célèbre Copernic, auteur du nouveau système de l'univers.
1474.	Les Russes commencent à se révéler comme un peuple puissant aux limites orientales et septentrionales de l'Europe ; Iwan Wasilewitsch, leur grand-duc, secoue le joug des Tartares du Kaptschak, et commence l'empire de Moscovie.
1476.	Une ligue se forme entre Edouard IV, Charles-le-Téméraire et le duc de Bretagne. Une armée d'Anglais débarque à Calais ; mais le rusé Louis, qui pensionnait des auxilaires parmi ses ennemis, détourne encore cet orage : pendant que Charles-le-Téméraire qui attaque les Suisses, sans motifs plausibles, va se faire battre par eux à Granson et à Morat ; les vainqueurs, qui lui avaient vainement représenté que tout

vie était le modèle. Ce mauvais goût était si enraciné qu'il ne fallut rien moins que les *Précieuses ridicules* et les *Femmes savantes* pour lui porter le dernier coup.

Suivre plus loin les développements et les variations de l'art dramatique en France, ce serait faire un gros livre dont la matière ne pourrait entrer dans notre colonne, et apprendre à la plupart de nos lecteurs ce qu'ils savent déjà. Ainsi nous bornons ici ce que nous avons cru devoir dire sur la renaissance de l'art dramatique en France.

INVENTION ET USAGE DES CARROSSES.

Il y a toujours eu, dans l'intelligence humaine, une cohésion d'idées, d'abord génératrices, puis accessoires ou accidentelles, qui seule a pu amener le développement, et par suite le perfectionnement des améliorations, tant matérielles que morales, entrées les unes après les autres dans les sociétés. Sans le tronc d'arbre creusé avec une pierre tranchante pour franchir un fleuve ou un amas d'eau, nous n'aurions pas le majestueux vaisseau de 120 canons; sans le simple abri de feuillage ou de roseaux soutenu sur quelques perches, nous n'aurions ni la basilique de Saint-Pierre, ni le Panthéon, ni le Louvre. C'est ainsi que sans le brancard grossier suspendu sur deux rouleaux ou cylindres détachés, par le fer ou la pierre tranchante, d'un fort tronc d'arbre, nous n'aurions ni les grands charriots qui portent jusqu'à huit ou dix mille pesant, ni les carrosses où l'on s'assied presque aussi commodément que dans sa chambre, ni les vastes et

La partie continentale du Danemark s'appelle Jutland. Sur une longueur de 74 lieues et une largeur de trente, elle offre une superficie de 378 lieues carrées, renferme une population de 440 mille habitants, et a pour villes principales Wiborg, petite ville sur le golfe de Liim, de 2400 ames. Sleswick, jolie ville sur le golfe de Slie, avec 7 mille ames.

Le Danemark possède encore sur le continent, 1° le Holstein, pays qui s'étend au nord de l'Elbe et le long de l'Océan germanique, offrant un sol montagneux et boisé à l'est, aride au centre, bas et fertile à l'ouest, dont la capitale est Kiel, avec 7 mille habitants; à 15 lieues nord-ouest de Lubeck, 20 nord de Hambourg, et ayant encore la jolie et riche ville d'Altena ou Altona, sur la rive droite de l'Elbe, à un quart de lieue de Hambourg; 2° le duché de Lawembourg, petit pays de 38 lieues de superficie, qui a pour capitale une ville du même nom.

A près de 500 lieues au nord-ouest du Danemark, au sein de l'Océan glacé du nord, sous le cercle polaire arctique, s'étend, comme reléguée aux extrémités de la nature habitable, l'Islande, de 200 lieues de long sur 150 de large, entièrement inconnue des anciens. Cette terre isolée, découverte en 860 par le pirate norwégien Naddor, hérissée de montagnes escarpées dont quelques unes, comme l'Hécla, vomissent du feu, et pleine d'anfractuosités, semble avoir été produite par quelque grande convulsion de la nature. Elle ne renferme guère que 50 mille habitants, c'est à dire à peu près 20 par lieue car-

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	leur pays ne valait pas les éperons de ses chevaliers, connaissaient si peu le luxe, que la vaisselle d'argent de Charles fut vendue pour de l'étain, et le gros diamant du duc de Bourgogne donné pour un écu; ces montagnards acharnés ne firent point de prisonniers et élevèrent à Morat un monument avec les ossements des Bourguignons.
1477.	Louis continuait à porter des coups terribles aux grands; Jean d'Armagnac, duc de Nemours, accusé d'avoir conspiré, a la tête tranchée sur un échafaud au-dessous duquel sont placés ses enfants en bas âge; cruauté digne des peuples les plus barbares. Charles-le-Téméraire fait le siége de Nancy, où il est attaqué le 5 janvier par le duc de Lorraine, et périt, en fuyant, dans un étang près de la ville. En lui s'éteint la seconde maison de Bourgogne qui, outre la Bourgogne proprement dite, possédait la Franche-Comté, l'Artois, une partie de la Picardie et la plus grande partie des Pays-Bas. Marie, fille unique et héritière de ces vastes états, les porta presque entièrement à la maison d'Autriche, en épousant Maximilien, aïeul de Charles Quint. Quant au duché de Bourgogne, Louis le réunit, immédiatement après, à la couronne de France.
1478.	Des révolutions meurtrières éclataient souvent dans les républiques italiennes; à Florence, les Pazzi et les Salviati conspirent contre la puissante maison de Médicis, illustre par la protection qu'elle accordait déjà aux sciences et aux beaux arts. Laurent et Julien de Médicis sont assassinés dans une église; mais Laurent, guéri de ses blessures, devient plus puissant qu'auparavant.
1479.	Par la mort de don Juan, roi d'Aragon, Ferdinand V, dit le Catholique, son fils, réunit ce royaume aux états de Castille, de Valence, des Asturies, de Sardaigne et des Deux-Siciles, dont il était déjà souverain.
1481. *Bajazet II, 8e sultan des Turcs.*	Mahomet II, qui avait si sûrement consolidé la puissance des Ottomans, meurt à 53 ans, après en avoir régné 31, et laisse ses deux fils, Bajazet et Zizim, se disputer l'empire; le dernier étant vaincu cherche un asile chez les chevaliers de Rhodes, qui formaient l'avant-poste de la chrétienté; ce prince fugitif devient un

lourdes diligences capables de transporter presque une colonie entière avec une grande rapidité, ni les berlines voyageuses, ni les cabriolets et les wiskis légers qui semblent dévorer l'espace, ni les *omnibus*, ces longues machines, plus creuses et plus vastes que le cheval de Troie, qui traversent Paris en changeant d'habitants à chaque place, à chaque quartier et à chaque rue.

Les anciens eurent des chars de diverses formes, mais presque jamais couverts; dès long-temps avant la guerre de Troie, dès avant le passage de la mer Rouge, puisque Pharaon en avait quand il poursuivit les Hébreux, il y eut des chars pour la course, en forme de coquille montée sur deux roues, plus hauts par devant que par derrière, et attelés de deux ou quatre chevaux de front; des chars armés de faux pour la guerre; des chars pour la cérémonie du triomphe chez les Romains, ou pour porter en pompe les statues des dieux dans les jours de supplications ou de prières publiques, et des chars couverts pour transporter les vestales et les dames romaines. Il y eut des chariots pour transporter des familles ou des fardeaux, dès le temps de Jacob; chariots montés seulement, dit Goguet, sur des roues pleines et massives, comme elles sont encore au Japon, avant qu'on eût imaginé de les composer de jantes et de raies, ce qui dut être long à trouver. Les rois de la première race, chez les Francs, se faisaient traîner sur des chariots ou chars tirés par quatre bœufs, qui ne faisaient certes pas, dans leur naissante capitale, le bruit que font dans la même cité devenue presrée, couverte de neiges éternelles et de glaces accumulées depuis des siècles sur les montagnes. Des phénomènes curieux s'opèrent sur les côtes de cette île. Des glaces qui, vers la fin du printemps, se détachent des terres circumpolaires y amènent chaque année une grande quantité de bois très précieux pour les habitants auxquels leur île n'en fournit point. De gros ours blancs voyagent aussi sur ces glaces errantes sans pouvoir toutefois se fixer dans le pays où les habitants les empêchent d'aborder, ou bien d'où ils les pourchassent. Une particularité non moins étonnante, c'est que les Islandais parlant la langue scandinave, cultivent avec succès la littérature, et surtout la poésie; que le christianisme porta sur ce sol désolé ses dogmes et ses consolations plus tôt que dans plusieurs contrées de l'Europe septentrionale, et que leurs légendes sont très précieuses pour ceux qui étudient les antiquités du Nord.

SARMATIE EUROPÉENNE.
SARMATIA EUROPÆA.

Tout le pays qui s'étend de la Vistule (*Vistula*) jusqu'aux Palus Méotides (mer d'Azof) et au Tanaïs (le Don), se prolongeant au nord de l'ancienne Dacie (partie de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Valaquie et de la Moldavie) et du Pont-Euxin (Mer Noire), était appelé *Sarmatia europœa* par les anciens qui ne lui connaissaient point de limites au nord. Les pays qui correspondent aujourd'hui à cette immense région sont les parties de la Pologne et de la Prusse, à l'est de la Vistule

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C	gage de sécurité pour l'Occident. Bajazet, son heureux compétiteur, payait de grosses sommes à Innocent VIII, après lui à Alexandre VI, pour qu'ils le retinssent prisonnier.
1482.	Juan ou Jean II, roi de Portugal, qui venait de succéder à Alphonse, son père, fait trancher la tête au duc de Bragance, qui s'était mis sous la protection des rois de Castille et d'Aragon.
1483. *Edouard V, 17e roi d'Angleterre depuis la conquête.* *Richard III, 18e roi d'Angleterre.*	Depuis la bataille de Teukesbourg, où Warwick avait péri, la rose blanche avait triomphé. Edouard IV aurait régné avec quelque sécurité s'il n'avait eu à craindre ses propres frères Clarence et Glocester; il trouve des prétextes pour faire mourir le premier, puis périt lui-même par le poison que lui donne Glocester, si l'on en croit le bruit public. Ce dernier s'empare du trône au préjudice d'Edouard V, fils du monarque décédé; le jeune prince ne règne que quelques mois, et son oncle occupe le trône sous le nom de Richard III. Les deux malheureux enfants d'Edouard IV disparaissent, et l'on croit qu'ils furent étouffés dans la tour de Londres.
Charles VIII, 56e roi de France.	Louis XI, âgé de 60 ans, après en avoir régné 23, est saisi d'effroi à l'approche de la mort, et emploie en vain des remèdes extraordinaires pour la détourner; ce prince, qui n'affecta d'être un roi populaire que pour se fortifier contre les grands, accabla d'impôts ce bon peuple et ces bonnes villes qu'il prétendait aimer tant. Sa mort laisse le trône de France à son fils Charles VIII, sous la régence d'Anne de Beaujeu, sœur du jeune prince.
1484.	Les états du royaume convoqués par la régente ne veulent voter l'impôt que pour deux ans et veulent en régler eux-mêmes la répartition; on prononce la dissolution de l'assemblée.
1485. *Henri VII, 19e roi d'Angleterre depuis la conquête.* 1486.	Henri Tudor de Richemont, rejeton de la maison de Lancastre et d'origine galloise par son aïeul Owen Tudor, forme un parti, lève des troupes en grande partie du pays de Galles, bat et tue Richard III, roi d'Angleterre, à la bataille de Bosworth, occupe le trône et, par son mariage avec Élisabeth, fille d'Edouard IV, réunit les droits des deux maisons de Lancastre et d'York. Il opère ainsi la fusion des deux roses et règne sous le nom de Henri VII. En Ri-

que un monde, les mille et mille voitures de toutes formes, de toutes couleurs et de tout usage, qui se suivent, se croisent et se rencontrent en tous sens. Qui a donc inventé les voitures, nous demandera-t-on? Pallas, Erichtonius, roi d'Athènes, Tlépolême, Trochilus; tels furent les noms de ceux auxquels on attribue l'invention des chars, ce qui équivaut à dire que personne ne sait quel fut le premier qui imagina ces précieuses machines. Quoiqu'il en soit, c'est du nom et de la chose du char que nous sont venus, selon toute probabilité, le nom et la chose de l'aristocratique et fastueux *carrosse*, de la modeste et roturière *carriole*, de l'utile *chariot*, de la rustique *charrette*, et de l'honorable *charrue*.

Les carrosses ne commencèrent à être connus en France que vers le milieu du 15e siècle. Un ancien auteur, en parlant d'un char que l'ambassadeur de l'empereur Ladislas offrit à la reine de France, épouse de Charles VII, en 1457, dit qu'il était *moult* (beaucoup) *branlant et moult riche*, ce qui fait juger que cette voiture était suspendue à des soupentes. Cependant le goût des gentilshommes français et étrangers pour les exercices du cheval empêcha encore long-temps l'usage des voitures suspendues de s'établir. « C'est »avec bien de la douleur et du »chagrin », disait, en 1588, Jules de Brunswick à ses vassaux, en leur interdisant l'usage des carrosses, «que nous nous sommes »aperçus, depuis quelque temps, »que l'usage louable, mâle et cou»rageux de monter à cheval, armé »de toutes pièces, s'est non seu»lement affaibli, mais même en-

et presque toute la Russie d'Europe. Les fleuves qui l'arrosaient étaient et sont encore aujourd'hui le Borysthène ou Danapris (le Dniéper), le Rubo (le Russ ou Niémen) et le Tarantus (la Duna).

Les principaux peuples que renfermait la Sarmatie européenne étaient

1° Les Vénèdes (*Venedi* ou *Venedæ*), lesquels occupaient la côte de l'Océan, depuis la Vistule jusqu'au golfe de Riga.

2° Les Gothons (*Gothones*), les ancêtres des Goths dont nous avons parlé. L'ambre jaune, en latin *succinum* ou *electrum*, que ramassaient ces peuples, sur leurs côtes, était très estimé des anciens.

3° Les Fennes ou Finois (*Fennæ* ou *Finni*), dont le pays en latin *Finningia* est aujourd'hui la Finlande, étaient une nation toute particulière qui avait sa langue à part, et qu'on croit avoir peuplé tout le nord de l'Europe et de l'Asie, et dont seraient ainsi issus les Lapons, les Samoïèdes, les Ostiacks, les Tongouses, les Jakoutes et peut-être les Kamtschadales.

4° Les Hyperboréens (*Hyperborei*), dénomination vague employée par les anciens pour désigner les peuples qui habitaient au-delà des monts Riphées qu'on croit être les monts Ourals actuels; ces peuples adoraient, dit-on, Apollon et envoyaient tous les ans des offrandes à Délos.

5° Les Bastarnes (*Bastarnæ*), dans cette partie de la Sarmatie qui touchait aux monts Carpathes, était une nation très disséminée qui s'étendait jusqu'aux bouches du Danube (*Ister*).

6° Les Agathyrses, peuples errants qui habitaient des huttes

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	chard III finit la race d'Anjou ou des Plantagenet qui avait gouverné l'Angleterre plus de trois siècles; dans Henri VII commence la race des Tudor.
1487.	Les Portugais découvrent successivement le fleuve Zaïre, les côtes du Congo et enfin le cap de Bonne-Espérance en Afrique, événement important qui prépara la prospérité des Portugais et opéra de grands changements dans les destinées et les mœurs des Européens.
1488.	La régente de France continue le système de fermeté de son père; les grands, ayant à leur tête Louis, duc d'Orléans, depuis Louis XII, se soulèvent et sont battus à Saint-Aubin-du-Cormier, où ce prince est fait prisonnier et enfermé dans la tour de Bourges.
1489.	L'île de Chypre est cédée aux Vénitiens par Catherine Cornaro qui en fut la dernière reine.
1490.	Ferdinand-le-Catholique et Isabelle de Castille poursuivaient avec vigueur la guerre contre les Maures qui perdent successivement les places de Zahara, d'Alhama, de Baça et les deux souverains unis assiégent Grenade, leur capitale, qui, se voyant sans espoir d'être secourue, ouvre
1492.	ses portes aux vainqueurs. Ainsi finit la domination des Maures qui avait duré 782 ans dans la péninsule espagnole. Ceux d'entre eux qui ne voulurent point abjurer le mahométisme repassèrent la mer pour se refugier en Afrique; trente mille Juifs furent également expulsés, et depuis ce temps la population et l'industrie allèrent toujours en diminuant dans ce beau pays. Cette même année, Christophe Colomb, qui avait deviné un nouveau monde au-delà de l'Océan Atlantique et qui s'était inutilement adressé à presque tous les souverains de l'Europe pour obtenir des vaisseaux, en obtient enfin d'Isabelle, et découvre l'Amérique.
1493.	Les Portugais arrivent à la côte de Zanguebar en Afrique. Le fameux Borgia qui, sous le nom depuis flétri d'Alexandre VI, avait ceint le diadème pontifical, publie une bulle remarquable qui assigne aux Portugais toutes les terres découvertes et à découvrir à l'Orient, et aux Espagnols tout ce qui serait découvert à l'Occident: ce qui dénote qu'à cette époque on ne connaissait pas encore, même à la cour de Rome, la véritable forme sphérique du globe terrestre;

» tièrement perdu dans nos principautés, comtés, etc. Il faut en » chercher la cause dans l'habitude » qu'ont prise nos vassaux, ser- » viteurs et parents, jeunes et vieux » sans distinction, de fainéanter, » et de se faire traîner en car- » rosse. »

Catherine de Médicis fut la première reine de France qui eut un véritable carrosse. Jusqu'alors les femmes des grands, et même les reines, se faisaient porter en litière, quand elles ne montaient pas à cheval comme les hommes, ou en croupe avec eux. Christophe de Thou, père du célèbre historien de ce nom, fut le premier particulier en France qui se servit d'un carrosse, parce qu'il était podagre. Henri IV, pendant assez long-temps, n'eut qu'un seul carrosse, et un jour il s'excusa à son ami Sully, qui avait pris médecine, de ne pouvoir aller le voir, parce que la reine (Marie de Médicis) se servait du carrosse. Au reste, les carrosses d'alors n'étaient ni élégants ni commodes; ils n'avaient au lieu de glaces que des rideaux, et pour portières que des tabliers en cuir, que l'on abaissait pour y entrer; tel était le carrosse où Henri IV fut assassiné, et le simple rideau ne fut qu'un faible obstacle pour la main parricide de Ravaillac. Ce fut le maréchal de Bassompierre qui, sous Louis XIII, fit, le premier, construire un petit carrosse avec des glaces; et l'usage des carrosses fut si lent à s'établir que, sous Louis XIV, en 1658, on n'en comptait encore que 320 dans Paris; tandis que dès l'année 1755 on y en comptait déjà plus de dix mille. Autrefois on disait d'un homme en position de devenir ri- placées sur des roues et qu'ils conduisaient d'un lieu à un autre; aimant, disent les auteurs anciens, à couvrir leurs habits d'or, et à se peindre le corps en bleu.

7° Les Sauromates ou Sarmates (*Sauromatæ* ou *Sarmatæ*), nation que les Grecs, amateurs du merveilleux, faisaient descendre des Scythes et d'une émigration d'Amazones venues de l'Asie Mineure à Cremni, sur les Palus Méotides : aussi les femmes des Sarmates, dignes descendantes des Amazones, montaient-elles à cheval et accompagnaient-elles leurs maris à la guerre. Quelques-unes des belles Polonaises actuelles semblent porter encore dans leurs veines ce sang belliqueux des Amazones (si tant est qu'il y eût jamais des Amazones), puisqu'on les a vues prendre une part active à la guerre entreprise et soutenue avec un courage si malheureux pour rendre à l'antique et noble patrie des Piast et des Sobieski son importance et sa nationalité.

Nos sympathies ont suivi avec un vif intérêt cette lutte aussi généreuse que peu fortunée. Le vœu de l'indépendance de la Pologne était dans presque tous les cœurs français, depuis le capitaliste jusqu'à l'honnête artisan, jusqu'à l'utile laboureur, parce que le nom polonais retentissait partout et s'associait partout à l'idée d'un généreux élan pour secouer le joug de la servitude : et cependant, voyez combien la puissance magique de certains mots entraîne loin de la vérité notre population française chez laquelle se trouvent tant de vertus quand ses affections, ses sentiments naturels ne sont pas dé-

DATES.	FAITS.
15e siècle ap. J.-C.	puisque les navigateurs des deux peuples ayant pris des directions opposées se rencontrèrent sur les mers qui ceignent la terre.
Maximilien Ier, 29e empereur d'Allemagne. 1493.	Frédéric III, qui avait gouverné ou plutôt laissé gouverner l'Allemagne, en qualité d'empereur, pendant plus de 53 ans, finit une vie indolente de 78 ans et un long règne sans énergie qui lui mérita le titre de *pacifique*. Maximilien Ier, son fils, lui succède.
	L'abaissement des grands vassaux par Louis XI donnait à la France cette unité qui en fit une puissance formidable. Charles VIII, son jeune roi, veut faire valoir les droits qu'il tient de la maison d'Anjou sur le royaume de Naples. Il traverse rapidement l'Italie et s'empare de cet état qu'Alphonse, qui en était roi, abdique en faveur de Ferdinand II, son fils. Charles, forcé par une ligue redoutable ayant pour chefs le pape Alexandre VI et l'empereur Maximilien, opère sa longue retraite à laquelle le brillant fait d'armes de Fornoue donne de l'éclat et de la sécurité.
	La diète de Worms en Allemagne érige la chambre impériale et approuve la fédération des villes libres de la Souabe.
1497.	Vasco de Gama, Portugais, arrive aux Indes orientales, ce qui fait décliner le commerce et l'opulence des Vénitiens; le Florentin Améric Vespuce visite les côtes de l'Amérique méridionale et donne son nom à ce nouveau continent.
1498. *Louis XII, 57e roi de France.*	Après un règne de 14 ans et demi, Charles meurt à Amboise dans sa 28e année et laisse le trône de France à Louis, duc d'Orléans, né à Blois, son plus proche héritier en ligne masculine. Le nouveau monarque annonce l'oubli de tous les ressentiments et tient parole; il prend le titre de Louis XII. Ce prince à peine sur le trône veut faire valoir sur les Milanais les prétentions qu'il tient de Valentine de Visconti, son aïeule; en vingt jours cette riche partie de l'Italie est conquise, et Louis entre à Milan le 6 octobre.
1499. 1500.	Charles-Quint naît à Gand, le 24 février, de Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche et petit-fils de Charles-le-Téméraire par Marie de Bourgogne, sa mère, et de Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Castille.

che, *il va bientôt rouler carrosse;* mais aujourd'hui le mot carrosse est suranné, on lui a substitué le mot plus vague de *voiture;* on dit la *voiture du sacre*, les *voitures* de la cour, la *voiture* de M. le duc de...., de M. le marquis de.... etc.

Les fiacres ou carrosses, ou voitures de louage, ne remontent pas au-delà du milieu du règne de Louis XIV. Ce fut un nommé Sauvage, demeurant rue Saint-Martin, dans une maison qui avait pour enseigne l'image de saint Fiacre, qui imagina de louer ainsi des voitures. On les appela d'abord carrosses à cinq sous, parce qu'alors on ne payait que cinq sous par heure.

INTRODUCTION EN FRANCE DE DIVERS PRODUITS DU NOUVEAU MONDE ET DES INDES ORIENTALES.

Si l'on disait à certaines personnes, beaucoup plus instruites en gastronomie qu'en histoire, que chez les Grecs et les Romains, et avant eux chez les Babyloniens, les puissants et les riches vivaient dans le plus grand luxe, nageaient au sein des délices, et cependant ne connaissaient ni le sucre, ni le café, ni le cacao, ni la vanille, ni le chocolat, ni le thé, ni le tabac, ni les dindons, ni l'acajou, ni la cochenille et les belles couleurs qu'elle donne, ni les cachemires, ni la porcelaine, ni le quinquina, ni le poivre, etc., on provoquerait leur étonnement à un très haut degré, quand même on leur traduirait le fameux proverbe latin : *Ignoti nulla cupido. On ne désire point ce que l'on n'a jamais connu.* Tous ces objets de notre luxe moderne, nous les devons au nouveau monde et aux Indes orien-

placés ; cette population vraiment magnanime se doutait-elle que c'était en faveur d'une aristocratie oppressive qu'elle se passionnait ainsi ? Savait-elle que de tout temps le peuple polonais fut partagé en deux classes, les nobles et les paysans ; que les premiers, possesseurs de vastes domaines, toujours entourés d'un cortége de nombreux domestiques, étalent un faste magnifique ; que les seconds, invariablement attachés à la glèbe féodale, gémissent sous un triste esclavage, et, comme l'âne de la fable, changent de maître sans changer de condition ; que là les nobles, plus nombreux que partout ailleurs, sont tout, et le peuple (celui des campagnes du moins) n'est rien, absolument rien, et n'aurait rien gagné au succès de la guerre de l'indépendance? Le riche gentilhomme polonais, comme le seigneur russe, comme le noble hongrois, ne fait valoir sa terre ou sa fortune que par le nombre des serfs qui sont à lui, qui sont sa chose, sa propriété; de manière qu'on dit en parlant d'un noble polonais : il est riche de 5, 10, 15 ou 20 mille paysans, comme on dit chez nous qu'il est riche de 2, 3 ou 500 mille francs. A Dieu ne plaise que nous voulions dépopulariser l'intérêt qu'inspirent ces vaillants enfants des anciens Sarmates qui méritent si bien notre affection hospitalière ; mais nous aimons aussi la vérité, surtout quand elle doit instruire et rectifier les idées de nos concitoyens ; mais la condition du peuple polonais, partagé, comme nous l'avons dit, en deux classes, l'une de maîtres absolus et l'autre d'esclaves, ne peut

DATES.	FAITS.
15e siecle ap. J.-C.	

COUP D'OEIL SUR LE MONDE CIVILISÉ A LA FIN DU 15e SIÈCLE ET AU COMMENCEMENT DU 16e.

L'Italie, sur laquelle se précipitaient, depuis plus d'un demi-siècle, les peuples d'au-delà des Alpes, voyait tous les états qu'elle renfermait se diviser, s'agiter et s'offrir, pour ainsi dire, au premier venu, puis se liguer pour chasser la puissance qu'ils avaient ou appelée de leurs vœux ou saluée de leurs acclamations. Ses républiques, jadis si florissantes, déclinaient. Alexandre VI, homme plein de duplicité et noirci de crimes, déshonorait la papauté et donnait par ses scandales l'éveil aux esprits qui embrassèrent depuis la réforme. Cependant cette Italie, si désolée par les invasions et les guerres intestines, était encore, et était même plus que jamais, la terre classique du goût et des beaux arts; les savants de l'empire grec, dépositaires de ce qui restait à Constantinople des études de l'antiquité, avaient trouvé asile et protection dans les doctes cités de cette belle péninsule, surtout à Florence et à Bologne; et la renaissance des lettres et des sciences prélude à l'éclat dont elles vont bientôt briller.

La France devenue forte et compacte depuis l'abaissement de ces tyrans subalternes qui entravaient l'action du pouvoir royal, s'était rétablie des échecs que lui avaient fait éprouver les Anglais, et des dissensions civiles qui l'avaient bouleversée : la valeur française, impétueuse comme la tempête, répara l'honneur de nos armes jusqu'au désastre de Pavie : le développement intellectuel y préparait l'époque littéraire de François Ier.

L'Angleterre, encore toute décimée par les guerres atroces de la rose rouge et de la rose blanche, se reposait, se réparait même sous le sceptre de Henri VII, qui, par les confiscations, s'appropria près du cinquième du royaume; ce qui, avec le talent qu'avait ce prince de se faire donner de l'argent par son parlement, le rendit riche et puissant et le mit à même d'accroître sa marine, de faire prendre un essor remarquable à l'industrie anglaise, et de préparer le règne brillant d'Élisabeth.

tales, depuis la découverte qu'en firent Colomb et Vasco de Gama, et nous croyons devoir à chacun d'eux un court article dans notre colonne des améliorations sociales.

Café.

Cette fève précieuse, qui, comme on sait, est le produit d'un arbrisseau, ne nous vient point de l'Amérique, où cependant le cafier est cultivé avec le plus grand succès. Les uns le font originaire de l'Arabie, d'autres de la Turquie.

Voici ce qu'on raconte de la découverte des propriétés du café, dans les mémoires de l'académie des sciences : « Le prieur d'un monastère de la partie de l'Arabie où le café croît naturellement (d'autres disent le chef d'une maison de derviches), ayant remarqué que les chèvres qui broutaient les cosses où sont renfermées les graines du cafier, étaient beaucoup plus vives que les autres, résolut de s'en servir pour réveiller les moines qui s'endormaient souvent à matines. Cet essai ayant produit l'effet désiré, l'usage du café se répandit d'abord dans l'Orient, ensuite dans le reste du monde civilisé. Les Hollandais portèrent de Moka des plants de cafier à Batavia, et de là dans le jardin botanique d'Amsterdam. Ce fut de ce jardin que M. Ressons, lieutenant général d'artillerie, fit venir un pied de cafier qu'il donna à celui du roi, à Paris. C'est de deux pieds fournis par ce même jardin des plantes de Paris que proviennent les immenses plantations de cafiers qui enrichissent à présent l'Amérique.

répondre à l'idée que se font nos jeunes Français de cette précieuse égalité devant la loi sans laquelle il n'existe point de véritable indépendance.

8° Les Borusses (*Borusci*), qui, habitant une partie de la Prusse actuelle, ont donné leur nom aux Prussiens.

9° Les Jaziges, peuple de race sarmate, dont les anciens auteurs ont parlé sans bien connaître le pays qu'ils occupaient, et qu'on croit avoir habité dans le voisinage des Palus Méotides.

10° Les Roxolans (*Roxolani*), qui semblent avoir habité dans l'Ukraine ou pays des Cosaques.

11° Les Budins (*Budini*), nation nomade qui, sans demeure fixe, parcourait les solitudes du sud, vers les Palus Méotides et la mer Caspienne (*Caspium mare*).

12° Les Gélons (*Geloni*), qui, venus des rives du Borysthène, s'avancèrent dans la suite vers la Thrace, au voisinage du mont Rodope ; il paraît qu'ils se peignaient le corps de diverses couleurs, puisque Virgile les appelle *Pictos Gelonos*. Les historiens grecs disent que ce peuple avait une ville toute bâtie en bois, nommée *Gelonus* et que Darius brûla dans son expédition contre les Scythes. Nous n'avons eu aucune ville à mentionner en donnant un précis sur les anciens peuples du nord de l'Europe, parce que ou ils n'en avaient pas, ou les auteurs grecs et latins n'en avaient jamais entendu parler. Il n'en est pas tout-à-fait de même des nations scythiques qui avoisinaient le Pont-Euxin et les Palus Méotides, parce que, plus voisines des dernières limites de la civilisation grecque, elles en avaient reçu quelque tein-

DATES.	FAITS.
15e siècle apr. J.-C.	L'Écosse, qui venait de voir son roi Jacques III détrôné par les grands et poignardé par un prêtre, est tranquille sous Jacques IV. Ce prince, d'abord allié de Henri VII, secourut la France envahie par Henri VIII, et s'attira sur les bras ce terrible monarque. Il se livra une bataille sanglante où le monarque écossais périt avec presque toute la noblesse de son royaume affaibli alors pour près d'un siècle.
	L'Allemagne offrait les plus singuliers contrastes ; les formes féodales dans sa constitution et l'esprit de liberté dans la confédération de presque toutes les plus importantes de ses villes qui, sous les noms de villes impériales et de villes anséatiques, jouissaient d'une indépendance raisonnable ; formant, pour ainsi dire, à elle seule une petite Europe à part, renfermant une multitude d'états basés sur des principes opposés ; principautés ecclésiastiques, séculières, héréditaires, électives, oligarchies commerçantes, aristocraties militaires, démocraties même ; cette grande contrée, ou, pour mieux dire, ce grand corps politique, composé d'éléments si hétérogènes, reconnaissait, sous le nom d'empereur, un chef électif dont le pouvoir, très borné, était souvent contesté, quelquefois combattu par les princes de l'empire. On eût pu croire qu'un tel assemblage n'avait pas d'avenir, tant il était prêt à se dissoudre ! et cependant il s'est maintenu, pendant des siècles, dans cette nationalité allemande que fortifièrent la communauté de langage et d'origine, le besoin de se défendre contre les Turcs, Charles Quint et Louis XIV, et la crainte de compromettre la sécurité de cette grande patrie et la prospérité de son commerce par quelques perturbations violentes.
	Toute l'Espagne, excepté la Navarre, réunie sous le même sceptre, devenait une puissance du premier ordre, avec des troupes depuis longtemps aguerries par les longues guerres contre les Maures ; mais cette grande agrégation, toute récente, ne se maintenait pas sans difficulté sous une même domination : les Castillans et les Aragonais conservaient leurs vieilles rivalités ; les villes avaient leurs franchises ; les grands leurs priviléges. La politique habile de Ferdinand opposa les villes rivales aux villes jalouses, les petits vassaux aux grands, et mit le

Tabac (introduction de l'usage du).

Ce fut à Tabago, petite île des Antilles, l'an 1560, que les Espagnols connurent le tabac, qu'ils nommèrent *tabacco*, dont nous avons fait tabac. Francis Drake l'apporta de cette même île en Angleterre, en 1585.

On prétend que les anciens Gaulois, dans leurs forêts, s'enivraient de la vapeur ou fumée du chanvre brûlé devant les idoles de Teutatès et d'Irmensul; ils eurent, en quelque sorte, cela de commun avec les sauvages de l'île de Tabago, qui aspiraient la fumée du tabac par le nez et la rendaient par la bouche. Cette plante, à feuilles lancéolées, prospéra dans presque tous les pays de l'ancien et du nouveau monde où elle fut importée et plantée. Dans le Levant, dans la Syrie, dans la Morée, dans l'Egypte, dans la Dalmatie, dans la Croatie, dans la Hongrie, dans l'Ukraine, dans la Livonie, et surtout dans la province d'Utrecht en Hollande, les plantations de tabac font une partie de la richesse de ces pays; mais les meilleurs tabacs se récoltent aux Etats-Unis d'Amérique, et particulièrement dans la Virginie et le Maryland. L'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la France, dans environ dix de ses départements, ont aussi des plantations de tabac.

Ce fut Nicot, poëte et ambassadeur en Portugal, qui le premier apporta en France cette plante fameuse, qu'il présenta à Catherine de Médicis; cause pour laquelle on l'appela dans notre pays d'abord *nicotiane*, puis *herbe*

ture; aussi quelques villes se trouvaient-elles répandues sur la côte du Pont-Euxin, dans la contrée nommée par les anciens *Parva Scythia* (Petite Scythie). Les plus remarquables de ces villes qui avaient été fondées par les Grecs et en particulier par les Milésiens, étaient *Odessus* ou *Ordessus*, port célèbre dans les temps anciens, au nord-ouest de l'embouchure du Borysthène, sur un petit golfe du Pont-Euxin, à peu de distance du lieu où a été bâtie la ville nouvelle d'Odessa. *Olbia*, appelée aussi *Miletopolis*, parce que c'était une colonie de Milésiens, située un peu au-dessus de l'embouchure du Borysthène, était une ville très commerçante, qui portait encore le nom de ce fleuve, à peu de distance du lieu où est aujourd'hui Oczakow. Garcine (*Garcina*), sur un autre golfe du Pont-Euxin, appelé *Garcinites sinus*, aujourd'hui golfe de Négropoli.

EMPIRE DE RUSSIE.

Si l'on mettait en question la possibilité d'implanter la civilisation sous un climat âpre et inhospitalier, parmi des peuples à peu près barbares, l'histoire de la Russie résoudrait ce problème. En effet, d'après le merveilleux changement qui s'est opéré dans la vieille Moscovie depuis un siècle et demi, qui peut répondre que nos descendants ne verront pas un jour les Tatars indépendants et nomades, les Bédouins vagabonds et pillards, les tribus sauvages de l'Orénoque et du Maragnon constituer des états florissants et le disputer en industrie et en urbanité aux peuples de la

15e siècle ap. J.-C. redoutable pouvoir de la sainte inquisition par-dessus tout cela.

En Portugal les souverains imitèrent à peu près la marche de Ferdinand pour abattre les grands et arriver au pouvoir absolu.

Le Danemark, qui le premier des pays du Nord avait reçu la civilisation de l'Allemagne, était aussi le plus prépondérant : mais les seigneurs danois arrachaient toujours, par la force, à leurs monarques des concessions qui tournaient au détriment de l'autorité royale et de la liberté des paysans, qui, de libres dans l'origine et n'ayant point eu, comme ceux des pays méridionaux, à subir le joug de la conquête, tombèrent cependant peu à peu dans l'esclavage.

La Suède, patrie des premiers Scandinaves, retenait quelque chose de leur antique fierté ; ses paysans, exempts de tout esclavage, y formaient, comme ils y forment encore, un ordre politique. Quant aux Norwégiens, après avoir eu leurs rois particuliers jusqu'à la fameuse union de Calmar, en 1387, ils subissaient, sous le joug danois, les conséquences de cet acte de la célèbre Marguerite de Waldemar, appelée la *Sémiramis du Nord*, laquelle unit les trois royaume de Danemark, de Norwége et de Suède, union ou plutôt joug dont s'affranchirent, avec une noble énergie, les généreux Suédois en 1418 et en 1465, pour conserver leur nationalité dans toute son indépendance.

L'empire turc s'était élevé à un haut degré de puissance par l'esprit fanatique et belliqueux qui précipitait ses janissaires sur l'Europe et la Perse, et par le peu d'accord qui existait entre les états chrétiens : la Perse, livrée aux troubles politiques et religieux sous le nouveau gouvernement des sophis, ne pouvait guère s'opposer aux envahisseurs ottomans. Les Mamelucks, qui avaient battu les Turcs, virent leur puissance tomber par le soin que prirent ces même Ottomans de dévaster la Circassie, pépinière de leurs recrues.

SOIXANTE-ONZIÈME LEÇON.

16e siècle ap. J.-C. *Siècle de la réforme.* La protection que le pape Léon X accorde aux lettres et aux arts, la renaissance des bri-

à la reine. L'usage du tabac en poudre, que l'on appelait aussi *petun*, fut encore plus universel que celui du tabac à fumer : des savants, des rois, des pontifes voulurent s'opposer au luxe de cette plante, qui gagna toutes les classes des populations. Urbain VIII lança une bulle d'excommunication contre ceux qui feraient usage du tabac en poudre dans l'église ; Amurath IV, sultan des Turcs, faisait couper la tête ou le nez aux priseurs ; Jacques VI, roi d'Angleterre, se donna la peine de faire un livre contre la *maudite plante*, qui, malgré toutes ces défenses, prévalut, et grossit tous les ans notre budget des recettes de cinquante millions de francs.

Cacao. — Chocolat.

Il y a tout au plus un siècle et demi que le cacao est connu en France. C'est, comme on sait, l'amande d'un arbre de médiocre grandeur appelé *cacaoyer* ou *cacaotier*, qui croissait uniquement dans le nouveau monde, puisqu'il avait toujours été inconnu dans l'ancien continent. En 1655, les Caraïbes de l'île de la Martinique montrèrent le cacaoyer dans un bois de cette île à un Français nommé Duparquet, et ce ne fut que vingt ans après que l'on commença à s'appliquer dans l'île à la culture de cet arbre. On sait que les amandes du cacao mondées, pelées, grillées, pilées, réduites en pâte, sucrées, parfumées par la vanille et jetées dans des moules, constituent le chocolat. La vanille est une gousse ou silique qui renferme la graine d'une plante ; ce furent les Mexicains qui en enseignèrent l'usage aux Espagnols,

vieille Europe, auxquels ils enverront des ambassadeurs pour lier les intérêts de cette association civilisée qui s'agrandit chaque jour ? Quand la politique de Louis XIV balançait les destinées des peuples d'alors, et quand les marchands des bouches de l'Escaut et de la Meuse, fiers de l'indépendance qu'ils venaient de conquérir comme ils avaient conquis leur pays, sur les alluvions de l'Océan, prenaient une attitude imposante dans les débats des potentats, qui donc songeait aux électeurs de Brandebourg et aux czars de Moscovie dont on n'entendait parler que de loin en loin ? Cependant les électeurs de Brandebourg sont devenus rois, et l'un de ces rois, le grand Frédéric, humilia la fière Autriche et jeta son épée dans la balance des intérêts européens ; et cependant la Moscovie, devenue Russie, passant tout à coup d'une débile et grossière enfance à une vigoureuse jeunesse, s'est élevée au rang du plus puissant empire de notre époque, après avoir, du sein de ses provinces hyperboréennes, lancé ses innombrables armées sur notre France ; et cet empire menacerait l'indépendance de toutes les nationalités de l'Europe centrale, si le système des conquêtes n'était pas regardé aujourd'hui par la raison mûrie des souverains comme une chimère aussi désastreuse pour les conquérants eux-mêmes qu'impossible à réaliser chez les peuples qui ont le sentiment de leur dignité. Le génie d'un homme extraordinaire qui, à des vues larges, joignait une volonté de fer, une ténacité inflexible et la persévérance la plus résignée à combat-

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	lantes conceptions du génie de l'homme ; la lutte terrible et souvent recommencée de François Ier et de Charles-Quint ; la naissance, les progrès et l'envahissement de la réforme dans une grande partie de la chrétienté ; les conquêtes et les établissements des Espagnols dans le nouveau monde ; les nombreux mariages de Henri VIII qui envoie plusieurs de ses épouses porter leurs têtes sur l'échafaud ; les querelles de ce prince cruel, bigot et dissolu avec le saint siége dont il sépare lui et son royaume ; l'établissement et les progrès des jésuites ; les réactions sanglantes de Marie, fille aînée de Henri VIII, en faveur des catholiques ; l'abdication de Charles-Quint et l'avénement de Philippe II, son fils ; la naissance et les progrès du calvinisme en France sous les règnes de Henri II et de François II ; le règne mémorable d'Elisabeth en Angleterre ; la ligue des Flamands et leur résistance à la puissance espagnole ; le célèbre concile de Trente ; les guerres de religion en France quatre fois recommencées ; l'affreux massacre de la Saint-Barthélemy sous Charles IX ; les inextricables intrigues de Catherine de Médicis ; la formation de la ligue en France sous Henri III, et contre ce prince ; l'établissement, en état indépendant des sept provinces unies soustraites à la domination de l'Espagne, sous le nom de Hollande ; l'usurpation du Portugal par Philippe II ; les malheurs, la captivité et la fin tragique de la belle et infortunée Marie Stuart ; l'assassinat de Henri III ; les guerres de Henri, roi de Navarre, pour soutenir ses droits à la couronne de France ; l'abjuration du protestantisme par ce prince ; son entrée dans Paris et le traité de Vervins ; tels sont les faits les plus saillants de ce seizième siècle, fécond en événements et en nouvelles combinaisons politiques.
1501.	C'était le sort de l'Italie d'être alors traversée, bouleversée par les Français ; un traité secret, entre Louis XII et Ferdinand-le-Catholique, amène la conquête du royaume de Naples ; cette odieuse convention n'a d'autre résultat que de susciter la guerre entre les Français et les Espagnols qui, commandés par Gonsalve de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, forcent les troupes de Louis XII à évacuer Naples et

desquels il passa aux divers peuples de l'Europe.

Introduction de l'usage du thé.

A la Chine et au Japon on connaissait et on cultivait de temps immémorial un arbuste qui s'élève à cinq ou six pieds, et que les habitants du premier de ces deux pays nomment *theh*, ceux de l'autre, *tsiaa*. Cet arbrisseau, dont les feuilles sont le thé connu chez nous, se plaît dans les plaines basses et sur les collines qui jouissent d'une température douce, et est toujours vert. Le thé, introduit en Europe, en 1610, par les Hollandais, fut apporté en France, en 1636, et se vendit d'abord excessivement cher. Les différences que l'on remarque dans la qualité du thé proviennent uniquement du sol, et non des variétés de l'arbuste qui est d'une seule espèce, et l'odeur qu'il répand n'est point dans sa nature, mais vient des plantes et surtout des feuilles de l'olivier odorant avec lesquelles on le mêle. Les feuilles du thé à peine développées sont petites, tendres, et ce sont celles-là qui forment le meilleur thé, dont la récolte la plus avantageuse se fait en Chine à la fin de février; celle qui se fait en mars est la plus abondante, mais de moindre qualité.

Introduction de la pomme de terre en Europe.

La pomme de terre est sans contredit le présent le plus précieux que l'ancien monde ait reçu du nouveau; long-temps dédaignée et toujours modeste, elle croît dans presque tous les terrains, et offre au plus bas prix pos-

tre tous les obstacles, opéra ce phénomène politique : bref, ce fut Pierre-le-Grand qui commença sinon la civilisation, du moins l'importance de la Russie.

Jamais empire n'eut sur la terre une étendue aussi prodigieuse qu'est celle de l'empire de Russie. Décrivant autour de la mer Glaciale une ceinture qui s'étend sous 152 degrés de longitude, de l'occident à l'orient, et embrasse aussi 35 degrés de latitude, du nord au sud, il occupe la 7ᵉ partie de la terre habitable, sur une longueur de 2 mille 30 lieues, et une largeur qui varie de 3 à 600 lieues, présentant une immense superficie de 1 million 40 mille lieues carrées, sur laquelle vivent, sous la domination de l'autocrate, environ 60 millions d'habitants, y compris les Polonais, ce qui ne fait guère plus de 60 habitants par lieue carrée, en prenant l'ensemble de ce grand squelette politique où la vie n'est encore que dans quelques parties de son territoire européen.

Cette agglomération d'hommes obéissant à la volonté d'un seul homme ne s'est formée qu'avec le temps; la fusion qui de plusieurs nations a formé les nationalités française, anglaise, espagnole, etc., n'est pas encore opérée sous la domination des czars. Quelle union, en effet, peut-il y avoir entre le cosaque du Don et le noble Polonais; entre le Tartare ou Tatar Nogais et le citadin de Saint-Pétersbourg et de Riga; entre le Kalmouck et le Livonien ou le Finois? Cependant toute distendue qu'est cette grande puissance, elle est encore très redoutable, parce qu'elle peut dire au Slave des bords de la Bal-

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	la Sicile, pays unis depuis ce temps à la monarchie espagnole jusqu'en 1713.
1503.	Le pape Alexandre VI, que les historiens ont appelé le Néron de la papauté, meurt à l'âge de 74 ans : Guichardin attribue cette mort au poison qu'il avait préparé pour le cardinal Corneto et autres, et qu'il avait pris lui-même par mégarde, et Voltaire relève l'invraisemblance de ce récit.
1504.	Isabelle de Castille, qui avait montré les talents d'un grand homme et à laquelle la postérité doit la découverte de l'Amérique, par les moyens qu'elle fournit à Colomb pour son immortelle expédition ; Isabelle, disons-nous, descend dans la tombe, ainsi que l'infortuné Frédéric, roi de Naples, qui venait d'être détrôné.
Philippe Ier, roi de toute l'Espagne.	Philippe, archiduc d'Autriche, époux de Jeanne la Folle, monte sur le trône de Castille.
1505.	La dynastie des Jagellons règnait depuis 1486 sur la Pologne, à laquelle avait été réunie la Lithuanie. Les frères de Wladislas, Jean Albert et Alexandre, avaient, après la mort de Casimir, fils de ce prince, été l'un après l'autre
1506.	élus rois de ce grand pays ; Alexandre meurt cette année et a pour successeur Sigismond, le plus jeune et le dernier de ses frères.
1507.	L'empereur Maximilien veut, suivant l'ancien usage, aller se faire couronner à Rome ; les Vénitiens osent s'opposer à son entrée dans la péninsule italique. L'audace de ces républicains amène sur eux un orage qui ne tarde pas à se grossir.
1508.	A Alexandre VI avait succédé Pie III, qui ne régna que vingt jours, et après la mort duquel le saint siége fut occupé par le cardinal de la Rovere, des environs de Gênes : ce nouveau pontife prend le nom de Jules II, et annonce une humeur belliqueuse qu'il conserva pendant tout le temps de son pontificat. Il entre dans une ligue, appelée *ligue de Cambrai*, parce que le traité fut fait dans cette ville, avec l'empereur Maximilien, Louis XII, roi de France, le roi de Hongrie et plusieurs princes d'Italie, contre les Vénitiens, qui sont défaits à la sanglante bataille d'Aignadel, où le monarque français montra une rare bravoure.
	L'inconstance, qu'on a si souvent reprochée aux Italiens, apparaît dans le pape Jules qui,

sible une nourriture sinon somptueuse, du moins suffisante et même agréable à la pauvre ou trop nombreuse famille pour laquelle le pain quotidien serait encore bien cher. A l'abri de la grêle, ne croissant qu'après les grands froids, cet inappréciable tubercule est toujours là (pourvu qu'il soit confié à la terre en avril) pour réparer, après un hiver rigoureux, le déficit des céréales dont le froid a fait périr la racine; l'art culinaire qui s'en est emparé l'assaisonne de cent façons, pour la faire paraître convenablement sur les tables des riches qui la paieraient fort cher si elle était moins commune. Presque tous les peuples du Nord en font leur aliment principal, et il y a trente-cinq ans nous avons vu en Hollande des familles qui, ne faisant paraître le pain sur leurs tables que comme objet de luxe, en mangeaient à peine deux ou trois livres par semaine. La chimie a aussi tiré de la pomme de terre un immense parti; on en fait cette farine délicate appelée fécule; on en extrait de l'eau-de-vie, du sucre; de sa cendre on fait de la potasse; de sa fleur on fabrique une couleur jaune très belle, et voilà que les journaux annoncent qu'on réussit à faire du papier de pomme de terre; ce qui sera d'une grande ressource, car le chiffon finirait par ne pas suffire dans un siècle où l'on écrit tant.

La pomme de terre (*solanum tuberosum*) appartenant à la famille des solanées, croissait naturellement aux environs de Quito au Pérou, dans l'Amérique méridionale; les navires de Walter Raleigh l'apportèrent en Europe en 1586. Les Anglais lui donnètique, au Cosaque pillard, au Baskir errant, au Tatar inquiet: venez, je vais vous montrer des pays cent fois plus aimables, cent fois, mille fois plus abondants en délices que vos solitudes et vos steppes; vous ou vos devanciers avez déjà mangé les jambons de l'Allemagne et bu le vin du Rhin et le vin de France; vous avez trouvé de l'or dans ces riches régions; vous y avez trouvé mille autres biens dont vous n'aviez pas l'idée; venez, vous trouverez encore mieux sous ces riants climats dont une paix de vingt ans a enrichi les populations actives et industrieuses: et l'Occident serait encore une fois exposé à voir la barbarie déborder du nord sur la civilisation moderne; mais espérons, croyons même fermement que pareille chose n'arrivera pas: et disons avec Napoléon: Que les Russes restent dans leur affreux pays. Quel fut donc, dans les temps antiques, le vaste pays occupé aujourd'hui par l'empire de Russie? Ce fut cette Scythie illimitée vers le nord et vers l'est sur laquelle nous avons donné une courte notice dans notre premier volume: elle fut dans tout le moyen âge la pépinière des Huns, des Tatars, des Mongous ou Mogols qui, à diverses époques, ravagèrent l'ouest et surtout le midi de l'Asie centrale, ainsi que nous l'avons dit.

Les Russes dont les historiens font dériver le nom de *Ross* ou *Rouss*, un des fils de Japhet, se confondirent avec les Slaves qu'on dit descendre d'un autre fils du même Japhet appelé *Saklab*, plus tard les *Varangues*, nation slave, venue des bords de la Baltique, s'unirent aussi à eux. Dans le 5ᵉ

TADES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	lié avec le roi de Naples, fait sa paix avec les Vénitiens pour chasser, disait-il, les *barbares* de l'Italie.
Henri VIII, 20e roi d'Angleterre depuis la conquête.	Henri VII, qui avait ramené dans la dernière partie de son règne quelque tranquillité en Angleterre, laisse, par sa mort. le sceptre de la Grande-Bretagne à Henri VIII, son fils, qui épouse Marie d'Aragon.
1511.	Une assemblée, qui se tient à Trèves, partage l'Allemagne en plusieurs cercles ou provinces.
	Peu de princes furent aussi peu scrupuleux, sur les moyens de s'agrandir, que Ferdinand-le-Catholique : cette année il enlève à Jean d'Albret le royaume de Navarre dont une partie est toujours restée depuis à l'Espagne.
1512.	Le vaillant Gaston de Foix, qui commandait les Français en Italie, remporte sur les Espagnols et les troupes du pape, la brillante, mais désastreuse, victoire de Ravenne ; ce jeune héros y ayant été tué, les Français sont de nouveau forcés de repasser les Alpes, après avoir ravagé plusieurs villes et surtout celle de Brescia, où le pillage dura sept jours, où périrent 15 mille personnes et où le chevalier-modèle, Bayard, se montra si grand et si désintéressé envers une famille dont il sauva l'honneur.
1513.	Cette année est marquée par la mort de deux souverains du nord de l'Europe, Jacques IV, roi d'Écosse, qui périt ainsi qu'une grande partie de la noblesse écossaise à la terrible et sanglante bataille de Flowden-Field, gagnée par les Anglais, et Jean, roi de Danemark ; Jules II descend aussi dans la tombe et a pour successeur Léon X, de l'illustre famille des Médicis. Les Français, sous la conduite de la Trémouille, reprennent le Milanais pour la troisième fois; battus à Novare, ils se retirent de nouveau, pendant que les Anglais et les Suisses, ayant pénétré dans la Picardie, gagnent la bataille de Guinegate appelée *la journée des éperons.*
Sélim, 9e sultan des Turcs.	Un parricide met sur le trône des Turcs Sélim qui avait empoisonné son père; il fait égorger ses frères et ses neveux, suivant l'atroce politique de ses prédécesseurs.
1514.	La république des Suisses se forme en treize cantons.
1515.	Louis XII, roi de France, auquel la bonté

rent au commencement le nom de *potato*, à cause de sa ressemblance avec la pomme de terre douce appelée *patate*. Cette plante, d'abord cultivée dans les jardins comme un objet de curiosité, ne put, pendant près de deux siècles, vaincre l'insouciance et l'inattention des savants, surtout dans notre France, si empressée à s'approprier les arts enfants d'un luxe frivole : l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne sentirent les premières l'avantage de cette moisson souterraine; enfin le célèbre Parmentier travailla de tous ses moyens à propager dans notre patrie la culture de ce précieux végétal, contre lequel la prévention était encore si forte, à la grande révolution de 1789, que, dans une assemblée populaire, où cet estimable et laborieux agronome allait être porté à une place par la voix publique, un motionneur de quartier s'écria : « Ne la lui donnez pas, il nous ferait manger des pommes de terre, c'est lui qui les a *inventées*. » Aujourd'hui la culture de la pomme de terre est générale dans toute l'Europe, et s'accroît chaque jour davantage; et si, dans notre France, qui, avec l'Espagne, est le pays où l'on mange le plus de pain, elle a encore fort peu fait diminuer la consommation des céréales, elle n'y est pas moins une ressource précieuse contre la disette, pour la nourriture des pauvres et l'engrais des bestiaux.

Quinquina.

Boerhaave, un des plus grands médecins qui aient existé dans les temps modernes, disait : « Si je pouvais donner la fièvre aussi

siècle après J.-C. Kii, prince ou chef de cette nation, fonda la ville de Kiiew, qui, quoique souvent indépendante, fut comme le centre des populations russes; dans le même temps s'élevait Nowogorod la Grande, qui fut une république slave très commerçante; peu à peu se constitua le duché, puis enfin l'empire de Russie qui s'appelait aussi Moscovie depuis que Moscow fut devenue le siége du gouvernement.

L'ensemble de la population russe se compose de Slaves, de Russes, de Lithuaniens, de Polonais, de Serviens, de Finois, de Lapons, d'Estoniens, de Livoniens, de Permiens, de Siriones, de Vogouls, de Votiaks, de Cosaques, de Tschouvaches, de Mordwins, d'Ostiaks, de Mongouls, de Kalmouks, de Bratskis, de Tartares ou Tatars, divisés en Nogais, en Metscherslaïcks, en Baskirs, en Kirguis, en Jakoutes; de Géorgiens, de Muntchoux, ou Tonguses, de Samoièdes, de Sibériens et de Kamtschadales.

Les mœurs de cette grande composition politique ne présentent guère de physionomie spéciale. Il n'y a, à proprement parler, en Russie, que deux classes d'individus : les nobles, maîtres de tout, comme ceux de notre patrie avant Louis-le-Gros, et les paysans encore serfs. Entre ces deux grandes divisions sont les marchands, les négociants, les artistes, etc., en grande partie étrangers, Grecs, Arméniens, Moldaves, Valaques, Persans, Allemands, Français, Juifs, Bohémiens, etc. Les mœurs des nobles russes diffèrent peu, assure-t-on, de celles de l'ancienne noblesse française : épicuriens,

DATES. | FAITS.

16e siècle ap. J.-C. avait fait donner le nom de *père du peuple*, termine, le 1er janvier, une vie de 53 ans et un règne

François Ier, 58e roi de France. mémorable de 27. François, comte d'Angoulême, arrière-petit-fils de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, monte sur le trône de France. Le bon roi Louis XII, dignement secondé par Georges d'Amboise, son ministre, avait fait tout ce qu'il avait pu pour soulager le peuple, malgré les guerres qu'il entreprit : « Il ne courut oncques, » dit Saint-Gelais, du règne de nul des autres » aussi bon temps qu'il a fait durant le sien. » Deux mois et demi avant sa mort il avait épousé Marie d'Angleterre, jeune princesse d'une rare beauté qui lui fit changer toutes ses habitudes, ce qui hâta peut-être sa fin.

Le jeune François Ier, âgé de 21 ans, ne respire que la guerre et la gloire; il fait aussi, lui, valoir ses droits sur le Milanais, assemble une armée à Lyon, marche sur l'Italie, bat, à Mari-

1516. gnan, dans une bataille de deux jours appelée *combat de géants*, les Suisses qui voulaient l'arrêter, et s'empare de Milan.

Ferdinand-le-Catholique laisse en mourant tous les royaumes d'Espagne à Charles, son

Charles Ier, 1er roi de toute l'Espagne. petit-fils, qui, sous le nom de Charles-Quint, devient le plus redoutable rival de François Ier et le personnage le plus éminent de son siècle.

Léon X, avec lequel François conclut le fameux concordat qui abolit la pragmatique sanction; Léon X, disons-nous, était un protecteur éclairé des arts et avait besoin de beaucoup d'argent pour la construction de la magnifique basilique de Saint-Pierre et les peintures du Va-

1517. tican. Pour en avoir, il fait publier les indulgences; l'ordre religieux des dominicains est chargé de les prêcher en Allemagne, à l'exclusion des augustins. Cette préférence excite l'indignation du moine augustin Luther; il prêche contre les indulgences dont il fait le motif ou le prétexte de la réforme qui soustrait un tiers de l'Europe à l'obédience du saint siége et allume

1518. ces terribles guerres de religion qui remplissent la plus grande partie de ce siècle de mouvement et d'orages. Cité devant l'assemblée d'Augsbourg, Luther y soutient ses thèses; déjà

1519. l'électeur de Saxe s'était déclaré pour lui.

L'empereur Maximilien meurt âgé de 70 ans. François Ier, roi de France, et Charles, roi d'Es-

»facilement que je peux l'ôter, je »guérirais un grand nombre de »maladies réputées incurables. » Quand l'illustre Esculape hollandais disait cela, on connaissait et on employait déjà le quinquina, en honneur duquel Lafontaine composa un poëme. Ce puissant fébrifuge provient de l'écorce d'un arbre qui croît au Pérou et à Santa-Fé, dans l'Amérique méridionale; il appartient à la famille des rubiacées. Les Péruviens connaissaient les qualités médicales du quinquina avant l'arrivée des Européens dans leur pays, et, dans leur haine implacable contre les Espagnols, ils prenaient toutes les précautions possibles pour en dérober le secret à leurs oppresseurs. Cependant, malgré l'animosité qui divisait les hommes des deux nations, un Indien, qui avait reçu de grands services d'un Espagnol, crut ne pouvoir mieux payer la dette de la reconnaissance qu'en dévoilant à son bienfaiteur l'efficacité du quinquina. L'épouse du vice-roi du Pérou, la comtesse del Cinchon, fut la première, entre les Européens, qui en fit usage, et ce remède bientôt répandu fut nommé *poudre à la comtesse*. Un père provincial des jésuites de l'Amérique en fit connaître l'usage aux religieux de son ordre en Italie où il était venu au milieu du 17e siècle, et le remède acquit promptement une réputation prodigieuse sous le nom de *poudre des pères* : le cardinal Lugo l'apporta en France en 1650; mais l'usage ne s'y en propagea qu'à la fin du 17e siècle.

La chimie française est parvenue à donner au fébrifuge américain une puissance plus active encore en le réduisant en pilules qui gué-joueurs, montrant ou affectant une grande urbanité, ils ont la réputation d'être très hospitaliers et magnifiques, quand leur fortune le permet : quant aux paysans russes, habitués de bonne heure au travail et aux privations, façonnés à une obéissance passive, ils ne craignent ni les dangers ni les fatigues ; gais, braves, hospitaliers, ils sont tout à la fois enclins à l'ivrognerie et superstitieux; dans les armées ils deviennent des soldats vaillants et tellement durs à la souffrance, qu'on les croirait insensibles comme le marbre. Nous avons eu sous les yeux un champ de bataille où gisaient plusieurs blessés russes et nous en remarquâmes un qui, nouveau Cynégire, acheva d'amputer lui-même une de ses jambes qu'un boulet avait entièrement fracassée ; il avala tranquillement un verre d'eau-de-vie que nous lui donnâmes, et partit sur un traîneau pour l'ambulance, sans presque témoigner de douleur.

Les bornes de notre colonne ne nous permettent point de parcourir les 49 gouvernements de la Russie d'Europe, encore moins les diverses provinces de la Russie asiatique; nous nous contenterons de mentionner les villes principales qui sont,

Dans les provinces septentrionales :

Saint-Pétersbourg, résidence du czar ou empereur, sur la Néva, un peu au-dessus de son embouchure, dans le golfe de Finlande, fondée en 1703 par Pierre-le-Grand. Cette ville offre, avec une population de 422 mille ames, de très beaux édifices et des

DATES	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. *Charles-Quint, 40e empereur d'Allemagne.*	pagne, prétendent à la dignité impériale : ce dernier l'emporte et prend le titre de Charles-Quint; ce personnage se dessine avec un aspect grandiose sous le burin de l'histoire ; tenant sous sa domination une grande partie de l'Europe et les nouvelles conquêtes du nouveau monde ; se transportant sur les divers points de son vaste empire; parlant à chaque peuple sa langue : il combat tour à tour Turcs, protestants, Barbaresques, et se montre le défenseur du monde chrétien, comme l'avait été Charlemagne ; mais c'est surtout sur François Ier qu'il lance toutes ses forces; un autre que le chevaleresque monarque français eût succombé tout d'abord sans pouvoir jamais se relever, mais François Ier était aussi un homme supérieur.
Soliman II, 10e sultan des Turcs.	Sélim, qui avait envahi l'Egypte et détruit les Mamelucks, meurt et laisse le trône ottoman à Soliman II, dit le Magnifique. Fernand Cortez soumet le Mexique avec 600 hommes et dix-huit chevaux; Magellan, navigateur portugais, exécute le premier voyage autour du monde.
1521.	La guerre éclate entre Charles-Quint et François Ier, au sujet de Robert de la Marck, duc de Bouillon : Henri VIII, roi d'Angleterre, se déclare aussi contre la France; ce monarque, qui avait la vaniteuse prétention d'être théologien, avait publié une réfutation contre Luther. Le pape Léon X, qui donna son nom à ce siècle de la renaissance des lettres et des arts, meurt et a pour successeur Adrien VI qui n'occupe la chaire pontificale que deux ans.
1522.	Christiern, tyran du Danemack, tenait la Suède sous sa domination cruelle; il avait en otage six des principaux seigneurs suédois ; Gustave Wasa, l'un d'eux, était un héros; il s'échappe du Danemark et pénètre en Suède à travers mille dangers, soulève la Dalécarlie, bat les Danois partout et est proclamé roi dans sa patrie qu'il avait délivrée du joug de l'étranger.
1523.	Une ligue formidable, du pape, de l'empereur, du roi d'Angleterre, des Vénitiens, des Génois, etc. se forme contre François Ier. Adrien VI meurt; Jules de Médicis, neveu de Léon X, lui succède sous le titre de Clément VIII. Soliman II, sultan des Turcs, enlève l'île de

rissent promptement les maladies, sans leur donner le déboire amer du quinquina qu'on prenait autrefois en poudre.

Acajou.

Les bornes de notre ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre sur les diverses espèces de bois que l'industrie européenne tire des deux Indes pour les faire entrer dans la teinture; tels que le bois de Brésil, le bois de Campêche, le bois de sandal; mais nous devons dire ici un mot sur l'acajou.

Le plus modeste bourgeois possède aujourd'hui des meubles d'acajou, mais ne s'inquiète guère de l'origine de ce bois précieux. L'acanadier, grand arbre des Indes orientales, qui atteint la dimension de nos plus grands chênes, donne le bois appelé acajou: ce nom n'est que la corruption des mots *caju* et *cazou* qui en langue malaise désigne tout bois de charpente et de menuiserie. L'acajou n'est connu en Europe que depuis le commencement du 18e siècle; ce fut un Anglais, commandant d'un bâtiment de commerce, qui employa pour servir de lest à son vaisseau plusieurs madriers de ce bois: les ouvriers refusèrent d'abord de le travailler, parce qu'ils le trouvaient trop dur pour leurs outils. Le docteur Gibbons, frère du commandant qui avait apporté les madriers, en fit cependant faire une boîte dont on admira la beauté, puis ensuite un bureau qu'un ouvrier habile termina dans la plus grande perfection. La duchesse de Buckingham fit aussitôt faire, de ces mêmes madriers que le docteur Gib-

quais magnifiques sur la Néva.

Cronstadt, sur le golfe de Finlande, port fondé également par Pierre-le-Grand qui conçut et exécuta le projet de donner à sa nation une marine qu'elle n'avait pas encore.

Abo, capitale de la Finlande, ancienne province suédoise, conquise par les Russes en 1806.

Riga, port sur un golfe de la mer Baltique, qui porte le même nom, avec 36 mille habitants.

Arcangel, port sur la Duina, près de la mer Blanche et au-delà du cercle polaire, avec 6 mille habitants.

Dans les provinces centrales et méridionales :

Moscow, que les Russes appellent la Sainte, sur la Moscowa, ancienne capitale de la Russie. Brûlée par les Russes aussitôt après l'entrée des Français, en 1812, elle se rebâtit assez rapidement depuis cette catastrophe qui amena la retraite désastreuse de notre armée. Moscow compte environ 170 mille habitants.

Casan, capitale d'un ancien royaume tartare que les Russes conquirent en 1552.

Kiew, sur le Dniéper ou Borysthène, une des villes les plus importantes de la Russie, et qui fut la résidence de ses premiers souverains, avec 40 mille habitants.

Odessa, ville et port sur la Mer Noire, dont l'accroissement est si rapide que, d'une mauvaise bicoque tartare, elle est devenue et continue de devenir une des plus riches places de commerce de l'Europe, avec une population de près de 80 mille ames.

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	Rhodes aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem auxquels Charles-Quint donne l'île de Malte.
1525.	Une révolution, en Danemark, précipite du trône le tyran Christiern, auquel succède Frédéric, duc de Holstein.
	François Ier, plus chevalier que tacticien, fait le siége de Pavie; une grande bataille se livre; le monarque français fait prisonnier, et voyant le désastre de son armée, écrit à Louise de Savoie, sa mère : « madame, tout est perdu, *fors l'honneur.* » Cette princesse était bien coupable; sa haine, ses vexations, ses injustices envers le connétable de Bourbon, qui l'avait dédaignée, jetèrent cet éminent et dangereux personnage dans les armées de Charles-Quint, où il fit infiniment de mal à la France, sa patrie. Les paysans de la Franconie, soulevés en faveur de Luther, sont battus par Guillaume de Fürstemberg, qui en tue plus de 50 mille; Luther épouse une religieuse appelée Catherine de Born.
1526.	François Ier donne ses deux fils en otage et sort de sa prison de Madrid. L'Italie, depuis la bataille de Pavie, était tellement à la merci des troupes de Charles-Quint qui pillaient et dévastaient tout et n'obéissaient à personne, qu'on y désirait de nouveau les Français, comme libérateurs.
1527.	Bourbon, à la tête d'une armée d'Espagnols et d'Allemands, pillards forcenés, attaque Rome et est tué; les soldats, sans chefs, livrent la ville pontificale à toutes les horreurs de la plus affreuse dévastation; couvents, églises, reliques des saints, rien n'est épargné; le pape est fait prisonnier, des milliers de personnes innocentes sont massacrées sans pitié.
	Louis, roi de Hongrie et de Bohême avait été tué par les Turcs à la bataille de Mohacz; Jean Zapoli, qui lui succède, est chassé par Ferdinand d'Autriche qui fait passer ces pays sous la domination de sa puissante maison.
1528.	Gustave Wasa introduit le luthéranisme en Suède.
1529.	Une diète, tenue à Spire, condamne les partisans de Luther; Jean, électeur de Brandebourg, un des plus zélés patrons de Luther, et plusieurs autres princes allemands protestent contre les décrets de la diète; de là cette dénomination générale de *protestants* donnée à tous les chrétiens sépa-

bons lui avait cédés, des meubles que tout le monde venait voir. Dès le milieu du 18e siècle, l'acajou était d'un usage presque universel en Angleterre d'où il passa dans les autres pays de l'Europe.

Dindons.

La plus grosse et une des plus délicates volailles qui figurent sur nos tables n'était point connue des sensuels Romains, ni même de nos ancêtres du moyen âge.

Quoiqu'un auteur d'une histoire de Provence attribue au roi René l'introduction des dindons en France, presque tous les écrivains qui en ont parlé prouvent que ce volatile vient des forêts de l'Amérique où il était dans l'état sauvage. Ce fut de là que les jésuites l'apportèrent, à ce qu'on assure, en Europe, où l'on parvint à l'assujettir à l'état de domesticité. Les premiers dindons parurent en France sous le règne de Charles IX, et aux noces de ce prince on en servit un qui fut admiré comme une chose extraordinaire. On les nomma d'abord comme on les nomme encore quelquefois *poulets d'Inde*, dénomination qui se changea en celle de dindons sous laquelle on les désigne généralement en France.

HORLOGES SONNANTES. — MONTRES.

Nous avons parlé des procédés des anciens pour mesurer les diverses parties de la journée comme de la nuit; il nous reste à dire quelque chose sur les machines plus compliquées et plus commodes, inventées depuis pour obtenir le même résultat. L'invention

Novogorod Veliki ou la Grande, ancienne république, très florissante au moyen âge, mais qui, déchue de son ancienne splendeur, surtout depuis la fondation de Saint-Pétersbourg, n'a plus que 8 à 9 mille habitants.

Caffa, près de la mer Noire, l'ancienne Théodosia, dans la Tauride, avec environ 30 mille habitants.

Taganrog, petit port sur la mer d'Azof, où mourut, en 1825, l'empereur Alexandre.

Astrakan, une des plus grandes et des plus commerçantes villes de la Russie méridionale, située dans une île du Volga, à 374 lieues de Saint-Pétersbourg; c'était la capitale d'un royaume de Tartares Nogaïs qui fut soumis par les Russes en 1554.

Dans les démembrements de l'ancienne Pologne :

Wilna, ville riche et commerçante, ancienne capitale de la Lithuanie, avec 25 mille habitants.

Grodno, au sud-ouest de Wilna; c'était là que se tenaient les anciennes diètes polonaises.

Mohilow, sur le Dniéper, au sud-est de Wilna, ville marchande de 12 mille habitants, à 20 lieues à l'est de laquelle coule la *Béré-sina*, si fameuse par l'effroyable désastre qu'éprouvèrent sur ses bords et dans ses flots les Français qui opéraient, en 1812, la désastreuse retraite de Moscow.

Warsovie, sur la rive gauche de la Vistule, grande et belle ville, laquelle, avant le démembrement de la Pologne, était la capitale de cette antique et malheureuse monarchie, et fut souvent le théâtre soit de luttes sanglantes des par-

16ᵉ siècle ap. J.-C. rés de l'église romaine, qui se divisaient en luthériens, en calvinistes, en anabaptistes, en anglicans, en presbytériens, etc. quoique la réforme, qui arriva plus tard en Angleterre, présentât et conserve encore aujourd'hui une doctrine et une communion qui diffèrent en plusieurs points de la réforme de Luther.

Au mois de septembre de cette même année, les Turcs ceignent, de leurs masses noires, la ville de Vienne, capitale de l'Autriche, que défendaient des guerriers intrépides, Allemands et Espagnols : en vingt jours vingt assauts meurtriers sont repoussés : Soliman prononce anathème contre quiconque attaquera désormais cette place, et se retire.

SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON.

1530. Charles-Quint se fait sacrer empereur à Bologne, par le pape Clément VII. C'est le dernier couronnement effectué par un souverain pontife jusqu'à celui de Napoléon par Pie VII.

Mirza Babour, descendant du fameux Timur-Beg ou Tamerlan, et fondateur de l'empire du Mogol, meurt cette année et a pour successeur son fils Hou-Maïoun.

A la diète d'Augsbourg les luthériens formulent leur profession de foi rédigée par Mélanchthon.

1531. Ferdinand d'Autriche, frère de Charles-Quint, est élu roi des Romains. Les princes protestants d'Allemagne forment la ligue défensive de Smalkalde. Une fois qu'on prétend réformer des abus, on va loin. Michel Servet, qui depuis fut brûlé à Genève, renouvelle l'hérésie des Ariens et attaque le dogme de la sainte trinité comme une fiction.

1532. Henri VIII, roi d'Angleterre, prince quinteux, violent, despote, rapace, obstiné dans ses passions, s'était ressouvenu, après vingt ans de mariage avec Catherine d'Aragon, qu'elle avait été quelques mois l'épouse de son frère : c'était un de ces prétextes que les puissants veulent trouver à quelque prix que ce soit ; le vrai motif du divorce qu'il demande, poursuit et
1533. n'obtient qu'en se séparant de l'église romaine, était sa passion, aussi violente qu'éphémère,

des horloges à roues et des horloges sonnantes appartient au moyen âge : l'an 760 le pape Paul Ier envoya au roi Pépin-le-Bref la première horloge à roues qui ait paru en France. On a dit faussement que la fameuse horloge que le kâlife Haroun-al-Raschid envoya à Charlemagne était une horloge sonnante: il n'y en avait point dans ce temps: on n'en connut en Europe que vers le milieu du 14e siècle. Alors des crieurs publics parcouraient, la nuit, les rues des villes en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en Suisse, pour annoncer les heures, et cet usage subsiste encore dans ces pays.

Un bénédictin anglais nommé Wallinford montra à Londres au commencement du 14e siècle une horloge sonnante qui excita une grande admiration. Peu de temps après, Jacques de Dondis de Padoue en construisit une qui marquait, outre les heures, le cours annuel du soleil à travers les douze signes du zodiaque avec les révolutions des planètes: cette horloge qui fut placée, en 1344, sur la tour du palais de sa ville natale valut à Dondis le nom d'*Horologius* qui passa à tous ses descendants. Pendant la dernière partie de ce 14e siècle, des horloges sur le modele de celle de Dondis furent construites en diverses villes de l'Europe ; mais ce ne fut que dans le cours du 16e siècle qu'on parvint à perfectionner les grosses horloges. On admira alors celle d'Anet qu'avait fait construire Henri et où un cerf poursuivi par une meute de chiens qui aboyaient, sonnait les heures en frappant du pied; celle de Strasbourg qui, achevée en 1573, passa pour une

tis qui divisaient cette vaillante nation, soit des combats entre les patriotes polonais et les Russes, leurs oppresseurs. Cette grande et belle cité renferme 136 mille habitants.

Kalisch, ville importante, située dans des marais, au sud-ouest de Warsovie.

A la Russie appartiennent encore les îles Aland, dans la mer Baltique, arrachées à la Suède par cette puissance envahissante, et, dans la mer Glaciale, les îles de Kalgouet, puis la Nouvelle-Zemble, grande contrée entourée de glaces et inhabitée, qui sert seulement de station aux Russes et aux Samoièdes pour la pêche.

En Asie, sont, appartenant à l'empire du czar,

1° Dans les régions du Caucase.

Tiflis ou Téflis, ancienne capitale du royaume de Géorgie, sur le Kur ou Kour (le Cyrus des anciens), grande ville de 33 mille ames de population arrachée à la Perse, ainsi que les pays qui l'entourent, et aujourd'hui résidence du gouverneur-général des provinces du Caucase appartenant à la Russie.

Derbend, sur la mer Caspienne, ancienne capitale de la province persanne du Daghestan.

Backou, l'un des ports les plus commerçants de la mer Caspienne.

Vieux-Chamaki, dans la province de Chirvan, récemment enlevée à la Perse.

Akhaltsikhé, cédée dernièrement par les Turcs.

2° Dans l'Asie septentrionale :

Tobolsk, capitale de la Sibérie, région désolée; c'est une grande villasse d'environ 20 mille habi-

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	pour Anne Boleyn, dame d'honneur de la reine. Anne Boleyn porta peu après sa tête sur l'échafaud; après elle, des quatre autres femmes qui entrèrent ensuite dans la couche du libidineux Henri, l'une, Jeanne Seymour mourut en couches, la seconde des quatre ou la quatrième de ses femmes, Anne de Clèves, fut répudiée au bout de six mois; la cinquième, Catherine Howard, fut décapitée et la sixième, la ravissante Catherine Parr, fut sur le point de subir le sort de sa devancière, parce qu'elle ne partageait pas les opinions de ce roi controversiste et fantasque sur la doctine de Luther.
1534.	C'est de cette année que date le schisme de Henri VIII; à proprement parler, ce ne fut qu'une révolution temporaire suscitée par les passions et la rapacité de ce prince qui, pour avoir écrit contre Luther, avait été proclamé défenseur de la foi par le pape Léon X, et qui mit dans ses coffres et dissipa, en peu de temps, la somme énorme, pour le temps, de sept millions provenant de la suppression des monastères.
1536.	La guerre est plus acharnée que jamais entre François Ier, qui veut reprendre le Milanais, et Charles-Quint, qui passe les Alpes, envahit la Provence et assiége en vain Marseille. Les découvertes se poursuivaient dans le nouveau monde; en 1599, Sébastien Cabot, Anglais, avait reconnu les côtes de l'Amérique septentrionale, depuis la Terre-Neuve jusqu'à la Virginie; la même année Alphonse Oieda, Espagnol, avait découvert la Guiane; l'an d'après, Pinson, officier de Colomb, avait découvert le Brésil: la côte de la Terre-Ferme avait été découverte par Bastides et celle de Labrador par Cortéréal. En 1513, le Portugais Albuquerque avait soumis à sa nation le Malabar, dans les Indes orientales, et Ormus sur le golfe Persique; Balboa avait pénétré dans la mer du Sud; Cortez avait conquis le Mexique en 1521, et Pizarre le Pérou cinq ans après; cette année, 1536, Almagro, compagnon de Pizarre, pénètre dans le Chili.
1537.	Charles-Quint accepte une trève de trois mois par la crainte qu'il a de Barberousse, général de Soliman, avec lequel François Ier avait fait alliance.

merveille; celle de Lyon que construisit, en 1598, Nicolas Lippius de Bâle. Toutes ces horloges ne recevaient leur force motrice que des poids qu'on suspendait; mais bientôt on imagina une lame qui, contournée en spirale, et renfermée dans un tambour, forma ce qu'on appelle le ressort et imprima le mouvement régulier à toute la machine; heureux perfectionnement qui permit d'avoir des horloges portatives et amena l'invention des montres.

Galilée avait découvert le pendule; Huyghens, en 1647, l'appliquant aux horloges le substitua au balancier: ce fut alors qu'on multiplia les divisions sur les cadrans des machines destinées à mesurer le temps. Les anciens, ainsi que nous l'avons dit, avaient partagé le jour et la nuit en heures; mais les auteurs du perfectionnement de l'horlogerie partagèrent l'heure en 60 minutes, la minute en 60 secondes et la seconde en 60 tierces.

Le mot *montre* exista longtemps avant la merveilleuse petite horloge de poche que nous connaissons sous ce nom; dès le temps de l'invention des horloges à roues on nommait *montre de l'horloge* le cadran où étaient marquées les heures. Le ressort qui, dans les horloges portatives, avait été substitué aux poids, produisait des inégalités résultant des diverses forces de ce ressort; alors fut inventée la fusée, une des découvertes les plus ingénieuses de la mécanique. La corde de boyau dont on se servit pour communiquer à cette fusée le mouvement produit par le ressort, occasionait encore d'assez grandes inégalités; parce qu'elle se resserrait

tants, au confluent du Tobol et de l'Irtysch, commerçant en fourrures, et entrepôt de relations de négoce entre la Chine et la Russie.

Irkoutsk, près du grand lac Baïkal, lieu de repos pour les caravanes qui vont de la Chine en Russie et de la Russie en Chine.

Nertchinsk, avec des mines d'argent auxquelles on fait travailler les exilés russes.

Iakoustk, sur la rive gauche de la Léna.

Ochotsk, chantier de construction, sur un golfe de la mer Glaciale auquel il donne son nom.

Awatcha, ou Saint-Pierre et Saint-Paul, dans la partie la plus méridionale du Kamtschatka, port et ville principale de ces tristes contrées.

Les îles que les Russes possèdent dans les mers de l'Asie sont:

La Nouvelle-Sibérie et les îles Liaïkof, au nord de l'embouchure du fleuve Léna; les îles Aleutiennes, ou îles aux Renards, qui, partant en chaînes des côtes du Kamtschatka, vont aboutir à la pointe nord-ouest de l'Amérique; les Kourilles, autre chaîne d'îles s'étendant aussi du Kamtschatka jusqu'aux îles du Japon.

Dans cet empire presque sans bornes, comme la création, est une variété infinie de climats comme de produits. Les parties les plus méridionales jouissent presque de la douce température de Bordeaux, tandis qu'à Arcangel et à Petzora, l'hiver dure neuf à dix mois sur cette nature veuve alors, pendant trois ou quatre mois, de l'astre du jour; nature qui se refuse à produire autre chose que de tristes bouleaux. Partout des plaines incommensu-

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. 1538.	L'empereur et le roi de France ont à Rome, où le pape les avait appelés, une entrevue qui reste sans effet.
1540.	Les Gantois s'étaient révoltés contre Charles-Quint; pour les châtier il traverse la France où François I[er] l'accueille avec magnificence et lui fait voir le château de Chambord qu'il admire.
1541.	Le pape Paul III approuve l'institution des jésuites, sous le nom *de clercs réguliers de la compagnie de Jésus*, avec la condition que leur nombre n'excédera pas soixante.
1543.	Cette année Jacques V, roi d'Ecosse, meurt et laisse pour héritière de son royaume une fille unique, qui venait de lui naître de Marie de Guise, et qui fut la belle et infortunée Marie Stuart.
1544.	La guerre avait recommencé entre les deux plus terribles rivaux de l'époque; les impériaux sont battus à Cérisolles, en Piémont, par les Français, qui sont à leur tour battus à Crespy, en Picardie. La paix se fait entre l'empereur Charles et le roi François: tous deux épuisés par les chances désastreuses de la guerre.
1545.	Le mémorable concile de Trente s'ouvre le 13 décembre; le souverain des Russes, Jean Basilowitz prend pour la première fois le titre de czar.
1546. 1547. *Edouard VI, 21e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Luther descend dans la tombe; l'an d'après, Henri VIII, roi d'Angleterre, meurt à l'âge de 57 ans, après en avoir régné environ 38, et a pour successeur Edouard VI, son fils, âgé de 9 ans.
	Louis XI, par l'abaissement de la féodalité, avait préparé le pouvoir absolu, dont Charles VIII, son fils, n'eut ni le temps ni peut-être la volonté d'user. Louis XII n'avait pas le caractère d'un despote; mais François I[er] voulut régner et régna en maître. Charles VII levait moins de deux millions d'impôts; Louis XI en leva cinq et François I[er] jusqu'à neuf: aussi son règne fut-il l'apogée de l'autorité royale avant Richelieu.
	Les Médicis avaient donné en Italie l'impulsion à cette brillante renaissance des lettres qui produisit, pour la poésie, le Boïardo, l'Arioste, le Trissin, le Tasse et Guarini; pour l'histoire, Machiavel, qui créa la theorie de la politique moderne, Guichardin, Bembo, Paul Jove. Pontanus, Alde-Manuce, Jean Second, San-

par la sécheresse et se détendait par l'humidité : pour remédier à cet inconvénient, un horloger de Genève nommé *Gruet* inventa, dans le 17e siècle, les petites chaînes d'acier qui furent substituées aux cordes de boyaux; ce qui opéra une immense amélioration dans l'art de l'horlogerie.

Les montres de poche existaient long-temps avant ces derniers perfectionnements; ce fut Pierre Hèle qui fabriqua les premières à Nuremberg, en 1500; comme elles avaient une forme ovale on les nomma *œufs de Nuremberg;* elles se répandirent ensuite en Angleterre et en France où, sous le regne de Henri IV, on les portait sur la poitrine pendues au cou, parce qu'elles étaient volumineuses.

Barlow, Tompion et Quarre, horlogers anglais, inventèrent, vers la fin du 17e siècle, les montres à répétition. Au commencement du 18e siècle, Julien Leroy, célèbre horloger de Paris, perfectionna merveilleusement la fabrication des montres.

On voit par ce que nous venons de dire combien de temps, de combinaisons et d'essais il a fallu pour amener au point où il est arrivé le bel art de l'horlogerie, un des produits les plus merveilleux du génie inventif de l'homme.

Linnée, le plus grand naturaliste de tous les temps, a formé de fleurs qui s'épanouissent et se ferment à des heures fixes, son ingénieuse *horloge de Flore*. Voici les noms de quelques unes de ces fleurs qui se trouvent en France :

Le pissenlit (*leontodon-taraxacum*) s'ouvre à cinq heures du matin et se ferme à huit

rables comme la voûte céleste, steppes ou déserts qu'on traverse par caravanes au midi, et dans le nord en traîneaux, genre de voiture tirée par le renne, animal inappréciable pour ces régions ; le traîneau glisse rapidement sur les plaines couvertes de neige durcie, sur les fleuves et les marais emprisonnés sous des croûtes glacées de 8 à 10 pieds d'épaisseur. Ces hivers calamiteux que l'histoire enregistre, que la poésie décrit dans notre France comme ceux de 1709, de 1794, de 1830, où l'on vit le thermomètre descendre à 14, 15 et 17 degrés au-dessous de zéro; ces hivers, bien plus rigoureux encore, se renouvellent tous les ans à Saint-Pétersbourg, où le thermomètre descend ordinairement de 22 à 28 degrés, et dont les citadins savent cependant entretenir dans leurs appartements une chaleur de 15 degrés, ne sortant qu'enveloppés de fourrures épaisses. Là un des divertissements les plus attrayants sont les courses en traîneau sur la Néva, où l'on élève quelquefois des châteaux et des palais de glace qui semblent reproduire les palais magiques de l'Arioste et du Tasse. Cependant le seigneur russe a des jardins superbes sous ce ciel rigoureux, et y montre à l'étranger des fruits admirables, sans lui dire que ce sont des fruits de cire attachés aux arbres. Il mange des fraises, des cerises et des petits pois, même à noël; mais ces délicieux produits de nos printemps ont crû dans des serres chaudes. Cependant l'hiver est la saison des approvisionnements pour la ville de Saint-Pétersbourg qui serait exposée à la disette s'il pouvait y avoir un hiver sans glace

DATES.	FAITS.
16e siècle ap J.-C.	nazar, A. J. Lascaris, Sadolet, Fracastor, J.C. Scaliger, Vida, P. Manuce et un autre Alde-Manuce cultivent les langues anciennes; l'architecture ancienne est égalée par de nouveaux chefs-d'œuvre; et l'art des Xeuxis et des Appelle est surpassé par l'école romaine et l'école vénitienne; les plus grands peintres en Italie sont, le Bramante, Léonard de Vinci, Raphaël, le Corrége, le Parmesan, Jules Romain, Michel-Ange, le Primatice, Palladio, le Titien, le Veronèse et les trois Carrache.
	La France suit l'Italie, quoique d'un peu loin: Marot, les frères du Bellay, Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, se signalent dans la poésie; Comines écrit ses mémoires; François fonde le collége de France et l'imprimerie royale; il appelle en France le Primatice et Léonard de Vinci. Ce prince, grand bâtissier, selon l'expression de Brantôme, élève Fontainebleau, Saint-Germain, Chambord et commence le Louvre: on vit alors Jean Cousin, dessinateur et peintre, Pilon, Philibert de l'Orme et Jean Goujon, sculpteurs et architectes; Budée, Turnèbe, Muret, érudits: Henri Etienne célèbre imprimeur, et plus tard Dumoulin et Cujas, grands jurisconsultes. Les autres pays participent encore peu à ce grand mouvement scientifique, si ce n'est l'Espagne et le Portugal qu'illustrent Lopez de Vega, le Camoëns et Cervantes: l'Ecosse a son Buchanan; l'Allemagne son cordonnier poëte, Hans Sachs, et les Pays-Bas Erasme, fameux philosophe; nous ne devons pas oublier Rabelais, écrivain si original, qu'il n'est pas encore jugé.
	L'étude des cieux et de la nature fit aussi briller en ce temps Paracelse, le Polonais Copernic, le suisse Gessner.
Henri II, 59e roi de France.	François Ier meurt à 53 ans, après un règne de 32 ans; son fils Henri II lui succède.
1547.	Les Génois, après avoir appartenu à différents maîtres par suite de leur turbulence démocratique, avaient, vers l'an 1530, confié leurs destinées au fameux Doria qui, devenu doge, avait établi le gouvernement aristocratique dans cette factieuse république. Cette année une conjuraton, formée contre ce doge habile, échoue par la mort de Jean Fiesque qui en était l'auteur et qui se noie dans le golfe.

La piloselle s'ouvre à huit heures et se ferme à deux.

Le laiteron s'ouvre à sept heures et se ferme à dix.

Le salsifis s'ouvre à quatre heures et se ferme à dix.

Le souci des champs s'ouvre à neuf heures et se ferme à trois.

Nous bornons là cette énumération qui nous mènerait trop loin.

PHILOSOPHIE AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES.

Nous avons, dans notre premier volume, donné un aperçu de ce que fut la philosophie chez les peuples anciens : l'histoire de cette science du premier ordre est celle de l'homme intellectuel et de l'homme social, puisque toutes les opérations de la pensée humaine dérivent du raisonnement: or ce fut à ces opérations que furent dues d'abord toutes les combinaisons politiques et législatives qui constituèrent et maintinrent les aggrégations établies sous une volonté suprême ou un pacte commun; ensuite les recherches faites dans le champ illimité du possible pour améliorer la condition soit des nationalités, soit des individus.

Mais par-dessus toutes ces investigations planait l'idée religieuse éminemment inspiratrice, créatrice et conservatrice. En admettant le principe que tout émane de Dieu, l'homme se sentait une confiance de succès telle qu'il ne l'eût point conçue en se croyant abandonné à lui-même; parce qu'il voyait en lui trop de faiblesse et trop de besoin de protection pour ne pas sentir l'insuffisance de ses seuls moyens

dans la Russie septentrionale; en effet, dès que la neige et la glace couvrent tout, les traîneaux amènent toutes les provisions de l'année ; la viande gelée, et par cela même garantie de la corruption, se vend sur les places publiques, entassée comme des fagots.

Les productions dans la partie méridionale sont le blé, le lin, le chanvre, le tabac et quelque peu de vin; mais la zone septentrionale qui côtoie la mer Glaciale est à peu près stérile et ne produit guère que des pelleteries et des fourrures très estimées; d'immenses forêts couvrent les régions orientales, et la partie du sud-est présente des plaines sablonneuses, imprégnées de sel.

Les armées de terre de la Russie s'élèvent, assure-t-on, à neuf cent mille hommes, et plus de 40 mille hommes montent ses flottes. Cependant les revenus de cet immense empire de près de 60 millions d'habitants, n'égalent pas la moitié du budget de notre France.

PANNONIA. HONGRIE.

Située sur les bords de l'Ister, aujourd'hui Danube, et au nord de la Thrace, la Pannonie, très connue des Grecs, subit successivement le joug des Macédoniens, sous Philippe et Alexandre, puis des Romains, puis des Goths, puis des Huns et d'autres peuples envahisseurs. Bornée au nord par le Danube, au sud par la Save, à l'est par la Mysie, à l'ouest par la Norique, elle correspondait à la Hongrie actuelle et à une partie de l'Autriche, renfermait des peuples belliqueux et puissants qui, avant Philippe, s'étaient étendus jusqu'à la Macédoine, et

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. 1548.	Sigismond Ier, roi de Pologne, descend dans la tombe à l'âge de 81 ans, après en avoir régné 42, et a pour successeur son fils Sigismond II.
1549.	Des troubles agitent l'Angleterre; le duc de Sommerset, oncle du jeune roi, et qui avait en main le pouvoir, est supplanté par Warwick, qui le fait décapiter et prend sa place sous le titre de comte de Northumberland.
1550.	Le pape confirme la société des jésuites qui s'étendent en Sicile, en Afrique et en Amérique, et qui obtiennent des lettres patentes pour s'établir en France, malgré le parlement et l'université de Paris.
1551.	Le mémorable concile de Trente s'ouvre de nouveau, le 1er mai, dans la vue de rétablir l'unité chrétienne, s'il était possible.
1552.	La liberté de religion est accordée aux protestants d'Allemagne qui envoient des ambassadeurs au concile. La guerre ayant recommencé entre Charles-Quint et Henri II, roi de France, les Français s'emparent de la Lorraine et des trois évêchés; l'empereur essaie en vain de prendre Metz défendu par le duc de Guise.
1553. *Marie, 22e souverain d'Angleterre depuis la conquête.*	Edouard VI, roi d'Angleterre, meurt: le comte de Northumberland fait proclamer Jane Grey, nièce de Henri VIII. Marie, fille de Henri et de Catherine d'Aragon, l'emporte et fait prisonniers Jane Grey et Northumberland qui est décapité. Le règne de Marie fut court, mais lui suffit pour abolir les institutions de son père, rétablir la religion catholique en Angleterre et exercer une réaction sanglante qui éloigna plus que jamais les Anglais du saint siége et du catholicisme que, dans la suite, ils désignaient sous le nom de papisme.
1554.	Le mariage de cette princesse avec Philippe, fils de Charles-Quint, si connu depuis par son despotisme intolérant, ne fit qu'accroître le zèle meurtrier de Marie qui, secondée par Gardiner, fit périr sur le bûcher deux cent soixante-dix-sept personnes, parmi lesquelles beaucoup d'un rang éminent: c'était par ces cruelles représailles des vexations éprouvées sous Henri VIII, qu'on croyait servir un Dieu de paix et de miséricorde.
1555. *Philippe II, 2e roi de toute l'Espagne.*	Charles-Quint, las de l'existence turbulente et cosmopolite qu'il avait promenée dans l'Occident, à travers les perturbations suscitées par

pour ne devoir qu'à lui son bien-être et sa conservation.

Le christianisme vint lorsque l'éclectisme de l'école d'Alexandrie cherchait à ramener à l'unité les doctrines diverses des anciens pères de la philosophie, et plusieurs pères de l'église, élevés à cette école, ne dédaignèrent pas d'associer aux dogmes et aux préceptes de la foi religieuse transmise par les apôtres ce que l'enseignement philosophique d'alors offrait de plus pur et de plus élevé. Mais ce mélange disparut, dans les temps de barbarie, pour faire place à un nouveau genre d'activité auquel s'adonna l'esprit humain qui, il faut le dire, ne resta jamais dans un sommeil complet. On abandonna le fond, l'essence de la science pour s'attacher à de vaines controverses, à de frivoles subtilités; et, dans ces disputes de mots, vides de sens, stériles de progrès; l'esprit ne conserva que des formes traditionnelles qui servirent pourtant plus tard à faire renaître la science; et que l'on considère bien aussi que ce fut pendant cette longue période où la philosophie ne fit que tourbillonner dans ses formules surannées, dans ses arguments ramenant toujours les mêmes conclusions, que ce fut pendant ce long laps de temps, disons-nous, que l'esprit des Occidentaux ne découvrit rien, ne combina rien, ne définit rien, n'améliora rien, soit dans les sciences, soit dans la morale, soit dans la politique : on s'avançait à travers les âges, dans la même ornière, avec la même allure et au milieu du même chaos d'abus et d'erreurs.

Cependant les Arabes et l'empire grec conservèrent quelque dé-

avait pour villes principales

Sirmium, sur la Save (Sirmich), colonie romaine qui, devenue une des plus grandes villes de l'empire romain, vit naître les empereurs Probus, Valère Maxime, Constance II, Gratien, et mourir Marc-Aurèle; elle eut le titre de métropole de la Pannonie.

Cibalis, sur la Save, patrie de Valentinien Ier, près de laquelle Licinius fut défait par Constantin.

Mursa (Essek), sur la Drave, près de laquelle se livra entre Constance et Magnence une bataille tellement meurtrière qu'elle affaiblit les forces de l'empire romain au point de le laisser exposé aux invasions des barbares.

Vindobona (Vienne en Autriche), sur le Danube, où tomba malade l'empereur Marc-Aurèle.

HONGRIE ACTUELLE.

La Hongrie actuelle, ancienne Pannonie, est une grande région de l'Europe centrale, qui produit une des plus belles races d'hommes du globe; elle s'étend entre la Galicie au nord, la Transylvanie et la Valaquie à l'est, la Turquie, l'Esclavonie et la Croatie au sud, et l'Allemagne à l'ouest, sur une superficie de 7,800 lieues carrées, et renferme une population de 9 millions 471 mille habitants. La nation hongroise, qui s'est formée d'anciens Pannoniens, de Romains, de Goths, de Huns, d'Avares ou Scythes, d'Esclavons et de Bulgares venus du Volga, eut ses rois particuliers jusqu'en 1526; à cette époque, l'empereur Ferdinand l'unit à l'Autriche en épousant la fille de son dernier roi Louis qui périt à

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	son ambition, se dépouille de la couronne d'Espagne en faveur de Philippe, son fils, prince sombre, ayant tout le positif inflexible d'un Castillan, qui voudrait faire partager à tous ses sujets son rigorisme religieux.
1556. *Ferdinand, 41e empereur d'Allemagne.*	L'an d'après, l'empereur, désabusé complétement des grandeurs de la terre, laisse l'empire à Ferdinand, son frère, et se retire dans le monastère de Saint-Just, sur les confins de la Castille, où bientôt, ayant eu la bizarre idée de jouir de son vivant du spectacle de ses funérailles, il meurt peu de jours après, probablement des suites de l'impression qu'avait faite cet appareil sur ses organes affaiblis.
	Ici finit la grande époque de Léon X, de Charles-Quint et de François Ier ou de la renaissance; époque non moins remarquable pour la politique que pour les arts, puisqu'alors s'accomplit le long et laborieux enfantement du moyen âge, que les guerres, auparavant si brutales, cessèrent d'avoir la conquête pour objet, et furent plus particulièrement entreprises dans la considération plus rationnelle du principe de conservation; alors se développèrent, se formulèrent et furent appliquées, sur une échelle plus vaste, les idées touchant le système d'équilibre qui devait à l'avenir régir l'Europe et donner à cette patrie des Occidentaux, et une puissance morale et une force matérielle capables de rendre impossible, pour l'avenir, toute invasion de barbares étrangers et, en quelque sorte, d'assurer de leur avenir les nationalités alors existantes; la Pologne, Venise et Gênes exceptées pourtant, puisque nous les avons vues s'anéantir, par le plus étrange contraste, au dénouement de cette longue période de progrès et de lumières.
1557.	La guerre, entre les successeurs de François Ier et de Charles-Quint, continue avec des chances diverses; le duc de Guise s'empare de Naples où il ne peut se maintenir; les Espagnols, commandés par le duc de Savoie, remportent sur les Français la victoire de Saint-Quentin, en mémoire de laquelle Philippe II fait bâtir le fameux palais de l'Escurial.
1558. *Élisabeth, 23e souverain d'Angleterre depuis la conquête.*	Marie, reine d'Angleterre, meurt et laisse le trône à Elisabeth, sa sœur, fille de l'infortunée Anne de Bouleyn. Ferdinand, déjà roi de Bohême et de Hongrie, est reconnu empereur

bris de l'antique édifice des hautes sciences.

Ce fut au onzième siècle que commença à se développer la fameuse philosophie scolastique, en s'appuyant sur les Arabes et sur Aristote défiguré. Elle prit des premiers sa forme sèche et décharnée, et elle emprunta du philosophe grec l'interminable controverse des *réalistes* et des *nominaux*. Nous avons appelé cette controverse *interminable*, et, en effet, est-elle bien terminée? n'existe-t-elle pas encore dans la métaphysique moderne sous d'autres dénominations? Les *nominaux*, comme font à peu près nos *idéalistes*, établissaient que tout cet univers n'est qu'un phénomène apparent de notre intelligence, une pure fantasmagorie sans réalité; de sorte qu'il n'y a que le néant en dehors de l'esprit humain. Les *réalistes*, au contraire, soutenaient l'existence d'un monde réel, de substances matérielles, laquelle existence nous est révélée par nos sens.

Les réalistes se divisèrent en deux sectes, celle de *thomistes* ainsi appelés de saint Thomas, leur chef, et celle des *scotistes* de Jean Scot; toutes deux cependant, quoique disputant sans cesse sur la manière de comprendre *la distinction des formalités*, se réunissaient contre les nominaux.

Le débordement d'écrits que produisirent ces disputes animées fut tel que l'on compta plus de douze mille ouvrages sur la seule philosophie d'Aristote; ces écrits, au lieu d'éclaircir la matière, semblaient renchérir l'un sur l'autre pour embrouiller cette ténébreuse et inextricable scolastique. Le péripatétisme continua encore à

la bataille de Mohatz contre les Turcs. Placés à l'avant-poste de la chrétienté, les Hongrois eurent cruellement à souffrir des invasions souvent renouvelées des Ottomans qui pénétrèrent deux fois jusqu'aux remparts de Vienne en Autriche. Quoique sous la domination de la monarchie autrichienne, ils jouissent de priviléges étendus; tout s'y décide dans les diètes ou états, assemblées où la nation est représentée par les prélats, les magnats et les députés de la noblesse et de la bourgeoisie des villes libres. Celles-ci ont leurs magistrats nommés par leurs citoyens, font percevoir leurs impôts, nomment leurs curés et exercent la justice criminelle. Les paysans y sont encore en grande partie attachés à la glèbe et supportent presque toutes les charges publiques qui s'élèvent à plus de 100 millions. La langue latine est encore celle des cours de justice et est d'un usage presque universel parmi le peuple; nous avons en effet eu occasion de converser assez souvent avec des soldats hongrois qui s'exprimaient assez facilement dans un latin en peu barbare, à la vérité, et avec un accent tout particulier.

Vaillants, superbes, un peu vindicatifs, d'une taille élevée, bien proportionnés, les Hongrois que nos soldats nommaient *têtes carrées*, sont plutôt grands que beaux; ils ont beaucoup de sang-froid dans l'action, sur le champ de bataille; nous avons vu des régiments de cette nation s'avancer à l'assaut sans perdre de leur immobilité aux volées de mitraille qui faisaient des ouvertures effroyables dans leurs rangs, se resserrer sans s'arrêter ni se rompre;

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	d'Allemagne. A partir de cette époque lui et ses successeurs regardèrent comme inutile le couronnement par les papes ; l'abolition de cet usage diminua à la fois et la puissance papale et la suprématie des empereurs sur les souverains et les divers états de l'Allemagne, qui devint comme une grande république présidée par un chef ou empereur.
	Les Français, commandés par le duc de Guise, reprennent Calais dont les Anglais étaient maîtres depuis 210 ans ; de sorte que nos fiers voisins qui avaient occupé la plus grande partie de la France n'y ont plus eu depuis un pouce de terrain, et, chose singulière! c'est précisément à partir de cette époque qu'a commencé la prodigieuse et toujours croissante prospérité de l'Angleterre, tandis que les immenses possessions d'Amérique méridionale ont ruiné l'Espagne : à quoi servent donc les conquêtes ?
1559.	La paix se conclut, à Cateau-Cambrésis, entre les rois de France et d'Espagne. Henri II, blessé dans un tournois d'un éclat de lance par le comte de Mongommery, meurt à 40 ans, après en avoir régné treize ; ce prince, moins sensé que brave et plus livré à la galanterie qu'aux affaires, avait épousé la fameuse Catherine de Médicis qui implanta à la cour de France l'esprit d'intrigue qu'elle avait apporté de l'Italie.
François II, 66e roi de France.	Le jeune François II, âgé d'environ 16 ans, époux de Marie Stuart, monte sur le trône de son père. Elisabeth, reine d'Angleterre, qui joignait toutes les petitesses d'une femme aux qualités d'un grand homme, révoqua tout ce que Marie avait fait en faveur des catholiques, contre lesquels s'exerce une espèce de réaction, et rétablit le protestantisme ou la religion anglicane.
1560.	Le nombre des réformés s'accroissait en France ; le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, son frère, gouvernaient à peu près la France où leur nièce était reine ; les chefs des réformés ayant à leur tête Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et Louis, prince de Condé, tentent de s'emparer de la personne du jeune roi entre Blois et Amboise ; douze cents d'entre eux sont décapités.
	François II meurt après un règne de 17 mois

dominer dans les écoles, après la renaissance des lettres, quoique plusieurs de ses opinions fussent anathématisées comme contraires à la foi chrétienne: alors on essaya de relever le platonicisme en Italie; puis une nouvelle guerre s'éleva entre ces deux philosophies; puis la réforme de Luther voulut bannir l'une et l'autre de la théologie.

Mais l'empire philosophique du *maître* (ainsi nommait-on Aristote) devait s'écrouler sous les coups sûrs de nouveaux penseurs, échappés des entraves de la scolastique. L'arrivée des savants grecs qui, après la prise de Constantinople, fuyaient le cimeterre ottoman, fit naître des recherches nouvelles. Des esprits hardis s'essayèrent à penser d'après eux-mêmes. Bacon découvrit la méthode expérimentale et en traça les lois; enfin vint Descartes qui, frappé du vide des hypothèses, jusqu'alors en si grand crédit, entreprit de porter dans les études philosophiques une réforme nécessaire. Ce genie vaste et profond, cet illustre Tourangeau, secouant le joug de la scolastique que tant de siècles et d'erreurs avaient appesanti sur les esprits, aborda toutes les questions, sonda tous les problèmes, refit en quelque sorte tout le travail de l'esprit humain dans le domaine vague de la métaphysique, avec une indépendance dont personne ne s'était encore avisé. En lui, et par lui, commença la véritable révolution intellectuelle.

Locke et Mallebranche, dédaignant les psycologistes anciens et modernes, se renfermèrent en eux-mêmes et, après s'être contemplés long-temps et sérieusement, pré-

et cependant l'intrépidité française, prompte comme la foudre, abordant à la baïonnette ces lourdes phalanges, finissait par les enfoncer.

La Hongrie, si long-temps ravagée par les Turcs, a peu de villes importantes; les principales de ces villes sont

Bude ou Offen, capitale, sur le Danube, au centre du pays, possédée par les Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686 avec une population de 27 mille habitants.

Pesth, en face de la précédente, sur la rive gauche du fleuve et communiquant avec elle par un pont; c'est la ville la plus commerçante de la Hongrie, avec une population de 40 mille ames.

Presbourg, aussi sur le Danube, à 15 lieues et à l'est de Vienne, renfermant 35 mille habitants,

Agram, près de la Save, capitale de la Croatie.

Debreczin, qui était un bourg que le commerce et l'industrie ont rendu la ville la plus peuplée de la Hongrie, puisqu'aujourd'hui elle compte 41 mille habitants.

Péterwaradin, l'une des plus fortes places de guerre de l'Europe, près de laquelle le prince Eugène de Savoie remporta sur les Turcs, en 1716, une des plus mémorables victoires des temps modernes.

Les monts appelés par les anciens *Carpathi*, aujourd'hui Krapacs, occupent presque un tiers de ce grand pays, où sont des mines d'or, de cuivre, d'argent, de fer, d'antimoine, etc. Le sol produit du blé, de l'orge, du seigle, du maïs, du riz, de l'avoine, du chanvre, du lin, du tabac, du

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. *Charles IX, 61e roi de France.*	sa jeune veuve retourne régner dans l'Ecosse, sa patrie; Charles, le second des fils de Henri II, âgé de 10 ans, monte sur le trône, et Catherine de Médicis, sa mère, gouverne sans avoir été nommée régente. Les Flamands se soulèvent contre le pouvoir inquisitorial et inflexible de Philippe II, roi d'Espagne; leurs chefs se parent du nom de gueux que leur donnait l'orgueil castillan. Un édit daté de Romorantin, où résidait le jeune roi, attribue aux évêques la connaissance du crime d'hérésie; c'était un acte du sage et philanthrope chancelier de L'Hopital, pour empêcher l'établissement de l'inquisition en France.

SOIXANTE-TREIZIÈME LEÇON.

COMMENCEMENT DES GUERRES DE RELIGION EN FRANCE.

DATES.	FAITS.
1561.	Le massacre d'un grand nombre des réformés, qu'on appelait alors huguenots, exécuté à Vassy, en Champagne, par les gens du duc de Guise, est le signal des guerres de religion qui inondent la France de sang. La belle et indiscrète Marie Stuart, devenue reine d'Ecosse, y épouse Henri Darnley, son cousin.
1563.	Le duc de Guise, dit le Balafré, qui l'année d'auparavant avait battu les protestants à Dreux, les assiége dans Orléans, dont ils avaient fait leur place d'armes, et est tué par un d'eux nommé Poltrot de Méré. Catherine de Médicis ménage avec les religionnaires (ainsi nommait-on les protestants) une paix qui ne fut pas de longue durée.
1564. *Maximilien II, 42e empereur d'Allemagne.*	D'après un édit de Charles IX, l'année qui commencait à pâques commence au premier janvier. Ferdinand laisse en mourant l'empire d'Allemagne à son fils aîné Maximilien II.
1565.	Les Turcs font de grands mais inutiles efforts pour prendre l'île de Malte défendue par le grand-maître La Valette et ses chevaliers.
1566.	Soliman, un des plus grands sultans qu'aient eu les Turcs, meurt au siége de Sigeth en Hongrie, d'un accès de fureur causé par l'opiniâtreté de la défense.
1567. *Selim II, 11e sultan des Turcs.*	Sélim II, son fils, lui succède.

sentèrent à leurs contemporains le miroir dans lequel ils s'étaient vus. Newton et Leibnitz, deux grands flambeaux de la philosophie moderne, portèrent la lumière de leur génie dans un grand nombre de questions philosophiques.

Si nous voulons examiner ce que fut la philosophie dans le dix-huitième siècle, nous devons d'abord écarter la part qu'eurent dans le mouvement imprimé aux esprits, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Diderot, d'Alembert et autres; parce que les opinions de ces écrivains, au lieu de se concentrer dans un corps de doctrines, se manifestaient en cent endroits par une tendance critique et un esprit frondeur qui attaquait à peu près tout ce qui était constitué par le temps et de longs usages : c'est sous ce point de vue que ces auteurs sont considérés assez généralement comme les représentants du système appelé *philosophisme.*

Quant à la philosophie réelle du dix-huitième siècle, elle se partagea en trois écoles, savoir: l'école de Locke, dont Condillac s'empara en simplifiant les idées du maître et en fondant le système de la sensation par lequel il explique la formation de toutes nos idées, comme il explique, par nos besoins, le développement de toutes nos facultés; l'école écossaise dont le chef Berkeley fonda l'idéalisme et dans laquelle Hume, étendant les conséquences des mêmes principes, ouvrit une nouvelle carrière au scepticisme; cependant l'école écossaise, se bornant depuis à l'observation des faits, a manifesté comme caractère essentiel son alliance avec le sens

safran et surtout d'excellents vins, parmi lesquels le fameux vin de Tokai, le plus exquis que l'on connaisse, et dont le vignoble peu étendu appartient presque exclusivement à l'empereur. On dit à ce sujet qu'un officier français, revenant de la Russie où il avait été long-temps prisonnier, parvint, en passant à Tokai, à se procurer quelques plants de l'espèce de vigne que l'on cultive dans le clos qui produit le vin dit *essence de Tokai*, destiné à la table du souverain; qu'arrivé dans son pays, en Anjou, il choisit le sol le mieux approprié à la culture de ces plants qui ont assez bien réussi pour lui donner un vin qui se vend 12 fr. le litre, mais dont on ne recueille que 4 hectolitres par hectare. Puisse cette culture se propager dans notre patrie et enrichir encore son industrie vinicole!

Obligés que nous sommes d'abréger, nous ne ferons qu'énoncer ici les régions connues des anciens sous les noms de *Rhætia*, (Rhétie), *Noricum*, (Norique), *Dacia* (Dacie), *Mæsia* (Mésie).

La Rhétie, bornée à l'ouest par l'Helvétie, au nord par la Vindélicie (aujourd'hui Bavière), à l'est par la Norique (aujourd'hui partie de la Bavière et de l'Autriche), au sud par les Alpes rhétiques; la Rhétie, disons-nous, correspondait au Tyrol et au pays des Grisons, et avait pour villes principales *Curia*, aujourd'hui Coire, sur la rive droite du Rhin, à peu de distance de la source de ce fleuve, et *Tridentinum* (Trente), sur l'*Athesis* (Adige). Dans la Rhétie était une autre ville appelée *Terioli*, qui semble avoir donné son nom au Tyrol.

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	La vie de l'imprudente Marie Stuart devient romanesque ; elle fixe près d'elle un musicien italien nommé Rizzio, que Darnley, son mari, fait massacrer sous ses yeux. Quelque temps après, Darnley périt lui-même par l'explosion de la maison qu'il habitait et que le comte de Bothwel, amant de Marie, fait sauter : la reine épouse Bothwel, les grands se révoltent et la forcent à abdiquer en faveur de Jacques VI, son fils.
1568.	La seconde guerre de religion commence ; le connétable Anne de Montmorency est blessé à mort à la bataille de Saint-Denis. Une paix appelée *boiteuse* et *mal assise*, suit cette guerre, puis est rompue. On se bat à outrance, dans les Pays-Bas, contre les troupes de Philippe II, qui dans son ame, froidement barbare, médite des projets d'extermination : les Belges, portant au cou des *écuelles de bois*, pour justifier le titre de *gueux* qu'on leur donnait et qu'ils avaient adopté, se présentent partout au combat.
1569.	La paix *boiteuse* est rompue en France ; les religionnaires, qui s'emparent de la Rochelle dont il font leur place d'armes, sont battus à Jarnac et à Moncontour, et le prine de Condé, leur chef, périt dans la première de ces deux batailles de la main de Montesquiou.
1570.	Le pape Pie V donne le titre de grand duché à la Toscane malgré l'opposition de l'empereur.
1571	Les Turcs enlèvent l'île de Chypre aux Vénitiens ; puis ils sont défaits à la fameuse bataille navale de Lepante, par don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.
1572	La cour de France, dominée par Catherine de Médicis, ourdit, avec la plus profonde dissimulation, le complot exécrable d'égorger en masse tous les religionnaires le jour de Saint-Barthélemy, jour horrible et néfaste dans nos annales : plus de 70 mille protestants ou calvinistes sont égorgés, et la cour de Rome ose ordonner des processions pour remercier Dieu de cet immense attentat.
1573.	Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX, s'était acquis la réputation d'un habile capitaine dans les batailles de Jarnac et de Moncontour : les Polonais, après la mort de Sigismond II, leur roi, appellent ce prince français à régner sur eux.
1574.	La puissance ottomane était parvenue à son

commun et a eu pour principaux interprètes Reid et Dugald Stewart. Ce fut M. Royer-Collard qui le premier en France opposa la doctrine écossaise ainsi modifiée à la doctrine de Condillac sur les sensations; la troisième école est celle du *criticisme* fondée par Kant. Ce philosophe allemand essaya d'appuyer les sciences métaphysiques sur des bases plus profondes que celles qu'on leur avait données jusqu'alors; il interrogea la nature et les facultés de l'homme sur tout ce qu'il est donné à notre esprit de comprendre.

Nous ne pousserons pas plus loin cette légère esquisse sur la philosophie moderne qui, chaque jour, apporte de nouvelles modifications soit dans ses recherches, soit dans l'étendue et les formes de son enseignement.

OPÉRA.

Les anciens ne connurent jamais le genre de représentations dramatiques que nous nommons *opera*. Ce fut en Italie que l'opéra prit naissance. Les uns l'attribuent au poëte florentin Ottavio Roncini, d'autres à un gentilhomme romain nommé Emilio Cavalieri. Il y eut des opéras du temps des papes Léon X et Clément VII, tous deux de l'illustre maison des Médicis.

On croit que ce fut le cardinal Mazarin qui introduisit en France le goût de l'opéra. Vers le milieu du dix-septième siècle des pastorales intitulées *Ariane* et *Pomone*, composées par l'abbé Perrin, attirèrent de nombreux suffrages d'approbation à leur auteur qui, le 28 juin 1669, obtint par lettres patentes l'établissement d'une aca-

La Norique, située à l'est de la Vindélicie et de la Rhétie, avait au sud la partie des Alpes appelées Alpes Noriques, et pour villes principales *Boïodurum* (aujourd'hui Innstadt, près Passau), qui paraît avoir été une colonie de Boïens, et *Lauriacum* (Lorch), ville importante où les Romains entretenaient une flotte en station sur le Danube.

La Dacie, grande région entre la Germanie et la Pannonie à l'ouest; les monts *Carpati* (Krapacs) et la Sarmatie au nord; le Danube et le Pont-Euxin au sud. Les pays actuels qui correspondent à l'ancienne Dacie sont partie de la Hongrie, la Transylvanie, la Moldavie, la Valachie et une partie de la Russie. Les Gètes et les Daces, nations d'origine scythique, qui l'habitaient, étaient connus des Grecs et des Romains qui ne les soumirent que sous le règne de Trajan. Les villes principales de la Dacie étaient

Tibiscus (aujourd'hui Temiswar), près de laquelle les Romains avaient élevé de grands retranchements dont on voit encore les vestiges, afin de protéger leurs colonies de la Dacie contre les peuples voisins.

Zarmizegetusa, nommée ensuite *Ulpia Trajana* (aujourd'hui la petite ville de Var-Hel, en Transylvanie).

La Mésie, à laquelle correspondent les pays que nous nommons aujourd'hui Servie et Bulgarie, s'étendait le long de l'*Ister* (Danube), à l'est de l'Illyrie, au nord de la Macédoine et de la Thrace, et à l'ouest du Pont-Euxin ou Mer Noire, était traversée par le mont *Hæmus* (aujourd'hui le Balkan), et avait pour villes principales,

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. *Amurath III, 12e sultan des Turcs.*	apogée sous le sceptre ou plutôt sous le cimeterre de Soliman-le-Magnifique ; elle commence à décliner vers la fin du règne demi-séculaire de ce sultan, gouverné par la fameuse Rouschen ou Roxelane, sultane favorite ; l'indolent et dissolu Sélim II avait encore hâté ce déclin. Il meurt cette année ; Amurath III, son fils, lui succède et fait égorger cinq de ses frères pour s'assurer l'empire.
	Le malheureux et coupable Charles IX, meurtrier d'une partie de ses sujets, quoiqu'on assure qu'il ne fut jamais dans la confidence de l'infernal complot, meurt d'une maladie qui lui faisait sortir le sang par tous les pores. Peut-être Charles IX, qui avait le goût de la poésie et faisait des vers, né dans un autre temps, avec une autre mère et d'autres conseillers, eût été vertueux : mais il fut coupable de n'avoir pas eu assez de prévoyance pour aller au-devant du mal, ni assez d'énergie pour l'empêcher ou l'arrêter.
Henri III, 62e roi de France.	Le duc d'Anjou, son frère, quitte furtivement la Pologne et accourt prendre le sceptre de France, si difficile à tenir avec une mère telle que Catherine. Pendant ce temps les insurgés des Pays-Bas forment à la Brille un noyau de résistance aux mesures féroces du duc d'Albe, digne exécuteur des noirs desseins de Philippe II, qui violait les capitulations des villes rendues et en faisait massacrer les habitants.
1575.	Le duc d'Alençon, frère de Henri III, jeune prince remuant et indocile, fomente des troubles ; Henri le fait arrêter ; il s'évade, va se joindre au prince de Condée, et se met à la tête des protestants.
1576. *Rodolphe II, 42e empereur d'Allemagne.*	Maximilien II, empereur d'Allemagne, prince pacifique, équitable, mais un peu indolent, laisse, par sa mort, la couronne impériale à Rodolphe II, son fils.
	Henri, par les conseils de sa mère, promulgue un édit de pacification qui accorde aux religionnaires, devenus plus nombreux et plus puissants, le libre exercice de leur religion. Cette concession, commandée par la raison et la nécessité, excite le mécontentement des catholiques exaltés ; ils forment une congrégation, d'abord secrète, qui prend bientôt une attitude hostile et redoutable sous le nom de *sainte ligue*. Le roi, forcé par son frère et les nobles, révoque,

démie des opéras en langue française; ils étaient, dans le principe, en langue italienne.

Les compositions en vers de Quinault et la musique de Lulli portèrent l'opéra français à un degré de perfection où il n'était pas encore arrivé. Cependant aucune femme ne parut sur le théâtre de l'opéra avant 1681; auparavant les rôles de femmes étaient remplis par des hommes déguisés. Les premières danseuses parurent à cette époque dans le ballet du *Triomphe de l'Amour*.

Comme le merveilleux devait faire le fond d'un spectacle destiné à enchanter les yeux et les oreilles par la pompe des décorations et les charmes de la musique, on ne tarda pas à y introduire la féerie; cependant les premiers essais de ce genre tels que la *Fée Manto* et la *Reine des Peris* n'eurent qu'un succès médiocre. Néanmoins on y revint plus tard et l'opéra de Moncrif intitulé *Zélindor, roi des Sylphes*, fixa la goût du public pour ce genre d'opéras.

Dès le temps où des lettres patentes furent accordées à l'abbé Perrin, l'opéra fut appelé *académie royale de musique*, parce que la scène y offre la réunion de presque tous les beaux arts : peinture, poésie, musique, danse, beauté des aspects, illusion des perspectives, tout y est d'accord pour délecter, pour séduire les sens. Mais pour que l'opéra soit digne de ce nom, il ne faut rien de mesquin, ni dans la salle, ni dans les frais, ni dans la musique, ni dans la danse. C'est pourquoi l'académie royale de musique à Paris soutenue par une portion des sommes votées au budget, pour les beaux arts, est le premier spectacle du

Dans la Mésie supérieure,

Viminiacum, ville jadis considérable, aujourd'hui détruite, sur le Danube, à 30 lieues au-dessous de *Singidunum* (Belgrade), patrie de l'empereur Jovien. La ville de Belgrade qui l'a remplacée, souvent prise et reprise par les Turcs et les Autrichiens, est aujourd'hui la capitale de la Servie, sous la domination des premiers;

Dans la Mésie inférieure,

OEscus, ancienne capitale des Triballes, peuple qui fut souvent en guerre avec les Macédoniens, avant et sous Philippe, et sous Alexandre, son fils. On en voit encore les ruines au lieu nommé Ingigen, dans la Bulgarie.

Nicopolis ad Istrum, bâtie par l'empereur Trajan en l'honneur de ses victoires sur les Daces. La ville actuelle de Nicopolis sur le Danube, encore considérable dans la Bulgarie, vit Bajazet I[er] y remporter une fameuse victoire sur les chrétiens, en 1396.

Sardica ou *Ulpia Serdica*, était située près de l'*Hæmus*, et fut la patrie de l'empereur Galère; on en voit encore les ruines au lieu nommé Triaditza, près de Sophia, dans la Bulgarie.

Toutes ces contrées subirent à peu près les mêmes destins que la Pannonie ou Hongrie : faisant d'abord partie de l'empire d'Orient, après la division de l'empire romain, elles furent tour à tour occupées par tous les barbares qui se ruèrent sur l'empire grec, pendant sa longue et agonisante existence; aujourd'hui

DATES. — FAITS.

16e siècle ap. J.-C. — aux états de Blois, l'édit favorable aux protestants. La peste qui dévore la population de Milan fait briller l'héroïque charité de saint Charles Borromée, archevêque de cette ville.

1577. La guerre qui recommence avec les protestants est suivie d'une nouvelle pacification.

1578. Don Sébastien, roi de Portugal, prince vaillant et élevé par les jésuites dans la haine du nom musulman et encouragé par ses premiers succès en Afrique, attaque, à Alcaçar, le souverain des Maures, qui avait des troupes six fois plus nombreuses que les siennes. Les Portugais éprouvent une défaite complète; don Sébastien est tué ou disparaît pour jamais; le cardinal Henri, son oncle, lui succède sur ce trône qu'ébranlait une violente anarchie.

1579. Sept provinces qui dans les Pays-Bas s'étaient soustraites au joug de l'Espagne forment une république connue sous le nom des sept Provinces-Unies ou de Hollande, et mettent à leur tête, sous le nom de stadhouder ou gouverneur, Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Les dix autres provinces belges restent sous la
1580. domination de Philippe II. Ce monarque, despote et perfide, s'empare du Portugal, après la mort du cardinal-roi Henri, au préjudice de Jean, duc de Bragance, dont les droits étaient plus légitimes que ceux de l'envahisseur, qui descendait par sa mère d'Emmanuel-le-Fortuné. De cette époque datent la décadence des Portugais dans les Indes orientales et la grandeur des
1581. Hollandais. Ces nouveaux républicains déclarent Philippe II déchu de la souveraineté des
1582. Pays-Bas. Une tentative d'assassinat, qu'on attribue au monarque espagnol, a lieu, sans succès cette fois, sur la personne du prince d'Orange, gouverneur ou stadhouder des Provinces-Unies.

1583. Grégoire XIII fait opérer la réforme du calendrier, ainsi que nous l'avons dit à la colonne des progrès.

Henri III offrait dans sa conduite un mélange bizarre, monstrueux même, de dévotion monastique, de débauches dégoûtantes, de goûts puérils et de profusions scandaleuses, au milieu de ces favoris, qu'on appelait ses mignons. Les impôts, qui, sous le règne précédent, étaient de 9 millions, s'élevèrent à trente-deux, et ce roi,

monde connu par la supériorité et l'ensemble de toutes ces parties. Aussi quand, dans nos provinces, et particulièrement dans les villes du deuxième et du troisième ordre, nous voyons les acteurs essayer de monter les grands opéras qui ont fait courir tout Paris, nous ne pouvons nous attendre qu'à des parodies défigurées et souvent ridicules

Quant à l'*opéra comique*, on sait que c'est un drame d'un genre mixte où l'on trouve l'intrigue et les personnages de la comédie et qui tient à l'opéra par les chants dont il est entremêlé. Ce fut sur les théâtres de la foire à Paris que naquit l'opéra comique, au commencement du 17e siècle. Ce fut un chandelier ou marchand de chandelles nommé Honoré qui, chargé d'éclairer le théâtre, en imagina un destiné à l'opéra comique pour lequel il obtint un privilége en 1624. Après Honoré et ses successeurs, Pontau et Monnet, l'opéra comique supprimé en 1745, rétabli en 1752, acquit une telle vogue qu'il fit souvent déserter les autres spectacles et surtout la comédie italienne qui obtint qu'il fût réuni à son théâtre ; après divers changements, l'opéra comique fut fixé au théâtre *Feydeau*.

L'opéra bouffon, qui prit naissance en Italie, au commencement du 18e siècle, dut son origine à des scènes comiques, à deux, puis à plusieurs personnages ; lesquelles, nommées *scene buffe*, s'exécutaient dans les entre-actes des opéras sérieux ; ce genre de composition dramatique perfectionné par un artiste nommé Logroscino produisit, par les formes de sa mélodie, des effets ravissants

elles appartiennent partie à la Turquie, partie à l'Autriche et partie à la Russie, placées qu'elles sont aux limites de ces trois empires et toujours exposées à être dévastées quand deux de ces puissances viennent à se choquer.

TURQUIE OU EMPIRE OTTOMAN.

Le vaste empire turc ayant eu le singulier privilége de s'asseoir et de faire asseoir avec lui la dévastation et la barbarie sur la plus grande partie de l'ancien monde civilisé, nous nous trouvons avoir déjà décrit presque tous les pays sur lesquels s'étend cette bizarre composition politique. Ainsi c'est seulement la Turquie actuelle, et en particulier la nation turque, que nous allons esquisser.

Les Turcs se disent issus de Turck, petit-fils de Noé, dont la famille s'était établie entre la mer Caspienne et le lac Aral. Au 6e siècle, ce peuple scythique ou cette réunion d'un grand nombre de peuples de l'Asie centrale, sous divers noms, formaient un empire qui s'étendait depuis la mer Noire jusqu'à la Chine ; mais des divisions intestines rompirent bientôt l'unité de cet empire, et l'empêchèrent de former une nationalité. Il y eut des Turcs Toulonnides, des Turcs Ischidites, des Turcs Gasnévides, des Turcs Carismiens, des Turcs Seljoucides, ainsi appelés de Seljouk, un de leurs guerriers qui fondèrent, dès le 9e siècle, aux dépens des kalifes abassides, un empire appelé l'empire des Seljoucides ou Seljeucides. Après la destruction de l'empire colossal que Tsching-his-Kan avait établi sur toute l'A-

DATES.	FAITS.

16e siècle ap. J.-C. prodigue jusqu'à la démence, dépensa jusqu'à douze cent mille francs aux noces du duc de
1584. Joyeuse. Le duc d'Anjou, seul frère qui lui restât, meurt et laisse la couronne de France sans autre héritier présomptif que Henri, roi de Navarre. Le prince d'Orange, qui avait fondé la république de Hollande, est assassiné, à Delft, par un émissaire de Philippe II.

1585. Les ligueurs, ayant les Guises à leur tête, se déclarent contre le roi, commencent la guerre et prennent plusieurs villes. Félix Peretti qui, de gardeur de troupeaux, était devenu cardinal de Montalte, est élu pape à la place de Grégoire XIII décédé, et prend le titre de Sixte-Quint; un de ses premiers actes est de déclarer Henri de Navarre et le prince de Condé inhabiles à succéder à la couronne de France.

1587. L'infortunée Marie Stuart, que la vindicative Elisabeth tenait en prison depuis dix-neuf ans pour se venger, disent les uns, de ce qu'elle la surpassait en beauté, ou de ce qu'elle avait autrefois pris le titre de reine d'Angleterre, assurent les autres (ce qui est plus vraisemblable), est décapitée cette année.

La France était livrée aux plus affreuses perturbations : Henri de Navarre gagne contre les ligueurs la bataille de Contras, où périt le duc de Joyeuse. Le duc de Guise, qui repousse les Allemands venus au secours des protestants de France, aspire visiblement au trône et brave le roi; il devient l'idole du peuple qui élève des barricades à Paris.

1588. Philippe II voulant punir Elisabeth d'avoir secouru les Hollandais, équipe une flotte de 150 gros vaisseaux nommée l'*Armada* ou l'*Invincible*, que la tempête disperse et que le vice-amiral Drake achève de détruire.

Henri III convoque les états généraux à Blois; bien que ce prince eût nommé le duc de Guise généralissime des armées du royaume, celui-ci l'abreuve de tant d'outrages, qu'il inspire à ce monarque timide et indécis la résolution de l'assassiner : ce qui est exécuté le 23 décembre, dans le château de Blois; le cardinal de Guise est également tué dans la ville où il demeurait; leurs corps sont brûlés et leurs cendres jetées dans la Loire. A la nouvelle de la mort violente des Guises, les ligueurs se portent à Paris à

pour les amateurs de l'art lyrico-dramatique.

La musique, long-temps concentrée dans les cloîtres de l'Italie où elle était restreinte dans des limites étroites, et avec une marche uniforme, en sortit par le courage et les talents d'habiles compositeurs qui, trouvant de précieuses ressources dans les œuvres des Métastase, des Zeno, des Goldoni, dédaignèrent la vieille routine et produisirent dans l'art une heureuse révolution. Pergolese, Sarti, Martini firent goûter en musique des plaisirs neufs et séduisants; Paësiello, l'auteur de *Nina*, qui avait flatté les oreilles par des chants plus mélodieux, des accompagnements plus recherchés, fut éclipsé par Cimarosa. Mosart apparut ensuite comme un colosse d'harmonie, donna à la musique une vigueur d'expression que l'on n'avait pas encore connue, et enrichit l'orchestre des effets les plus puissants. Rossini qui jouit d'une réputation européenne réunit en lui seul en grande partie les qualités les plus éminentes des *maestri* que nous venons de citer par sa verve et l'harmonie de son style.

PALATINE. — ORNEMENT DES FEMMES; SON ORIGINE.

Sous Louis XIV, les femmes dans leur plus grande parure laissaient à nu la gorge et les épaules. Quand la seconde épouse de Monsieur frère du roi Louis XIII, vint en France, elle portait une fourrure sur le cou et les épaules, soit pour se garantir du froid, pendant l'hiver, soit pour cacher la nudité de la gorge et des épaules que voulait alors l'étiquette de

sie, dans le 13e siècle, une horde des Turcs qui, dit-on, s'étaient réfugiés jusque dans l'Inde, reparut aux bords de l'Euphrate, sous la conduite d'un chef nommé Ertogrul qui s'établit sur le fleuve Sangara, dans l'ancienne Asie Mineure. Othman, fils de cet Ertogrul, est regardé comme le premier fondateur de l'empire turc ou ottoman. Ce chef mit fin à la monarchie des Seljoucides dont *Iconium* était la capitale, s'étendit dans l'Asie Mineure, et choisit Pruse, dans la Bithynie, pour capitale de son nouvel état; de là ses successeurs s'avancèrent à la conquête de l'empire grec et d'une partie de l'Asie et de l'Europe. Nous allions essayer de caractériser la nation turque, quand nous avons pensé que nous ferions mieux de copier M. le comte de Salaberry, une des premières illustrations de notre pays blaisois, et une des notabilités de la littérature française, qui a publié une histoire de l'empire ottoman, pleine d'attraits et de détails curieux.

« On verra, » dit cet élégant écrivain, en commençant son histoire, « on verra une nation héroïque et cruelle, avide et généreuse, esclave et conquérante, insolente et soumise, avoir pour traits distinctifs de son caractère le fanatisme et la superstition, mais portés jusqu'au-delà des bornes connues de l'héroïsme et de la stupidité. Les crimes lui seront aussi familiers que les vertus; l'esprit religieux n'adoucit point en elle la férocité des mœurs; le terrible Ottoman passe aussi promptement de la soumission à la révolte que de la révolte à la soumission; il tombe aux pieds de son nouveau maî-

DATES.	FAITS.
16e siècle apr. J.-C.	mille excès; les villes se soulèvent, le duc de Mayenne, frère du duc de Guise, se met à la tête des insurgés excités par des prêtres fanatiques; la guerre civile est partout. Henri III appelle
1589.	Henri de Navarre à son secours: sur ces entrefaites, la fameuse Catherine de Médicis, presque oubliée au château de Blois, y meurt le 5 janvier.
	Dans cette affreuse période, le fanatisme légitimait, sanctifiait même la révolte, les meurtres, les assassinats. Un dominicain, des environs de Sens, aborde Henri III, à Saint-Cloud, sous prétexte de lui révéler des secrets importants, lui plonge dans le corps un couteau qu'il laisse dans la plaie, puis est massacré par la garde. En cet infortuné monarque finit la branche des Valois qui avait régné 261 ans. Les ligueurs proclament le vieux cardinal de Bourbon-Vendôme, sous le nom de Charles X, roi de France, tandis que lui-même, de la prison où il est à Tours, écrit à Henri de Navarre qu'il le reconnaît pour son roi légitime.

SOIXANTE-QUATORZIÈME LEÇON.

BRANCHE DES BOURBONS SUR LE TRÔNE DE FRANCE.

DATES.	FAITS.
Henri IV, 63e roi de France.	Henri de Navarre, descendant de Robert, sixième fils de saint Louis, reconnu roi de France par son armée, abandonne le siége de Paris et va soumettre diverses places dans la Touraine, le Maine, l'Anjou et la Normandie, après avoir battu à Arques, une armée cinq fois
1590.	plus nombreuse que la sienne: l'année d'après, il gagne, sur le duc de Mayenne, l'importante bataille d'Yvry, qui coûte au général vaincu les trois quarts de son armée; puis Henri IV reprend le siége de Paris que le duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas pour l'Espagne, lui fait lever.
1591.	L'excommunication fulminée par le pape Sixte-Quint contre Henri est improuvée par le parlement de Paris et produit peu d'effet.
1592.	La guerre continue entre Henri et le duc de Parme, les deux plus habiles généraux de leur temps; le premier assiége Rouen.

la cour. L'exemple que donna cette princesse fut bientôt imité, et, comme elle était fille de l'électeur palatin, cette nouvelle partie de l'ajustement des dames prit le nom de *palatine* et n'est passée de mode que depuis quelques années.

VERTUGADINS OU PANIERS DANS LES AJUSTEMENTS DES FEMMES.

Pour peu que nos lecteurs aient vu représenter au spectacle des personnages du temps de Louis XIV ou d'une partie du règne de Louis XV ils se rappellent l'ampleur de la robe raide des dames d'alors, ampleur si démesurée que nous en avons vu qui étaient obligées de se tourner de côté pour passer par la porte d'un appartement. Ces robes donc qu'on appela *paniers* étaient sur des cercles en fer, en bois ou en baleine environnés de chiffons. De prime abord on nomma ces bizarres édifices de toilette des vertu-gardiens (gardiens de vertu), terme qui se contracta en celui de *vertugadins;* que la malice des temps appela aussi *caches bâtards;* parce que, disait-on, les jupes enflées sur cet édifice de cerceaux, en cachant la taille pouvaient aussi cacher les suites de l'incontinence chez les femmes assez malheureuses pour manquer aux lois de la chasteté. Ce vêtement à la mode, sous Louis XIII, cessa quelque temps d'être en usage sous Louis XIV, puis reprit faveur; mais on ne voulut pas lui conserver son ancien nom qui semblait avoir quelque chose d'offensant pour la vertu des dames: on l'appela panier, probablement à cause de sa ressemblance avec

» tre, la tête de son prédécesseur » à la main. »

Les géographes de nos jours donnent à tout l'empire turc dans les trois parties de l'ancien monde, une superficie de 89,800 lieues carrées, c'est à dire quatre fois et plus celle de notre France, avec une population approximative de 21 millions 400 mille habitants, ce qui dans l'ensemble ne donne guère plus de 200 habitants par lieue carrée : étrange décadence des plus beaux pays de la terre, qui présentaient au temps de leur prospérité peut-être plus de 120 millions d'hommes sur la même étendue.

Cet empire géant de la barbarie, qui étendait ses longs bras dans les plus riches régions de l'ancien monde, se disloque partout ; la Russie, qui lui tient un genou terrible sur la poitrine, ne lui permet presque plus de remuer sans sa permission; ses pachas, au lieu de présenter comme autrefois leur cou au fatal cordon, lui envoient le défi et se rendent indépendants ou marchent fièrement vers le Bosphore; les peuples qui n'ont jamais obéi qu'au cimeterre, sans vouloir se fondre dans la nationalité turque, se détachent de ce corps expirant; ses janissaires auxquels il dut ses victoires ne sont plus, et cette réforme d'une milice redoutable à ses maîtres, mais fière dépositaire du fanatisme de la conquête, n'a pas encore d'équivalent dans la nouvelle organisation militaire. On doit se demander si cet empire caduc, fondé par le fanatisme et l'esprit de dévastation, n'est pas destiné à se rajeunir sous la civilisation européenne. Cela n'est point impossible,

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C. 1593.	Une conférence se tient à Surène; les partis se rapprochent; Henri abjure la religion protestante et est reçu à Paris au commencement de
1594.	l'année suivante : sacré à Chartres, il fait son entrée dans sa capitale le 22 mars. Le 27 décembre suivant, un fanatique, appelé Jean Chatel, le frappe à la lèvre d'un coup de couteau qui lui rompt une dent; les jésuites sont bannis du royaume.
1595.	Henri se réconcilie avec le saint siége, tourne ses armes contre les Espagnols qu'il bat à Fontaine-Française, et, deux ans après, leur reprend Amiens qu'ils lui avaient enlevé par surprise.
Mahomet III, 13e *sultan des Turcs.*	Amurath III qui, avare, timide et irrésolu, avait vu l'empire ottoman continuer à décliner sous son sceptre mal assuré, descend dans la tombe, et Mahomet III, son fils, qui lui succède, fait, suivant l'atroce politique ottomane, étrangler dix-neuf de ses frères.
1596.	Le duc de Mayenne fait la paix avec Henri IV; la ligue cesse tout-à-fait, après avoir donné plusieurs années le spectacle tantôt burlesque, tantôt meurtrier et toujours odieux, du fanatisme en délire.
1597.	Le domaine du saint siége s'agrandit du duché de Ferrare, par la mort d'Alphonse d'Est, dont la postérité s'éteint.
1598.	Un traité est conclu, à Vervins en Picardie, entre la France et l'Espagne; Henri IV promulgue en faveur des protestants le mémorable édit de Nantes qui devait être révoqué 87 ans après.
Philippe III, 4e *roi de toute l'Espagne.*	Le sombre Philippe II, sous lequel l'Espagne commença à se ruiner, précisément parce qu'elle était en possession des pays qui produisent le plus d'or et d'argent, et aussi parce qu'un million de sujets industrieux, les Maures de Valence, sont exclus du royaume, Philippe II, disons-nous, laisse par sa mort le trône à Philippe III, son fils.
	La race de Rurik, qui gouvernait la Russie depuis sept cents ans, s'éteint par la mort de Fédor. Boris Gudenow s'empare du gouvernement de ce pays déjà très étendu.
1599.	L'empereur d'Allemagne s'empare de la Transylvanie, qu'il enlève à André Battori.
1600.	La lunette télescopique est inventée par le Hollandais Métius, quoique d'autres l'attribuent à Lippersheim de Middelbourg.

un panier ou une cage à poulets. Il y avait dans ce même temps un maître des requêtes appelé M. Panier auquel les dames de ce temps faisaient une maligne allusion en disant : « apportez-moi mon maî» tre des requêtes, » pour dire apportez-moi mon panier. On était bien frivole alors, comme on peut en juger par les noms divers qu'on donnait à cette partie de l'habillement des femmes tels que la *gourgandine*, le *boute en train*, le *tâtez-y*, la *bêtise*, le *derrière postiche*, *etc.*, on ne fut guère moins trivial depuis sous Louis XVI et sous l'empire, quand on nomma certaines espèces de drap, à cause de leur couleur, drap *caca dauphin*, *caca roi de Rome.*

ÉLOQUENCE DE LA CHAIRE.

Il était exclusivement réservé au christianisme d'employer l'art de la parole, sanctifié par une mission nouvelle, à attaquer les germes et les mobiles des passions perverses et nuisibles tant à la sécurité d'une autre vie qu'au bien-être temporel de l'homme social. Était-il possible que, sans le secours du ciel, la voix humaine se fît l'interprète des plus consolantes vérités, qu'elle révélât la cause des contrastes dans la recherche desquels la sagesse païenne s'était égarée; qu'elle fît sortir du fond des consciences cette foi vive qui croit d'autorité et court au martyre, par enthousiasme; qu'elle allumât cet embrasement de l'amour divin qui se détache des choses terrestres pour s'élancer au ciel; qu'elle changeât cette haine féroce et cette soif de vengeance armée du poignard ou du poison en une tendre affection

si le sultan Mahmoud a des successeurs qui lui ressemblent; si ces successeurs commencent par imiter Méhémet Ali, le restaurateur de l'Egypte; si le mouvement industriel se propage dans la population turque qui ne manque ni de loyauté ni d'intelligence; si l'absolutisme s'y change en une monarchie tempérée, basée sur de bonnes lois qui garantissent aux populations de justes droits; si l'esclavage surtout y est aboli, ainsi que la pluralité des femmes. Si nous avons dit que ces améliorations qui pourraient changer la condition des Orientaux ne sont pas impossibles, c'est d'après la différence qui s'est opérée et s'opère encore dans les mœurs turques. Déjà l'on remarque moins d'intolérance et plus d'égards pour les chrétiens qu'on ne gratifie presque plus de l'épithète de *chiens* comme autrefois; des relations plus faciles, plus douces avec les Européens, moins d'éloignement pour une certaine instruction et pour quelques innovations utiles.

Le gouvernement des Turcs est l'absolutisme dans toute son extension; le sultan (ainsi s'appelle l'Empereur) y dispose à son gré de la vie et de la fortune de ses sujets, et les pachas, ceux surtout de la première classe, appelés *pachas à trois queues*, ont un pouvoir aussi illimité sur leurs subordonnés. L'un et l'autre cependant doivent se conformer aux préceptes du *coran* ou *alcoran*, livre rédigé par Mahomet lui-même. Ainsi la religion est dans l'état et dans l'administration de la justice; aussi le *muphti*, ou chef de la religion, et les *ulémas*, interprètes du coran, sont-ils souvent consultés.

DATES.	FAITS.
16e siècle ap. J.-C.	Ici finit le seizième siècle. L'Europe sortait encore toute mutilée des guerres de religion ; cependant les grands états reprennent leur aplomb et leur assiette.
	L'Angleterre était la première à se remettre de la secousse que lui avaient fait éprouver les réactions du catholicisme et de la réforme, et le sceptre d'Elisabeth eût brillé d'un éclat pur sans le supplice d'une reine malheureuse. Le luthéranisme s'était établi, sans trop d'agitations, dans les royaumes de Suède et de Danemark. Les protestants d'Allemagne, mieux unis que ceux de France, avaient éprouvé moins de vexations ou plutôt s'y étaient défendus avec plus d'intelligence qu'en France. En Italie, et en Espagne surtout, les peuples se concentrèrent d'autant plus dans la foi catholique et dans l'unité religieuse que le protestantisme faisait plus de progrès dans les autres pays. Déjà la France, sous la sage administration de Sully, prenait un accroissement rapide de population, de richesse et de grandeur.
	Les Hollandais, qui venaient de conquérir leur indépendance, forcés, par Philippe II, qui leur avait fermé le port de Lisbonne, d'aller chercher eux-mêmes aux Indes orientales les produits dont s'alimentait leur commerce, fondent, sur ces riches côtes de l'Asie méridionale, une puissance qui anéantit la puissance des Portugais.
	L'empire ottoman s'épuisait en efforts inutiles et désastreux en lançant, avec une frénétique opiniâtreté, ses armées sur la Hongrie ; ce n'était plus le temps et le bonheur des Mahomet II et des Soliman. La Perse, souvent affaiblie par des déchirements et des révolutions, se maintenait sous les sophis. La Chine suivait sa marche routinière à travers les siècles sous la dynastie des Mim.
	La Russie, qui venait de voir sur le trône une nouvelle race, restait encore à peu près stationnaire sous les czars.
	L'Amérique occupe déjà quelques pages de l'histoire de ce temps, et ces pages sont sanglantes ; la population indigène disparaît ou sous le fer ou sous le joug des conquérants ou sous le poids de la misère ; et il se forme une nouvelle population en grande partie espagnole.

qui fait qu'on serre sur son cœur l'ennemi qu'on voulait immoler ; qu'elle décidât ce riche sensuel. sec et dur à aller offrir son or pour nourrir et habiller le pauvre souffrant; qu'elle changeât en cilice les parures somptueuses de cette femme si fière de sa beauté et la fît courir se prosterner au pied d'une croix pour expier sa mollesse ou ses erreurs passées ; qu'elle osât faire entendre à l'oreille superbe des rois des vérités terribles et menaçantes en montrant l'anathème qui va les frapper ? Non, certes, ni l'intelligence, ni la voix humaine ne pouvaient opérer ces prodiges par leurs propres forces. Un secours surhumain a créé en elles une puissance qu'elles n'avaient jamais eue avant l'établissement du christianisme.

L'éloquence sacrée commença avec Jésus-Christ, et tout à coup elle fut pleine d'onction et d'efficacité; elle fut compatissante et pourtant impérative; elle offrait le salut et menaçait de la réprobation ; elle admettait le repentir et frappait l'endurcissement ; elle était inépuisable en miséricorde et en charité, et elle foudroyait les vices ; elle consolait, appelait aux fruits des œuvres pies l'indulgent qui souffrait, et lançait l'imprécation contre l'opulence qui restait indifférente au dénuement des infortunés. Telle fut l'éloquence que les apôtres transmirent aux pères de l'église qui leur succédèrent; son essence fut l'enseignement : aussi les apôtres fondèrent-ils des siéges et des chaires.

La prédication fut à peu près la seule éloquence du moyen âge ; elle eut, sans doute, dans ses formes beaucoup de la rusticité de

Le conseil-d'état s'appelle *divan*, et se compose du muphti, du grand-visir, premier ministre, qui, comme le sultan, a droit de vie et de mort sur ses subordonnés ; du *kiaya-bey*, lieutenant du visir; du *reis-effendi*, ministre des relations extérieures; du *tefterdar*, ministre des finances; du *terroenaemini*, ministre de la marine, et du *tschiaous-bacchi*, secrétaire d'état. Devant ce pouvoir ainsi constitué tout est de niveau; car il n'y a pas de noblesse en Turquie, pas d'aristocratie, pas même celle de l'argent qui là tremble plus que la classe des prolétaires que le pouvoir n'a aucun intérêt à vexer, parce qu'il n'y a rien à lui prendre. La justice, dans ce pays, est expéditive, terrible et presque toujours distribuée avec une grande équité, assurent les voyageurs, parce que le coran est favorable aux pauvres, et que le pacha, le cadi, le coran devant les yeux, ne sont pas encore assez philosophes pour secouer le scrupule religieux et se déshériter du paradis et des belles houris promises par le prophète aux observateurs de la loi. Là point ou peu d'avocats ; le cas est écouté attentivement par le magistrat, les témoins entendus, la sentence prononcée et exécutée sur-le-champ, quelquefois même dans la rue, au milieu des passants, par le bourreau qui administre les coups de bâton sur la plante des pieds, ou coupe la tête, ou empale, selon le dispositif du jugement. Dans ce pays encore, la science fiscale, si habile dans notre Europe, ne pèse guère sur la masse du peuple. Les revenus s'y composent de dîmes, de taxes levées sur des objets de luxe, du produit de la ven-

17ᵉ siècle ap. J.-C. *ou siècle de Louis XIV.*

Tel était l'état de l'univers à la fin du 16ᵉ siècle.

APERÇU DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Les événements du dix-septième siècle sont graves et multipliés ; ils ont été décrits par une infinité d'écrivains avec plus ou moins de talent, plus ou moins de vérité ; mais peu de ces auteurs ont remarqué et signalé le double progrès de la royauté et du tiers-état comme le fait le plus important de cette grande période. La réforme était accomplie et devait en rester là, ou même rétrograder ; parce qu'un de ses résultats avait été d'amener d'abord l'examen, ensuite l'indifférence des croyances religieuses ; de là naquit aussi la liberté de la pensée qui devait, à la longue, produire un prodigieux changement dans la constitution morale des peuples. Le savoir et l'habileté en administration descendirent dans les derniers rangs du peuple, d'où surgirent une grande partie des capacités intellectuelles qui élevèrent si haut le règne de Louis XIV, et jamais dans les monarchies modernes tant de noms roturiers ne s'étaient associés à la gloire d'une époque. Ce siècle nous présente les faits historiques suivants comme les plus mémorables entre tant d'autres, dignes d'attention : La fin du règne trop court de Henri-le-Grand mûrissant son projet favori d'abaisser la maison d'Autriche ; la mort d'Elisabeth et la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre ; l'assassinat à jamais mystérieux de Henri IV ; la fameuse guerre de trente ans ; les dissensions entre Louis XIII et sa mère ; l'élévation et la chute effroyable du maréchal d'Ancre ; le ministère de Richelieu portant le coup de massue à la féodalité et comprimant le protestantisme, qui resta pourtant, avec ses places de sûreté, un état presque indépendant dans l'état ; les exploits de Gustave-Adolphe en Allemagne et sa mort à Lutzen ; les mouvements excités par Gaston d'Orléans ; la restauration, par la maison de Bragance, du trône de Portugal ; le ministère de Mazarin ; l'avénement de Louis XIV à la couronne à l'âge de cinq ans, sous la régence d'Anne d'Autriche ; le règne malheureux de Charles Iᵉʳ, roi d'Angleterre, ses désastres, la mort violente qu'il subit ; le protectorat de

cette longue période: cependant elle dut avoir une force prodigieuse quand elle faisait courber la tête des fiers enfants du nord; quand elle portait les populations païennes à briser leurs dieux nationaux; quand elle abattait les statues sanglantes d'Odin, d'Irmensul et de Teutatès; quand, dans la bouche d'Urbain II, de saint Bernard, de Foulques de Neuilly, elle précipitait l'Europe sur l'Asie; quand ensuite elle courut, appuyée sur une croix de bois, convertir les peuplades sauvages des deux Amériques et changer en chrétiens soumis et fervents les anthropophages qui adoraient le grand esprit ou les serpents fétiches.

Après la renaissance des lettres, l'éloquence de la chaire se corrigea du style trivial qu'elle avait contracté, peut-être pour se faire mieux comprendre des esprits ignorants et grossiers d'alors; s'adressant à des intelligences plus cultivées elle prit plus de noblesse; mais elle sembla planer au-dessus de toutes les facultés humaines et toucher au ciel dans la bouche de Bossuet; elle fut forte, serrée, convaincante dans Bourdaloue; elle fut onctueuse, savante dans la connaissance du cœur humain; souvent hardie, large et attrayante avec la voix de Massillon. Elle régnait alors, au milieu de son triomphe, sur des réunions d'auditeurs appartenant aux sommités de la société; supposant le dogme comme chose prouvée et incontestable, elle s'attachait à la perfection chrétienne et à la morale. Depuis, quand le scepticisme eut gagné et les hauts rangs et les masses, quand l'examen du dogme fondamental exerça l'esprit raisonneur du magistrat et du bour-

te des emplois qui sont la propriété spéciale du gouvernement, des amendes, des confiscations et d'une capitation perçue sur les juifs et sur les chrétiens. Au reste, quand le gouvernement turc a besoin d'argent, il s'en fait donner par les riches, et le pauvre que le despotisme n'atteint jamais ou presque jamais, ne paie rien.

Nous avons connu à Venise des négociants qui ont trafiqué en Turquie, lesquels nous ont assuré qu'il est difficile de trouver une probité plus stricte, plus positive une exactitude plus ponctuelle à remplir ses engagements que chez les marchands turcs: serait-ce parce que la conviction religieuse vit encore avec toute sa puissance dans ces bons musulmans? Nous aimons à le croire.

Les Turcs, d'après les rapports des voyageurs, sont sobres et hospitaliers, mais amis du repos et peu propres aux grandes fatigues et aux entreprises qui demandent du travail et de la persévérance. Imbus de la doctrine dangereuse du fatalisme, ils supportent avec une grande résignation tous les revers de la fortune.

Les forces de l'empire turc se composent de 220 mille hommes de troupes de terre, ou environ; sa faible marine, qui était avant l'insurrection des Grecs, de 15 frégates et 33 bâtiments de moindre dimension, a été réduite de beaucoup, tant par les Grecs que par la bataille de Navarin. Le blé, le maïs, le coton, le tabac, le riz, les oranges, les figues, les olives, les amandes, le vin qui est délicieux dans une partie de la Turquie d'Asie, les cannes à sucre et le café, le bétail, de bons chevaux, quelques métaux, sont les

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	Cromwell ; les troubles de la fronde en France ; la restauration des Stuarts ; la paix que Louis XIV conclut avec l'Espagne, et le mariage de ce prince avec l'infante Marie-Thérèse ; l'administration de Colbert ; les révolutions qui s'opèrent dans l'Inde, où Aurenzeb fonde un empire immense ; la fameuse guerre de Candie, et la prise de cette île par les Turcs ; l'invasion de la Hollande par Louis XIV ; la délivrance de Vienne par Sobieski ; la révocation de l'édit de Nantes ; l'expulsion de Jacques II du trône d'Angleterre par Guillaume III, son gendre ; les commencements de Pierre-le-Grand et les exploits aventureux de Charles XII ; tels sont les faits que nous allons esquisser, car il faudrait des volumes pour les détailler.
1601. 1602.	Une paix se conclut entre Henri, roi de France, et le duc de Savoie ; Louis XIII naît à Fontainebleau le 27 septembre ; le maréchal de Biron, trop confiant dans la bonté de Henri, conspire contre lui, dédaigne le pardon qui lui était, en quelque sorte, offert, et porte sa tête sur l'échafaud.
1603. *Jacques Ier, 24e roi d'Angleterre depuis la conquête.* *Achmet Ier, 14e sultan des Turcs.*	Une des femmes les plus singulières, qui aient existé, Elisabeth, reine d'Angleterre, qui joignait toutes les petitesses de son sexe aux qualités qui font les grands hommes, termine sa vie de 69 ans et son règne de 44, et laisse le sceptre de l'Angleterre à Jacques VI, fils de l'infortunée Marie Stuart, lequel, unissant le royaume d'Ecosse à celui d'Angleterre, prend le titre de Jacques Ier et commence la dynastie des Stuarts, flagellée par tant de malheurs. La même année Mahomet III laisse, par sa mort, l'empire turc à son fils Achmet.
1604.	On découvre en Angleterre la fameuse conspiration *des poudres* qui avait pour but de faire sauter le parlement avec le roi et sa cour ; cet attentat manqué est attribué, à tort ou à raison, aux jésuites, qui sont bannis de l'Angleterre dans le temps qu'on les rétablissait en France. Les Hollandais, après un siége de trois ans, s'emparent de la ville d'Ostende. Les Français forment le premier établissement au Canada.
1605.	Des différends s'élèvent entre le sénat de Venise et le pape Paul V, qui jette un interdit sur les états de cette république ; les Vénitiens bannissent les jésuites et les moines qui obéissent

geois, du haut professeur et du maître d'école, de la femme auteur et de la petite maîtresse; quand les écrits des pèr s du scepticisme et du philosophisme se trouvèrent jusque sur le comptoir du marchand, jusque dans la malle du commis, jusque sur la table de toilette de la grande dame, jusque dans le tiroir de la couturière; alors l'éloquence de la chaire avait une tâche immense à remplir, un ennemi terrible à combattre; ennemi d'autant plus redoutable qu'il se reproduisait partout avec une incroyable activité et se faisait des auxiliaires de tous les esprits légers ou superficiels qui, sans vouloir se fatiguer à penser par eux-mêmes, adoptent et propagent une opinion toute faite, dans laquelle ils se retranchent par vanité et restent par entêtement. Nous ne chercherons point à examiner si les prélats de cour, si les abbés mondains d'alors opposèrent à ce débordement d'incrédulité une éloquence de langage et d'exemple assez à la hauteur du danger, pour l'arrêter ou le diminuer; seulement nous remarquerons que, malgré de beaux et louables efforts et quelques succès, les attaques de l'irréligion ne cessèrent point d'affaiblir les croyances et les pratiques religieuses, jusqu'au temps où vint la persécution suivie d'un retour assez marqué à l'antique foi de nos ancêtres, puis d'une indifférence qui, espérons-le, ne sera que passagère, puisqu'elle fait déjà place à quelques signes de réveil et d'attention : le clergé de notre époque, plus riche de vertus que d'opulence, sorti plus pur de la longue tourmente qui, suivant l'expression d'un écrivain, a criblé

principales productions de la Turquie où le sol ne donne peut-être pas la dixième partie des richesses agricoles que l'industrie et le travail pourraient en tirer.

Nous allons mentionner les principales villes de ce grand état, en commençant par Constantinople.

CONSTANTINOPLE.

Ce fut dans le temps que nous avons signalé comme celui du grand mouvement de la colonisation grecque, que Bysas, chef d'une émigration de Mégariens, vint s'arrêter, l'an 657 av. J.-C., à l'entrée du Bosphore de Thrace, et que là, séduit par la beauté du pays et l'opportunité du lieu pour un port de mer, il fonda une ville qu'il appela *Byzantium*, de son nom. Byzance, avant la domination romaine, formait une petite république qui se gouvernait par ses magistrats. Après avoir éprouvé diverses révolutions et été presque détruite par Septime Sévère, elle était devenue à peu près déserte. Constantin qui venait d'embrasser la foi chrétienne n'aimait ni Rome ni ses habitants qui restaient opiniâtrement attachés à l'idolâtrie. Ayant formé le projet de donner une seconde capitale au monde romain en fondant une ville chrétienne, il s'arrêta à la ville ou plutôt à l'emplacement de l'antique Byzance dont la situation lui parut digne de la nouvelle capitale du monde qu'il y assit sur sept collines, et que lui et ses successeurs ornèrent de magnifiques édifices. Les auteurs du Bas-Empire représentent Constantinople comme la merveille de l'univers au moyen âge, tant

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	au pape. Un imposteur, nommé Démétrius, se disant fils de Fédor, parvient à se faire proclamer czar de Russie et règne un an.
1606.	La cause du dissentiment entre les Vénitiens et le pape ayant été l'emprisonnement de deux ecclésiastiques par ordre du sénat, le roi de France, qui se porte médiateur dans cette af-
1607.	faire. la fait arranger par le cardinal de Joyeuse.
1608.	L'année 1608 est signalée par un hiver rigoureux, qui détruisit jusqu'à la racine les noyers et les vignes; elle fut appelée l'année du grand hiver, jusqu'à celle de 1709 qui fut encore plus désastreuse.
1609.	Philippe III, roi d'Espagne, chasse de ses états près d'un million de Maures, qui presque tous passent en Afrique dans l'empire de Maroc, où ils demandent encore au ciel, chaque vendredi, de leur rendre le beau climat de Grenade.
1610.	La Sorbonne, fameuse école de théologie à Paris, condamne l'opinion de quelques jésuites qui soutenaient qu'on peut, en certains cas, ôter la vie aux rois.
	Le 14 mai devient un jour néfaste pour la France. Henri IV, le roi populaire par la bonté réelle de son cœur, par son affabilité, par son courage de soldat, est assassiné dans la rue de la Féronnerie, par un obscur scélérat nommé François Ravaillac, né à Angoulême. Plus de deux siècles écoulés depuis cet attentat n'ont pas encore entièrement soulevé le voile qui couvrit cette machination criminelle. Henri, qui avait fait succéder l'ordre au brigandage, l'état prospère du trésor à l'épuisement, tout en diminuant de 4 millions le fardeau des tailles, et qui se préparait à abaisser la maison d'Autriche,
Louis XIII, 64e roi de France.	Henri, disons-nous, a pour successeur Louis XIII, son fils, sous la régence de Marie de Médicis, circonvenue par les Italiens *Concini* et *Galigaï*, qu'elle admet dans ses conseils et élève à une haute position.
1611.	Un grand changement s'opère à la cour de France, l'intègre et habile Sully, le ministre et l'ami de Henri, se retire devant les jeunes seigneurs qui convoitent le riche trésor dont il avait grossi l'épargne. Charles IX, roi de Suède, laisse en mourant le trône de ce pays à Gustave-Adolphe, son fils, qui fut un héros et qui continue la guerre contre les Danois.

les prêtres; le clergé actuel, disons-nous, concentré dans l'accomplissement de ses devoirs, prêche à la fois d'exemple, de zèle et de talents, et la chaire sacrée retentit avec efficacité de ces vérités sublimes et éternelles qui sont la vie des peuples. Aussi les feuilles publiques ont-elles cessé d'attaquer une modération et une charité qu'elles n'ont pas toujours assez ménagées.

BOTANIQUE.

Dès les premiers jours du monde, la nature étalait aux yeux de l'homme étonné la riche et merveilleuse variété de ses produits. Pour satisfaire à ses besoins, adoucir ses souffrances et contenter sa curiosité, cet être privilégié porta son attention et ses essais sur les plantes qui étaient le plus à sa portée : considérée comme bornée à la connaissance des plantes les plus nécessaires à la subsistance de l'homme et des animaux soumis par lui, la botanique est aussi ancienne que les premières sociétés; mais envisagée comme une science qui se propose la recherche, l'examen, la connaissance et la classification de tous les végétaux, quelles que soient leurs propriétés, ou bonnes ou nuisibles, ou tout-à-fait nulles, la botanique est une science à peu près moderne, et dont le développement, sinon l'invention, ne date guère que du 16e siècle.

En effet, il y a une distance immense de la nomenclature des six cent et quelques espèces de plantes que connurent Théophraste, Dioscoride et Pline le naturaliste, à celle des cent mille ou à peu près, qu'ont dressée les bo-

par ses monuments que parce qu'elle était en quelque sorte le seul asile qui fût resté à la civilisation et au savoir antique. S'il est vrai que cette capitale de l'empire grec pouvait armer 200 mille de ses habitants, à l'époque où elle fut attaquée et prise par les croisés, cela supposerait une population de 12 à 15 cent mille ames que pouvait facilement contenir son vaste circuit de 7 lieues.

La Constantinople actuelle (que les Orientaux nomment *Constantiniah*, les Turcs *Istambol* ou *Stamboul*, les Valaques et les Bulgares *Zaregrad*, ce qui signifie dans leur langue ville royale), ne ressemble pas tout-à-fait à ce qu'elle fut sous Justinien et sous Héraclius. Les voyageurs modernes qui l'ont décrite nous la représentent comme un amas immense de petites maisons de bois, peintes en briques, lesquelles bordent des rues étroites, sales et mal percées, remplies de troupes d'enfants la plupart déguenillés, et de chiens errants, amas souvent dévoré par d'effroyables incendies que le peu d'habileté des habitants ou l'incurie des Turcs laissent se propager dans plusieurs quartiers. Les tremblements de terre viennent souvent effrayer, la peste vient souvent décimer cette population entassée et pauvreteuse. L'entrée principale de la ville des sultans est une porte (*porta aurea*) qui fait face à la mer de Marmara (ancienne Propontide), porte dont l'empire ottoman a pris le nom de Sublime Porte.

Cependant cette immense résidence du despotisme turc montre aux voyageurs ses 300 mosquées surmontées de minarets, parmi lesquelles s'élève le temple

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C. 1612. *Mathias,* *44e empereur d'Allemagne.*	Après la mort de l'empereur Rodolphe II qui, passionné pour la pierre philosophale et l'astronomie, fut un homme médiocre dans l'art de gouverner, Mathias, son frère, roi de Hongrie, est élu empereur.
1613.	Des troubles déchiraient la Russie ; pour y remédier les grands élisent pour czar Michel Romanow, chef de la dynastie qui règne encore sur ce grand pays.
1614.	La haute fortune de Concini indispose les grands contre la régente du royaume de France; le prince de Condé et plusieurs autres seigneurs se retirent de la cour et sortent de Paris. Concini est fait maréchal sous le nom, tristement célèbre, de maréchal d'Ancre.
	Des démêlés élevés pour la succession du duché de Juliers commencent la fameuse guerre de trente ans.
1615.	Louis XIII, ou plutôt sa mère, ordonne à tous les Juifs de sortir de France ; ce souverain épouse Anne, infante d'Espagne, en même temps qu'Elisabeth, sa sœur, est unie à Philippe III.
1616.	Un traité est conclu à Loudun, entre la régente de France et les mécontents ; le prince de Condé n'en est pas moins arrêté et enfermé à Vincennes.
1617.	Le maréchal d'Ancre est arrêté et tué le 24 avril, par Vitry, capitaine des gardes, à la suite d'une intrigue de cour ourdie par le duc de Luynes, favori du jeune roi ; Léonora Galigaï, son épouse, est exécutée comme sorcière. Les dilapidations et la vénalité étaient leurs torts réels. Marie de Médicis est exilée à Blois d'où elle s'évade et forme bientôt un parti redoutable.
Mustapha, *15e sultan des Turcs.* *Osman,* *16e sultan.*	Achmet, sultan des Turcs, meurt à 30 ans, après en avoir régné quatorze ; Mustapha, son frère, est placé sur le trône d'où il est forcé de descendre, après quatre mois de règne, pour faire place à Osman, fils d'Achmet.
1618.	Des séditions agitent la Hollande ; les protestants de la Bohème se soulèvent contre l'empereur Mathias, qui veut leur ôter leurs privilèges, et jettent ses envoyés par les fenêtres. Les jésuites obtiennent la permission d'enseigner à Paris.
Ferdinand II, *45e empereur d'Allemagne.* 1619.	Ferdinand II, archiduc de Gratz et petit-fils de Ferdinand, devient empereur d'Allemagne

tanistes de notre temps, qui découvrent encore tous les jours quelques nouveaux genres sur les divers points du globe qu'ils explorent.

On prétend cependant que les Egyptiens se livrèrent à ce genre d'étude, et que le fameux Mercure Trismégiste avait composé un traité sur la vertu des plantes. Salomon avait connu toutes les plantes (de la Palestine sans doute) depuis l'humble hysope jusqu'au cèdre du Liban.

La vertu médicale des végétaux n'était pas tout-à-fait ignorée des Grecs des temps héroïques; le centaure Chiron, Aristée, Jason, la fameuse Médée, Esculape, Pélée, Achille, Patrocle, etc., paraissent avoir fait usage de la puissance des plantes, ou pour guérir ou pour empoisonner.

Les faibles étincelles de la botanique des anciens s'éclipsèrent dans les temps de barbarie, pour ne reparaître que vers le 16e siècle.

Les restaurateurs ou plutôt les pères de la botanique furent les frères Jean et Gaspard Bauhin, Allemands, morts, le premier en 1541, et le second en 1560; Gesner, de Zurich, surnommé le Pline allemand, qui vivait dans le même temps que les deux précédents, imagina la méthode du classement, en la basant sur la fructification; Césalpin, médecin italien, mort en 1585; Léonard Fusch, professeur d'anatomie à Tubingen en Allemagne; l'Ecossais Morrison, né en 1620, et sous la direction duquel Gaston, frère de Louis XIII, créa le beau jardin botanique de Blois, un des plus riches de ceux qui existaient alors en Europe.

Au commencement du 18e siè-

superbe jadis bâti par Constantin à la sagesse éternelle sous le nom de Sainte-Sophie, et la mosquée *Solimanhié*, où le sultan va tous les vendredis à la prière, ses belles places et surtout l'Atméidan (l'ancien hippodrôme), le sérail du grand seigneur, édifice ou plutôt réunion d'édifices d'une étendue prodigieuse, avec de vastes jardins sur le bord de la mer, entourés de murailles flanquées de tours et séparés de la ville par des canaux; ses jardins délicieux, ses terrasses, ses bazars ou marchés, où sont établis tous les objets du luxe oriental; ses khans ou tables de change pour les banquiers, ses belles fontaines et enfin ses bains nombreux et dignes de l'attention des voyageurs.

Comme la statistique est encore inconnue ou peu connue aux Turcs, les géographes sont loin d'être d'accord sur la population de Constantinople; les uns la portent à 600 mille, d'autres jusqu'à 900 mille habitants, dont à peu près la moitié se compose de Turcs, et l'autre moitié de chrétiens qui y ont 22 églises, sans aucun signe extérieur pour les distinguer des maisons d'Arméniens, de Grecs et de Juifs. Constantinople a des faubourgs qu'on peut regarder comme des villes importantes, savoir: le quartier de *Phanar* au nord, où résident les plus riches familles de la nation grecque; *Tophana* à l'ouest, où sont les fonderies de canons; *Péra*, habité par les ambassadeurs européens, Saint-Dimitry, peuplé de Grecs, *Scutary*, au-delà du Bosphore, l'ancienne *Chrysopolis*.

Nous avons déjà parlé de presque toutes les villes de l'empire

DATES.	FAITS.
17e siècle ap J.-C.	par la mort de Mathias. Des raccommodements sont essayés entre Louis XIII et sa mère qui se voient près de Tours et ensuite à Brissac; le prince de Condé sort de prison.
1620.	Une guerre compliquée divisait l'Allemagne: ce fut la dernière guerre que soutint la réforme, c'était la guerre de trente ans : le théâtre en était la Bohême que l'empereur Ferdinand voulait réduire, aidé par l'électeur de Bavière. Les Bohémiens avaient donné leur couronne à Frédéric V, électeur palatin, qui, défait le 8 novembre à la bataille de Prague, se retire et est privé de ses états en faveur du duc de Bavière.
1621. *Philippe IV, 5e roi de toute l'Espagne.*	Philippe III, prince doux mais indolent et inappliqué, meurt à 43 ans, après en avoir régné 23, et a pour successeur Philippe IV, son fils, sous le règne duquel le Portugal fut enlevé à l'Espagne. A la suite des troubles de la Hollande, le célèbre Grotius, qui avait été arrêté, s'évade de sa prison et vient à Paris, où il compose son fameux livre du droit de la guerre et de la paix. Les Hollandais fondent la ville de Batavia dans l'île de Java.
1623.	L'édit de Nantes avait accordé tant d'avantages aux protestants qu'ils formaient dans le royaume une république indépendante, qui avait ses places de sûreté, son organisation et faisait des levées d'hommes et d'argent. Ils s'arment à la Rochelle contre le roi qui assiége cette place. Les Polonais font éprouver aux Turcs des pertes que les historiens portent à 300 mille hommes; les janissaires étranglent le sultan Osman et rétablissent Mustapha qui, l'année d'après, est déposé par cette même milice devenue audacieuse, et remplacé par Amurath IV, fils d'Achmet, et âgé de douze ans.
Amurath IV, 17e sultan des Turcs.	

SOIXANTE-QUINZIÈME LEÇON.

1624.	Un homme s'élevait qui devait contribuer puissamment à changer les destinées de la France; c'était cet Armand de Richelieu, d'abord évêque de Luçon, qui cette année entre au conseil.
1625.	Jacques Ier, roi d'Angleterre, prince assez érudit mais pédant et entiché de l'esprit de controverse religieuse, meurt à 59 ans, et laisse la

cle, Tournefort fit connaître 8,846 espèces; après lui parut le grand Linnée, qui inventa la classification sexuelle des plantes ; depuis sont venus les célèbres Jussieu et Thouin, du Petit-Thouars et l'illustre Cuvier, qui agrandirent immensément le domaine de cette belle science, que contribue encore à enrichir notre savant et infatigable compatriote M. Aucher-Eloy, de Blois, qui, au moment où nous écrivons ceci (mars 1835), parcourt l'Anatolie (ancienne Asie Mineure).

ÉPINGLES.

Avant la seconde moitié du 16e siècle, les femmes ne se servaient, pour ajuster leurs parures, que de brochettes d'ivoire ou de bois, ou même d'épines. Les épingles inventées en Angleterre, en 1543, leur ayant paru infiniment plus commodes, elles adoptèrent promptement ce petit instrument de toilette dont l'usage se répandit dans toute l'Europe. Six mille ouvriers sont employés à la fabrique d'épingles de la seule ville de Laigle, département de l'Orne; et dans la seule ville de Paris il s'en vend annuellement 60 millions, qui, à 25 c. le cent, font 150 mille fr.

L'aiguille est beaucoup plus ancienne que l'épingle ; les Grecs en attribuaient l'invention à une femme ; auparavant, des os pointus et des arêtes de poisson en tenaient lieu, ainsi que cela se voit encore chez plusieurs nations sauvages ou peu civilisées.

SIGNATURE APPOSÉE SUR LES ACTES.

Jadis pour constater l'authenticité des actes, on y apposait le

ture en décrivant les pays où se passèrent les faits les plus mémorables des temps antiques; nous ne signalerons donc ici que celles que nous n'avons pas encore mentionnées, et qui sont

Iassi, capitale de la Moldavie.

Bukharest, résidence du gouverneur de la Valachie.

Erzeroum, capitale de l'Arménie, ce qui nous donne occasion de parler de cette grande contrée de la haute Asie.

ARMENIA MAJOR. GRANDE ARMÉNIE.

L'Arménie qui a environ 5 mille lieues carrées en étendue, était située à l'est de l'Euphrate qui la séparait de la partie de l'Asie Mineure appelée petite Arménie, avait au nord la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie d'Asie ; au sud la Mésopotamie et l'Assyrie, et à l'est, la Médie. C'est dans cette contrée que la croyance des Orientaux et l'opinion de plusieurs pères de l'église placent le paradis terrestre et par conséquent le berceau du genre humain. Là aussi est le mont Ararat sur lequel s'arrêta l'arche de Noé, dont saint Jérôme assure qu'on voyait encore des vestiges de son temps. L'Euphrate, le Tigre et l'Araxe prenaient et prennent encore leurs sources dans les montagnes dont l'Arménie est hérissée. Les principales villes de cette région étaient

Naxuana (aujourd'hui Nakschivan) dans la vallée de l'Araxe ; ce fut, dit-on, la première ville que bâtirent les enfants de Noé après leur sortie de l'arche et avant d'aller construire la tour de Babel.

Artaxata (aujourd'hui Ardek), sur l'Harpasus qui va se jeter dans l'Araxe, bâtie, dit-on, par les con-

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C. *Charles Ier, 25e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	couronne à l'infortuné Charles Ier, son fils, qui se laissa gouverner, comme avait fait son père, par le duc de Buckingham; le 11 mai de la même année il épouse Henriette-Marie, fille de Henri IV. La guerre recommence entre les Espagnols et les Hollandais auxquels le marquis de Spinola prend la ville de Breda. Les Turcs, avec une armée de 150 mille hommes, font le siége de Bagdad qu'occupaient les Persans.
1626.	La Suède, le Danemark, la Hollande et les protestants se liguent contre l'empereur Ferdinand II dont les troupes les battent à Dewaw et à Lutter.
1627.	Les réformés se soutenaient dans la place de la Rochelle, leur chef-lieu, où ils étaient secourus par les Anglais : Richelieu, devenu cardinal et premier ministre, venait de prendre le parti de se porter, avec une terrible inflexibilité, contre tout ce qui résisterait au pouvoir; la place forte du protestantisme fut attaquée avec une incroyable activité; le roi, Louis XIII, vint lui même au siége, et le redoutable ministre en s'emparant de ce boulevard de la réforme, après 18 mois de siége et de travaux étonnants, tue le protestantisme en France du même coup.
1628.	Une peste horrible dépeuple la ville de Lyon, où elle enlève 60 mille personnes en quatre mois. Schah-Abbas, dit le Grand, qui avait gouverné la Perse avec gloire, laisse, par sa mort, cet empire à son fils Schah Sophi, qui signale son avénement par des cruautés.
1629.	
1630.	Louis XIII marche en Italie et force le Pas de Suse pour soutenir les droits du duc de Nevers sur le duché de Mantoue.
	La guerre de trente ans continue avec plus de vigueur que jamais; Gustave Adolphe pénètre en Allemagne pour secourir les protestants, chasse le général autrichien Tilly du Mecklembourg et s'avance jusque dans la Franconie. On apprécia alors les hommes de fer de la Suède qui ne connaissaient point d'hiver et dont la valeur, exaltée par le sentiment religieux, ne calculait ni obstacles ni privations; et voyez les contrastes de la politique du temps! le cardinal de Richelieu qui, en France, abattait les protestants, les soutenait secrètement en Allemagne pour abaisser la maison d'Autriche.

sceau ou cachet. Les nobles surtout se faisaient une espèce de gloire de ne pas *savoir signer, vu leur qualité de gentilshommes*. Ce fut en 1579 qu'il fut ordonné par le parlement de Paris que les actes passés devant les notaires seraient signés par les parties; ce qui ne peut encore s'exécuter dans les campagnes, où presque tous les habitants nés il y a cinquante ans ne savent ni lire ni écrire.

LES PARLEMENTS.

D'où vient la dénomination de parlement? Dé quelle époque date l'institution des parlements? Quelles furent les attributions de ces corps célèbres? Ce sont autant de questions auxquelles nous allons tâcher de répondre, sans prétendre pourtant dissiper les incertitudes de l'histoire à cet égard.

Le mot *parler* ou *parlier* étant d'origine celtique, ceux qui savaient lire et écrire, sous les rois mérovingiens, arrangèrent ce mot avec une terminaison latine, parce que, quoique la langue celtique fût restée en usage parmi les populations gauloises, et que la langue tudesque fût parlée par les Francs venus de la Germanie, le latin, mais un latin barbare et défiguré, était employé par tous ceux qui savaient écrire et avaient quelque teinture des lettres; c'était par conséquent dans cette langue qu'étaient écrites les chroniques, et rédigés tous les actes publics. Comme les chefs francs eurent des assemblées où se discutaient les affaires, les chroniqueurs du temps appelèrent ces réunions *parliamentum* (au pluriel *parliamenta*). On nommait un lieu de justice un *parlouer;* il y avait le

seils d'Annibal, et sur les ruines de laquelle s'est élevée Téflis en Géorgie.

Tigranocerte (aujourd'hui Sert), fondée sur une montagne par Tigrane-le-Grand qui en fit la capitale de son royaume. Lucullus, qui la prit, la détruisit presque totalement.

L'Arménie fut successivement soumise aux Mèdes, aux Perses et aux Macédoniens, puis fut incorporée à la Syrie jusqu'à la défaite d'Antiochus-le-Grand par les Romains; puis partagée entre plusieurs petits princes; puis devint le théâtre de longues guerres entre les Romains et les Parthes qui se disputaient, les armes à la main, le droit de lui donner des rois; puis fut soumise, en 650, par les Arabes; puis eut un grand nombre de maîtres, parmi lesquels Gengiskan et Tamerlan; puis enfin fut réunie à la Turquie par Sélim Ier, en 1514.

L'Arménie actuelle renferme les pachaliks turcs d'Erzeroum, de Kars, d'Alkhalzich, conquis par les Turcs en 1829; celui de Van et la province d'Erivan que la Perse céda à la Russie en 1828.

La population totale de l'Arménie ne s'élève guère qu'à un million d'habitants, séjournant dans le pays; mais ce nombre est bien plus considérable si l'on y comprend tous les Arméniens qui, ayant émigré de leur pays lorsqu'il fut occupé par les Turcs, au commencement du 16e siècle, se répandirent dans presque tout l'Orient et en Russie; et en effet, on en trouve presque partout comme des Juifs; nous en avons vu à Amsterdam, à Venise. Sérieux, persévérants et paisibles, les Arméniens se livrent spécialement

DATES	FAITS.
17e siècle ap. J.-C. 1631.	Gustave-Adolphe, déconcertant la routine allemande par la rapidité des mouvements et l'impétuosité des ses attaques, défait Tilly à la sanglante bataille de Leipsick.
	Sigismond III, roi de Pologne, qui avait perdu la couronne de Suède pour avoir soutenu chaudement les catholiques, meurt et laisse à Ladislas Sigismond, son fils, le sceptre des Polonais.
1632.	Marie de Médicis, mère de Louis XIII, et Gaston, son frère, étaient sortis du royaume par haine contre Richelieu; Gaston rentre avec une armée espagnole, soulève le Languedoc en s'adjoignant Henri de Montmorency qui, fait prisonnier, est décapité plus tard à Toulouse; c'était l'habitude de ce prince, remuant et sans caractère, d'abandonner à leur sort ceux qui s'étaient dévoués pour lui
	Gustave-Adolphe termine sa courte mais héroïque carrière à la bataille de Lutzen, gagnée par Bernard de Weymar, son lieutenant, sur Wallenstein, général de l'empereur. Deux ans après, ce même Wallenstein trahit son souverain.
1633.	Gaston, après avoir fait la paix avec le roi, son frère, était sorti une quatrième fois du royaume. Louis XIII marche sur la Lorraine dont le duc, qui d'abord refusait de lui rendre hommage pour le duché de Bar, se soumet à des conditions qu'il élude ensuite, en donnant ses états au cardinal François, son frère, lequel se marie avec dispense du pape.
1634.	Wallenstein, favorisé secrétement par Richelieu, veut se faire roi de Bohême: il est assassiné par ordre de l'empereur Ferdinand, qui fait dire trois mille messes pour le repos de son ame.
	Les Suédois battus, à leur tour, par les impériaux à Nordlingen, abandonnent la Bavière, la Souabe et la Franconie.
1635.	Les impériaux s'emparent de Philipsbourg; l'attitude de la maison d'Autriche, dont les deux branches, en Allemagne et en Espagne, tenaient la moitié de l'Europe sous leur domination, inspirait de justes inquiétudes aux divers peuples européens; la politique profonde de Richelieu attaque par tous les moyens ce colosse de puissance. La France commence donc, en Allemagne, une guerre qui dure treize ans, et

parlouer du roi au palais, et le *parlouer* aux bourgeois en l'hôtel de ville, dit Corrozet, dans ses antiquités de Paris. L'opinion de Voltaire, sur l'étymologie du mot *parlement*, est conforme à ce que nous venons de dire.

Mais cette dénomination n'eut pas toujours le même sens. Dans l'origine, et sous les rois de la première et de la seconde races, on nommait *parliaments* les assemblées de la nation ; beaucoup plus tard, on nomma parlement une cour souveraine établie pour administrer la justice en dernier ressort, et connaître des appellations des juges inférieurs ; mais, dans les derniers temps de la monarchie, les parlements, et surtout celui de Paris, se regardèrent, en quelque sorte, comme défenseurs nés des priviléges et des franchises des divers corps et des divers ordres de l'état contre les empiétements du pouvoir soit ecclésiastique soit royal ; ils évoquaient à eux les graves questions qui intéressaient toute la nation, même celles où la légitimité pour la succession à la couronne était contestée ; souvent inaccessibles à la crainte et à la séduction ils se refusaient à enregistrer les ordonnances fiscales des rois qui leur paraissaient vexatoires ou contraires à la justice et aux droits du peuple dont, les premiers, ils entrevirent l'étendue, et bravaient ainsi la menace et l'exil ; tenant en main la balance de Thémis, avec la plus louable impartialité. Ils n'étaient pas moins zélés à défendre la stabilité du trône qu'ils regardaient comme le palladium de la sécurité publique et de l'indépendance, ainsi que la dignité de la nation ; et lorsque, au commerce qui, en Turquie, est presque tout entier entre leurs mains.

AFRIQUE ANCIENNE ET MODERNE.

Bien que nous ayons déjà parlé de l'Afrique dans nos leçons préliminaires, et décrit l'Egypte et la Cyrénaïque, plusieurs régions nous restent à parcourir dans cette partie de l'ancien continent.

ÉTHIOPIE.

Sous cette dénomination vague d'Ethiopie, les auteurs anciens comprenaient les pays qui s'étendaient au sud de l'Egypte, en longeant le golfe Arabique ou mer Rouge, et que l'écriture appelle *pays de Chus*. Les Ethiopiens qui passaient pour les plus justes des hommes, se subdivisaient en

Nobatæ (Nobates), entre la grande oasis et le Nil.

Blemmyes (Blemmies), peuples plus noirs que les précédents, vers la mer Rouge, qui portaient d'énormes coiffures et dévastaient souvent l'Egypte. Le pays qu'ils occupaient se nomme aujourd'hui Bedjah.

On trouvait dans l'ancienne Ethiopie les villes suivantes

Pselcis (Ibrim), dont la population était moitié égyptienne et moitié éthiopienne, située sur la rive gauche du Nil.

Cambysis ærarium, aussi sur la rive gauche du Nil, lieu où s'établirent les restes de l'armée de Cambyse, avec le trésor de ce monarque quand il revint de sa désastreuse expédition d'Ethiopie.

Napata, capitale des états de la

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	une contre l'Espagne qui ne finit qu'après un quart de siècle. Cette même année est fondée l'académie française par les soins du cardinal.
1636.	La guerre devient très animée en France, en Allemagne, en Italie, avec des chances diverses. Français, impériaux, alliés des uns et des autres, avancent et reculent, gagnent et perdent tour à tour des avantages; et sur ces entrefaites l'empereur Ferdinand meurt, après 18 ans de règne et de grands efforts pour rétablir en Allemagne et la religion catholique et la di-
1637. *Ferdinand III, 46e empereur d'Allemagne.*	gnité impériale. Son fils, Ferdinand III, élu roi des Romains l'année précédente, lui succède sur le trône impérial et dans la continuation de la terrible guerre de trente ans qui, avec ses ravages, se portait sur presque tous les points de ce grand et alors malheureux pays. Bernard de Saxe, général des Suédois, non moins redoutable que l'avait été Gustave-Adolphe, sou-
1638.	tenu par la France, remporte quatre victoires et fait prisonniers quatre généraux, en quatre mois de temps.
	Louis XIV naît le 5 septembre; pendant que Marie de Médicis, son aïeule, promenait sa vie errante en Hollande, en Angleterre et en Allemagne, Louis XIII met sa personne et son royaume sous la protection de la sainte Vierge par un vœu solennel. Les Turcs s'emparent de Bagdad.
1639.	Les Hollandais, aguerris par leur longue résistance à leurs anciens oppresseurs, deviennent des marins intrépides; Tromp, leur amiral, défait une flotte espagnole sur les côtes d'Angleterre.
Ibrahim, 18e sultan des Turcs.	Amurath, sultan des Turcs, qui, dans son court règne, s'était montré un prince habile, meurt à l'âge de 31 ans, de l'abus du vin et des liqueurs fortes, et a pour successeur Ibrahim, prince presque imbécille et dissolu.
1640.	Philippe de France, second fils de Louis XIII, depuis duc d'Orléans et chef de la branche d'Orléans aujourd'hui sur le trône, naît le 21 septembre. Le Portugal secoue le joug de l'Espagne, et le 1er décembre, Jean IV, duc de Bragance, est proclamé roi.
1641.	Le duc de Lorraine, après avoir fait un arrangement avec Louis XIII qui lui rend ses états, se révolte encore; la guerre de trente ans continue

dans une monarchie caduque, tout languissait, tout déclinait, le grand et noble corps, appelé le parlement de Paris, conserva toute l'énergie de la virilité jusqu'à la révolution de 1789, où il finit plutôt qu'il n'expira, au milieu des crises terribles et du coup de tonnerre qui pulvérisa toutes les vieilles institutions.

Dans les parlements étaient presque tous les grands talents, à l'exception de ceux qui brillèrent dans le clergé; aussi ces talents reparurent-ils avec éclat à la tribune des états-généraux, les uns pour défendre, les autres pour attaquer les abus et les institutions de la vieille France, jusqu'à ce que la voix assourdissante et la massue destructrice de la démagogie qui criait plus fort et frappait sans pitié, eût fait taire les uns et les autres.

Des écrivains font remonter l'origine des parlements aux assemblées du champ de *Mars* et du champ de *Mai*, sous les rois de la première et de la seconde races; mais c'était autre chose. Sous les premiers princes capétiens, le roi envoyait, presque tous les ans, dans les provinces des *missi dominici*, ou commissaires chargés d'informer sur les abus et de rendre la justice. Ces envoyés, qui étaient des grands du royaume, se rassemblaient, à certaines époques de l'année, auprès du roi, et là ils se réunissaient à ses conseillers ordinaires pour les affaires les plus importantes. Ces réunions de tous les membres de la cour du roi formaient ce qu'on appelait cour plénière ou plein parlement; de là le nom de *cour* affecté aux tribunaux supérieurs et encore en usage aujourd'hui.

reine Candace, du temps d'Auguste.

Meroe Insula était une grande presqu'île formée par deux des principaux affluents du Nil, et qui, avec une capitale du même nom, fondée, assure-t-on, par Cambyse en l'honneur de sa sœur pour laquelle il avait conçu une passion incestueuse, pouvait mettre 250 mille hommes sur pied.

Les *Megabari* (Mégabares), nation en partie nomade, à l'ouest du Nil et de l'île de Méroé, qui se nourrissait, dit-on, de chair d'éléphant.

Les *Memnones* (Memnons), qui, habitant entre le Nil et l'Astapus, dans le pays appelé aujourd'hui Sennaar, recueillent la cinnamome; espèce de cannelle, et la myrrhe. Dans ce pays qui est aujourd'hui la Nubie, était la ville d'Auxume, capitale du royaume des Auxumites, qui offre quelques beaux restes d'antiquités, et n'est plus aujourd'hui qu'un misérable bourg en ruines sous le nom d'Axum.

Au sud d'Axum, dans l'Abyssinie, était le pays appelé *Semen*, avec une ville du même nom.

L'antiquité qui avait ses géants eut aussi ses pygmées non moins fabuleux; c'est au sud du pays de Semen, vers les sources du Nil, qu'elle place ces peuples nains, que du reste nul voyageur n'a jamais vus.

En se rapprochant de la mer Rouge, étaient les *Troglodytæ* (Troglodytes), sur une côte qui s'appelle aujourd'hui Hasbesh; ce nom, d'étymologie grecque, signifiait habitants des cavernes, et se donnait à tous les peuples qui avaient ce genre d'habitation; ceux dont il est ici question de-

17e siècle ap. J.-C.
1642.

entre les impériaux et les Suédois. La reine, Marie de Médicis, mère de Louis XIII, meurt le 8 juillet à Cologne dans la plus grande misère; tant était terrible la haine ou la politique inflexible de Richelieu ! Gaston et plusieurs grands, à l'instigation de l'Espagne, conspirent contre ce ministre; Cinq-Mars et de Thou ont la tête tranchée. La guerre se poursuit presque partout: les Français, qui deux ans auparavant avaient pris Arras aux Espagnols, leur enlèvent le Roussillon, entrent à Turin et sont battus en Allemagne. Richelieu, qui avait abaissé les grands avec une verge de fer et qui avait peut-être fait à la France d'autres destinées que celles qu'elle aurait eues sans lui, Richelieu, aussi habile que redoutable dans son ministère, meurt cette année.

Un orage se formait et grossissait; c'était dans la Grande-Bretagne contre Charles Ier, qui avait essayé de gouverner sans convoquer le parlement. Les passions politiques et les passions religieuses étaient soulevées contre ce prince, qu'on accusait à la fois de meconnaître les droits de la nation et favoriser les catholiques; un parti formé sous le nom de parlementaires bat les troupes du roi à Newbury.

1643.

Louis XIII meurt, après un règne de 33 ans, dans sa 42e année. Ainsi à 5 mois l'un de l autre descendent dans la tombe les trois personnages qui avaient tenu les destinées du plus puissant royaume de l'Europe; Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII, dit le Juste. Anne d'Autriche est chargée de la régence et de la tutelle de son fils, Louis XIV, âgé de quatre ans et demi. Des victoires signalent l'aurore de ce règne; le jeune duc d'Enghien, célèbre depuis sous le nom de prince de Condé, débute à vingt ans dans la carrière militaire, en écrasant à Rocroi la redoutable infanterie espagnole renommée alors par sa valeur et sa discipline. C'est l'infanterie française qui remporte cette brillante victoire: la France dès lors eut une armée plébéienne, parce qu'elle se recruta de fils de laboureurs, de petits propritaires et qui déjà avaient quelque chose à défendre à eux: alors la nationalité française descendit dans les masses, et le noble vit le roturier partager ses lauriers.

Louis XIV, dit le Grand, 65e roi de France.

Le grand empire stationnaire de la Chine est

Le parlement, assure-t-on, ne commença à avoir une organisation que sous Philippe-le-Bel, en 1291 ; une ordonnance de ce prince le rendit sédentaire en 1316. Il y avait, avant la révolution, treize parlements en France créés à diverses époques à Paris et à Toulouse par Philippe-le-Bel, à Grenoble en 1453, à Bordeaux en 1462, à Dijon en 1476, à Rouen en 1499, lequel s'appelant d'abord *cour de l'échiquier* ne reçut le nom de parlement que sous François Ier, en 1515, le parlement d'Aix, le parlement de Rennes en 1553, le parlement de Pau en 1620, le parlement de Metz en 1633, le parlement de Besançon en 1674, le parlement de Douay d'abord érigé à Tournay en 1686, puis transféré à Douay après la paix d'Utrecht, le parlement de Dombes.

Le parlement d'Angleterre qui ne ressemble en rien à nos anciens parlements, si ce n'est pour le nom que les Normands y avaient importé, est la réunion des deux chambres des lords et des communes ; c'est le corps législatif de la nation anglaise.

LUNETTES. — TÉLESCOPES.

Les lunettes inconnues aux anciens sont une invention du moyen âge que les uns attribuent au Florentin *Salvino degli Armati*, mort en 1317 ; les autres à un dominicain de Pise en Italie nommé Alexandre *Spina*, contemporain de Salvino. Peut-être ces deux personnages y travaillèrent-ils en même temps, peut-être même de concert. Un passage du roman de la *Rose* parle des lunettes sous le nom de *miroirs ;* or, comme ce roman fut achevé par Jean de Meung vers l'an 1300, on doit

meuraient dans les trous qu'ils s'étaient creusés dans les rochers qui bordent la mer Rouge ; et comme beaucoup d'entre eux n'avaient d'autre nourriture sur ce sol sec et stérile que les poissons qu'ils pouvaient pêcher, ou que la mer jetait sur leurs rivages, on les nommait *Ichtyophages* ou mangeurs de poissons. Sur cette côte étaient les villes de

Bérénice qui, à cause des mines d'or de la montagne au pied de laquelle elle était située, était surnommée *Pan chrysos* (toute d'or).

Adulis, port au sud du détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par le commerce d'esclaves, de singes, d'ivoire et de cuirs qui s'y faisait.

Bérénice Epidires, située sur le détroit de Bab-el-Mandeb, joignant la mer Rouge à l'Océan indien lequel y vient aboutir en golfe, appelé golfe Avalites ; sur ce golfe était la ville d'Avalites Emporium, autrefois et encore aujourd'hui fort marchande, sous le nom de Zéilat, capitale actuelle du royaume d'Adel.

L'île appelée par les anciens Dioscorides (aujourd'hui Socotora), est à l'extrémité méridionale de cette côte, vis-à-vis le cap Guardafui que les anciens nommaient *Aromata*. Au-delà s'étendait une région renommée par ses richesses, appelée *Azania*, dont le nom s'est changé en celui de côte d'Azan ; les peuples qui habitaient plus au sud encore étaient réputés anthropophages.

Il paraît que les connaissances, même les plus incertaines, des Grecs et des Romains en Afrique ne s'étendirent pas au-delà du cap de *Prasum* (aujourd'hui cap de

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	conquis par les Tartares orientaux ou Mant-Choux qui y établissent la dynastie des *Tcim.*
1644.	En Angleterre les parlementaires, commandés par Fairfax et Olivier Cromwel, battent les royalistes. Le maréchal de Turenne apparaît à la tête des armées françaises, comme le modèle les plus accompli du guerrier, grand et modeste; de concert avec le prince de Condé il bat les impériaux à Fribourg, prend Landaw, Bingen,
1645.	etc. L'année suivante ils gagnent la bataille de Nordlingen où est tué le général des impériaux, de Mercy.
	La cause de l'infortuné Charles Ier empire en Angleterre, bien qu'il eût repris quelques avantages, secondé par les Irlandais; les insurgés eux-mêmes étaient divisés en presbytériens et en indépendants enthousiastes qui battent l'armée royale à Naseby.
1646.	Les troupes françaises prennent Piombino en Italie et Dunkerque en France. Les Turcs portent leurs armes dans l'île de Candie, l'antique Crète que les Vénitiens avaient achetée du marquis de Monferrat.
1647.	Cromwel à la tête des indépendants entre à Londres; le roi Charles est pris dans l'île de Wigth; Henriette de France, son épouse, toujours en voyage et qui avait traversé neuf fois l'Océan pour lui procurer des secours, se réfugie dans son ancienne patrie.
	La guerre de trente ans avait enfin parcouru ses phases désastreuses : elle finit par le traité de Munster ou de Westphalie, qui, terminant les longues guerres des princes catholiques et des princes protestants de l'Allemagne, appuie sur de nouvelles bases le système politique de
1648.	l'Europe et enrichit de la possession de l'Alsace la France, à laquelle elle assure une prépondérance nouvelle.
	La puissance du cardinal Mazarin, premier ministre, excite le mécontentement des grands; des troubles civils agitent Paris où s'élèvent les fameuses barricades.
1649. *République en Angleterre.*	Des événements plus sombres et bien autrement tragiques se passent au-delà du détroit. Pour la première fois on voit en Occident une nation juger son roi et l'envoyer à l'échafaud, précédent terrible qui devait avoir des imitateurs sur un autre théâtre. Charles Ier est décapité le

en conclure que les lunettes étaient en usage, en France, dès la fin du 13e siècle. Une combinaison très simple qui consistait à mettre deux verres l'un convexe et l'autre concave l'un devant l'autre, ou un pur hasard devait amener naturellement l'invention des lunettes d'approche ou télescopes: pourtant pendant plus de trois siècles la combinaison ne vint dans l'esprit à personne et le hasard n'amena la merveilleuse invention du télescope que l'an 1609.

Il y avait à Alcmaër, ville de Hollande, un lunetier dont les deux enfants le secondaient dans sa profession; l'aîné d'entre eux, appelé Jacob Metzu, nom qu'on a latinisé par *Metius*, ayant mis par forme d'amusement un verre concave près de son œil et un verre convexe qu'il tenait dans l'autre main un peu plus loin, mais toujours dans la direction de l'œil, découvrit que les objets vus à travers ces deux verres paraissaient beaucoup plus grands et plus distincts que considérés à la vue simple. Le père auquel le jeune Jacob montra ce phénomène engagea ces mêmes verres et d'autres, en plus grand nombre, dans des tubes de 5 à 6 pouces de long: cette découverte fit du bruit; Galilée, qui florissait alors, s'en empara, et ces nouvelles machines optiques furent appelées *lunettes de Hollande* ou *de Galilée*. L'illustre philosophe créa l'art de faire des télescopes, et en présenta plusieurs au sénat de Venise avec une explication écrite où il développait les incalculables conséquences de l'usage de cet instrument pour les observations astronomiques et nautiques. Alors en effet fut, en quelque sorte, à

Brava), à 30 lieues environ de la ligne équinoxiale.

Peu de faits historiques de notre colonne se rattachent aux divers pays de l'Afrique, et surtout à l'intérieur; aussi ne dirons-nous que peu de mots sur ces contrées.

NUBIE.

La Nubie et l'Abyssinie actuelles correspondent à l'ancienne Ethiopie. La Nubie n'est, à proprement parler, qu'une suite de la grande vallée du Nil qui s'y grossit de divers fleuves lui apportant le tribut de leurs eaux. Les principales villes de ce pays peu connu sont

Dongola, sur la rive gauche du fleuve, à peu de distance du Vieux Dongola, où se faisait autrefois un grand trafic de poudre d'or et de plumes d'autruche.

Sennaar, ville commerçante, capitale d'un royaume du même nom.

ABYSSINIE.

L'Abyssinie, cette portion de l'Ethiopie des anciens, ayant à l'est la mer Rouge, au nord la Nubie, à l'ouest la Nigritie et au sud les royaumes de Bomba et d'Adel, s'étend sur une longueur d'environ 400 lieues et une largeur de 280. Ce pays est hérissé de montagnes roides dont les flancs sont tellement à pic que les habitants emploient des échelles pour monter dans leurs demeures et des cordages pour hisser leurs bestiaux dans les étables. Là tombent, non point par gouttes, mais par torrents ou trombes, ces pluies ou plutôt ces épanchements d'eau qui gonflent le Nil tous les ans.

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	9 février. Son fils Charles II est battu et forcé de se réfugier en France.
	La guerre, moitié sérieuse, moitié ridicule, appelée la *Fronde* force la cour et le jeune roi à se retirer de Paris, que Condé cerne avec sept mille hommes, pendant que le parlement déclare Mazarin ennemi de l'état. Le prince de Condé et le cardinal de Retz étaient à la tête des frondeurs, milice formée de procureurs qui montaient à cheval, et de laquais levés dans chaque maison à porte cochère; ce qui fit inventer le nom de *petits maîtres*. On se réconcilie au mois d'avril.
Mahomet IV, 19e *sultan des Turcs*.	Ibrahim, fantôme de sultan chez les Turcs, est étranglé et a pour successeur son fils, Mahomet IV, âgé de sept ans.
1650.	Christine, fille singulière du grand Gustave-Adolphe, est couronnée reine de Suède. Maurice, prince d'Orange, stathouder de Hollande, étant mort, ce pays reste pendant vingt-deux ans sans chef suprême revêtu de cette dignité. Cette année le grand Descartes meurt en Suède.
	Arrivés que nous sommes à la seconde moitié du 17e siècle, arrêtons-nous un instant sur le développement intellectuel des Européens, et des Français en particulier.

SOIXANTE-SEIZIÈME LEÇON.

De longues agitations avaient produit dans les esprits une continuité d'exercices de la pensée qui firent surgir et briller une foule d'idées nouvelles : quand cette activité intellectuelle n'eut plus pour objet les disputes religieuses, elle se porta vers les arts, qui pourtant se développèrent sous l'inspiration religieuse.

Le Cid, du grand Corneille, représenté en 1636, le Vinceslas de Rotrou, les chants lyriques de Malherbe, les pastorales de Racan; les écrits de Balzac, de Voiture, de Descartes et de Pascal, révélaient aux hommes de goût que la langue francaise était à peu près formée; quoique tous ces auteurs retinssent quelque chose de l'âpreté du seizième siècle. L'académie française inspirait une généreuse émulation; tout annonçait un élan rapide. Déjà Descartes et Pascal avaient ouvert de nouvelles routes à la

moitié déchiré le voile qui cachait à l'œil investigateur du savant cette lumineuse immensité dans laquelle la vue des anciens astronomes avait à peine compté deux mille étoiles et où les observateurs de nos jours estiment à plus de 75 millions celles qu'on y aperçoit à l'aide des télescopes de la plus grande dimension et les mieux perfectionnés.

Le mot télescope vient de deux mots grecs τῆλε (loin), σκοπέω (je regarde). Si cette invention n'est pas la plus utile de toutes celles que combina et s'appropria le génie de l'homme, elle est, à coup sûr, une de celles qui décèlent le plus sa haute portée : à quoi ne parviendront pas les Herschel, et les Lalande futurs, si, doublant, triplant ou quadruplant la grandeur et la puissance du télescope du grand astronome allemand, déjà long de quarante pieds, ils parviennent à diriger vers la voûte céleste une immense machine de 120 pieds qui leur fera peut-être reconnaître dans quelques unes des planètes et surtout dans cette lune mystérieuse, notre plus proche voisine, les œuvres de leurs habitants, si toutefois elles en ont, comme l'analogie nous porte à le supposer ; alors peut-être se résoudront ces questions que la curiosité humaine se fait tous les jours : si les taches de la lune sont réellement des continents, si les montagnes qu'on croit y avoir découvertes sont plus ou moins hautes que celles de notre globe ; si le soleil est une véritable masse de feu ou de matière en fusion, ou s'il n'est qu'un corps opaque comme les autres planètes, mais entouré d'une immense atmosphère de plusieurs centai-

Sur les montagnes sont des plateaux couverts de bois et de belles prairies. Dans ces forêts africaines se multiplient les lions, les hyènes, les tigres, les léopards, les serpents et un insecte appelé *Tsalt salya*, véritable fléau pour les bestiaux. Le froment, l'orge, le millet, le coton, le séné, le miel et les fruits sont les principales productions du pays qui renferme des mines d'or, d'argent et de cuivre, et nourrit des bœufs d'une grosseur énorme et des moutons dont la queue pèse jusqu'à 40 livres. Bien faits, robustes, d'une taille élevée, d'un teint olivâtre, les Abyssins, qui sont féroces et mangent de la chair crue, professent une religion qui n'est qu'un mélange informe de christianisme et de judaïsme.

Si l'on en croit les récits du moyen âge sur l'Afrique, l'Abyssinie formait jadis un empire considérable, gouverné, dit-on, par un monarque absolu appelé le *grand Négus* ou *prêtre Jean*, lequel prétendait descendre de Salomon.

L'Abyssinie dont on évalue la population à environ deux millions et demi d'habitants, a pour villes principales

Gondar, sur une colline, à 50 lieues des sources du Nil, ayant quatre lieues de tour, des maisons en argile, couvertes en chaume, une population de 50 mille ames, et résidence du souverain.

Antalo, capitale du royaume de Tigré.

Adova, capitale d'un royaume qui porte ce nom.

LYBIA. LYBIE.

A l'ouest de l'Egypte, en longeant la côte septentrionale, s'é-

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	philosophie argutieuse de leurs devanciers et créé un criticisme mieux approfondi et plus consciencieux. Les autres nations européennes marchent à peu près à l'égal de la France, dans cette brillante carrière des lettres; mais l'Italie, qui avait atteint au seizième siècle l'apogée de sa littérature, laissait toujours la France derrière elle pour la peinture. L'Angleterre opposait le nom de Bacon à celui de notre Descartes, lorsque l'Allemagne produisait ses érudits qui, ainsi que ceux de la Hollande et des Pays-Bas, éclaircissaient, par leurs savants et laborieux travaux, les pages de la docte antiquité; c'étaient les Schrevelius, les Heinsius, les Vossius, les Freinshemius, les Gronovius : en Angleterre, c'étaient les Owen, les Farnabe, les Bentley, les Marsham, etc. La scène anglaise se glorifiait de Shakspear, lorsque la scène italienne n'avait encore guère montré que ses *Favole boschereccie* (pastorales). La scène espagnole avait fourni des modèles à nos premiers auteurs dramatiques, et Cervantes avait enrichi la langue castillane du premier roman des temps anciens et modernes, de l'inimitable don Quichotte. Kepler, Ticho-Braché poussent leurs recherches astronomiques dans la profondeur des cieux. Rubens, Vandyck et le premier des deux Teniers, élèvent l'école flamande pour la peinture à un haut degré de gloire, tandis que le Guide, l'Albane, Lanfranc, le Dominicain, le Guerchin continuent d'illustrer l'école italienne ou lombarde. On peut dire qu'à cette époque s'accomplit la grande civilisation européenne, et qu'après les guerres de la réforme, le catholicisme brillait de cet éclat de pureté qui rendit si grande l'église romaine et en particulier l'église gallicane.
1651.	Le cardinal Mazarin, forcé de céder aux frondeurs, se retire à Liége et ensuite à Cologne. Les princes, après avoir été détenus, venaient d'être mis en liberté. Le 7 septembre, Louis XIV, dans sa quatorzième année, tient un lit de justice où il déclare sa majorité. Le prince de Condé, qui avait mis à un trop haut prix les services qu'il avait rendus, se retire dans son gouvernement de Guyenne, où il se prépare à la guerre.
1652.	Le cardinal-ministre revient; la guerre ci-

nes de milliers de lieues d'épaisseur de laquelle s'élanceraient vers nous la lumière et la chaleur; si ces nébuleuses qui se voient comme aux dernières limites de la création sont des étoiles ou des océans de vapeurs; si ces comètes jadis si effrayantes sont réellement ignées, ou simplement des agglomérations de vapeurs entourant ou suivant un noyau opaque dans son orbite démesurée; si d'autres planètes encore plus petites que Cérès ou Vesta ou Pallas n'existent pas, comme on est porté à le penser, dans notre système planétaire de plus de quatorze cent millions de lieues de diamètre, vaste circonférence de plus de quatre milliards de lieues dont le centre est occupé par le soleil qui nous éclaire. Peut-être qu'alors l'astronomie deviendra une science si vaste que la vie entière d'un homme sera insuffisante pour l'embrasser et même pour parcourir le détail toujours plus étendu de ses découvertes.

PESANTEUR DE L'AIR (DÉCOUVERTE DE LA). — BAROMÈTRE.

Toricelli, né à Faenza en Italie, dans le milieu du 17[e] siècle, et disciple de Galilée, n'ayant pas trouvé satisfaisante une explication donnée par son maître à des fontainiers, imagina de remplir de mercure un tube de quatre pieds de long, fermé par un bout et ouvert de l'autre, puis boucha avec son doigt l'orifice ouvert, ensuite retourna le tube qu'il plongea dans le mercure et ôta son doigt: le mercure descendit de vingt pouces et demi; ou, en d'autres termes, le fluide s'arrêta à vingt pouces et demi au-dessus du

tendait et s'étend encore une vaste région sablonneuse et aride, que les anciens nommaient *Libya*, et que les modernes nomment Barca dans le voisinage de l'Egypte, et Barbarie sur toute l'étendue de cette large bande qui, traversée par le mont Atlas, s'enfonce au sud jusqu'aux solitudes de l'Afrique intérieure, et se prolonge à l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique.

La Lybie qui atteignait à l'ouest la Tripolitaine (*Tripolitania*), se partageait en deux divisions, savoir:

La Lybie maritime et la Lybie intérieure.

La Lybie maritime comprenait la Marmarique et la Cyrénaïque, province que nous avons déjà décrite.

La Marmarique était peuplée dans l'origine par des peuples venus de l'intérieur de l'Afrique, appelés *Marmaridæ*, et desquels étaient descendues les nations presque toutes nomades dont les noms suivent:

Les Adyrmachides (*Adyrmachidæ*), qui avaient sur la côte une ville importante nommée *Parætonium* (aujourd'hui Al-Baretoun), à 50 lieues d'Alexandrie.

Les Ammoniens (*Ammonii*), dans l'oasis, au milieu du désert, où était le fameux temple de Jupiter Ammon dont nous avons parlé; plus à l'ouest était la Cyrénaïque ou Pentapole. (Voyez 1[er] volume, page 103.)

Les Nasamons (*Nasamones*), peuple sobre, vivant, dit-on, de sauterelles, pratiquant la polygamie et adonné à la piraterie, vers la Grande Syrte, dans le désert de Barca.

Les Psylles (*Psylli*), qui possé-

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	vile recommence ; on se bat à Paris, à la porte Saint-Antoine ; Condé est contre Turenne, pour le roi. Mazarin se retire, les troubles s'apaisent, le roi revient à Paris et fait arrêter le cardinal de Retz, chef des frondeurs.
1653.	Pour la troisième fois Mazarin revient, et chacun s'empresse de lui faire la cour.
Cromwell, protecteur de la république d'Angeletrre.	Cromwell dissout le parlement d'Angleterre et en forme un autre qu'il dissout encore ; il accepte et prend le titre de protecteur à vie, avec le droit de justice, de guerre et de paix.
1654.	Louis XIV est sacré à Reims le 7 juin : Christine, la bizarre fille de Gustave-Adolphe, abdique la couronne de Suède, abjure la religion luthérienne pour la foi catholique, fait cruellement tuer son écuyer à Paris, et va finir à Rome sa vie romanesque.
1655.	Les Hollandais avaient, l'année précédente, enlevé aux Portugais le Cap de Bonne-Espérance, qu'ils ont gardé plus d'un siècle et demi. La France traite avec Cromvell, qui enlève la Jamaïque aux Espagnols.
1656.	Les Suisses étaient travaillés par une guerre civile pour cause de religion ; la médiation du roi de France rétablit la paix entre les deux communions. Les quatre fils de Schah-Ibhn, empereur mongol, s'étaient révoltés contre lui. Aureng-Zeb reste vainqueur de ses frères et de son père, qu'il retient prisonnier.
1657. *Léopold Ier, 47e empereur d'Allemagne.*	Ferdinand III, empereur d'Allemagne, prince généreux, doux et ami des lettres, meurt et Léopold Ier, son fils, est élu empereur, malgré Louis XIV qui s'avance jusqu'au Rhin pour empêcher cette élection.
	La mort termine la puissance de Cromwell, auquel succède dans le protectorat de la république anglaise, Richard, son fils, qui ne peut s'y maintenir.
1658.	Aureng-Zeb s'empare du trône des Mongols, après avoir fait étrangler ses frères, et l'occupe quarante-neuf ans.
1659	Une paix, appelée le traité des Pyrénées, est conclue dans l'île des Faisans, au milieu de la rivière de la Bidassoa, entre Philippe IV, roi d'Espagne, et Louis XIV qui, fiancé avec l'infante Marie-Thérèse, renonce à la succession d'Espagne, comme Philippe renonce à ses prétentions sur quelques provinces de France.

mercure contenu dans le vase. Cette remarque fit juger au savant Italien que la colonne ainsi suspendue était soutenue par les colonnes d'air environnantes. Des savants de Rouen contestèrent l'explication que Toricelli donnait de ce phénomène et prétendirent que le vide apparent entre la surface supérieure du mercure et le haut du tube était rempli d'esprits évaporés de ce fluide et détruisaient ce vide *dont la nature avait horreur*, disaient-ils. Pascal sourit de pitié de l'explication erronée des savants Rouennais; et pour les détromper il fit attacher à un mât deux tubes de verre de la longueur de quarante pieds, et, après les avoir invités à être témoins de son expérience il leur dit: « Vous » devez convenir qu'il y a plus d'es» prits dans le vin que dans l'eau, » et que si ce sont les esprits éva» porés du fluide qui produisent le » vide, que vous regardez comme » apparent, l'expérience de Tori» celli devra produire des résultats » bien différents puisque le vin lais» sera au haut du tube un espace » vide beaucoup plus grand que » l'eau. » Après avoir rempli les deux tubes, l'un de vin et l'autre d'eau, le physicien français les plongea chacun dans la liqueur de même nature que celle qu'il contenait; l'eau s'arrêta à trente-un pieds un pouce quatre lignes, et le vin à trente trois pieds trois pouces, résultat tout-à-fait opposé à ce qui aurait dû arriver d'après l'opinion des savants Rouennais.

Ce fut cette expérience, faite en 1646, sur la place de la Verrerie, à Rouen, qui fit abandonner l'opinion ou plutôt l'erreur accréditée depuis Aristote que la nature *a horreur du vide*.

daient, assure-t-on, l'art de charmer les serpents, ou de guérir, en les suçant, les morsures de ces reptiles.

La Libye intérieure, correspondant en grande partie à l'immense désert de Sahara ou Zahara qui allait toucher l'océan Atlantique, à l'ouest, était peu connue des anciens et ne l'est encore guère davantage des modernes. Elle renfermait les peuples suivants:

Les Garamantes, peuple nomade et féroce, séparé de la Libye maritime par des mers de sable qui n'empêchèrent pas Cornelius Balbus, général romain du temps d'Auguste, de les soumettre ainsi que *Garama*, leur capitale; ils occupaient, à ce qu'on présume, le royaume actuel de Fezzan et le nord du Bournou.

Les Gétules (*Gætuli*), qui à l'ouest des Garamantes et au sud de la Numidie, s'étendaient jusqu'au Niger (*Niger* ou *Nigris*), et se subdivisaient en plusieurs autres peuples, tels que les Autololes, les *Perorsi*, les *Pharusii*, les Gétules noirs (*Melano-Gætuli*) et enfin les *Nigritæ* au-delà du grand désert, sur le fleuve Niger, d'où est venue la dénomination générale de nègres sous laquelle les Européens désignent les Africains de couleur foncée. Le pays des anciens Gétules est représenté par une partie des états de Maroc, du pays d'Alger et du désert de Zahara.

AFRICA PROPRIA. AFRIQUE PROPRE.

La mer Méditerranée au nord, la Numidie à l'ouest, la Gétulie au sud et la Cyrénaïque à l'est ceignaient l'Afrique propre qui renfermait la fameuse république

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C. 1660.	Gaston, frère de Louis XIII et oncle de Louis XIV, meurt le 2 février de cette année à Blois, où il avait créé un jardin botanique et commencé à faire rétablir le château.
Charles II, 26e souverain d'Angleterre depuis la conquête.	La restauration des Stuarts s'opère en Angleterre; Charles II, fils de l'infortuné Charles Ier, fait son entrée à Londres après un exil de douze ans, et fonde la société royale de Londres.
1661.	Le cardinal Mazarin meurt; le surintendant Fouquet est arrêté; Colbert succède à tous deux, et avec lui commence la splendeur du règne de Louis XIV.
	A Chun-Tchi, premier empereur de la race des Tartares Mant-Choux, succède Kam-hi, son fils, qui favorise le christianisme et accueille les missionnaires.
1663.	Colbert établit l'académie des inscriptions et belles lettres.
	Les commencements du règne de Mahomet IV sur les Turcs furent remarquables, secondé qu'il était par son grand wisir Kuprouli : une armée formidable de Turcs couvre la Hongrie. Huit mille Français, que Louis XIV envoie se joindre à Montécuculli, le meilleur général de l'empereur d'Allemagne, contribuent puissamment à la brillante victoire de Raab, si funeste aux Turcs.
1664.	Le génie de Colbert embrassait tout ce qui pouvait contribuer à la gloire, comme à la prospérité de la France; il présente au roi le plan d'une compagnie des Indes, à l'instar de la fameuse compagnie anglaise. Il rachète la Guadeloupe, la Martinique et la Grenade, comme trois ans avant il avait fait racheter Dunkerque.
1665.	Le 5 janvier de cette année paraît pour la première fois le *Journal de Paris* : l'observatoire est bâti, on commence à élever la façade du Louvre. La bataille de Villaviciosa, décisive pour les Portugais, assure leur indépendance.
Charles II, 11e roi de toute l'Espagne.	Philippe IV, roi d'Espagne, qui ne manquait ni de talent ni d'affabilité, et qui pourtant eut le malheur de n'être ni craint ni respecté, laisse, par sa mort, la couronne d'Espagne à son fils, Charles II, sous lequel la monarchie espagnole continue à descendre dans une progression qui n'est plus arrêtée.
1666.	Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, meurt. Un incendie détruit plus de la moitié

Des calculs curieux suivirent les importantes expériences de Toricelli et de Pascal; par exemple on a calculé que la hauteur de l'air, qui ne va guère qu'à vingt lieues, imprime sur la terre une pesanteur égale à celle d'un volume d'eau qui s'élèverait à trente-deux pieds au-dessus de sa surface; on a calculé que la colonne d'air, qui s'élève au-dessus d'un homme de moyenne grandeur, équivaut à un poids de trente-trois mille six cents livres, poids énorme qui écraserait chacun de nous s'il n'était, dit le célèbre Haüy, balancé par la réaction des fluides élastiques qui s'échappent de notre corps; enfin on a calculé, ou cru calculer que le poids total de l'atmosphère qui entoure le globe terrestre doit être évalué à cent dix millions de milliards de quintaux. L'atmosphère, ce fluide plus étendu que la mer, est en effet une mer qui, quand elle est en équilibre, n'est agitée que par ces brises légères qu'on nomme ou que les poëtes nomment zéphyrs; quand une fois cette masse immense d'un fluide élastique, compressible, dilatable, perd, par l'action du soleil ou de la lune, ce même équilibre qui la maintenait calme, alors se forment, s'élancent ces vents impétueux, ces ouragans dévastateurs dont la force déracine les chênes, enlève et lance dans l'espace les toits des maisons et ébranlent, bouleversent, soulèvent en montagnes mobiles et mugissantes le vaste Océan qui couvre les deux tiers du globe; c'est cet air que nous respirons, qui gonfle nos poumons et est pour nous le principe de la vie; cependant ce fluide n'est point pur; il est composé du quart

de Carthage, et qui se divisait en Tripolitane, en Byzacène et en Zeugitane.

La Tripolitane, qui correspondait à la régence de Tripoli, et renfermait les villes de *Leptis magna* (aujourd'hui la ville ruinée de *Lepida*), *Œea* (Tripoli), au nord-ouest de Leptis, et *Sabrata* (aujourd'hui Sabart ou vieux Tripoli). Là, dans l'île de Meninx, près de la petite Syrte, étaient les Lotophages, c'est à dire hommes vivant du fruit du lotos, sorte de jujubier.

La Byzacène, partie de la régence actuelle de Tunis, avait pour villes principales

Byzacium (aujourd'hui Beghni), sur la petite Syrte, *Hadrumetum*, à présent ruinée, colonie phénicienne près de laquelle débarqua J. César, *Thenæ* (Tainieh), *Tysdrus* (El-zem), *Leptis minor* (Lemta), *Thala* ou *Thelepte*, place forte de Jugurtha; enfin *Capsa*, prise et ruinée par Marius.

La Zeugitane (*Zeugitana*), partie actuelle de la régence de Tunis), qui renfermait la ville à jamais célèbre de Carthage, ainsi que celles encore renommées de *Zama*, (aujourd'hui Zag), d'*Utica* (Satcor), de *Tunes* (Tunis), déjà importante au temps de Régulus, d'*Aspis* ou *Clypea* (Aclybia), de *Madaurus*, détruite. Dans l'intérieur de la Zeugitane était le lac appelé *Tritonis palus*, d'où Minerve fut nommée Tritonia, parce que ce fut là, dit-on, qu'elle se montra pour la première fois.

NUMIDIA. NUMIDIE.

La Numidie (aujourd'hui la colonie française d'Alger), s'étendait à l'ouest de l'Afrique propre jus-

DATES.	FAITS.
17e siècle apr. J.-C.	de la ville de Londres. Colbert fonde l'école française de peinture à Rome et établit l'académie royale de sciences.
1667.	Aureng-Zeb fonde, par la conquête, le grand empire appelé Indoustany. Colbert crée le conseil d'état d'où sortent des réglements sur toutes les parties de l'administration et les ordonnances qui ont jeté tant d'éclat sur son nom.
1668.	Louis XIV, réclamant les droits de sa femme, enlève une partie de la Flandre aux Espagnols, auxquels il prend la Franche-Comté l'année suivante. Les Turcs depuis vingt-quatre ans attaquaient l'île de Candie, appartenant aux Vénitiens, et sur laquelle l'Europe chrétienne avait les yeux ouverts; Louis XIV, qui s'interposait dans tous les intérêts européens, y avait envoyé les ducs de Beaufort et de Noailles, ce qui n'empêche pas ce dernier boulevard de la chrétienté, du côté de l'Orient, de succomber sous les efforts des Ottomans, qui y avaient perdu deux cent mille hommes. Les Hollandais, peuple parcimonieux, patient, taciturne et flegmatique, qui venait de naître à l'indépendance, prennent une haute importance dans la politique européenne et forcent, en quelque sorte, Louis XIV, victorieux, à conclure le traité d'Aix-la-Chappelle, par lequel il conserve une partie des places de la Flandre.
1670.	Colbert, fils d'un marchand, fait rendre un édit portant que la noblesse peut, sans déroger, se livrer au commerce de mer. L'académie royale d'architecture est établie à Paris; l'hôtel des invalides commence. Les Hollandais, fiers d'être en quelque sorte arbitres du système politique de l'Europe, et forts de la ligue qu'ils font avec l'empereur, l'Espagne et le Brandebourg, bravent la puissance de Louis XIV, le plus fier et le plus ab-
1672.	solu des rois de l'époque. Il déclare et fait la guerre à ce peuple de marchands dont Turenne, Condé et Luxembourg envahissent promptement le territoire. Une révolution s'opère dans ce pays où Jean de Witt et son frère, qui avaient été à la tête des affaires, sont massacrés. Guillaume III, prince d'Orange est nommé stat-
1673.	houder. Louis XIV déclare la guerre à l'Espa-

d'air vital ou oxygène et de trois quarts d'azote ou hydrogène, substance opposée à la vie.

On considéra l'air comme un élément, c'est à dire une substance homogène et sans pesanteur, jusqu'en 1630, époque où un médecin français nommé Jean Rey de Bugue en Périgord, ayant remarqué que l'étain augmentait de poids dans la calcination, attribua ce phénomène à l'absorption de l'air. Un demi-siècle après, un chimiste nommé Bayen reproduisit l'observation de Jean Rey qui, sans cela, serait peut-être restée dans l'oubli; mais il était réservé à l'illustre et malheureux Lavoisier de découvrir qu'il n'y avait qu'une portion de l'air absorbée par les métaux dans leur calcination, et que l'air était composé de deux fluides au moins, savoir: le gaz oxygène et le gaz azote: le gaz oxygène dont le nom est formé de deux mots grecs ὀξύς, *acide*, γείνομαι, *j'engendre*, est le seul qui entretient la combustion des corps et la vie dans les animaux et les végétaux. Ce fut le chimiste anglais Priestley qui reconnut ce gaz en 1774. Le gaz azote, qui est un des principes constituants de l'air atmosphérique, diffère cependant du gaz oxygène par son action sur l'économie animale et sur la combustion, puisque les animaux qui le respirent y meurent promptement et que les corps enflammés qu'on y plonge s'éteignent. Aussi le mot *azote*, qui vient du grec, signifie-t-il *opposé à la vie*. Le gaz hydrogène est un corps éminemment combustible dont le caractère spécifique est de former l'eau avec l'oxygène. Les travaux des chimistes ont amené l'applica-

qu'à la Mauritanie, entre la mer et la Libye intérieure, et était habitée par des peuples pasteurs appelés Nomades ou Numides, qui traînaient dans des charriots leurs femmes et leurs enfants. Cette nation était divisée en deux peuples, savoir: les *Massyli* à l'ouest, et les *Massassyli* à l'est, et eut ses rois particuliers dont les plus connus dans l'histoire furent Massinissa, Micipsa, Hiempsal, Adherbal et le fameux Jugurtha. Les principales villes de la Numidie étaient *Hippo-Regius* ou Hippone (aujourd'hui Bone), où saint Augustin, né à Tagaste, fut évêque.

Cirta qui, restaurée par Constantin-le-Grand, fut appelée *Constantina* (aujourd'hui Constantine). C'était la résidence de Massinissa et de ses successeurs.

Tagaste (Tajelt), patrie de saint Augustin.

MAURITANIA. MAURITANIE.

La Mauritanie, au couchant de la Numidie, s'étendait à l'ouest jusqu'au détroit de Gadès ou les Colonnes d'Hercule, ayant au sud les Gétules dont le mont Atlas la séparait; elle se partageait en deux provinces, la Mauritanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane.

La Mauritanie Césarienne, qui occupait la partie occidentale du pays d'Alger, avait pour villes principales *Cesarea* (aujourd'hui Dahmus), sur la mer, capitale et patrie de l'empereur Macrin. *Siga* (Ned Roma), qui fut la capitale de Syphax, roi d'une partie de la Numidie et de la Mauritanie, renferme encore des restes d'antiquités romaines. *Sitifi* (Sétif), ville considérable de l'inté-

17e siècle ap. J.-C. gne. Les Hollandais, d'abord tellement décon-
certés qu'ils songeaient à se retirer dans leurs
colonies, inondent leur pays d'où l'armée fran-
çaise ne s'échappe qu'avec beaucoup de peine, la
1674. guerre se porte en Flandre où Condé gagne la
sanglante bataille de Senef, et en Allemagne
où Turenne obtient d'immenses avantages. La
1675. France fait élire Jean Sobieski, roi de Pologne.
Louis XIV s'empare de la Franche-Comté, qui
depuis reste toujours à la France.

Le maréchal de Turenne, cet homme qui *fai-
sait honneur à l'homme*, est tué d'un coup de ca-
1676. non. Des conférences s'ouvrent à Nimègue pour
y traiter de la paix ; pendant que la France, qui
s'immisce dans toutes les affaires, déclare la
guerre au Danemark en faveur de la Suède.

1677. Le frère unique de Louis XIV bat le prince d'Orange et les alliés près de Cassel. Cambrai, Valenciennes, Saint-Omer, Fribourg en Souabe, tombent au pouvoir de la France. Jamais, depuis l'existence de la monarchie, les Français n'avaient fait tant de guerres coup sur coup, livré tant de batailles et remporté tant de victoires. Louis XIV était arrivé au zénith de sa gloire : l'Europe s'était levée contre lui, et, tout en lui résistant, il s'était agrandi, il s'était exhaussé : tout ce que les muses françaises avaient de voix, de chants et de mélodie, tout ce que l'éloquence avait de mâle et d'élevé, s'unissait en concert de louanges pour exalter le grand roi qui retint ce nom de *grand*. A cette même époque un cortége d'écrivains, qui représentaient tout le génie intellectuel da la nation et au-dessus desquels s'élevait Bossuet, formaient l'auréole de cette éclatante couronne dont les reflets pénétraient forcément chez les nations jalouses. Tout cela était grand, tout cela était imposant, mais tout cela faisait-il le bonheur de l'universalité des Français ? Non, pas précisément, les masses n'étaient comprises dans tout cela que pour recruter les armées et payer les énormes impôts nécessaires à ce grand développement de forces, à cette splendeur éblouissante. C'était une cour magnifique que celle de Louis XIV ; mais déjà la licence des mœurs s'y cachait à peine sous quelques voiles de décence qui, plus drapés par la dévotion dont on se couvrit plus tard, furent tout-à-fait écartés après sa mort pour mon-

tion des gaz aux usages domestiques, au chauffage, et surtout à l'éclairage; et aujourd'hui des appartements, des salles de spectacle et de grandes cités sont éclairés par le gaz.

Ce fut Toricelli qui inventa aussi le baromètre dans le milieu du 17e siècle ; Petit, Pascal, Huyghens perfectionnèrent beaucoup cette précieuse invention, et ce fut le docteur Hoock qui imagina le baromètre à roue ou à cadran.

THERMOMÈTRE.

Ce fut le Hollandais Corneille Drebbel qui, au commencement du 17e siècle, conçut la première idée d'un instrument destiné à faire connaître et mesurer les différents degrés de chaleur et de froid; cet instrument, perfectionné par Réaumur, puis par Fahrenheit qui employa le mercure, puis par Gay-Lussac, est le thermomètre dont nous nous servons et qui figure dans nos appartements et dans les cabinets de physique, en tube rempli d'esprit de vin ou de mercure.

SIPHON.

Tout le monde sait que l'utile instrument appelé siphon, lequel vient du grec σίφων, *tuyau*, est un tube recourbé dont une branche est ordinairement plus longue que l'autre et dont on se sert pour faire monter les liqueurs, vider les vases et surtout les tonneaux sans les renverser et pour faire diverses expériences hydrostatiques. Héron, philosophe d'Alexandrie, avait donné, environ 120 ans avant J.-C., une idée quoiqu'imparfaite

rieur du pays. *Tubuna* (Tubnah), vers le mont *Arausius*, capitale de la nation puissante des Musulans, *Musulani*.

La Mauritanie Tingitane, représentée aujourd'hui par l'empire de Maroc, s'étendait jusqu'à l'océan Atlantique, et renfermait les villes de *Tingis* (aujourd'hui Tanger), près du détroit de Gadès, laquelle donnait son nom à cette partie. *Septa* ou *Abyla*, vis-à-vis le rocher de Gibraltar, sur une des deux montagnes appelées Colonnes d'Hercule. *Lixus* (aujourd'hui Larache), sur l'Océan, colonie des Phéniciens, et dans laquelle l'antiquité prétendait qu'avait résidé Antée, ce géant, fils fabuleux de la Terre, qu'Hercule étouffa.

Ce fut de cette partie de l'Afrique que les Arabes ou Sarrasins qui s'y étaient établis prirent le nom de Maures, quand de là ils passèrent en Espagne, puis pénétrèrent jusqu'au cœur de la France, où Charles Martel les défit complétement, aux environs de Tours, en 732.

BARBARIE OU ÉTATS BARBARESQUES.

Les modernes ont nommé Barbarie ou états barbaresques tous les pays que nous venons de parcourir, depuis l'Egypte jusqu'au détroit de Gadès et à l'océan Atlantique.

On croit que le nom de Barbarie dérive des Berbers ou Barbares qui furent les habitants originaires de la contrée. Ce mot Barbares s'est ensuite appliqué aux peuples sauvages, brutaux et dévastateurs, tels qu'étaient les Berbers, les Garamantes, les Numides et les Gétules, dont les mœurs

17e siècle ap. J.-C. trer presqu'à nu le libertinage des grands seigneurs.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME LEÇON.

1678. Un traité de paix est conclu à Nimègue entre la
1679. France et la Hollande. Tous les princes de l'empire d'Allemagne signent la paix avec la France et la Suède.

1680. William Penn, de la secte des quakers, passe dans l'Amérique septentrionale où il fonde la ville de Philadelphie dans le pays depuis appelé Pensylvanie de son nom. Les Français forment à Pondichéri leur premier établissement dans les Indes orientales; la ville de Strasbourg passe sous la domination de la France, et Louis XIV
1681. y fait son entrée le 23 octobre.
1682. Colbert qui venait de faire perfectionner les ports de Brest et de Toulon établit dans ces deux villes des écoles pour les gardes-marine, et fonde à Metz et à Tournay d'autres écoles pour l'instruction des cadets dans la science militaire. Dans une mémorable assemblée du clergé de France, sont dressées par Bossuet et adoptées les quatre propositions: 1° que le pape n'a aucune autorité sur le temporel des rois, 2° que le concile est au-dessus du pape, 3° que la puissance apostolique ne peut porter atteinte aux libertés de l'église gallicane, 4° que les décisions du pape ne sont irrévocables que quand elles sont confirmées par l'église.

1683. Une escadre française punit les pirates d'Alger par le bombardement de cette ville. Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV, meurt le 30 juillet.

Les Turcs assiégent pour la seconde fois la ville de Vienne, capitale de l'Autriche, que sauve le vaillant Sobieski, roi de Pologne. Colbert, le plus grand ministre qu'ait eu la France, meurt à 64 ans. A cette époque commence la pente, d'abord insensible, puis plus rapide, puis terrible, sur laquelle glissa la monarchie, depuis l'apogée de Louis XIV jusqu'à l'abîme qui dévora Louis XVI et son trône.

1684. Louis XIV voit des ambassadeurs d'Alger venir demander grâce, et des ambassadeurs de Siam venir du fond de l'Inde, au-delà du Gange,

des propriétés du siphon, dans son traité de pneumatique : mais ce fut Jean Jordan qui, à Stutgard, capitale du Wurtemberg, inventa, en 1683, le siphon tel, à peu près, que nous le possédons aujourd'hui. L'inventeur avait présenté son nouvel instrument au duc de Wurtemberg, lequel le donna à Salomon Reisel, son médecin, pour qu'il en éprouvât les effets. Comme ces expériences avaient été rendues publiques, le célèbre navigateur anglais Jean Davis donna, dans les Transactions philosophiques de Londres, en 1683, la description du siphon. Denis Papin de Blois fit, cette même année, un siphon qui ne cédait en rien à celui de l'inventeur wurtembergeois, et alors l'usage du siphon se répandit partout.

ARÉOMÈTRE OU PÈSE-LIQUEUR.

C'est à l'industrie française qu'est due l'invention de l'aréomètre ou pèse-liqueur, ingénieux instrument qui sert à mesurer la densité ou la pesanteur des fluides, et qui, inventé à la fin du 17e siècle par Homberg, de l'académie des sciences, a été perfectionné par plusieurs savants. L'aréomètre ou pèse-liqueur est composé d'une boule et le plus communément d'un cylindre portant une boule lestée avec du plomb ou du mercure et surmontée d'une tige plus ou moins longue, divisée en un certain nombre de parties qui servent à faire connaître le poids du liquide.

CIRCULATION DU SANG (DÉCOUVERTE DE LA).

Hippocrate et plusieurs au-

féroces, le langage rauque et glapissant inspiraient une espèce d'horreur aux habitants d'un monde plus avancé dans la civilisation.

Toute cette vaste contrée qui se développe le long des côtes de la Méditerranée, dans la partie la plus septentrionale de l'Afrique, dans une longueur de 800 lieues, sur une largeur moyenne de 200, présente une superficie de plus de 60 mille lieues carrées, près de trois fois celle de la France, et est traversée par le mont Atlas dont la plus grande hauteur est de 12 à 13 mille pieds, et dont les sommets les plus élevés sont couverts de neiges éternelles.

Ces contrées, si voisines de l'Europe, sont susceptibles d'immenses améliorations, si l'industrie des Orientaux et des Français en particulier, parvient à s'y implanter. Il y souffle, le long des côtes, un vent doux et sain, excepté en juillet et en août, parce que le vent du sud y amène une chaleur étouffante. Le sol y est fertile partout où la terre est arrosée par les rivières et les ruisseaux qui descendent du mont Atlas. Des pluies abondantes humectent et fécondent la terre en hiver, et, dès le mois de janvier, les prairies sont déjà couvertes de fleurs; la chaleur humide communique aux productions du sol une force et une croissance extraordinaires. On y recueille le froment, l'orge, le maïs, le millet, le riz et des pois. La vigne y déploie ses magnifiques rameaux qu'elle étend d'un arbre à l'autre et forme ainsi d'aimables arceaux. Des grenades beaucoup plus grosses qu'en Italie, des oranges exquises y mûrissent en quantité, des haies impénétrables de figuiers

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C. 1685.	comme pour lui rendre hommage. Les troupes de France prennent Luxembourg ; des dragons envoyés dans *les Cévennes* exercent des violences impitoyables contre les protestants. Déjà le dur Louvois, déjà la dévote Maintenon, gouvernaient le monarque, âgé de 48 ans ; l'édit de Nantes est revoqué, l'année d'après, deux ou trois cent mille Français, des plus riches et des plus industrieux, s'expatrient.
1686. *Jacques II, 27e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Charles II, roi d'Angleterre, meurt et, après une lutte continuelle avec le parlement anglais, quatre fois dissous, il laisse ce trône chanceux à son frère Jacques II, qui devait s'y maintenir si peu de temps. Louis XIV humilie les Génois dont le doge vient faire des excuses à Versailles.
1687. *Soliman III, 20e sultan des Turcs.*	Les Turcs sont défaits par le duc de Lorraine à la bataille de Mohatz. Mahomet IV meurt et a pour successeur Soliman III. Louis XIV ne pouvait pas être impunément puissant, vainqueur et superbe ; la ligue, connue sous le nom de ligue d'Augsbourg, se forme contre lui : Jacques II, roi d'Angleterre, prince vaillant, opiniâtre et à vues borneés, se déclare catholique. C'était provoquer les fiers Anglais, c'était s'exposer à tomber ; et il tombe
1688. *Guillaume III, 28e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	en effet par une seconde expulsion des Stuarts ; et celle-ci devient définitive. Guillaume III, prince d'Orange, stathouder de Hollande, débarque à Torbay avec 14 mille hommes ; la nation l accueille, Jacques est abandonné et prend la fuite. Cette révolution, que les Anglais appellent la *Glorieuse*, était le résultat d'une de ces subites conversions des esprits ou de ces désaffections qui s'opèrent dans le secret et éclatent à la première occasion, avec un tel ensemble qu'elles n'entraînent pas même de collision sérieuse ou durable. L'homme étonnant qui devait opérer chez sa nation le prodige d'une transmutation rapide, le czar Pierre, devient souverain des Moscovites, par la mort de son frère aîné.
1689.	Le monarque détrôné par son gendre, Jacques II, arrive en France et loge au château de Saint-Germain en Laye. La diète de Ratisbonne déclare la guerre à la France ; autant en fait le prince d'Orange. Alors le fier petit-fils de Henri IV jette à son tour le

tres médecins des temps anciens avaient soupçonné la circulation du sang dans les vaisseaux du corps de l'homme et des divers animaux. Des auteurs font honneur de cette découverte aux Chinois; mais les médecins de cette nation s'éloignent tellement de la vérité, dans leurs théories spéculatives, sur cette matière, qu'il est imposible de croire ce qu'en disent ces écrivains. Dans l'école dogmatique qui, en Grèce, se forma après Hippocrate, on essaya d'abord de suivre l'idée du vieillard de Cos; puis on s'en écarta pour des théories qui firent négliger l'observation; car il paraît bien prouvé qu'on ne disséquait pas encore à cette époque. Cependant Aristote parle de deux idées qui, de son temps, dominaient sur la circulation du sang: elles appartenaient l'une à Syennesis de Chypre et l'autre à Diogène d'Apollonie; mais elles approchaient encore si peu de la vérité qu'on ne peut s'y arrêter: Platon, qui admettait le passage des boissons dans les poumons; Aristote, qui assignait dans le cœur une origine aux gros vaissaux qu'avant lui on faisait partir de la tête pour se répandre aux extrémités; Chalcédoine, qui ne pouvait dire d'une manière précise si les veines prenaient naissance dans le cœur ou dans le foie; Némésius, évêque d'Emèse, qui établit une liaison générale entre les artères et les veines et rapporte la doctrine de Galien sur le sang spirituel que renferment les artères, dit-il, et qu'elles conduisent dans toutes les parties du corps d'où il s'échappe par des pores imperceptibles, tous ces observateurs et d'autres que nous nous

indiens y entourent les jardins et les vignobles.

Là croissent avec tout le luxe d'une végétation vigoureuse, le chêne dont le gland qui a le goût de la châtaigne, sert à la nourriture des habitants, le cyprès pyramidal, le cèdre aux grandes dimensions, le cyste odoriférant, le superbe cactus, l'amandier, le murier blanc, l'*indigofera glauca*, précieux pour la teinture, et le *cinerea* des marais qui offre un remède puissant pour la pierre. Là sont des bosquets entiers de roses blanches dont on tire l'essence la plus pure; là réussit la canne à sucre, dont une variété s'élève à une grande hauteur. On y voit le dattier dans le voisinage du désert de Sahara, le palmier flabelliforme sur les côtes, l'acacia dont on recueille de la gomme, et le micocoulier. Beaucoup d'animaux utiles, comme le chameau, le cheval, le buffle, le mouton à grosse queue, le sanglier et plusieurs autres espèces de gibier se trouvent dans les pays qui avoisinent les côtes; mais les lions, les panthères, les hyènes, les chakals, les singes, les gazelles, se tiennent dans l'intérieur, et l'autruche préfère les déserts. La volaille s'y élève très bien et y abonde. Mais, à côté de ces riches produits, sont les sauterelles dévorantes, les moucherons incommodes, les punaises presque indestructibles, les crapauds hideux et dégoûtants et les serpents dangereux de neuf à douze pieds de longueur.

A partir des premières colonies des Phéniciens, des Grecs, des Romains, ce grand et riche pays, séparé de notre Europe par une mer de moins de deux cents lieues

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	défi à l'Europe, et annonce à l'Angleterre, à la Hollande, à l'Allemagne, à l'Espagne, au pape,
1690.	qu'il va les attaquer. D'après les conseils du terrible Louvois, les troupes de Louis XIV incendient le Palatinat pour empêcher les ennemis d'y subsister. Deux guerres de succession doivent remplir cette deuxième période du règne de Louis XIV; la succession au trône d'Angleterre et celle au trône d'Espagne; Catinat gagne la bataille de Staffarde en Italie, le maréchal de Luxembourg défait les alliés à Fleurus; la guerre est partout; en Italie, en Flandre, en Allemagne, en Irlande, où était passé Jacques II secondé par l'argent et les troupes de la France et où il perd la
1691.	bataille de la Boyne, puis l'an d'après, celle de Kilconnel. Les Turcs sont battus en Hongrie par les impériaux, commandés par le prince de Baden. Soliman III termine son court règne
Achmet II, 21e sultan des Turcs.	et sa vie; Achmet II lui succède. Cette grande guerre présente une alternative de succès et de revers: Luxembourg bat les alliés à Leuze en
1692.	Flandre; l'an d'après, les Français perdent la terrible bataille navale de la Hogue et quatorze vaisseaux de ligne, désastre immense pour la marine française. Pendant que Louis prend Namur en personne et que Luxembourg fait triompher ses armes à Steinkerque en Hainault, le duc de Savoie ravage le Dauphiné.
1693.	L'ordre royal militaire de Saint-Louis est institué; les Français occupent de nouveau le Palatinat; Luxembourg bat le prince d'Orange à Nerwinde; Catinat défait le duc de Savoie à Marsaille en Italie; les Hollandais prennent à la
1694.	France Pondichéri dans l'Inde; les Anglais bombardent Saint-Mâlo; le maréchal de Noailles opère en Espagne et se rend maître d'une partie de la Catalogne; les Anglais sont taillés en pièces en Bretagne, où ils avaient fait une descente, et bombardent Dieppe pour s'en venger; les Polonais battent les Turcs.
1695.	Marie Stuart qui, avec son mari, avait détrôné son père, Jacques II, descend dans la tombe. Le maréchal de Luxembourg, vainqueur de Fleurus, de Steinkerque et de Nerwinde, et qu'on appelait le tapissier de Notre-Dame à cause des nombreux drapeaux qu'il avait pris,

dispensons de citer n'ont à peu près enseigné que des tâtonnements, des conjectures ou des erreurs. En 1347, Cannian reconnut les valvules de quelques veines; en 1474, Paul Sarpi et Fabrice d'Aquapendente reconnurent ces valvules dans la plupart des veines du corps; mais ces découvertes isolées ne firent guère que mettre sur la voie de la découverte du grand système de la circulation du sang; en 1553, Michel Servet publia la découverte qu'il avait faite de la petite circulation (celle du sang dans les poumons); après lui Césalpin d'Arezzo, médecin du pape Clément VIII, publia un traité qui approcha encore davantage de la vérité.

Ce fut en 1619 que Guillaume Hervey, né à Folkstone, dans le comté de Kent en Angleterre, expliqua, par des démonstrations inattaquables, la route que suit le sang dans toutes les parties du corps pour y entretenir la vie. Cette grande découverte qui suscita contre son auteur une foule d'envieux et de détracteurs, fit beaucoup de bruit dans le monde civilisé, et resta cependant attribuée au savant médecin anglais.

Malgré les progrès de la science, il paraît qu'il existe encore beaucoup d'incertitude, sur la force d'impulsion du cœur; sur la cause qui porte le sang jusqu'aux capillaires; sur la part que prennent les artères à cette impulsion; sur le temps nécessaire à la course circulatoire que les uns réduisent à deux minutes, d'autres à cinq, et que d'autres étendent jusqu'à vingt-quatre heures.

Mais la médecine, comme les autres sciences, est en pleine marche de progrès, et tout porte à

d'une navigation facile et sur laquelle les bateaux à vapeur font un service régulier; ce beau pays, disons-nous, fut, pendant sept à huit siècles, jusqu'à l'invasion des Sarrasins, le séjour d'une civilisation presque aussi avancée que celle de la Grèce et de l'Italie. Pendant cette période, les plus belles moissons de la terre, après celles d'Egypte, couvraient tous les ans les plaines qui s'étendent de l'Atlas à la Méditerranée, et servaient à nourrir Rome et Constantinople. Des villes innombrables s'élevaient partout sur cette longue bande de l'Afrique septentrionale que le christianisme avait conquise tout entière, et qui était si peuplée que 500 évêques africains se trouvèrent à un concile de Carthage, de cette Carthage qui, relevée de ses ruines, comptait alors 600 mille habitants. On peut porter à 50 ou 60 millions le nombre des habitants que contenait alors cette superficie de 60 mille lieues carrées; à peine aujourd'hui pourrait-on y en compter 10 millions.

Dans le moyen âge ce pays était encore passablement florissant sous les Arabes qui avaient les royaumes de Fez, de Téluan, de Trémécen, de Garbo, de Constantine, etc. Les républiques de Venise, d'Amalfi, de Gênes, de Pise, de Florence s'enrichissaient de leurs relations commerciales avec les côtes de l'Afrique. Tout cela n'existe plus depuis un peu plus de trois siècles. Quelques milliers d'aventuriers féroces et destructeurs promenèrent la terreur et l'extermination sur cette belle contrée que les auteurs latins appelaient le bijou de l'univers (*speciositas totius terræ floren-*

DATES.	FAITS.
17e siècle ap J.-C.	aux ennemis, meurt sans avoir été jamais vaincu.
Mustapha II, 22e sultan des Turcs.	Le fameux visir Kiuperli ou Kouprouli, tué en 1691 en Hongrie, semblait avoir emporté avec lui les destins prospères de l'empiré ottoman ; l'indolent Achmet II, à qui tout avait mal réussi, meurt et a pour successeur Mustapha II, fils de Mahomet IV. Un acte du parlement d'Angleterre favorise la liberté de la presse. Louvois, qui avait employé les trésors de la France pour l'organisation des armées, pour créer des ports et des arsenaux de marine, et subvenir aux frais de la guerre, Louvois, qui avait établi l'impôt appelé capitation, meurt cette année.
1696.	Un sage s'élevait à la cour de France; c'était le duc de Bourgogne, digne élève du vertueux Fénélon; cette année il épouse, par contrat, Marie-Adelaïde de Savoie, mariage dont naquit Louis XV.
	Le czar Pierre, surnommé le Grand, fait sortir les Moscovites ou Russes de l'obscurité où les tenaient leurs deserts et leur ignorance ; il prend sur les Turcs la ville d'Azof et commence l'exécution de son projet favori de faire atteindre son empire aux deux mers.
1697. *Charles XII, roi de Suède.*	Charles XI, roi de Suède, termine un règne de 37 ans, pendant lequel il avait été tantôt battu tantôt vainqueur dans ses guerres contre les Danois, et laisse la couronne à son fils. Charles XII, qui commença, comme Alexandre-le-Grand, le règne le plus aventureux des temps modernes. Une paix se conclut à Riswick, près de la Haye en Hollande, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande et l'Allemagne : Louis XIV, salué par ses peuples du nom de Grand, recouvre l'Alsace et Pondichéri ; il reconnaît Guillaume III, roi d'Angleterre ; les Stuarts sont abandonnés à eux-mêmes. Le vaillant prince Eugène de Savoie, tant dédaigné par Louis XIV, envers lequel il usa par suite de si terribles représailles, le prince Eugène, disons-nous, remporte sur les Turcs la victoire éclatante de Zenta en Hongrie.
1698.	Le czar Pierre, génie d'une trempe forte, âpre et tenace, voyage *incognito* en Hollande et en Angleterre, où il se fait charpentier pour apprendre à construire et faire construire des navires.
1699.	Un traité se conclut à Carlowitz en Hongrie,

croire que ces importantes questions seront bientôt résolues.

GAZETTES. — JOURNAUX POLITIQUES. — JOURNAUX LITTÉRAIRES.

Les journaux, que nous avons vus devenir une puissance, ne datent pas de plus de deux siècles, et leur importance politique ne commença guère qu'à la révolution de 1789, encore leur voix passablement importune, pour le pouvoir, fut-elle tout-à-fait comprimée pendant les seize années du consulat et de l'empire ; parce que l'homme qui voulait tout faire par lui-même aimait qu'on obéît, mais trouvait fort inconvenant qu'on se permît de donner des conseils et de censurer.

On assure que les gazettes furent établies à la Chine de temps immémorial : la gazette de l'empire imprimée par ordre de la cour y paraît tous les jours.

Vers le commencement du 17e siècle, l'Italie était en quelque sorte encore le centre des négociations politiques de l'Europe : quelque despotique que fût le gouvernement républicain de Venise, on jouissait cependant, dans cet état, d'un *franc parler* plus étendu sur les affaires politiques des divers pays de l'Europe, que dans les autres contrées de cette partie du monde On publiait donc à Venise, une fois par semaine, une feuille qui contenait des récits et des réflexions sur ce qui se passait de plus remarquable, dans l'Europe et surtout en Italie ; cette feuille se distribuait au public pour une petite pièce équivalant à deux liards de notre monnaie, laquelle, s'appelant *gazetta*, donna son nom à la feuille qu'elle servait à payer.

tis), et établirent sur les côtes ces repaires dont les pirates désolaient la mer intérieure et les pays de la chrétienté qui les avoisinent. Grâce à la valeur française, la piraterie a cessé; seulement encore le Bédouin au corps maigre, au teint basané, robuste et agile comme le vent du désert, attaque les caravanes et les habitations de la colonie française ; ce sont des Arabes vagabonds et des descendants des anciens Bérébères. Ces Bédouins qui cependant exercent l'hospitalité comme les anciens patriarches, habitent sous des tentes et mènent une vie nomade. Ceux qui habitent les villes sont les Maures.

Descendants des anciens Sarrasins, les premiers conquérants du pays au moyen âge, ces Maures sont grands, bien faits et vigoureux, montrant de beaux traits, des yeux perçants, des dents régulières et blanches comme l'ivoire, la barbe et les cheveux noirs et épais. Le Maure fataliste ne rit presque jamais. Sérieux et se donnant l'air d'être profondément absorbé, il ne donne presque jamais aucun signe de vie intellectuelle, et trouve sa plus grande délectation à se baigner, à prendre son café et à écouter des contes.

Les Juifs sont dispersés en tous lieux, dans les états barbaresques où ils font le commerce extérieur. Quoique chargés du mépris des Maures qui les vexent à outrance, ce sont eux qui frappent les monnaies et fabriquent tous les genres de parure ; rien ne se fait, pour ainsi dire, que par eux. Le Maure indolent et ignorant leur afferme ses biens et choisit parmi eux ses employés, ses interprètes et ses secrétaires.

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	entre l'empereur d'Allemagne et le sultan des Turcs qui cède au premier la Transylvanie : les Polonais et les Vénitiens, qui avaeint participé à cette négociation, obtiennent, les premiers la ville forte de Kamieniec, les seconds la Morée· l'empire ottoman penche fortement vers son déclin.
1700.	Les rois de Pologne et de Danemark, ainsi que le czar Pierre, croient pouvoir attaquer le roi imberbe qui venait de monter sur le trône de Suède; ce jeune prince court assiéger Copenhague et force les Danois à la paix ; puis passe en Livonie et bat les Russes à Narva.
	Charles II, roi d'Espagne, dernier prince de la branche aînée d'Autriche, se voyant mourir sans postérité, appelle par testament à la couronne d'Espagne le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV ; lequel, sous le nom de Philippe V, monte sur ce trône si vigoureusement disputé peu après, ce qui amène cette fameuse guerre de la succession d'Espagne funeste à la France, pour laquelle la monarchie transpyrénéenne ne fut jamais une compensation de ses pertes et du malaise qu'elle en éprouva; depuis le plus grand capitaine des temps vit aussi commencer par la succession subreptice de la monarchie espagnole la série des revers qui l'envoyèrent finir ses projets gigantesques sur le rocher de Sainte-Hélène.
	Ici finit le dix-septième siècle ; arrêtons-nous un instant sur la dernière partie de cette grande période.
	La féodalité avait à peine laissé quelques vestiges à peu près impuissants : une nouvelle organisation militaire et des victoires qui, quoique stériles pour les peuples, flattent toujours leur vanité, avaient rendu la monarchie absolue dans la France alors le plus puissant état de l'Occident; en Angleterre le pouvoir royal était moins indépendant; mais les fameuses franchises britanniques s'absorbaient en grande partie, comme elles l'ont presque toujours fait depuis, dans la double aristocratie de la noblesse et de l'opulence; l'Espagne, qui commençait à descendre au rang de seconde puissance, avait une constitution mi-partie absolutiste et mi-partie oligarchique, par suite des priviléges qu'avaient conservés les grands des divers royaumes dont s'é-

Il y eut des nouvellistes bien avant qu'il y eut des *papiers nouvelles;* Théophraste et Démosthènes nous apprennent que les oisifs d'Athènes étaient presque toujours en quête de nouvelles sur les places publiques : *quid novi,* qu'y a-t-il de nouveau? se demandait-on à Rome, quand on se rencontrait sur le *forum.* Au rapport de Jules César, les Gaulois, nos ancêtres, étaient extrêmement avides de nouvelles, et questionnaient tous les étrangers qui passaient par leurs cantons.

Le moyen employé à Venise pour satisfaire la curiosité publique ne tarda pas à être imité dans les autres grandes cités de l'Europe, surtout à Paris.

Le médecin Renaudot, grand nouvelliste, avait soin pour amuser ses malades, de se munir d'une bonne provision de nouvelles qu'il se procurait, comme il pouvait; aussi devint-il beaucoup plus à la mode que ses confrères ; mais, persuadé que les gens qui se portaient bien aimeraient autant apprendre les nouvelles que les malades, il pensa qu'il trouverait un gain considérable en distribuant, chaque semaine, des feuilles volantes qui contiendraient les événements les plus importants des diverses parties de l'Europe, à mesure qu'ils se manifesteraient. Ces feuilles qui s'appelèrent *Gazettes,* d'après le nom qu'elles avaient en Italie, parurent en France pour la première fois, en 1631, il y a aujourd'hui 204 ans. En 1632, Louis XIII donna à Renaudot un privilége que Louis XIV confirma à lui et à sa famille, pour publier la gazette de France qui jusqu'en 1792 forma une collection de 162 volumes.

Ce furent des pirates turcs qui, sous la conduite de Hourouc (le fameux Barberousse) et de Hariadan, son frère, détruisirent, au 16e siècle, les restes de la civilisation africaine; ayant fondé l'état indépendant d'Alger, en 1518, ils établirent ou commencèrent la piraterie à laquelle se livrèrent aussi les Maures pour se venger sur les Espagnols de leur expulsion de la péninsule ibérique.

Les états actuels de cette côte de Barbarie que nous venons d'esquisser sont, en commençant par l'est,

TRIPOLI.

La régence de Tripoli, le plus faible des états barbaresques pour la population, ne renferme guère que 650 mille habitants, dont 25 mille dans la ville qui est l'ancienne *Œa.* Cette contrée répond à la Tripolitane et à une partie de la Cyrénaïque des anciens. On y trouve encore les villes de Derne (ancienne *Darnis*) et de Ben-Ghazi qui a un assez beau port. Dans le voisinage du pays de Tripoli sont 1° L'oasis d'Audjelah, résidence d'un bey dépendant de Tripoli, et l'état de Fezzan, ayant pour capitale Mourzouck, ville commerçante.

TUNIS.

L'état de Tunis, à l'ouest de celui de Tripoli et s'étendant jusqu'à celui d'Alger, nourrit environ un million 800 mille habitants dont 120 mille environ dans la ville qui se compose de 12 mille maisons, à très peu de distance du lieu où fut Carthage et à 150

DATES.	FAITS.
17e siècle ap. J.-C.	tait formée cette monarchie; mais roi et grands tremblaient devant le pouvoir redoutable de l'inquisition; l'empire d'Allemagne se soutenait sous le vieil édifice de sa constitution et dans la grande nationalité germanique, où chaque électeur, chaque petit prince, chaque ville anséatique ou impériale se contentait de la position que le temps et le respect pour le droit acquis lui avaient faite; et l'empereur, chef de la maison d'Autriche, fort par ses états héréditaires, dominait sur tout cela tantôt d'accord, tantôt en guerre avec les princes du saint empire; assez heureux d'être délivré de la terreur de l'invasion turque; l'Italie est toujours sans nationalité unie; Louis XIV y avait fait sentir sa suprématie et y avait même été proclamé roi de Sicile par les peuples révoltés. Les papes perdent beaucoup de leur autorité temporelle, mais conservent leurs états comme souverains; la maison de Savoie s'agrandit sous Victor-Amédée II; les Vénitiens, maîtres de la Morée, sont encore un peuple puissant; le Portugal, qui avait vu en 1668 l'Espagne reconnaître son indépendance, se maintient avec dignité sous les princes de la maison de Bragance; la couronne de Danemark était devenue héréditaire et absolue, en 1660, d'élective qu'elle avait été. La nation suédoise, qui jouissait d un peu plus d'indépendance, commençait à étonner l'Europe sous Charles XII; la Russie naissait sous le génie, le compas et l'équerre du czar Pierre Ier, qui alors jetait les fondements de Saint-Pétersbourg dans les marais de la Néva, où la perte de deux cent mille ouvriers, qui y périrent, ne rebuta pas ce prince un des plus obstinés qui furent jamais. La Pologne était un grand état, mais dévoré par l'anarchie turbulente de ses gentilshommes armés du terrible *liberum veto*, qui, jeté dans la diète, bouleversait souvent cette monarchie élective. Les peuples de l'Orient se traînaient sous le double joug de leurs monarques absolus et de leurs habitudes routinières; la Chine sous les Tartares avait changé de dynastie sans changer de forme dans son gouvernement, ni de manière d'être dans sa fixité stationnaire; cette résistance inflexible à toute innovation avait amené dans ce pays, comme dans le Japon, la persécution contre le christianisme qui avait

Le *Journal de Paris*, qui s'établit après la *Gazette de France*, fut le premier ouvrage périodique qui parut tous les jours.

On ferait une longue histoire, si l'on voulait donner une notice détaillée sur les innombrables journaux qui, sous divers noms, ont paru depuis la révolution et paraissent encore aujourd'hui en plus grand nombre que jamais; nous n'avons nullement l'intention de nous imposer cette tâche.

Le *Journal des Savants* fut la première feuille littéraire qui parut. Ce fut le 5 janvier 1665 que le premier numéro en fut publié, sous nom d'un sieur Hédouville; mais c'était véritablement un conseiller au parlement nommé de Sallo qui le rédigeait pour annoncer au public instruit tous les ouvrages nouveaux qui paraissaient. On sait combien est irascible la susceptibilité d'auteur; aussi, quelque mesurée que fût la critique du journal, la multitude des ennemis que s'était faits le rédacteur, par ses jugements sur les ouvrages, fit interrompre la publication de sa feuille, et, à la sollicitation du nonce du pape, le privilége fut retiré à Sallo pour avoir parlé peu respectueusement de l'inquisition. Ce privilége fut donné à un abbé Gallois, puis à un sieur Laroque, et le *Journal des Savants* se soutint sans interruption jusqu'en 1792. Après divers essais pour le restaurer, depuis la révolution, il fut rétabli en 1824, par ordonnance de roi Louis XVIII et s'est toujours soutenu depuis.

Le *Journal des Savants* en France trouva incontinent des imitateurs dans les autres pays de l'Europe; dès la même année 1665 la Société royale de Londres publia les lieues d'Alger. Au sud de Tunis se trouvent les deux états de Tozer, appelé aussi *Beled-Uldjerid*, que les Européens prononcent Biledulgérid, et celui de Gadamès ou Gadume, avec des capitales qui portent les mêmes noms. La régence de Tunis (l'ancienne *Tenes*), gouvernée par un bey, repond à la Byzacène et à la Zeugitane des anciens; dans cette dernière était la république de Carthage.

PROVINCE FRANÇAISE D'ALGER.

Cette possession française dans l'Afrique septentrionale, dont le point le plus rapproché de la métropole n'est qu'à 130 lieues de Toulon, présente une étendue presque égale à la moitié de la France, et était, ainsi que nous l'avons dit, le centre de la piraterie barbaresque établie par Barberousse au commencement du 16e siècle. Une milice d'aventuriers qui de toutes les provinces de l'empire ottoman arrivaient continuellement à Alger, et qui n'admettaient jamais un habitant de la ville ou du pays, élisait le dey chargé de gouverner cette bizarre composition politique. Les provinces d'Oran, qui portaient aussi le nom de Trémecen, de Titteri et de Constantine, sous la dépendance d'Alger, étaient gouvernées par des beys qui, à l'instar du dey, étaient investis d'une autorité absolue dont on ne leur demandait jamais compte, pourvu que le tribut à payer au souverain d'Alger lui arrivât ponctuellement. La conquête et la prise de possession par les Français, qui y ont établi un gouvernement plus régulier, a donc été favorable aux habitants d'Alger et surtout

DATES.	FAITS.
17ᵉ siècle ap. J.-C.	déjà fait de notables progrès dans ces deux grandes régions. Presque toute l'Amérique méridionale était sous la domination de l'Espagne et du Portugal; les frères moraves avaient fondé dans l'Amérique septentrionale des établissements qui furent le principe du grand empire appelé aujourd'hui *Etats-Unis* d'Amérique; les Français y possédaient le Canada qui promettait d'être un pays florissant; les Hollandais, qui avaient en grande partie ruiné le commerce des Portugais dans les Indes orientales, y étaient devenus puissants, et les Anglais marchaient après eux. Tel était le monde politique à la fin du 17ᵉ siècle et au commencement du 18ᵉ. Esquissons un peu le monde intellectuel.

Dès le 14ᵉ siècle Montaigne avait prononcé son fameux *que sais-je?* Descartes, en se replaçant à la première entrée des connaissances humaines pour soumettre tout le savoir de l'intelligence au creuset de l'examen analytique, avait jeté le gant à tous les préjugés de la philosophie routinière; Pascal, par ses attaques contre les jésuites et la profondeur de ses pensées, avait donné l'éveil à de graves méditations sur les questions religieuses; Bayle avait érigé le scepticisme en doctrine: le résultat de tout cela fut un ressassement tantôt grave et profond, tantôt moqueur et léger de toutes les idées jusqu'alors admises et respectées; et l'école philosophique du 18ᵉ siècle fut fondée; d'abord cachée et timide sous Louis XIV, devenu vieux et gouverné par madame de Maintenon et son confesseur, cette école se montra hardie, agissante et presque intolérante, quand le pouvoir semblait encourager l'audace de la pensée par le relâchement de ses mœurs; nous n'allons pas plus loin pour la philosophie, que nous laissons au début de son grand œuvre, pour la retrouver plus tard presque enrôlée sous la bannière des Spinosa et des Hobbes.

Les lettres prennent un essor vigoureux dans la seconde moitié du 17ᵉ siècle; un volume suffirait à peine pour enregistrer les noms des littérateurs anglais, espagnols, italiens et français surtout: ces derniers fixent leur belle langue qui, large, nombreuse et arrondie dans ses périodes sous la plume de Bossuet, s'est resserrée depuis dans les débats politiques, pour mieux

Transactions philosophiques; puis à Leipsik en Allemagne parut le fameux journal latin intitule *Acta eruditorum*, journal véritablement européen, écrit pour le monde savant qui se formait alors, sous l'unité scientifique, dans tout l'occident. Bayle, une des notabilités littéraires de l'époque, fit paraître en 1687 un ouvrage périodique sous le titre de *Nouvelles de la république des lettres;* dès 1672 avait paru le *Mercure galant* qui prit, depuis, le titre de *Mercure de France*, et qui, interrompu depuis par la revolution, reparut en 1823 sous le nom de *Mercure du 19e siecle.*

Fréron, que son courage à attaquer Voltaire illustra plus encore que ses talents, commença à publier en 1754 son *Année littéraire* qui, continuée par lui jusqu'en 1776, le fut par d'autres jusqu'en 1790 et forma une collection de 290 volumes in-12.

Depuis la restauration des sciences et des lettres comprimées plutôt qu'anéanties, par la tourmente révolutionnaire, un grand nombre de nouveaux ouvrages périodiques ont été fondés : chaque science a maintenant son journal spécial, et la médecine seule en a plusieurs, sous différents noms; la mode elle-même a son journal léger comme elle; la *Revue encyclopédique*, la *Revue britannique*, la *Revue de Paris*, la *Revue des deux mondes*, jouissent d'une réputation méritée. Tous ces recueils périodiques ne sont pas exclusivement consacrés à la science; il y en a pour les gens du monde, pour les gens d'affaires et de salon qui n'ayant que peu d'instants dérobés aux occupations de leurs places, à leurs plaisirs de la soirée et à leur som-

aux juifs, quoique des dilapidations coupables y aient échappé à la vigilance des gouverneurs français qui s'y sont succédés.

La ville d'Alger, bâtie en amphithéâtre, au fond d'une rade, a une population que l'on porte à 80 mille ames, dont 15 mille juifs. 5 à 6 mille Français sont déjà établis à Alger ou aux environs depuis la conquête. Tout ce que nous avons dit des produits du sol de la Barbarie en général s'applique au pays qui environne Alger. Il jouit, assure-t-on, d'un climat superbe et d'un sol fertile, où croissent naturellement presque toutes les plantes tropicales. L'agriculture, ajoute-t-on, y fait tous les jours des essais heureux pour divers genres de culture, et la protection que le gouvernement français paraît vouloir donner à cette colonie naissante, si toutefois la colonisation a lieu, promet de la voir s'accroître et prospérer de plus en plus.

EMPIRE DE MAROC.

L'état de Maroc, borné à l'ouest par le pays d'Alger, ayant au nord la Méditerranée, à l'ouest l'Océan Atlantique et au sud le Sahara, renferme, sur une superficie de 46 mille lieues carrées, une population que des géographes portent à 15 millions, d'autres seulement à 6 millions d'habitants, et correspond à l'ancienne Mauritanie Tingitane; il contient les états suivants : le royaume de Fez, dans la partie septentrionale; celui de Maroc au centre; celui de Sus ou Sous au midi, et enfin celui de Tafilet dans la partie orientale. Tout ce vaste pays est traversé par le mont Atlas.

DATES.	FAITS.
17[e] siècle ap. J.-C.	servir encore la pensée. Les arts prirent en France un vol aussi élevé que les lettres sous les pinceaux des Lesueur, des Lebrun, des Lemoine, ainsi que sous les ciseaux des Puget et des Girardon. Tournefort et Jussieu faisaient naître ou agrandissaient la botanique ; Descartes et Pascal élargissaient la carrière difficile des sciences exactes ; Cassini devenait le père de l'astronomie moderne ; Lulli et Rameau donnaient, l'un de la douceur, l'autre de la majesté à la musique française. On avait beaucoup fait aussi pour les améliorations comme pour les embellissements ; car, vers le milieu de ce siècle Paris, qui ne comptait pas 400 mille habitants, avait à peine dix édifices dignes de la capitale d'un grand peuple; les rues boueuses et mal entretenues n'étaient ni sûres ni éclairées pendant la nuit ; aussi, comme dit Boileau, les voleurs s'emparaient de la ville dès la brune. Colbert fit en grande partie disparaître ces inconvénients ; cependant une immense différence, pour les avantages de la vie, séparait encore le temps de la splendeur de Louis XIV de notre époque : le pain dans les temps de mauvaises récoltes valait jusqu'à un franc la livre, ce qui était le double de la journée d'un manœuvre ; les grands étaient magnifiquement logés et dans l'abondance, mais l'homme du peuple était encore entassé dans de mesquines maisons et avait à peine le strict nécessaire; les routes étaient peu praticables, les moyens de transport lents et coûteux, et les communications difficiles.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME LEÇON.

APERÇU DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Le dix-huitième siècle, le plus remarquable de la chaîne des temps par les efforts et les tâtonnements de l'esprit humain, nous offre de graves événements et d'immenses transmutations dans la position sociale des Occidentaux : d'abord la guerre, presque gigantesque, de la succession d'Espagne ; les coups qui frappent la France et Louis XIV dans sa puissance et sa famille; ensuite sa mort; la régence du duc d'Or-

meil n'ont jamais le loisir de suivre un ouvrage de quelque profondeur et de quelque portée, et trouvent plus commode de lire un article de quelques pages, en style souvent romantique, qui, par sa nouveauté, nous dirions presque par son étrangeté, leur présente quelque chose de neuf, de piquant, de pittoresque, quelquefois même de monstrueux : les dames aussi, pour la plupart, lisent ces productions légères avec un intérêt que la diversité soutient; mais ayons le courage de le dire, l'instruction sérieuse et solide qui ne peut se bien nourrir que de lectures suivies et méditées, l'instruction, disons-nous, s'agrandit peu de cette suite de lectures décousues, éparses, hétérogènes qui promènent le lecteur ou la lectrice tantôt sur une particularité ou un fait bien noir, bien horrible du moyen âge, tantôt sur une des scènes du nouveau monde, tantôt dans un camp de Tartares ou d'Albanais, tantôt sous les brumes de l'Écosse ou de la Scandinavie, etc. Tout cela peut être fort attrayant, mais tout cela blase le goût, rend les esprits paresseux, difficiles, dédaigneux pour toute espèce de travail d'attention, et pourtant, déclarons le aussi bien vite, l'étude des sciences présente aujourd'hui un genre d'attrait qu'elle n'offrait pas jadis; c'est l'attrait du style qui tempère l'aridité du précepte ou de la démonstration par sa phrase claire, nette, précise et gracieuse, par sa marche vive, rapide et entraînante; et maintenant un livre de médecine, un traité de physique ou d'agriculture offrent à la lecture autant d'agrément qu'un dicours de réception académique.

C'est dans l'empire de Maroc que, plus encore que dans aucun pays de la terre, le despotisme est absolu, brutal, capricieux, féroce et sanguinaire. Le souverain, maître de la vie et de la mort de ses sujets, n'a besoin, assure-t-on, que de bourreaux qui le suivent partout pour exercer sa terrible justice. Un grand nombre de rivières qui descendent du mont Atlas, répandent une prodigieuse fertilité dans les plaines et les vallées.

Les principales villes sont :

Maroc ou Marocco ou Maruskash, dans une belle plaine plantée de palmiers, près de la rivière de Tensift, à huit lieues du pied de l'Atlas, bâtie en 1052 par les Almoravides, renfermant près de 100,000 habitants avant la cruelle peste de 1799, qui y enlevait 3 mille personnes par jour, et réduisit à 30 mille ames la population de cette capitale.

Fez, ville riche et commerçante, dont la population s'élève à 70 mille ames. Elle eut une grande réputation littéraire parmi les Arabes, et renfermait des palais et des mosquées magnifiques, avec 200 caravansérails.

Méquinez dans une plaine dont la salubrité est si renommée que l'empereur actuel l'a choisie pour sa résidence.

Tanger (l'ancienne *Tingis*), sur le détroit de Gibraltar, résidence de plusieurs consuls européens; Larache (jadis *Lixus*) : Slaa ou Salé, sur l'Océan altantique, autrefois repaire de redoutables pirates.

Mogador, sur l'Océan, la principale place de commerce du pays; Tarrodant, capitale du royaume de Sus, et Gourland, la ville la plus importante du royaume de Tafilet.

léans, ses désastres financiers et ses scandales; l'affermissement de la maison de Bourbon sur le trône d'Espagne; la civilisation de la Russie; les révolutions de l'empire persan; la continuation du déclin de la puissance des sultans; l'effervescence des disputes théologiques en France; l'avénement de Stanislas Leszczynski au trône de Pologne, ensuite les revers de ce prince; la guerre de la France contre l'empereur Charles VI; les conquêtes de Thamasp-Koulikan dans l'Asie; l'extinction de la race masculine d'Autriche, remplacée par suite par la maison de Lorraine; l'avénement de Frédéric II au trône de Prusse; la guerre pour la succession à l'empire d'Allemagne; la ligue contre Marie-Thérèse; Louis XV à la tête de ses armées; la mort de Charles VII après ses malheureux efforts pour se maintenir dans la dignité impériale, à laquelle est élevée la maison de Lorraine; les succès de Louis XV à Fontenoy et de Frédéric II à Friedberg; les vicissitudes du prince Edouard Stuart en Ecosse; les victoires des Français, sous le maréchal de Saxe, suivies de la paix d'Aix-la-Chapelle; la nouvelle guerre de la France contre l'Angleterre et le roi de Prusse, dans les intérêts de l'Autriche; les désastres des Français à Rosbach et sur mer; les révolutions de palais en Russie et le règne de Catherine II; la paix de Londres par laquelle la France perd le Canada; la paix de Hubertsbourg entre la Prusse et l'Autriche; les voyages fameux du capitaine Cook; la publication de l'Encyclopédie; le mariage du dauphin, depuis Louis XVI, avec Marie-Antoinette de Lorraine; le premier partage de la Pologne; la suppression des jésuites par le pape Clément XIV; la mort de Louis XV et l'avénement de Louis XVI au trône de France. L'insurrection des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale; les secours que la France leur accorde, et la guerre qu'elle entreprend pour l'indépendance de cette nationalité naissante du nouvel hémisphère, nationalité que la métropole est forcée de reconnaître; le ministère de Calonne et l'accroissement du désordre des finances en France; la mort de l'illustre Marie-Thérèse et l'avénement de Joseph II à la dignité impériale; le commencement, ensuite la péripétie du plus grand drame qui ait

SOEURS DE LA CHARITÉ OU SOEURS GRISES (INSTITUTION DES).

Ceux qui accusent le catholicisme d'être stationnaire et lui font un tort de cette fixité qui est la volonté de son divin auteur, comme la condition de son existence, devraient cependant reconnaître que cette religion de vie qui a créé la civilisation des occidentaux, a bien aussi ses progrès, progrès immensément efficaces pour le soulagement de l'humanité et l'application du précepte : «aimez votre prochain » comme vous-mêmes.» A Dieu ne plaise que nous nous répétions ici en rappelant l'éducation des barbares du nord faite par le catholicisme, l'abolition de la pluralité des femmes, celle de l'esclavage, la renaissance des lettres ; toutes améliorations évidemment dues au christianisme qui, avant la réforme, était identiquement le catholicisme : mais nous devons signaler comme deux inventions sublimes les admirables institutions *des filles de la charité* ou *sœurs grises*, et celle des établissements pour les *enfants trouvés*. L'homme sacré qui conçut et exécuta ou fit exécuter l'idée de ces heureuses innovations de la charité chrétienne, né de parents obscurs, pâtre dans son enfance, fut cet illustre Vincent de Paul, ce héros de la bienfaisance et de la plus tendre commisération pour les misères humaines. Il répandit, sans avoir rien en propre à lui, pour plus de 20 millions d'aumônes pendant sa vie de 85 ans, toute pleine de bonnes œuvres. Ce vénérable prêtre qui avait été captif à Tunis, sous trois maîtres différents, dont il convertit le der-

Nous allons continuer de parcourir rapidement cette Afrique, encore si peu connue dans son intérieur, en commençant par la Sénégambie.

LA SÉNÉGAMBIE.

Au sud du désert de Sahara, s'étend la Sénégambie, entre le Sénégal et la Gambie, deux fleuves qui se jettent dans l'Océan Atlantique. Ce pays, ayant la Nigritie à l'est, la Guinée au sud et l'Océan à l'ouest, présente une superficie d'environ 60,000 lieues carrées, avec de vastes déserts de sable dans l'intérieur, mais des parties très fertiles sur les rives des fleuves où une végétation admirable se développe en blé et dans les fruits exquis que produisent le cocotier, le citronnier, l'oranger, la vigne, etc., et dans les vastes forêts où croissent l'arbre à gomme, le palmier, le baobab, arbre à proportions gigantesques, qui le rendent le plus grand des végétaux ; mais si ces arbres y charment la vue et le goût du voyageur, celui-ci a à subir les terribles inconvénients de chaleurs insupportables, d'un air insalubre, des crocodiles et de reptiles dangereux.

La Sénégambie, qui renferme un grand nombre de petits royaumes, est habitée par plusieurs peuples de race nègre, dont les principaux sont les Soulahs, les Mandingues, les Yolofs et les Féloups, qui, avec les Européens établis dans ce pays, forment une population d'environ 3 millions d'individus.

Les Français y ont les établissements suivants : les forts Saint-Louis et de Podor sur le Sénégal,

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C. *ou siècle des révolutions morales et politiques.*	existé parmi les hommes; la première coalition contre la France; l'assassinat de Gustave III, roi de Suède; les revers et les succès de la guerre de l'indépendance; les massacres de Paris; la proclamation de la république en France; le procès, puis la mort du vertueux monarque, qui avait provoqué la réforme des abus, puis celle de l'infortunée Marie-Antoinette; le règne de la terreur; les révolutions de la Pologne et le partage définitif de ce pays; la guerre de la Vendée et ses phases diverses; la fin de la fameuse convention et le gouvernement du directoire; les campagnes de l'Italie qui montrent Bonaparte à l'Europe étonnée; la fin de la première coalition; extension des principes de la révolution française en divers pays, expédition des Français en Egypte; seconde coalition contre la France; retour de Bonaparte; la chute du gouvernement directorial; le gouvernement consulaire; la bataille de Marengo; le renouvellement de la guerre en Allemagne : tels sont les principaux faits d'un siècle dont l'histoire politique et intellectuelle, traitée en grand, demanderait peut-être encore plus que les douze volumes du bel ouvrage de M. Lacretelle jeune.
	Il est plus difficile d'abréger que de développer, et nous arrivons à une tâche plus pénible que jamais.
1701.	L'empire, l'Angleterre, la Hollande et le duc de Savoie s'unissent contre la France et l'Espagne; Frédéric III, électeur de Brandebourg, se couronne lui-même à Kœnigsberg, et prend le titre du roi de Prusse.
1702. *Anne, 29e monarque en Angleterre.*	Guillaume III, roi d'Angleterre, termine sa vie et son règne de 15 ans; Anne Stuart, sœur de sa femme et épouse de Georges de Danemarck, lui succède : le duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, qui unissait la valeur d'un soldat aux mœurs d'une femme, fait plier les impériaux a Luzara en Italie; Villars les bat près de Huningue; l'intrépide roi de Suède Charles XII défait, près de Cracovie, Auguste, roi de Pologne, qu'il jure de détrôner.
1703. *Achmet III, 23e sultan des Turcs.*	Le sultan des Turcs Mustapha II, prince d'un caractère irascible et adonné à la mollesse sur la fin de son règne, est déposé, et a pour successeur Achmet III, son frère. Villars, par son beau maintien et sa bravoure, était l'idole des

nier avec lequel il se sauva, qui depuis obtint la délivrance d'un galérien chargé d'une nombreuse famille, dans la misère, en recevant à sa place des fers qu'il porta réellement et dont il eut les pieds enflés le reste de sa vie; cet excellent et saint prêtre, disons-nous, était le directeur de Louise de Marillac, riche veuve d'un secrétaire des commandements de la reine Anne d'Autriche; il s'associa cette femme pieuse et fonda avec elle une communauté de filles pour le soulagement des malades, à la tête desquelles elle se mit : les revenus de Louise de Marillac étaient employés à acheter des maisons pour des établissements et à fonder de nouvelles communautés. Ses *sœurs grises* se répandaient dans les diverses paroisses de Paris, aux Invalides, dans les prisons, partout où il y avait des êtres humains souffrants à soulager et à consoler. Bientôt les grandes villes de France, puis de l'Italie, puis de l'Allemagne, puis de la Pologne, etc., demandèrent des filles de la charité qui se répandirent jusqu'en Amerique : et bientôt il y en eut partout, et Dieu merci, il y en a encore; ce sont là les véritables héroïnes de la charité dont Napoléon se plut à décorer quelques unes de la croix de la légion d'honneur. Ainsi que nous l'avons déjà dit, saint Vincent de Paul fonda aussi des établissements pour les enfants trouvés auxquels, dit l'abbé Ladvocat, par un discours de six lignes, il procura 40 mille livres de rentes; et c'est à partir de lui que ces innocentes créatures, fruits involontaires de la licence toujours croissante des mœurs, furent recueillies et élevées. Avant saint Vin-

les comptoirs d'Albréda et de Joal sur la Gambie, le fort de Galam dans l'intérieur et l'île de Gorée, à peu de distance du Cap Vert.

Les Anglais y ont Bathurst, le fort James et plusieurs comptoirs sur la Gambie. Ensuite viennent, sur la rivière de Rio-Grande, au sud de la Gambie, plusieurs comptoirs portugais dont Cacheo est le chef-lieu, puis l'établissement anglais de Sierra-Leone.

GUINÉE.

La Guinée, qui prend au sud de la Sénégambie et s'étend le long des côtes de l'Océan jusqu'au Congo, présente successivement quatre côtes qui sont 1° La côte des Graines, ainsi nommée du poivre qu'on y recueille en abondance; 2° la côte d'Ivoire, parce qu'on y fait un certain trafic de dents d'éléphants, dont quelques unes pèsent jusqu'à 200 livres; 3° la côte d'Or, ainsi appelée parce qu'autrefois on en tirait de la poudre d'or dont le commerce est presque tombé aujourd'hui : 4° la côte des Esclaves, où se faisait ouvertement, et se fait encore clandestinement, dit-on, ce honteux commerce d'homme noirs, où l'on voyait l'avide Européen acheter au souverain ses sujets, au père ses enfants, au fils quelquefois son père, ses frères, ses sœurs pour quelques barriques d'eau-de-vie; et tous ces infortunés entassés dans le fond de cale des vaisseaux, allaient peupler les colonies européennes des deux Amériques. L'accord de toutes les nations civilisées prohibe cet infâme trafic qui n'est cependant pas encore tout-à-fait anéanti. Le principal état de cette côte est

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	soldats, qui l'avaient proclamé maréchal de France sur le champ de bataille ; il gagne la bataille de Hochstedt sur les alliés qui sont aussi battus à Spire et auxquels le duc de Bourgogne prend Brisac.
1704.	L'importante forteresse de Gibraltar tombe au pouvoir des Anglais, qui l'ont encore : Hochstedt, théâtre de la victoire de Villars l'an d'auparavant, voit le trop fameux désastre que font éprouver à nos armées le duc de Marlborough et le prince Eugène de Savoie ; ce qui amène la perte de toute la Bavière. Charles XII fait élire roi de Pologne Stanislas Leszczynski,
1705.	futur beau-père de Louis XV; le duc de Vendôme gagne en Italie l'importante bataille de Cassano.
Joseph Ier, 48e empereur d'Allemagne.	L'empereur Léopold meurt et a pour successeur Joseph, son fils aîné, lequel cède ses droits sur l'Espagne à son frère, Charles d'Autriche ; celui-ci va débarquer à Lisbonne avec des troupes anglaises et hollandaises ; l'impétueux Charles XII continuait sa carrière aventureuse et remportait sur les Russes les victoires de Mittau et de Warsovie.
1706.	Le malheur semblait attaché à toutes les actions où se trouvait engagé le duc de Bavière, auquel son alliance avec la France avait déjà fait perdre tous ses états : la bataille de Ramillies en Flandre, où il se trouvait et où Villeroi est battu par Marlborough, enlève les Pays-Bas à la France, qui voit les ennemis courir jusqu'aux portes de Paris, et la bataille de Turin, gagnée par le prince Eugène, fait évacuer l'Italie; pendant que l'archiduc Charles est proclamé roi d'Espagne à Madrid.
1707.	Les Français remportent en Espagne la grande victoire d'Almanza sur les Anglais et les Portugais ; le duc de Savoie entreprend, puis lève le siége de Toulon ; la reine Anne opère l'union de l'Angleterre et de l'Ecosse. Aureng-Zeb, empereur de l'Indostan, surnommé Grand-Mogol, meurt âgé de plus de 100 ans, et a pour successeur son fils Schah-Alem.
1708.	Les alliés, vainqueurs à Oudenarde en Flandre, s'emparent de la ville de Lille qui, vaillamment défendue par le maréchal de Boufflers, ne peut résister au prince Eugène et à Marlborough réunis; pendant que les Anglais prennent Port-Mahon

cent de Paul on vendait, le croirait-on? ces pauvres enfants pour vingt sols chacun à Paris, dans la rue Saint-Landri; on les donnait aussi aux femmes malades qui s'en servaient pour se faire sucer le lait corrompu qui altérait leur santé.

Il faut convenir que, d'après ce qui précède, nous valons bien nos ancêtres en fait de bienfaisance à cet égard, et qu'une vente publique d'enfants exciterait aujourd'hui notre indignation au plus haut degré.

MAGNÉTISME ANIMAL. — MESMÉRISME.

En faisant l'histoire abrégée du moyen âge, nous avons signalé les erreurs, les maladies, les préjugés de la raison humaine; depuis lors nous n'avons guère enregistré que ses progrès; pourtant le dernier siècle a eu ses préoccupations, ses déceptions, et elles ont été grandes, graves en matière de croyance; mais le scepticisme et l'incrédulité ont aussi leurs superstitions: les esprits forts ne sont pas toujours en garde contre le charlatanisme, et le fameux baquet de Mesmer eut ses vrais croyants dans les hommes de toutes les classes et de toutes les opinions; des adeptes d'une philosophie qui enseignait à ne croire à rien crurent à une science occulte apportée par un thaumathurge d'outre Rhin. Nous avons rendu ailleurs justice à la grande nation allemande, en vantant ses progrès dans l'émancipation intellectuelle, mais nous serons encore justes en disant que l'Allemagne est aussi la terre classique des visionnaires, des thaumaturges, des rêveurs qui ont infecté la médecine de recettes

le Dahomey, qui a pour capitale la ville d'Abomey située à 28 lieues dans l'intérieur.

Plus au sud est le royaume de Bénin dont la capitale, sur le Rio-Formoso, ou la Belle-Rivière, porte le même nom, et dont le roi peut, dit-on, mettre jusqu'à 100 mille hommes sur pied; ensuite, encore au sud, le royaume d'Ouary, avec une capitale aussi du même nom, sur le golfe de Bénin, au sud duquel sont les peuples appelés les Calbongas et les Biafres.

Le sol de la Guinée, sablonneux sur les bords de la mer et riche dans l'intérieur est propre à diverses espèces de cultures, poduisant du riz, du millet, du maïs, de la cassave, des ignames, des bananes, la canne à sucre, le cocotier, l'indigotier, etc., mais infesté d'animaux féroces et d'une prodigieuse variété de serpents. Quoique sous l'équateur, les habitants de la Guinée n'éprouvent qu'une chaleur modérée. Ces peuples sauvages, hideux, voleurs, emportés, vindicatifs, quelquefois anthropophages, sont polygames et professent le fétichisme pour religion.

CONGO OU GUINÉE MÉRIDIONALE.

Dans tous les pays qui nous restent à parcourir, nous n'avons plus à comparer l'état présent à l'état ancien; mais si notre tâche devient plus facile, nous craignons que notre travail n'offre pas autant d'attraits au lecteur en lui décrivant des contrées qui n'eurent rien de commun avec l'ancien monde. Cependant, si l'espace de notre colonne le permettait, nous aimerions à nous

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	dans l'île de Minorque, et que Charles XII, roi de Suède, chasse les Russes de la Pologne ; pour
1709.	éprouver ensuite la grande perte de Pultava, où le cours de ses succès est arrêté ; Auguste de Saxe rentre en Pologne ; Stanislas Leszczynski se retire dans le duché de Deux-Ponts ; un hiver affreux désole l'Europe et amène la famine ; Marlborough reste maître du champ de bataille à Malplaquet, où les alliés perdent 30 mille et les Français 10 mille hommes ; Villars y est blessé.
1710.	Tant de pertes abaissent la fierté du grand monarque qui offre aux alliés de les aider à ôter la couronne d'Espagne à son petit-fils : la dureté des Hollandais ne laisse à Louis humilié que le courage du désespoir. Cependant la guerre se poursuit avec de singulières vicissitudes ; les alliés prennent Douai ; Philippe V, à la suite de défaites près d'Almenar et de Saragosse, est obligé de quitter Madrid, où il rentre peu de temps après, puis bat les impériaux à Villaviciosa ; la guerre se poursuit aussi dans le nord, où le czar Pierre prend aux Suédois une partie des places de la Finlande et de la Livonie. Le duc d'Anjou, qui fut depuis Louis XV, était né le 15 février de cette année.
Philippe V, 6e roi de toute l'Espagne.	
1711.	Louis XIV voit commencer par la mort du dauphin, son fils, cette série de pertes dans sa famille, qui le laissent dans son palais désert, avec un seul enfant de cinq ans. Le czar Pierre investi par les Turcs, est sauvé par sa femme Catherine, dont la destinée fut si extraodinaire ; Duguay-Trouin, chef d'une escadre française, cause, sur les côtes du Brésil, une perte de plus de 25 millions aux Portugais. L'empereur Joseph meurt et son frère, Charles VI, est investi de la dignité impériale.
Charles VI, 49e empereur d'Allemagne.	
1712.	Un congrès s'ouvre à Utrecht pour la pacification de l'Europe. Le duc de Bourgogne et le duc de Bretagne, l'aîné de ses fils, meurent l'un après l'autre. Le maréchal de Villars bat les alliés à Dénain en Flandre, et sauve la France.
1713.	La paix se fait à Utrecht entre la France et les alliés, l'empereur excepté ; il y est stipulé que la France et l'Espagne ne seront jamais réunies ; les impériaux sont forcés d'évacuer l'Espagne ; l'empereur Charles VI assure à Marie-Thérèse, sa fille aînée, la possession de tous ses états ;

bizarres, de formules mystérieuses, pour guérir les possédés du démon. C'est de là que viennent déborder en France une foule de systèmes plus ou moins absurdes: en France où l'on s'était passionné pour les miracles du diacre Pâris, où l'on avait cru aux cures faites par les *appelants*, aux guérisons opérées dans l'abbaye de Port-Royal; où l'on se partageait en *piccinistes* et en *gluckistes*, c'est à dire en admirateurs exclusifs et intolérants des deux musiciens Piccini et Gluck,

En 1774, le religieux Joseph Gassner opérait, dans la capitale de l'Autriche, des cures miraculeuses sur les démoniaques, attribuant à la puissance ou possession du diable, toutes les maladies qui se manifestent par des spasmes ou des convulsions.

Antoine Mesmer, né en 1734 à Mersbourg en Souabe, soutint dès l'an 1760 une thèse où il établissait que les corps célestes, en vertu de la force qui produit leurs attractions mutuelles, exercent sur les corps animés et sur le système nerveux surtout une influence produite par l'intermédiaire d'un fluide qui remplit tout l'univers et pénètre tous les corps: c'étaient à peu près les rêveries renouvelées de quelques disciples de l'école d'Alexandrie, de Paracelse, d'Albert-le-Grand, etc. A cette théorie Mesmer joignit la puissance des aimants auxquels on attribuait une vertu particulière pour la guérison des maladies. Il soutenait que le fluide subtil qui pénètre les corps est le même que l'électricité et, que comme il s'accumule dans le corps humain, il lui était possible de magnétiser tout ce qu'il touchait

étendre sur ces régions nouvelles dont plusieurs ont une physionomie toute spéciale qui n'est pas sans agrément.

Le Congo ou Guinée méridionale longe l'Océan au sud de la Guinée propre, et renferme les royaumes de

Loango, ayant pour capitale Bouali, dans une position riante, près de la côte, avec une population de 15 mille individus.

Congo propre dont la capitale San-Salvador, ou Banza, située sur une montagne escarpée, à 50 lieues de la mer, renferme, dit-on, 40 mille habitants.

Angola, avec une capitale pelée Saint-Paul de Loanda, sur la côte, chef-lieu des établissements portugais en Afrique, fondée en 1578, avec une population de 7 mille ames, et résidence du gouverneur portugais et d'un évêque.

Benguela, dont la capitale Saint-Philippe de Benguela est située sur la baie de la Vache, et le centre du commerce des Portugais dans ces contrées et le lieu d'exil des criminels de cette nation.

L'ensemble des deux Guinées renferme une population que l'on évalue à près de 8 millions d'habitants, presque tous idolâtres; car ceux que les missionnaires portugais ont convertis ont fait un mélange bizarre du christianisme avec leurs superstitions.

Le climat, le sol et les productions du Congo sont à peu près tels que nous les avons décrits pour la Guinée; dans ces forêts où la nature fait éclore et épanouir les fleurs les plus admirables par l'éclat de leurs couleurs et sur ces plaines sablonneuses qui s'étendent comme de vastes

18e siècle ap. J.-C. héréditaires à défaut d'héritiers mâles.

1714. Un traité se conclut à Rastadt entre la France et l'empereur qui y gagne le Milanais, la Sardaigne, le royaume de Naples et les Pays-Bas espagnols; le duc de Berry, troisième fils de Louis XIV, meurt; Anne, reine d'Angleterre, descend aussi dans la tombe; Georges-Louis, électeur de Hanovre, appelé par les Anglais, occupe le trône britannique. Le prétendant, Jacques Stuart, descend en Ecosse où, après diverses vicissitudes, son parti voit ses espérances s'anéantir presque totalement.

Georges Ier, 30e roi d'Angleterre depuis la conquête.

1715. Les Turcs enlèvent la Morée aux Vénitiens; le 1er septembre descend dans la tombe, après un règne de soixante-douze ans trois mois et dix-huit jours, Louis XIV qui, malgré ses faiblesses, fut le plus grand monarque de son siècle; tout le brillant cortége qui l'avait entouré dans sa gloire avait disparu avant lui.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME LEÇON.

Louis XV, 66e roi de France.

Le duc d'Anjou, arrière-petit-fils de Louis XIV, monte sur le trône à l'âge de cinq ans; le parlement, devenu plus hardi ou plus indépendant, casse le testament de Louis XIV et défère la tutelle au duc d'Orléans. La dette de la France s'élevait à près de trois milliards, et le peuple était souffrant.

1716. Charles XII, roi de Suède, après des aventures bizarres chez les Turcs, où il avait trouvé un asile après la bataille de Pultava, entre en Norwége avec une armée de 20 mille hommes et y est tué peu après. Le prince Eugène de Savoie gagne sur les Turcs la mémorable bataille de Peterswaradin; le trop fameux Law fait adopter son système de banque générale si désastreux pour la France.

1717. Le prince Eugène, qui avait tué plus de 30 mille Turcs ainsi que le grand visir, gagne la bataille de Belgrade, où les Ottomans laissent plus de 20 mille morts.

1718. La bulle *Unigenitus* occasione des troubles. Le régent, avec des qualités assez brillantes, se livrait aux idées nouvelles dont le scepticisme était la base; douter de tout c'est tout appuyer sur un *peut-être* incertain avec la chance duquel on

d'une certaine manière : il prétendait même pouvoir produire chez les malades, par sa seule volonté, les effets que détermine l'aimant artificiel. Mesmer écrivit en 1775 aux principales académies de l'Europe pour leur développer les principes et leur donner connaissance de ses cures magnétiques. L'académie de Berlin fut la seule qui lui répondit et l'opinion de ce corps savant n'était nullement favorable au système magnétique. La même année, convaincu de supercherie, dans la guérison ou prétendue guérison d'une jeune fille, appelée mademoiselle *Paradis*, atteinte d'amaurose avec des convulsions dans l'organe de la vue, il reçut, assure-t-on, l'ordre de quitter Vienne en Autriche, dans les vingt-quatre heures.

En 1778, Mesmer, venu à Paris, y trouva les savants peu disposés en sa faveur, et Louis XVI lui-même, qui regardait les effets du magnétisme chez les malades comme le résulat de l'imagination, assez fortement prévenu contre le système magnétique. Cependant il entreprit quelques cures, tout en évitant et récusant même les savants comme témoins de ses opérations, et se refusant tout net aux moyens d'investigation qu'on voulait employer pour soumettre son système à un examen qui devrait en faire ressortir la fausseté ou l'efficacité; mais il trouva, pour son système, un fauteur et un appui dans Deslon, membre de la faculté de médecine et médecin du comte d'Artois, depuis Charles X; ce Deslon se lia avec lui d'une amitié assez étroite. A cette même époque, Mesmer publia une démonstration

bandes des côtes à l'intérieur, marche le lourd éléphant, courent les gazelles légères, les antilopes, les girafes au long cou, les rhinocéros, s'attroupent les singes, rampent d'innombrables serpents parmi lesquels l'énorme boa qu'on prendrait pour un arbre couché.

LA NIGRITIE.

La Nigritie, appelée aussi Soudan, occupe tout le nord de l'Afrique centrale, vaste région dont les limites sont incertaines comme celles des grands déserts, laquelle a servi de tombeau à plusieurs voyageurs intrépides qui se sont enfoncés dans ces contrées inhospitalières, et renferme un grand nombre de royaumes à peine connus par leurs noms et dont les principaux sont

Le Bambarra, arrosé par le Niger, ayant pour capitale Ségo, avec environ 30 mille habitants; le Tombouctou ou Tombut, assez fertile en riz, blé de Guinée, figues, dattes, ananas, dont le souverain qui exerce un pouvoir absolu porte le titre de sultan ou *voullo*. La capitale qui porte le même nom, située sur le Niger, n'a jamais été, dit-on, visitée par aucun Européen, et est cependant aussi grande que Lisbonne, si l'on en croit un matelot américain qui y fut conduit comme esclave; le Bournou ou Borno, dont la capitale détruite il y a à peu près 30 ans par les Fellathas, renfermait, assure-t-on, au moins 200 mille habitants.

CAFRERIE.

Occupant la partie la plus mé-

DATES	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	se tranquillise sur tous les excès; de là cette licence effroyable de mœurs qui, descendue des hauts rangs, se glissa dans les masses et y produisit ce qu'on sait; l'abject cardinal Dubois hideux de débauches, Dubois, fils d'un apothicaire de Brives-la-Gaillarde, gouverne à la fois et les plaisirs dissolus du prince et les affaires de l'état; ses relations avec une prostituée lui font découvrir la conjuration de Cellamare, ambassadeur d'Espagne pour enlever le duc d'Orléans; une quadruple alliance est conclue à Londres entre la France, l'empire, l'Angleterre et la Hollande, tandis que la paix se fait à Passarowitz en Servie, entre les Turcs et l'empereur d'Allemagne de concert avec les Vénitiens.
1719.	L'établissement d'un Bourbon en Espagne, lequel avait coûté tant d'argent et d'hommes à la France, n'empêche point la guerre d'éclater entre les deux puissances que séparaient les Pyrénées; le maréchal de Berwick enlève plusieurs places aux Espagnols et les Français entrent en Catalogne.
1720.	Law, qui avait fait croire que du papier pouvait créer une opulence durable, Law, qui voyait nos ancêtres échanger, avec un incroyable empressement, leur or pour ses billets mensongers, est nommé contrôleur général; ses billets commencent à trouver des incrédules, puis se discréditent et restent enfin sans valeur; un effroyable bouleversement s'opère dans les fortunes; le riche devient pauvre, le pauvre devient riche, et le grand alchimiste de cette refonte financière s'enfuit chargé de malédictions; le parlement est exilé à Pontoise pour avoir rejeté la bulle *Unigenitus*, la peste dévore la population de Marseille.
1721.	La paix est signée à Madrid entre l'Espagne et l'Angleterre; un autre traité conclu à Nystad en Finlande, entre la Russie et la Suède, rétablit la paix dans le Nord; le czar Pierre prend le titre d'empereur, auquel consentent les puissances européennes.
1722.	Louis XV atteint sa majorité; l'infâme Du-
1723.	bois va porter au tribunal de la justice divine le poids de ses crimes; le duc d'Orléans lui succède comme premier ministre et le suit, l'an d'après, dans la tombe.
1724.	Philippe V, roi d'Espagne, abdique en faveur

du magnétisme animal qu'il prétendait être tout différent du *magnétisme minéral* ou *aimant.* Bien que les contradictions et les contre-sens de Mesmer en physique ne pussent éclairer les personnes de la plus haute distinction, comme les Parisiens avaient besoin de distraction, le magnétisme animal occupait les esprits; mais la faculté de médecine ayant vivement réprimandé Deslon pour s'être déclaré partisan et appui de Mesmer, celui-ci fut sur le point de quitter Paris, en 1780, rebuté qu'il était par son peu de succès. Cependant les esprits continuaient à s'échauffer pour le magnétisme; on entre en négociation pour faire rester Mesmer, on assure même que la reine le lui fit conseiller. Ce qui paraît sûr, c'est que le ministre de Bréteuil promit au magnétiseur une pension annuelle de 40 mille francs, s'il voulait rester et former des élèves; puis quarante personnes offrant de payer chacune cent louis pour apprendre à magnétiser, se réunirent pour fixer définitivement Mesmer à Paris, afin qu'il leur apprît à magnétiser, promettant toutes d'observer le plus profond silence sur ses opérations. Ces adeptes, devenus plus nombreux, formèrent une espèce de congrégation qui s'appela *ordre de l'harmonie,* et se donna des statuts selon les rites de la franc-maçonnerie.

Mesmer alors établit son fameux baquet qui consistait en une grande cuve remplie d'eau sulfureuse, surmontée d'un couvercle et traversée par des branches de fer recourbées, qui servaient de conducteur au fluide magnétique animal. A l'extré-

ridionale du centre de l'Afrique, la Cafrerie est presque totalement inconnue, et est habitée par un grand nombre de peuples de formes extérieures comme de mœurs différentes. La dénomination de Cafres signifie infidèles. Ceux qui sont en général désignés sous ce nom sont noirs, grands, robustes, de mœurs simples. Quoique n'ayant point de prêtres, ils révèrent, dit-on, un être suprême et croient à une autre vie. Presque nus, ils s'oignent le corps, et sont armés de boucliers et d'espèces de lances appelées *zagaies.* Ils vivent de lait et des produits de leur chasse, s'enivrent avec une liqueur qu'ils savent faire avec du blé, et habitent sous des toits hémisphériques, formés de branchages et recouverts en torchis.

Après les Cafres, la nation la plus considérable de cette grande contrée est celle des Hottentots qui, habitant des villages appelés kraals, composés de huttes de huit pieds de diamètre, naturellement très laids, cherchent à se rendre encore plus hideux et plus dégoûtants en se couvrant le corps d'une composition de beurre et de suie, qui répand autour d'eux une odeur infecte. Ils ont le travail en horreur et regardent comme un souverain bonheur la stupide inaction dans laquelle ils restent tant que le sentiment du besoin ne les en fait pas sortir. On ne remarque en eux d'autres signes de religion que les invocations qu'ils adressent à la lune plutôt qu'au soleil qu'ils regardent comme un être malfaisant à cause des chaleurs qu'ils éprouvent.

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	de don Louis, son fils aîné, âgé de seize ans, puis, sept mois après, remonte sur ce trône d'où la mort venait d'enlever le jeune roi.
1725.	Il se conclut un traité à Hanovre, en vertu duquel Georges Ier, roi d'Angleterre, s'unit à la France et à la Prusse contre l'Espagne et l'empereur d'Allemagne pour la conservation de la paix en Europe; Pierre le Grand, qui venait de faire la guerre en Perse, termine sa mémorable et utile carrière ; Catherine qui, née de parents pauvres, d'abord veuve d'un bas-officier, puis prisonnière, puis au service de Menzykow, avait plu au monarque russe dont elle était devenue l'épouse ; Catherine, disons-nous, est proclamée impératrice par le sénat ; Stanislas Leszczynski, roi de Pologne, beau-père de Louis XV, détrôné, vient demeurer à Menars et à Chambord, près de Blois.
1726.	Le jeune roi de France déclare qu'il veut régner par lui-même et supprime pour toujours la charge et le titre de premier ministre.
1727. *Georges II, 31e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	Georges Ier, roi d'Angleterre, laisse en mourant le trône à son fils Georges II : cette famille de Brunswick, qui règne encore en Angleterre, descendait des Stuarts par Sophie, petite-fille de Jacques Ier, épouse d'Ernest de Brunswick. Catherine Ire, impératrice de Russie, finit aussi son règne et sa vie, et laisse le grand empire russe à Pierre II, fils d'Alexis Petrowicz qui, fils de Pierre Ier, avait été privé du trône et de la vie par ce dur autocrate des Russes. Le grand Newton meurt à 85 ans et est enterré dans la sépulture des monarques anglais; des troubles agitent l'empire persan où Thamasp-Kouli-Kan se place sur le trône, aidé de Nadir-Kouli, son général, dont il prend le nom par reconnaissance,
1728.	Le navigateur anglais Bering, ayant cherché dans les mers du nord un passage pour les Indes orientales, révèle au monde savant que l'Asie est séparée de l'Amérique par le détroit auquel la postérité a conservé son nom.
1729.	Sous le gouvernement prudent et parcimonieux du vieux prêtre Fleury, la France se reposait dans le sein de la paix et n'était troublée que par les disputes des jansénites et des molinistes, et par les réclamations des parlements; mais le scepticisme et le sensualisme couvaient

mité de chacune de ces branches pendait un cerceau que les malades attachaient à une partie quelconque de leur corps. Assis en cercle autour de ce baquet, les malades posaient leurs pieds sur un coussin de paille; quelquefois ils formaient une chaîne en se tenant mutuellement par le pouce et l'index. Pour frapper davantage l'imagination, une musique douce se faisait entendre; une lumière ménagée à dessein frappait la vue, et tout cela séduisait les sens des personnes dont l'appareil du baquet avait déja monté l'imagination, et que certains attouchements mettaient ensuite dans un état difficile à décrire.

Les effets merveilleux qu'éprouvaient réellement, à ce qu'il paraît, les magnétisés firent de l'éclat dans la haute société qui accourait en foule aux baquets de Mesmer et de Deslon; ce dernier s'était séparé du magnétiseur allemand et était devenu son rival; les femmes surtout ne pouvaient résister aux charmes ou aux *extases* du *magnétisme animal.*

Un tel engouement dut exciter l'attention des sociétés savantes, et surtout de la société royale de médecine et de l'académie des sciences. En 1784, des commissions prises dans ces corps et desquelles étaient Franklin, Bailly, Lavoisier, Darcet, Guillotin, Jussieu, etc., examinèrent les causes des phénomènes magnétiques, et émirent l'opinion que ces phénomènes avaient pour cause l'imagination, l'esprit d'imitation et la préoccupation, causes auxquelles il fallait joindre la manière dont les magnétiseurs touchaient, frottaient et pressaient les parties sensibles; enfin la conclusion des

GOUVERNEMENT DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Dès l'an 1650, les Hollandais fondèrent la colonie du Cap qui appartient aux Anglais depuis 1795. Le territoire de cette colonie s'étend vers le nord dans l'intérieur jusqu'à près de 200 lieues, et, malgré ce grand espace, ne renferme pas au-delà de 130 mille habitants, dont 50 mille esclaves. Le sol, qui y est très fertile, est propre à la vigne et donne l'excellent vin connu sous le nom de Constance, réputé pour le meilleur qu'il y ait au monde, et ainsi nommé d'un canton qui n'est qu'à une très petite distance de la ville du Cap.

La ville du Cap, la seule de toute l'Afrique qui ait une population européenne, appelée par les Anglais *Cap town*, est agréablement située à l'entrée de la baie de la Table, est régulièrement bâtie et renferme 15 à 16 mille habitants, dont 5 mille blancs et 10 mille noirs.

MONOMOTAPA.

Le Monomotapa s'étend le long de la côte sud de l'Afrique, sur le canal de Mozambique, et est borné au nord par le fleuve Zambèze et au sud par un autre fleuve appelé Macquinis et à l'ouest par des déserts inconnus. Ce pays, bien arrosé et qu'on dit riche en mines d'or et d'argent, fertile en riz, millet, fruits, cannes à sucre, contient de grandes forêts peuplées de beaucoup de gibier, de bêtes féroces et d'éléphants, et renferme les royaumes d'Inhambane, de Sabia, de Botonga

DATES.	FAITS.
18e siecle ap. J.-C.	dans les esprits de quelques penseurs ardents et avides d'innovations.
1730. *Mahmoud ou Mahomet V, 24e sultan des Turcs.*	Par la mort de Pierre II, empereur de Russie, Anne Iwanowna, nièce de Pierre-le-Grand, lui succède et tient d'une main ferme les rênes de cet empire. Une sédition qui éclate à Constantinople force Achmet III, si souvent battu par le prince Eugène de Savoie, à céder le trône à son neveu, Mahmoud ou Mahomet V.
1731.	Par l'extinction de la maison de Farnèse qui régnait à Parme, ce duché dont l'empereur Charles VI s'était emparé passe, après quelques débats, à don Carlos, infant d'Espagne.
1732.	Des contestations s'élèvent en France entre le parlement de Paris et le monarque ou ses conseillers; défense est faite à ce corps de s'occuper de discipline ecclésiastique : il proteste, deux de ses membres sont enfermés à Vincennes; le parlement mandé à Versailles est exilé, ensuite rappelé : alors avaient lieu les convulsions sur le tombeau du diacre Pâris dans le cimetière de Saint-Médard. Les révolutions continuent à bouleverser la Perse où Schah-Thamasp est déposé, et son fils, Schah-Abbas, encore au berceau, placé sur le trône.
1733	Auguste II, roi de Pologne meurt, et cet événement renouvelle la guerre dans une partie de l'Europe; Stanislas est élu de nouveau roi de Pologne, puis poursuivi par les Russes qui font aussi roi Auguste III, fils du monarque décédé; Louis XV, qui avait épousé la fille de Stanislas, veut soutenir son beau-père et déclare la guerre à l'empereur d'Allemagne, protecteur d'Auguste III; la guerre se porte en Italie où les Français, sous Villars, envahissent le Milanais, et les Espagnols le royaume de Naples, contre l'empereur.
1734.	Des préliminaires de paix signés à Vienne en Autriche, amènent la fin de la guerre; Stanislas, qui abdique en faveur d'Auguste, est mis, en échange, en possession de la Toscane et de la Lorraine.
1735.	Thamasp-Kouli-Kan soumet la Géorgie et l'Arménie, et se place sur le trône de Perse, après avoir fait crever les yeux au jeune Abbas III. Des savants vont, par ordre de Louis XV, les uns en Laponie sous le cercle polaire, les autres au

commissaires qui prononcèrent que le magnétisme animal n'est qu'une chimère, et que les cures magnétiques, effets de l'imagination, sont toujours suspectes et peuvent être dangereuses; cette conclusion, disons-nous, frappa d'un anéantissement presque complet la doctrine de Mesmer qui, après avoir été en vogue, passa tout à coup de mode, ainsi que tout passe dans notre bienheureux pays de France. Alors comme le docteur d'outre-Rhin avait à peu près ce qu'il avait désiré, puisqu'il emporta 340 mille francs que lui avaient donnés ses souscripteurs ou plutôt ses dupes, il prit un nom supposé, alla d'abord vivre en Angleterre, puis revint en Allemagne, où il publia une nouvelle exposition de sa doctrine qui ne fit aucune sensation, puis, en 1815, mourut oublié dans sa ville natale, après avoir un certain temps occupé toute l'Europe.

La doctrine de Mesmer est-elle morte avec lui? Non, pas tout-à-fait, elle eut et a encore ses sectateurs, qui, modifiant le système et la méthode, les ont perpétués jusqu'à nos jours; de grands personnages s'en emparèrent: au lieu d'établir des baquets, ils rassemblèrent leurs malades sous de vieux arbres garnis d'un feuillage épais, et là ils leur procurèrent des crises dont l'étonnant résultat était une exaltation extraordinaire des facultés de l'ame, qui leur donnait une connaissance exacte de l'état intérieur des corps de chacun d'eux et de celui des autres. Mesmer lui-même n'avait pas connu cet état de *clairvoyance*. Le docteur Ostertag, de Strasbourg, produisait un somnambulisme en quel-

et de Sofala. Les deux villes principales qui s'y trouvent sont

Zambaoé, sur le Zambèze, résidence du souverain du Monomotapa, qui se donne ou auquel les voyageurs donnent le titre d'empereur.

Sofala ou Sophira, que les commentateurs de la Bible pretendent être cette antique Ophir où les flottes de Salomon allaient chercher l'or.

CÔTE DE MOZAMBIQUE.

En quittant le Monomotapa et en s'avançant le long de l'Océan indien, au nord-est, on trouve la côte de Mozambique, sur le détroit qui sépare l'île de Madagascar du continent d'Afrique et auquel elle donne son nom. Les Portugais qui dominent dans ce pays ainsi que dans le Monomotapa, n'ont véritablement que la côte en leur possession. Vers l'intérieur, à l'ouest, sont des pays et des peuples qui leur sont à peu près inconnus. La population de toute la contrée désignée sous le nom de Mozambique peut s'élever à 3 millions et demi d'habitants. Le sol, arrosé par un grand nombre de rivières venant des montagnes de l'Afrique centrale, est fertile en riz, et nourrit dans ses vastes forêts un très grand nombre d'éléphants dont le commerce tire un avantage important par l'ivoire qu'ils fournissent.

La capitale de tout le pays porte le même nom. Située dans une île qui s'appelle aussi de même, à peu de distance du continent, elle a un des meilleurs ports de l'Océan indien, lequel port est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux qui y relâchent en allant

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	Pérou sous l'équateur pour déterminer la figure de la terre.
1736.	Il y avait deux ans que les maréchaux de Berwick et de Villars avaient cessé de vivre ; le prince Eugène de Savoie meurt à 72 ans.
1737.	L'empereur Charles VI n'ayant pu réconcilier les Turcs avec les Russes, fait aux premiers une guerre dont les événements sont balancés. Les Corses, révoltés contre les Génois, proclament roi un baron allemand, nommé Théodore de Neuhofft, lequel est forcé de se refugier à Amsterdam.
1738.	La guerre continue entre les Turcs et les impériaux, qui avancent et reculent tour à tour ; Thamasp-Kouli-Kan entre dans l'Indoustan, où il prend plusieurs places et trouve d'immenses richesses, pendant que son fils, Irza-Kouli-Mirza, occupe la Bucharie dans l'Asie centrale.
1739.	Une guerre éclate entre l'Espagne et l'Angleterre pour les intérêts de leur commerce réciproque en Amérique ; après des événements divers entre les Turcs d'une part et les impériaux et les Russes de l'autre, ces derniers gagnent la bataille de Chocim en Podolie, sur le Dniester, et occupent la Moldavie.
1740.	Par la mort du pape Clément XII, Benoît XIV occupe le siége pontifical ; Frédéric-Guillaume, deuxième roi de Prusse, descend aussi dans la tombe et a pour successeur Frédéric II, dit le Grand, qui éleva si haut la maison de Brandebourg. La mort frappe aussi l'empereur Charles VI, en qui s'éteint la race masculine de la maison d'Autriche. Cet événement réveille les ambitions ; la guerre va encore embraser l'Europe centrale. Marie-Thérèse commence par prendre possession des états héréditaires de son père : Charles-Albert, électeur de Bavière, Auguste III, roi de Pologne, et le roi d'Espagne, réclament l'empire : la guerre pour la succession d'Autriche commence ; le jeune roi de Prusse entre en Silésie.
	Anne Iwanowna, impératrice de Russie, cesse de vivre ; Jean de Brunswick, petit-fils de sa sœur, est proclamé empereur, sous le nom d'Iwan III.
1741.	La France et l'Espagne s'unissent à l'électeur de Bavière contre Marie-Thérèse.
	Le célèbre Anson, l'amiral anglais, double

que sorte merveilleux. Le chevalier Barberin professait et démontrait qu'au moyen d'une volonté bien décidée et même de prières, on donnait à l'eau une saveur désirée, et qu'on produisait, même à d'assez grandes distances, tous les effets du magnétisme animal. Mais voyez la bizarre contradiction de l'esprit en délire ! Dans une doctrine qui exigeait une foi robuste, on eut l'impiété de prétendre expliquer les miracles de Jésus-Christ par le *magnétisme animal* d'après la méthode de Barberin.

Dans ces derniers temps, le magnétisme animal occupe encore les esprits, et en 1826, une commission de l'académie royale de médecine, chargée de suivre de nouvelles expériences et de prononcer sur leur réalité, laissa la question à peu près indécise.

AÉROSTATS.

La providence qui a permis que l'homme pût se guider sur la surface des eaux, lesquelles semblaient être le domaine exclusif des poissons conformés pour vivre dans leur sein, a-t-elle réservé à l'homme dans les secrets du possible et de l'avenir la puissance de voyager dans les airs, dans toutes les directions qu'il lui conviendrait de choisir, comme font les oiseaux ? Le célèbre inventeur de la fantasmagorie, M. Robertson, qui nous chargea autrefois de l'éducation d'un de ses fils, a dressé un plan ingénieux accompagné de planches pour démontrer qu'un vaisseau aérien pourrait être dirigé dans le fluide qui enveloppe la terre, jusqu'à une certaine hauteur. Les fonds con-

dans l'Inde et dans la mer Rouge. On évalue à 30 mille habitants sa population mélangée de nègres, d'Arabes et d'Européens.

CÔTE DU ZANGUEBAR.

A mesure qu'on se rapproche de la mer Rouge, en venant des parties méridionales de l'Afrique, on retrouve quelque chose de la race et des mœurs des Arabes, une des nations les plus disséminées sur la surface de la terre; c'est en effet ce que les voyageurs remarquent sur la côte du Zanguebar.

Ce pays ou cette côte du Zanguebar, situé au nord-est du pays de Mozambique, renferme plusieurs petits royaumes dont les principaux sont, du sud-ouest au nord-est, ceux de Mongallou, de Quiloa, de Monbaza et de Mélinde, qui tous étaient tributaires des Portugais et se sont rendus indépendants, excepté ceux de Quiloa où se sont maintenus ces anciens dominateurs des côtes orientales de l'Afrique et de Monbaza où les Anglais ont formé un établissement, sans toutefois y dominer en maîtres.

Le Zanguebar, dont les plaines marécageuses et malsaines sont couvertes en grande parties de forêts peuplées d'éléphants, nourrit une population qu'on croit pouvoir évaluer à un million et demi d'habitants, la plupart Arabes, Mahométans, et le reste composé de nègres idolâtres.

CÔTE D'AJAN.

Au nord-est du Zanguebar, et toujours sur l'Océan indien, se présente comme dernier prolon-

DATES.	FAITS.
18e siecle ap. J.-C. 1742. *Charles VII, 50e empereur d'Allemagne.* 1743.	le cap Horn et s'élance dans les mers du Sud. Charles-Albert, électeur, élu à Francfort, est couronné empereur; et Marie-Thérèse, à laquelle le roi de Prusse, les électeurs de Bavière et de Saxe faisaient la guerre, mais qui était appuyée par l'Angleterre, se fait couronner reine de Hongrie. Le cardinal de Fleury qui, octogénaire, avait gagné la Lorraine à la France, meurt dans sa 90e année. La guerre de la succession ou de sept ans s'échauffe de plus en plus; les Anglais qui, unis aux Autrichiens, aux Hessois et aux Hollandais, voulaient couper les communications entre la France et la Bavière, livrent la bataille de Dettingen sur le Mein, et restent maîtres du terrain; les Français se retirent de la Bohême où ils avaient pénétré, et les Autrichiens occupent la Bavière.
	Louis XV, étant allé en Alsace où étaient entrés les Autrichiens, tombe dangereusement malade à Metz; les Français font éclater tant de douleur et ensuite tant d'allégresse après son rétablissement, que cette circonstance lui vaut le titre de *bien aimé*.
1745. *François Ier, de la maison de Lorraine, 51e empereur d'Allemagne.*	Charles VII meurt à Munich; son fils, Maximilien-Joseph, qui lui succède, renonce à ses prétentions à l'empire et promet sa voix au duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse, lequel règne sous le nom de François Ier, duc de Lorraine.
	Le 11 mai se livre la fameuse bataille de Fontenoy, où Louis XV était en personne ayant sous ses ordres le maréchal comte Maurice de Saxe, qui procure la victoire aux Français et fait éprouver aux alliés autrichiens, anglais et hollandais, une perte de plus de quinze mille hommes.
1746. *Ferdinand VI, 7e roi de toute l'Espagne.* 1747.	Le prince Edouard, héritier des droits et des prétentions des Stuarts, gagne en Ecosse la bataille de Falkirck et prend la ville d'Invernes; puis défait à Culloden il quitte l'Ecosse, passe en France et retourne en Italie. Philippe V meurt à Madrid, son fils, Ferdinand VI, lui succède; le maréchal de Saxe bat à Rocoux, près de Liége, les alliés commandés par le prince Charles de Lorraine; puis, l'an d'après, gagne encore la bataille de Lawfeld, à laquelle assistait Louis XV; les alliés abandonnent le Brabant hollandais; le maréchal de Lœwendall prend Berg-op-Zoom, une des plus fortes places de l'Europe.
1748.	Pour la première fois on voit une armée de

sidérables qu'exigerait un essai de cette importance ont jusqu'à présent empêché de le tenter.

L'homme est éminemment investigateur, il essaie de tout; il dut donc, dès les premiers temps de la civilisation, essayer à voler. Si l'histoire de Dédale et d'Icare, son fils, est une fable, elle prouve au moins que, dans les temps antiques, on pensa à la possibilité de voler, et que probablement on en chercha les moyens.

Dans les temps modernes et bien avant l'invention des aérostats, plusieurs essais pour s'élever en l'air furent couronnés de quelques succès. Vers la fin du 15e siècle, J.-B. Dante, mathématicien de Pérouse, parvint à faire des ailes artificielles si exactement proportionnées à la pesanteur de son corps, qu'il vola plusieurs fois sur le lac Trasimène.

Un jour ayant voulu donner ce spectacle à ses concitoyens, il s'éleva très haut et plana au-dessus de la place publique ; mais le fer qui soutenait une de ses ailes s'étant rompu, l'artiste infortuné tomba sur une église et se cassa la cuisse.

D'autres, depuis Dante, essayèrent soit un cabriolet volant, soit une autre machine pour s'élever dans les airs, et un artiste nommé Baqueville put, dans le siècle dernier, au moyen d'un appareil de son invention, s'élancer à Paris de la fenêtre de sa maison, au coin de la rue des Saints-Pères, et parvenir jusqu'au-dessus de la Seine où il tomba dans un bateau et se cassa aussi la cuisse.

Le plus renommé de ces voyageurs aériens sans le secours de l'aérostat ou ballon, a été l'horloger *Degen*, de Vienne en Au-

gement des côtes orientales de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge, la côte d'Ajan qui renferme trois états, savoir :

L'état ou la république de Brava qui, sous la protection des Portugais, avec une capitale du même nom, fait un commerce assez étendu d'étoffes d'or, d'argent et de soie.

Le royaume de Magadoxo, lequel, avec sa capitale du même nom, trafique avec les Arabes ; le royaume d'Adel ou de Zéilah, sur le détroit de Bab-el-Mandeb, dont la capitale est Zéilah, et qui entretient un commerce assez actif avec les Arabes. La côte d'Ajan, qui n'est jamais ou presque jamais rafraîchie par les pluies fécondantes, est un pays triste et aride, dont le produit consiste en or, en ivoire et en aromates, et où la religion mahométane est professée par la presque totalité des habitants dont le nombre est évalué à près d'un demi-million.

ARABIA. ARABIE.

Notre excursion sur le continent de l'Afrique nous ayant amené dans le voisinage de l'Arabie, nous allons conduire nos lecteurs dans cette région fameuse dans tous les temps, et chez ce peuple qui, à diverses époques et sous différents noms, a rempli l'ancien continent du renom que donnèrent à ses peuples leur esprit entreprenant et exalté, leurs mœurs toutes spéciales, leur goût pour les sciences, leurs conquêtes et le zèle fanatique qui leur fit imposer à une partie de l'Orient une religion imaginée et fondée par un de leurs compatriotes. En effet, il est parlé des

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	Russes, venant au secours des Autrichiens, se montrer dans l'Europe civilisée.
1749.	Une paix générale se conclut à Aix-la-Chapelle. La ville d'Herculanum est découverte sous les laves du Vésuve où elle était enfouie depuis plus de seize siècles.
1750	Les Français, qui étaient à Pondichéri dans l'Inde, remportent de grands avantages sur les Indiens et les Anglais.
	Nous sommes au milieu du 18e siècle ; signalons, en deux mots, le mouvement intellectuel de cette époque.
	La double école du scepticisme que Voltaire représentait dans sa polémique tantôt légère et moqueuse, tantôt âpre et emportée, et du sensualisme qui se résume dans Condillac ; cette double école, qui comptait des têtes couronnées parmi ses adeptes, cajolait les rois et les grands qu'elle voulait armer contre le catholicisme, premier point de mire de toutes ses attaques, pour abattre ensuite les rois, les grands et toutes les institutions de la vieille société : confondant, dans ses projets passionnés, et les abus qui étaient grands et nombreux sans doute, et les doctrines fondamentates de toute association politique ; cette école, sous l'inspiration de laquelle Montesquieu écrivait l'*Esprit des Lois*, théorie un peu matérialiste, brillante et parfois profonde, de la législation conçue d'après l'influence des climats ; Buffon publiait sa théorie de la terre ; d'Alembert, Diderot et autres entassaient dans l'Encyclopédie, au milieu d'une foule d'instructions utiles, polémique, philanthropie, irréligion, panthéisme et athéisme : cette double école donc ne laissait pas d'effrayer la royauté par ses progrès et son but sur leqnel les moins clairvoyants ne pouvaient se méprendre ; mais les frayeurs de Louis XV se calmaient auprès de ses maîtresses et surtout auprès de la trop séduisante mademoiselle Poisson, marquise de Pompadour qui, pendant vingt ans, gouverna monarque, ministres et nation ; le voluptueux successeur de Louis XIV laissait à l'avenir la solution de toutes ces questions soucieuses, en disant ou au moins en pensant : « la monarchie durera toujours bien autant que moi. » Et ce fut sur son vertueux successeur que vint se décharger cette effroyable solidarité.

triche, qui, placé entre deux espèces d'ailes qu'il faisait mouvoir avec deux poignées, s'éleva à une hauteur de 54 pieds, et vola dans toutes les directions. Depuis et à diverses époques, M. Degen a fait plusieurs expériences, tant dans le Prater qu'ailleurs, et vint à Paris en 1813; mais à la seconde expérience, son appareil ayant été rompu par la force du vent, le pauvre Dédale germanique tomba à terre, se fit beaucoup de mal, vit sa recette saisie par la police, fut accueilli par les risées impitoyables et les sarcasmes mordants du malin public de la capitale de la France, et s'en retourna mystifié dans sa patrie.

Ces diverses machines et d'autres encore n'avaient presque aucun rapport avec les ballons ou aérostats inventés en 1782 par MM. Etienne et Joseph Mongolfier, papetiers d'Annonay.

L'Anglais Cavendish avait découvert en 1766 la légèreté spécifique du gaz inflammable; le docteur Black, d'Edimbourg, jugea qu'une vessie qu'on remplirait de ce gaz devrait s'élever en l'air; mais la vessie se trouva trop lourde et le papier pas assez compact. L'Italien Cavallo fut plus heureux en remplissant d'air inflammable des bulles de savon qui s'élevèrent et allèrent se briser au plafond.

On a prétendu que ce fut en faisant chauffer une chemise que la vapeur qui y pénétra fit gonfler et enlever, que Mongolfier conçut l'idée du ballon aérostatique. Nous ignorons si ce fait est exact; mais ce qui est plus certain, c'est qu'en novembre 1782, Mongolfier aîné fit élever dans son jardin, à Avignon, jusqu'à

Arabes dès les premiers temps, et depuis les premiers temps, ils ont conservé en grande partie leurs mœurs antiques sans avoir jamais été ni soumis ni incorporés ou fondus avec d'autres peuples.

Dans plusieurs parties de la grande presqu'île qui, offrant une superficie de 120 mille lieues carrées (plus de cinq fois celle de la France), s'appelle encore aujourd'hui Arabie, le voyageur retrouvera (comme il y a près de quatre mille ans), la tribu nomade, la tente hospitalière, le chameau infatigable, le puits ou la fontaine du désert, le palmier solitaire; en voyant un cheïck qui conduit sa famille et ses nombreux troupeaux dans un meilleur pâturage, il croit voir Abraham quittant la terre d'Ur à la voix de Dieu pour aller dans la terre de Chanaan, ou Jacob errant avec ses douze fils dans les environs de Dothaïm, ou Moïse guidant les troupeaux de Jethro sur les confins du pays de Madian.

Ou les Arabes sont les ancêtres des Juifs, si l'on admet qu'Abraham était Arabe, ou ils ont avec les Juifs une origine commune, s'il est démontré que les Ismaélites, descendants d'Abraham par Ismaël, fils d'Agar, se répandirent dans toute la péninsule arabique et furent la tige des Arabes dont une tribu, s'honorant du nom d'Agar, leur mère, prit le nom d'Agarissins, contracté depuis en celui de Sarrasins, devenus si fameux dans le moyen âge. Quoiqu'il puisse en être de ces opinions, toujours est-il vrai que les Arabes et les Juifs sont à peu près les seuls peuples qui aient conservé chacun leur caractère identique, leurs mœurs pri-

18e siècle ap. J.-C.

QUATRE-VINGTIÈME LEÇON.

1751. Daguesseau, qui représentait personnifiée la vertu dans la magistrature, meurt à 82 ans.

1752. Une armée française, que Dupleix, gouverneur de Pondichéri, avait fait marcher contre Maduré, est anéantie par les Anglais, auxquels cette victoire livre le Bengale.

1753. Peu d'événements interrompaient la tranquillité européenne. En Asie, Héraclius, prince de Géorgie, profitant des troubles de la Perse, se fait couronner roi à Ispahan d'où il est bientôt forcé de sortir. Le parlement de Paris est exilé à Pontoise, puis à Soissons, pour avoir voulu remettre en vigueur l'édit de 1682, sur les libertés de l'église gallicane.

1754. Le duc de Berry, qui régna depuis sous le nom de Louis XVI, naît cette année, il était fils du dauphin et petit-fils de Louis XV.

1755. Cette année est marquée par les éruptions du mont Etna ou Gibel en Sicile, du mont Vésuve près de Naples, et par le terrible tremblement de terre qui le 1er novembre bouleverse Lisbonne et y fait périr plus de 30 mille personnes.

Le comte de Provence, second fils du dauphin, naît cette année; ce prince a régné sur la France sous le nom de Louis XVIII.

La monarchie prussienne, création rapide du génie militaire, grandissait étonnemment sous son roi, dont le premier talent était de vouloir fortement et le second de tirer tout le parti possible de ses machines à fusil, soldats gigantesques, que son père, qu'on appelait le *roi caporal*, et qui faisait enlever partout les hommes qui avaient six pieds, avait façonnés à l'obéissance la plus précise qui fût jamais : Frédéric II, entouré d'ennemis et faisant face à tous, tout en s'occupant de poésie et de littérature, en alliant le philosophisme et la plus inflexible tyrannie, s'empare de Dresde, et est déclaré perturbateur de l'Allemagne.

1756. L'Angleterre déclare la guerre à la France qui lui oppose une déclaration semblable; le comte de Lally, d'origine irlandaise, est envoyé dans les établissements français de l'Inde pour les défendre contre les Anglais; les grandes cartes de la France sont levées par Cassini.

la hauteur de 36 pieds, un parallélipipède d'une capacité d'environ 40 pieds cubes, fabriqué avec du taffetas et échauffé intérieurement avec du papier qu'on y avait brûlé. Après d'autres expériences couronnées par des succès assez constants, les deux frères construisirent une machine en toile, doublée de papier, de 35 pieds de diamètre, pesant 430 livres, et ayant en outre plus de 400 livres de lest. Le ballon (car c'en était un) s'éleva en dix minutes à une hauteur de mille toises et alla tomber à 2,700 pieds du lieu d'où il était parti. Cette expérience se fit le 2 juin 1783, à Annonay. Pour produire l'ascension, les Mongolfier avaient allumé sous l'ouverture du ballon de la paille mêlée avec de la laine cardée; mais ils ignoraient que c'était à la raréfaction de l'air, causée par la chaleur, qu'il fallait attribuer la cause de l'ascension, et non, comme ils le pensaient, au gaz qui se développait par la combustion de la paille; plus tard ils reconnurent l'erreur. Cette découverte fit alors grand bruit et occupa surtout les physiciens. L'un d'eux, Charles, professeur de physique, remplit de gaz inflammable un ballon de 12 pieds de diamètre qui, en deux minutes, s'eleva à 480 toises, disparut dans les nuages et alla, au bout de trois quarts d'heure, tomber à Gonesse, à cinq lieues de Paris. Il y eut alors deux espèces d'aérostats, ceux appelés *Mongolfières*, remplis d'air échauffé, les autres de gaz inflammable. Bientôt Mongolfier et Pilastre du Rosier firent, dans un aérostat de 74 pieds de haut et de 48 de diamètre la première as-

mitives, et ne se soient pas fondus dans les autres nationalités.

Quoique nous ne sachions pas bien où était la terre de Hus, patrie de Job, tout nous porte à croire que cet écrivain si sublime était Arabe. Les Arabes, comme les Hébreux, avaient conservé plus pure que les autres nations la croyance en un seul Dieu. Pendant les six ou sept premiers siècles du moyen âge, les Arabes furent bien supérieurs aux Occidentaux dans la culture des sciences, parce que chez eux aucun débordement de barbares n'était venu détruire les fruits précieux du savoir antique: aussi leur devons-nous les chiffres dont nous nous servons, l'algèbre, la chimie, de grands perfectionnements dans la médecine, et une part notable dans la science qui se propose l'étude des astres et de leurs révolutions.

Chez les anciens comme chez les modernes, l'Arabie se divisait en trois parties dictinctes, savoir: *Arabia Petræa* (l'Arabie Pétrée), *Arabia Felix* (l'Arabie Heureuse), *Arabia Deserta* (l'Arabie Déserte).

Arabia Petræa (l'Arabie Pétrée) s'étendait et s'étend encore à l'ouest sur le golfe Arabique ou mer Rouge, tirait son nom de la ville de Pétra (aujourd'hui Arack), au sud du lac Asphaltite ou mer Morte; elle avait pour habitants

Les Amalécites qui, chassés de leur pays par les Israélites, se réfugièrent en Grèce, disent quelques auteurs, et y furent connus sous le nom de Lélèges.

Les Ismaélites, descendants d'Ismaël, qui furent les plus puissants de tous les Arabes.

Les Madianites, descendus de Madian, fils d'Abraham et de Cé-

DATES.	FAITS.
18e siècle apr. J.-C. 1757.	Le célèbre William Pitt, depuis lord Chatam, est mis à la tête du ministère anglais. Un nommé Damien frappe Louis XV d'un coup de couteau et expie cet attentat par les plus effroyables supplices; le comte d'Artois, troisième fils du dauphin, naît pour survivre dans la suite, sous le nom de Charles X, aux interminables catastrophes de la branche aînée des Bourbons. Frédéric II, entouré de quatre armées dont une de Français commandés par le prince de Soubise, se croit perdu et veut se tuer; il hasarde le tout pour le tout et est vainqueur à Rosbach. On trouve dans le camp français une armée de cuisiniers, de perruquiers, de comédiens, des perroquets, des parasols, des caisses d'eau de senteur, etc., ces petites particularités caractérisent l'époque.
1758.	On attente aux jours de Joseph Ier, roi de Portugal; les jésuites sont accusés de ce régicide. La guerre entre les Anglais et les Français se poursuit aux Indes et au Canada.
1759. *Charles III, 8e roi de toute l'Espagne.*	Par la mort de Ferdinand VI, roi d'Espagne, don Carlos, son frère, roi des Deux-Siciles, monte sur le trône de cette grande péninsule. Les Anglais bombardent le Hâvre et détruisent une escadre française; notre marine, nos colonies, tout s'en va, ainsi que la monarchie qui tombe en décrépitude comme une vieille femme qui se farde et se couvre de pierreries pour cacher l'outrage des ans; car le luxe était grand alors en France. Les jésuites sont proscrits en Portugal; on publie l'Encyclopédie.
1760. *Georges III, 32e roi d'Angleterre depuis la conquête.*	A Georges II, qui meurt cette année, succède son petit-fils Georges III. Le général Daun, le Fabius des Autrichiens, continue d'arrêter les progrès de Frédéric II, qu'il bat à Torgau en Saxe.
1761.	Le 15 août, le duc de Choiseul, ministre alors en faveur, fait conclure ou conclut un traité d'alliance perpétuelle entre toutes les maisons régnantes des Bourbons, en France, en Espagne et à Naples.
1762.	L'Angleterre déclare la guerre à l'Espagne contre laquelle le Portugal s'allie aux Anglais. Elisabeth Petrowna, impératrice de Russie, meurt et a pour successeur Pierre III, son neveu, de la maison de Holstein-Gottorp; des traités de paix se font dans le nord à Saint-Pétersbourg, entre la Russie et la Prusse; à Ham-

cension qui fut jamais faite dans une pareille machine. Le 21 novembre de la même année, le même Pilastre du Rosier et le marquis d'Arlande firent au château de la Muette une ascension bien plus hardie, qui dura 25 minutes, et dans laquelle ils avaient couru les plus grands dangers par les bourrasques qu'ils avaient essuyées, par le feu qui avait fait plusieurs ouvertures à leur machine et par la rupture de quelques cordes. Le 1er décembre, Charles et Robert firent au jardin des Tuileries une ascension bien plus hardie encore, et furent plus heureux que les premiers; aussi eurent-ils bientôt des imitateurs. Blanchard conçut et exécuta le projet le plus hasardeux qui fût jamais entré dans la pensée d'un homme. Certes, si Horace déclame contre notre espèce, *Durum Japeti genus* (dure postérité de Japet) pour avoir osé se confier au perfide élément que soulèvent les tempêtes, que n'aurait-il pas dit en voyant un navigateur aérien parcourir à la merci des vents, dans un fluide huit cents fois plus léger que l'eau et au-dessus de la surface de la mer mugissante, l'espace qui sépare l'Angleterre de la France, exposé ainsi au double danger de l'air et de la mer. Ce fut cependant ce que firent, le 7 janvier 1785, l'intrépide Blanchard, accompagné de l'Américain Jefferson, qui traversèrent heureusement le détroit en deux heures et demie. Pilastre du Rosier et Romain, qui tentèrent le même trajet, y perdirent la vie tous deux, parce que leur ballon s'enflamma. Ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est que dans ces périlleuses entreprises,

thura, une de ses servantes. Ce fut dans les déserts de Pharan et de Sin, qui occupent la partie nord de l'Arabie Pétrée, que les Israélites errèrent pendant quarante ans sous la conduite de Moïse, et vinrent au mont Sinaï ou Sina, sur lequel Dieu leur donna sa loi. Au nord du Sinaï est le mont Horeb, où l'Éternel apparut à Moïse dans un buisson ardent. Ces deux monts fameux sont situés dans une pénisule formée par deux bras ou golfes de la mer Rouge. Outre la ville de Pétra, dont nous venons de parler, était sur le golfe Elanitique la ville d'Asiongaber, du port de laquelle partaient les flottes de Salomon pour aller à Ophir.

Arabia Felix (l'Arabie Heureuse) occupait et occupe encore tout le sud de la presqu'île, et était ainsi appelée parce qu'elle produisait l'or, l'encens et d'autres aromates en grande quantité. Parmi les peuples nombreux qui l'habitaient étaient les Sabéens, dont la ville principale était *Saba*, que quelques auteurs croient avoir été la résidence de la reine qui vint visiter Salomon dans sa magnificence.

Les Homeyrites qui habitaient la partie de l'Arabie Heureuse connue aujourd'hui sous le nom d'Yémen.

Arabia Deserta (l'Arabie Déserte) était très peu distinguée de l'Arabie Pétrée, puisque des géographes placent les Iduméens ou descendants d'Esaü aussi nommé Edom, dans l'Arabie Déserte, pendant que d'autres les placent dans l'Arabie Pétrée. Cependant l'Arabie Déserte était plus vers le centre, en s'étendant du *Sinus Arabicus* (mer Rouge) jusqu'au

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	bourg, entre cette dernière puissance et la Suède. Par suite d'un soulèvement des soldats, Pierre III, empereur de Russie, est étranglé. Catherine, sa femme, est proclamée impératrice sous le nom de Catherine II.
1763.	La paix se conclut à Londres et à Paris, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et le Portugal; la France cède aux Anglais le Canada et l'Espagne les Florides; ainsi finit la guerre de sept ans qui fit éclater la bravoure française dans Chevert et le chevalier d'Assas. Le roi de Prusse, Marie-Thérèse et l'électeur de Saxe, terminent aussi, par un traité, la guerre qu'ils continuaient encore.
1764.	Stanislas Poniatowski monte sur le trône de Pologne, où il devait s'asseoir le dernier. La publication de l'acte du timbre, en Angleterre, occasione les premiers symptômes de soulèvement dans les colonies de l'Amérique septentrionale.
1765. *Joseph II de Lorraine, 52e empereur d'Allemagne.*	L'empereur François II meurt et a pour successeur son fils, Joseph II, qui accueille avec quelque complaisance les doctrines philosophiques.
1766.	Louis XV prescrit aux universités l'enseignement des quatre articles de l'assemblée du clergé de 1682.
1767.	Les jésuites avaient fondé et maintenu pendant plus d'un siècle, dans leurs missions du Paraguay dans l'Amérique méridionale, la république théocratique la plus étonnante qui fût jamais, et dans laquelle la crainte religieuse tenait lieu de toute législation pénale: ils en sont bannis par les ordres des rois de Portugal et d'Espagne; le docteur Francia, qui gouverne aujourd'hui cette singulière population, n'y laisse encore pénétrer aucun principe philosophique.
1768	Louis XV fait saisir sur le pape Clément XIII les comtats d'Avignon et Vénaissin pour venger l'insulte faite par le pontife au duc de Parme, son parent. Un officier napolitain, nommé Paoli, organise la résistance des Corses contre les Français qui voulaient se rendre maîtres de leur île. La fédération de l'union des colonies anglaise d'Amerique se forme.
1769.	Le célèbre Ganganelli succède au pape Clé-

ce fut le sexe le plus faible et le plus timide qui montra le plus d'audace. Madame Blanchard, épouse du célèbre aéronaute de ce nom, s'était tellement familiarisée avec les voyages aériens qu'il lui arriva, plusieurs fois, de s'endormir au haut des airs pendant la nuit et d'attendre le jour dans son étroite et frêle nacelle, pour descendre avec plus de sûreté: mais, le 6 juillet 1819, en faisant son 67e voyage aérien, le feu ayant pris à son ballon, elle fut précipitée sur le toit d'une maison de la rue de Provence, à Paris, et perdit la vie.

L'invention du parachute avait diminué, sans les faire toutefois disparaître, les dangers des ascensions aériennes. Ce fut au mois de septembre 1815 que l'aéronaute Garnérin s'étant associé le célèbre Robertson prépara les appareils pour la descente en parachute qui s'exécuta le 21 du même mois, en présence du roi de Prusse. Élisa Garnérin, âgée de 24 ans, parvenue à une hauteur de dix mille pieds au moins, coupa la corde qui retenait le parachute et opéra heureusement sa descente jusqu'à terre.

On peut se demander s'il ne serait pas plutôt nuisible qu'utile au bien de l'humanité que l'art de diriger les ballons se perfectionnât au point qu'on pût voguer dans les airs aussi facilement qu'on vogue sur les eaux. A quel danger en effet ne seraient pas exposées nos cités, si des pirates aériens y opéraient des descentes nocturnes pour les piller? Où seraient donc les frontières et les lignes de défense des états dont le territoire pourrait être envahi dans toutes ses parties sans qu'on pût

Sinus Persicus (golfe Persique).

Les Nabatheens (*Nabathæi*) étaient le peuple le plus nombreux de cette grande région qui avait pour villes principales *Jatrippa* (aujourd'hui Médine), et *Macoraba* (la Mecque), toutes deux à quelque distance de la mer Rouge. Sur le golfe Persique étaient les Gherréens (*Gherræi*), qui faisaient presque tout le commerce de la Babylonie par l'Euphrate qu'ils remontaient, et avaient pour capitale *Cherra* (aujourd'hui El-Katif), ville très importante dans les temps antiques.

ARABIE MODERNE.

L'Arabie actuelle se partage en cinq divisions qui sont

1° L'Yémen, renfermant environ 3 millions d'habitants gouvernés par un kâlife ou iman qui réside à Szanna; on y trouve encore la ville de Mocka, sur le détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par son café réputé le meilleur de l'univers, dont 2 mille quintaux sont envoyés tous les ans en tribut au vice-roi d'Egypte.

2° La province d'Omau, sous la domination de l'iman de Maskate auquel obéit aussi l'île de Socotora.

3° La province de Lachsa, sur les côtes de laquelle se fait la pêche des perles.

4° Le pays de Nedsched et d'Iémana, patrie des Wahabites, fameux sectaires guerriers qui se sont formés depuis moins d'un demi-siècle, et dont la capitale est Derrejeh dans l'Arabie centrale.

5° La province de Hedschas, qui longe la partie supérieure de

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	ment XIII, et prend le titre de Clément XIV ; une guerre éclate entre Hyder-Aly, souverain du Mysore dans l'Inde, et les Anglais qu'il force à accepter les conditions qu'il leur impose ; l'illustre navigateur Cook découvre un grand nombre d'îles dans l'Océan Pacifique, entre autres l'île d'Otaïti.
1770.	Le duc de Berry, depuis Louis XVI, devenu dauphin par la mort de son père, épouse Marie-Antoinette de Lorraine, archiduchesse d'Autriche : la flotte des Turcs est détruite à Tschesmé par les Russes, qui les battent encore sur le Pruth.
	Le parlement de Bretagne ordonne aux jésuites de sortir de la province ; ils sont protégés par le duc d'Aiguillon auquel le parlement fait son procès ; il en appelle au parlement de Paris qui le démet de ses fonctions ; Louis XV et Maupeou, son chancelier, font enlever la procédure : le parlement de Paris interrompt ses fonctions ; une impure courtisanne la du Barri fait exiler le duc de Choiseul, qui se retire dans son château de Chanteloup près d'Amboise.
1771.	Le dissolu monarque français, par honte de la nouvelle cour de Marie-Antoinette et du vertueux dauphin, s'isolait au milieu de ses femmes comme jadis avait fait Sardanapale.
1772.	Le roi de Suède, Gustave III, fait enfermer le sénat, l'environne de troupes et le force à signer une constitution qui remet entre ses mains toute la plénitude de l'autorité.
	Le roi de Prusse, l'empereur d'Autriche et la czarine de Russie, opèrent une des plus iniques spoliations qui furent jamais, en démembrant et en s'adjugeant une grande partie des provinces du royaume de Pologne : ce fut le premier partage de ce malheureux pays.
1773.	Ganganelli ou le pape Clément XIV supprime l'ordre des jésuites ; « parce qu'il a reconnu, » est-il dit dans son bref du 21 juillet, qu'il sera » impossible, tant que les jésuites subsisteront, de » rendre à l'église une paix véritable et permanente. »
1774.	L'égoïste Louis XV, qui prévoyait, dit-on, les orages de la révolution et semblait lui dire : attends que je n'y sois plus ; Louis XV, disons-nous, meurt de la petite vérole à l'âge de 64 ans, après en avoir régné 59 : le dauphin, son petit-fils, honnête homme, s'il en fût jamais,

l'empêcher? Opposerait-on des armées aériennes à ces invasions d'un genre nouveau, et ferait-on des champs de l'air un théâtre des fureurs de la race humaine; comme si elle n'avait pas assez de la terre et de la surface des eaux pour s'y égorger? Nous pensons qu'il vaut autant laisser les aérostats un objet de curiosité et de récréation, sans vouloir en pousser plus loin l'usage qui pourrait devenir pernicieux. Pendant les premières campagnes de la révolution on voulut faire servir les ballons à connaître la position et les opérations des armées ennemies: nous vîmes, à la bataille de Fleurus, celui qui, comme un nuage blanc, s'élevant de derrière la ville de Charleroi, plana au-dessus des deux armées; et il y eut à Paris et à Meudon des écoles d'aéronautes, comme il y eut une compagnie de balloniers attachée à l'armée de Sambre et Meuse. Comme ces moyens d'observation réussissaient très rarement, on y renonça, et Napoléon dont le génie et le coup d'œil valaient tous les ballons du monde ne songea jamais à s'en servir.

ÉLECTRICITÉ. — PARATONNERRES.

On regarde généralement la connaissance des effets de l'électricité comme une découverte nouvelle; et on ne se trompe guère, puisque les travaux des physiciens modernes ont fait connaître, sinon la nature, du moins les phenomènes étonnants de cet inconcevable fluide; cependant ni le nom, ni la chose ne sont tout-à-fait nouveaux; les anciens appelaient *électrum* l'ambre jaune ou succin, bitume solide qui se

la mer Rouge, et qui renferme les villes de

La Mecque, dans une vallée enceinte de montagnes, centre de la religion musulmane, appelée la ville sainte, n'ayant que 18,000 habitants, au lieu de 100 mille qu'elle renfermait autrefois, laquelle montre aux nombreux pélerins qui y affluent et sa mosquée magnifique, et sa fameuse kaaba ou maison de Dieu, et la chambre d'Abraham, et la pierre noire apportée du ciel par l'ange Gabriel, disent les bons croyants de l'islamisme, et ses rues belles, régulières et bien sablées, et ses maisons élégantes, et ses riches étoffes, et ses diamants de l'Inde, et ses belles perles, et son baume renommé dans tout l'orient.

Médine, à 80 lieues nord-ouest de la précédente, dans une plaine abondante en palmiers, fameuse par les tombeaux de Mahomet, d'Abubecker et d'Omar, qu'elle renferme, et pour avoir été le premier siége de l'empire des Arabes ou Sarrasins en 622, et avoir renfermé d'immenses trésors que les Wahabites pillèrent en 1803.

INDIA. — L'INDE.

Sous cette dénomination de l'Inde, on se figura, dans les temps anciens et pendant le moyen âge, une immense région reléguée aux limites du monde, et sur laquelle l'imagination portait ses excursions fantastiques pour y chercher des merveilles qu'ont, en quelque sorte, justifiées les produits qu'on y a découverts depuis.

Les poëtes anciens nous disent que Bacchus et Hercule avaient pénétré jusque dans l'Inde sans s'inquiéter de l'impossibilité qui

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	s'assied sur ce trône d'où les passions furibondes le firent passer sur l'échafaud.
Louis XVI, 67e roi de France.	La paix fait cesser les hostilités entre la Russie et la Porte ; les Tartares de la Crimée recouvrent leur indépendance, et la Russie entre en possession de tous les pays situés entre les embouchures du Bug et du Dnieper.
1775.	Clément XIV descend dans la tombe, et Jean-Anne Braschi occupe, sous le nom de Pie VI, la chaire pontificale d'où il devait être enlevé pour être conduit en France par ordre du gouvenement directorial.
1776.	Louis XVI commence l'exécution de ses projets de réforme par la suppression des corvées.
	Les représentants des Etats-Unis d'Amérique proclament la déclaration des droits de l'homme rédigée par Franklin, Jefferson et John Adams; l'abbé de l'Epée établit l'école des sourds-muets, une des plus belles et des plus philanthropiques inventions de tous les âges.
1777.	La maison de Bragance règne toujours en Portugal, où Marie, fille de Joseph Ier, qui meurt cette année, monte sur le trône avec don Pedro, son époux et son oncle, qui prend le nom de Pierre III.
1778.	Les treize états de l'Union américaine envoient à Paris le célèbre Benjamin Franklin, pour invoquer le secours de la France ; la présence de ce modeste et austère républicain à Paris accélère le développement des idées d'égalité sociale, dont tant d'écrits de l'époque avaient préoccupé les esprits ; on oubliait un peu que, pour imiter les auteurs de la déclaration des droits de l'homme, il aurait fallu avoir leurs mœurs sévères et leur désintéressement patriotique. Le vertueux Louis XVI trouve noble de protéger un peuple qui conquiert son indépendance ; une jeunesse généreuse veut participer à cette entreprise, nos vaisseaux et nos troupes partent pour l'Amérique, tandis que Voltaire et J. Jacques Rousseau disparaissent de cette scène d'enivrement que leurs écrits avaient préparée.

QUATRE-VINGT-UNIÈME LEÇON.

1779.	Par la convention d'Aranjuez l'Espagne et

trouve dans plusieurs endroits de la terre et qui a la propriété de devenir très électrique par le frottement et d'attirer ensuite les corps légers. Thalès qui connaissait cette vertu attractive de l'ambre pensait que cette substance était animée. Athénée cite un certain Xénophon qui faisait sortir le feu de son corps et étonnait les assistants par d'autres artifices; Damascius dit que de fortes étincelles sortaient de l'âne que montait Tibère, quand il étudiait la rhétorique à Rhodes; qu'il en sortait de même du cheval de l'empereur Sévère quand on le maniait.

Jusqu'à présent les physiciens n'ont pu dire en quoi consiste l'essence de l'électricité qu'ils ne définissent que par ses propriétés et dont ils ne connaissent que les effets; ils reconnaissent cependant tous qu'il existe une matière électrique très fluide et très subtile rassemblée autour des corps électrisés, laquelle produit les phénomènes que nous voyons.

Gilbert, physicien anglais, qui existait vers l'an 1600, et peu après lui Othon de Guerik, bourguemestre de Magdebourg, furent les premiers qui firent des observations sur l'électricité; le dernier fit avec un globe de soufre des expériences qui donnèrent quelques connaissances sur cette propriété des corps. Ce fut lui qui découvrit les attractions et les répulsions électriques et la possibilité de transmettre l'électricité par le moyen d'un fil.

Beaucoup d'autres physiciens firent encore de nouvelles expériences; parmi eux Dufay qui découvrit que la soie et les tuyaux de verre ordinaire n'interrompent

aurait arrêté au-delà des limites du monde civilisé ces deux personnages fabuleux ainsi que leurs armées. S'il est vrai que Sémiramis pénétra jusqu'à l'Indus, l'échec qu'y éprouva cette reine d'Assyrie dut diminuer l'envie qu'auraient eue dans la suite les dominateurs de la Haute-Asie de porter leurs armes dans ce monde inconnu. L'expédition d'Alexandre et de ses Macédoniens dans l'Inde est un peu plus historiquement démontrée; et encore le fils de Philippe s'arrêta-t-il à l'Hyphases, fleuve qui se jette dans l'Indus, et ne fit-il qu'apercevoir l'Océan Indien: et très long-temps après Alexandre, c'est à dire jusqu'aux expéditions des Portugais, l'Inde ne fut que très imparfaitement connue.

Quoiqu'il en soit, les géographes anciens assignaient pour limites à l'Inde, au nord les monts Emodes, aujourd'hui Himalaya ou Thibet, à l'ouest l'Arachosie, la Gédrosie et quelques nations scythiques, au sud l'Océan Indien, à l'est le pays des Sines. Ils ne connaissaient guère que de nom les deux fleuves les plus considérables de ce grand pays et qui leur servaient pour le diviser en trois parties, *India cis Indum*, l'Inde en deçà de l'Indus (Sind); *India intrà Gangem et Indum*, l'Inde en deçà du Gange, et *India extrà Gangem*, l'Inde en delà du Gange.

Cependant, dès le temps des Grecs et des Romains, l'Inde avait déjà sa civilisation bizarre, ses croyances diverses, ses mystères, ses bramines, ses gymnosophistes, ses castes, ses tristes parias, à peu près aussi malheureux et plus méprisés que les

DATES.	FAITS.
18e siecle ap. J.-C.	la France s'unissent aux Américains contre l'Angleterre : le siége de Gibraltar commence. Une guerre qui s'était élevée pour la succession de la Bavière entre la Prusse et l'Autriche, finit par le traité de Teschen.
1780.	Les Français obtiennent de brillants succès en Amérique, pendant que l'économiste Turgot et le systématique Necker, méditent sur les moyens de combler le gouffre des dettes de la France. Une princesse, qui fut un grand homme, meurt cette année ; c'était l'illustre Marie-Thérèse ; Joseph II, déjà empereur depuis 1765, lui succède dans ses états héréditaires ; il fait un réglement sur les couvents et circonscrit l'autorité du pape.
1781.	Les troupes françaises et américaines, commandées par le comte de Rochambeau et Washington, entourent et font capituler, à York-Town en Amérique, le général anglais lord Cornwallis.
1782.	Une flotte française est battue près de Saint-Domingue ; l'Angleterre reconnaît l'indépendance des Américains ; Tippo-Saïb devient sultan du Mysore par la mort de Hyder-Ali, son père.
1783.	La guerre de la France et de ses alliés contre l'Angleterre se termine par les traités de paix de Paris ; ce fut la dernière guerre dans l'Europe centrale avant la grande guerre des principes. Calonne devient ministre.
1786.	Aucuns événements mémorables, si ce n'est le ministère de Calonne, la fameuse affaire du collier et l'arrestation du cardinal de Rohan, la Crimée cédée à la Russie, la mort du grand Frédéric auquel succède, sur le trône de Prusse, Frédéric-Guillaume II, son neveu, ne signalent les années qui s'écoulent jusqu'à l'assemblée des notables ; on était en paix, mais c'était le calme précurseur de l'orage.
1787.	Les Prussiens entrent en Hollande où le stathoudérat est établi.
	Quand en France on ne sut plus comment remédier au désordre des finances, on réunit le 22 février l'assemblée des notables auxquels on fut forcé de révéler que les emprunts depuis peu d'années formaient une masse effrayante d'un milliard six cent quarante-six millions de francs, et que la dépense annuelle excédait le

point le cours de la matière électrique le long des cordes qu'ils supportent.

Mais ce fut dans le dix-huitième siècle que de nouveaux appareils tels que la machine électrique, la bouteille de Leyde, la pile de Volta, etc., produisirent une foule d'effets surprenants, comme le *coup foudroyant* trouvé à Leyde en 1746 par Cuneus; le clavecin électrique imaginé par le P. Laborde, jésuite, en 1759, la balance électrique de Winkler; la roue, le carillon électriques, etc.

Ce fut Franklin qui le premier reconnut l'identité du feu électrique avec celui de la foudre, et qui en 1757 inventa les paratonnerres ou barres métalliques qu'il plaça sur les maisons de Philadelphie pour les préserver des ravages du tonnerre, qui auparavant y étaient très fréquents; ce ne fut que vers 1782 qu'on vit s'élever sur quelques maisons de Paris ces flèches métalliques d'où un cordon de fils de fer conduit la foudre dans un puits ou dans un trou continuellement humide.

Dans un ouvrage publié après sa mort, le docteur Franklin recommande aux personnes qui craignent le tonnerre et dont les maisons ne sont pas garanties par des flèches métalliques de prendre les précautions suivantes pendant l'orage :

« S'éloigner de la cheminée, » des miroirs, de la boiserie, si » elle est dorée et des tableaux à » cadres dorés.

» Se tenir au milieu de la chambre pourvu qu'il n'y ait point au » plafond de lustre suspendu par » une chaîne. S'asseoir sur une » chaise et mettre ses pieds sur une » autre; ou bien mettre au milieu

ilotes des Spartiates, sa langue sacrée et son véda; mais tout cela n'a été connu que depuis très peu de temps, car les Portugais et les autres peuples commerçants ne s'occupèrent longtemps que des productions de l'Inde et non de la condition intellectuelle de ses habitants.

Dans l'Inde en deçà de l'Indus, aujourd'hui partie du Caboul et du Belouchistan, étaient les *Assaceni* (Assacéniens), ayant pour capitale *Massaga* (Achanagar), dont les habitants furent massacrés par Alexandre; les *Astaceni* (Astacéniens), chez lesquels pénétra aussi le conquérant macédonien qui prit une de leurs forteresses nommée *Aornos*. On trouvait encore dans cette partie de l'Inde Nisa, consacrée à Bacchus; *Xilenopolis* ou la ville de bois, bâtie, dit-on, par Alexandre (aujourd'hui Lahevy); *Alexandri portus*, où séjourna la flotte macédonienne sous Néarque; *Patala* (Braminadab), dans une île de l'Indus, près de l'Océan.

Dans l'Inde au-delà de l'Indus, étaient les villes de *Taxilla*, où Alexandre passa l'Indus; *Bucephala*, fondée en mémoire du cheval du monarque macédonien; *Lahora* (Lahor), capitale des états du fameux Porus; *Serinda* (Ser-Hind), d'où furent apportés les œufs de vers à soie par deux religieux à l'empereur Justinien; *Nicæa* qu'Alexandre bâtit sur l'Hydaspe, en mémoire de sa victoire sur Porus; Bary Gaza (Baroeth), ville très commerçante, située sur le golfe de Camboge; *Palibathra* (Patel-Pouter), sur la rive droite du Gange, à une certaine distance du pays des Oxidraques, où manqua périr le présomptueux

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	revenu de cent quarante millions. Necker est exilé ; le cardinal de Brienne remplace Calonne ; et le parlement se refuse à enregistrer les plans de finances du nouveau ministère sans le concours des états-généraux.
1788.	L'assemblée des notables se réunit de nouveau pour la convocation des états-généraux : une double représentation est accordée au tiers-état.
1789.	Une émeute détruit la manufacture de Réveillon, au faubourg Saint-Antoine ; les états-généraux s'assemblent le 5 mai, la grande révolution française commence.
	De grands événements vont, pendant un peu plus d'un quart de siècle, se précipiter à la suite les uns des autres avec une rapidité qu'on n'avait pas encore vue dans les âges ; des milliers de volumes ont été écrits en présence des passions flagrantes et des partis exaspérés pour transmettre ces faits aux générations à venir : un tel récit, quelque abrégé qu'il fût, serait au-dessus de nos forces et encore trop étendu pour le cadre resserré de nos leçons ; aussi allons-nous présenter un simple énoncé des principaux faits, dégagé de ces réflexions où les partis croient toujours trouver et juger l'opinion de l'auteur, quelles que soient son impartialité et sa modération : des Thucidydes, des Tacites plus éloignés des événements viendront dans les âges postérieurs, lesquels caractériseront les hommes et les choses d'après les historiens de l'époque et les mémoires qui, certes, ne leur manqueront pas.
	La déclaration des députés du tiers-état qui s'étaient constitués en assemblée nationale ; l'ordre du roi qui fait fermer la salle des états à Versailles ; la réunion et le serment des députés au jeu de paume ; l'exil de Necker, avaient produit la plus vive fermentation dans Paris, où apparaissent comme sortant du sein de la terre ces hommes qui, dans toutes les commotions politiques, sont toujours prêts à tout. On répand des bruits sinistres sur les intentions de la cour contre l'assemblée et contre le peuple, et le 14 juillet la Bastille est prise. Trois jours après, Louis XVI, voulant éviter de plus grands malheurs, se rend à Paris où il reçoit la cocarde tricolore des mains de Bailly, maire de la capi-

» de la chambre des matelas pliés » en deux, y placer des chaises et » s'y asseoir. Mais le moyen le plus » infaillible d'être à l'abri des at» teintes de la foudre est de sus» pendre à une égale distance du » plancher et des murs de l'appar» tement un hamac soutenu par » des cordes de soie, de laine ou » de crin et se placer dedans.

PARAGRÊLE.

Quand le bon et vénérable Franklin fit placer sur sa maison à Philadelphie des barres métalliques pour éviter d'être foudroyé, on se riait de lui, et cependant son utile invention s'est répandue dans le monde civilisé. Il y a quinze ou seize ans qu'on a commencé à parler du paragrêle et qu'on s'est aussi un peu moqué de la possibilité de préserver nos récoltes du terrible fléau de la grêle qui a fait inventer dans la langue latine et celles qui en sont dérivées le mot *calamitas* lequel vient de *calamus* tuyau de blé; parce que la grêle brise les tuyaux des blés qu'elle détruit.

Cependant il se pourrait bien que l'usage et l'efficacité du paragrêle qui, comme le paratonnerre nous est venu de l'Amérique, fussent généralement reconnus et adoptés.

On a fait, en Italie et dans quelques parties de la France, des essais sur l'efficacité du paragrêle; quelques uns ont eu un plein succès; d'autres n'ont eu que des résultats très douteux, pour ne pas dire nuls; voici comment on procédait:

On dressait une perche armée à son extrémité supérieure d'une verge en laiton; à cette verge

fils de Philippe. Au sud, sur la côte du Malabar, était la contrée appelée *Pandionis regio* (pays de Pandion), terminée au sud par le promontoire *Comorica* (cap Comorin).

Au sud de l'Inde était l'île de Taprobane (*Taprobana insula*), qu'on croit être l'île de Ceylan.

L'Inde au-delà du Gange (*India extrà Gangem*) était encore moins connue des anciens qui nommaient Chersonèse d'or (*Chersonesus aurea*) la presqu'île de Malacca, et *Sinus magnus* (grand golfe) le golfe de Siam. Dans la Chersonèse d'or était la ville de *Thinæ* (aujourd'hui Tenasserim), que quelques auteurs croient avoir été la capitale du pays des Sines.

INDE ACTUELLE.

On partage l'Inde en deux grandes divisions, savoir : l'Indoustan et l'Indo-Chine.

INDOUSTAN.

Cette vaste contrée que les modernes appellent l'Indoustan, comprend depuis le golfe d'Oman, à l'ouest, jusqu'à l'Indo-Chine, dans une étendue de plus de 650 lieues, et depuis le Cachemire et le Thibet, au nord, jusqu'au cap Comorin, au sud, dans un espace de plus de 670 lieues, une superficie de 165 mille lieues carrées, c'est à dire plus de six fois celle de la France, et nourrit une population de 134 millions d'individus, ce qui donne à peu près 900 habitants par lieue carrée. Cette population se fractionne ainsi pour la condition civile :

1° Dans les posses-

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	tale. Une partie de la noblesse s'enfuit à Coblentz en Allemagne avec le comte d'Artois, depuis Charles X. Le 4 août, l'assemblée nationale abolit les droits féodaux, la dîme, les priviléges des nobles et des villes; puis elle proclame la liberté de la presse et la tolérance religieuse. Le roi accepte la déclaration des droits de l'homme. L'abolition de tous les ordres de citoyens dans l'état est prononcée.
1790.	La France est divisée en quatre-vingt-trois départements d'après le travail de Bureaux de Puzy. Les assignats sont créés.
Léopold II, 53e *empereur d'Allemagne.*	L'empereur Joseph II meurt sans enfants et a pour successeur Léopold II, son frère; la guerre se poursuit entre les Russes et les Turcs; Suwarow, depuis si fameux, prend sur les derniers la ville d'Ismaïl, où trente mille habitants sont égorgés. Tippo-Saïb, sultan du Mysore dans l'Inde, fait la guerre aux Anglais. L'abolition des vœux monastiques est décrétée par l'assemblée nationale de France qui établit le jury à l'instar de l'Angleterre. La grande fête de la fédération est célébrée au Champs de Mars le 14 juillet 1790, en mémoire de la prise de la Bastile l'année précédente; le savant Chappe invente les télégraphes.
1791.	Presque toute la noblesse avait quitté le sol français; Mirabeau, qui avait joui d'une immense popularité, meurt le 4 avril. La Suède, la Russie, l'Espagne et la Sardaigne avaient formé la première coalition contre la France; Louis XVI avait conçu des scrupules sur la constitution civile du clergé; le monarque essaie de fuir avec ce qui restait en France de sa famille; il est arrêté à Varennes, près de la frontière, le 22 juin; le comte de Provence, son frère, depuis Louis XVIII, parvient à s'évader par une autre route.
	Les factions diverses des jacobins, des cordeliers ou orléanistes, des feuillants ou partisans de la constitution anglaise, se forment à Paris en clubs ou assemblées délibérantes; le Poitou ou la Vendée s'insurge contre le nouvel ordre de choses. Le roi accepte la constitution dite de 91, l'assemblée constituante termine ses séances le 30 septembre. La seconde assemblée ou assemblée législative est installée à Paris et se divise en deux parties; une révolution éclate en

venait s'attacher une corde de paille de froment ou de seigle, coupé dans sa parfaite maturité, de 15 lignes au moins de diamètre, renfermant dans son centre un cordon de lin écru de douze à quinze fils ; cette corde est entortillée autour de la perche et doit s'enfoncer avec elle dans la terre. Il faut, autant que possible, placer la perche sur les points les plus élevés, sur les collines, sur les arbres et même sur les maisons où elle fait, assure-t-on, l'effet du paratonnerre : son effet consiste à soutirer l'électricité des nuages orageux, et l'électricité une fois absorbée, la grêle ne se forme pas.

PETITE VÉROLE (ORIGINE DE LA); INOCULATION; VACCINE.

Un des fléaux les plus meurtriers qui furent jamais décimait depuis cinq à six siècles les populations, en frappant surtout l'enfance et défigurait horriblement une grande partie des victimes auxquelles il laissait la vie. La providence a offert à la pénétration humaine un secours efficace contre ce fléau, et les Occidentaux doivent, en grande partie, à ce secours merveilleux l'accroissement si rapide de la population.

D'où nous était venu le mal ? D'où nous vient le remède ? Nous allons essayer de répondre à cette double question aussi brièvement que possible.

Cette cruelle maladie appelée *petite vérole*, se nommait d'abord *variole*, dénomination qui revient aujourd'hui en usage. Elle était inconnue aux anciens; Hippocrate, Galien, Celse n'en parlent pas. La variole ou petite vérole,

sions anglaises. . . 83,000,000
2° dans les états alliés ou tributaires des Anglais. 40,000,000
3° Dans les possessions portugaises. . 130,000
4° Dans les possessions françaises. . . 100,000
5° Dans les possessions danoises. . . . 20,000
6° Indépendants, environ. 11,000,000

Pour les croyances :

1° Brahmisme.. . 60,000,000
2° Boudhisme.. . 30,000,000
3° Mahométisme. 40,000,000
4° Christianisme. 2,000.000

Il existe dans cette masse de population des divisions fondées sur des croyances religieuses; ce sont des castes ou classes qui ne se confondent jamais. A la tête de ces castes sont les brahmes ou prêtres, puis viennent les guerriers, puis les laboureurs, puis les artisans, puis enfin les *parias*, regardés comme impurs, exclus des villes et des temples et vivant dans la plus humiliante abjection.

En considérant ces distinctions rigides et obstinées entre tant d'hommes habitant le même sol, respirant le même air, l'observateur philosophe se demande si la population primitive de ces contrées accepta jamais d'un commun accord cette bizarre séparation qui répugne à la nature ? Cela n'est pas croyable. L'homme ne consent pas de plein gré à se dégrader et à souffrir. Deux causes, selon nous, peuvent ainsi avoir jeté des barrières infranchissables dans une grande agglomération d'êtres doués de la faculté de penser; ces deux causes sont l'asservissement à la

DATES.	FAITS.
18e siècle ap. J.-C.	Pologne et la Russie s'immisce dans les affaires de ce pays : l'empereur d'Allemagne et le roi de Prusse s'unissent contre le gouvernement modifié de la France par le traité de Pilnitz ; les nègres de Saint-Domingue s'insurgent et brûlent les habitations des planteurs ; l'assemblée législative déclare que la France ne veut point faire de conquêtes.
1792. *François II, 54e et dernier empereur d'Allemagne, puis, sous le titre de François Ier, premier empereur d'Autriche.*	Le 2 mars 1792, l'empereur Léopold meurt subitement et a pour successeur son fils, François II. Gustave III, roi de Suède, est assassiné dans un bal, par la conspiration de quelques nobles mécontents ; son fils, Gustave-Adolphe II, lui succède, sous la tutelle de son oncle le duc de Sudermanie. Louis XVI résiste, le 20 juin, à quelques milliers d'individus qui veulent lui faire sanctionner les décrets contre les prêtres et les émigrés. Le 10 août arrive la catastrophe qui renverse un trône de quatorze siècles ; le château des Tuileries est attaqué par des Marseillais, des Bretons et une populace immense ; les Suisses, qui gardaient le roi, sont massacrés ; Louis XVI, qui avait cherché un refuge au milieu de l'assemblée législative, est conduit, renfermé et constitué prisonnier au Temple avec sa famille. Les Prussiens pénètrent en France et prennent Longwi ; d'autres assiégent Lille ; les Autrichiens et les émigrés français entrent en France ; le 2 septembre les jacobins font exécuter l'affreux massacre de plus de 5,000 nobles et prêtres détenus dans les prisons ; saint-Barthélemy politique qui s'exécute en plusieurs autres grandes villes de France. Le roi de Prusse s'empare de Verdun ; des prisonniers sont massacrés à Orléans ; le 20 septembre le général Kellerman remporte sur les Prussiens la bataille de Valmy. L'assemblée législative est remplacée par la convention dans le sein de laquelle les partis se remettent en présence avec des attitudes terribles, et dont le premier acte est l'abolition de la royauté et la proclamation de la république. Les généraux Montesquiou et Custines s'emparent, le premier de la Savoie, le second du palatinat, de Mayence et de Francfort sur le Mein ; Dumouriez remporte, le 6 novembre, la victoire de Jemmapes et envahit la Belgique.

originaire de l'Éthiopie, parut, assure-t-on, en Arabie pour la première fois en 572 ; elle se propagea dans l'Orient jusqu'à la Chine ; nos ancêtres l'apportèrent, à ce qu'on croit, de ces contrées dès le dixième siècle de l'ère chrétienne. Cette contagion si cruelle fut portée dans le nouveau monde par Christophe Colomb qui en rapporta un mal plus honteux et plus horrible encore.

On dut chercher des remèdes à une maladie si dévastatrice et, pendant que les Occidentaux n'obtenaient aucun succès dans leurs recherches, les populations des bords de la mer Caspienne et de la Circassie avaient imaginé de communiquer artificiellement la petite vérole pour prévenir le danger et les ravages de cette maladie, quand elle se manifeste naturellement ;-cette pratique appelée inoculation paraît fort ancienne ; puisqu'elle était connue depuis plus de deux siècles en Grèce, en Morée et en Dalmatie où elle était venue des pays que nous venons de mentionner.

Ce qu'il y a d'assez étonnant, c'est que l'inoculation pratiquée presque de temps immémorial dans l'Asie occidentale et dans la Grèce ne fut connue, ou renouvelée à Constantinople que vers le commencement du dix-huitième siècle ; tant il est vrai que les bonnes choses restent souvent inaperçues et inappréciées des siècles entiers. Deux femmes de l'ancienne Macédoine l'introduisirent dans la capitale de l'empire ottoman où elles inoculèrent très heureusement plusieurs milliers d'enfants : ce furent deux médecins italiens, docteurs de l'université de Padoue, *Emmanuel Timoni* et *Jacques* foi religieuse et la puissance arbitraire, ou, en d'autre termes, la déception et la violence ; il est encore très probable que ces deux causes ont agi de concert dans l'origine, et que le prêtre et le guerrier se sont prêté un appui mutuel. Le christianisme seul pourrait rétablir le niveau social dans ces masses ainsi sectionnées ; mais malheureusement l'esprit des Orientaux, trop passionné pour les superstitions, s'alimente trop des préoccupations de la vanité humaine, même dans les choses réputées saintes, pour que la religion, qui ne voit que des frères et des égaux dans tous les hommes, puisse vaincre de long-temps les obstacles que lui opposent des préjugés presque aussi anciens que les premières agrégations sociales sur cette terre antique. Cependant l'établissement progressif des Européens au milieu de ces populations superstitieuses, amènera à la longue la destruction des abus et des erreurs qui y enchaînent les intelligences, et la providence a marqué cette grande époque dans ses impénétrables décrets.

Nul pays ne produit plus abondamment que l'Indoustan les objets que le négoce répute comme précieux ; perles, diamants, tissus précieux, aromates, épices, soie, coton, etc. ; tous objets qui, venant de là dans notre Europe et dans les autres parties du monde, représentent les immenses richesses de l'Inde.

Le climat de l'Indoustan est très varié, en raison de son étendue ; dans les régions montagneuses du nord, l'air est tempéré, pur et sain ; il est souvent brûlant dans les parties méridionales où

18e siècle ap. J.-C. La ville fédérale de Washington est fondée aux Etats-Unis d'Amérique. Les républicains outrés appelés la *montagne*, les partisans d'un gouvernement mixte qui se nommaient la *plaine* et les *modérés* ou *girondins* partagent la convention.

1793. L'Europe voit, pour la seconde fois, un roi jugé au nom d'une grande nation; l'infortuné et vertueux Louis XVI est condamné à mort par la convention à une majorité de cinq voix seulement; Desèze, un des défenseurs du monarque, appelle au peuple français du terrible et étrange jugement qui condamne Louis XVI; l'appel est déclaré nul, et le monde apprend avec stupeur que la tête d'un roi qui avait voulu le bonheur de son peuple est tombée sur l'échafaud le 21 janvier. A la demande des sections de Paris le tribunal révolutionnaire est établi; la convention envoie dans les départements ses vingt-quatre commissaires qui y sèment la terreur.

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

Le fameux comité de salut public est créé; une grande partie des départements s'insurge contre la convention, contre les jacobins et surtout contre Robespierre; la jeune Charlotte Corday tue dans le bain le démagogue Marat.

Les Lyonnais soutiennent un siége désastreux; les Anglais et les Espagnols occupent Toulon où Louis XVII est proclamé roi. Toutes les sociétés savantes sont supprimées: l'uniformité des poids et des mesures est décrétée; le calendrier républicain est publié; la ville de Lyon prise par les républicains voit ses monuments détruits et ses citoyens périr sur les échafauds en permanence pendant cinq mois.

La belle et malheureuse Marie-Antoinette périt à 38 ans, sous le glaive révolutionnaire, le 16 octobre; le 6 novembre suivant, le duc d'Orléans éprouve le même sort. Le général Dugommier assiége et prend Toulon, et le jeune Bonaparte, lieutenant d'artillerie, se distingue en cette occasion.

L'illustre et savant Lavoisier, qui ne peut obtenir
1794. un sursis de quinze jours pour finir un ou-

Filarini qui, témoins des succès des deux Macédoniennes, adoptèrent et répandirent cette pratique dans le reste de l'Europe. En 1717, la célèbre lady Wortley Montagu, épouse de l'ambassadeur d'Angleterre, eut le courage de faire inoculer son fils âgé de six ans; et, encouragée par les heureuses suites de cette opération, elle l'appliqua à sa fille en 1721. L'expérience faite sur plusieurs criminels, condamnés à mort, ayant eu un plein succès, des personnes du plus haut rang, des princesses même firent inoculer leurs enfants; cette pratique, accréditée dans presque tout le nord de l'Europe, fut long-temps combattue avant de s'établir en France. Ce fut le duc d'Orléans, grand-père du roi Louis-Philippe, qui en décida l'introduction, en faisant inoculer le duc de Chartres, son fils et Mademoiselle.

Si l'inoculation était déjà un bienfait pour l'humanité, une découverte qui paraît tenir du prodige devait faire presque totalement disparaître le fléau hideux et destructeur que l'inoculation combattait déjà avec succès.

Est-ce à un Anglais ou à un Français qu'est due cette grande et précieuse découverte? Contentons-nous de citer les faits les plus accrédités à cet égard. M. Rabaud-Pommier, frère du célèbre Rabaud-Saint-Étienne, et député comme lui à la convention, où l'un et l'autre refusèrent courageusement de voter la mort de Louis XVI, M. Rabaud, disons-nous, étant ministre protestant à Montpellier, y exerçait l'art de guérir, dans lequel il s'était instruit, en faveur des pauvres habitants des campagnes. Ce fut dans

de violents orages viennent rafraîchir l'atmosphère, et où des pluies périodiques, depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre, répandent la fécondité. Le sol fertilisé par ces pluies et par un grand nombre de rivières et de ruisseaux et par des inondations fréquentes, fait surgir de son sein un luxe de végétation dont on ne trouve presque aucune ressemblance sur le reste du globe.

La défense que la religion fait à un grand nombre d'Indiens de tuer les bêtes y rend l'espèce animale très multipliée, et on y rencontre une grande quantité d'éléphants, de tigres et de singes. La partie méridionale produit de singuliers phénomènes. L'interruption que la longue chaîne des monts *Gattes* ou *Ghauts* dans la presqu'île en deçà du Gange oppose aux courants d'air, produit ces vents périodiques et réguliers, appelés *moussons*, dont nous ne pouvons avoir l'idée dans nos contrées où tous les efforts des savants n'ont jamais pu les mettre à même de prédire les variations comme les désastres de la température. Par l'effet du phénomène que nous venons d'énoncer, les habitants de la côte de Coromandel et ceux de la côte de Malabar, quoiqu'à une distance peu considérable, mais séparés par la chaîne des Gattes, éprouvent, dans le même temps, les uns l'hiver et les autres l'été, ou du moins des variations de température équivalant à ce que nous nommons hiver et été.

On pourrait croire qu'avec d'aussi grands avantages, l'Indoustan arriverait un jour à un haut degré de prospérité et à une

18e siècle ap. J.-C. vrage précieux, périt sous la hache exterminatrice de la terreur qui, le 10 mai, tranche les jours de la vertueuse Elisabeth, sœur de Louis XVI, à l'âge de 30 ans. Le 26 juin le général Jourdan gagne sur les Autrichiens la bataille de Fleurus, et en deux mois occupe la Belgique.

Depuis près de deux ans les terribles niveleurs, quoique peu nombreux, glaçaient les courages et prévenaient la résistance par la terreur la plus attérante qui fût jamais; la *révolution semblable à Saturne*, selon l'expression de Barnave, *dévorait ses enfants*; ce qui est violent ne peut durer; Robespierre, le chef du jacobinisme, dénoncé par plusieurs députés, périt le 27 juillet avec quinze ou vingt terroristes.

Après une violente insurrection des Polonais contre les Russes et le massacre des premiers à Macieowice, la czarine, Catherine II, fait proclamer l'extinction de la nationalité polonaise.

Le règne de la terreur passé, on revient en France à quelques principes de justice et d'humanité.

1795. Les Français pénètrent en Hollande en courant sur les fleuves glacés, et s'en emparent en quelques jours; nous avons fait partie de cette expédition rapide par un froid de 16 degrés au-dessous de zéro, et nous avons bivaqué sur une croûte de glace de 9 pieds d'épaisseur. Une première pacification se conclut dans la Vendée entre le général Charrette et le gouvernement républicain; des traités de paix sont conclus entre la France et la Prusse, puis entre la France et la Hollande, qui prend le nom de république batave.

On sent en France qu'il faut en revenir aux établissements scientifiques qu'avait détruits l'effervescence révolutionnaire; on crée successivement un institut pour remplacer les anciennes académies, un bureau des longitudes, une école des travaux publics, appelée l'école polytechnique, un conservatoire de musique et une chaire pour l'enseignement des langues orientales.

Le fils de Louis XVI, le jeune Louis XVII, meurt le 5 juin dans la prison du Temple; monsieur, comte de Provence et frère de Louis XVI, est proclamé roi, sous le nom de Louis XVIII, par les Français émigrés.

les courses que son zèle religieux et bienfaisant lui faisait faire en 1780, qu'il remarqua que la petite vérole, le claveau des moutons et les pustules des vaches étaient regardés comme identiques et connus dans le pays sous le nom de *picote;* que la picote du pis des vaches était la plus bénigne et que les bergers qui la gagnaient étaient préservés de la maladie appelée petite vérole. L'idée lui vint alors qu'on pourrait substituer, avec succès, l'inoculation du virus de la vache à celle du virus pris sur le corps humain. Le bienfaisant pasteur de l'église protestante de Montpellier communiqua ses observations à M. Pugh, médecin anglais; ce qui est constaté par une lettre de M. James Ireland de Bristol. Le docteur Pugh avait promis à Rabaud-Pommier de transmettre son opinion sur le virus des vaches au docteur Jenner: tout porte à croire qu'il tint sa promesse, et que Jenner qui doit une si grande illustration à la propagation de la vaccine, en reçut la première idée du Français Rabaud-Pommier.

Voici maintenant ce qu'on rapporte de la première expérience de la vaccine en Angleterre. Les vaches des gras pâturages du comté de Glocester sont sujettes à des éruptions de pustules irrégulières qui se manifestent au pis. On observa que les filles de basse-cour contractaient ces pustules en trayant leurs vaches, mais qu'elles étaient à l'abri de la contagion de la petite vérole. Cependant ce n'était qu'une croyance populaire qui n'était pas même sortie du pays où elle s'était établie. Mais le docteur Jenner, frappé probablement des observations de

population au moins double de celle qu'il nourrit; mais l'Indou (ainsi nomme-t-on les naturels du pays) est oisif et met le repos au-dessus de toutes les autres jouissances; il se contente d'une nourriture très simple, de riz le plus souvent, qu'il offre à l'étranger qui vient le visiter, sans cependant manger avec lui. Quoique sa maison soit sans luxe, il y maintient une propreté telle qu'il ôte toujours ses pantoufles pour y rentrer et en sort pour cracher. La nation en général fait consister le plus grand luxe dans l'usage des épices et des parfums les plus exquis, ainsi que dans la beauté des palais, des bains, des temples, des idoles et surtout des harems où les grands et les riches tiennent leurs femmes. Là le porc est en horreur, et l'Indou frissonne à l'aspect d'une truie.

Toute espèce de culture intellectuelle est stationnaire dans ce singulier pays; la sculpture et la peinture y sont dans l'enfance, et la vivacité des couleurs de leurs tissus est plutôt due à la nature qu'à l'art. Cependant les temples et les pagodes offrent une certaine majesté; les maisons, qui n'ont que le rez-de-chaussée, se dessinent autour d'une cour, et sont entourées de galeries soutenues sur de légères colonnes de bois.

En commençant par le nord notre excursion dans l'Indoustan, nous trouvons d'abord le pays de *Kachmir* ou Cachemire, au pied des monts *Hymalaya.* La capitale, appelée aussi Cachemire, célèbre par les beaux schalls ou châles qu'on y fabrique, est située dans une vallée délicieuse, et renferme 150 mille habitants.

Le pays de *Pendjab* ou des Cinq-

18e siècle ap. J.-C. — Des émigrés, débarqués par les Anglais dans la presqu'île de Quibéron en Bretagne, sont battus par le général Hoche; plus de trois cent cinquante, qui s'étaient rendus, sont fusillés par ordre du fameux Tallien, parmi eux périt le jeune Sombreuil, fils du gouverneur des Invalides.

La constitution dite de l'an III est proclamée le 22 août; c'était la troisième depuis la révolution; le 5 octobre la convention triomphe des sections de Paris, qui s'étaient armées contre elle et que Bonaparte, alors commandant d'artillerie, mitraille sur les degrés de l'église Saint-Roch.

Le 26 octobre la convention termine sa terrible et orageuse session de plus de trois ans. Le nouveau gouvernement, établi par la constitution de l'an III, se compose d'un directoire exécutif de cinq membres, et d'un corps législatif divisé en deux chambres ou deux conseils, savoir : le conseil des anciens et le conseil des cinq cents. L'acharnement contre les Bourbons s'étant un peu ralenti, la fille de Louis XVI, depuis duchesse d'Angoulême, est échangée contre les quatre représentants que Dumourier avait livrés aux Autrichiens.

QUATRE-VINGT-TROISIÈME LEÇON.

1796. — Bonaparte, à l'âge de 27 ans, chargé du commandement en chef de l'armée d'Italie, commence ces immortelles campagnes qui anéantissent cinq armées autrichiennes, étonnent l'Europe et amènent la cour de Vienne à la paix. Les deux armées que le directoire avait lancées en Allemagne sous les généraux Moreau et Jourdan, opèrent leur retraite; le premier se faisant jour à travers la Forêt-Noire, avec un rare talent, le second revenant s'appuyer au Rhin et à l'armée de Hollande. Le 15 novembre Bonaparte remporte la mémorable victoire d'Arcole.

1797. — Une insurrection qui éclate à Spithead et à Portsmouth, sur la flotte anglaise, se propage en Irlande.

Déjà le gouvernement sarde avait fait la paix avec la France et cédé la Savoie; par la paix de Tolentino, entre le pape et la France, Avi-

Rabaud-Pommier, voulut en faire l'expérience et, pour s'assurer de l'efficacité du virus des vaches, il soumit à l'inoculation du virus variolique ordinaire un grand nombre de filles qui avaient contracté, en soignant les vaches, les pustules de ces animaux, et l'inoculation n'ayant rien fait sur elles, il en conclut qu'en inoculant avec le vaccin ou virus de vache les individus qui n'avaient jamais éprouvé la contagion des pustules, ce serait un moyen de prévenir la petite vérole, plus bénin et plus efficace que l'inoculation telle qu'on la pratiquait auparavant. De très nombreuses expériences faites à Londres eurent un succès complet. L'école de médecine de Paris ne tarda pas à nommer des commissaires pour faire des essais avec le fluide vaccin apporté d'Angleterre, et ce fut le docteur Pinel qui s'en chargea, pendant que le docteur Aubert se rendait en Angleterre pour suivre la pratique de la vaccine aux lieux même où elle avait pris naissance. Tout ceci se faisait en 1798 et, pendant les quatre années qui suivirent jusqu'en 1802, toute l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Amérique reconnurent l'efficacité de la vaccine. Depuis ce temps on n'a pas cessé de pratiquer ce moyen précieux. Aussi la population a-t-elle pris un accroissement rapide ; aussi ne voit-on plus les jeunes gens et les jeunes filles avec des figures marquetées, sillonnées, horriblement défigurées, comme on en voyait, il y a trente ou quarante ans.

Cependant, par une de ces contradictions qui se rencontrent quelquefois dans les fluctuations de l'esprit humain, ce fut dans la

Eaux, occupé par un peuple belliqueux appelé *Scicks*, lequel a pour capitale Labor, ancienne résidence des empereurs mogols, avec une population de 100 mille habitants.

Le Sindhy ou Sind, sur les deux rives de l'Indus, pays indépendant, dont la capitale est Haïder-Abad, dans une île formée par l'Indus ou Sind.

Le Sindhia, renfermant plusieurs districts voisins des possessions anglaises, ayant pour capitale Goualior, ancienne prison d'état des empereurs mogols. On y trouve la ville d'Oudjein, remarquable par ses écoles, et ayant un observatoire.

Le Népal, sur les frontières de l'empire chinois, avec une capitale appelée Katmandou, célèbre par ses temples magnifiques.

POSSESSIONS ANGLAISES DANS L'INDOUSTAN.

La présidence de Calcutta, renfermant le riche et florissant pays appelé le Bengale, ayant pour capitale Calcutta, située sur l'Hougly, l'une des branches principales du Gange, avec une population que l'on porte à 600 mille ames, dont 15 mille chrétiens. On trouve encore dans ce pays les villes de *Dakka*, ancienne capitale du Bengale, sous le nom de Jehangircanagur, amas de maisons en terre.

Mourchidabad, résidence de l'ancien souverain ou nabad, qui reçoit une pension des Anglais.

Patna, à 105 lieues nord-ouest de Calcutta, capitale du pays nommé Bahar, ville commerçante, avec plus de 300 mille habitants.

DATES	FAITS.
18e siècle ap. J.-C. 1797.	gnon est cédé à cette dernière. Le voisinage des Français occasione à Venise une révolution par laquelle la démocratie s'y établit; les Français occupent les îles de la mer Adriatique et opèrent à Gênes une révolution qui transforme cet état en république ligurienne. Le 4 septembre le directeur Barthélemy et plusieurs députés, accusés d'avoir formé le projet de rétablir la royauté, sont condamnés à la déportation. La première paix avec l'Autriche, depuis la révolution, se conclut à Campo-Formio; Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, descend dans la tombe; son fils, Guillaume III, lui succède. L'influence de la révolution française se fait sentir en divers lieux; le peuple de Rome abolit le gouvernement sacerdotal et ressuscite quelque chose de l'antique république romaine, en créant cinq consuls qui gouvernent cet état. Les Suisses aussi forment leur république helvétique sur le modèle de celle de France. Une armée française, montant une flotte de quatre cents voiles, sort du port de Toulon le 19 mai, commandée par Bonaparte, cingle vers l'Egypte, prend Malte en passant, débarque le 1er juillet, s'empare d'Alexandrie, défait les Mamelucks, puis marche sur le Caire, puis gagne la bataille des Pyramides, puis occupe toute l'Egypte. Des savants accompagnent cette vaillante armée pour explorer la terre classique des Pharaons et des Ptolomées. Le royaume de Naples, que les Français envahissent, s'érige en république parthénopéenne. Pendant que Bonaparte est en Egypte, une seconde coalition se forme contre la France, entre la Grande-Bretagne, l'Autriche, Naples, le Portugal, la Russie et la Turquie; le fameux général russe Souwarow s'avance en Italie d'où les Français sont expulsés, ils sont également repoussés en Allemagne. Bonaparte revient d'Egypte sans l'ordre du directoire, et le 9 novembre il renverse le gouvernement directorial et supprime la constitution de l'an III; le 15 décembre il est nommé consul avec Cambacérès et Le Brun. La constitution de l'an VIII est décrétée, le gouvernement consulaire établi avec un corps législatif et un tribunat.

patrie même du docteur Jenner que la vaccine trouva le plus de contradicteurs. Ce qu'il y a de vrai, c'est que quelques accidents et surtout des affections cutanées se manifestèrent et se manifestent encore de temps en temps, après la vaccination. Les observateurs, qui portent aujourd'hui un jugement impartial sur la vaccine, reconnaissent que, si elle n'est point un préservatif infaillible de la petite vérole, surtout lorsque la maladie est épidémique et qu'il s'est écoulé un temps considérable depuis la vaccination, les individus qui ont été vaccinés sont infiniment moins exposés à la variole, ou ne l'ont plus que bénigne et infiniment moins dangereuse que les autres. Les hommes de l'art recommandent de répéter la vaccination après plusieurs années.

TÉLÉGRAPHE (INVENTION DU).

Quand Jules César nous dit dans ses Commentaires que les Arvernes, habitants de l'Auvergne actuelle, quoique éloignés de plus de quatre-vingts lieues de Genabum qu'on croit être la ville actuelle d'Orléans sur la Loire, savaient le soir les événements qui s'étaient passés le matin près de cette ville ; c'est que les Gaulois, nos ancêtres, avaient de distance en distance des stations qui se transmettaient par la seule voix humaine ce qui devait être su au loin.

Les anciens connaissaient l'art d'annoncer au loin ce qu'ils voulaient faire connaître par les signaux, les feux, les torches, les phares, les pavillons, les étendards, etc.

Bénarès, ville sainte des Indous, sur le Gange qui est aussi leur fleuve sacré, célèbre par son collége de bramcs, ses innombrables pagodes, son commerce et sa population de 630 mille ames.

Allah-Abad, autre cité sainte des Indous, au confluent de la Jumnah et du Gange.

Agrah, aussi sur la Jumnah, ancienne résidence du grand mogol, laquelle alors renfermait 800 bains, 700 mosquées et le plus beau mausolée de la terre, élevé par Schah Djihan en l'honneur de sa femme, lequel avait coûté 18 millions sept cent cinquante mille francs.

Delhy, sur la même rivière, bâtie au 16e siècle par Schah-Djihan, père d'Aureng-Zeb, autrefois une des plus grandes et des plus riches villes de l'univers, résidence dès lors et encore aujourd'hui du grand mogol que les Anglais y tiennent dans un esclavage honorable ; mais bien déchue depuis qu'en 1738, le farouche Thamasp Koulikan y fit passer 200 mille habitants au fil de l'épée : cependant elle compte encore 200 mille individus.

Djaggernat, près de la côte occidentale, fameuse par l'affluence des pélerins qui venaient visiter les temples.

PRÉSIDENCE DE BOMBAY.

La présidence de Bombay, pour les Anglais, contient les villes principales suivantes :

Bombay, dans une île de même nom, près de la côte occidentale, arsenal des Anglais dans l'Inde, ville la plus commerçante de l'Indoustan, avec une population d'environ 200 mille habitants.

18e siècle ap. J.-C.
1800.

La nouvelle administration du territoire français est divisée en préfectures et en sous-préfectures.

Le vénérable Pie VI, que le gouvernement de la France d'alors avait traîné de prison en prison, meurt le 29 août à Valence; Barnabé Chiaramonti, évêque d'Imola, est élu pape et prend le nom de Pie VII; Bonaparte, premier consul, usant de toute la puissance de son génie pour retirer la France de la position désespérée, où elle était, gagne la bataille de Marengo le 14 juin, l'Italie est reconquise comme par enchantement.

Cette année s'opère l'union de l'Irlande avec l'Angleterre et l'Ecosse. La Russie, la Suède, le Danemark et la Prusse forment un traité de neutralité armée, que l'Angleterre regarde comme une atteinte à ses droits. Une machine infernale éclate à Paris, le 24 décembre, dans le dessein, assure-t-on, de faire périr Bonaparte qui se rendait à l'opéra.

Le général Kléber, qui commandait l'armée française en Egypte, est assassiné au Caire, par un Syrien fanatique, et remplacé par le général Menou, qui prend le surnom d'Abdallah.

1801.

Un traité se conclut à Lunéville entre l'empereur, l'empire d'Allemagne et la France qui entre en possession de toute la rive gauche du Rhin.

Le 23 mars Paul Ier, empereur de Russie, est assassiné dans son palais, après un règne de quatre ans, par vingt conjurés; son fils, Alexandre, qui lui succède, fait la paix avec l'Angleterre et se déclare contre la France.

Depuis huit ans la France était sans religion, ou au moins sans culte public; les temples étaient ou fermés ou changés en temples de la prétendue *déesse Raison*, les prêtres dispersés ou proscrits : Bonaparte, chef du gouvernement, sent qu'un corps politique sans religion ne peut se soutenir : il fait formuler et arrêter un concordat avec le pape Pie VII; la religion catholique est déclarée religion dominante en France, où le peuple revient au culte de ses pères avec un élan qui décèle les sympathies que la terreur n'avait que comprimées sans pouvoir les étouffer.

La paix se conclut entre la France et le sul-

Un certain Cléoxène avait, au rapport de Polybe, inventé une méthode par laquelle on pouvait fait lire, au loin, à un observateur ce qu'il était important qu'il sût. Végèce, qui vivait au quatrième siècle de l'ère vulgaire, parle d'une sorte de télégraphe si bien connue de son temps qu'il ne juge pas utile de la décrire. «Il y en a, dit-il, qui suspendent »sur les tours des châteaux ou des »villes de grosses pièces de bois »qui, en s'élevant ou s'abaissant »font connaître ce qui s'y passe.» Le défaut de lunettes d'approche devait faire multiplier ces signaux, puisqu'on ne pouvait voir qu'à des distances très rapprochées et encore d'une manière assez confuse. Des télégraphes, ou quelque chose qui en approchait, furent successivement imaginés par Kircher, Kesler, Amontons et autres; mais c'est à M. Chappe qu'est dû le télégraphe tel qu'il est en usage aujourd'hui. Ce savant fit construire un long châssis garni de lames ressemblant un peu à des persiennes, tournant autour d'un axe et fixé sur un mât, qui lui-même tourne sur un pivot et est maintenu à la hauteur de dix pieds par des jambes de force, de manière à rendre visibles tous les mouvements que l'on fait faire à cette machine. Deux ailes mouvantes sont aux deux extrémités du châssis; le développement de ces ailes s'effectue en divers sens, par l'analyse des différentes inclinaisons de ces trois branches sur l'horizon ou sur le mât vertical et des positions où elles se trouvent les unes à l'égard des autres. Les mouvements du télégraphe produisent jusqu'à cent signaux représentant des figures

Amred-Abad, une des plus grandes villes de l'Inde, dans la péninsule de Guzurate.

Cambaye, au fond du golfe qui porte ce nom.

Surate, ville très commerçante avant que Bombay lui enlevât ses avantages, mais ayant encore une population de 70 mille individus.

Pounah, ville grande et florissante, qui fut jusqu'en 1818 chef-lieu de la confédération des Mahrattes, et enfin

Visiapour, célèbre par ses riches mines de diamants, qu'on trouve dans les environs, mais aujourd'hui bien tombée du haut état de prospérié où elle était quand elle renfermait 1,600 mosquées et 900 mille habitants.

PRÉSIDENCE DE MADRAS.

Cette présidence renferme l'Indoustan méridional et a pour villes principales:

Madras, ville très importante, sur la côte de Coromandel, avec une population de 460 mille habitants.

Masulipatam ou Masulipatnam, dans une petite île sur la même côte, renommée par ses manufactures d'indiennes, avec 60 mile habitants.

Seringapatnam ou Seringapatam, ancienne capitale de Tippo-Saïb, dernier sultan du Mysore, qui fut tué par les Anglais quand ils prirent cette ville d'assaut en 1799. Sa population, qui alors s'élevait à 150 mille habitants, est réduite à 10 mille.

Calicut, port sur la côte de Malabar, où aborda Vasco de Gama.

Cochin, port considérable sur

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	tan des Turcs, et des préliminaires sont arrêtés le 1er octobre, entre le premier consul et l'Angleterre. Passwan-Oglou, pacha de Servie, fait révolter contre la Porte cette province et plusieurs autres.
	D'après une capitulation conclue à Alexandrie, l'armée française d'Egypte, qui avait rempli l'Orient des prodiges de sa valeur, évacue ce pays. Le premier projet du code civil, rédigé par Portalis, Berlier et Boulay de la Meurthe, est présenté au corps législatif.
1802.	Bonaparte, premier consul, est nommé président de la république italienne, formée d'abord sous le nom de république Cisalpine. Cet étonnant personnage, d'après le vote de trois millions 568,185 Français sur 3,577,259 est nommé consul à vie. Le 27 mars un traité se conclut entre la France, l'empereur et la république Batave d'un côté, et la Grande-Bretagne de l'autre.
	Une armée française s'embarque, sous le général Leclerc, beau-frère de Bonaparte, pour l'expédition malheureuse de Saint-Domingue.
1803.	La guerre recommence entre la France et l'Angleterre; tous les Anglais qui étaient en France sont arrêtés; des efforts immenses sont faits par le premier consul pour l'armement des flottilles destinées à une descente en Angleterre.
	Dans une révolte en Irlande 30,000 habitants périssent dans les combats ou dans les supplices; le gouvernement anglais y accorde l'exercice de la religion catholique et supprime la loi du *Test*. Une secte, qui se déclare en Arabie, sous le nom de Wahabites, du nom d'Aboul-Wachab, son chef, s'empare de la Mecque et de Médine. Les Anglais, qui éprouvent d'abord de grands désastres dans l'Inde de la part des Mahrattes, parviennent cependant à rendre tributaire une grande partie de la presqu'île au-delà du Gange.
1804.	Pichegru, Georges Cadoudal et autres tentent de rétablir en France la dynastie des anciens rois; les nègres et mulâtres de Saint-Domingue y proclament gouverneur à vie Dessalines qui fait exécuter un affreux massacre des blancs et proclame la république de Haïti. Georges III, roi d'Angleterre, tombe dans une aliénation mentale; le 21 mars le duc d'Enghien, dernier reje-

ou lettres dont la signification est connue des directeurs. Tout ce mécanisme se meut sans peine et avec beaucoup de célérité. Les observations se font à l'aide de bons télescopes et de pendules à secondes, et les avis se communiquent d'une extrémité de la ligne à l'autre, sans que les observateurs intermédiaires puissent pénétrer le sens de la dépêche ou de l'avis. Ce fut en 1791 que MM. Chappe firent la première expérience de leur machine; et en 1793, cette expérience, renouvelée par ordre du comité d'instruction publique, eut un succès complet. Une dépêche se faisait à une distance de près de 30 lieues en treize minutes quarante secondes. Maintenant que le télégraphe est perfectionné, les nouvelles arrivent de Calais à Paris en trois minutes par trente-trois télégraphes intermédiaires; de Lille en deux minutes par vingt-deux; de Strasbourg qui est à cent lieues de Paris en six minutes et demie par quarante-quatre; de Toulouse en vingt minutes par cent télégraphes: de Brest en huit minutes par cinquante-quatre et enfin de Bayonne en trente minutes par Bordeaux et Tours.

Le mot télégraphe a été formé des deux mots grecs τῆλε (loin), γράφω (j'écris). En 1810, un Anglais, M. James Spratt, inventa un télégraphe extrêmement simple qu'il nomma *anthropographe*; c'est le corps d'un homme qui sert de machine et qui, par les diverses attitudes qu'il prend et au moyen d'une pièce de toile blanche, transmet les dépêches aussi bien que les télégraphes ordinaires. Rien ne nous dit

la même côte, ancien chef-lieu des établissements hollandais dans l'Inde.

Tritchinapaly, poste militaire anglais.

Tuticorin, vers la pointe méridionale de la presqu'île près de laquelle se pêchent les plus belles perles de l'Orient.

Les villes de

Laknau, au nord-ouest de Bénarès, résidence d'un nadab, avec une population de 300 mille habitants.

Baroda, capitale d'un royaume mahratte, avec 100 mille habitants.

Nagpour, capitale d'un autre royaume de la même nation, avec 115 mille habitants.

Odeypour, Djeypour et Djoudpour, trois villes capitales de trois états de la nation des Radjpoutes, qui habite le pays appelé Adjmir ou Radjpoutana.

Haïder-Abad, au centre de l'Indoustan, capitale du Dekhan, le plus ancien des états de l'Indoustan, gouverné par un souverain qui prend le titre de Nizam, avec 200 mille habitants.

Golconde, ville célèbre par les mines de diamants de ses environs, mais bien déchue de son ancienne prospérité. Ces villes sont toutes sous la puissance de souverains qui sont en quelque sorte vassaux des Anglais.

POSSESSIONS FRANÇAISES DANS L'INDOUSTAN.

Les villes que possèdent les Français dans diverses parties de l'Indoustan, sont:

Mahé, port sur la côte du Malabar, où se fait un grand commerce en poivre, en cannelle et

19e siècle ap. J.-C. ton de la maison de Condé, lequel avait été arrêté à Ettenheim, sur le territoire de Baden, est fusillé dans les fossés de Vincennes; un frisson d'horreur saisit presque toute l'Europe à cette nouvelle.

Le 18 mai, le corps appelé sénat confère à Napoléon Bonaparte le titre d'empereur des Français, et établit la dignité impériale héréditaire dans sa famille; l'essence et les formes de la liberté disparaissent en France sous le gouvernement militaire. Les jésuites se reforment sous le nom de *peres de la foi* ou *pacanaristes.* Dix-huit généraux sont créés maréchaux de France.

Louis XVIII proteste à Varsovie contre l'envahissement du trône de ses ancêtres; Georges Cadoudal est exécuté ainsi que plusieurs de ceux qui l'avaient secondé dans ses projets. François II reconnaît Napoléon comme empereur des Français et, renonçant au titre d'empereur d'Allemagne, prend celui d'empereur d'Autriche. Des révolutions agitent la Chine, où neuf provinces se révoltent contre les *Mantcheoux* en faveur des *Ming.*

Le pape Pie VII vient à Paris pour sacrer Napoléon et Joséphine, sa femme, veuve du vicomte de Beauharnais, ce qui s'exécute, le 2 décembre, dans l'église de Notre-Dame.

Les Serviens, ayant Czerny Georges à leur tête, se soulèvent contre la Porte et sont imités par les Albanais, les Monténégrins, presque toute la Turquie d'Europe et la Haute-Egypte.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

1805. La Grande-Bretagne, la Russie, la Suède et le gouvernement napolitain, commencent la troisième coalition contre la France; le 26 mai, Napoléon est couronné roi d'Italie à Milan, et Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine, est déclaré vice-roi de ce nouveau royaume. La république ligurienne est réunie à la France et forme trois départements; ce qui décide l'Autriche à entrer dans la troisième coalition : des armées autrichiennes, prussiennes et russes se forment sur divers points. Les Français s'avancent rapidement en Allemagne; la ville d'Ulm et 30,000 Autrichiens sont pris par Napoléon; pen-

que ce télégraphe vivant ait encore été introduit en France.

On conçoit que la télégraphie est une science nouvelle qui a ses signaux, ses termes et sa grammaire; c'est une des branches du grand art au moyen duquel on parle aux yeux, quand on ne peut se faire comprendre aux oreilles; science qui commença avec l'homme dès que deux individus qui se rencontraient ne connaissaient pas les mêmes modulations de la voix pour se communiquer mutuellement leurs pensées, et avaient recours à des signes dont la nature elle-même donne l'instinct; science qui fit imaginer les hiéroglyphes, puis l'écriture alphabétique et une foule d'autres moyens de communication, sans le secours de la voix; science enfin qui, considérablement agrandie de nos jours par le vénérable abbé de l'Épée, est venue au secours de cette intéressante portion de l'humanité, de ces sourds-muets auxquels la nature a refusé l'ouïe et qui, par cette seule raison, ne peuvent faire usage de l'organe de la parole, qu'ils ont cependant aussi parfait que les autres hommes; parce que les sons étant imitatifs ils ne peuvent reproduire ceux qu'ils n'ont jamais entendus. Et cependant, voyez ce que peut l'amour paternel quand il est soutenu par un savoir étendu et une rare perspicacité, nous connaissons un père, M. Alphonse Laurent, président du tribunal de commerce de Blois, qui, par une suite d'études profondes et d'essais ingénieux, est parvenu à rendre la parole à son fils sourd-muet de naissance! Découverte précieuse, s'il en fût, puisque le sourd-muet, rejeté, encore il y a peu de

beaucoup d'autres produits.

Pondichéri, sur la côte de Coromandel, grande et belle ville, avec des rues droites et plantées d'arbres, un commerce très important et 70 mille habitants, non loin de laquelle est le comptoir de Karikal.

Yanaon, comptoir considérable pour le commerce de coton, sur la côte d'Orissa, au sud du Bengale.

Chandernagor, belle colonie française dans le Bengale, sur l'Ougly, laquelle, des 100 mille habitants qu'elle avait autrefois, n'en a plus que la moitié.

Les Portugais possèdent encore dans l'Inde où ils furent autrefois très puissants, la forteresse de Diu, sur la côte de Guzérate, et la ville, jadis très florissante, de Goa, sur la côte de Malabar, dans le Visapour.

Les Danois ont dans le pays de Carnate, à 22 lieues de Pondichéri, Tranquebar, ville importante, de plus de 20 mille habitants, qui n'était autrefois qu'un petit village, leur doit tout son accroissement et son commerce, et Sérampour dans le Bengale.

La grande et belle île de Ceylan, au sud du cap Comorin, qui, avec une superficie de plus de 7,000 lieues carrées, nourrit plus d'un million et demi d'habitants, est la Taprobane des anciens, a pour villes principales Candy et Colombo, et appartient presque entièrement aux Anglais.

Les Lakedives, au nombre de 42, et les Maldives, au nombre de plus de 12 mille, divisées en 13 groupes ou atollons, sont des îles de la mer qui baigne l'Indoustan. Dans ces îles on ramasse de petits coquillages appelés

DATES.	FAITS.
19[e] siècle apr. J.-C.	dant que les flottes française et espagnole sont défaites à la malheureuse bataille de Trafalgar, où l'amiral anglais Nelson est tué.
	Le 13 novembre, Napoléon gagne sur les empereurs d'Autriche et de Russie, en personne, la grande et à jamais mémorable bataille d'Austerlitz : il est alors à l'apogée de sa gloire. La paix de Presbourg, entre la France et l'Autriche, change une partie de l'Allemagne, où les deux nouveaux rois de Bavière et de Wurtemberg sont créés; Napoléon réunit les états de Venise au royaume d'Italie, c'est à dire à l'empire français.
1806.	La république française avait cessé d'exister; son calendrier est aboli; tout ne se date plus que suivant l'ère vulgaire. Eugène de Beauharnais épouse la princesse Amélie de Bavière; l'illustre William Pitt meurt; Napoléon fait occuper le royaume de Naples; Ferdinand IV se retire en Sicile; et Joseph, frère de l'empereur, devient roi de Naples. Louis, autre frère de Napoléon, est fait roi de Hollande; et Napoléon, qui alors domine l'Europe, moins l'Angleterre et la Russie, assied la confédération du Rhin sur les débris de l'antique constitution germanique.
	L'union de la Prusse, de la Saxe, de la Suède, de la Russie et de la Grande-Bretagne, se forme contre la France; Napoléon tombe avec la rapidité de la foudre sur la Prusse, placée à l'avant-poste, gagne les batailles de Iéna et d'Auerstadt, et quinze jours après entre à Berlin; ses avant-gardes pénètrent en Pologne; en représailles de la déclaration du gouvernement britannique, qui soumet toutes les nations à ses lois maritimes et ne reconnaît pas de neutres, le terrible empereur des Français, par son décret de Berlin du 20 novembre, déclare les îles Britanniques en état de blocus et défend toute communication avec elles.
	Les Français entrent à Varsovie; l'électeur de Saxe fait la paix avec la France et en est récompensé par le titre de roi, qu'il a encore.
1807.	Après une résistance des plus opiniâtres, Napoléon gagne la sanglante bataille d'Eylau, le 8 février, et poursuit les Russes jusqu'à Kœnigsberg. La population de Buenos-Ayres, dans l'Amérique méridionale, est la première provin-

lustres, du sein de la société, ne sera plus, pour nous servir des termes de M. Alphonse Laurent, étranger aux entretiens intimes de la famille ni supporté désormais comme un fardeau (*).

STÉNOGRAPHIE.—TACHYGRAPHIE.

La sténographie ou art de réduire l'écriture dans un espace beaucoup plus resserré que par le procédé ordinaire, est une invention ressuscitée de nos jours des Grecs et des Romains qui se servaient de caractères particuliers ou de signes abréviateurs pour recueillir les discours improvisés.

Le fameux Tiron, affranchi de Cicéron, était très habile dans cet art.

Samuel Taylor chez les Anglais, Théodore Bertin en France, en peuvent être considérés comme les restaurateurs. C'est surtout depuis la révolution de 1789 que se sont perfectionnées la sténographie et la tachygraphie par le soin que prenaient les journalistes de recueillir le plus exactement possible toutes les improvisations qui avaient lieu et tous les discours qui se prononçaient à la tribune des assemblées délibérantes.

Le mot sténographie vient de deux mots grecs, στενὸς (serré) et γράφειν (écrire).

Le mot tachygraphie ou tachéographie vient aussi de deux mots de la même langue, ταχὺς ou ταχέος (vite) et γράφω (j'écris);

(*) M. Alphonse Laurent a publié un ouvrage intitulé : la *Parole rendue aux sourds-muets*. Paris, chez Alexandre Johanneau, rue du Coq Saint-Honoré; et prépare un grammaire générale à l'usage des sourds-muets.

cauris, qui sont une monnaie ayant cours dans le pays, et dont un sac de 12 mille vaut 5 à 6 de nos francs.

INDO-CHINE.

L'Indo-Chine est cette presqu'île orientale de l'Inde, qui, du Bengale s'étend jusqu'à la Chine, puis au sud, jusqu'au détroit de Malacca et à l'est aux golfes de Siam et de Tonquin. Nous regrettons que les bornes de notre colonne ne nous permettent pas de parcourir avec nos lecteurs cette grande région orientale qui renferme, disent les géographes, au-delà de 20 millions d'habitants.

A l'ouest est l'Indo-Chine anglaise qui contient le royaume d'Arsam, ayant pour villes principales Djorhat et Rangpour; les royaumes d'Arracan, de Martaban, de Yé, de Tavaï et de Tenasserim, avec des capitales portant les mêmes noms; renfermant aussi dans le pays de Martaban la ville d'Amherst-Town, fondée en 1826 par les Anglais, la ville de Malacca, fondée au 13e siècle par un prince malais, celle de Georges-Town, de 40 mille habitants, enfin celle de Singhapour, dont le commerce devient chaque jour plus important.

Entre le détroit de Malacca et le golfe de Siam, est la péninsule de Malacca, longue de 200 lieues sur 30 ou 40 de large, couverte d'impénétrables forêts à l'intérieur; puis viennent le royaume de Perak, riche en étain, le royaume de Salengore, ayant pour capitale une ville nommée Kolong; le royaume de Pahan, avec une capitale du même nom; le royau-

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C. *Mustapha IV, 25e sultan des Turcs.*	ce espagnole du nouveau monde qui se prononce pour l'indépendance. Une révolution amène à Constantinople d'abord la déposition puis la mort du sultan Sélim III, auquel succède, pour peu de temps, Mustapha IV, son cousin.
	Le 14 juin Napoléon remporte, à Friedland en Prusse, une victoire décisive qui coûte soixante mille hommes à l'empereur de Russie. Les deux empereurs, Napoléon et Alexandre, ont une entrevue sur le *Niemen* le 26 juin, laquelle est suivie de la paix de Tilsitt, qui enlève au roi de Prusse une grande partie de ses états. Le royaume de Westphalie est fondé en faveur de Jérôme, frère de Napoléon.
	Le tribunat, représentation alors purement formulaire des intérêts des citoyens en France, est supprimé; les Anglais s'emparent de la flotte danoise et font capituler Copenhague; les Français menacent le Portugal que les Anglais quittent, et une insurrection éclate à Lisbonne que la maison de Bragance se dispose à quitter pour se réfugier au Brésil. Le roi d'Espagne ou plutôt Godoï, prince de la Paix, son ministre, après avoir fait enfermer le prince des Austuries, permet qu'un corps de troupes françaises passe par l'Espagne pour se rendre en Portugal, où le général Junot entre en novembre. La famille de Bragance part pour le Brésil. Les Français prennent possession du royaume de Toscane ou Etrurie au nom de Napoléon.
1808.	Un soulèvement à Madrid force Charles IV à abdiquer; le prince des Austuries, son fils aîné, monte sur le trône, sous le nom de Ferdinand VII. Les Français sous les ordres de Murat entrent à Madrid. Le roi Charles IV et son épouse arrivent à Bayonne où ils cèdent leur royaume à Napoléon, qui s'y trouvait à dessein et y avait attiré Ferdinand qu'il y tenait enfermé, et qui cède aussi forcément ses droits à la couronne d'Espagne. Pendant ce temps une insurrection éclate à Madrid et se propage dans les provinces contre les Français; ce qui n'empêche pas Napoléon de proclamer Joseph, son frère, roi d'Espagne et des Indes; et Murat, son beau-frère, roi des deux Siciles à la place de Joseph.
	Une nouvelle révolution à Constantinople fait descendre du trône Mustapha IV, qui a pour

ainsi la sténographie et la tachygraphie s'aident mutuellement ou sont à peu près le même art. Ce fut dans l'affaire de Catilina que Tiron mit en usage son art d'écrire aussi vite que la parole et prit des discours de son maître ces notes que l'on appela notes tironiennes : ceux qui depuis, à l'imitation de Tiron, recueillaient ainsi en notes tout ce qui se disait dans les délibérations publiques furent d'abord appelés *cursores*, à cause de la rapidité avec laquelle ils écrivaient; puis *notarii*, nom qui d'abord fut plus spécialement attribué à ceux qui recueillaient les sermons, les instructions ou les homélies des évêques.

VAPEUR (MACHINES, BATEAUX, VOITURES A).

Les premiers hommes, en faisant servir à leurs besoins et à leur conservation les deux leviers vivants que la providence a donnés à chacun de nous, dans ses bras terminés par des mains et des doigts dont les mouvements agiles et variés nous font saisir, déplacer ou replacer à notre volonté les objets à notre portée et d'un poids proportionné à notre puissance motrice; les premiers hommes, disons-nous, ne se doutaient probablement pas qu'à ces moteurs naturels le génie de leur espèce joindrait des auxiliaires dix fois, vingt fois, cent fois plus puissants. Ces auxiliaires furent les branches d'arbres, les bâtons, les leviers, les armes offensives, telles que les pierres, les frondes, les flèches, les javelots, les épées, les lances, les massues, les balistes, les béliers, les catapultes, les mâts, les antennes, les avirons,

me de Djohore, celui de Roumbo ayant tous deux des capitales de même nom.

A l'est de l'Indo-Chine anglaise est l'empire Birman, fondé il y a environ un demi-siècle, qui, sur une superficie de près de 80 mille lieues carrées, renferme environ 4 millions d'habitants, et a pour villes principales Ava, capitale actuelle depuis 1824 et Umérapoura, ancienne résidence du souverain.

A l'est de l'empire Birman, est le royaume de Siam, peuplé de 4 millions d'habitants et arrosé dans toute sa longueur par le Meï-Nan, ce Nil indien qui, par ses débordements périodiques, fertilise la riche et longue vallée où il coule; lequel royaume de Siam a pour villes principales Siam ou Juthya, dans une île formée par le fleuve nourricier, et Bamgkok, près de l'embouchure du Meï-Nan, port de mer important.

Plus à l'est encore, entre le royaume et le golfe de Siam et le golfe de Tonquin, est l'empire d'Annam qui renferme, dit-on, une population de 12 millions d'habitants, et se compose des pays autrefois connus sous les noms de Laos, de Camboge, de Tsiampa, de Cochinchine et de Tonquin. Les révolutions et les changements de circonscriptions territoriales sont fréquents dans cet immense pays des deux Indes où cependant les mœurs et la culture intellectuelle restent stationnaires; les peuples changent de maîtres sans changer de condition sociale, parce que les nouveaux dominateurs ne veulent ou ne peuvent rien réformer, et que l'indolence asiatique, invoquant le repos par-dessus tout, n'a pas

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C. *Mahmoud, 26e sultan des Turcs.*	successeur Mahmoud,, son frère puîné, lequel règne encore; Joseph, le nouveau roi d'Espagne, est forcé le 1er août de quitter Madrid; les Français éprouvent des revers dans le Portugal qu'ils sont forcés d'évacuer par suite de la convention de Cintra; ils évacuent également la Prusse en exécution du traité de paix de Tilsitt. Napoléon et Alexandre ont une entrevue à Erfurth en Saxe.
	Napoléon vole en Espagne et le 4 décembre entre à Madrid, où il abolit l'inquisition. L'Angleterre s'allie, contre les Français, aux Espagnols soulevés et éprouve un échec à la Corogne; Moore, son général, est tué; les Français prennent Saragosse le 19 février, après une des plus héroïques défenses dont l'histoire fasse mention: la guerre s'allume entre les Russes et les Turcs.
1809.	Les carbonari se constituent à Naples, et le roi Joachim Murat s'en déclare le chef; Gustave-Adolphe, roi de Suède, est déposé pour actes arbitraires; son oncle, le duc de Sudermanie, est nommé régent provisoire.
	La guerre recommence entre la France et l'Autriche qui prend l'initiative en envahissant la Bavière; les succès de Napoléon tiennent encore du prodige; et le 13 mai il rentre à Vienne, d'où par un décret il réunit les états du pape à l'empire français. Les batailles terribles d'Essling et de Wagram donnent à Napoléon des victoires sanglantes, achetées au prix de la mort de généraux illustres et d'un nombre effrayant de Français.
	Le pape, qui venait de lancer une bulle d'excommunication contre Napoléon, est arrêté à Rome et amené à Florence; les Français gagnent sur les Anglais, commandés par lord Wellesley (Wellington), la bataille de Talavera-de-la-Reyna le 28 juillet; Napoléon crée des princes et des ducs de ses généraux les plus distingués.
	La paix se conclut le 14 octobre entre la France et l'Autriche qui fait de grandes concessions; plusieurs des colonies espagnoles de l'Amérique méridionale, méconnaissant Joseph pour leur roi, se déclarent indépendantes sous l'autorité de Ferdinand.
	Le sénat de France dissout le mariage de Joséphine et de Napoléon : en Espagne Joseph

les rames, les cordages. Les vents et l'eau devinrent encore des auxiliaires obéissants et quelquefois rebelles à sa volonté; mais il était réservé à notre siècle ou pour mieux dire à nos jours de voir l'homme appeler à son aide, comme force motrice, la puissance du feu, ou, pour parler autrement, l'élasticité de la vapeur qu'il produit ou occasione.

Nous n'expliquerons point ici le mécanisme de toutes les combinaisons ingénieuses par lesquelles la vapeur fait agir une foule de leviers et de rouages et équivaut à une force de vingt, trente, soixante, cent et même mille chevaux. Beaucoup de machines mues par la vapeur quoique appartenant aux temps modernes ne sont pas nouvelles; mais l'application de la force de la vapeur à la navigation, ensuite aux voitures est une conquête du 19e siècle, quoiqu'on en eût déjà eu quelques idées en Angleterre dans les 17e et 18e siècles.

Ce fut en 1805 que l'Américain Fulton, qui résidait à Paris, lança un petit bateau à vapeur en cuivre, sur la Seine, en présence de quelques membres de l'institut, et ce qu'il avait fait à Paris en petit il le fit bientôt après en grand dans les États-Unis d'Amérique, sa patrie; et cette belle et utile invention s'est répandue dans le monde entier depuis trente ans.

Les premières voitures à vapeur furent imaginées, en 1822, par M. Greffith de Brompton en Angleterre. Bientôt elles furent lancées, avec plein succès, sur les routes les plus fréquentées; et voilà qu'elles s'établissent et font le service en France surtout de Lyon à Saint-Étienne.

assez d'énergie pour chercher de nouveaux principes de bien-être.

Les villes principales de l'empire d'Annam sont:

Hue, capitale de tout l'empire, près de la côte, munie de fortifications construites par des ingénieurs français.

Lant-Chang, dans le pays de Laos, Saïgong, dans le Camboge, ville commerçante, avec une population évaluée à 180 mille habitants, et

Kecho, dans le Tonquin, avec 40 mille ames.

OCÉANIE.

Les géographes modernes ont désigné sous le nom d'Océanie toutes les îles qui s'étendent au sud des continents, depuis l'équateur jusque vers le cercle polaire antarctique. Les récits des voyageurs modernes sur ces îles sont pleins d'attraits, nous y renvoyons nos lecteurs, nous bornant à une simple indication, en commençant par les îles de la Sonde, qui sont:

Sumatra, coupée en deux par l'équateur, ayant 250 lieues de longueur sur environ 70 de large, renfermant plusieurs royaumes dont le plus considérable est celui d'Achem, avec une ville du même nom, dans la partie septentrionale.

Java, au sud-est de Sumatra, île de 250 lieues de long sur une largeur qui varie de 40 à 50, renfermant les royaumes de Mataram et de Bantam et la fameuse ville de Batavia, chef-lieu des possessions hollandaises dans toute l'Asie, ville dont la population, jadis de 200 mille ames, se trouve réduite à peu près au quart.

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	force la junte insurrectionnelle de Séville à se retirer dans l'île de Léon.
1810.	Le mariage de Napoléon est arrêté le 7 février avec l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, la célébration s'en fait à Saint-Cloud le 1er avril; les états du saint siége ayant été réunis à la France, on assigne au pape un palais à Paris et un revenu annuel de deux millions; Rome est déclarée la seconde ville de l'empire. Diverses parties de l'Amérique espagnole se détachent de la métropole.
	Louis, roi de Hollande, abdique en faveur de son fils, que le croup enlève peu de temps après. La Hollande est réunie à l'empire français, dont Amsterdam est déclarée la troisième ville.
	Le général français Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, est nommé prince royal et héritier présomptif de la couronne de Suède, qu'il porte encore. Louise de Savoie, épouse de Louis XVIII, meurt le 13 novembre en Angleterre. Napoléon embellit Paris de monuments et surtout de la colonne de la place Vendôme, dans la construction de laquelle entrent un million 800,000 livres de bronze provenant de 1,200 pièces de canon prises aux Autrichiens et aux Russes. L'empire français s'étend jusqu'à la Baltique par l'incorporation à la France des territoires des villes, jadis libres, de Bremen, de Hambourg et de Lubeck.
	L'empereur de Russie, Alexandre, rompt les relations commerciales de son empire avec la France et ouvre ses ports aux Anglais. La jeunesse allemande forme la grande et noble association patriotique appelée *Tugen Bund* ou *alliance des amis de la vertu*, pour s'opposer à toute domination étrangère.
1811.	Le 1er mars le pacha du Caire, en Egypte, attire 500 mamelucks dans le château de cette ville et les fait massacrer. Le 20 mars un fils naît à Napoléon de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche; on lui donne le titre de roi de Rome. Le 26 juin sept provinces de l'Amérique espagnole signent un acte d'indépendance et forment la république de *Venezuela*: le 28 juin le généal Suchet, après trois siéges et cinq assauts, prend Tarragone en Espagne; la garnison espagnole de dix-huit mille hommes est massa-

Que ne verront pas nos descendants avec une telle progression dans les moyens que l'homme emploie pour accroître sa puissance; si de nouvelles combinaisons viennent accroître aussi l'élasticité des métaux avec assez de force pour avoir des voitures à ressort qui deviendront encore moins coûteuses et moins dangereuses que les voitures à vapeur pour lesquelles aussi, si l'usage en devient général, le charbon de terre pourrait bien manquer.

Enfin, à force de fouiller l'écorce supérieure de cette planète, à force de soumettre aux procédés chimiques les substances des trois règnes, l'homme n'arrivera-t-il pas à des découvertes nouvelles dans l'intérêt de son bien-être matériel? Cela est plus que probable; et, comme rien ne comprime plus l'élan des sciences positives, comme de nouvelles invasions de barbares, de nouvelles subversions ne paraissent plus à craindre pour l'avenir d'une longue suite des générations dans l'état actuel des sociétés, on peut prédire d'immenses améliorations.

Espérons aussi qu'on s'occupera sérieusement de la puissance morale qui maintiendra, consolidera le bien qu'auront produit ces recherches et ces combinaisons. La foi religieuse et la morale publique; tels sont les deux fondements sur lesquels doivent s'appuyer toutes les aggrégations sociales avec leurs législations, leurs arts, leur luxe, leur bien-être et leurs intérêts. On n'a jamais vu encore, depuis le commencement des temps connus, une nationalité constituée se soutenir sans culte et sans mœurs. Cette leçon de

Bornéo, la plus grande île du monde connu après la Nouvelle-Hollande, puisqu'elle a plus de 60 mille lieues carrées de superficie, insalubre et habitée par des populations féroces. Cette île est peu fréquentée des Européens, et par conséquent peu connue.

Viennent ensuite les archipels suivants:

Les îles Célèbes, ainsi appelées de la plus grande de tout l'archipel, laquelle, ayant 180 lieues de long sur 80 de large, a, dit-on, une population de 3 millions d'habitants répartis en plusieurs royaumes dont celui de Macassar, où les Hollandais ont un établissement, est le plus considérable.

Les îles Moluques ou Iles aux Epices, dont les plus considérables sont Gilolo, Céram, Tidor, Ternate et Amboine, couverte de girofliers, avec une capitale de même nom, où les Hollandais ont leur plus important établissement après Batavia.

Les îles Timoriennes, où les Hollandais et les Portugais ont plusieurs établissements, ainsi nommées de Timor, la plus considérable de toutes, de 100 lieues de long sur 15 à 25 de large.

Les Philippines, découvertes en 1521 par Magellan qui y fut massacré, très fertiles, avec une population de près de 3 millions d'habitants, dont les principales sont

Manille ou Luçon, de 160 lieues de long sur environ 50 de large, appartenant en partie aux Espagnols, et dont la capitale qui porte le même nom, a plus de 40 mille habitants.

Mindanao, de 330 lieues de circuit, gouvernée par plusieurs

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	crée par les Français ; c'était une guerre d'extermination.
	Davoust, prince d'Eckmühl, lève d'énormes contributions sur les habitants de Hambourg et des autres pays dont il était gouverneur; ces exactions suscitent des haines profondes contre les Français ; des confédérations pour secouer le joug de Napoléon s'organisent partout.
1812.	Un traité d'alliance offensive e défensive est signé à Paris entre l'empereur d'Autriche et Napoléon qui, levant des soldats partout et retirant ses vieilles troupes de l'Espagne et du Portugal, fait avancer des forces immenses en Prusse et en Pologne. Enfin la guerre contre la Russie étant résolue, Napoléon, à la tête de la plus vaillante armée qui fut jamais, marche vers le cœur ou plutôt vers les déserts de l'empire russe; vainqueur à Smolensk, à Mojaïsk, il gagne la terrible bataille de la Moskowa, où de part et d'autre périssent près de 80 mille hommes, puis le 14 septembre il entre dans la ville sainte de Moskow, l'antique capitale des czars; dès le lendemain les Russes, restés dans la ville, y mettent le feu partout, un océan de flammes la dévore et ôte à l'armée française les ressources qu'elle y aurait trouvées.
	Le roi Joseph quitte Madrid pour la troisième fois; après trente-cinq jours de séjour à Moskow, Napoléon ordonne la plus désastreuse retraite que fit jamais une grande armée, pendant que le général Mallet ourdit à Paris une conspiration qui échoue après quelques instants de succès. Le froid de 18 degrés au-dessous de glace fait périr trente mille chevaux de l'armée française et un nombre infini de braves; un désastre affreux les attend et les accueille au passage de la Bérésina le 5 décembre; Napoléon quitte l'armée sur un traîneau et arrive à Paris le 18, apportant le premier les nouvelles attérantes de la destruction de ses armées et de la perte de son immense matériel.
1813.	La Prusse commence la première la grande défection contre Napoléon et appelle une levée en masse. En trois mois Napoléon a recomposé des armées nouvelles, et le 1er mai gagne la bataille de Lutzen en Saxe, puis le 20 celle de Bautzen. Les Anglais et les Américains se font la guerre dans le Canada.

l'histoire reposant sur un fait accompli est précieuse pour les gouvernements qui ont le plus puissant intérêt à en faire comprendre l'efficacité dans toutes les sections de l'enseignement public, et pour les peuples dont la sécurité dépend de ces deux conditions d'existence des états, comme des familles.

GALVANISME. — PILE DE VOLTA.

La découverte appelée galvanisme est ainsi nommée de Galvani, professeur de médecine à Bologne en Italie, né en 1737. La femme et un élève de ce savant remarquèrent les premiers des mouvements musculaires dans des grenouilles placées de manière à recevoir l'influence électrique, au moyen d'un conducteur. Galvani s'étant assuré du fait, varia ses expériences; il dépouilla une grenouille, mit à nu les nerfs qui descendent de l'épine du dos dans les jambes, les enveloppa d'une feuille d'étain, appliqua l'une des deux extrémités d'un compas ou d'une paire de ciseaux sur la feuille d'étain, et toucha de l'autre un point de la surface de la jambe ou de la cuisse de la grenouille. Cette expérience produisit un phénomène étonnant. Chaque attouchement excitait des mouvements convulsifs dans les muscles, qui restaient immobiles lorsqu'on les touchait, sans communiquer avec la feuille d'étain qui enveloppait les nerfs.

Il fut donc alors constaté que la simple juxta-position, non pas seulement de deux métaux, mais de deux corps différents, quels qu'ils soient, altère l'équilibre d'électricité et que cette altération

souverains dont le plus puissant est celui qui réside à Mindanao, gros bourg au confluent des rivières de Pelangy et de Magindano.

Les géographes nomment Mélanésie, d'après la couleur des habitants qui sont d'un noir plus ou moins foncé et généralement stupides, la réunion d'îles ou plutôt de continents que nous allons énoncer, et qui sont

La Nouvelle Guinée, ou terre des Papous, séparée de la Nouvelle Hollande par le détroit de Torrès, ayant 4 à 500 lieues de long sur 130 de large, n'ayant encore reçu aucun établissement européen, et dont cependant les naturels du pays sont moins stupides et moins apathiques que les autres Océaniens.

La Nouvelle Hollande, nouveau continent austral, qui égale en étendue plus de la moitié de l'Europe, découvert en 1627 par Pierre Nuyts, navigateur hollandais, et visité depuis par un grand nombre d'autres navigateurs de diverses nations. On évalue à 1100 lieues la longueur de la Nouvelle Hollande, et sa largeur à 800. Les Anglais y ont fondé divers établissements où ils envoient les criminels condamnés à la déportation, lesquels établissements sont Botany-Bay, colonie fondée en 1786, Sidney, à 3 lieues d'un port vaste et commode, appelé port Jakson, ville qui renferme au-delà de 10 mille ames; Paramatta et Bathurst, deux autres villes naissantes. La population de ces divers établissements, formée de ce que celle de la vieille Angleterre renfermait de plus vicieux et de plus abject, semble se régénérer aux limites du monde,

DATES.	FAITS.
19e siécle ap. J.-C.	Le congrès qui s'était réuni à Prague en Bohême est dissous le 20 août; l'Autriche déclare la guerre à la France. Le 27 du même mois une grande bataille se livre à Dresde; le général Moreau, qui combattait contre les Français, y est tué. Une autre terrible bataille se livre à Leipsick le 16 octobre ; la défection des Saxons expose l'armée française à de cruels désastres, surtout au pont de la Pleiss où douze mille Français périssent, ainsi que le prince polonais Poniatowski. Les débris de l'armée française rentrent en France ; les armées étrangères passent le Rhin le 20 décembre et envahissent l'est et le nord de la France.
1814.	Dès le commencement de 1814, la Franche-Comté, l'Alsace, la Bourgogne, la Lorraine, étaient occupées par les armées étrangères; Napoléon organise de nouvelles armées et va joindre à Châlons sur Marne 60 mille hommes, en grande partie conscrits non encore aguerris. Il ne fallait rien moins que le génie de Napoléon pour balancer les succès, avec ces faibles ressources, contre une masse de quatre à cinq cent mille hommes : aussi il commence cette prodigieuse campagne qui seule aurait suffi pour illustrer un capitaine; Champ-Aubert, Montmirail, Montereau, Nangis, Troyes, Reims voient ces brillants faits d'armes du plus grand guerrier des âges modernes ; mais ces faits d'armes sont rendus inutiles par l'occupation de Paris, où les princes alliés entrent le 31 mars.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

Le 2 avril l'acte de déchéance de Napoléon est prononcé par le sénat; Louis XVIII est appelé au trône sous certaines conditions reconnues depuis dans la charte ; Monsieur, comte d'Artois, est déclaré lieutenant-général du royaume , les Bourbons sont accueillis avec enthousiasme ; l'île d'Elbe est donnée à Napoléon pour retraite; la charte constitutionnelle est promulguée ; la paix générale est signée ; la France rentre dans ses anciennes limites, moins Landau, Sarre-Louis, etc. ; Ferdinand VII, rentré en Espagne, y rétablit l'inquisition ; les Anglais en guerre avec

peut produire des mouvements violents dans l'économie animale.

Volta, illustre physicien, né à Côme en Italie, le 18 février 1745, rectifia les idées de Galvani sur l'origine du principe qui fait contracter les muscles des grenouilles privées de la tête et soumises à l'action des arcs métalliques ; Volta montra que ce principe que Galvani croyait résider dans les nerfs provient de l'électricité développée par le contact de deux métaux hétérogènes ; et, en poursuivant ses recherches, il prouva qu'un semblable effet avait lieu dans le contact de tous les corps hétérogènes, dans des degrés très différents.

Muni de cette grande découverte du développement de l'électricité par le simple contact, Volta en fit l'heureuse application en construisant sa pile métallique formée de disques de cuivre et de zinc, de morceaux de drap interposés et humectés d'une solution de sel dans l'eau ; appareil qu'on appelle *pile de Volta* ou *pile voltaïque*.

PLATINE (DÉCOUVERTE DU).

Le platine est un métal nouvellement connu, plus lourd et plus inaltérable que l'or, dont la couleur approche de cette de l'argent et la dureté de celle de l'acier dont il a le beau poli. Sa pesanteur spécifique est de 20,980.

Le platine ainsi nommé du mot espagnol *plata* (argent) dont on a fait le diminutif *platina* (petit argent), vient du nouveau monde et fut connu vers le milieu du dernier siècle par la relation du voyage de don Antonio Ulloa dans l'Amérique méridionale. Ce pré-

parce que là n'est point la contagion européenne, et nos descendants verront sur ce sol neuf se former des états qui rivaliseront avec les sociétés européennes pour les progrès de l'industrie et de l'émancipation intellectuelle ; et en cela on ne peut qu'admirer la philanthropie anglaise qui donne une nouvelle patrie à des hommes que leur pays repousse de son sein, et leur crée ainsi un nouvel avenir loin de ce monde qui les avait vus naître, et les poursuivait de mépris mérités.

La terre de Diémen ou Van-Diémen, que les Anglais appellent Tasmanie, du nom de Tasmann, un des navigateurs qui la découvrirent, séparée de la Nouvelle Hollande par le détroit de Bass, a 75 lieues de long sur 60 de large, et contient une colonie anglaise qui compte déjà près de 6,500 habitants dont 2,700 dans Hobart-Town qui en est la capitale. Les autres archipels de la Mélanésie sont

1° Les îles de l'Amirauté, au nord de la Nouvelle Guinée.

2° Les îles appelées Nouvelle Bretagne, Nouvelle Irlande et Nouvelle Hanovre, au nord-est de la Nouvelle Guinée.

3° Les îles de Salomon, à 100 lieues environ au sud de l'équateur, ayant un sol assez fertile.

4° Les îles ou l'archipel de la Louisiade, presque toutes découvertes par les Français, entremêlées de récifs, au sud-est des précédentes.

5° Les îles de Vanikoro ou de Lapeyrouse, où furent retrouvés, en 1828, les restes des vaisseaux de cet infortuné navigateur français.

6° Les îles du Saint-Esprit ou Nouvelles Hébrides, au sud-est

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	les Américains, prennent Washington, la ville fédérale. Le Pérou s'insurge contre le gouvernement espagnol.
1815.	La France jouit de quelque paix ; des imprudences sont commises par le gouvernement. Napoléon, parti secrétement de l'île d'Elbe le 1er mars et débarqué près de Cannes, opère avec une poignée de ses vieux soldats, une des plus étonnantes et des plus rapides révolutions qui furent jamais; et le 20 mars, après avoir traversé la France comme en triomphe, il rentre à Paris, d'où Louis XVIII s'était retiré ainsi que sa famille. Murat, resté roi de Naples, veut soulever l'Italie et attaque les Autrichiens; la Vendée s'insurge de nouveau; le congrès de Vienne se prononce contre Napoléon qui court combattre à la frontière et perd la fameuse bataille de Waterloo : forcé d'abdiquer, il se livre aux Anglais qui le relèguent sur le rocher de Sainte-Hélène. Louis XVIII rentre à Paris le 8 juillet. Murat, qui avait été banni du royaume de Naples par les Autrichiens, y débarque avec 150 hommes, y est pris et fusillé sur-le-champ.
1816.	Les conventionnels qui avaient voté la mort de Louis XVI et accepté des emplois pendant les cent jours sont bannis de France à perpétuité. Louis XVIII accède au traité de la sainte-alliance conlu le 26 septembre de l'année précédente entre les empereurs d'Autriche, de Russie et le roi de Prusse.
	Diverses conjurations se forment contre le gouvernement des Bourbons. Le duc de Berry, fils du comte d'Artois et neveu de Louis XVIII, épouse Marie-Caroline de Naples. Les Anglais s'étendent dans l'Inde.
	Le 5 septembre une ordonnance royale dissout la chambre des députés qualifiée du titre d'introuvable.
1817.	Après la bataille de Chacabuco au Chili, gagnée par le général San-Martin sur les Espagnols, un nouveau gouvernement est organisé à San-Yago pour ce pays : plusieurs provinces du Brésil se constituent en état indépendant dont le siége est établi à Fernambouc.
	Les étudiants des universités d'Allemagne forment des associations politiques sous les noms de *Teutonia*, *Allgemeine*, *Burschenschafft*, ou *confédération générale de la jeunesse*, et brûlent

cieux métal sert déjà à un grand nombre de compositions que nous nous dispenserons de détailler. On en a même fait une sorte de monnaie en Russie.

LITHOGRAPHIE.

Ce fut un Allemand, Aloys Sennefelder, chanteur à Munich, qui, le premier observa la propriété qu'ont les pierres calcaires de retenir des tracés par une encre grasse et de les transmettre au papier appliqué sur leur superficie par une forte pression.

Sennefelder, qui avait aussi reconnu qu'on pouvait répéter le même effet, en humectant la pierre, et en chargeant les mêmes traits d'une nouvelle dose de noir d'impression, obtint, en 1800, du roi de Bavière, un privilége exclusif pour l'exercice de son procédé, pendant 13 ans; le but de l'inventeur fut d'abord d'imprimer des recueils de musique par ce précieux procédé.

Mais la lithographie ou l'art d'imprimer sur la pierre, ainsi que l'indique son étymologie, venant de deux mots grecs λίθος (pierre) et γράφειν (écrire), la lithographie, disons-nous, éprouva pour s'établir en France des difficultés qui furent surmontées par M. Engelmann, lequel établit à Mulhausen un atelier lithographique qui trouva enfin des approbateurs et fut imité dans la capitale où déjà les résultats de cette belle invention égalent, sous beaucoup de rapports, ceux des arts analogues pratiqués depuis plusieurs siècles.

Dans ces derniers temps la lithographie prête, jusqu'au scandale, peut-être, à la caricature

des précédentes, dont la principale, nommée Mallicolo, a plus de 60 lieues de circuit.

7° La Nouvelle Calédonie qui a 90 lieues de long sur environ 20 de large, avec les îles Loyalty qui sont dans son voisinage.

8° Les îles Viti ou Fidji, habitées par des anthropophages.

Les habitants de toutes ces îles sont dans le dernier état sauvage où puisse descendre l'espèce humaine.

A l'orient de l'Asie et au-delà du Japon, est une ligne immense de petites îles que les géographes ont nommées Micronésie, ou réunion des petites îles, divisée en cinq archipels, sur une longueur d'environ 800 lieues, savoir : les îles Bonin Sima ou de Magellan, au sud-est du Japon; les îles Marianes ou des Larrons, au nombre de 15; les îles Carolines; les îles Marschall et enfin les îles Gilbert.

Il n'y a que très peu d'années que la géographie a trouvé des circonscriptions et des noms pour toutes ces terres éparses au sein du vaste océan qui enceint le pôle austral et les prolongements de l'ancien et du nouveau continent au-dela de l'équateur dans l'hémisphère méridional.

Le nom de *Polynésie*, ou *assemblage de plusieurs îles*, a été donné à toutes les îles de la mer du Sud, découvertes par les navigateurs modernes depuis un peu plus d'un demi-siècle, tant au nord qu'au sud de l'équateur.

La Polynésie septentrionale comprend celles qui sont au nord, et la Polynésie méridionale, celles qui sont dans la partie du sud.

Le seul archipel considérable qu'il y ait au nord de la ligne équinoctiale est celui des îles *Ha-*

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	publiquement le traité de la sainte-alliance au château de la Wartbourg.
	Mehemet-Ali-Pacha, vice-roi d'Egypte, vise à se rendre indépendant et appelle des officiers et des artistes dans ce pays qu'il veut civiliser.
1818.	Charles XIII, roi de Suède, meurt le 5 février, l'ancien général français Bernadotte est proclamé roi de ce pays sous le nom de Charles-Jean. Un traité est signé à Aix-la-Chapelle pour l'évacuation de la France par les troupes des puissances alliées.
	La reine d'Espagne, Marie-Louise, meurt à Rome le 2 janvier, et est suivie dans la tombe par Charles IV, son époux, le 20 du même mois. Le célèbre auteur allemand Auguste Kotzebue, que l'on croyait un agent secret de l'empereur de Russie, est assassiné à Manheim, par l'étudiant Sand qui en le frappant s'écrie *vivat Teutonia !* et se poignarde lui-même après.
	Une persécution s'élève en Chine contre les chrétiens; des émeutes ont lieu en Allemagne contre les juifs, surtout à Francfort sur le Mein. La république de la Colombie s'établit dans l'Amérique espagnole, par la réunion des républiques de Venezuela et de la Nouvelle-Grenade. C'était le célèbre Simon Bolivar qui, après de longs voyages en Europe, avait rapporté dans sa patrie les idées d'indépendance, et fait séparer les colonies espagnoles de leur métropole.
1820.	Plusieurs associations secrètes et démagogiques sont reconnues, surveillées et comprimées en Allemagne.
	L'armée d'expédition que Ferdinand VII, roi d'Espagne, voulait envoyer dans l'Amérique espagnole, se révolte à l'île de Léon et proclame la constitution dite des *cortès*; l'insurrection gagne bientôt toute l'Espagne. Le vieux Georges III, roi d'Angleterre, meurt le 29 janvier, et son fils, Georges IV, lui succède.
	Le 13 février le duc de Berry, en sortant de l'opéra, est frappé d'un coup de poignard, en montant en voiture, par l'assassin Louvel et expire quelques heures après. Un ukase d'Alexandre, empereur de Russie, expulse les jésuites de toutes les Russies. Du 1er au 10 juin des troubles ont lieu à Paris au sujet des modifications que la loi des élections avait subies.
	Une révolution s'opère à Naples; la constitu-

maligne et burlesque, ses secours devenus prompts et faciles, et lance dans le public sans frein et souvent sans pudeur ses figures grotesques qui ne sont que trop significatives pour l'esprit de parti et les passions politiques; le rire qu'elles provoquent n'est point toujours le rire de l'aménité; mais trop souvent celui de l'outrage pour ce qui doit être respecté. A part cet abus, la lithographie est une des plus belles et des plus précieuses découvertes de notre siècle qui est bien loin d'être à la fin de ses investigations.

LITHOTRITIE.

Les infortunés qui réccelaient la pierre, une des plus cruelles infirmités qui affligent la nature humaine, préféraient, quelquefois, mourir dans les plus horribles souffrances plutôt que de se soumettre à la terrible opération de la taille. Le docteur Civiale inventa un instrument qui, introduit dans la vessie, s'y déploie, saisit le calcul ou la pierre et le réduit en poudre. Ce fut en 1824 que ce bienfaiteur de l'humanité pratiqua, pour la première fois, sa méthode, sur deux personnes, en broyant des calculs du volume d'une grosse noix.

L'opération faite depuis sur un grand nombre d'individus a été reconnue, assure-t-on, peu douloureuse et exempte de danger.

Cette découverte si consolante pour l'humanité, et qu'on a nommée lithotritie, est à la fois glorieuse pour la chirurgie française et honorable pour son auteur.

waii ou *Sandwich* au nombre de 14 et dont Hawaii, la principale, a 150 lieues de circuit, une population de près de 90 mille ames et offre un commencement de civilisation assez remarquable, puisque ses vaisseaux marchands vont commercer sur les côtes nord-ouest de l'Amérique : le capitaine Cook fut tué en 1779 dans cette île qu'il avait découverte.

Au midi de l'équateur sont les sept archipels suivants

1° L'archipel de la nouvelle Zélande où se trouve l'île appelée Antipode, parce qu'elle est située presqu'aux antipodes de Paris.

2° L'archipel de Tonga ou des Amis dont l'île principale est Tongatabou.

3° Les îles de Hamoa ou des Navigateurs, découvertes par Bougainville, ainsi nommées de l'adresse de leurs habitants à conduire leurs pirogues; la principale est Pola. Dans l'île de Maouna furent massacrés plusieurs compagnons de Lapeyrouse.

4° L'archipel de Mangia ou de Cook, au levant de celui de Tonga.

5° L'archipel de Taïti ou des îles de la Société, célèbre par les récits des voyageurs et dont l'île principale, la fameuse Taïti ou Otaïti, de 39 lieues de circuit, renferme encore huit mille habitants qui, convertis au christianisme, commencent à se civiliser.

6° L'archipel de Pomotou ou Dangereux qui, comprenant l'île de Pâques et plusieurs autres, se rapproche des côtes du Chili.

7° L'archipel de Nouka-Hiva ou des îles Marquises, au nord du précédent; les habitants de ces îles se font remarquer par leurs formes athlétiques et surtout par

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	tion des cortès d'Espagne y est proclamée. Le roi d'Angleterre intente à la reine Caroline de Brunswick, sa femme, un procès en adultère avec le baron italien, Bartholoméo de Bergami; et ce procès, qui éveille l'attention de toute l'Europe, fait naître dans le peuple anglais de vives sympathies pour la princesse que l'on croit innocente.
	Le fameux Ali-Pacha de Janina résiste à la Porte-Ottomane qui finit par le faire assassiner. Ferdinand VII jure d'observer la constitution des cortès d'Espagne.
	Le 29 septembre naît le fils posthume du duc de Berry auquel est donné le titre de duc de Bordeaux; une vive sympathie s'éveille pour ce prince que l'on appelle l'enfant du miracle. Une révolution éclate à Lisbonne où la constitution des cortès d'Espagne est proclamée. Les deux états de l'île de Saint-Domingue se réunissent sous le nom de république de Haïti.
1821	Napoléon, qui avait maîtrisé l'Europe et rempli le monde de son nom, meurt le 5 mai à six heures du matin, dans la 52e année de son âge, à l'île Sainte-Hélène.
	Un congrès s'assemble à Laybach en Autriche, pour les affaires de l'Europe. Les Autrichiens finissent la révolution napolitaine par l'occupation momentanée de ce royaume.
	Une association secrète pour l'affranchissement de la Grèce, formée dès 1814, fait éclater la révolution de ce pays. Alexandre Ypsylanti publie une proclamation contre la Porte-Ottomane. Caroline de Brunswick, reine d'Angleterre meurt presque subitement. Le fameux zodiaque ou planisphère de Denderah amené d'Egypte arrive en France.
	Le 5 novembre s'ouvre la session législative de 1821, et une ordonnance royale compose un nouveau ministère de MM. Peyronnet, de Montmorency, de Bellune, de Corbière et Clermont-Tonnerre.
1822.	Les *jésuites* et les *rédemptoristes* sont bannis de l'Autriche; le gouvernement central de la Grèce s'installe à Corinthe. Le général Berton fait une tentative pour changer le gouvernement du royaume en France; don Pédro, prince royal du Portugal, devient empereur du Brésil. Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique re-

PANORAMA.

Fulton, né en 1767, en Pensylvanie aux Etats-Unis, célèbre pour avoir inventé les bateaux à vapeur, fut l'introducteur du panorama en France. On nomme panorama un vaste tableau circulaire où l'œil du spectateur, embrassant successivement tout son horizon et ne rencontrant point de limites, éprouve l'illusion la plus complète. Il est peu de nos lecteurs qui n'aient vu ou ne soient un jour à même de voir des panoramas, c'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en faire la description. Nous dirons seulement que la première idée du panorama n'appartient pas à l'Américain Fulton, mais à l'Ecossais Robert Barker, peintre en portraits à Edimbourg.

PLANÈTES (DÉCOUVERTE DE CINQ NOUVELLES).

Les anciens ne connaissaient comme planètes que le Soleil, Mercure, Vénus, la Terre ayant la Lune pour satellite, Mars, Jupiter et Saturne. En 1781, Herschell découvrit la planète qui porte son nom, et qu'on appelle aussi *Uranus*, à 659,180,560 lieues du soleil, et qui opère sa révolution autour de cet astre en 84 ans 0 heure 17 minutes.

Le 1er janvier 1801, Piazzi, astronome italien, découvrit une planète dont la distance moyenne du soleil est de 95,028,000 lieues et dont la révolution périodique s'opère en 4 ans 221 jours 12 heures 56 minutes, laquelle il nomma *Cérès*.

Le 28 mars 1802, Olbers, de

leurs traits qui sont réguliers.

Les voyageurs sont d'accord pour vanter la fertilité de presque toutes ces îles et leur climat délicieux, rafraîchi par les brises de la mer. On évalue approximativement à un million et demi les habitants qu'elles nourrissent.

D'où sont venus et comment sont venus les hommes qui habitent ces îles disséminées dans la vaste mer du Sud ? Cette question a déjà exercé la pénétration et les conjectures des savants dont quelques uns pensent que ces îles pourraient bien être les débris d'un continent détruit par quelque cataclysme, comme l'Atlantide de Platon qui ne fut peut-être, disent-ils, autre chose que ce continent, et certains vestiges de civilisation remarqués chez les habitants de quelques unes de ces îles sembleraient appuyer leur opinion que nous n'entreprendrons ni de rejeter ni de réfuter.

AMÉRIQUE OU NOUVEAU MONDE.

Par le génie d'un navigateur, un monde nouveau se révéla, il y a près de trois siècles et demi, au monde ancien ; et ce monde nouveau présenta successivement ses productions précieuses, ses fleuves prodigieux, ses forêts natives, ses populations diverses, les unes encore sauvages et les autres avec un commencement de civilisation assez remarquable. Sur sa superficie de plus de deux millions de lieues carrées, c'est à dire plus de quatre fois celle de l'Europe et plus de soixante-dix fois celle de notre France, cette terre qui, presque partout offre une végétation magnifique, ne nourrit encore qu'une

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	connaît l'indépendance des nouvelles républiques de l'Amérique méridionale. Le célèbre Canning parle au parlement d'Angleterre en faveur de l'émancipation des catholiques. Augustin Iturbide est reconnu empereur du Mexique.
1823.	Le roi Louis XVIII, dans son discours d'ouverture de la session législative, annonce que cent mille Français, sous le commandement d'un prince de sa famille, sont prêts à pénétrer en Espagne. Le comte d'Amarante, en Portugal, organise une armée qu'il nomme *régénératrice*, pour opérer la contre-révolution de ce pays.
	Une révolution fait conférer au Chili la dictature suprême au général Freyre. Iturbide, empereur du Mexique, est précipité du trône et vient en Italie. Une république fédérale est constituée à la place de cet empire éphémère.
	Le 7 avril l'armée française franchit la Bidassoa et s'avance en Espagne, commandée par le duc d'Angoulême, neveu de Louis XVIII, puis entre à Madrid le 24 mai.
	La reine de Portugal, le général Sepulveda et l'infant don Miguel opèrent une contre-révolution dans ce royaume.
	Le 8 août le duc d'Angoulême rend l'ordonnance d'Andujar, en faveur des Espagnols arrêtés arbitrairement. Les Grecs insurgés obtiennent des avantages contre les Turcs; Marcos Botzaris, surnommé l'Epaminondas de la Grèce moderne, meurt le 5 août à Missolunghi d'une blessure reçue à la bataille de Carpenitzé gagnée par les Grecs.
	Le pape Pie VII meurt après avoir gouverné l'église 23 ans; c'est un des souverains pontifes qui régnèrent le plus long-temps; aucun n'étant parvenu à occuper la chaire de saint Pierre autant d'années que cet apôtre, qui y siégea 24 ans. Le gouvernement autrichien poursuit les associations secrètes dites *carbonarisme* et *adelphisme*. Le cardinal Annibal della Genga, élu pape, prend le nom de Léon XII; Cadix est occupé le 3 octobre par l'armée française; la dissolution des cortès est opérée; le général Riego est exécuté. Le célèbre lord Byron débarque à Missolunghi pour secourir les Grecs.
1824.	Des missionnaires parcourent la France; l'électeur de Hesse-Cassel poursuit les sociétés secrètes. Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, qui

Brême en Allemagne, reconnut une nouvelle planète qui fut nommée *Pallas*, dont la distance moyenne du soleil est de 95,890 mille lieues, et qui opère sa révolution périodique en 4 ans 221 jours 17 heures 1 minute.

Le 5 septembre 1804 fut vue et reconnue par Harding la planète appelée *Junon*, à 91,283,240 lieues du soleil et opérant sa révolution périodique en 4 ans 10 jours 23 minutes 57 secondes.

Enfin le 29 mars 1807 la nouvelle planète appelée *Vesta* fut découverte par Olbers; elle est à une distance moyenne du soleil de 91,597,800 lieues, et opère sa révolution périodique en 3 ans 240 jours 4 heures 55 minutes.

EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE.

Si nous n'avons pas ces grandes réunions nationales où dans les beaux jours de la Grèce la force, l'agilité et le génie venaient, tous les quatre ans, se produire en spectacle et disputer ces prix publics décernés avec tant de solennité et si propres à inspirer la noble passion de la gloire; si nous n'avons pas les jeux du cirque, les combats des bêtes féroces et des gladiateurs où la population de l'antique Rome allait voir le sang rougir l'arène; si nous n'avons pas non plus les courses de l'hippodrome où les Grecs du bas empire couraient se passionner pour tel ou tel cocher et se livrer ensuite des combats cruels qui remplissaient de meurtres et livraient aux flammes la ville de Constantin; si nous n'avons plus les tournois et les joûtes de nos preux ancêtres; nous avons, certes,

population de quarante millions d'habitants, lorsqu'elle pourrait en nourrir 800 millions, si elle était peuplée dans la proportion de l'Europe et plus de deux milliards si elle l'était dans la proportion de la France et de l'Allemagne.

Cette population de quarante millions que les géographes assignent au nouveau monde se fractionne ainsi :

Race blanche européenne,	15 millions;
Race jaune américaine,	10 millions;
Race nègre africaine,	7 millions et demi;
Race mélangée d'indigènes, d'Européens et d'Africains,	7 millions et demi.

Pour les croyances :

Catholiques,	17 millions;
Protestants,	12 millions;
Idolâtres,	11 millions.

L'Amérique, se prolongeant sous quatre des cinq zones qui ceignent le globe terrestre et présentant, par conséquent, du nord au sud une longueur de 3,200 lieues, l'Amérique, disons-nous, offre, sous une température moins chaude que celle de l'ancien monde, une grande variété de climats, de productions, d'espèces animales et de races humaines indigènes.

C'est en Amérique, plus que partout ailleurs, que la colonisation moderne a multiplié ses bienfaits. Le christianisme d'abord y entra avec les premiers conqué-

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	avait abdiqué en faveur de son frère, Charles-Félix, meurt. Le prince Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine, meurt à Munich. La session législative de France s'ouvre le 23 mars; lord Byron meurt à Missolunghi le 17 avril; une nouvelle loi déclare septennale la chambre des députés en France. La 20 mai le roi d'Espagne fait publier une amnistie qui contient beaucoup d'exceptions; le 5 juin le roi de Portugal proclame une amnistie à peu près semblable. Le gouvernement prussien ordonne des mesures contre les associations secrètes et surtout contre *l'Allgemeine-Burschenschafft* ou association de la jeunesse. Don Iturbide, ex-empereur du Mexique, débarque dans ce pays pour y opérer une révolution à l'aide des ses partisans; pris les armes à la main, il y est fusillé le 19 juillet; ce personnage avait étudié à la célèbre école de Pont-Levoy, où nous avons professé. Louis XVIII meurt le 16 septembre dans la 68e année de son âge; Charles-Philippe d'Artois, son frère, lui succède sous le nom de Charles X.
1825.	Le gouvernement britannique reconnaît l'indépendance des républiques de l'Amérique méridionale, à la suite d'une bataille gagnée le 9 décembre de l'année précédente; Bolivar organise la république du Haut-Pérou. Les lois dites du *sacrilège* et de l'*indemnité* accordée aux émigrés sont promulguées, l'une le 20, l'autre le 27 avril; l'émancipation des catholiques prend faveur en Angleterre; les nègres de Saint-Domingue ou Haïti achètent de la France leur émancipation pour la somme de 150 millions, qui est loin d'être encore payée. Le roi Charles X est sacré à Reims le 29 mai; le général Foy, une des plus grandes illustrations de la tribune française meurt le 28 novembre; le 1er décembre Alexandre, empereur de Russie, descend aussi dans la tombe, à Taganrock sur la mer Noire, âgé de 48 ans, après un règne d'un peu plus de 24 ans; son frère, Nicolas Ier, lui succède et comprime une tentative de révolution qui éclate à Saint-Pétersbourg.
1826.	Après la capitulation de Callao du 23 janvier, le Pérou se trouve entièrement affranchi. Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, à la tête d'une

quelque chose qui égale au moins tout cela en grandeur et en gloire et le surpasse infiniment en utilité: ce quelque chose ou plutôt cette noble et précieuse institution, c'est l'exposition des produits de l'industrie française.

Là en effet le concours est ouvert à tous les esprits inventifs et patients qui, soit par goût, soit par besoin, s'exercent dans la vaste carrière des arts et des professions mécaniques; et là aussi sont offerts des prix destinés à illustrer des noms qui, sans cette encourageante publicité, seraient restés dans l'obscurité, malgré leurs précieux et infatigables travaux: là, le plus humble artisan, le modeste laboureur, comme le peintre, comme le sculpteur, comme le haut manufacturier, peuvent produire, faire apprécier et récompenser ce que chacun d'eux dans ses combinaisons et ses essais a imaginé et fait naître de neuf et d'utile, et prétendre par là aux jouissances que donne la renommée et aux avantages solides de la fortune, ou au moins de l'aisance.

Ce fut en 1797, lorsque les bons esprits en France appelaient, de tous leurs vœux, le rétablissement de quelques unes des institutions destinées à cultiver l'intelligence autrement que par les débats ardents ou les utopies hasardées de la politique, que le gouvernement directorial conçut l'heureuse idée d'exciter, par des expositions annuelles et par l'attrait des récompenses, l'émulation nationale déjà puissamment éveillée et activée par le désir de la renommée.

Une première exposition des produits de l'industrie française

rants qui dominés par l'esprit du temps donnèrent une brutale intolérance pour auxiliaire à une religion de paix, de justice et de foi. Les avides Castillans portèrent sur ces plages heureuses, avec les préjugés de leur nation, la cupidité qui ne veut que de l'or, l'esprit de conquête qui détruit au lieu d'édifier, et le despotisme qui paralyse ou anéantit tout mouvement industriel: aussi les colonies espagnoles de l'Amérique n'eurent-elles qu'une prospérité éphémère. Plus tard la philanthropie anglaise vint asseoir ses premiers établissements, dans l'Amérique septentrionale, sur un sol que les Espagnols avaient dédaigné parce qu'il ne produisait ni l'or, ni l'argent. Là, une prévision mieux raisonnée appela les sectateurs de toutes les croyances, les persécutés de tous les pays; et voilà qu'un état qui compte déjà 15 millions de citoyens assis, sans le secours de la conquête, sur un sol incommensurable, riche, inépuisable, fait fleurir tous les arts de la vieille Europe sur les bords de la Delaware, de l'Ohio, du Mississipi et du Missouri, en attendant qu'il égale et surpasse, peut-être, dans un siècle et demi la population et la puissance de l'Europe entière.

L'isthme de Panama, entre le 6[e] et le 8[e] degré de latitude nord, partage l'Amérique en deux grandes divisions, savoir l'Amérique septentrionale qui se prolonge vers le pôle arctique jusqu'à des contrées inconnues qu'aucun voyageur n'a pu voir et qu'aucun vaisseau n'a pu reconnaître sur les mers glacées qui les entourent, et l'Amérique méridionale qui s'étend depuis le 11[e] degré de

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	armée d'Egyptiens, après avoir ravagé la Morée, s'avance contre Missolunghi et occupe les fortifications qui couvrent cette place, où les Grecs ou *Hellènes* font une défense héroïque, puis le 23 avril tentent de se faire jour à travers l'armée ennemie, tandis que le reste des habitants et de l'intrépide garnison aime mieux s'ensevelir sous les ruines de la ville que de subir le joug des Turcs.
	Le sultan Mahmoud détruit le redoutable corps des janissaires; par acte du 2 mai don Pédro devient, après la mort de son père, héritier du royaume de Portugal et transmet ses droits et la couronne à dona Maria da Gloria, sa fille.
1827.	La censure est rétablie en France; des émeutes ont lieu à Rouen et à Brest. A Paris dans les quartiers Saint-Denis et Saint-Martin, le peuple brise les croisées de ceux qui n'avaient pas illuminé pour l'élection des députés libéraux; la cavalerie charge les attroupements, l'infanterie fait feu; plusieurs personnes périssent.
	Le 20 octobre se livre le combat naval de Navarin où les escadres combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie, détruisent la flotte turque. Les troupes de la Porte évacuent la Morée que le gouvernement français fait occuper par treize ou quatorze mille hommes,
1828.	sous les ordres du lieutenant-général Maison. Le ministère dit *Martignac* est constitué; le budget de la France s'élève à 920,508,756 francs.
1829	En France le ministère Polignac succède au ministère Martignac; les journaux de l'opposition prédisent des malheurs pour l'avenir; l'association bretonne se forme; M. de la Bourdonnaye, qui avait dit : point *de reaction* point *de concession*, se retire du ministère. Les troupes françaises évacuent la Morée où il n'en reste qu'une brigade commandée par le général Schneider. Mehemet-Ali continue à se rendre indépendant en Egypte et opère des améliorations importantes dans ce pays. Don Miguel, qui s'était emparé de la couronne du Portugal, poursuit avec une extrême rigueur tous ceux qui professent des principes constitutionnels.
1830.	Une armée française de trente mille hommes part de Toulon en mai, sous les ordres du lieutenant-général de Bourmont, pour aller attaquer Alger; l'amiral Duperré commande la

fut indiquée; mais comme l'époque en était trop rapprochée, les manufacturiers des départements éloignés n'eurent pas le temps d'y envoyer leurs produits; ce qui pourtant n'empêcha pas que des récompenses décernées par un jury national ne fissent ardemment désirer que ce concours patriotique se renouvelât.

Deux expositions eurent lieu en 1800 et en 1801, et elles furent beaucoup plus riches que la précédente; les artistes et les fabricants y affluèrent de toutes les parties de la France; et il fut constaté que, dans le court espace de trois ou quatre ans, depuis 1797, le mouvement industriel avait produit d'inappréciables résultats.

Les guerres comme les crises politiques sont nuisibles aux progrès des arts; aussi la quatrième exposition n'eut lieu qu'en 1806, et présenta, avec une foule de créations nouvelles, un degré de perfection inattendu, dans un grand nombre d'articles; dès lors les manufacturiers français rivalisèrent avantageusement avec nos voisins. Après un intervalle de treize ans, l'exposition de 1819 fut tellement brillante qu'elle provoqua un étonnement universel et humilia l'orgueil de nos rivaux qui tremblèrent pour l'honneur de leur industrie.

MOEURS AU 19e SIÈCLE.

Les mœurs de la génération présente ont un caractère spécial dont les traits les plus saillants sont, à notre avis, l'ardeur de posséder dans la vue de jouir promptement; le désir de se mettre en évidence, et une ombra-

latitude nord jusqu'au 52e degré de latitude sud.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Nous allons parcourir rapidement les sept divisions de cette grande partie du nouveau monde, en commençant par

1° Le Groenland ou Terre-Verte, vaste région désolée par un hiver presque éternel, où la pêche de la baleine attire les Européens qui y ont une vingtaine d'établissements, et habitée par quelques chétives peuplades d'Esquimaux.

2° La nouvelle Bretagne, embrassant tout le nord de l'Amérique, depuis les *États-Unis* jusqu'aux terres inconnues, au-delà du cercle polaire arctique, renfermant le Labrador, pays très froid, sans capitale; la Nouvelle Ecosse dont la capitale est Alifax; le Nouveau Brunswick, capitale Frederickstown; le Canada qui a pour capitale Quebec. Sur les côtes de la Nouvelle Bretagne sont l'île de Terre-Neuve, ayant 117 lieues de long, et le banc de Terre-Neuve, de 250 lieues de long sur une largeur de 80, fameux par la pêche de la morue qu'y vont faire tous les ans plus de 3 mille vaisseaux.

3° L'Amérique russe, s'étendant de la Nouvelle Bretagne jusqu'à l'Océan Glacial ou Nord, et au détroit de Behring, à l'ouest, vaste contrée sur laquelle domine une compagnie de marchands pour le commerce des fourrures, et vivent à peine 50 mille habitants, sans capitale.

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	flotte dont une partie est forcée par les vents contraires de relâcher à Mahon; cependant, après quelques contre-temps, le débarquement s'opère; notre armée attaque, culbute et disperse Turcs, Arabes, Bédouins, et occupe Alger le 5 juillet. Le trésor de la Casauba qui, quoiqu'on en eût exagéré l'importance, s'élevait encore à 50 millions, tombe au pouvoir des Français.
	Deux cent vingt-un députés votent au roi Charles X une adresse dans laquelle ils déclarent que les ministres n'ont pas la confiance de la nation; le monarque dissout la chambre des députés, et le 25 juillet paraissent les ordonnances qui prononcent la dissolution de la nouvelle chambre, la suspension de la liberté de la presse et un nouveau mode d'élection.
	Les 26, 27 et 28 juillet une partie de la population de Paris s'insurge contre le gouvernement: des engagements meurtriers ont lieu dans plusieurs quartiers de Paris, notamment à l'Hôtel-de-Ville; le 30 un gouvernement provisoire est établi. La garde nationale est réorganisée sous le commandement du général Lafayette. Charles X s'embarque à Cherbourg; le duc d'Orléans est établi lieutenant-général du royaume; et le 7 août il est proclamé roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe Ier; la charte est modifiée.
	François Ier, roi des Deux-Siciles, meurt à 53 ans, et le 9 novembre son fils, Ferdinand II, lui succède. Presqu'en même temps une révolution éclate à Bruxelles, et la Belgique forme un état indépendant du roi des Pays-Bas qui ne règne plus que sur la Hollande. Le congrès national belge est installé le 10 novembre.
	Le 29 novembre éclate à Warsovie, contre les Russes, une révolution qui se propage dans toute la Pologne.
1831.	Le 14 février à l'occasion d'un service funèbre, en mémoire du duc de Berry dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, des attroupements dévastent et démolissent en partie cette église, puis se portent à l'archevêché où ils brisent, démolissent et précipitent les meubles dans la rivière.
	Le choléra-morbus entre en Europe par la Russie et la Pologne; parti du fond de l'Inde en 1817, ce fléau avait dévoré plus de cinquan-

geuse susceptibilité pour la conservation soit des droits qu'on a réellement, soit de ceux qu'on croit avoir.

Il y a dans ces trois mobiles des actions et des discours des hommes de l'époque quelque chose de louable et quelque chose de répréhensible; essayons d'en faire la distinction.

L'ardeur de posséder dans la vue de jouir enfante le travail, active l'industrie, aiguillonne la pensée, éloigne l'oisiveté et produit un mouvement rapide pour toutes les améliorations materielles; voici le bon côté.

Les inconvénients (car il y a toujours des inconvénients à côté des avantages) de cette tendance capitale des esprits vers les appétitions purement sensuelles sont le dessèchement ou la stérilité ou l'impuissance des émotions affectueuses; la neutralisation des sentiments élevés et des pensées généreuses, et la concentration de toutes les facultés dans le *moi exclusif*. A Dieu ne plaise, cependant, que nous pensions que l'universalité de nos contemporains ait pris pour devise unique le mot terrible et désespérant d'*individualisme;* il y a encore des sympathies pour le malheur, surtout quand il n'est pas mérité; il y a encore un instinct social qui, endormi dans les moments de calme, se réveille, ou peut se réveiller dans les crises politiques, pour les grandes calamités et pour les infortunes particulières. Dans bien des cœurs pénétrés du véritable esprit de l'évangile règne encore cette charité efficace, inépuisable ne s'individualisant jamais, qui ne se sépare ni ne s'isole de ce qui fait partie de la race humaine

4° Les Etats-Unis d'Amérique.

On sait que le vaste empire appelé l'*Union* ou les *États-Unis* d'Amérique, fut formé par les colonies anglaises qui, en 1776, secouèrent le joug de la mère-patrie.

Le territoire des Etats-Unis, offrant une superficie de 316 mille lieues carrées, ou onze fois et demie celle de la France, renfermait en 1830 près de 13 millions d'habitants. Cette population qui, en 1776, n'allait pas à 3 millions, a donc quadruplé en 54 ans; or, en supposant qu'elle double tous les vingt ans, elle doit s'être accrue de plus d'un cinquième depuis 1830, ce qui la porterait aujourd'hui à plus de 15 millions.

Tous les états de l'Union, au nombre de 24, ont chacun leur gouvernement particulier et forment une république fédérative dont le président, le sénat et la chambre des représentants résident à Washington, ville neuve, fondée en 1792, à 95 lieues de la mer, sur le fleuve Potomac, que les gros vaisseaux remontent au moyen de la marée. Les autres villes remarquables des Etats-Unis sont 1° Boston, patrie de Franklin, très bon port, avec une population de 70 mille habitants; 2° New-York, port, à l'embouchure du fleuve Hudson, la ville la plus commerçante de l'Union, avec 203 mille habitants; 3° Philadelphie, fondée en 1681 par le quaker Guillaume Penn qui voulut qu'elle fût appelée la *ville des Freres*, renfermant 161 mille ames; 4° Baltimore, port très commerçant, avec 80 mille habitants; 5° la Nouvelle-Orléans, sur la rive orientale du Mississipi, à 8 lieues au-dessus de son

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	te millions d'Asiatiques. Le roi de Hollande fait envahir la Belgique; une armée française vole au secours de ce nouvel état et éloigne les agresseurs sans coup férir.
	Le prince Léopold de Saxe-Cobourg est proclamé roi des Belges le 4 juin; beaucoup d'émeutes ont lieu à Paris mais sans effusion de sang.
	Les Polonais, malgré les plus héroïques efforts pour l'indépendance de leur pays, succombent dans leur lutte inégale contre les troupes russes qui occupent Warsovie le 8 septembre: cette nouvelle occasione des attroupements à Paris. L'hérédité de la pairie est abolie en France; les ouvriers se révoltent à Lyon et de graves désordres agitent et effraient cette grande cité.
1832.	Un ukase du 26 février réunit la Pologne à la Russie. Le choléra-morbus se déclare en France et fait de grands ravages à Paris en mars et avril.
	Les Français occupent Ancône en mars; la duchesse de Berry débarque en France le 21 avril et parcourt ensuite la Vendée déguisée en homme. Le brillant orateur Martignac meurt; le choléra enlève Casimir Périer; les 5 et 6 juin les républicains, à l'occasion du convoi funèbre du général Lamarck, tentent de renverser le gouvernement: une affaire sanglante a lieu au cloître Saint-Méry. Le 9 août le roi des Belges, Léopold, épouse Louise-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle, fille de Louis-Philippe, roi des Français. Le 23 décembre les Français s'emparent par capitulation de la citadelle d'Anvers, après un siége remarquable; pendant ce temps, Ibrahim-Pacha, fils de Mehemet-Ali, vice-roi d'Égypte, remporte une grande victoire sur le grand-visir des Turcs le 21 décembre à Koniah en Anatolie, ancienne Asie-Mineure.
1833.	La Grèce est constituée en royaume; le jeune Othon, fils du roi de Bavière, va régner sur ce nouvel état. Le 3 avril une violente insurrection, dans le but de changer l'ordre des choses en Allemagne, éclate à Francfort sur le Mein.
	La Russie intervient dans les affaires de la Turquie; le roi Othon de Bavière entre en Grèce accompagné de quelques corps de troupes et

et qui, pleine de répugnance pour ce qui ressemble à l'éclat et à l'ostentation, fait le bien en secret, sans le livrer à la publicité des feuilles quotidiennes par de fastueuses listes de souscripteurs. Au surplus de quelque manière que se fasse le bien, il est toujours bien en soi, ne fût-il que le produit du calcul ou la jouissance de l'amour-propre.

Le désir de se mettre en évidence, de surnager, d'obtenir une mention quelconque des dispensateurs de la renommée a pour résultat de porter les esprits à des investigations ardentes et infatigables, et de produire assez souvent des œuvres utiles et des combinaisons nouvelles ; mais, si nous devons à ce besoin d'ascension beaucoup d'effets réellement avantageux, nous lui devons aussi les efforts intempestifs, turbulents et souvent ridicules de ces esprits médiocres, de ces nullités vaniteuses qui veulent faire du bruit à tout prix, qui veulent appeler l'attention par du fracas et se guinder assez haut pour être aperçues, au moins un moment, quitte à retomber pour jamais dans l'oubli : pygmées impuissants, à espérances désordonnées qui fatiguent souvent le corps social.

La susceptibilité pour la conservation des droits que chacun tient de sa qualité de citoyen a cela de bon qu'elle surveille l'autorité, mue par la crainte des empiètements qu'elle pourrait se permettre, qu'elle est jusqu'à un certain point la sentinelle vigilante des libertés publiques, prête à jeter l'alarme à la moindre atteinte ; elle est vraiment patriotique, elle est respectable même, cette attention pleine de sollici-

embouchure, avec environ 30 mille habitants, capitale de l'ancienne Louisiane, belle colonie française vendue en 1803 par le gouvernement français d'alors aux Etats-Unis.

5° Le Mexique, la plus riche possession que les Epagnols eussent dans le nouveau monde, devenu indépendant depuis 1820, forme une république fédérative composée de 20 états, et sur une superficie de 194 mille lieues carrées, nourrit une population de 7 millions et demi d'habitants, parmi lesquels deux millions et demi sont de la race des anciens Mexicains du temps de la conquête faite par Fernand Cortez. La ville capitale du Mexique est

Mexico, l'une des plus belles villes du nouveau monde, avec 155 mille habitants, siége du gouvernement de tout le pays.

6° La république fédérative de Guatimala, située au sud du Mexique, et présentant une superficie de 43 mille lieues carrées, renferme deux millions et demi d'habitants, divisés en 15 états, dont la capitale est Guatimala, avec 30 mille ames.

7° Les Antilles, immense archipel d'îles situées à l'entrée du golfe du Mexique, ayant une superficie qui, prise dans son ensemble, est évaluée à 18 mille lieues carrées, et une population de 3 millions environ, partagée 1° en blancs européens ; 2° en noirs qu'on y transporte de l'Afrique ; 3° en gens de couleur, issus du mélange de blancs et de noirs.

Les Antilles se divisent en trois groupes, savoir :

1° Les Lucayes ou îles de Bahama, au nombre de plus de 500.

2° Les grandes Antilles, au

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	fait sa résidence à Nauplie dans la Morée. Les affaires s'arrangent entre la Porte et Mehemet-Ali.
	La guerre allumée entre don Pédro, ex-empereur du Brésil, qui soutient les droits de dona Maria, sa fille, au trône de Portugal, et don Miguel qui s'y était assis; cette triste guerre, disons-nous, continue à désoler ce beau pays. La duchesse de Berry, qui avait été arrêtée à Nantes dans le mois de novembre de l'année précédente et renfermée dans la forteresse de Blaye, est élargie par ordonnance du 8 juin et conduite à Naples par le général Bugeaud.
	Le 20 juin est promulguée la nouvelle loi sur l'instruction primaire; laquelle obtient l'assentiment de toutes les opinions. Pendant l'année 1833 le roi Louis-Philippe visite plusieurs parties de la France, notamment le nord et une partie de l'ouest.
	Don Pédro devient maître de Lisbonne. Le 29 septembre Ferdinand VII, roi d'Espagne, meurt; la jeune Isabelle, sa fille, est proclamée reine sous la régence de Marie-Christine, sa mère, reine douairière; l'infant don Carlos, ou du moins ses partisans, commencent aussitôt la guerre civile.
	L'obélisque de *Luxor* ou *Louqsor* arrive à Paris en décembre, et à la fin du même mois a lieu l'ouverture de la session des chambres en France.
1834	En Savoie se manifestent quelques mouvements occasionés par des refugiés polonais et italiens, commandés par le général Romarino. Dans les derniers jours de février des attroupements insurrectionnels, formés par les ouvriers, ont lieu à Saint-Etienne et à Lyon. Le 23 février Saldanha, général de don Pédro, remporte une victoire importante sur les troupes de don Miguel. Une ligue se forme à Lyon sous le nom de *mutuellistes*. Le manque des récoltes occasione une grande disette en Russie.
	Une loi est promulguée en France contre les crieurs publics, et de nouvelles mesures sont dirigées par l'empereur d'Autriche contre l'association de la jeunesse dite *Burschenschafft*.
	Dès le 5 avril des rassemblements se forment à Lyon à l'occasion du procès des *mutuellistes*; la violence va jusqu'à arrêter le cours de la justice, les désordres s'accroissent; l'insurrection

tude pour la conservation de ce qui est acquis et consacré par les lois, quand elle est de bonne foi, franche et sans passion. Mais ce n'est plus qu'une polémique tracassière, abusive et dangereuse lorsque, débordant dans les feuilles publiques, elle se rue, sans mesure comme sans pudeur, sur tous les actes et toutes les décisions du gouvernement dont elle dénature les intentions, auquel dans une attitude toujours hostile, souvent menaçante, elle oppose, de parti pris, un système opiniâtre de dénigrement et d'attaques incessantes, l'accusant de faiblesse quand il est prudent, d'arbitraire quand il montre de l'énergie et d'incapacité quand il mûrit ses mesures; gênant, entravant ainsi sa marche par des appels audacieux à toutes les passions du pays et par des apitoiements perfides sur le sort des masses dont elle séduit le bon sens et provoque l'irritation en les faisant sortir de ce calme et de cette allure régulière qui seuls peuvent assurer l'aisance et le repos de tous les régnicoles quelque soient leur fortune et leur position. Un autre trait du caractère des mœurs de l'époque est le retour prompt de ces masses à leurs travaux et à leurs habitudes, c'est ce sentiment instinctif de leurs véritables intérêts et le peu de durée de l'effervescence qui se calme autant par l'ascendant de la raison que par le besoin du travail.

On s'est plaint souvent dans les temps antérieurs des progrès du luxe qui envahissait toutes les conditions et dévorait les fortunes; aujourd'hui le luxe n'est plus que la manifestation raisonnable et mesurée de l'aisance. Ce n'est

nombre de 4: Cuba, appartenant aux Espagnols; la Jamaïque, riche colonie anglaise; Haïti ou Saint-Domingue, autrefois riche colonie française, aujourd'hui aux nègres, avec une population de près d'un million d'habitants; Porto-Rico, de 40 lieues de long sur 20 de large, capitale Saint-Jean.

3° Les petites Antilles, appartenant en grande partie aux Anglais. Les Antilles françaises sont

La Guadeloupe, de 25 lieues de long sur 6 de large, avec 95 mille habitants.

La Martinique, de 20 lieues de long sur 6 de large, avec 99 mille habitants, ayant pour capitale le Fort-Royal.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

L'Amérique méridionale qui surpasse en superficie l'Amérique septentrionale de près de 84 mille lieues carrées, ne renferme cependant guère plus de la moitié des habitants de cette dernière. Cette disproportion vient de la différence des nations européennes qui se sont établies dans ces deux grandes divisions du nouveau monde.

Les géographes partagent l'Amérique méridionale en huit régions que nous n'allons guère faire qu'énoncer; ce sont

1° Au nord, la Colombie dont la superficie est de 254 mille lieues carrées, et la population de 2 millions 800 mille habitants, république formée, en 1822, des provinces espagnoles de Caracas, de la nouvelle Grenade, de la Guyane espagnole, gouvernée par un président et un congrès, divisée en douze départements, ayant pour

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	des ouvriers prend une attitude menaçante, la ligne télégraphique est interrompue par les insurgés qui résistent à la troupe; des combats sanglants se livrent pendant six jours dans plusieurs quartiers de Lyon, notamment dans l'église Saint-Jean et à la Croix-Rousse; le calme n'est rétabli que le 15. Le mouvement insurrectionnel de Lyon, qui s'était propagé dans plusieurs villes de l'est, est imité à Paris; mais, plus tôt comprimé, il n'y produit pas les mêmes désastres.
	La reine régente d'Espagne crée par un décret du 16 avril les deux chambres, des *procérès* et des *procuradorès*. Le général Lafayette meurt. Le 25 mai la dissolution de la chambre quinquennale est prononcée; une nouvelle est élue en juin.
	Don Miguel et don Carlos, n'ayant plus de troupes, se retirent de la péninsule espagnole en exécution des traités conclus. Don Carlos reparaît peu après dans les provinces septentrionales de l'Espagne, où la guerre civile recommence. Don Pédro meurt.
	Un changement s'opère dans le ministère anglais qui se combine dans l'esprit *tory*: en France le projet d'amnistie pour les détenus d'avril est écarté; leur procès devant la chambre des pairs est résolu.
1835.	Le 10 mars l'empereur d'Autriche, François Ier meurt, âgé de 67 ans, après un règne de 43 ans; son fils, Ferdinand Ier, lui succède, à l'âge de 41 ans. A la fin de mars les détenus de Lyon arrivent à Paris pour y être jugés par la cour des pairs. Le 28 du même mois meurt à Lisbonne le prince Auguste de Leuchtenberg, fils d'Eugène de Beauharnais, petit-fils de l'impératrice Joséphine et époux de dona Maria, reine de Portugal.

CONCLUSION.

La série des faits telle que nous venons de les développer, depuis le commencement des temps historiques, présente un enseignement grave et précieux.

On y a vu que le bonheur, même le plus illusoire, n'y fut jamais ou presque jamais le

plus le luxe, ce ne sont plus les folies, ni les airs des anciens nobles : le goût des entreprises utiles, des spéculations souvent prudentes, des jeux de bourse a succédé au goût des petits soupers, des parties fines et des tripots d'autrefois.

On calcule davantage, on est moins prodigue et moins fastueux par entraînement et par gloriole qu'il y a 70 ou 80 ans ; on est plus positif, plus méthodique ; mais le cœur est moins sous l'empire des impressions qui produisent les actes de générosité et de bienfaisance ; les brillantes illusions ont disparu devant la puissance des chiffres.

Autrefois on affichait l'incrédulité plutôt par ton que par conviction, aujourd'hui on n'attaque plus la croyance religieuse ni par le sarcasme, ni par le sophisme ; mais on se concentre tellement dans la vie présente et matérielle, on y rattache tellement toutes les pensées que la sollicitude pour un autre avenir ne vient presque jamais se mêler au train des affaires qui absorbent à peu près tout l'homme intellectuel.

Cependant on admire la sublimité de la morale évangélique ; et voilà que le radicalisme trouve dans le texte sacré des maximes pour niveler les sociétés et mettre en avant l'utopie d'un gouvernement fraternel où chacun serait à lui-même la soi, son roi et son prêtre. Il suffit des passions et de l'égoïsme du jour pour faire justice de cette doctrine à laquelle ne croient pas plus les apôtres que les adeptes.

Il est, au milieu des tâtonnements de l'esprit humain, un principe vital dont il s'écarte par

villes principales Panama, Carthagène, Maracaïbo, Cumana, Santa-Fé de Bogota, Popayan et Quito, presque sous l'équateur.

2° Le Pérou, au sud-ouest de la Colombie, des deux côtés de la chaîne des Andes, où se trouvent beaucoup de mines d'or et d'argent, république de la même date à peu près que la Colombie, dont le territoire, de 78 mille lieues carrées de superficie, nourrit 1 million 700 mille habitants, ayant pour villes principales Lima, Cusco et Arequipa.

3° Le Haut-Pérou, ou république de Bolivia, ainsi appelée de Simon Bolivar qui aida à la fonder, ayant, sur une superficie de 39 mille lieues carrées, 1 million 300 mille habitants, et pour villes principales La Paz, Potosi, fameuse par ses mines d'argent, et la Plata.

4° Le Chili, longue et étroite lisière entre une chaîne des Cordillères et l'Océan, ayant une superficie de 21 mille 600 lieues carrées et 1 million 400 mille habitants, vivant en république, et ayant pour villes principales San-Yago, capitale, Valparaiso, la Conception, Baldivia et San-Carlos.

5° La Plata, qu'on appelle aussi *la république Argentine*, de 148 mille 800 lieues carrées, ayant 1 million 20 mille habitants et pour ville capitale Buenos Ayres de 80 mille ames; dans cette circonscription sont le Paraguay, gouverné par le fameux docteur *Francia*, et l'Uraguay, république dont la capitale est Monte-Video, sur la rive gauche du fleuve de la Plata.

6° La Guyane, sur les côtes de l'Océan Atlantique, appartenant

DATES.	FAITS.
19e siècle ap. J.-C.	partage du vice et de la scélératesse, et que les personnages qui firent céder leurs passions au saint respect qu'il professaient pour la justice et la vertu ne furent jamais malheureux dans l'acception rigoureuse de cette expression.

Les gouvernants, comme les gouvernés, apprennent encore dans l'histoire que l'amour pur de la patrie, de la justice et du travail, la stricte obéissance aux lois instituées pour la sécurité de tous, sont les garanties les plus infaillibles de la prospérité des états qu'assure, avec la plus grande efficacité, le sentiment religieux sur lequel s'appuient les mœurs soit publiques. soit privées.

On apprend enfin dans l'histoire que chaque génération s'est enrichie des idées, des essais et des découvertes des générations qui l'avaient précédée sur la scène du monde et a retiré des fruits précieux des fautes et des erreurs de ses devanciers.

Comme la progression des conceptions politiques ne s'arrête pas plus que celle des améliorations matérielles, on peut espérer que nos descendants arriveront à des distinctions et à des combinaisons qui constitueront l'état social le plus convenable et le mieux entendu qui ait encore existé.

FIN.

inconstance ou inattention et vers lequel il gravite de nouveau : ce principe, c'est la religion qui bénit le travail dont elle fait un devoir et qui, au-delà de cette vie torturée par les tribulations, saturée de mouvements, de sollicitude, de contre-temps et de peines, montre un avenir plus calme au-delà de ce passage que franchit le moi identique pour y trouver selon ses œuvres le véritable objet de cet immense désir de bonheur que toute la science des philosophes ne peut expliquer autrement.

par partie aux Espagnols, aux Anglais, aux Hollandais, aux Français et aux Portugais.

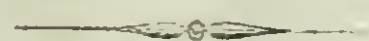
7° Le Brésil, grand empire, d'une superficie de 376,690 lieues carées, avec 5 millions d'habitants constitués en monarchie constitutionnelle, dont le chef a le titre d'empereur, ayant pour villes principales Rio-Janeiro, de 150 mille habitants, Olinde ou Fernambouc, San-Salvador ou Bahia.

8° La Patagonie, de 66,600 lieues carrées de superficie, ayant des habitants d'une taille élevée, non encore civilisés, partagés en plusieurs tribus et occupant toute la pointe méridionale de l'Amérique.

FIN.

TABLE

DU SECOND VOLUME.



INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

	Pages.
Anajou	389
Aerostats	487
Amérique et Indes orientales (découverte de l')	329
Aéromètre ou pèse-liqueur	453
Asiles dans les églises au moyen âge	97
Baromètre (découverte de la pesanteur de l'air)	443
Bois (art de graver sur le)	219
Botanique	427
Boussole	279
Cacao, chocolat	379
Café	373
Carrosses (invention et usage des)	365
Cartes à jouer (invention des)	219
Chevalerie	253
Circulation du sang (découverte de la)	453
Clergé (puissance du)	153
Commerce et finances au 1er siècle	121
Cures ou paroisses dans les villes et les campagnes (institution des)	293
Diamant (invention de la taille du)	339
Dindons (introduction des) en Europe	391
Duel (origine et abus du)	113
Écoles (instruction de la jeunesse au moyen âge)	81
Électricité (paratonnerres)	499
Éloquence de la chaire	419
Épingles	431
Équitation, étriers	53
Excommunication (cérémonie de l')	153
Féodalité (de la)	157
Feu grégeois	61
Fours banaux en France au moyen âge	211
Galvanisme	333
Gazettes (journaux politiques et littéraires	461
Horloges sonnantes (montres)	391

GÉOGRAPHIE COMPARÉE.

	Pages.
Abyssinie	441
Afrique ancienne et moderne	453
Afrique propre	447
Ajan (Côte d')	487
Alains	51
Alger province française	403
Alpes maritimes	249
Alpes pennines grecques	241
Amérique	313
Amérique méridionale	333
Amérique septentrionale	347
Apulie	23
Aquitaine	173
Aquitaine première	173
Aquitaine seconde	183
Arabie	489
Arabie moderne	497
Arménia Major. Grande-Arménie	431
Autriche (empire d')	281
Barbarie ou états barbaresques	433
Belgique Belgica	71
Bombay (présidence de)	317
Bourguignons	33
Britannique actuel (empire)	313
Brutium	31
Cafrerie	479
Calédonie. Caledonia	369
Cap de Bonne Espérance (gouvernement du)	483
Congo ou Guinée méridionale	473
Constantinople	423
Danemark actuel	363
Ecossse (ancienne Calédonie)	321
Empire romain (suite de la description de l')	3
Espagne (Hispania)	3 3
Espagne Citérieure	327
Espagne Ultérieure	333
Ethyopie	433
France	37
Gaule (Grande	63

Houille ou charbon de terre (découverte de la). 177
Imprimerie (invention de l'). . . . 321
Introduction en France de diverses productions du nouveau monde. 373
Jugements de Dieu par épreuves, et combats judiciaires. 105
Législation depuis Justinien jusqu'à Charlemagne. 51
Lettres de change. 67
Lithographie. 537
Lithotritie. 539
Livres (art de relier les). 297
Lois des peuples qui envahirent l'empire romain 49
Lunettes (télescopes). 439
Magnétisme animal (Mesmérisme). 493
Mœurs au 19e siécle 547
Mystéres (représentation des). . . 555
Noms de quelques professions au moyen âge (étymologie des). . . 199
Opéra. 409
Ordres monastiques. 5
Palatine, ornement des femmes (son origine). 415
Paragrêle. 505
Parlements (les) 455
Philosophie au moyen âge et dans les temps modernes. 399
Platine (découverte du). 535
Plumes d'oie pour écrire. 71
Pluralité des femmes dans l'Occident (abolition de la). 75
Pomme de terre en Europe (introduction de la). 381
Ponts (art de construire les) au moyen âge. 183
Poudre à canon et armes à feu (invention de la). 305
Quinquina 485
Signature apposée sur les actes. . 431
Siphon. 453
Sœurs de la charité ou sœurs grises (institution des). 471
Sténographie, tachigraphie. . . . 525
Sucre (origine du). 171
Superstition au moyen âge. 225
Tabac (introduction de l'usage du) 379
Table (usage de divers ustensiles de table au moyen âge; cuillers, fourchettes, etc.). 215
Tapisseries (introduction des) en Europe 191
Télégraphe (invention du). . . . 517
Thé (introduction du). 581
Thermomètre 453
Toile (premier usage de la toile de chanvre en Europe). 179
Tournois, joûtes. 271

Gaule (Lyonnaise). 99
Gaule (Séquanaise). 101
Germanie (Allemagne). 259
Goths 41
Grèce (Grande). 21
Guinée. 473
Hérules. 51
Hongrie (actuelle). 401
Hongrie, Pannonie. 399
Huns. 45
Iles autour de la Grande-Bretagne. 311
Îles britanniques (Insulæ britannicæ). 303
Inde (India). 499
Inde actuelle. 505
Indo-Chine. 523
Indoustan. 505
Irlande. 321
Irlande (Hibernie). 309
Italie (Campanie). 5
Lombards. 55
Lucanie. 29
Lybie (Lybia). 443
Madras (présidence de). . . . 519
Maroc (empire de). 467
Mauritanie. 451
Messapie. 25
Monomotapa. 483
Mozambique (Côte de). 485
Narbonnaise. 203
Nigritie. 479
Novempopulanie. 197
Nubie. 441
Numidie (Numidia). 449
Océanie. 529
Pays situés au nord de l'Europe et de l'Asie. 357
Portugal. 351
Possessions anglaises dans l'Indoustan. 515
Possessions françaises dans l'Indoustan. 521
Prusse (royaume de). 283
Russie (empire de). 377
Sarmatie européenne. 367
Sénégambie. 471
Tripoli. Tunis 463
Turquie ou empire ottoman. . . . 413
Viennoise. 213
Vandales. 49
Villes principales de la Campanie. 9
Zanguebar. 487

CORRECTIONS A FAIRE AU SECOND VOLUME.

Omission à l'errata du premier volume : page 70, au lieu de *Si c'est Homere qui a fait l'Iliade*, lisez : *Si c'est Homère qui a fait Virgile.*

SECOND VOLUME.

Page 31, 1re colonne, ligne dernière, au lieu de : *madsses leur sort*, lisez : *masses à leur sort.*

Page 33, 1re colonne, ligne dernière, au lieu de : *d'aller*, lisez : *d'elles.*

Page 330, ligne 12, au lieu de : *tenue à Colmar*, lisez : *tenue à Calmar.*

Page 421, 1re colonne, ligne 35, au lieu de : *l'indulgent qui*, lisez : *l'indigent qui.*

Page 453, 2e colonne, ligne 22, au lieu de : *Orientaux*, lisez : *Occidentaux.*

Page 466, ligne 17, au lieu de : *dès le 14e siècle*, lisez : *dès le 16e siècle.*

Page 486, dernière ligne, au lieu de : *Anson, l'amiral*, lisez : *Anson, amiral.*

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES.

Tricoter (art de) 351
Vapeur (machines, bateaux, voitures à). 527
Vérole (origine de la petite), inoculation, vaccine. 307
Vertugadins ou paniers dans les ajustements des femmes. . . . 417
Volta (pile de). 533

FIN DE LA TABLE.

